



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

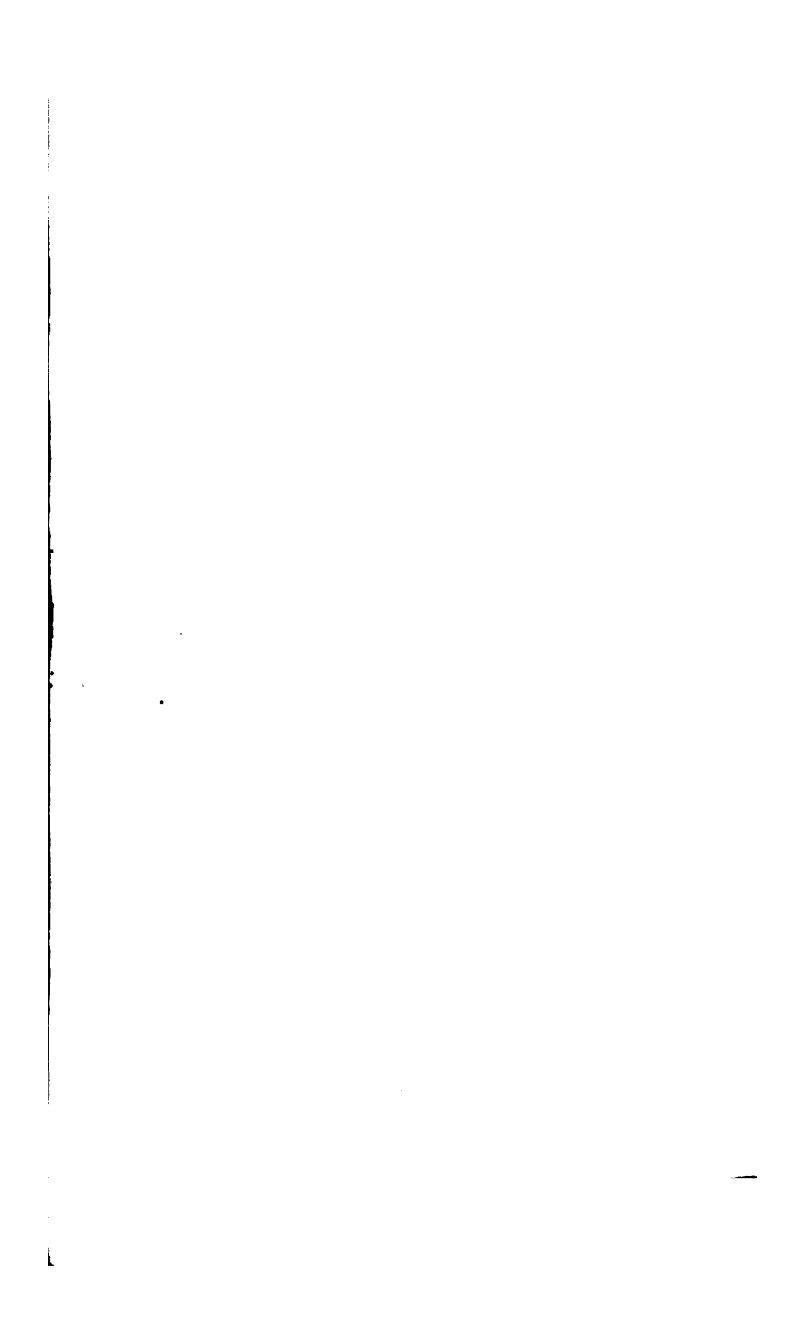
À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

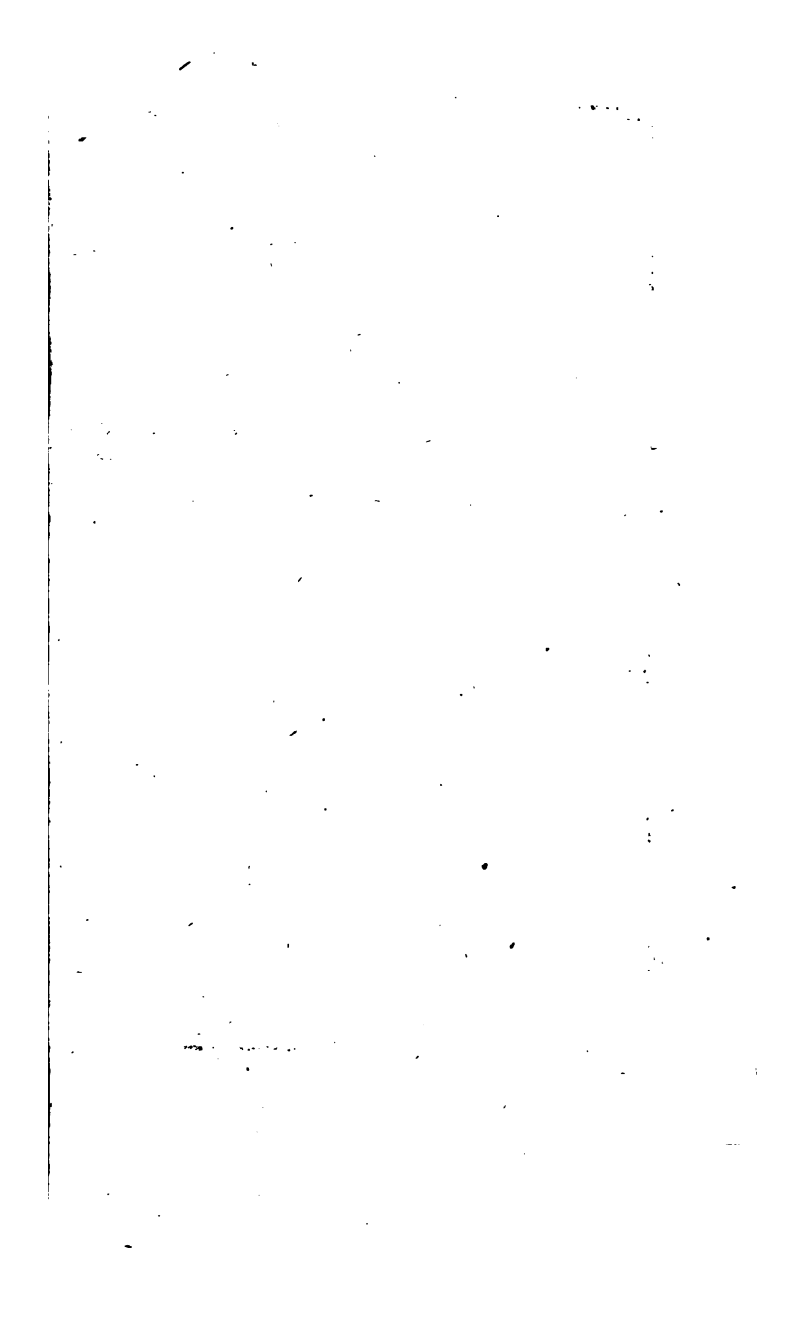
332.1



HARVARD
COLLEGE
LIBRARY









Jan Solenk sculpsit.

BIBLIOTHEQUE
RAISONNEE
DES OUVRAGES
DES SAVANS
DE L'EUROPE.

Pour les Mois de
JANVIER, FEVRIER & MARS
1738.

TOME VINGTIEME.

Premiere Partie.



A AMSTERDAM,
Chez J. WETSTEIN & G. SMITH.
MDCCXXXVIII.

BP 332.1



7427
53-28
-47

BIBLIOTHEQUE

RAISONNÉE

DES OUVRAGES DES SAVANS

DE L'EUROPE.

Pour les Mois de Janvier, Février
& Mars, 1738.

ARTICLE I.

JOANNIS LAUR. MOSHEMII, Seren. Ducis
Brunsvic. a Confiliis rerum sanctiorum, Ab-
batis *Marievall.* & *Michaëlslein*, Rei Scho-
lasticæ per terras *Guelphicas* Ephori generalis,
Theolog. D. & Profess. *Dissertationum ad*
Historiam Ecclesiasticam pertinentium Volu-
men. Accedit MICH. GEDDESII Martyro-
logium Protestantium Hispanorum, *Latine*
versum ex Anglico.

C'est-à-dire:

RECUEIL de Dissertations qui concernent l'HIS-
TOIRE ECCLESIASTIQUE, par Mr. MOS-
HEIM, Conseiller Ecclesiastique de S. A. S.
Tom. XX. Part. I. A 3 Mr.

6 BIBLIOTHEQUE RAISONNE'E,

Mr. le Duc de Brunsvic, Abbé des Couvens de Mariendal & de Michelstein, Directeur général des Ecoles dans tout le pays de Wolfenbuttel. A quoi on a joint le Martyrologe des Protestans d'ESPAGNE, traduit de l'Anglois de MICHEL GEDDËS. In octavo, pagg. 731. A. Altena, chez Jonas Corte, 1733.

ON a parlé, dans cette (a) *Bibliothèque*, des *Dissertations Théologiques* de Mr. MOSHEIM. Il avoit publié, peu de tems auparavant, un pareil Recueil de *Dissertations* concernant l'*Histoire Ecclésiastique* : mais ce Volume est tombé tard entre nos mains. Les Pièces, qu'il rassemble, ne méritent pas moins l'attention du Public. Elles sont en plus petit nombre, comme aussi imprimées en une plus petite forme. L'Auteur en promet un autre-Volume, qui n'a point encore paru, que je sache. Nous allons, en attendant, rendre compte de celui-ci.

I. LA première *Dissertation* (b), qu'on y trouve, avoit déjà été imprimée deux fois à part; & la seconde Edition (c) étoit si fort différente de la première, qu'elle pouvoit passer, au jugement de l'Auteur, pour un Ouvrage nouveau. Il la redonne ici augmentée encore, & retouchée, comme presque toutes les autres du Volume. Elle traite du tems auquel TERTUL-

LIEN

(a) Tom. XIV. *Artid.* 1.

(b) *Pagg.* 9—84.

(c) Imprimée à *Leide*, en 1720. de même forme que l'Edition de l'*Apologétique*, qui y avoit paru en 1718. avec les Notes de M. HAVERCAMP.

Janvier, Février & Mars, 1738. 7

LIEN composa son *Apologétique*, & du commencement de la Persécution, que les *Chrétiens* souffrirent sous l'Empire de SEVERE.

Mr. HAVERCAMP avoit donné depuis peu une belle Edition de l'*Apologétique*, avec ses Notes. Notre Auteur, qui en étoit charmé, trouva néanmoins qu'il y manquoit une chose importante, c'est que l'Editeur ne s'étoit point du tout mis en peine de rechercher le tems auquel l'Ouvrage fut écrit. Il crut devoir y suppléer; & de-là naquit la première ébauche de cette Dissertation Chronologique.

Elle étoit d'autant plus nécessaire, que les Savans sont fort partages sur ce qui en fait le sujet. Mr. Mosheim réduit toute la diversité de sentimens à deux classes: l'une, de ceux qui prétendent que l'*Apologétique* avoit été écrit avant l'année 200 de JESUS-CHRIST, ou dans la même année; & l'autre, de ceux qui en mettent la date après cette année, par où le Siècle finit. Il commence par réfuter les derniers, parce que ceux-ci se sont le plus éloignés du vrai.

Ce qui les a principalement jettés dans l'erreur, c'est qu'ils se sont imaginés que les *Chrétiens* n'avoient point été persécutés en aucune manière, avant l'année 202, dans laquelle on fait que *Septimius Sévère* publia des Loix contre le Christianisme. Or, dans le tems que *Tertullien* composoit son *Apologétique*, la Persécution avoit commencé. Ainsi, conclut-on, il faut qu'il eût écrit ou cette année, ou dans quelque autre suivante.

Pour détruire le fondement de cette consé-

quence, notre Auteur montre, que la Persécution avoit commencé, avant que l'Empereur l'autorisât par ses Loix. Il le prouve d'abord, par l'Ouvrage même de *Tertullien*, dont il s'agit. L'Apologie est adressée, non à *Sévère*, mais aux Gouverneurs de Province. De-là on pourroit inférer que ceux-ci étoient uniquement les Auteurs des vexations faites aux Chrétiens. Mr. *Mosheim* ne veut pas néanmoins insister sur cette conjecture, quoiqu'il ne la croie pas méprisable. Mais voici des preuves qui lui paroissent plus évidentes. *Tertullien* dit, qu'il n'y avoit pas de gens plus acharnez contre les Chrétiens, que ceux du commun Peuple: il soutient, que de tous les autres Ordres, du Sénat, du Corps des Chevaliers, des Armées, des Palais mêmes, c'est-à-dire, la Maison des Empereurs & de ses Fils, il ne sortoit alors aucun acte d'hostilité contre les Chrétiens. Je vais rapporter les paroles où notre Auteur trouve ce sens. (a) *Nec ulli magis depostulatores Christianorum, quam vulgus. Plane ceteri ordines pro auctoritate religiosi ex fide, nihil hosticum de ipso Senatu, de Equite, de Castris, de Palatiis ipsis spirat.* De quel front, ajoute-t-il, l'Apologiste auroit-il pû parler ainsi, si dès-lors il y avoit eu des Edits, sortis du Palais, contre les Chrétiens? L'argument seroit fort, si le sens des dernières paroles du passage étoit tel, que Mr. *Mosheim* le suppose. Mais je ne sai s'il a fait assez d'attention & aux paroles mêmes, & à leur liaison avec la suite du discours. Dans ce Chapitre, *Tertullien* repousse le repro-

(a) *Apolog. Cap. 35. pag. 300. Ed. Haverc,*

che qu'on faisoit aux *Chrétiens* d'être Ennemis de l'Etat (*publici hostes*): & après avoir détruit les faux prétextes sur lesquels on les fondeoit, il use de récrimination contre les Accusateurs. Il commence par la Populace de *Rome*: il demande, s'il n'est pas vrai, que ces *Romains*, ces *Quirites* superstitieux, déchirent souvent les Empereurs par des coups de langue, & cela au milieu des Spectacles publics; s'il n'y a pas lieu de croire, que, dans le tems même que, par leurs acclamations, ils font les vœux les plus forts pour la vie de l'Empereur, ils souhaitent en eux-mêmes qu'il en vienne à sa place quelque autre, pour recevoir de lui de nouvelles distributions de présens? Là-dessus il prévient une objection. Mais, direz-vous, ce n'est qu'une Populace, & une Populace qui agit selon le génie de ce vil Ordre. Fort bien, répond l'Apologiste: mais ce sont toujours des *Romains*, & non des *Chrétiens*: *Sed vulgus, inquis, ut vulgus. Tamen Romani.* Après quoi suivent les paroles que Mr. Mosheim allégué en preuve de sa thèse: *nec ulli magis depostulatores &c.* Et ce qui est dit là des autres Ordres, *nihil hosticum de ceteris ordinibus &c. de Palatiis ipsis spirat*, il l'entend des Persecutions contre les *Chrétiens*. Mais que signifient donc là ces paroles de *Tertullien*, *pro auctoritate religiosi ex fide*? Le sens naturel des termes marque la fidélité de ceux qui sont revêtus de quelque autorité, envers l'Empereur de qui ils la tiennent, & donne à entendre que *Tertullien* parle de quelques actions opposées à cette fidélité. Que l'on considère ce qui suit immé-

diatement, où l'Apologiste ramasse des exemples de Conjurations faites contre divers Empereurs : *Unde Cassii, & Nigrini, & Albini ? Unde qui inter duas laurus obsident Cæsarem ? Unde qui faucibus ejus exprimendis palæstricam exercent ? Unde qui armati Palatium irrumpunt, omnibus Sigeriis atque Partheniis audaciores ? De Romanis, nisi fallor, id est, de non Christianis.* Il est difficile de ne pas se persuader, que les paroles précédentes ne se rapportent point à l'esprit de Persécution, dont *Tertullien* n'a fait regarder ceux de la Populace Romaine comme les gens les plus animés, que pour faire voir que c'étoit à eux qu'il convenoit le moins d'accuser les *Chrétiens* d'être Ennemis des Empereurs, puis qu'ils formoient eux-mêmes des vœux contre leur vie, au lieu que les *Chrétiens* ne souhai-toient jamais le changement des Empereurs; mais que l'Apologiste continuant à répondre, sur ce qu'il s'est fait objecter du peu de compte qu'on doit tenir des sentimens d'une Canaille, demande ici: Est-ce donc que, parmi les autres Ordres, ou de la Police, ou de la Guerre, dans le Palais même des Empereurs, il ne s'est trouvé personne, qui ait tramé des complots d'Ennemi Public (*nihil hosticum spirat*) ? D'où sont donc sortis, répond-il, un *Avidius Cassius*, un *Pescennius Niger*, un *Clodius Albinus* ? D'où sont sortis ceux qui ont assiégé un (a) Empereur entre des Bois de Laurier ? Ceux qui l'ont étranglé, comme dans un exercice de Lutte ? D'où sont sortis

(a) L'Empereur COMMODE. Voyez les Notes de DIDIER HERAULD.

Janvier, Février & Mars, 1738. 11

sortis ceux qui bien armez, ont forcé l'entrée du (a) Palais, plus entreprenans que tous les (b) *Sigéres* & les *Parthénies*? C'étoient tous *Romains*, & nullement des *Chrétien*s. Revenons aux preuves de notre Auteur.

Il en tire une autre de ce que *Tertullien* dit au long, (c) en parlant des *Loix Romaines*. Les Ennemis du *Christianisme* prenoient pour prétexte spécieux de leurs cruautéz envers les *Chrétien*s, qu'ils étoient obligez par les Loix à les persécuter. Mais ces Loix, de l'autorité desquelles ils se paroient, n'étoient pas des Loix nouvellement faites : ils alloient chercher celles des Empereurs morts depuis long-tems. L'Apologiste montre d'abord que, pour si ancienne que soit une Loi, dès qu'on y apperçoit quelque chose d'injuste, il faut l'abolir ; & que les *Romains* eux-mêmes l'avoient fait ; de quoi il alléque plusieurs exemples, & un entre autres de *Sévère*, l'Empereur régnant. Il fait remarquer ensuite, que les Empereurs, qui avoient persécuté les *Chrétien*s, étoient tous des scélérats, & ressembloient beaucoup à *Néron*. Je n'examine pas, dit *Mr. Mosheim*, si *Tertullien* a raison de donner ce caractère à tous les Empereurs, qui avoient fait des Loix contre les *Chrétien*s. Il suffit, qu'on puisse inférer de ce qu'il dit, que, dans le tems auquel il écrivoit, *Sévère* n'étoit pas encore de ce nombre. Si cela eût été, conçoit-on qu'il eût osé faire un portrait si affreux, dans

(a) Il s'agit de la Conjuraton contre *PERTINAX*.

(b) Conjurez contre l'Empereur *DOMITIEN*.

(c) *Apolog. Capp.* 4. 5. 6.

12 BIBLIOTHÈQUE RAISONNÉE,

dans lequel cet Empereur régnant eût été compris? Le bel Avocat qu'il auroit été, de mettre au rang des plus méchans Princes, celui dont il vouloit & devoit adoucir l'esprit envers les *Chrétiens*! Bien loin de là: il louë quelquefois *Sévère*; ce qu'il n'auroit eu garde de faire, si cet Empereur eût déjà lancé des Edits contre ses Frères. Mais, ce qui achève de mettre la chose hors de doute, c'est le défi qu'il fait, (a) qu'on lui montre, depuis *Domitien*, aucun Empereur, intelligent dans le Droit Divin & Humain, jusqu'à celui d'à présent, qui aît été Persécuteur des *Chrétiens*. Les Persécutions, que les Chrétiens souffroient alors, ne venoient donc pas des Edits de *Sévère*. Mr. *Mosheim* indique deux autres passages, l'un de (b) l'*Apologétique*, l'autre du Livre (c) de l'*Exhortation aux Martyrs*, qui semblent confirmer cela; mais il n'y fait pas fond, parce que le premier est vraisemblablement fautif, & l'autre peu clair. Il passe à un argument tiré d'ailleurs.

EUSEBE témoigne que CLEMENT d'*Alexandrie* (d) composa ses *Stramates* sous l'empire de *Sévère*. Les premiers Livres furent écrits peu après le commencement de son règne: car, dans le calcul que ce Père fait jusqu'au tems où il écrivoit, il ne va pas plus (e) loin que *Commode*;

(a) *Caterum de tot exinde Principibus ad hodiernum, divinum humanumque sapientibus, edite aliquem debellatorem Christianorum.* Cap. V. pag. 62.

(b) Cap. V. pag. 65. où quelques Mss. lisent *Severus*, au lieu de *Vernus*. (c) Cap. 4.

(d) EUSEBE, *Hist. Eccl.* Lib. VI. Cap. 6.

(e) *Stramat.* Lib. I. pag. 402. Ed. Potter.

mode : preuve que c'étoit depuis peu que cet Empereur avoit fait place à *Sévère*. Le P. (a) NOURRI à inferé de là, que *Clément* publia son Ouvrage en l'année 194, ce qui n'est pas bien sûr. Mais il suffit ici, que ce doit être avant l'année 202. Or *Clément* parle du triste spectacle qui se présentoit tous les jours à ses yeux, de Martyrs brûlez, torturez, décapitez, Donc les *Chrétiens* étoient persécutez avant l'année 202, & par conséquent avant les Edits de *Sévère*.

Cela paroît encore par les *Actes* (c) des Martyrs de *Scillite* en *Afrique*, que l'on a lieu de tenir pour véritables. On y voit, que ces Martyrs furent appelez en Justice sous les Empereurs *Sévère* & *Antonin*, puis exécutez sous le second Consulat de *Claudius*. Ici *Antonin* est *Caracalla*, que son Père s'étoit associé à l'Empire en l'année 196. Et le Consul *Claudius* ne peut être que *Tiberius Claudius Severus*, qui le fut en (d) l'année 200, conjointement avec *C. Aufidius Victorinus*. Voilà donc des Martyrs, qui souffrent sous l'empire de *Sévère*, avant 202. Je ne dis rien d'une autre preuve, que notre Auteur tire de PAUL OROSE, (e) Auteur du cinquième

(a) *Apparat. ad Bibl. Max. Patrum*, Tom. I. Lib. III. Diff. II, Cap. 2. pag. 339.

(b) *Strom.* Lib. II. Cap. 29. pag. 494.

(c) *Act. Martyr. sincer. & select.* pag. 86. de l'Edition du P. RUINART, qui a publié ceux-ci plus purs & plus corrects, que n'avoit fait le Cardinal BARONIUS, Ann. ad A. Chr. 200.

(d) Voyez, sur cette année, PETR. RELAND. *Fast. Consulares*.

(e) *Hist.* Lib. VII. Cap. 17. pag. 342. Ed. Mogunt. 1613.

14 BIBLIOTHÈQUE RAISONNÉE,

quième Siècle, parce qu'il ne la trouve pas lui-même bien forte, quoi qu'elle ne soit pas entièrement à mépriser. Il réfute ensuite les raisons de ceux qui sont d'opinion contraire ; & il en use de même par rapport à la question principale.

Sur celle-ci, il fait voir, que l'*Apologétique* fut écrit pendant le règne de *Sévère*, après que cet Empereur eut apaisé les troubles du soulèvement d'*Albinus* ; ce qu'il prouve par la suite de l'Histoire, par le tems du Siège de *Byzance*, & par celui où *Caracalla* fut nommé *Auguste*. Enfin, à l'aide d'un passage de (a) *Tertullien*, qu'il explique au long, il détermine la date précise de l'*Apologétique*, qui n'est & ne peut être, selon ses calculs, que de l'année 198. Il promettoit des recherches semblables sur les autres Ouvrages de *Tertullien*, & une nouvelle Vie de ce Père. C'est dommage que, comme il le déclare maintenant dans une Note (b) ajoutée, les occupations où il a été engagé depuis par de nouveaux Emplois, l'aient mis hors d'état de tenir parole, ou du moins dans l'incertitude s'il pourra jamais en trouver le tems.

II. LES troubles, que les Nouveaux Platoniciens ont causez dans l'Eglise, font le (c) sujet de la seconde Dissertation. Pour découvrir la première origine de cette Secte, notre Auteur remonte jusqu'au tems de l'Empereur AUGUSTE. Il y avoit alors à *Alexandrie* en *Egypte*, un certain

(a) *Apolog.* Cap. 25. pag. 302, 303, 304. Ed. Haver.

(b) Pag. 82.

(c) Pag. 89—216.

Janvier, Fevrier & Mars, 1738. 15

tain Philosophe, nommé POTAMON, qui, sans suivre ni PLATON, ni ARISTOTE, ni aucun autre Maître, prenoit de par-tout ce qui lui paroïssoit vrai, & introduisit ainsi cette manière de philosopher, qu'on appella (a) *Eclétique*. Rien n'approchoit plus de la *Religion Chrétienne*. Aussi vit-on, que, quand l'Evangile fut annoncé à *Alexandrie*, quelques-uns de ces *Philosophes Eclétiques* l'embrassèrent; & devenus Docteurs, parmi les *Chrétiens*, fondèrent la célèbre Ecole de cette Ville. Le premier, (b) qui gouverna cette Ecole, autant qu'on peut le savoir, fut ATHENAGORAS, dont nous avons des Ecrits, où son Christianisme, & sa manière de philosopher, paroissent évidemment. Il fut suivi de PANTÆNUS, & de CLEMENT d'*Alexandrie*; mais on ne fait pas bien, quel de ces deux succéda à l'autre. Il ne reste aucun Ecrit du premier. Clément se déclare lui-même (c) *Eclétique*. Par eux, & par d'autres, dont le nom nous est inconnu, la Philosophie se maintint en honneur parmi le Christianisme, malgré les efforts de plusieurs, qui vouloient absolument la proscrire. Elle passa d'*Egypte*, avec cette méthode Eclétique, dans le reste des Provinces d'*Asie* & d'*Afrique*. Son mélange avec le Christianisme, lui donnoit moins de liberté, qu'à

(a) Sur quoi on renvoie ici principalement à la Dissertation de feu Mr. OLEARIUS, jointe à sa Traduction Latine de STANLEY, pag. 1205, & seqq. & au Traité de Mr. HUET De la faiblesse de l'Esprit Humain, Liv. II. Ch. 10.

(b) PHILIPPUS SIDETA, Fragment. De Catecheticis *Alexandrinis*. apud BODWELL. post Diff. in IRENEUM.

(c) *Stromas*. Lib. I. Cap. 7. pag. 338. Ed. Potter.

16 BIBLIOTHEQUE RAISONNE'E,

qu'à celle des Payens, qui suivoient uniquement le goût de *Potamon*; plusieurs Dogmes des anciens Philosophes étant incompatibles avec la Doctrine de l'Evangile. Mais dans la suite les Philosophes Chrétiens ne firent pas l'attention qu'ils devoient à cette incompatibilité. Entêtez de la Philosophie ancienne, ou n'ayant pas assez de lumières & de discernement pour bien examiner tout, ils transportèrent imprudemment dans la Philosophie Chrétienne, bien des choses qui ne s'accordoient en aucune manière avec leur Religion. En matière de Morale, ils suivoient principalement les STOI'CIENS, dont ils trouvoient les Préceptes très-conformes aux Maximes de l'Evangile : mais par la trop bonne opinion qu'ils en avoient, ils en prenoient ce qu'elle a de mauvais, une sévérité & une rigidité beaucoup plus grande, que tout ce que JESUS-CHRIST & ses Apôtres ont exigé. ARISTOTE étoit celui qu'ils préféroient à tous les autres, pour la Dialectique, ou l'art du raisonnement : & à quelque égard cela pouvoit passer, si dans la suite ils n'eussent employé témérairement les distinctions & les subtilitez de ce Philosophe, à obscurcir & défigurer la Doctrine de la Révélation. Sur ce qui regarde la Divinité, les Génies, l'Ame, & les choses qui ne tombent pas sous les sens, ils ne trouvoient aucun Philosophe, qui, à leur jugement, en eût mieux parlé, que PLATON; à cause de quoi ils soutenoient que *Platon* avoit puisé toute sa science dans les Ecrits de MOÏSE, & dans son commerce avec les Juifs; ainsi que *Clément d'Alexandrie* le dit
en

Janvier, Février & Mars, 1738. 17

en plusieurs endroits de ses Ouvrages. Et comme les choses Divines sont les plus excellentes de toutes , ils se crurent par-là bien fondez à préférer ici ce Philosophe aux autres Philosophes de l'Antiquité. Cette prédilection étoit si forte dans leur esprit, que non seulement ils recommandoient principalement à leurs Disciples la lecture de *Platon*, mais encore , quand ils disputoient avec les Ennemis du Christianisme, ils se munissoient de l'autorité de *Platon*; & ils en vinrent à dire hardiment, que, si les anciens *Platoniciens* revenoient au monde, ils se rangeroient à la Religion Chrétienne, sans y changer que quelque peu de termes & de pensées. C'est ainsi que parle (a) ST. AUGUSTIN. Ainsi un Philosophe Chrétien, du second Siècle & des suivans , étoit bien *Eclectique*, en ce qu'il prenoit de toutes les Sectes des Philosophes Payens de l'Antiquité, ce qu'il croioit n'avoir rien de contraire à la Religion Chrétienne; mais cependant il donnoit la préférence à *Platon*, par-dessus tous les autres, comme approchant le plus de la Doctrine de JESUS-CHRIST, sur la plus importante partie de la Théologie. Faute de faire attention à cela, le P. BALTUS, comme on le remarque ici, s'est battu avec son ombre,

ou

(a) *Itaque si hanc vitam illi viri nobiscum rursus agere potuissent, viderent profecto, cujus auctoritate facilius consuleretur hominibus, & paucis mutatis verbis atque sententiis Christiani fierent, sicut plerique recentiorum nostrorumque temporum Platonici fecerunt. De Vera Relig. Cap. IV. § 7. col. 559. Tom. I. Ed. Antwerp. seu Amstel.*

ou a ignoré en quel sens les Savans regardent les *Pères de l'Eglise* comme *Platoniciens*, dans le Livre où il a prétendu les justifier de *Platonisme*.

Les Philosophes même, qu'on appelle *Nouveaux Platoniciens*, & qui vouloient passer pour les véritables Disciples de *Platon*, étoient néanmoins *Ecclésiastiques* en même tems. Ils regardoient comme le Fondateur de leur Secte, *AMMONIUS*, furnommé *Saccas*, qui vivoit du tems de *Clément d'Alexandrie*. Cet *Ammonius*, né de Parens Chrétiens, fut élevé à *Alexandrie*, & instruit dans la Religion Chrétienne, apparemment sous *Clément*, ou sous *Panténus*. Mais étant parvenu en âge de maturité, il se fit Payen; comme le témoigne (a) *PORPHYRE*, un de ses Disciples les plus célèbres. *EUSEBE* néanmoins (b) soutient, qu'*Ammonius* persévera dans le Christianisme jusqu'à la fin de ses jours; & plusieurs Savans modernes prétendent qu'il en doit être cru, préférablement à *Porphyre*. Mais notre Auteur est persuadé, après (c) d'autres, qu'*Eusèbe* a confondu deux *Ammonius*. *Porphyre*, Auditeur de *PLOTIN*, qui avoit été le principal Disciple d'*Ammonius*, devoit mieux connoître celui-ci que le Père de l'Eglise, qui vivoit assez long tems après. Il est d'ailleurs incroyable, qu'une Secte, la plus ennemie qu'il y ait jamais eu du Christ

(a) Lib. III. *adv. Christianos*, apud *EUSEB. Hist. Eccl.* Lib. VI. Cap. 19. (b) *Ibid.*

(c) Voyez la BIBLIOTHEQUE GREQUE de feu M. FABRICIUS, Lib. IV. Cap. 26. Tom. IV. pag. 159, & seqq.

Christianisme, eût été fondée par un Chrétien; & qu'une Philosophie, qui tendoit toute à appuyer le Paganisme, & à arrêter les progrès de la Religion Chrétienne, fût l'ouvrage d'un homme, qui, pendant toute sa vie, auroit professé le Christianisme. Il n'est pas moins incroyable, que tous les *Nouveaux Platoniciens*, si ardens à attaquer l'honneur & la gloire de Notre Sauveur, eussent voulu reconnoître pour le premier Auteur de leur Secte, un Philosophe, que quelques-uns d'eux au moins n'auroient pu ignorer avoir été constamment attaché à la profession du Christianisme. Après tout, pour se désabuser de cette pensée, il ne faut que considérer la nature & le caractère de la Philosophie, que tous les *Nouveaux Platoniciens* disent leur être venue d'*Ammonius*. C'est pourquoi notre Auteur en donne la description, & une petite histoire de ses progrès; se réservant à le faire plus au long, quand il en aura le tems. Il s'agit de montrer le tort que la Religion Chrétienne en reçut.

Les *Chrétiens*, bien loin de fuir la pernicieuse Secte du *Nouveau Platonisme*, s'y jetèrent à corps perdu, s'imaginant qu'il n'y avoit que peu de différence entre ses Dogmes, & ceux de l'Evangile. ORIGENE, ce fameux Docteur de l'Eglise, (a) avoit été Disciple & de *Clément d'Alexandrie*, & d'*Ammonius*. Imbu de ce Platonisme, il en fit usage d'une manière à corrompre

(a) Voyez les *Origeniana* de Mr. HURT; Lib. I. Cap. 55, 6.

pre la Doctrine Chrétienne. Devenu lui-même Chef de l'Ecole d'*Alexandrie*, il s'aquit une si grande réputation par sa manière d'enseigner & par ses Ecrits, que non seulement la Jeunesse Chrétienne venoit en foule de toutes parts pour l'entendre, mais encore des Philosophes Payens, qui vouloient profiter de son Savoir. *Origène*, qui avoit un grand génie, ne se contentoit pas de suivre en tout le *Platonisme Eclectique*, qu'il avoit appris d'*Ammonius* : il le tournoit un peu autrement, & y ajoûtoit quelque chose du sien, pour l'accommoder, comme il l'entendoit, aux Dogmes de la Religion Chrétienne. Ses Disciples vinrent à être élevez aux premiers Emplois de l'Eglise; desorte que cette Philosophie se répandit de tous côtez, & en *Egypte*, & dans plusieurs Provinces de l'*Orient*. *HERACLAS*, & les autres, qui, depuis *Origène*, gouvernèrent l'Ecole d'*Alexandrie*, suivirent pendant assez longtemps ce *Platonisme Origéniste* : d'où il est aisé de juger, combien le nombre des Sectateurs d'une telle Philosophie dut s'accroître, parmi les Chrétiens, dans les Siècles suivans. Les Ignorans même contribuoient à en augmenter la propagation. Comme ils voioient que les Philosophes *Platoniciens* étoient en grande réputation d'éloquence & d'esprit, & que souvent ils parvenoit aux Emplois les plus relevés, ils envoioient leurs Enfans aux Ecoles de cette Philosophie, dans l'espérance de leur procurer par-là les mêmes avantages. Enfin, plusieurs Philosophes Payens du Nouveau Platonisme se convertissoient à la Religion Chrétienne, sans quitter néanmoins le

Man-

Janvier, Février & Mars, 1738. 21

Manteau Philosophique, & ils s'imaginoient, qu'avec quelques petits changemens, ils pouvoient suivre en même tems JESUS-CHRIST & *Ammonius*. On cite là-dessus quelques Passages remarquables de (a) *St. Augustin*.

Les *Platoniciens* à la vérité rendirent quelque service à la Religion Chrétienne, en (b) combattant la Secte des *Gnostiques*, qui troublèrent beaucoup l'Eglise pendant plus de deux Siècles. Mais le remède fut pire, que le mal. Cette seule Secte nuisit beaucoup plus au Christianisme, que toutes celles des anciens *Hérétiques*, parce que les coups, qu'elle lui portoit, étoient plus cachez, & qu'elle se couvroit d'une grande apparence de piété & de sainteté. En un mot, selon notre Auteur, ce fut la plus rusée & la plus subtile invention du Diable, pour arrêter les progrès des Véritez Célestes, pour renouveler les semences d'Erreurs pestilentieuses, pour colorer les fables grossières des anciennes Superstitions.

Il le fait voir en détail, en réduisant tout aux maux que l'Eglise en souffrit *au dehors*, & à ceux *du dedans*. Par les premiers il entend, les obstacles que le *Platonisme* apporta à la propagation & à l'accroissement de la Doctrine Chrétienne. Les autres sont ceux, qui provinrent du mélange imprudent de cette Philosophie avec
les

(a) *Epist. LXVIII. ad Dioscor. Cap. 5. § 21, & § 33. Tom. II. col. 255, 260. outre celui qu'on a allégué ci-dessus. (b) PORPHYRE, in Vit. Plotin. Cap. 16.*

les Dogmes & les Maximes de JESUS-CHRIST.

Les Apologiftes de la Religion Chrétienne, en combattant les Philosophes Payens, tantôt découvroient les erreurs groffières de toutes les anciennes Sectes; tantôt se moquoient des disputes, par lesquelles ces Sectes se perçoient les unes les autres de rudes traits; tantôt leur reprochoient, qu'elles avoient négligé la plus excellente des Connoissances Humaines, celle qui concernoit la Divinité, & les Devoirs de l'Homme, pour s'attacher à des spéculations inutiles. Les Nouveaux Platoniciens se débarrassoient de toutes ces objections accablantes, par le principe qu'ils posoient, Que l'on doit chercher la Vérité, non dans une seule Secte, mais dans toutes. Les Chrétiens eux-mêmes leur prêtoient ici la main, comme il paroît par des passages (a) de plusieurs Pères. Ces Platoniciens s'avilèrent aussi de tours subtils, pour faire disparoître la turpitude de l'Idolatrie du Vulgaire. La plupart convenoient avec les Chrétiens, qu'il n'y a qu'un seul Dieu, infiniment Sage & Puissant: mais ils disoient, que ce Dieu ne gouvernoit pas seul le Monde, qu'il y employoit plusieurs Ministres, à chacun desquels il assignoit certain Pays ou certain Emploi, & que c'étoient ceux-ci, nommez communément Dieux, auxquels les Peuples offroient des Sacrifices, & qui faisoient

(a) On cite ici, entre autres, LACTANCE, qui dit, que presque toutes les Vérités étoient répandues dans les différentes Sectes de Philosophes, & qu'il n'y en avoit aucun de si chétif, qui n'eût vu quelque chose de vrai. *Ibid.*, *Divin. Lib.* VII. *Cap.* 7. *num.* 1, 2.

soient pénétrer les Prières des Hommes jusqu'au Dieu Suprême. A l'égard des Fables des Poëtes, qui représentoient ces Dieux Inférieurs comme couverts de vices, les Nouveaux Platoniciens fauvoient l'absurdité, en cherchant des Allégories, par le moyen desquelles ils trouvoient souvent cachez dans les plus ridicules contes, les Dogmes les plus abstrus touchant la Divinité & les choses Célestes. On verra dans l'Original, comment ils inventèrent aussi de nouvelles batteries, pour détruire la force des argumens, en faveur de la Religion Chrétienne, tirez de la personne de JESUS-CHRIST, & des Miracles faits pour confirmer sa Doctrine.

En bâtitant ainsi une nouvelle Philosophie, & une nouvelle Religion, qui fussent, comme ils le croioient, à l'abri des objections des Chrétiens, ils furent cause que plusieurs rentrèrent dans le Paganisme, ou que bien des Payens se confirmèrent dans leurs Superstitions. L'Empereur JULIEN est ici un exemple le plus remarquable, & le plus triste. Les Philosophes, qui, pendant qu'il étoit à Nicomédie, l'engagèrent à l'apostasie, (a) étoient de nos Nouveaux Platoniciens, & ceux qu'il avoit eu lui-même pour Maîtres, sortoient la plupart de cette Ecole. Il paroît par ses Ecrits, & par toute l'histoire de sa Vie, qu'il ne trouvoit rien de plus excellent, que le Platonisme.

D'autres, plus modérez, trouvèrent dans cette
Phi-

(a) LIBANIUS, *Panegy. in Julian*, Tom. II, opp. pag. 175.

24 BIBLIOTHEQUE RAISONNE'E,

Philosophie, dequoi concilier ensemble le Christianisme & le Paganisme, en les mêlant l'un avec l'autre. Tels furent, selon notre Auteur, AMMIEN MARCELLIN, CHALCIDIUS, SYMMAQUE, THEMISTIUS.

Voilà bien des choses, qui nuisoient à la Religion Chrétienne, & en retardoient les progrès. Mais cela n'alloit pas encore jusques à en rompre le fond. Le mal devint bien plus pernicieux, lors que cette dangereuse Philosophie pénétra dans le Christianisme, & établit son siège dans l'esprit de ceux qui étoient chargés d'instruire le Peuple. Il n'y a rien de si saint qui ne s'en soit ressenti depuis ce tems-là, & qui n'ait perdu une bonne partie de sa beauté naturelle. On pourroit dire là-dessus une infinité de choses: notre Auteur se contente d'en donner quelque échantillon.

Plusieurs de ceux, qui-étant *Platoniciens* embrassoient la Religion Chrétienne, s'en faisoient une nouvelle & singulière, qui n'avoit point entièrement dépouillé l'air de la Philosophie qu'ils professoient auparavant, & ne renfermoit pas néanmoins tout ce que les Apôtres disent avoir appris de leur Maître, comme nécessaire à croire. Il ne faut que nommer ici SYNESIUS, sorti de l'Ecole de PLOTIN, ou plutôt d'HYPATIE, & devenu Evêque d'un Siège considérable en Egypte. Ce Philosophe converti, n'osant nier ou affoiblir plusieurs points de la Religion Chrétienne, les expliquoit selon les principes de la Philosophie dont il étoit imbu. Il en retranchoit quelques-uns des plus importants, comme, la fin
du

Janvier, Fevrier & Mars, 1738. 25

du Monde', la Résurrection des Corps. Il en ajoutoit d'autres de son chef, fort éloignez de la pureté des Vérités de la Révélation. Un homme comme lui, qui étoit en si grande réputation de sainteté, & qui avoit tant d'autorité, ne pouvoit qu'avoir beaucoup de Sectateurs. L'Auteur des fausses CLEMENTINES, qui avoit été Juif, & Platonicien, fournit un autre exemple, encore plus palpable, sur lequel notre Auteur s'étend beaucoup.

Il finit par montrer, ce qu'il promet de traiter quelque jour plus au long, que le *Platonisme* est la source de quantité d'Erreurs & de Superstitions, qui s'introduisirent dans le Christianisme. De-là les Jeûnes rigoureux & fréquens; l'abstinence des Viandes; le Célibat, sur-tout celui des Prêtres; les *Femmes Sœurs*, avec lesquelles les Maris vivoient comme si elles n'eussent pas été leurs Femmes; celles qu'on appelloit (a) *Sous-introduites* & *Bien-aimées*. De-là quelques Cérémonies du Batême, la séparation des *Catéchumènes* dans le Service public &c.

III. LE sujet de la (b) Dissertation suivante, a quelque rapport avec ce que je viens d'extraire de la précédente. On y recherche les causes de la supposition de tant de Livres, publiez dans les deux premiers Siècles, & dont plusieurs étoient faussement attribuez à JESUS-CHRIST, ou à ses Disciples. La Philosophie *Platonicienne*, dont on a parlé, & qui s'introduisit sur la fin du second Siècle, avoit été précédée d'une

B 5

autre

(a) *Ἐκτετακται. Ἀγαπηταί.* (b) *Pagg. 221—265.*

26 BIBLIOTHEQUE RAISONNE'E,

autre sorte de Philosophie , qui troubla l'Eglise Chrétienne. C'étoit une Philosophie fanatique, qui se répandit alors dans la plupart des Pays de l'Orient, en Syrie, en Caldée, en Phénicie, en Egypte, & dans la Palestine même. PORPHYRE (a) l'appelle la *Philosophie ancienne*, parce que ceux qui en faisoient profession, se vantoient de suivre les traces des plus anciens Sages, d'un HERMES, d'un ZOROASTRE, d'un ORPHE'E, & autres. De cette Secte de Philosophes sortirent presque tous les *Hérétiques*, qui causèrent tant de troubles dans l'Eglise, pendant les trois premiers Siècles. Voilà les Impositeurs, qui forgèrent des Livres, sous les noms des anciens Philosophes de l'Orient; & sous le nom même de Notre Seigneur, de ses Apôtres, ou autres Disciples. Mr. Mosheim reconnoît néanmoins, qu'il s'en trouva aussi parmi les Chrétiens *Orthodoxes*, qui, par des fraudes pieuses, ou par l'effet de quelque Fanatisme, firent de telles suppositions. Il en donne pour exemples, les *Actes* de ST. PAUL & de *Thécla*; & le *Pasteur* d'HERMAS.

IV. VOICI maintenant (b) une discussion Historique & Chronologique, de même nature que celle de la première Dissertation. Car notre Auteur y établit le vrai tems, auquel ATHE-NAGORAS écrivit son *Apologie des Chrétiens*. Il fait voir, qu'elle fut adressée à l'Empereur COM-MODE; & il en fixe la date à l'année 177. Sur tout

(a) Vit. Plotin. Cap. 16. pag. 118. Ed. Fabric. Tom. IV, Bibl. Græc.

(b) Fagg. 271—319.

Janvier, Février & Mars, 1738. 27

tout cela , il examine & réfute ceux qui sont d'un autre sentiment.

V. IL est certain , & plusieurs Savans l'ont démontré avec évidence, que les anciens Docteurs de l'Eglise introduisirent dans le Culte Sacré, bien des Rites & des Cérémonies du Paganisme. Notre Auteur, sans vouloir les justifier absolument là-dessus , croit qu'on peut au moins les excuser, par le but qu'ils se proposoient. La plupart des *Juifs*, & des *Grecs*, rejettoient la Religion Chrétienne, parce qu'ils en voioient le Culte dénué de l'appareil magnifique des Cérémonies. Ces pieux Docteurs crurent, qu'en s'accommodant à leurs idées, ils contribueroient beaucoup à la propagation du Christianisme. La mode de ces tems-là, venuë principalement d'*Egypte*, étoit, de représenter les Vêrités les plus sublimes, qui surpassent l'intelligence de la plupart des Hommes, par des peintures & des images sensibles. Cette raison encore fit qu'on usa de telles représentations, pour faire concevoir les Dogmes de la Foi, sur-tout les Sceaux de la Grace, ou les *Sacremens*. Mais ne pourroit-on pas dire aussi, que les Auteurs de tout cela étoient eux-mêmes prévenus des mêmes idées, que le Vulgaire? & qu'ils les avoient apportées du *Judaïsme*, ou du *Paganisme*? La chose est-elle plus étrange, que l'attachement qu'ils conservoient pour la Philosophie Payenne , & le mélange qu'ils en faisoient avec la Religion Chrétienne, comme notre Auteur l'a prouvé au long ci-dessus? Quoi qu'il en soit, il témoigne sa sur-
pri-

prise, de ce que, pendant que les Savans ont recherché avec beaucoup de soin, & blâmé fortement, les imitations du Paganisme, que les anciens Docteurs de l'Eglise s'empressoient à introduire; ils ont presque négligé de faire attention à la manière dont les Payens se piquèrent à leur tour d'imiter les Chrétiens en bien des choses. Ainsi il a cru devoir y suppléer, & c'est ce qui fait la matière d'une autre (a) Dissertation, qu'on lira avec plaisir. Elle n'est pas absolument de sa composition : mais il en avoit fourni la matière & l'ordre à un jeune (b) Etudiant; il y fit aussi alors des corrections & des additions. En la plaçant ici, il l'a revue de nouveau, & y a joint quelques Notes.

VI. VII. DEPUIS que le célèbre COCCEJUS a trouvé les *Papistes*, dans les *Nicolaites* dont (c) parle l'*Apocalypse*; les Sectateurs de ce Théologien en sont venus à effacer du nombre des anciens *Hérétiques* ces *Nicolaites*, quoique toute l'Antiquité témoigne qu'il y a eu véritablement une Secte ainsi nommée. Mr. Mosheim, étant encore jeune, crut devoir réfuter cette opinion. D'autres l'avoient déjà fait, mais sans s'attacher à approfondir la question, & à examiner tous les argumens avancez contre l'existence des *Nicolaites*; outre qu'il en trouva de nouveaux, dans les Ouvrages plus récents de ceux qui la combattent. Il publia sa Dissertation en forme de Lettre, adressée à feu Mr. DE HASE : & c'est celle

(a) Page. 330—335.

(b) Henri Wedderkamp.

(c) Chap. II. vers. 6.

le qu'il nous redonne (a) ici, toute telle à peu près qu'elle avoit paru. Il a eu ses raisons pour cela; & il s'est contenté d'y joindre des Notes, où il rectifie & supplée ce qu'il a jugé en avoir besoin. Mais comme avec tout cela il n'y épuise pas la matière, & que d'ailleurs il a paru depuis de nouveaux Défenseurs de la non-existence des *Nicolaites*, il continue à la réhabiliter dans un (b) *Supplément* à part.

VIII. IX. Les deux Dissertations suivantes font encore l'effet du zèle de l'Auteur pour l'honneur des anciens Ecrivains Ecclésiastiques. Mr. (c) HEUMAN avoit publié en 1719 une Réfutation de la fable qu'ils débitent au sujet de *St. Jean* l'Evangéliste, qu'ils disent avoir été plongé dans de l'huile bouillante, sans en recevoir aucune incommodité, avant que d'être relégué par DOMITIEN dans l'Île de *Patmos*. Quelques Savans, des Amis de Mr. *Mosheim*, l'engagèrent à dire son sentiment là-dessus. Il le fit, par une Lettre (d) adressée à Mr. *Heuman* lui-même, qu'il réfutoit. Il n'ose pas néanmoins donner pour incontestable le fait dont il s'agit: & sa pensée revient à ceci, que la narration n'est ni si certaine, qu'on puisse la tenir pour véritable, ni si incertaine, qu'on doive la mettre au rang des fables. Mr. *Heuman* (e) répondit,

(a) *Pagg.* 396—456. Elle avoit paru dans la *Bibliotheca Hist. Philol. Theol.* qui s'imprimoit à *Breme*, *Class.* I. *Fascic.* IV. *Artic.* I. *pag.* 382, & *seqq.* (b) *Pagg.* 459—495.

(c) *Biblioth. Brem.* *Class.* III. *Fasc.* II. *Art.* 5. *pag.* 316, & *seqq.* (d) *Ibid.* *Class.* IV. *Fasc.* I. *Art.* 3. *pag.* 29, & *seqq.*

(e) *Ibid.* *Fascic.* V. *Art.* VI. *pag.* 906, & *seqq.*

pondit, & notre Auteur (a) répliqua. La dispute, qui finit là, fut honnête de part & d'autre; chose assez rare. Mais, comme c'est l'ordinaire, chacun des Tenans persista à soutenir sa thèse. Notre Auteur, dans la première de ses deux (b) Pièces, qui reparoit ici revuë & augmentée, dit quelque chose contre les Critiques trop' hardis, à son gré, qui ne respectent pas assez l'autorité des anciens Ecrivains, surtout des Chrétiens. Il y traite aussi, par occasion, du véritable usage & de la force de l'*Argument négatif*, qu'on tire du silence de quelques-uns, sur ce que d'autres ont avancé.

X. D'ANS la même Lettre, l'Auteur avoit donné pour exemple de la retenue qu'on doit avoir à décider sur des questions problématiques, un autre fait, qui regarde l'origine de la Secte des anciens *Ebionites*. Plusieurs Pères la rapportent à un certain *Ebion*, de qui elle prit son nom. La plupart des Savans regardent aujourd'hui cet *Ebion*, comme un personnage chimérique; si bien que Mr. *Mosheim* craignit que c'en fût fait de lui, s'il ne venoit à son secours. (c) Il n'est pas néanmoins sûr de l'avoir ressuscité. Il se plaint même de quelques personnes, qui lui ont attribué de tenir pour l'existence d'un *Ebion*. Et il croit avoir assez fait, de montrer, que les raisons de ceux qui la nient, ne sont pas capables de lever tous les doutes de ceux qui l'affirment. En un mot, il conclut à ne rien déterminer.

XI. LES

(a) Class. V. Fasc. III. Art. II. pag. 322, & seqq.

(b) Pagg. 504—546.

(c) Pagg. 552—575.

XI. LES troubles qu'a causez , & que cause encore la Constitution *Unigenitus* , ont fourni occasion à la Dissertation (a), qui suit, où notre Auteur fait voir , que les Appellations des *François* à un Concile Universel détruisent l'Unité visible de l'Eglise. Notre Auteur est fort éloigné de blâmer le courage des Anti-Constitutionnaires , & la constance avec laquelle ils souffrent des Persécutions, pour ne point trahir les lumières de leur conscience. Il les en louë au contraire. Mais à considérer leur conduite en elle-même, comparée avec les autres Dogmes de leur Communion qu'ils soutiennent, il trouve, qu'elle n'est pas tant fondée sur le droit, que sur l'ancien usage de *France* , que le tems, joint à l'amour naturel de la Liberté, a maintenu, plutôt qu'un raisonnement solide. Il laisse encore à part l'examen de la soumission aveugle que les *François* témoignent pour les décisions d'un Concile; quoi que les Chrétiens, selon les principes de l'Evangile, ne doivent écouter que JESUS-CHRIST , & qu'il n'y ait aucun endroit dans le *Nouveau Testament* , où il nous ordonne d'avoir recours au jugement des Evêques sur les points controversez. Mr. *Mosheim* se borne à tirer des Appellations mêmes, de quoi faire voir, qu'il y a une si grande liaison entre les erreurs de ceux qui ne veulent pas renoncer à l'autorité du Pape, que , si quelques-uns veulent suivre des sentimens plus raisonnables sur certains points, ils ne sauroient le faire sans se contredire eux-mêmes. D'où naît en partie le *Scepticisme*, auquel

(a) *Pagg.* 581—619,

quel plusieurs Protestans ont fait voir que les principes de l'*Eglise Romaine* mènent tout droit.

Le fondement des Appellations est, que l'Eglise Universelle, qu'on croit présente dans un Concile Général, est plus grande que le Pape; & qu'elle est infallible, au lieu que le Pape ne l'est point: Que Notre Seigneur a donné à cette Eglise, représentée par le Corps des Evêques, un pouvoir suprême de décider sur ce qui regarde la Religion; & que si le Pape a le privilège de convoquer les Conciles, & d'y présider, cela n'est que de Droit Humain. Ainsi, au lieu d'une Monarchie, on fait de l'Eglise une espèce de République, qui tient de l'Aristocratie. Et ce Systême a été assez bien imaginé, pour mettre un frein à l'ambition des Papes, & à leur esprit de domination, qui autrefois a fait trembler les Rois mêmes. Le malheur est, que ceux qui s'en font un boulevard, se jettent dans des défilez dont ils ne sauroient jamais se tirer avec honneur, par l'impossibilité qu'il y a de concilier de tels principes avec d'autres Dogmes qu'ils soutiennent. Tel est sur-tout celui de l'Unité extérieure de l'Eglise, dont ils reconnoissent le Pape comme le centre.

Il y a long-tems qu'on dispute sur l'*Unité de l'Eglise*: mais on l'explique en tant de manières différentes, qu'une personne qui examinera sans prévention tout ce qui s'est dit là-dessus, se trouvera beaucoup plus incertaine qu'elle n'étoit de ce qu'il en faut penser. Les anciens Pères de
l'E-

L'Eglise soutiennent fortement , que quiconque blesse cette Unité, ne peut prétendre au Salut: mais ils ne donnent jamais une idée nette & fixe du mot d'*Unité*, qui est ambigu, & leurs raisonnemens là-dessus sont si embrouillez, qu'on peut croire qu'il y avoit entre eux plus d'une opinion sur cette matière. Notre Auteur en prend à témoins leurs Ouvrages , sur-tout les Livres de ST. CYPRIEN & de ST. AUGUSTIN , où ils traitent tout exprès de *l'Unité de l'Eglise*. Il y a néanmoins une chose, qui sert à excuser ces anciens Docteurs , c'est que les Modernes n'ont guères mieux réussi à traiter cette question embrouillée; & il ne faut que considérer la dispute entre Mr. NICOLE & Mr. JURIEU , qui tous deux ne manquoient ni de pénétration ni d'esprit.

Mais comme il ne s'agit ici que de l'opinion des *Catholiques-Romains*, & sur-tout de celle des *François*, notre Auteur se contente de l'expliquer, autant qu'on peut la démêler parmi les différentes manières dont ils s'expriment. Tout se réduit à ceci: Que, selon le commandement de *Jésus-Christ*, il doit y avoir une Unité visible & externe dans l'Eglise: que cette Unité se forme par l'union où doivent être, dans chaque Corps particulier, tous les Membres avec l'Evêque, l'Evêque avec l'Archevêque, celui-ci avec le Primat de la Province, & le Primat avec l'Evêque de *Rome*; de sorte que le Siège de *Rome* est le Centre commun de l'Unité Catholique. On cite là-dessus des passages du cé-

lèbre (a) BOSSUET, Evêque alors de *Condom*, & du P. (b) MASSUET. Puis on fait voir, que ceux qui en appellent à un Concile Général, n'ont pas d'autres idées de l'Unité de l'Eglise; & ici on joint aux témoignages tirez de leurs Ecrits, ce que feu Mr. BURNET, Evêque de *Salisbury*, avoit entendu dire (c) en conversation aux plus fameux Docteurs de *Sorbonne*, qu'il vit à *Paris*.

Le fondement de cette opinion, l'obscurité des idées de ceux qui la soutiennent, & la diversité de leur langage, qui font qu'il est très-difficile de savoir ce qu'ils pensent; ont une origine fort ancienne, selon notre Auteur, puis qu'il veut qu'on remonte presque jusqu'au commencement du Christianisme. Plusieurs Savans, entre les Protestans, croient que l'opinion monstrueuse d'une certaine Unité visible de l'Eglise, est née en *Afrique*, pendant le troisième Siècle. Mais, long-tems avant ST. CYPRIEN, on en trouve dans ST. IGNACE, dans ST. IRENEE, & dans TERTULLIEN, des semences si claires; qu'il n'est pas possible de les faire disparaître par aucune subtilité. ST. IGNACE, qui parle presque par-tout de l'union des Chrétiens avec les Evêques & les Prêtres, la fonde souvent sur cette Unité; comme il paroît par (d) trois

Passa-

(a) *Exposition de la Doctrine de l'Eglise Catholique*, pag. 149. Ed. Paris. 1680. (b) *Diff. III. in IRENEUM*, Art IV. § 30. pag. 119. (c) Liv. II. de ses *Mémoires*, Tom. II. pag. 507. de la Trad. Française, Ed. de Hall. sur l'Année 1683. (d) *Epist. ad Ephes.* § 4. pag. 12. Tom. II. *Patr. Apostolicor. Ad Trallian.* § 6. pag. 19. *Ad Philadelph.* § 3. pag. 31.

Janvier, Février & Mars, 1738. 35

Passages, qu'on en cite ici pour échantillon. Notre Auteur n'ose néanmoins déterminer absolument la nature de l'Unité, que cet Evêque avoit dans l'esprit. Peut-être qu'il ne s'entendoit pas lui-même, & qu'il auroit été fort embarrassé, si quelqu'un l'eût prié d'expliquer nettement ce qu'il vouloit dire. Pensée, ajoute notre Auteur, que je ne veux maintenant ni approuver, ni contredire. Il y a ici seulement deux choses claires: l'une, que St. *Ignace* entendoit parler d'une Unité plus grande & plus respectable, que la simple unité morale, ou la concorde: l'autre, que cette Unité étoit l'Unité de chaque Eglise en particulier avec son Evêque, & non pas celle du Corps entier de l'Eglise Chrétienne, avec un Premier Evêque. On n'avoit pas encore alors la vuë assez fine, pour accommoder au Gouvernement de l'Eglise les idées d'un Gouvernement Politique. Cette raison suffiroit à notre Auteur, pour regarder comme fort anciennes les *Epîtres* de St. *Ignace*; les Auteurs des Siècles suivans ne s'exprimant guères avec tant de simplicité sur cet article.

Dans le second Siècle, les Ecclésiastiques donnèrent une plus grande étendue à l'Unité. Ils s'imaginèrent qu'il ne suffisoit pas que chaque Troupeau fût uni avec son Evêque, mais que chaque Eglise moins considérable devoit aussi avoir une certaine communion avec une Eglise Mère, ou avec celle de qui elle avoit reçu la Religion Chrétienne; & non seulement avec celle-ci, mais encore avec quelcune des Eglises fondées par les Apôtres mêmes. On n'en sauroit

roit douter, pour peu qu'on ait lû avec soin *Tertullien*, ou *St. Irénée*, ou *St. Cyprien*. Cela posé, il étoit presque nécessaire, qu'on imaginât une certaine communion de toutes les Eglises d'*Occident* avec l'*Eglise Romaine*, qui étoit la seule de l'*Occident* que l'on regardoit comme Apostolique. Mr. *Mosheim* cite ici le fameux (a) Passage de *St. Irénée*, que les *Catholiques-Romains* pressent si fort, en faveur de la Primauté du Pape, & que les *Protestans*, à cause de cela, ont cherché le moien de leur enlever, aussi-bien que d'autres semblables. Il convient que plusieurs Savans d'entre ceux-ci ont inventé des explications ingénieuses : mais, ajoute-t-il, je ne fais'il ne vaudroit pas mieux accuser franchement les anciens Docteurs, d'avoir eu de fausses idées de l'Unité de l'Eglise, qui paroissent si clairement dans leurs Ecrits, & que toute l'Eloquence du monde ne sauroit jamais en effacer ; que de tourner leurs paroles en une infinité de sens, pour les faire penser mieux qu'ils n'ont fait véritablement. C'est contester aux Adversaires un foible avantage, pour leur en fournir un plus grand.

Ceux qui, dans le second Siècle & dans le troisième, corrompirent ainsi le dogme de l'Unité de l'Eglise, ajoutèrent à l'idée d'un accord d'esprit & de sentimens, celle d'une *Unité Physique* ;

(a) *Ad hanc enim Ecclesiam [Romanam] propter potestatem principalitatem, necesse est omnem convenire Ecclesiam, hoc est, eos, qui sunt undique, Fideles, in qua semper ab his, qui sunt undique, conservata est ea, quæ est ab Apostolis, traditio.* Adv. Hæreses, Lib. III. Cap. III. § 2. pag. 175, 176. Ed. Massuet.

*fiq*ue; & voici, selon notre Auteur, à quoi se réduisoit leur opinion. Les Apôtres, douez des dons du St. Esprit, les conférèrent à leurs Disciples immédiats, qu'ils établissoient pour gouverner les Eglises. De ceux-ci, les mêmes dons passèrent aux Docteurs des Siècles suivans, qui avoient le gouvernement des mêmes Eglises. Ces dons célestes se communiquoient des Evêques aux Prêtres & à la multitude des Saints: de même que le suc de la racine d'un Arbre se répand dans toutes ses branches, ou comme l'abondance des Eaux d'une Rivière, & la fertilité des Champs qu'elle arrose, vient de sa Source. D'où l'on inféroit, que ceux qui n'étoient point unis avec les Apôtres & leurs Successeurs, desquels émanotent tous les Dons Célestes, ne pouvoient être participans ni de la Vérité, ni du St. Esprit. Mr. *Mosheim*, se réservant de le faire voir plus au long une autre fois, par un grand nombre de Passages de *St. Irénée*, de *St. Cyprien*, & d'autres, en cite ici (a) des deux premiers Pères, qui sont tels, dit-il, que les paroles ou ne signifient rien, ou signifient ce qu'on vient d'exposer. Il promet aussi de montrer, comment ces anciens Docteurs avoient conçu une opinion si absurde, dont il n'y a aucune trace dans la Doctrine de Notre Seigneur & de ses Apôtres.

Il est aisé de voir, où mènent de tels principes,

(a) IREN. Lib. III. Cap. 24. pag. 224. CYPRIAN. Lib. De Unitate Eccl. Cap. 5. Opp. pag. 108. Ed. Fell. Brem. (pag. 195. Ed. Baluz.)

pes, & quel avantage en a tiré l'ambition insatiable des Evêques de *Rome*. Si l'innocence des premiers Siècles a empêché de prévoir les conséquences, les Papes se sont bien-tôt après aperçus du moyen qu'ils avoient là d'attenter à la Liberté Ecclesiastique. *St. Irénée* même, & *St. Cyprien*, se sont opposés fortement à leurs tentatives. Et si ces saints hommes revenoient au monde, ils détesteroient la tyrannie insupportable, que les Papes exercent depuis si longtemps. Mais ils seroient sans doute bien fâchez d'avoir donné lieu, sans y penser, à un mal qui enfin est devenu irrémédiable.

Du reste, notre Auteur n'a rien trouvé dans tous les Docteurs des premiers Siècles, qui infinuât le moins du monde, qu'outre l'*Union Morale* & *Physique*, ils eussent renfermé dans leur idée imaginaire de l'*Unité de l'Eglise*, quelque sorte d'*Union Civile*. On voit au contraire, qu'ils se déclarent grands ennemis de tout ce qui sent la Domination Ecclesiastique. Ils soutenoient l'égalité de tous les Evêques, & en droits, & en dignité. S'ils admettoient quelque ordre, cet ordre ne donnoit aucune supériorité, & n'étoit établi, que parce que la paix de l'Eglise le demandoit. Ce ne fut qu'après l'Empire de *CONSTANTIN le Grand*, que, la Religion Chrétienne étant devenuë dominante, la face du Gouvernement Ecclesiastique changea peu-à-peu, & prit enfin la forme d'un Gouvernement Civil; comme on le montre ici en peu de mots.

Ceux de la Communion Romaine, qui se croient

croient en droit d'appeller du Pape aux Conciles, & qui néanmoins tiennent si fort pour l'Unité de l'Eglise, ne disent jamais en quoi ils font consister cette Unité, ou s'expriment d'une manière fort embrouillée. Ils ont seulement dans l'esprit quelque-une des trois sortes d'Unité, dont on vient de parler, ou toutes ensemble; & on ne sauroit guères en concevoir de quatrième espèce, sans se perdre dans des spéculations métaphysiques, & vuides de sens. Qu'ils choisissent quelle ils voudront. Sera-ce l'*Unité Morale*, qui consiste dans un accord parfait de sentimens avec le Chef des Docteurs, avec celui qui est le centre de l'Unité? Il faut donc nécessairement qu'ils reconnoissent, que toutes les Eglises particulières doivent faire profession de la même Doctrine que le Pape, puis que l'*Eglise Romaine* est celle à qui JESUS-CHRIST a confié le précieux dépôt de la Vérité. Ainsi il n'est plus besoin de Concile; il ne faut que savoir ce que croit le Pape, des décisions duquel aucun Concile ne sauroit s'éloigner, sans rompre l'Unité établie de Droit Divin. Par conséquent, il n'est point permis d'en appeller du Pape aux Conciles.

L'*Unité Physique* est encore plus contraire à ces Appels. Ceux qui la soutiennent, regardent le Pape comme la Tête sacrée, d'où tous les trésors de la Grace découlent dans les autres Membres de l'Eglise, qui en tirent tout ce qu'ils ont de vie & de vigueur. Appeller à un Concile, c'est comme si les Membres du Corps

Humain vouloient se séparer de la Tête, & prétendoient pouvoir ainsi subsister.

Reste l'*Unité Civile*, qui semble plaire à ceux de l'*Eglise Gallicane*, plus que les deux précédentes; quoi qu'ils parlent souvent de manière à donner lieu de croire qu'ils n'en connoissent pas eux-mêmes la nature. Ils conviennent tous cependant, que le Pape est le premier Magistrat, ou le Chef du Corps Ecclésiastique, quoi qu'il n'ait pas une autorité souveraine; & qu'en cette qualité de Chef, il est le principe & le centre de l'Unité. Voilà déjà qui est incompatible avec la supériorité où ils mettent le Concile par dessus le Pape. L'unité d'un Etat se tire des personnes en qui réside la principale autorité & la première dignité. Si le Concile en a plus que le Pape; & il en a certainement plus, supposé qu'il soit en droit d'examiner & de réformer ou casser les Décrets du Pape; c'est donc dans le Concile qu'il faut mettre le centre de la Jurisdiction, d'où naît l'Unité Civile.

Mais, quand on pourroit, à force d'éloquence & de subtilitez, pallier un peu cette contradiction; il s'agit de savoir, si ceux qui en appellent aux Conciles, conservent véritablement cette union qu'ils prétendent avoir encore après cela avec le Pape. Or c'est tout comme si en *Angleterre*, du tems de CHARLES I. les *Parlementaires* eussent dit qu'ils étoient encore unis avec le Roi. Aussi le Pape ne tient-il plus pour être de sa communion tous ceux qui ont appelé au Concile: il les traite d'*Hérétiques*; il les excommunie dans la Bulle *In Cane Domini*. D'autre côté,

té, les Appellans de l'Eglise Gallicane regardent le Pape comme Hérétique; ils doivent au moins le réputer tel, selon leurs principes. Cette proposition, Qu'il n'est point permis d'appeller du Pape au Concile Général, a été condamnée comme une hérésie dans les Conciles de *Pise* & de *Constance*, confirmez par celui de *Bâle*. Ainsi, pour agir sincèrement & conséquemment, sans jeter de la poudre aux yeux du Peuple par un langage contradictoire, il faut opter: ou renoncer à l'Unité visible de l'Eglise, qui n'est fondée que sur des chimères: ou s'abstenir de tout Appel du Pape aux Conciles.

XII. VOILA toutes les Dissertations, que renferme ce Volume. Les Pièces qui restent sont d'un autre genre, & il n'y en a qu'une qui soit de notre Auteur. La première (a) qui se présente, appartient entièrement à Mr. GEORGE GUILLAUME TRUMPHIUS, aujourd'hui Ministre parmi les *Luthériens* à *Goslar*; & il l'avoit défendu en public, sous la présidence de Mr. *Mosheim*, pendant qu'il étudioit encore à *Helmstadt*. Ce n'est qu'un Essai des troubles qu'il y a eus dans cette Eglise, depuis la Réformation; & il s'agit des premiers, qu'y causa la *Dispute Sacramentaire*; Dispute, qui, à tout prendre, ne fait guères honneur ni à l'un ni à l'autre des deux Partis.

XIII. ON voit ensuite (b) le *Martyrologe* des *Protestans*, qui subirent le dernier supplice en *Espagne*; traduit par Mr. *Mosheim*. L'utilité

(a) *Pag.* 627—659. (b) *Pag.* 671—697.

42 BIBLIOTHEQUE RAISONNÉE,

d'une telle Histoire, & la rareté des Livres où l'on peut s'instruire, dans les Pays du Nord, des choses de cette nature qui se sont passées dans ce Royaume d'Inquisition, ont engagé notre Auteur à prendre la peine de traduire en Latin le Martyrologe, écrit en Anglois par Mr. GEDDES, & qui fait partie d'une Collection d'Ouvrages (a) mêlez, tirez sur-tout d'Ecrivains *Espagnols* ou *Portugais*. Il seroit à souhaiter, & le Traducteur le remarque lui-même, quoi qu'il soit persuadé de la bonne foi de son Auteur, que celui-ci eût indiqué par-tout avec exactitude les sources où il a puisé.

XIV. ENFIN, Mr. *Mosheim* a jugé à propos de faire rimprimer ici l'Oraison Funébre (b) qu'il prononça en l'honneur de feu Mr. JEAN ANDRE' SCHMID, son Collègue dans la Faculté de Théologie, & son Prédécesseur dans la dignité d'Abbé de *Marienthal*. Mais comme ce n'étoit qu'un Eloge, il nous donne maintenant, dans une *Préface*, la Vie en abrégé du défunt Théologien; des Ouvrages duquel il n'indique aucun, les supposant assez connus.

(a) *Miscellaneous Tracts*, en 3 Voll. in 8. Londres 1730.
3. Edit.

(b) *Pagg.* 707—733.

ARTICLE II.

SUITE de l'Extrait des Pensées & Dissertations Théologiques de Mr. TURRETTIN,
rassem-

Janvier, Février & Mars, 1738. 43

rassemblées en trois Volumes. [On a vû le commencement de cet Extrait dans le *Tome XIX. Part. II. Article II.*]

LE Second Tome des *Dissertations Théologiques* de Mr. TURRETTIN contient d'abord en seize (a) Dissertations qui se suivent, son *Traité De la Vérité de la RELIGION JUDAÏQUE, & de la RELIGION CHRETIENNE.* Mr. VERNET a commencé de donner le fonds de cet Ouvrage en François, & nous en avons parlé (b) ailleurs avec assez d'étendue. On espère qu'il l'achèvera, selon le plan qu'il a suivi avec l'approbation de l'Auteur. Ainsi nous nous contenterons de parler d'une Dissertation que Mr. Turretin a jugé à propos d'ajouter ici, & de la (c) mettre même la première. Il y combat l'*Indifférence des Religions*, c'est-à-dire, la pensée de ceux qui s'imaginent qu'il est indifférent quelle Religion on fasse profession de suivre; & qu'ainsi chacun peut en bonne conscience (si tant est que les Partisans d'une opinion si impie aient de la conscience) pratiquer extérieurement les Cultes Religieux qui se trouvent établis dans sa Patrie, ou qu'il a appris de ses Parens & de ses Maîtres, ou que le Magistrat ordonne, ou qui, de quelque manière que ce soit, s'accoutument avec l'intérêt particulier de chacun.

Il se présente ici plusieurs sortes d'Adversaires,

(a) Qui finissent à la page 394.

(b) *Tome VI. Part. I. Artic. 2. Tome VIII. Part. I. Artic. 2. Tome XVII. Part. II. Artic. 2.*

(c) *Page 3—II.*

44 BIBLIOTHEQUE RAISONNE'E,

res, anciens & modernes. Tels sont premièrement les *Athées*, qui regardant toutes sortes de Religions comme de pures chimères, inventées par la fourberie des Prêtres, ou par l'artifice des Politiques, ne peuvent, selon leurs principes, que les mettre toutes au même rang, c'est-à-dire, ne tenir compte d'aucune.

Après les *Athées*, viennent les *Déistes*, dont notre Siècle malheureusement produit un grand nombre. Ceux-ci admettent à la vérité les Principes de la *Religion Naturelle*: mais ils rejettent toute *Religion Révélée*. Ainsi, pourvu qu'ils vivent *moralement bien*, comme ils parlent, c'est-à-dire, qu'ils observent les règles de la Justice & de l'Honnête, il importe peu, selon eux, à quelle des Religions établies ils se rangent.

On fait que, parmi les anciens *Payens*, plusieurs croioient non seulement qu'il étoit permis de pratiquer des Cultes Religieux très-différens, mais qu'ils le faisoient actuellement sans distinction. Les Vainqueurs recevoient sans scrupule les Divinitez & les Cérémonies des Peuples vaincus. Les Voyageurs adoroient & servoient les Divinitez des Pays par où ils passaient, selon l'usage de chaque lieu. On voit même ALEXANDRE le Grand, & après lui plusieurs Rois de Syrie & d'Egypte, faire offrir des Sacrifices au Dieu des Juifs, à Jérusalem. Du reste, il y avoit aussi beaucoup de *Payens*, qui, comme le témoigne (a) JUVENAL, haïssoient mortellement toute Religion étrangère.

Ce

(a) Sat. XV, vers. 33, & seqq.

Janvier, Février & Mars, 1738. 45

Ce n'étoit pas seulement le Vulgaire, qui tenoit les diverses Religions pour également bonnes : les Philosophes sur-tout semblent les avoir toutes mises au même rang. Tels furent, comme on fait, PLATON, CICERON, & autres, qui enseignoient, qu'on devoit servir les Dieux selon la mode de chaque Pays. Aussi ceux même d'entre eux qui avoient des idées plus saines de la Divinité, que le Commun des Hommes, se conformoient-ils néanmoins dans la pratique aux Cultes reçûs & autorisez chez eux. Mais celui qui a pris le plus à tâche de soutenir l'indifférence des Religions, c'est THEMISTIUS, célèbre Orateur & Philosophe, qui vivoit du tems des Empereurs *Jovien, Valens, & Valentinien*. Comme la Religion Chrétienne étoit alors dominante, & qu'on travailloit à détruire par-tout les Cultes du Paganisme, ce Payen exhorte fortement les Empereurs Chrétiens à la Tolérance : & il faut avouer qu'il dit là-dessus bien des choses excellentes, dont on ne peut lui contester raisonnablement la vérité. (a) Mais il y mêle cette fausse pensée, Que DIEU se plaît à la variété des Cultes, afin que les Hommes se portent à l'envi avec plus d'ardeur à le servir & l'honorer; sur quoi il allégué des comparaisons tirées d'une Armée, qui est composée de diverses sortes de Soldats; d'un Etat, où il y a divers ordres & diverses conditions de Citoyens &c. SYMMAQUE, Sénateur Romain, & Préfet de

(a) *Orat. V. ad Jovian. Imper. pag. 69, 70. & Orat. XII. ad Valent. pag. 139, 160. Edit. Harduin.*

de la Ville de *Rome*, dans la Requête qu'il adressa aux Empereurs *Valentinien*, *Théodose*, & *Arcadius*, pour demander le rétablissement de l'Autel de la *Victoire*, établit le (a) même principe, par la raison, qu'il doit y avoir diverses routes, par lesquelles les Hommes tendent au même but qu'ils cherchent. C'est ainsi que, pendant que les Empereurs Payens persécutaient le Christianisme, les Philosophes non seulement ne désapprouvoient pas ces persécutions, mais plusieurs encore les justifioient, comme il paroît, entre autres, par l'exemple de *Celsus*. Mais, quand la chance eut tourné, & que les Empereurs, devenus Chrétiens, pensèrent à extirper le Paganisme, les Philosophes prêchèrent alors la Tolérance, & en vinrent à dire, que la diversité de Religions étoit même une chose agréable à la Divinité. Ce que le Père TACHARD (b) rapporte de la réponse que fit le Roi de *Siam* à un Ambassadeur de *France*, qui lui proposoit, de la part de son Maître, de se convertir au Christianisme, montre que, parmi les *Payens* d'aujourd'hui, il y a encore des gens qui sont dans la même pensée.

Bien plus: on fait que, dans le sein même de l'ancienne Nation des *Juifs*, particulièrement consacrée à DIEU, il paroissoit une facilité & une promptitude incroyable à imiter les cérémonies

(a) *Quid interest quâ quisque prudentiâ verum inquiras? Uno itinere non potest perveniri ad tam grande secretum.* Epistol. Lib. X. Epist. 61. pag. 443. Edit. Phil. Pavi, Francof.

(b) *Voyage de SIAM*, pag. 309. Ed. de Paris, 1686.

nies des Nations voisines: preuve évidente, que, nonobstant les défenses que DIEU leur avoit fait là-dessus, ils regardoient avec beaucoup de froideur cette variété de Cultes, & même de Divinités. On peut rapporter ici sur-tout la bigarrure infame du Culte (a) des Samaritains, dont il est parlé dans l'Histoire Sainte, lesquels sacrifioient en même tems au Dieu d'Israël, & à leurs Idoles. Quelques Rabbins, fondez sur ce qui est dit (b) dans la Loi, que *celui qui observera les Ordonnances de DIEU, vivra par elles*, en ont tiré cette conséquence ridicule, Que Dieu ne veut donc pas que nous souffrions la mort pour l'amour de lui; & qu'ainsi on peut innocemment renoncer au vrai Culte de Dieu, quand on court risque de la vie.

Il n'a pas manqué non plus de gens parmi les Chrétiens (si l'on peut du moins les qualifier tels) qui ont soutenu une pareille impiété; savoir ceux qui, rejetant la nécessité du Martyre, tenoient pour licite de renier JESUS-CHRIST, & de se souiller par des actes d'Idolatrie, pour se mettre à l'abri de la Persécution. L'Histoire Ecclésiastique nous apprend, que c'étoit (c) une des erreurs abominables des anciens GNOSTIQUES. On parle aussi d'un Hérétique du second Siècle, nommé APELLE's, qui, entre autres choses fausses, enseignoit, qu'il (d) ne falloit point s'em-

(a) II. ROIS, Chap. XVII. vers. 24, & suiv.

(b) LEVITIQUE, Chap. XVIII. vers. 5.

(c) Voyez EUSEBE, Hist. Eccl. Lib. IV. Cap. 7. pag. 148. Ed. Cantabrig.

(d) Idem, Lib. V. Cap. 13. pag. 226.

s'embarrasser de rien examiner en matière de Foi, & que chacun devoit demeurer dans l'opinion qu'il avoit une fois conçue.

Mais, pour ne pas remonter si haut, il n'est que trop certain, qu'entre ceux qui, par des menaces, ou des caresses, ou des amendes, ou des tourmens, ont été, de notre tems, portez à abjurer la *Religion Réformée*, & à adhérer à un faux Culte, il s'en est trouvé un grand nombre, qui ne pouvant se persuader ce qu'on leur enseignoit, sont venus enfin à croire, que l'on peut être agréable à DIEU, dans quelque Communion qu'on vive, & quelque Culte qu'on professe : car, disent ces sortes de gens, le vrai Culte de Dieu ne consiste pas dans les Cérémonies externes, mais dans les pensées de l'Âme, & dans une bonne vie. C'est ainsi qu'ils se font une illusion pitoyable : & voilà le fruit de tant de belles *Conversions*, dont on s'applaudit ; d'éteindre peu-à-peu dans les Esprits tout sentiment de Religion, & de jeter enfin dans le *Déisme*, ou même dans l'*Athéisme* !

Enfin, il se trouve aussi de nos jours des *Sectaires* de plus d'une sorte, & de divers noms, qui, se plaignant avec raison que, parmi la plupart des *Chrétiens*, on fait trop de cas des Rites, & d'une Profession extérieure, donnent dans une autre extrémité, & ne tiennent aucun compte de toute Profession extérieure & de tous Rites.

APRÈS cette indication des Partisans de l'*Indifférence* en matière de Religion, notre Auteur vient à démontrer la fausseté & l'impiété d'une erreur si ancienne, & si répandue.

I. S'il

1. S'il n'y avoit point de Créateur & Conducteur de l'Univers, les *Athées* auroient raison de regarder du même oeil toutes les Religions, & de les mépriser même toutes. Mais la fausseté du principe, d'où ils tirent cette conséquence, est si manifeste, comme il a été prouvé dans le *Traité de la Religion Naturelle*, que c'est le comble de la folie, aussi-bien que de la scélératesse, de mettre la Religion au nombre des choses indifférentes.

2. De l'aveu de tout le monde, il est indigne d'un Honnête Homme, de faire profession ouverte de ce que l'on juge faux. S'il faut suivre la Vérité jusques dans les moindres choses, combien plus dans une chose de la dernière importance, telle qu'est l'honneur & le Culte qu'on rend à la Divinité?

3. Un Homme de bien doit aussi prendre garde de ne se faire aucune idée de DIEU, qui soit contraire à sa nature & à sa volonté. Par conséquent il faut qu'il cherche, avec la dernière ardeur, à le bien connoître, & à savoir ce qui lui est agréable.

Et c'est une vaine imagination, de croire, que DIEU ne se soucie point, quelle idée les Hommes se forment de lui. Car qui ne voit que c'est lui faire un grand outrage, de lui attribuer des choses indignes de lui? de confondre le Créateur avec les plus viles de ses Créatures, avec des Hommes morts, & des Hommes très-vicieux, avec des Bêtes brutes, des Plantes, du Bois, de la Pierre; avec un morceau de Pain &c. avec les Passions même les

plus honteuses des Hommes ? Peut-on s'imaginer que cela lui soit agréable ? La chose est si absurde, que quelques-uns, & parmi les *Payens*, & parmi les *Chrétiens*, en sont venus à dire, que DIEU est plus outragé par de si fausses (a) idées, que par la négation de son existence.

Il n'est pas moins indigne de cet Etre Souverain, de le servir & l'adorer d'une manière peu convenable à sa nature ; par des actes obscènes ; par des actes de barbarie, tels que les Sacrifices de Victimes Humaines, (b) qui étoient en usage chez les *Carthaginois*, & autres Peuples de l'Antiquité ; par d'autres sortes de Superstition & d'Idolatrie, comme, de se fouetter jusqu'au sang ; de baiser des Images ; de prononcer des mots qu'on n'entend point ; de s'abstenir de Viande, & de manger en même tems d'excellens Poissons ; de passer sa vie dans une vaine oisiveté ; de batizer des Cloches &c. Rien de pareil ne sauroit être indifférent, par rapport à DIEU.

Cela n'est pas non plus indifférent, par rapport à la Société. On en tombera aisément d'accord, pour ce qui regarde les Cultes du Paganisme. SENEQUE l'a (c) reconnu ; & c'est la principale raison pourquoi PLATON bannit de

(a) On fait, comment Mr. BAYLE a pressé cela, dans son parallèle de l'Idolatrie & de l'Athéisme, qui occupe une partie de ses *Pensées sur la Comète*, & de la continuation.

(b) Les plus sages Payens ont condamné hautement de tels Sacrifices. Voyez, par exemple, SILIUS ITALIC, *Punic. Lib. IV. vers. 767, & seqq.*

(c) *De Brevit. Vita*, Cap. 16.

Janvier, Février & Mars, 1738. 51

de la République les *Poëtes*; comprenant bien que la *Théologie Poëtique*, qui étoit la Religion même des Payens, étoit propre à corrompre & à renverser la Société. Mais on trouve aussi, parmi plusieurs de ceux qui se disent *Chrétiens*, des *Dogmes* & des *Pratiques*, diamétralement contraires au bien de la Société. Ici les exemples palpables ne manquent pas. Les prétensions d'un vil Prêtre, qui s'élève au-dessus de tous les Rois & de tous les Empereurs, qui s'attribue le droit de les déposer, & de décharger les Sujets du Serment de fidélité: les principes pernicieux de ceux qui soutiennent, qu'il est permis d'établir la Religion par les armes; de persécuter à feu & à sang les *Hérétiques*, c'est-à-dire, quiconque n'est pas de notre sentiment, & de manquer à la parole qu'on leur a donnée; d'user d'*équivoques*, de *réservations mentales*, de *directions d'intention* &c. La pensée, qu'il n'y a que les *Croians* & les *Elus*, c'est-à-dire, ceux d'un certain Parti, qui soient légitimes possesseurs des biens de ce monde, (a) & que par conséquent tous les autres peuvent légitimement être dépouillés de leurs biens. Peut-on dire, qu'il est indifférent à la Société, que de telles opinions, & plusieurs autres qu'il seroit facile d'indiquer, soient suivies, comme autorisées par la Religion?

On n'a supposé jusqu'ici, que les idées du Bon-Sens, & de la Religion Naturelle. Mais DIEU s'est révélé lui-même: il a manifesté ses

D 2

Per-

(a) On sait, que ç'a été l'opinion de ST. AUGUSTIN.

Perfections, & prescrit la manière dont il veut être servi. Est-il libre après cela de croire ou de ne pas croire ce qu'il dit, de lui obéir, ou de lui désobéir? Quel Prince voudroit qu'on en usât de même avec lui?

Tout le *Vieux Testament* (a) est plein de Loix, qui condamnent les Cultes Etrangers, & qui défendent de rien ajouter aux Commandemens de DIEU, ou d'en rien retrancher. Bien loin que les *Chrétiens* aient à cet égard plus de liberté, l'Evangile exige non seulement la Foi en JESUS-CHRIST, (b) mais encore la *confession* & la profession de cette Foi: & le Sauveur menace de *renoncer* devant DIEU ceux qui l'auront *renié* devant les Hommes. Lui, & ses Apôtres exhortent fortement leurs Disciples à se garder des *faux Docteurs*, & à rejeter les fausses Doctrines, qui dès-lors commencèrent à corrompre l'Evangile. ST. PAUL prononce anathème (c) contre quiconque enseignera quelque chose de différent de la Doctrine Evangélique, fût-ce un *Apôtre*, ou un *Ange* même. *Garder le dépôt, retenir la profession de la Foi, éprouver les Esprits, examiner toutes choses, retenir ce qui est bon*, demeurer inébranlable dans les Persécutions, au péril même de sa vie; que signifient tous ces Préceptes, & tant d'éloges donnez à la constance des Martyrs, tant de promesses faites à ceux qui

(a) Voyez, par exemple, DEUTERONOM. Chap. XII. vers. 2, 30, & suiv. ESAÏE, XXIX. 13. comparé avec MATTH. XV. 9. JEREM. VII. 31. EXOD. XX. 5. ESAÏE, XLII. 8.

(b) MATTH. X. 32. VII. 15. X. 22. JEAN, XVII. 1. XIV. 6.

(c) Galat. I. 8.

qui souffriront le Martyre , tant de peines dénoncées aux Apostats , s'il est permis à chacun de professer quelle Religion il veut ?

Notre Auteur réfute ensuite avec beaucoup de force , & avec sa netteté ordinaire, les raisons & les objections tant soit peu spécieuses des Partisans, anciens & modernes, de l'indifférence des Religions. Il finit en remarquant, combien il est injuste & déraisonnable d'accuser d'une telle pensée ceux qui condamnent toute Persécution pour cause de Religion, & qui se déclarent pour la Tolérance & la Modération dans les Disputes Théologiques. De ce que l'on croit qu'il ne faut point forcer les Consciences, s'enfuit-il qu'on défende d'éclairer les Esprits par la force des raisons propres à les persuader ? Parce que l'on souhaite que tant de logomachies, tant de subtilitez, tant de vaines questions, qui étouffent la Religion , soient laissées à l'écart ; rejette-t-on pour cela ou méprise-t-on la vraie Doctrine de JESUS-CHRIST, qui en est entièrement différente ? Voir avec douleur, que des Eglises demeurent séparées les unes des autres pour des points de peu d'importance, travailler de tout son pouvoir à terminer ces disputes, est-ce un abominable *Samaritisme*, est-ce associer la Lumière avec les Ténèbres, *Jésus-Christ avec Bélial* ? Rien, au contraire, ne nuit davantage à la Religion , rien ne fait plus d'Athées, rien ne contribué plus à l'*Indifférence des Religions*, que ce zèle amer & mal entendu, dont bien des gens sont animez. L'Hypocrisie, qui est tout ce que la Violence peut produire, entraîne après

44 BIBLIOTHEQUE RAISONNE'E,

soi le mépris de la Vérité, & par conséquent le mépris de DIEU; & ceux qui ont une fois secoué le joug de la Conscience, n'ont plus de frein qui les retienne. Le mélange insensé des Questions Scholastiques, dont aucune personne de bon sens ne sauroit faire grand cas, avec les Vérités du Christianisme, fait que, du mépris de ces questions, bien des gens passent enfin au mépris de la Religion même. Et quel scandale n'est-ce pas pour les gens véritablement pieux, quelle matière de railleries ne fournissent pas aux Impies & aux Profanes, les malheureuses divisions des *Eglises Protestantes*?

LE *Traité de la Vérité de la Religion Chrétienne* est suivi de quatre Dissertations, par où finit le second Volume.

LA I. est *De (a) Christo audiendo*, ou de l'obligation qu'il y a d'*écouter* JESUS-CHRIST. C'est-à-dire, qu'on fait voir ici, quelle est la source dans laquelle il faut puiser la *Théologie Chrétienne*.

La forme & la méthode de traiter cette Science ont été fort différentes, selon les tems. JESUS-CHRIST, & ses Apôtres, l'enseignèrent d'une manière simple, claire, & aisée. On voulut bien-tôt l'orner, & pour cet effet on y mêla, comme une espèce de vernis, les Allégories, les Figures de Rhétorique, & plus d'une sorte de Philosophie. Les Disputes, la plupart pour des choses de nulle importance, s'étant multipliées de jour en jour, la Théologie consista ensuite presque toute en Controverses, maniées avec

un

(a) *Page. 399, & 599.*

• *Janvier, Février & Mars, 1738.* 95

un esprit de querelle. Enfin, dans les Siècles de ténèbres, elle fut embrouillée & défigurée par tant de subtilitez & de bagatelles de l'Ecole, par tant de termes & d'expressions barbares, qu'elle ne retint presque aucun trait de sa simplicité & de sa beauté naturelle.

Depuis le renouvellement des Lettres en Europe, & après la Réformation même de la Religion, qui s'établit en divers Pays, on a vû & on voit encore suivre tant de manières & de méthodes différentes, non seulement en différentes Communions, mais encore dans une seule & même Société Ecclésiastique, qu'on diroit que la Théologie n'est pas tant une Science unique en son espèce, & traitée par des génies différens, que plusieurs Sciences très-différentes en elles-mêmes, & entièrement opposées l'une à l'autre.

Dans une si grande contrariété, quel parti prendre? Qui choisira-t-on pour Guide & pour Maître? Tout bien compté, rien ne paroît plus sage, plus juste, plus salutaire, que de laisser à tous les ruisseaux, troubles & bourboux pour la plupart, & de remonter jusqu'à la source; en un mot, de suivre celui qui est la VÉRITÉ même, & de tirer toute la Théologie de ses divins Discours, sans exclure les Ecrits des Apôtres, qui renferment aussi la vraie Doctrine de *Jésus-Christ*, ni les autres Livres de l'Ecriture Sainte, qui tous, bien entendus, tendent au même but.

Qu'il n'y ait rien, d'où l'on puisse mieux apprendre la bonne Théologie, que des Discours &

56 BIBLIOTHEQUE RAISONNE'E,

des Actions de Notre Seigneur, c'est ce qui paroît 1. Par la considération de la souveraine dignité de sa personne, que tant de (a) titres & d'éloges, qui lui sont donnez dans l'Ecriture, mettent dans une si grande évidence. 2. Par ce qui se passa le jour de sa *Transfiguration*, où, en présence de *Moïse* & d'*Elie*, trois Disciples de JESUS-CHRIST entendirent du Ciel ces paroles de DIEU même: (b) *C'est ici mon Fils bien-aimé, en qui je prens plaisir*, ECOUTEZ-LE. 3. JESUS-CHRIST lui-même se déclare plus d'une foi ce Souverain Docteur, (c) établi de Dieu, & auquel seul on doit une pleine créance. 4. Il ne veut pas néanmoins, qu'on l'en croie sans de bonnes preuves: il en appelle au (d) témoignage magnifique de *Jean Baptiste*, & plus encore aux (e) *Miracles* que le Père lui a voit donné pouvoir de faire, comme autant de Lettres de créance, qui confirmoient sa mission céleste. 5. Les Apôtres le reconnoissent aussi (f) le vrai & unique Docteur, d'eux premièrement, & puis de tous les Fidèles, qu'ils exhortent fortement à (g) éviter tout ce qui s'éloigne le moins du monde de la Doctrine de JESUS-CHRIST. 6. Telle étoit aussi l'opinion des premiers Chrétiens,

(a) On cite ici bon nombre de Passages.

(b) MATTH. Chap. XVII. vers. 5.

(c) MATTH. XXIII. 8, 10, &c.

(d) JEAN, V. 32, 33.

(e) *Ibid.* vers. 36. & VI. 27. &c.

(f) JEAN, I. 8, 9, 15, 16, 26, 27. VI. 68. I. CORINTHE XI. 23. XV. 3.

(g) I. TIMOTH. VI. 3, 4. I. CORINTH. III. 11. EPHES. IV. 14, 15. COLOSS. II. 3, & *suiv.*

Janvier, Février & Mars, 1738. 57

tiens, dans les Siècles les plus purs de l'Eglise. Entre plusieurs passages qu'on trouve là-dessus dans les Auteurs de ces tems-là, Mr. *Turretin* en a choisi quelques-uns, de (a) TERTUL- LIEN, de (b) ST. CYPRIEN, d'OPTAT (c) de Milève.

On montre ensuite, combien *Jésus-Christ* mérite d'être écouté, par la considération de la nature même de sa Doctrine; dont on donne une idée générale, en y joignant, ce qui ne doit point en être séparé, la sainteté de sa vie & de ses actions. On relève ensuite le prix de cette Doctrine, en la comparant avec celles de tous les *Philosophes*, des *Docteurs Juifs*, de Moïse même & des anciens *Prophètes*, qui, quoi qu'inspirez du Ciel, ne doivent plus être écoulez, qu'autant qu'ils mènent à *Jésus-Christ*.

Pendant que ce divin Docteur fut sur la Terre, quelle étoit alors la vraie, & la seule vraie Théologie? N'étoit-ce pas uniquement celle qui se recueilloit de ses discours & de ses actions? Nous avons cette même Théologie dans les *Evangiles*. Pourquoi ne pas s'y tenir, & ne pas s'en

(a) *De Prescriptionib. Haraticor. Cap. 6, 7, & 8.*

(b) *Epist. LXIII. ad Czeil. de sacramento dominici calicis. pag. 108, 109. Edit. Baluz.* Ce Père condamne là ceux qui ne présentoient que de l'Eau à boire dans la Coupe de l'Eucharistie; & il le fait par cette raison, qu'en ne doit écouter que JESUS-CHRIST, ni s'éloigner le moins du monde de la manière de son institution, sous prétexte d'aucune Tradition humaine. Passage, dont on voit l'importance, que notre Auteur ne manque pas de faire remarquer, contre ceux de l'Eglise Romaine.

(c) *De Schismate Donatistar. Lib. V. Cap. 3. pag. 82. Edit. Dupin. Amst. 1702.*

§8 BIBLIOTHEQUE RAISONNE'E,

s'en contenter ? La lecture de ces Saints Livres nous apprendra plus de véritable Théologie, que tous les Commentaires des Anciens & des Modernes. La Providence n'a fait passer jusqu'à nous tant d'excellens discours de Notre Seigneur, tant de faits de l'Histoire de sa Vie, que pour nous servir de règle infaillible, en tout ce qui regarde notre Foi & nos Mœurs.

Mais qu'est-il besoin de tant de raisonnemens, pour prouver à des *Chrétiens*, que JESUS-CHRIST est leur vrai & leur unique Docteur ? Le nom même, qu'ils portent, & celui de *Théologie Chrétienne*, en font des preuves parlantes. Prenez, si vous voulez, pour Maîtres un LOMBARD, un SCOT, un CALVIN, un LUTHER &c. mais ne vous qualifiez plus *Chrétien*, & cessez d'appeller *Théologie Chrétienne*, celle que vous nous prônez.

Personne n'oseroit même, au moins ouvertement, nier qu'il faille écouter JESUS-CHRIST, & le regarder comme le Souverain Docteur. Mais il ne manque pas, dans les Eglises Chrétiennes, de Docteurs superbes, qui, quelque beau semblant qu'ils fassent, veulent qu'on les écoute seuls, qu'on acquiesce à toutes leurs opinions, qu'on adopte tous leurs termes & toutes leurs formules. Cependant il faut de toute nécessité que plusieurs se trompent ou veuillent en imposer, puis que tous donnent leurs opinions particulières pour la vraie Doctrine de *Jésus-Christ*, quoi que très-différentes de celles des autres, ou même directement opposées. Le seul moyen de discerner ici le Vrai d'avec le Faux, c'est

c'est donc de voir, si telle ou telle chose qu'on débite, s'accorde ou ne s'accorde pas avec ce que *Jésus-Christ* a enseigné.

C'est en vain que, pour faire ce discernement, les uns veulent qu'on écoute l'*Eglise*; les autres, les *Papes* de *Rome*; les autres, les *Conciles*; les autres, les anciens *Pères*; d'autres enfin en appellent au jugement des *Théologiens Orthodoxes*. Notre Auteur montre en peu de mots le peu de fond qu'il y a à faire sur tous ces expédiens; matière qui a été si souvent traitée. Mais il suffiroit de remarquer avec lui, en général, qu'en tout cela on va chercher loin, & par de grands circuits, ce que l'on a tout près & devant soi. Les Discours de *Jésus-Christ* sont si clairs, si simples, si aisez, si populaires, (au moins en gros) qu'un *Payfan* même, ou un *Enfant*, peuvent les entendre. Au lieu que pour savoir le sentiment des *Pères*, des *Conciles*, des *Papes* &c. pour s'instruire de toute la suite de la *Tradition*, il faut un travail immense, & des recherches infinies; après quoi, au bout du compte, on ne sauroit en être bien assuré. Ceux qui s'y prennent ainsi, sont comme si, voulant aller de *Genève* à *Lion*, ils parcouroient non seulement toute l'*Europe* & toute l'*Asie*, mais encore le *Nouveau Monde*. Ou, pour employer une comparaison plus approchante du sujet, c'est comme si quelqu'un cherchant à entendre la Philosophie de *Socrate*, que l'on trouve assez clairement exposée dans *XENOPHON* & dans quelques Dialogues de *PLATON*, se croioit obligé de lire & d'entendre non seulement toutes les

Oeu-

Oeuvres de *Platon* & d'*Aristote*, mais encore tous les Commentaires des *Platoniciens* & des *Péripatéticiens*, qui, comme on fait, sont en si grand nombre, & plusieurs si hérissés d'épines, que la vie la plus longue ne suffiroit pas à une pareille étude. Après tout, & l'on excepte les Apôtres, que l'*Esprit* de *Christ* rendoit exemts de toute erreur, il n'y a ni Docteur, ni Assemblée, ni Livres, ni Canons, quelque autorité & quelque antiquité qu'on leur attribue, que l'on puisse regarder comme des Juges Suprêmes en matière de Foi. Ainsi il faut s'arrêter uniquement à la Doctrine de *Jésus-Christ*, si l'on veut avoir une véritable Théologie.

On apprend toujours plus purement la Doctrine de quel Maître que ce soit, du Maître même, que de ceux qui dans la suite se disent ses Disciples, quoi qu'ils s'éloignent très-souvent de son opinion, & qu'ils se partagent en diverses Sectes; comme il paroît par l'exemple des anciens Philosophes. Une Théologie, tirée uniquement de la Doctrine de *Jésus-Christ*, sera & plus pure, & plus pieuse, & plus pacifique, & plus courte, & plus aisée, & plus populaire; par conséquent plus propre à produire les effets, qui sont le but de la Religion. On verra dans l'*Original*, comment notre Auteur développe ces réflexions, & autres aussi importantes.

La Dissertation, qui suit (a), est sur les *Articles Fondamentaux*. On y fraie le chemin pour parvenir à l'union des *Protestans*, & à une Tolérance réciproque. Cette Pièce peut être déjà

(a) Pag. 427, & seqq.

Janvier, Février & Mars, 1738. 61

déjà connue de tout le monde, puis qu'elle fut insérée dans la *Nubes Testium*, qui parut en 1719. Il y en a aussi un Extrait dans la *Bibliothèque Ancienne & Moderne* de (a) Mr. LE CLERC.

ON peut voir par la (b) III. Dissertation, que Mr. Turrettin se fit connoître de bonne heure, d'une manière à montrer clairement ce qu'on devoit attendre de lui. Il la composa, étant encore fort jeune, & simple Proposant. Comme il voiageoit, il s'arrêta quelque tems en *Hollande*, & en 1692, il y soutint publiquement (c) à *Leide* cette Dispute: PYRRHONISMUS PONTIFICIUS, sive *Dissertatio Historico-Theologica de Variationibus Pontificiorum, circa Ecclesie Infallibilitatem*. L'occasion en fut le (d) Livre du fameux Evêque de *Meaux*, JAKES BENIGNE BOSSUET, intitulé: *Histoire des Variations des Eglises Protestantes*. De ces Variations, mal représentées, l'Evêque Controversiste prétendoit inférer la fausseté de la *Religion Protestante*. Il ne demeura pas sans réponse; on lui fit (e) voir, & que la conséquence étoit fautive, & qu'il ne prouvoit pas les faits d'où il la tiroit. A peine, dit notre Auteur, trouve-t-on dans tout son Livre trois ou quatre variations de quel-

que

(a) Tom. XIII. Part. I. Articl. 4. pag. 188, & suiv.

(b) Pag. 479, & seqq.

(c) En 1692. sous la présidence de Mr. *Frideric Spanheim*, Professeur en Théologie & en Histoire Ecclésiastique.

(d) Qui avoit été publié à *Paris*, en 1688. en 2 Voll.

(e) Entre autres, Mr. JAKES BASNAGE, dans son *Hist. de la Religion des Eglises Réformées* &c. 2 voll. in octavo, imprimez à *Rotterdam*, en 1690.

62. BIBLIOTHEQUE RAISONNE'E,

que importance. Et même, à les bien examiner, elles paroissent plutôt regarder des Questions Scholastiques, que des points essentiels à la Religion. Mais qu'on lui donne gain de cause, si l'on veut; qu'il y ait eu bien des Variations dans la créance des Protestans, depuis la *Réformation*: que s'ensuivra-t-il de là? Rien autre, si ce n'est, que nos premiers Docteurs n'ont pas tout vû; qu'ils ont été sujets à se tromper en certaines choses; que nous pouvons redresser ce en quoi ils ont erré; enfin, que, mettant à part toute Autorité Humaine, & uniquement attachez à suivre la Vérité, nous faisons des progrès en connoissance. Et c'est ce que nous ne nions point. Mais à ces prétendues Variations; qu'on nous objecte, & qui, quand elles seroient prouvées, ne nuïroient nullement à notre cause, nous pouvons aisément opposer celles des *Catholiques-Romains*, & en tirer contre eux un argument décisif. Si peu que l'on soit versé dans l'Histoire Ecclésiastique, on fait certainement, que, pour une variation que ceux de l'*Eglise Romaine* nous reprochent, & une variation très-légère, nous avons de quoi les convaincre d'une infinité de variations de la plus haute importance. Et au lieu que plusieurs variations même de notre part bien prouvées, tant qu'elles ne concerneroient point les fondemens de la Foi, ne porteroient pas le moindre coup contre nous; une seule Variation, & la plus légère, dans l'*Eglise Romaine*, suffit pour ruiner sa prétension d'Infaillibilité.

L'Histoire du Papisme n'est autre chose, qu'une
sulte

Janvier, Février & Mars, 1738. 63

suite continuelle de Variations, & de Variations de toutes sortes : Variations dans les Dogmes, Variations dans les Rites, Variations dans le Gouvernement Ecclésiastique ; introduites les unes insensiblement, les autres tout d'un coup ; les unes par des voies cachées, les autres tout ouvertement. En un mot, Rome n'est constante & invariable, que dans sa légèreté à changer. Et ce qu'il y a de pis, la plupart de ses Variations consistent en de mauvais changemens. Notre Auteur en donne pour exemple palpable, l'affaire des *Images*. Et en laissant un grand nombre d'autres, d'où il paroît que ceux de l'Eglise Romaine ne se sont souvent accordés ni avec l'Ecriture Sainte, ni avec eux-mêmes ; il choisit l'article de l'*Infailibilité de l'Eglise*, point, comme on voit, capital, & le grand fondement de la Foi des *Catholiques-Romains* ; sur quoi néanmoins il y a encore aujourd'hui parmi eux une grande diversité d'opinions.

Tout est réduit ici à trois Questions. 1. Si l'Eglise Représentative, qui est celle dont il s'agit uniquement, est véritablement *infaillible* ? 2. Quel est le *siège* de cette Infailibilité, si c'est le Pape, ou le Concile, ou le Concile joint au Pape ? 3. Jusqu'où s'étend cette Infailibilité ? car il n'est point de *Catholique-Romain*, qui la croie illimitée. Sur ces trois articles, on donne, autant que le permet un si petit espace, mais suffisamment pour le but de l'Auteur, l'histoire fidèle des variations prodigieuses de ceux de l'Eglise Romaine. Après quoi, on montre en détail, par diverses observations, qu'ils ne
faul-

sauroient éviter de donner dans un Pyrrhonisme, dont ils n'ont aucun moien de se tirer. On rapporte, entre autres choses, un passage remarquable du célèbre (a) DUPIN, qui l'avouë nettement, en parlant de la prétendue Infaillibilité du Pape, & dont les raisons portent également contre l'Infaillibilité des Conciles.

DANS la quatrième & dernière Dissertation (b) Théologique, qui termine le second Volume, Mr. Turretin traite une question, qui se rapporte & à la Théologie Morale, & à l'Art de prêcher : Savoir : *De quelle manière on doit proposer aux Peuples Chrétiens les motifs tirez des avantages temporels ?* Il composa cette Pièce, à l'occasion d'une de ses Leçons, où il avoit expliqué les paroles suivantes de Notre Seigneur JESUS-CHRIST : (c) *Cherchez premièrement le Royaume de DIEU, & sa justice, & toutes ces choses vous seront données par dessus.* On voit là une promesse de quelques avantages temporels : mais la question proposée là-dessus, n'est pas aussi aisée à résoudre, qu'elle le paroît d'abord. Elle renferme plusieurs difficultez, & il y a plusieurs distinctions à faire, auxquelles bien des Théologiens & des Prédicateurs ne pensent pas autant qu'il faudroit. Notre Auteur montre d'abord, que l'on donne ici dans deux extrémités opposées, & également mal fondées.

Il se trouve bon nombre de Théologiens & de Prédicateurs, qui, parlant de l'état des Fidèles dans

(a) *De antiqua Ecclesia Disciplina*, Diss. V. in *Præloquio*, pag. 341. *Amst.* 1691. (b) *Pag.* 513, & seqq.

(c) MATTHIEU, Chap. VI. vers. 33.

Janvier, Février & Mars, 1738. 65

dans cette Vie, ne leur promettent que des Croix & des Misères. Ils allèguent là-dessus (a) divers Passages de l'Ecriture, en vuë, d'un côté, de consoler les Fidèles affligés, sur-tout dans les tems de Persécution; & de l'autre, pour réfuter une des marques de la véritable Eglise, que BELLARMIN tire de la *félicité temporelle de ceux qui défendent l'Eglise*. Rien n'est plus faux, ni plus absurde, que cette prétendue marque, & les Passages indiquez la détruisent évidemment. Mais, d'autre côté, on outre les choses, & l'on donne trop généralement comme le caractère & la livrée propre de l'Eglise, les Persécutions & les Souffrances. 1. Cela est contraire à l'expérience. 2. Les Passages, sur lesquels on se fonde, ne regardent que certains tems, comme ceux de Notre Seigneur & de ses Apôtres. 3. La thèse en elle-même est injurieuse à la Bonté & à la Sagesse de DIEU; puis qu'elle suppose qu'il veut que ses Fidèles soient perpétuellement malheureux en ce monde. 4. Et par cela même elle est fort nuisible à la Piété; elle ne peut que décourager les personnes foibles.

Mais il n'est pas moins dangereux de relever trop les avantages temporels de la Piété, & de les proposer trop généralement, comme si le moien le plus sûr de vivre heureux en cette Vie, d'a-

(a) MATTHIEU, VI. 11, 12. X. 16, 17, 22. JEAN, XV. 19, 20, 21. XVI. 20. ACTES, XIV. 22. I. CORINTH. XV. 19. II. TIMOTH. III. 12. &c.

d'amasser des richesses , de parvenir aux honneurs, de s'acquérir de la réputation & de l'autorité parmi les Hommes, étoit de s'attacher à la Piété & à la Vertu. Pour ne parler que des *Protestans*, il y a parmi eux des Théologiens, quelques-uns même excellens, & maîtres dans l'art de prêcher, en *Angleterre*, par exemple, qui, selon notre Auteur, semblent aller ici trop loin, & trop exagérer les avantages temporels qui reviennent de la Piété; fondez sur (a) quelques Passages, & du Vieux & du Nouveau Testament. Cette méthode ne paroît conforme ni à la vérité, ni à la prudence Chrétienne. 1. Celle, que JESUS-CHRIST, & ses Apôtres, suivent, est bien différente: les motifs, qu'ils proposent, sont d'une tout autre nature. On n'a qu'à voir sur-tout le beau Sermon (b) de Notre Seigneur, prononcé sur la montagne. Entre les Béatitudes, dont il parle, il y (c) en a une seule, qui semble promettre quelque chose de temporel, aussi-bien que le Passage qui a donné lieu à l'examen de la question dont il s'agit. Mais notre Auteur, en expliquant ces Passages, & les autres dont on se sert, fait voir que les conséquences qu'on en tire ne sont pas justes. Il montre ensuite 2. Que la méthode, qu'il combat, ne s'accorde point avec le but & le génie de l'Evangile. 3. Qu'elle confond la *Dispensation*

(a) PSEAUM. XIX. 12. CXIX. 165, &c. PROVERB. III. 13—18. MATTHIEU, V. 5. VI. 33. I. TIMOTH. VI. 8. I. PIERRE, X. 11. comparé avec le PSEAUM. XXXIV. 13, 14, 15. &c

(b) MATTH. Chapp. V. VI. VII.

(c) Chap. V. vers. 5.

Janvier, Février & Mars, 1738. 67

tion Légale avec la Dispensation Evangélique.

4. Qu'elle suppose aussi une chose manifestement contraire à l'expérience. 5. Qu'elle est préjudiciable & injurieuse aux personnes pieuses, qui sont affligées en ce monde, & dont le nombre est très-grand. 6. Enfin, qu'elle fournit matière de raillerie aux Impies & aux Profanes.

Ne faut-il donc jamais faire valoir les avantages temporels, & en tirer des motifs à la Piété & à la Vertu ? On le peut faire utilement, & on le doit : mais voici sur quels fondemens, & avec quelles précautions.

Il y a ici deux principes très-certains, & qu'on doit toujours avoir devant les yeux. L'un est, *qu'à parler exactement, les avantages temporels ne sont point des Promesses de l'Evangile*, qui ne nous promet proprement que le *Salut* : ou, s'il nous promet quelque chose en matière du temporel, c'est seulement un soin paternel de DIEU, pour nous fournir le nécessaire, & nous garantir des dangers de cette Vie : & cela non absolument, mais autant qu'il convient à la gloire de DIEU, & à notre propre Salut. Les Promesses temporelles, étendues plus loin, appartenoient à l'ancienne Loi, qui est formelle là-dessus. L'autre principe, c'est que néanmoins *la Piété & la Vertu ont, de leur nature, & par l'effet d'une sage constitution des choses, plusieurs utilitez temporelles, qui les accompagnent ; comme au contraire, la plupart des Vices entraînent souvent après eux leur punition.* Ainsi l'expérience montrant assez, que le présent est ce qui fait le plus d'impression sur la plupart des Hommes, les Prédicateurs

cateurs de l'Evangile, qui ne doivent rien négliger de ce qui peut contribuer à inspirer de l'amour pour la Vertu & de l'horreur pour le Vice, sont par-là obligez d'insister sur ces avantages temporels, mais avec les précautions suivantes. 1. De faire regarder ces avantages uniquement comme des suites naturelles de la constitution des choses, & non comme des Promesses de l'Evangile. 2. De ne pas dissimuler, qu'il y a en cela bien des exceptions. 3. D'exhorter les *Chrétiens* à ne souhaiter & ne demander à DIEU ces avantages temporels, que conditionnellement, & autant que la Gloire & notre Salut le permettent. 4. De ne les pas faire regarder comme les uniques ou principaux motifs à la Vertu, mais d'y joindre toujours, comme infiniment plus dignes de notre attention, les Biens Spirituels & Eternels. En un mot, il faut toujours se souvenir de la manière dont Notre Seigneur parle des avantages de cette Vie, dans les paroles qui ont donné lieu à cette Dissertation. Il ne promet là, que les choses nécessaires à la Vie, car ce sont les seules dont il s'agit. Et il ne les promet, que comme les moindres, & comme un léger accessoire; plus pour s'accommoder à notre foiblesse, que pour en faire un objet digne de nos vœux.

PASSONS au troisième & dernier Volume. Il contient douze Harangues, deux Inaugurales, & dix Rectorales, c'est-à-dire, des Discours que l'Auteur fit, en qualité de Recteur, aux Promotions publiques du Collège de Genève, pendant dix années consécutives, qu'il exerça
cet

cet Emploi , où il fut continué beaucoup au delà du terme ordinaire , malgré les instances qu'il faisoit pour s'en décharger.

1. La première (a) Harangue devoit être certainement mise à la tête , puis que c'est celle que Mr. *Turretin* prononça en 1697, le jour de son installation à la première Chaire de Professeur qu'il a remplie , & qui fut alors établie en sa faveur ; c'est celle de l'*Histoire Ecclésiastique*. Il étoit naturel qu'il prît pour sujet l'utilité & l'excellence de cette étude (*De Sacrarum Antiquitatum usu multiplici atque præstantia*) : d'autant plus qu'elle est assez négligée en bien des endroits. L'Auteur fait voir , combien la connoissance des Antiquitez Ecclésiastiques sert à prouver la Vérité de la Religion , à l'explication & l'illustration des Livres Sacrez , à l'éclaircissement des Disputes qu'il y a entre les *Chrétiens* , à fournir des instructions morales tirées des exemples que l'Histoire nous présente. L'Orateur va plus loin encore : il montre que l'utilité de cette Histoire ne se borne pas à la Théologie ; qu'elle influé encore sur la *Jurispudence* , sur les *Belles-Lettres* , sur la *Philosophie* , sur la *Médecine* même. L'ordre & la clarté régner dans cette Harangue , comme dans toutes les autres ; & la Solidité des pensées y est assaisonnée d'une Eloquence naturelle.

2. Neuf ans après, Mr. LOUIS TRONCHIN , célèbre Professeur en Théologie , étant venu à mourir, on crut ne pouvoir mieux le remplacer, qu'en lui donnant pour Successeur Mr. *Th-*

E 3

restin ,

(a) Pag. 5, & seqq.

rettin, sans le décharger néanmoins de l'autre Profession qu'il exerçoit. C'est à l'occasion de ce nouvel emploi, qu'il prit pour sujet de son Oraison (a) Inaugurale, le caractère d'un *Théologien*, qui s'attache à chercher la *Vérité* & la *Paix* : *De Theologo Veritatis & Pacis studioſo*. Il commence par une espèce de Commentaire sur des paroles de (b) ST. PAUL, où ces deux qualitez (c) sont recommandées, comme devant être inséparables. Aussi notre Auteur explique-t-il d'abord le Passage, par toute la suite du discours. Puis venant à la matière, il donne de bonnes règles sur la manière & de rechercher la *Vérité*, & de l'enseigner. Après quoi il montre, que la *Vérité* & la *Charité* doivent toujours marcher ici de compagnie; & les moiens qu'il faut employer pour ne pas rompre cette union indispensable. Le Professeur, dont il prenoit la place, lui fournissoit un beau modèle à proposer. Il le fait ensuite, & en même tems il donne un abrégé de la Vie de ce digne Théologien. En parlant de lui-même modestement sur tout le reste, il n'a garde d'affecter une fausse modestie à l'égard des deux qualitez, qu'il recommande comme essentielles à tout vrai Théologien. Il promet qu'on le trouvera toujours amateur de la *Vérité* & de la *Paix*; & certainement il a bien tenu parole.

3. Voici maintenant les Harangues Rectorales, dont quelques-unes sont antérieures à celles dont

(a) Pag. 27, & seqq.

(b) EPHESIENS, Chap. IV. vers. 15.

(c) Ἀληθεύοντες δὲ ἐν ἀγάπῃ &c.

Janvier, Février & Mars, 1738. 71

dont nous venons de parler. Mr. *Turretin* aiant été établi Recteur en 1702, peu de tems après la mort de GUILLAUME III, Roi d'*Angleterre*, il prit pour sujet de la Harangue (a) qu'il devoit prononcer aux (b) premières Promotions, le *Panegyrique* de ce grand Prince, dont la mort étoit & devoit être si sensible à tous les bons *Protestans*. Les éloges sont ici sagement ménagés, & il n'y a rien d'outré.

4. L'année suivante, Mr. *Turretin* choisit une matière tout-à-fait bien assortie avec la solennité, dans laquelle il haranguoit ; ce sont les (c) progrès de l'Érudition dans le XVII. Siècle, & l'état présent des Lettres : *De sæculo XVII. Erudito, & bodiernis Laterarum periculis*. L'Auteur parcourt là en peu de mots toutes les Sciences, en commençant par la *Philologie*, & montre combien elles ont été poussées, dans le Siècle passé, au delà de ce qu'elles étoient auparavant ; sans oublier les secours nouveaux, que fournit l'augmentation des Bibliothèques. Mais il expose ensuite les raisons qu'il y a de craindre que les Lettres n'aillent en décadence. Peu de gens s'y adonnent, ou s'y attachent comme il faut. A l'indolence & à la paresse qui en détournent, se joignent les Guerres fréquentes, le Luxe & la Mollesse. Le défaut de *Mécènes* n'y contribué pas peu. Les Gens-de-Lettres eux-mêmes sont par plus d'un endroit un obstacle

au

(a) Pag. 65, & seqq.

(b) Le 15 de Mai.

(c) Pag. 83, & seqq.

au maintien & aux progrès de l'Erudition. Nul choix de génies, que l'on destine à l'Etude. On perd un tems infini à apprendre des Langues, & à les apprendre même superficiellement. On est accablé de la multitude des Livres, la plupart chétifs, ou de pure compilation. Ceux qui veulent passer pour Savans, s'attachent à trop de choses différentes : ils se piquent d'être habiles presque en tout genre d'Etude, & par-là ils ne savent presque rien comme il faut. Mr. *Farrington* n'a pas cru devoir passer ici sous silence, une chose en quoi la Compagnie des Pasteurs de *Genève* étoit de même avis que lui : c'est qu'à *Genève*, comme en d'autres pays, il y a un trop grand nombre de Sermons à faire. S'ils étoient plus rares, le Culte Divin n'en souffriroit point, puis qu'il consiste principalement dans la Prière, & dans la lecture de l'Ecriture Sainte; & tous les Ministres ne se donneroient pas entièrement à la Prédication, souvent malgré eux; mais ils trouveroient du tems pour vaquer à d'autres travaux, propres à l'avancement de la Religion & du Savoir. Deux défauts opposez nuisent encore beaucoup au progrès des Lettres, l'amour de la *Nouveauté*, & le trop grand respect pour l'*Antiquité*. La *Tyrannie*, qui, en tant d'endroits, ôte la liberté de l'examen, en ôtant celle de dire ce que l'on pense, a été & sera toujours un des plus grands découragemens. La futilité de tant de Questions, dont on remplit les Sciences, & les défauts personnels des Gens de Lettres, sont les derniers points que notre Auteur traite.

5. LA Harangue (a) suivante, est une suite naturelle de celle dont je viens de parler : *De Studiis emendandis & promovendis*. On y donne de très-bons conseils , pour la réformation & l'avancement des Etudes en tout genre.

6. LA fixième (b) Harangue tend au même but, par une autre route : *De Scientiarum vanitate & praestantia*. On y présente d'abord les Sciences par le mauvais côté , & puis par le beau. Leur imperfection, que l'on découvre, est un préservatif contre un trop grand attachement, mais assez commun, à ce qu'il n'est pas possible de savoir. Et ce que l'on dit de leur excellence, bien entendue , prévient le mépris & le dégoût.

7. BIEN des gens s'imaginent, que la Religion & le Savoir sont deux choses qui ne s'accordent guères ensemble, ou qui peuvent se passer absolument l'une de l'autre. On verra ce préjugé fortement combattu dans la Harangue (c) *De Eruditionis & Pietatis nexu*, de la liaison qu'il y a entre le Savoir & la Piété.

8. LE Livre, intitulé *Nubes Testium*, dont j'ai fait mention ci-dessus, est une preuve authentique de l'ardeur avec laquelle notre Auteur souhaitoit la Réunion des Protestans. C'est à quoi tend aussi sa (d) VIII. Harangue, *De componendis Protestantium diffidiis*. Il y détruit tous les prétextes dont on se sert pour entretenir la dés-

(a) Pag. 127, & seqq.

(b) Pag. 153, & seqq.

(c) Pag. 183, & seqq.

(d) Pag. 213, & seqq.

désunion ; & il fait voir , comment on pourroit parvenir à achever un ouvrage si utile à la Religion Protestante , mais tenté jusqu'ici inutilement. Les circonstances lui donnoient alors de grandes espérances sur ce sujet ; comme il paroît par les Lettres , qui se trouvent ici après la Harangue. L'une est de la Compagnie des Pasteurs & Professeurs de Genève , au feu Roi de PRUSSE : l'autre , la Réponse de ce Prince : & une troisième , de son Ambassadeur Extraordinaire & Plénipotentiaire , le Comte de METTERNICH , par le canal duquel il fit passer cette Réponse.

9. DE *Variis* (a) *Christianæ Doctrinæ fatis*. C'est une histoire abrégée des *révolutions* arrivées dans la *Doctrine* du *Christianisme* , depuis le commencement jusqu'à nos jours. L'Auteur , suivant l'idée de la distinction inventée par les Poètes , trouve ici quatre *Ages* : l'*Age d'or* , celui d'*argent* , celui d'*airain* , & celui de *fer*. Le premier est le tems de JESUS-CHRIST & de ses *Apôtres* : le second s'étend de là jusqu'à la fin des *Trois premiers Siècles* : le troisième , depuis CONSTANTIN le Grand , jusqu'à la fin du *Neuvième Siècle* : le dernier renferme les *Siècles* suivans , jusqu'à la *Réformation* , à qui il ne manque aujourd'hui , pour ramener entièrement la pureté & la simplicité de l'*Age d'or* , que de purger les Eglises Protestantes de tout ce qui reste encore du levain des *Siècles* précédens.

10. LE sujet de (b) la X. Harangue peut beaucoup

(a) Pag. 273 , & seqq.

(b) Pag. 301 , & seqq.

Janvier, Février & Mars, 1738. 75

coup servir à cette fin, quoi que l'usage en soit d'une plus grande étendue, & qu'il influé sur toutes les Sciences. Il s'agit des *Passions*, qui détournent de l'attachement à la Vérité : *De Affectibus a Veri studio abducentibus.*

11. LA pénultième (a) Harangue contient des *Vœux* pour la *Paix* de l'*Europe*, avec les motifs qui doivent engager les Puissances à la procurer : *Votum pro Pace EUROPE.*

12. LA (b) dernière, par où Mr. *Turretin* finit son Rectorat, n'est qu'une ébauche d'un sujet très-étendu. Car il y traite des *causes* de la corruption du *Christianisme*, & des *moiens* d'y remédier : *De adulterati Christianismi Causis & Remediis.* Une grande maladie, dont il avoit été attaqué peu de tems avant les Promotions, ne lui permit pas de dire là-dessus tout ce qu'il auroit voulu. On y trouve néanmoins les principaux chefs, & il en dit assez pour mettre sur les voies ceux qui savent penser, & pour leur faire aisément développer ce qu'il n'a pû toucher qu'en peu de mots, comme aussi pour aider à suppléer les exemples applicables à ses réflexions.

VOILA' une idée générale des Harangues de notre Auteur. On voit par-là, qu'il ne choissoit que des sujets utiles, & d'une grande utilité; sans chercher à faire briller son Eloquentie, ou son Erudition, comme c'est assez l'ordinaire dans ces sortes de Pièces. C'est aussi, à mon avis, la raison pourquoi il n'a pas joint
ici

(a) Pag. 325, & seqq.

(b) Pag. 343, & seqq.

ici un Ouvrage , que bien des gens trouveront qui y auroit pû entrer , comme aiant été composé à l'occasion de la même solennité (a) que la plupart des Harangues. Je parle des *Questions* sur les *Jeux Séculaires*. Il prononça là-dessus un (b) Discours , où il traitoit de l'origine de ces Jeux , des Cérémonies qu'on y pratiquoit , du tems auquel on les célébroit , de celui auquel ils furent abolis sous les Empereurs Chrétiens &c. Il y faisoit même quelques remarques sur les *Fubilex* de l'Eglise Romaine. Ce Discours (c) parut depuis , avec bien des additions , qui en font un Traité , où l'on trouve ce qu'il y a de plus considérable sur la matière. Mais , quelque honneur qu'il puisse faire à l'érudition & au bon goût de Mr. *Turrettin* , il n'a pas jugé à propos de mêler , parmi tant de matières de la plus haute importance , un sujet qui , en comparaison , n'étoit à son gré que de pure curiosité , & qu'il traite lui-même de *bagatelle* , par ce demi-vers d'HORACE , que l'on voit sur le titre même de l'Ouvrage : *Hæ nugæ ad seria ducent*.

(a) C'est la coutume à Genève , qu'un Etudiant propose , dans les Promotions publiques , quelque Question à un Professeur , ou en Belles-Lettres , ou dans les Langues Orientales ; & le Professeur , qui l'a lui-même dictée à l'Etudiant , y répond devant toute l'Assemblée. C'est ce qui avoit produit les *Questiones Sacrae* de DAVID & ETIENNE LE CLERC , que JEAN , Neveu du premier , & Fils du dernier , publia long-tems après leur mort , à Amsterdam , en 1685.

(b) En 1701.

(c) La même année , in quarto , pagg. 78.

ARTI-

ARTICLE III.

A SECOND LETTER to Mr. FOSTER, on the subject of HERESY, in Answer to his First. By HENRY STEBBING, D. D. Chaplain in Ordinary to his Majesty &c.

AN ANSWER to Dr. STEBBING's Second Letter on the subject of *Heresy*. In which the whole *Controversy* is fairly stated and re-examined. By JAMES FOSTER.

A TRUE STATE of the *Controversy* with Mr. FOSTER, on the subject of *Heresy*, in Answer to the Second Letter. By HENRY STEBBING &c.

AN ANSWER to Dr. STEBBING's *True State of the Controversy* &c. By JAMES FOSTER.

C'est-à-dire:

SECONDE LETTRE à Mr. FOSTER, au sujet de l'HERESIE, en Réponse à sa I. Lettre. Par HENRY STEBBING, Docteur en Théologie, Chapelain Ordinaire de SA MAJESTÉ' &c. In Octavo, pagg. 84. A Londres, chez J. & J. Pemberton, 1735.

REPONSE à la II. Lettre du Docteur STEBBING, au sujet de l'HERESIE: Où l'on pose nettement & l'on examine de nouveau l'état de la Dispute. Par JAQUES FOSTER. Pagg. 84. A Londres, chez Jean Noon, 1736.

VE-

Foster, & que l'Avocat de Mr. Stebbing a adroitement supprimé. „ Je vous ai objecté, que
 „ votre idée de l'Hérésie n'a pas le moindre fondement dans l'Ecriture, & que les Textes que
 „ vous avez allégués pour établir cette idée, &
 „ pour prouver que le pouvoir de séparer les Hérétiques de la Communion Chrétienne a toujours
 „ été un pouvoir permanent dans toutes les Eglises, ne disent pas un mot d'Hérésie ou d'Hérétiques. A cette objection, qui, si elle est
 „ bien fondée, renverse tout votre Systême, vous faites une réponse courte, mais fort extraordinaire : (a) Cela n'importe, dites-vous.
 „ Quoi ! il n'importe pas, que vous écriviez
 „ pertinemment, ou non ? que vous prouviez, ou non, votre thèse ? Non, cela n'est, selon vous, d'aucune importance. Pourquoi ?
 „ Parce qu'encore que les Textes, que vous alléguiez, ne parlent point du tout d'Hérésie,
 „ ils parlent clairement & expressément de ceux qui contredisent la Doctrine Chrétienne. Et
 „ vous êtes assez complaisant pour m'assurer, que, si je veux vous accorder, que de telles
 „ gens doivent être séparés de la Communion Chrétienne, je puis prendre dans le sens qu'il me
 „ plaira les MOTS d'Hérésie & d'Hérétiques, & en disposer à mon gré. C'est dire, effectivement, que, si je veux vous accorder un point
 „ étranger à notre Dispute, vous m'abandonnerez celui qui est en question entre nous.
 „ Voilà, Monsieur, une indulgence & une complaisance, que je n'attendois pas de vous.

„ Mais

(a) STEBBING, II, Lett. pag. 39,

„ Mais je ne saurois en aucune manière consen-
„ tir à la condition que vous stipulez ; étant
„ résolu pour le présent de ne nier ni accorder,
„ *Que ceux qui contredisent la Doctrine Chrétien-*
„ *ne doivent être rejettez de la Communion de*
„ *l'Eglise* ; parce que, comme je l'ai déjà dit,
„ cela est entièrement éloigné du Sujet de notre
„ Dispute. Ce que vous avez à prouver, n'est
„ pas, que ceux qui contredisent la Doctrine
„ Chrétienne doivent être séparés de la Com-
„ munion de l'Eglise ; mais uniquement , que
„ *tous ceux qui contredisent la Doctrine Chrétien-*
„ *ne, considérez purement* comme tels, sont les
„ *Hérétiques* que St. Paul exhorte Tite à reje-
„ ter. Je le répète encore : la question parti-
„ culière, dont il s'agit entre nous, est, Quels
„ sont ces *Hérétiques* , & non pas, qui sont
„ ceux qu'on doit séparer de la Communion de
„ l'Eglise. Et , quand vous auriez démontré
„ aussi clairement , que vous avez manqué de
„ le faire dans chacune de vos preuves (comme
„ je le montrerai plus bas) Que l'on peut reje-
„ ter les Hommes pour *quelques Erreurs* dans la
„ *Foi*, vous n'auriez par-là rien avancé. Cha-
„ cun peut voir , que , quand je reconnoîtrois
„ cela , mon idée de l'*Hérésie* n'en seroit pas
„ moins vraie. Car il est certainement aussi
„ possible , à considérer la nature même des
„ choses, qu'on doive rejeter certaines person-
„ nes pour leurs *erreurs*, comme d'autres peu-
„ vent être rejettez pour leurs *vices* ; & que ce-
„ pendant ce ne soient point les *Hérétiques* dont
„ l'Ecriture parle”. Voilà ce qu'a dit Mr. Foster.
Tom. XX. Part. I. F On

On cherchera en vain là-dessus quelque réponse de Mr. *Stebbing*, dans celle qu'il fit à la II. Lettre de son Adversaire, d'où ces paroles sont tirées, & qu'il intitula: *Véritable état de la Dispute*. L'Auteur de la (a) Lettre rapporte au long le passage, d'où sont tirées les paroles de Mr. *Stebbing*, que Mr. *Foster* cite ici : mais il n'a eu garde d'y joindre les réflexions de Mr. *Foster*.

Ainsi toute la Dispute consiste manifestement à savoir, quel de ces deux Messieurs a donné aux paroles de St. Paul l'interprétation la plus naturelle.

Mr. *Foster* a soutenu, que, dans ce passage, le seul où se trouve le mot d'*Hérétique*, & où est décrit expressément le caractère de ceux que l'Ecriture qualifie ainsi, tout suppose un dérèglement de la Volonté, & non pas un défaut de l'Entendement, ou une simple Erreur, qui est involontaire. (b) Il se fonde 1. Sur ce qu'il est dit, que ces gens-là *péchent*. 2. Et de plus, qu'ils se *condamnent eux-mêmes*. 3. Enfin, sur la manière dont St. Paul veut que *Tire* en agisse envers ces gens-là, c'est qu'il ne parle point d'*instruction*, mais il dit seulement, qu'il faut les *avertir une ou deux fois*.

Il est vrai que, depuis, Mr. *Foster* (c) ayant mieux examiné le passage, a un peu changé ses idées, sur l'explication du mot *Uirgurem*, que l'on traduit, *il est perverti*. Il avoit entendu par

(a) Pag. 358, 359.

(b) Voyez notre premier Extrait, pag. 9, & suiv.

(c) II. Lett. pag. 10.

par-là, s'écarter de la vraie Foi. Présentement il croit, que ce mot a un sens plus général, & qu'on doit l'expliquer ainsi : *L'Hérétique s'égare*, en sorte que cela renferme toute sorte d'égarement, tant celui du Cœur, que celui de l'Esprit. Sur ce pié-là, le caractère de l'*Hérétique* ne renferme pas nécessairement le maintien de quelque Doctrine contraire au Christianisme. Cela n'est point essentiel à l'idée de l'*Hérésie*, quoi qu'elle ne l'exclue point. „ Ainsi, dit „ Mr. Foster, comme je crois que, dans les Ecrits qu'on publie sur une Dispute, c'est un „ acte de Justice envers le Public, de reconnoître de bonne foi une erreur dont on est convaincu, je profite de l'occasion que j'ai présentement de corriger & dans mon *Sermon*, & „ dans ma *Prémière Lettre*, tout ce qui suppose „ que le maintien de quelque Doctrine contraire à la Foi Chrétienne entré nécessairement „ dans le caractère de l'*Hérétique*. Il n'est presque pas nécessaire d'ajouter, que je ne suis „ redevable de ce changement que je fais ici, à „ rien de ce que Mr. Stobbing a dit, puis que „ tout y est directement opposé”.

Le Docteur donne un tout autre tour à cet avou ingénu de son Adversaire. (a) „ Cette „ nouvelle pensée, dit-il, a quelque apparence de liaison avec l'état de la question : on la débite avec un air de grande importance, & „ une ostentation de candeur..... Il est sans doute très-louable, de pouvoir se résoudre à

F 2

re-

(a) *A true State &c.* pag. 2, 3.

„ reconnoître ses erreurs, *vraies* ou *imaginaires*.
 „ Si Mr. *Foster* eût revû & examiné la matière
 „ avec le soin & l'impartialité dont il se pique,
 „ il auroit trouvé dans le cours de cette Dispu-
 „ te bien des occasions de donner des preuves
 „ de son ingénuité. Mais pour l'exemple par-
 „ ticulier, dont il s'agit, je prendrai la liberté
 „ de lui dire, qu'il ne doit s'en faire aucun mé-
 „ rite, puis que rien ne dépend de là. Mr.
 „ *Foster* croit maintenant, que les *Hérésies* peu-
 „ vent concerner des (a) points de Rites, aussi
 „ bien que des points de Doctrine. Soit. Que
 „ fait cela au sujet ? Je n'ai jamais eu avec ce
 „ Monsieur aucune dispute là-dessus, ni pré-
 „ tendu en avoir. C'est dont il s'agit avec moi,
 „ c'est, Si la *condamnation de soi-même*, c'est-
 „ à-dire, comme Mr. *Foster* l'explique, *agir*
 „ *contre sa propre conviction*, constitué nécessaire-
 „ ment l'idée d'un *Hérétique* ? Il ne sert abso-
 „ lument

(a) Voici comment s'exprime Mr. *Foster* : „ On peut
 „ former des *Sectes* ou des *Hérésies*, en matière de Rites
 „ (*Rituals*) sur des choses indifférentes en elles-mêmes
 „ & reconnues telles, aussi-bien qu'en matière de Points
 „ de Doctrine. Et si les Conducteurs de ces *Sectes*,
 „ quelque beau semblant qu'ils fassent de se proposer
 „ l'avancement de la Religion, en introduisant plus de
 „ solennité, plus d'ordre & de décence dans le Service
 „ public, savent bien eux-mêmes qu'ils ne pensent qu'à
 „ leur intérêt, ou à satisfaire leur ambition & leur va-
 „ nité, & par conséquent agissent contre leur propre
 „ conviction; ils peuvent justement, quelque *Orthodoxes*
 „ qu'ils soient sur des points *purement de Foi*, être dé-
 „ peints comme des *Hérétiques* ou des *Sectaires*, factieux,
 „ qui agissent à mauvais dessein, & qui se condamnent eux-
 „ mêmes. I L. Lett. pag. 9.

Janvier, Fevrier & Mars, 1738. 85

„ lument de rien à cette question, de déterminer le sujet particulier sur lequel l'*Hérésie* peut rouler ”.

Voyons ce que répond là-dessus (a) Mr. *Foster*. „ Le but de ces paroles est de faire accroire au Lecteur, que le point, dont il y est parlé, est le *seul point* en contestation: autrement toute la remarque est frivole; & ce que j'ai avancé peut être très-à-propos, quoi qu'il ne serve véritablement de rien à ce *point particulier*. J'en appelle donc à la I. & à la II. Lettres du Docteur, pour ce qui regarde le véritable état de la Dispute, contre la manière dont il l'a dernièrement posé par pure fiction. Qu'on jette les yeux sur ses premiers Ecrits, on verra d'abord, qu'il y avoit entre nous une autre question très-importante, outre celle dont on fait mention ici; c'est si l'*Hérésie*, à parler proprement, doit être définie par *s'écarter ouvertement de la Foi, soit sincèrement ou non, soit suivant les lumières de sa propre Conscience, ou contre les lumières de sa Conscience*. Quand on auroit prouvé le plus clairement du monde, que la *condamnation de soi-même*, dans le sens propre de ce mot, n'est pas essentielle à l'idée de l'*Hérésie*, le Système du Docteur pourroit encore être faux; parce que; nonobstant cela, l'*Hérésie* pourroit être une *œuvre de la chair*, tout de même que l'Adultère, le Meurtre; & la faute de l'*Hérétique* pourroit venir (comme j'ai

F 3

„ fait

(a) Réponse au *Trne State*, pag. 12, & suiv.

„ fait voir incontestablement qu'elle vient) de la
 „ *Volonté*, & non de l'*Entendement*. Ce sont
 „ donc deux sujets différens, & qui aussi ont
 „ été traités chacun à part. Pour ce qui est de
 „ ma nouvelle remarque, que le Docteur ne
 „ conteste point, comme elle m'est venue dans
 „ l'esprit en examinant la définition qu'il donne
 „ de l'*Hérésie*, on doit reconnoître qu'elle est
 „ pertinente, & de grande importance, entant
 „ qu'elle renverse tout son *Système*. Car est-il
 „ possible que l'*Hérésie* consiste uniquement, à
 „ *s'écarter ouvertement de la Foi*, s'il peut y a-
 „ voir une *Hérésie*, par laquelle on ne s'écarte
 „ en aucune manière de la Foi? Comment cela
 „ peut-il être le caractère de l'*Hérésie*, s'il n'est
 „ point essentiel au caractère de l'*Hérétique*?
 „ Ainsi je suis fort surpris, que le Docteur ne
 „ voie pas lui-même, que le subterfuge, auquel
 „ il a recours, est si mince, que la foiblesse en
 „ saute aux yeux de tous cœurs; & qu'il ait dit
 „ si positivement, *Que, soit qu'il s'accorde ou*
 „ *qu'il ne s'accorde pas avec moi sur cette nou-*
 „ *velle idée de l'Hérésie, la Dispute n'en fera*
 „ *pas avancée d'un fêtu de part ni d'autre* (c'est-
 „ à-dire, par rapport à son idée de l'*Hérésie*, ou
 „ à la mienne)..... Sur ce qu'il a trouvé bon
 „ de qualifier ce changement de ma première
 „ opinion une *nouvelle idée de l'Hérésie*, je pren-
 „ drai la liberté de faire considérer aux Lecteurs
 „ 1. Que la chose en elle-même n'est d'aucune
 „ importance, parce qu'il s'agit uniquement de
 „ savoir, si le changement est bien fondé, ou
 „ non. 2. Que je retiens encore toutes les par-
 „ ties

„ ties générales de mon Système , qui étoient ,
 „ & sont encore , Que l'*Hérétique* , qui doit
 „ être *averti* & ensuite *rejeté* , est véritable-
 „ ment un *Pécheur* , & non pas simplement un
 „ homme qui erre involontairement , de bonne
 „ foi , & en suivant les lumières de sa Conscience ;
 „ & que *St. Paul* donne aussi pour caractère de
 „ l'*Hérétique* , qu'il se condamne lui-même , dans
 „ le sens propre du terme de l'*Original* , c'est-
 „ à-dire , comme agissant contre sa conviction
 „ intérieure. Le Docteur *Stebbing* a combattu
 „ tout cela de toutes ses forces , sur quoi je m'en
 „ rapporte à ses deux premières Lettres ; & ce-
 „ pendant il voudroit maintenant faire accroire
 „ (s'il trouvoit quelque Lecteur assez crédule)
 „ qu'il ne s'intéresse en aucune manière aux
 „ points mêmes , contre lesquels il a disputé si
 „ long-tems , mais seulement par rapport à l'u-
 „ sage qu'il s' imagine que j'ai fait du dernier de
 „ ces points".

Le fort de la question est donc maintenant
 réduit aux argumens tirez des mots , *il pèche* , &
il se condamne lui-même. Pour ce qui est du
 premier , voici ce que (a) dit le Docteur. „ Les
 „ mots Grecs *ἀμαρτία* & *ἀμαρτάνω* n'emportent
 „ pas le sens déterminé que vous y attachez ;
 „ mais souvent ils ne signifient autre chose qu'une
 „ simple erreur ou une transgression. Selon
 „ cette idée , on dit que les Hommes *péchent* ,
 „ ou sont *pecheurs* , uniquement par rapport à
 „ l'acte considéré matériellement. C'est ainsi

F 4

„ que

(a) II. Lat. pag. 70 , 71.

„ que Notre Seigneur disoit : (a) *Qui de vous*
 „ *me convaincra de péché ?* Par où il ne veut pas
 „ demander , si quelcun pourra le convaincre
 „ d'une transgression *volontaire* , mais simple-
 „ ment de quelque *transgression*. ST. PAUL (b)
 „ soutenoit , qu'il *n'avoit péché en rien , ni con-*
 „ *tre la Loi des JUIFS , ni contre le Temple , ni*
 „ *contre CESAR , c'est-à-dire , non qu'il n'avoit*
 „ *pas volontairement commis quelque faute de*
 „ *ce genre , mais simplement qu'il n'en avoit*
 „ *point commis.* Mais le passage le plus remar-
 „ quable par rapport à notre sujet , c'est (c) ce-
 „ lui où St. Paul se qualifie lui-même le *Chef*
 „ *des Pécheurs ;* parce qu'auparavant il *avoit été*
 „ *un Blasphémateur , un Persécuteur , & un hom-*
 „ *me outrageux.* Cependant , ajoute-t-il , *j'ai*
 „ *obtenu miséricorde , parce qu'en cela j'agissois par*
 „ *ignorance.* Et dans sa défense devant le Con-
 „ seil des Juifs , (d) il dit , *qu'il a vécu en toute*
 „ *bonne conscience devant DIEU.* Il pouvoit
 „ néanmoins être un *Pécheur* , & sans doute il
 „ l'étoit , dans votre sens de *pécher* : mais il ne
 „ pouvoit être autrement *Chef des Pécheurs* , que
 „ par rapport à l'acte considéré *matériellement*.
 „ On pourroit alléguer plusieurs autres exemples :
 „ mais ceux-là suffisoient pour montrer , que ,
 „ quand l'Apôtre dit de l'*Hérétique* , qu'il *pèche* ,
 „ on peut expliquer cela comme s'il disoit : *il*
 „ *s'écarte du chemin*”.

Là-dessus Mr. Foster (e) remarque d'abord ,
 „ Que ,

(a) JEAN , Chap. VIII. vers. 46.

(b) ACTES , XXV. 8.

(c) I. TIMOTH. Chap. I.

vers. 15. (d) ACTES , XXXIII. 1.

(e) FOST. II. Let.

pag. 38 , & suiv.

„ Que, quand JESUS-CHRIST dit: *Qui de vous*
 „ *me convaincra de péché*? il veut dire vraisem-
 „ blablement: Quelcun de vous peut-il me con-
 „ vaincre de *fourberie* ou d'*imposture*, en ce que
 „ je me dis un *Prophète* envoyé de DIEU, & le
 „ vrai *Messie*, quoi que je ne le sois pas *véri-*
 „ *blement*? Parce que je vous dis la *vérité*, vous
 „ ne me croiez pas. *Qui de vous me convaincra*
 „ *de péché*? c'est-à-dire, comme le demande la
 „ fuite du discours, de ne pas vous dire la véri-
 „ té, ou de prendre fausement le caractère de
 „ *Prophète*. Que si vous n'êtes pas capables
 „ de le faire, si vous ne pouvez me prouver
 „ que je sois un *Imposteur*, & si au contraire
 „ je dis la *vérité*, pourquoi ne me croiez-vous
 „ pas? Voilà, à mon avis, une paraphrase la
 „ plus naturelle de ce Texte. Je laisse au Lec-
 „ teur judicieux à juger, si Notre Seigneur pou-
 „ voit dire par supposition qu'on le *convainquit*
 „ ainsi, & qu'on prouvât qu'il étoit un *Impos-*
 „ *teur*, sans entendre qu'en ce cas-là il seroit
 „ un *Pécheur volontaire*; ou si aucun des *Juifs*
 „ pouvoit l'entendre autrement. Il ne pouvoit
 „ pas être un *Enthoufiaste* qui se fît *illusion* à
 „ lui-même; puis que s'attribuant depuis long-
 „ tems le pouvoir de faire des Miracles, un pur
 „ Enthousiasme n'auroit pu se soutenir jusques-
 „ là. Notre Seigneur auroit reconnu, du moins
 „ en plusieurs cas, que les Miracles, dont il se
 „ vantoit, n'avoient pas été réellement faits.
 „ Et il n'est pas possible que le Peuple s'en fût
 „ laissé imposer si grossièrement pendant un tems
 „ considérable, sans quelque fraude *volontaire*

„ & concertée. De même, si *St. Paul* avoit une
 „ connoissance si exacte de la *Loi des Juifs*, du
 „ respect dû au *Temple*, & à l'Empereur, qu'il
 „ pût assurer, qu'il n'avoit manqué *en rien*, à
 „ tous ces égards; il n'est guères possible qu'il
 „ l'eût fait véritablement, sans être un *offenseur*
 „ *volontaire*, ou qu'il crût lui-même ne l'être
 „ pas. Ainsi, dans l'un & l'autre de ces Passa-
 „ ges, l'*offense* ou la *transgression*, dont il est
 „ parlé, renferme manifestement l'idée d'une
 „ *transgression volontaire*. Mais, pour montrer,
 „ que tout ce que vous observez ici est très-
 „ peu à propos, voici quelques remarques que
 „ je vais faire. 1. Si le sens de ces mots, l'*Hé-*
 „ *rétique pèche*, n'emportoit que ceci, l'*Hé-*
 „ *retique s'égare*; l'Apôtre ne diroit autre chose
 „ que ce qu'il vient de dire aussi pleinement
 „ dans le mot qui précède, *il se parait*. Au-
 „ lieu qu'en supposant que *St. Paul* dit premiè-
 „ rement, que l'*Hérétique s'égare*, & puis qu'il
 „ s'*égare volontairement*, l'une & l'autre expres-
 „ sion a un sens propre. En un mot, la ques-
 „ tion se réduit à savoir, si l'on doit admettre
 „ une explication, dans laquelle le sens de deux
 „ mots est *différent*, & va en *augmentant*; ou
 „ une autre, selon laquelle un des mots n'em-
 „ porte aucune idée qui diffère le moins du
 „ monde de celle de l'autre, & n'est qu'une
 „ froide *tautologie*. Si le sens qui suppose une
 „ telle tautologie étoit l'unique dont le mot fût
 „ susceptible, nous y aquiescerions sans balan-
 „ cer. Mais y en aiant un autre par lequel on
 „ évite cet inconvénient, & qui en même tems
 „ „ est

„ est plus naturel & plus significatif , le sens
 „ commun demande qu'on s'y arrête. Il me
 „ paroît incontestable, que *St. Paul*, en disant
 „ que l'*Hérétique péche*, prend le mot de *pécher*
 „ dans sa signification la plus naturelle & la plus
 „ commune , & qu'il entend par-là un *Péché*
 „ dont l'*Hérétique est responsable*. Je crois que
 „ personne au monde ne s'avisera de l'entendre
 „ autrement, sans y être entraîné par le désir de
 „ favoriser quelque hypothèse. Or ce sens, qui
 „ est le sens ordinaire & le plus naturel du mot
 „ de *pécher* , ne sauroit s'accorder en aucune
 „ manière avec votre idée de l'*Hérésie* ; & le
 „ cas ne sauroit arriver , à considérer la *raison*
 „ de la chose, à moins que la faute de l'*Héréti-*
 „ que ne soit *volontaire*. Il s'ensuit de là 3. Que,
 „ dans tous les Passages que vous étalez , pour
 „ montrer que les Hommes sont appelez *Pé-*
 „ cheurs uniquement ou égard à l'acte considéré
 „ matériellement ; il s'ensuit, dis-je, que si c'est
 „ un acte dont ils soient *responsables*, il renfer-
 „ me nécessairement l'idée d'une transgression
 „ volontaire. Et la raison pourquoi, dans tous
 „ ces Passages , les Hommes sont représentez
 „ comme *Pécheurs* , est manifestement, que,
 „ lorsqu'une Action est ou *directement* contraire
 „ à la *Loi de Nature*, ou une *violation manifeste*
 „ de quelque *Loi Positive*, on présume toujours
 „ que les Transgresseurs ont eu ou *peuvent avoir*
 „ en connoissance de la Loi, & par conséquent
 „ que leur Péché vient de quelque faute de leur
 „ *Volonté*. 4. Je vais plus loin, & je soutiens,
 „ que, dans aucun des exemples que vous avez
 „ allé-

„ alléguiez, il ne peut s'agir de quelcun qui soit
 „ appelé *Pécheur* par rapport à l'acte considéré
 „ *matériellement*, mais uniquement dans la sup-
 „ position qu'il a agi *volontairement*. Je ne pense
 „ pas que *St. Paul*, ni aucun autre Moraliste
 „ voulût, en parlant d'un (a) *Idiot*, ou d'un
 „ *Fou*, qui seroit *blasphémateur* ou *outrageux*,
 „ le qualifier *Pécheur*, purement & simplement
 „ à cause de ces *actes matériels*. Pourquoi ce-
 „ la, si ce n'est que ce que font de telles per-
 „ sonnes est entièrement *involontaire*, & qu'ainsi
 „ on ne peut pas plus leur appliquer convena-
 „ blement ce terme, qu'on ne pourroit appeler
 „ *Pécheur*, une Bête féroce, qui se jette sur un
 „ innocent Voyageur? Mais l'Apôtre parle très-
 „ exactement en s'appellant lui-même *Pécheur*,
 „ puis que, comme vous l'avouez, il étoit tel
 „ selon le sens de *pécher* que je donne au terme
 „ dans le Passage en question, c'est-à-dire, un
 „ *Transgresseur volontaire*. S'il se représente de-
 „ plus comme le *Chef des Pécheurs*, c'est parce
 „ que le Blasphème, les Injustices, & les Per-
 „ sécutions, dont il se reconnoissoit coupable,
 „ & qui sont justement mises au rang des plus
 „ noirs Crimes, étoient tous *actes volontaires*.
 „ Mais il n'auroit pas pu proprement dire qu'il
 „ étoit *Pécheur*, & moins encore le *Chef des*
 „ *Pécheurs*, s'il eût agi ou par une *ignorance in-*
 „ *vincible* de la qualité mauvaise de ces Cri-
 „ mes, ou sans que sa *volonté* eût eu aucune
 „ part

(a) Je suppose, dit là-dessus M^r. FOSTER, au bas de
 la page, que l'état de ces personnes est un malheur, purement
 naturel & inévitable.

part aux actes par lesquels il les commettoit". Voilà comment Mr. Foster réfute les argumens que son Aggresseur a prétendu tirer de quelques Passages, pour éluder le sens naturel & ordinaire du mot *pécher*. Croiroit-on que le Docteur ne prend aucune connoissance de tout cela, & n'y répond pas un seul mot, dans sa *Replique*, intitulée *Véritable état de la Question*? Son Avocat ne fait nulle mention, ni de ce que dit Mr. Foster sur ce caractère de l'*Hérétique*, ni de la réfutation du sens extraordinaire que le Docteur a voulu donner au mot de *pécher*. Il se contente de dire, (a) que Mr. Foster *insiste principalement sur les dernières paroles, ou sur le mot Grec αἰρωνία*. Il est vrai, que Mr. Foster fait beaucoup de fond là-dessus; mais il y joint aussi le mot de *Pécheur*, comme concourant à confirmer le sens naturel & ordinaire de l'*αἰρωνία*, qui emporte qu'on se condamne soi-même, comme agissant contre ses lumières.

L'Avocat de Mr. Stebbing a traduit tout (b) du long ce qu'il avoit dit dans sa première Lettre, pour établir le sens tout nouveau où il prend ici le mot *αἰρωνία*. Mr. Foster s'est fort étendu, & (c) dans sa I. Lettre, & dans la (d) II. à réfuter en détail toutes les raisons du Docteur. Le Défenseur de celui-ci (e) *n'a pas voulu fatiguer les Lecteurs du précis de ce qui s'est dit de*
part

(a) BIBL. BRITANNIQ. *ubi sup.* pag. 350.

(b) *Ibid.* pagg. 350—356.

(c) Pag. 28, & *suiv.*

(d) Pag. 48, & *suiv.*

(e) BIBL. BRITANN. *ubi sup.* pag. 356.

part & d'autre sur cet article, parce, dit-il, que ; si l'interprétation du Docteur est bien fondée, les personnes capables d'en juger, l'appercevront aisément d'eux-mêmes ; & qu'à l'égard des autres, tout ce détail seroit parfaitement inutile. En cela il ne fait que se conformer au parti qu'il a pris dans son dernier Ecrit, où, pour toute réponse aux nouvelles chicanes de Mr. Foster, il lui dit : (a)
 „ Je soumets mon explication au Jugement des
 „ Savans , à qui seuls il appartient d'en con-
 „ noître”.

Il y a ici quelques réflexions à faire. Le but du Mémoire, ou de la Lettre adressée aux Auteurs de la BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE, à (b) été de donner aux Etrangers une juste idée de ce qui s'est dit de plus essentiel de part & d'autre. En remplissant donc six pages, de l'explication que le Docteur donne au mot *adventu-eros*, il a sans doute regardé cela comme essentiel. D'où vient donc qu'il supprime tout ce que Mr. Foster a dit, en examinant pié-à-pié tous les Passages, d'où le Docteur déduit, à force de convenances, le nouveau sens qu'il donne à ce terme ? Ho ! dit-on, si l'interprétation du Docteur est bien fondée, les personnes capables d'en juger, l'appercevront aisément d'eux-mêmes. Mais ces personnes capables d'en juger, voyant que, dans une Dispute, l'Aggresseur, pour détruire ce qui regarde l'état même de la question, a recours à un sens inconnu jusqu'ici, qu'il se félicite d'avoir imaginé ; & sachant que l'Auteur
 atta-

(a) *True State*, pag. 5.

(b) *Pag.* 347.

Janvier, Février & Mars, 1738. 55

attaqué lui conteste ce sens, & se fait fort d'en détruire tous les fondemens; ne souhaiteront-elles pas de pouvoir comparer la réfutation avec la nouvelle interprétation? Quand on ne veut pas se déterminer à la légère, en matière de choses controversées, & sur-tout de quelque pensée qui n'étoit encore venue dans l'esprit de personne; on est & l'on doit être bien aisé d'examiner tout ce qui se dit de part & d'autre. L'Auteur même d'une nouvelle pensée, s'il ne cherche que la Vérité, doit souhaiter que les Connoisseurs l'examinent avec le dernier soin, & par conséquent qu'ils ne négligent rien de ce qui peut se dire contre; sans quoi il n'auroit pas de quoi s'applaudir raisonnablement d'aucune approbation. Mais en ceci nous nous trompons. L'Avocat ne fait que se conformer au parti qu'a pris celui qu'il défend, de donner, dans son dernier Livre, pour toute réponse, aux NOUVELLES CHICANES de Mr. Foster, qu'il se met son explication au jugement des Savans. Voilà qui est décidé. Tout ce que dit au long Mr. Rafter dans sa Seconde Lettre, pour saper le fondement de l'interprétation de son Agresseur, & à quoi celui-ci n'a pas répondu un seul mot, ne sont que nouvelles chicanes. Les Savans doivent l'en croire sur sa parole, & s'épargner la peine d'examiner les raisons de son Adversaire. Il y a plus: soit que l'explication du Docteur soit bien ou mal fondée, celle de Mr. Foster est certainement fautive. Qui peut en douter? Cette interprétation ne suppose que le sens naturel & ordinaire des mots ἀμαρτάνω, & αὐτοματάνωτες. Elle est donc fautive

fausse certainement, & doit être condamnée du bonnet.

Pour moi, je pourrois, sans qu'on eût de quoi y trouver à redire, & en faisant la fonction d'Historien désintéressé, traduire ici les réflexions de Mr. *Foster*, contre la nouvelle interprétation du Docteur, considérée en elle-même. Mais je puis aussi me dispenser d'en fatiguer le Lecteur, parce que, de l'aveu de (a) Mr. *Stebbing*, il y a ici deux questions différentes: l'une, si le mot *αἰσχρογάρτοις* peut avoir quelquefois le sens qu'il y a attaché? l'autre, si ce sens convient au Passage où *St. Paul* donne le caractère de l'Hérétique? *Hic Rhodus, hic saltus*. Or Mr. *Stebbing* n'a nullement détruit les raisons dont se sert Mr. *Foster*, pour montrer que le mot de *pécher*, joint à l'*αἰσχρογάρτοις*, & avec lequel le sens du dernier doit nécessairement être accordé, ne peut être entendu ici d'un acte de *Péché* purement matériel, sans contredire une des règles les plus sûres de la Critique, qui est, Qu'on ne doit jamais s'éloigner du sens naturel & ordinaire des termes, sans y être autorisé par la suite du discours. Le Docteur ne répond pas un seul mot à tout ce qu'on lui a opposé, sur l'explication des Passages, d'où il avoit prétendu déduire le sens du mot *pécher*, pris pour un acte purement matériel. Ainsi, quand il seroit aussi certain, qu'il est pour le moins douteux, qu'on pût, par une espèce d'analogie, entendre par *αἰσχρογάρτοις*, un homme qui se condamne lui-même, quoi qu'il ne se croie point coupable, & qu'il ne le soit pas

(a) II. Lett. pag. 36, 37.

Janvier, Février & Mars, 1738. 97

pas même véritablement ; il reste toujours au Docteur à prouver, que ce sens convient ici où il s'agit d'un *Pécheur*.

L'explication de Mr. *Foster*, supposant que l'*Hérétique*, dont parle *St. Paul*, agit par un principe vicieux de la *Volonté*, ou par un dérèglement du *Cœur* ; suppose par conséquent, que, pour rejeter l'*Hérétique*, il faut pouvoir connoître ce mauvais principe. Pour montrer cette possibilité, il avoit dit, que, dans les premiers Siècles du Christianisme, où les *Dons extraordinaires* du *St. Esprit*, entre lesquels étoit le *discernement des Esprits*, étoient fort communs, on avoit là au moins un moien sûr ; & que *Tite* en particulier, à qui l'Apôtre parle, ne pouvoit guères manquer d'être revêtu de ce don particulier. Il ne prétendoit pourtant pas que la chose fût impossible aujourd'hui, & depuis que les *Dons* miraculeux ont cessé : & il prouva, (a) qu'il l'avoit clairement insinué dans son *Sermon*, contre l'objection que lui faisoit le Docteur, pour inférer de son explication, qu'il n'est jamais possible aujourd'hui de savoir, si quelqu'un est *Hérétique*, dans le sens de l'Apôtre. Mr. *Stebbing* fit aussi diverses Objections contre l'usage même des *Dons* miraculeux, pour la connoissance du cœur de l'*Hérétique* ; & Mr. *Foster* lui répondit dans sa *première Lettre*. Depuis la seconde de son Agresseur, il jugea à propos de laisser à part cette question particulière, pour
abrégé.

(a) Voyez notre premier Extrait, pag. 39.

Tom. XX. Part. I.

G

abrégé la Dispute , & parce qu'elle ne faisoit rien au fond même de la question principale. Il en fit sa déclaration (a) bien nettement, & une fois pour toutes. Plût à Dieu, que tous ceux qui disputent , en usassent de même ! On ne verroit pas, comme cela arrive pour l'ordinaire, les Disputes multipliées & embrouillées, en sorte que par-là on perd presque de vuë le sujet sur quoi elles roulent. Cependant, le Docteur a ramené encore depuis cette question particulière, & une bonne partie de son (b) *Véritable état de la question* roule là-dessus. Supposé même que Mr. Foster eût un peu rectifié ses idées, & quand même on ne voudroit pas attribuer ce changement à l'amour de la Vérité ; au moins on ne peut dès-lors revenir à la charge contre lui sur cet Article. Il me vient dans l'esprit une comparaison assez à propos. Un Général d'Armée abandonne un poste, qu'il ne croit pas nécessaire de garder, & se retranchant dans les autres, il attend là de pié-ferme qu'on l'attaque. Que diroit-on de l'Ennemi, s'il dressoit encore des batteries contre ce poste, où il ne trouve personne qui le défende, & qu'il crût en tirer quelque avantage ?

Il ne s'agit donc plus, que de voir ce qu'a dit Mr. Foster sur le moien de connoître, sans
aucuns

(a) FOSTER, II. Lett. pag. 57, & suiv.

(b) Aussi-bien que de la Lettre de son Avocat. Celui-ci ne pouvoit pas avoir vû alors ce que Mr. Foster a dit depuis, dans sa Réponse au *True State*, où, sans entrer de nouveau dans la question qu'il avoit laissée à l'écart, il repousse le reproche d'avoir changé de sentiment sur l'autre manière de connoître le mauvais principe de l'Hérétique, pag. 38, & suiv.

aucuns dons furnaturels, le principe vicieux par lequel agit l'*Hérétique*, dont *St. Paul* donne le caractère; & ce qu'il a répondu aux objections du Docteur. „ On ne (a) sauroit même soupçonner (dit celui-ci) que des Hommes non inspirés puissent juger du cœur de quelcun; & par conséquent, si, comme vous (Mr. Foster) le soutenez, on ne doit rejeter comme *Hérétiques*, que ceux qui nient quelque point de Foi contre leur propre conviction, & qu'il n'y ait point de *Pouvoir subsistant* de les distinguer de ceux qui sont droits & sincères, le droit de distinguer les *Hérétiques* a cessé avec les *Dons miraculeux*; & tout exercice d'un tel pouvoir, depuis ce tems-là jusqu'à aujourd'hui, n'est que pure *usurpation*. Je vous ai pleinement proposé cette conséquence dans ma première Lettre, & c'est à cause d'elle que j'ai combattu votre interprétation.

„ VOTRE objection (répond (b) Mr. Foster) se réduit uniquement à ceci, Qu'on ne sauroit connoître que les *Hérétiques* agissent avec une mauvaise intention, & contre leur propre conscience, parce qu'on ne peut connoître le cœur, aujourd'hui (dites-vous) que les *Dons de l'Inspiration* ont cessé. Et cependant vous soutenez ailleurs, (c) que la *ruse intérieure*, l'*imposture*, & la *malice* du cœur d'*Elymas* l'Enchan-

(a) STEBBING, II. Lett. pag. 61.

(b) FOSTER, II. Lett. pag. 60, & suiv.

(c) STEBB. *ubi sup.* pag. 45.

„ chanteur , les *principes* & les *motifs* par les-
 „ quels il agissoit, pouvoient être connus sans
 „ une révélation divine immédiate, & par con-
 „ séquent dans un Siècle où il n'y avoit plus de
 „ dons d'inspiration; par la raison, que, com-
 „ me on connoit tout Arbre à ses fruits, de mau-
 „ vaises actions découvrent aussi un mauvais cœur.
 „ Vous voilà, Monsieur, malheureusement tom-
 „ bé dans une contradiction que vous ne sau-
 „ riez sauver, & vous vous êtes réfuté vous-
 „ même. Car, si les *mauvaises actions* décou-
 „ vrent un *mauvais cœur*, nous avons une ré-
 „ gle générale, pour connoître le cœur; & on
 „ peut non seulement soupçonner, mais encore
 „ affirmer, que des personnes *non-inspirées* peu-
 „ vent juger du cœur. Et ainsi le fondement
 „ général de tout votre raisonnement est entiè-
 „ rement détruit. Si vous jugiez à propos de
 „ dire, qu'encore que les autres Arbres puissent
 „ être connus à leurs fruits, il n'en est pas de
 „ même de l'Arbre de l'Hérésie; que le mau-
 „ vais cœur des autres Hommes peut bien être
 „ découvert par leurs *mauvaises actions*, mais
 „ non pas le mauvais cœur d'un *Hérétique*; que
 „ l'on pouvoit par la conduite d'Elymas l'En-
 „ chanteur, par les fortes présomptions qu'il y
 „ avoit contre lui, tirées des faits & des cir-
 „ constances, juger de la ruse, la fraude, & la
 „ malice de son cœur, des principes & des mo-
 „ tifs, par lesquels il agissoit, mais qu'on ne
 „ sauroit juger des intentions corrompues & des
 „ mauvaises vuës de l'Hérétique: il me suffiroit
 „ de remarquer, que ce seroit changer entière-
 „ ment

„ ment la question, qui n'est pas, s'il n'y a que
„ le cœur de l'*Hérétique* *seul* qui ne puisse être
„ connu, mais si en général des personnes non-
„ inspirées ne sauroient juger du cœur d'autrui ?
„ Que si vous persistez encore à soutenir votre
„ raisonnement ainsi corrigé, je l'abandonnerai
„ au jugement du Sens Commun, & je ne le
„ tiendrai pas digne d'une réponse sérieuse, jus-
„ qu'à ce que vous nous ayez donné quelques
„ marques qui distinguent le cœur des *Héréti-*
„ *ques* de celui des autres Hommes, & que vous
„ ayez prouvé, que ce sont les seuls cœurs,
„ dont on ne puisse découvrir la mauvaise dis-
„ position par de fortes présomptions tirées des
„ faits & des circonstances. Au fond,
„ c'est contredire la *Raison* & l'*Expérience*, &
„ condamner la pratique de toutes les *Cours*
„ *de Justice*. Appliquez votre raisonnement à
„ un cas de *Meurtre prémédité*, si vous voulez
„ mettre la chose au plus haut point de ridicule.
„ Que si l'on peut connoître la mauvaise vo-
„ lonté & la mauvaise intention d'un *Meurtrier*,
„ il ne sauroit y avoir aucune *raison possible* dans
„ la nature des choses, pourquoi l'on ne pour-
„ roit pas aussi connoître la mauvaise volonté
„ & la mauvaise intention d'un *Hérétique*. Par
„ connoître, j'entends, *juger* avec un grand de-
„ gré de *probabilité*. Car de connoître *insail-*
„ *liblement*, quelles personnes sont *Hérétiques*,
„ il n'y a pas moien de s'en flatter, sans des lu-
„ mières miraculeuses, quelque *Système* qu'on
„ suive. Et cela n'est nullement nécessaire: car
„ le mot *sachant*, dont l'Apôtre se sert, en par-
„
G 3 „ lant

„ lant de l'*Hérétique* qui *pèche*, & qui est *con-*
 „ *damné par lui-même*, ne renferme point de
 „ *certitude absolue*, comme le savent très-bien
 „ tous ceux qui entendent le Grec. Que l'*E-*
 „ *glise*, en rejetant les *Hérétiques*, se règle sur
 „ de *fortes probabilités*, comme celles que sui-
 „ vent les *Tribunaux Civils* dans l'examen & la
 „ condamnation des Criminels accusez par de-
 „ vant eux: elle sera alors beaucoup plus hors
 „ de péril de se tromper & d'agir avec précipi-
 „ tation dans ses Censures, qu'elle ne l'a été ma-
 „ nifestement de tout tems, depuis que, com-
 „ me vous vous exprimez, *les dons de l'Inspira-*
 „ *tion ont cessé*. Une *vie déréglée* n'est pas,
 „ je l'avouë, *absolument & en elle-même*, une
 „ preuve certaine que l'*Hérétique* agisse contre
 „ sa propre *conviction*. Mais, pour détruire
 „ toute la force de cette objection, il suffit,
 „ que, dans quelques cas, cela joint avec d'au-
 „ tres circonstances, puisse faire une preuve
 „ suffisante. Car de-là il s'ensuit, contre ce
 „ que vous avez tant rebattu, que, sans être
 „ *inspiré*, on peut non seulement connoître le
 „ cœur des Hommes, mais encore juger par les
 „ mêmes indices, de la *mauvaise intention* d'un
 „ *Hérétique*, & de la *condamnation* qu'il porte
 „ contre lui-même. Je laisse donc pour le pré-
 „ sent cette matière, & je viens à une autre re-
 „ marque sur votre argument général. Pour-
 „ quoi est-ce que, selon vous, on ne sauroit,
 „ en suivant mon *Système*, connoître si un
 „ Homme est *Hérétique*? Parce, dites-vous,
 „ que je suppose qu'il agit contre sa propre *con-*
 „ *viction*.

Janvier, Février & Mars, 1738. 103.

» *viclion*. Et pourquoi ne peut-on connoître,
» si un Homme agit contre sa propre conviction?
» Parce, dites-vous, que, sans *inspiration*, on
» ne sauroit juger du cœur. Voilà votre uni-
» que raison; vous n'avez pas tâché de donner
» la moindre apparence d'autre preuve. Mais
» vous avez renoncé à cette unique raison, &
» accordé que, sans *inspiration*, on peut juger
» du cœur; & par conséquent, quoi que vous
» ayez dit jusqu'ici, on peut aussi juger, si
» l'*Hérétique* est *condamné par son propre juge-*
» *ment*. Vous aurez peut-être recours à cette
» défaite, que, quoi qu'en divers cas on puisse
» connoître le cœur des Hommes, il est im-
» possible, depuis que les dons de l'*Inspiration*
» ont cessé, de connoître si un Homme *se con-*
» *danne lui-même* intérieurement. Pour vous
» ôter ce refuge, il faut vous faire souvenir,
» que vous avez accordé nettement la possibilité
» de connoître, sans aucun don extraordinaire,
» qu'un Homme *se condamne lui-même* intérieu-
» rement, en accordant (a) que j'ai produit un
» exemple, dans lequel je puis *infailliblement*
» être assuré, que cet Homme fait lui-même qu'il
» a tort. *Fais*, dites-vous, *fait mention d'un*
» *cas* (b) où il y a quelque (c) chose de morale-
» ment mauvais: mais je n'ai point nommé de cas
» d'*Hérésie*. Quelle pauvre défaite! L'*Hérésie*
» est, & doit être, selon moi, quelque chose de
» *moralement mauvais*. De plus, vous objec-
» tiez

(a) STREBBING, 11. Lat. pag. 65.

(b) Ibid. pag. 64. (c) *Immortality*.

„ tiez *en général*, que, sans une inspiration, on
 „ ne sauroit connoître, si quelcun agit contre
 „ sa propre conviction. J'ai prouvé démonstra-
 „ tivement le contraire, par un exemple incon-
 „ testable, comme vous en tombez vous-même
 „ me d'accord. En faut-il davantage, pour
 „ montrer combien votre argument est foible
 „ & peu concluant? Ce contraste, à ce que je
 „ vois, vous ferre terriblement, & vous vou-
 „ driez bien vous en débarrasser: mais il n'y a
 „ pas moyen. Car, si je puis être *infaillible-*
 „ *ment certain*, sans aucunes lumières surnatu-
 „ relles, qu'un homme de mœurs déréglées se
 „ condamne lui-même; pourquoi ne pourrois-
 „ je pas, du moins en quelques cas, être aussi
 „ assuré, pourquoi ne pourrois-je pas en plu-
 „ sieurs cas avoir votre preuve de *probabilité*
 „ (qui est tout ce que mon argument deman-
 „ de) qu'un *Hérétique* se *condamne lui-même*?
 „ Le dernier cas est-il le seul qui ne puisse être
 „ connu sans *miracle*? Si c'eût été votre pen-
 „ sée, vous auriez donné ce tour à votre objec-
 „ tion, & je vous aurois opposé une autre sor-
 „ te de réplique. . . . Je dois encore vous faire
 „ souvenir, que j'ai déclaré être présentement
 „ d'opinion, qu'il n'est pas absolument essentiel
 „ au caractère de l'*Hérétique*, qu'il *s'écarte de*
 „ *la Foi*, si ce n'est entant que toute *erreur dans*
 „ *la Pratique* peut être ainsi qualifiée, ce que
 „ vous n'entendez pas par cette expression. La
 „ seule chose donc, que je suis obligé de prou-
 „ ver, c'est que, lors que des Chefs ou Parti-
 „ sans de quelques *Hérésies*, ou *Sectes* particu-
 „ lières,

„ lières, se piquent de zèle pour la Religion,
„ pour l'avancement & l'honneur du Christia-
„ nisme, on peut avoir, en divers cas, des
„ *présomptions probables*, qu'ils ne se proposent
„ que leur avantage particulier, ou de satisfaire
„ leur orgueil, ou quelque autre passion déré-
„ glée. C'est, dis-je, l'unique point que je suis
„ obligé de prouver. Car, si ces gens-là n'ont
„ point en vuë la Religion, mais leur propre
„ intérêt, il s'ensuit nécessairement, qu'en se
„ piquant de zèle pour la Religion, ils agissent
„ contre leurs lumières & leur conviction inté-
„ rieure, par conséquent qu'ils sont *abrenou-
„ rés*, qu'ils *se condamnent eux-mêmes*, dans le
„ sens propre & naturel de ce mot. Si vous
„ jugez à propos d'insister encore sur des cas
„ particuliers, pendant que le point en général
„ est si clair, je vous promets de vous donner
„ toute la satisfaction que vous pouvez souhai-
„ ter, lors que vous aurez répondu à ce que je
„ viens de vous dire. Pour moi, je ne suis pas
„ disposé à l'entreprendre auparavant, parce que
„ cela est entièrement inutile; & ne peut servir
„ qu'à allonger excessivement la Dispute; puis
„ que la *possibilité* de la chose en elle-même doit
„ être généralement reconnue, de sorte que
„ chacun, en y réfléchissant, peut aisément
„ trouver des exemples particuliers &c.” En
voilà assez pour faire connoître de quoi il s'agit
sur cet Article. Il faudroit trop copier, si l'on
vouloit rapporter ce qu'a dit là-dessus Mr. *Steb-
bing*, & ce que Mr. *Foster* a répliqué au long,
dans la dernière Pièce.

Voici une autre conséquence, que le Docteur a prétendu tirer des principes de son Adversaire, comme en résultant nécessairement ; (a) c'est qu'il n'y aura plus d'exercice de la Discipline Ecclésiastique, même par rapport au dérèglement des mœurs, si ceux qui en sont coupables ont assez de hardiesse pour se justifier eux-mêmes. „ Je ne sai
 „ (répond (b) Mr. Foster) comment vous avez
 „ pû imaginer une conséquence si visionnaire....
 „ St. Paul représente l'Hérétique comme un
 „ homme qui se condamne lui-même ; ce que
 „ j'ai expliqué selon le sens naturel & qui se
 „ présente d'abord, d'un homme qui agit con-
 „ tre son propre jugement & sa propre conviction.
 „ Or toute la conséquence qu'on peut tirer de
 „ là raisonnablement, c'est que personne ne
 „ doit être rejeté comme un Hérétique, du
 „ nombre de ceux dont parle St. Paul, & en
 „ suivant la règle qu'il prescrit à Tite, à moins
 „ qu'il ne se condamne lui-même, ou qu'il n'a-
 „ gisse contre ses propres lumières. Et quelle
 „ est la raison pourquoi il ne peut être juste-
 „ ment censuré comme Hérétique, s'il ne pa-
 „ roît pas se condamner lui-même ? C'est, & uni-
 „ quement, parce que le caractère de l'Héreti-
 „ que, qui doit être censuré & évité, a été pré-
 „ cisément déterminé par St. Paul. Mais aucu-
 „ ne personne, qui est en son bon-sens, peut-
 „ elle s'imaginer, que, parce que je ne saurois
 „ rejeter quelcun sous le nom d'Hérétique, dont
 „ le caractère est déterminé expressément par
 „ un

(a) STEBB. II. Lat. pag. 64, 65.

(b) FOST. II. Lat. pag. 66, 67.

un Apôtre inspiré, il ne sauroit être rejeté pour quelque dérèglement que ce soit? Vous remarquerez, s'il vous plaît, que je n'ai jamais fait regarder comme nécessaire pour rejeter & éviter tout *Pécheur*, qu'il se condamne lui-même; en ce cas-là, votre conséquence seroit bien tirée: mais j'ai parlé seulement de ce qui est nécessaire pour censurer & éviter l'*Hérétique*, comme un *Pécheur* d'un caractère particulier & expressément déterminé.

Le Docteur avoit demandé à Mr. Foster, (a) sur quel pié il prétendoit que l'Eglise visible de JESUS-CHRIST dût être maintenue, comme un Corps de Société visible. Voici comment Mr. Foster exprime ses idées là-dessus. (b) „C'est mon opinion, qu'on ne doit exiger explicitement la créance d'aucun point de Foi, par rapport à la Communion Chrétienne, ou la Communion des Chrétiens, considérez comme tels; (& c'est la seule Communion qui est recommandée dans le Nouveau Testament) mais seulement ce qui est nécessaire pour qualifier un Homme Chrétien. A la vérité, si l'on veut parler de la Communion particulière des Sectes & des Partis, (d'Athanasiens, par exemple, de Sociniens, ou de Calvinistes) il faut les désigner par la qualification propre qui convient à la différence de leurs sentimens. Mais il s'agit de la Communion de l'Eglise, c'est-à-dire, de l'Eglise Chrétienne: & sur ce pié-là, toute créance qui, autant que

(a) STARR. II. Lett. pag. 83, 84.

(b) FOST. II. Lett. pag. 81, & suiv.

„ la Foi peut influer ici, constitué le caractère
 „ du *Chrétien*, doit naturellement déterminer le
 „ droit à la Communion. C'est, à mon avis,
 „ le seul centre possible d'*unité*, entre les diffé-
 „ rens Partis de l'*Eglise Universelle*. Vous me
 „ demandez, par quoi, selon mon Système,
 „ l'*Eglise visible* de JESUS-CHRIST doit être
 „ maintenue en un Corps de Société ? Voici ma
 „ réponse. C'est par l'union dans la Foi néces-
 „ saire aux *Chrétiens*, & par la charité, le sup-
 „ port mutuel, & une pratique sincère & ex-
 „ acte de toutes les Vertus Chrétiennes. Non
 „ par une *unité* de *sentimens* qui est presque im-
 „ possible; ni par une uniformité de *profession*,
 „ qui, en bien des cas, peut n'être qu'hypo-
 „ crisie. Mais, dira-t-on, si cette règle avoit
 „ lieu, nous serions réduits à n'avoir que des
 „ *Eglises Chrétiennes*; ce qui, au jugement de
 „ quelques-uns, peut être regardé comme un
 „ grand malheur. N'importe; puis que par-là
 „ les intérêts du *vrai Christianisme* seront cer-
 „ tainement avancés, quelque préjudiciable que
 „ cela puisse être à d'autres intérêts. Mais, me
 „ direz-vous, que deviendront alors *tous les* (a)
 „ *Etablissemens Religieux*? Je réponds, que l'*E-*
 „ *glise Chrétienne*, considérée purement *comme*
 „ *telle*, fera plus fermement établie: & si par
 „ *Etablissemens Religieux*, vous entendez autre
 „ chose que ceux qui sont formés sur le *modèle*
 „ exprès qui est prescrit dans l'Evangile, je ne
 „ me mets point en peine de ce qu'ils devien-
 „ dront. Vous serez apparemment disposé à
 „ ajou-

(a) *Religious Settlements.*

„ ajouter : *Que deviendront toutes les Confessions*
„ *de Foi , soit qu'elles regardent le Clergé ou les*
„ *Laiques ; soit que des Eglises Nationales , ou*
„ *des Congrégations séparées , les prescrivent ?* Je
„ répons encore ici , que c'est une chose à quoi
„ je ne m'intéresse point du tout. Et pourquoi
„ le feriez-vous vous-même ? Est-ce que l'*Ecri-*
„ *ture Sainte* n'est pas une règle & une formu-
„ le suffisante de la vraie créance ? Si nous di-
„ sons que non , nous avilissons & nous inju-
„ rions l'Ecriture : que si elle est suffisante ,
„ qu'avons-nous besoin d'autres formules ? Les
„ *Articles & les Confessions des Eglises Natio-*
„ *nales , ou des Congrégations séparées ,* sont-elles
„ d'une autorité qui égale les sacrez & infailli-
„ bles Oracles des Véritez Divines ? Ou nous
„ donneront-elles une exposition plus exacte &
„ plus claire des Dogmes du Christianisme , que
„ le *Nouveau Testament* lui-même n'en contient ?
„ Est-ce , par exemple , que le *Symbole de St.*
„ *Athanase* , communément ainsi appelé , est
„ plus clair , plus lumineux , par rapport au Dog-
„ me de la *Sainte Trinité* , que les Ecrits des A-
„ pôtres inspirez ? Ou doit-on le regarder com-
„ me une Formule plus propre , par cette seule
„ raison qu'il est profondément & transcenden-
„ talement mystérieux , & impénétrable à tout
„ Entendement Humain ? Pour moi , je ne fais
„ point difficulté de déclarer , que je ne saurois
„ guères souhaiter de plus grand bonheur en ce
„ monde , que de voir letems , où tous les vrais
„ Chrétiens seront unis dans une *Communion*
„ *Univerfelle* ; & où , s'il est à propos d'exiger
„ quel-

„ l'unité de sentimens, ni par l'uniformité de pro-
 „ fession. Ici (répond Mr. Foster) je prendrai
 „ la liberté de dire, qu'il y a une manière de
 „ raisonner presque sans exemple dans un Ecri-
 „ vain de quelque réputation pour son savoir &
 „ son habileté. Car est-il possible de s'imagi-
 „ ner, qu'en parlant de l'unité de sentimens, par
 „ laquelle j'ai dit que les Sociétez Chrétiennes
 „ ne devoient point être unies ensemble, j'aie
 „ voulu y renfermer cette union dans la Foi né-
 „ cessaire aux Chrétiens, par laquelle je-dis, dans
 „ la première partie de la même période, qu'ils
 „ doivent être unis ensemble? Et ce à quoi je
 „ viens manifestement de faire une exception,
 „ peut-on dire avec la moindre candeur, ou la
 „ moindre apparence de bonne foi, que je le
 „ pose absolument? Quand j'ai dit, que l'Eglise
 „ de CHRIST doit être unie par la Foi nécessaire
 „ aux Chrétiens, & non par une unité de senti-
 „ mens; le seul sens naturel, le seul sens proba-
 „ ble des dernières paroles, n'est-ce pas, que
 „ l'Eglise visible ne doit point être unie par une
 „ unité de sentimens, en aucuns points qui
 „ soient différens de la Foi nécessaire aux Chré-
 „ tiens? &c.

EN voilà assez, pour faire juger, si l'Avo-
 cat de Mr. Stebbing a bien mis les Lecteurs au
 fait de cette Dispute. Je ne dois pas finir néan-
 moins, sans dire quelque chose sur ce qu'il me
 fait (a) un crime d'avoir dit, que (b) Mr. Steb-
 bing a lui-même senti, qu'on pourroit bien faire
 regarder

(a) BIBL. BRITANNIQ. ubi supr. pag. 401.

(b) BIBL. RAISONNEE, TOM. XVII. pag. 45.

regarder la Persécution comme une suite de ses principes. „ LE Docteur, dit-il, *n'a pas seulement*
„ *senti, mais il a clairement vu* qu'on ne pou-
„ voit jamais déduire la Persécution de ses prin-
„ cipes, par une légitime conséquence. Cepen-
„ dant, comme il n'ignoroit pas combien cer-
„ taines gens sont disposez à saisir les moindres
„ occasions qui se présentent de décrier ceux
„ qui ne sont pas en tout de leur sentiment, il
„ a cru qu'il étoit à propos de prévenir une ac-
„ cusation si injuste”. J'admire comment l'A-
vocat peut trouver ici de quoi relever dans ma
réflexion, puis qu'au fond il en convient. Si
Mr. Stebbing a cru qu'il étoit à propos de préve-
nir l'accusation, parce que certaines gens pour-
roient l'intenter, il a donc senti qu'on pourroit
faire regarder la Persécution comme une suite de
ses principes. Et qu'ai-je dit autre chose? Ai je
décidé là, que la conséquence seroit légitime?
J'ai seulement rapporté historiquement, & sans
aucune réflexion, ce que Mr. Foster dit là-des-
sus. Mrs. les Auteurs de la BIBLIOTHEQUE
BRITANNIQUE, auxquels l'Avocat de Mr. Steb-
bing adresse sa Lettre, ont bien plus fait. Voici
ce qu'ils dirent dans leur Extrait de la première
Lettre de ce Docteur. (a) „ Du reste, ajoute
„ l'Auteur, que l'on ne nous impute point de vou-
„ loir dévouer personne à la destruction; si on en-
„ tend par-là les effets de la colère divine, ou la
„ Persé-

(a) BIBL. BRITANN. Tom. V. Part. II. Articl. 7.
pag. 376.

„ Persecution des Hommes. C'est une injuste
 „ conséquence, que l'on tire des principes qui tendent
 „ à arrêter les progrès de l'Hérésie. Fort bien !
 „ Cependant l'Auteur auroit pû s'expliquer, s'il
 „ l'eût jugé à propos. Mais la matière est dé-
 „ licate. Telles gens ne voudroient pas bruler
 „ vif un Hérétique , qui permettroient bien
 „ qu'on lui grillât la plante des pieds. Il faut
 „ croire que c'est par pure charité, & unique-
 „ ment pour convertir les gens. Témoin la
 „ Dragonnade de Louis Quatorze. Car sans par-
 „ ler des autres sévérités salutaires qu'on em-
 „ ploia alors pour la Conversion des Hérétiques,
 „ dont on peut voir un échantillon dans les
 „ Plaintes des Protestans (a) par Mr. Claude,
 „ il y a encore des Réfugiez qui se souviennent
 „ de certains Huguenots autocatagorises, ou qui
 „ avouoient hautement d'être de la Religion des
 „ Eglises Réformées ; & auxquels on grilla actuel-
 „ lement les pieds pour les persuader d'aller à la
 „ Messe". Ces Messieurs, dans l'Article sui-
 „ vant, où ils donnent l'Extrait de la Réponse de
 „ Mr. Foster, qui avoit produit le passage de Mr.
 „ Stebbing, que nous avons (b) rapporté dans no-
 „ tre premier Extrait, font là-dessus cette (c) ré-
 „ flexion : „ Il paroît par-là clairement, que nous
 „ avons eu raison de croire, que ce Docteur
 „ n'auroit pas voulu laisser griller la plante des
 „ pieds d'un Hérétique. Car on voit qu'il se
 „ contente de quelque légère Amende pécuniaire,
 „ à la

(a) Pag. 69, &c. Ed. de Cologne (ou de Holl.) 1686.

(b) Pag. 45, 46.

(c) Ubi sup. pag. 387,

Janvier, Février & Mars, 1738. 115

„ à la discrétion du Magistrat. Mr. *Foster* croit
„ appercevoir là une grande conformité avec la
„ méthode des *Mahométans*”. Voilà donc, se-
lon les Journalistes, une de ces *sévérités sala-*
taires, auxquelles mène l'explication du mot
abominables, selon les idées de Mr. *Stebbing*,
& qui sont seulement au-dessous du degré au-
quel les portent les Persécuteurs déclarez; sévé-
rités exercées sous prétexte de *convertir les gens*,
quoi qu'il soit certain par l'expérience qu'elles
ne font que les confirmer dans leur créance,
vraie ou fausse, & cela, plus ils ont de piété &
de probité. L'Avocat du Docteur veut néan-
moins encore ici le justifier. Mais comment
est-ce que Mr. *Stebbing* repousse le reproche?
(a) „ Dans un Traité, dit-il, que je publiai il
„ y a plusieurs années, sur les *Droits du Magis-*
trat Civil en matière de Religion, je me trou-
„ vai engagé à examiner, non seulement jus-
„ qu'où il convient de pousser l'indulgence pour
„ la *Conscience*, dont j'avois soutenu les droits
„ de la plus forte manière; mais encore ce qu'il
„ y auroit moyen de faire pour *réprimer* des gens
„ qui pourroient se séparer de l'Eglise Nationale
„ par des vûes purement humaines, sous pré-
„ texte d'avoir des scrupules de Conscience,
„ quoi qu'ils n'en eussent aucun. Pour cet ef-
„ fet il me vint dans l'esprit, que des *Amendes*
„ *pécuniaires*, telles qu'aucun homme conscien-
„ tieux ne se feroit de la peine de les payer, &
„ que tout homme sage, qui n'auroit pas de
„ vrais scrupules, aimeroit mieux ne pas les

H 2

„ payer,

(a) *True State*, pag. 38.

„ payer , pourroient avoir leur usage”. Cette somme , ainsi que le Docteur le dit dans son *Traité*, *seroit comme un Tribut annuel*, que l'on paieroit pour sa *Liberté de Conscience*. On a vû, (a) que Mr. *Foster* lui reprocha, qu'il soutenoit ici une maxime conforme à celle des *Mahométans*, qui exigent tribut de tous ceux qui ne font pas profession de la Religion établie dans les pays de leur domination. Le Docteur garda là-dessus un profond silence, dans sa *Seconde Lettre*. Mr. *Foster* ne manqua pas de s'en prévaloir, dans sa *Réponse*, & d'insister sur ce qu'il se piquoit en vain d'être *Ami de la Liberté*, & *Ennemi de la Persécution*, tant qu'il n'auroit pas abjuré solennellement cette maxime *Mahométane*, qu'il avoit adoptée; maxime, qu'il ne sauroit prouver être conforme, ni aux principes de la Raison, ni au génie doux & bien-faisant de l'Evangile. Cependant on voit, par les paroles rapportées ci-dessus, que le Docteur ne se dédit point. Dans celles qui suivent, il ne fait que témoigner, combien il est piqué de ce qu'on le presse là-dessus: & sans rien répondre sur le fond de la chose, il change le tour du reproche de son Antagoniste: Mr. *Foster*, dit-il, *souhaite avec tant de passion de me faire regarder comme un pur Turc, qu'il y revient sans cesse*. Là-dessus (b) Mr. *Foster* lui répond: „ Le Docteur „ ne sauroit nier, que sa doctrine sur cet Article ne soit formellement une Doctrine *Mahométane*. Il n'a pas essayé seulement de faire

„ voir,

(a) *Premier Extrait*, pag. 47.

(b) *Réponse au True State &c.*, pag. 46, 47.

„ voir, que ce soit une Doctrine *Chrétienne* ;
 „ & jamais il ne pourra le prouver ; ni par con-
 „ séquent qu'elle soit si éloignée d'une *purement*
 „ *Mahométane*. Mais je n'ai jamais cru, que
 „ de-là il s'ensuivît, que, pour adopter un *point*
 „ *particulier* de la Doctrine de *Mahomet*, le
 „ Docteur *Stebbing* fût un *pur Mahométan* ; &
 „ moins encore qu'il fût un *pur Turc*, puis que
 „ tout *Mahométan* ne l'est pas. Pour ce
 „ qui est de la raison, sur quoi il fonde sa ma-
 „ xime en elle-même, le Sens Commun, à mon
 „ avis, suffit pour en juger. Car il est incon-
 „ testable, que ces *Amendes pécuniaires de six*
 „ *sous par livre*, amendes, qui sur le pié que
 „ le Docteur les fixe, peuvent être *sensibles*,
 „ sont un *dommage causé à une personne dans ses*
 „ *propres biens* ; & que même celles de toute au-
 „ tre somme, qu'il autorise le Magistrat à im-
 „ poser comme il le jugera à propos, peuvent être
 „ un *grand dommage causé en ce qui appartient*
 „ *à quelqu'un en propre*. Or *causer du dommage*
 „ *à une personne en ses propres biens*, quand mê-
 „ me le tort n'iroit pas plus loin, peut être un
 „ *acte d'oppression* ; comme le Docteur *Steb-*
 „ *bing* (a) l'avoué lui-même. Et tout le mon-
 „ de conviendra, que c'est un acte d'*oppression*,
 „ lors qu'on fait du mal à quelqu'un purement à
 „ cause de la *Conscience* ; & qu'une *oppression* à
 „ cause de la *Conscience* est une vraie *Persécution*.
 „ Le Docteur dira peut-être, que son
 „ Système ne tend pas à nuire aux personnes
 „ véritablement *conscientieuses*. Je répondrai

H 3

„ alors,

(a) II. Lat. pag. 79.

118 BIBLIOTHEQUE RAISONNE'E,

„ alors , dans son style : *il n'importe*. Il sera
 „ toujours vrai , que des personnes *conscientieu-*
 „ *ses* & seront & ne pourront qu'être lésées
 „ dans leurs *biens* , c'est-à-dire , *opprimées* , en
 „ conséquence de ce Système”. Mr. *Foster* au-
 roit pû , à mon avis , faire encore d'autres ob-
 jections , sur le but & l'effet du *Tribut* de l'in-
 vention de son Agresseur : mais je ne veux pas
 m'en mêler. Le meilleur parti que Mr. *Steb-*
bing eût ici à prendre , ç'auroit été de renoncer
 nettement & de bonne foi à ses *Amendes pécu-*
niaires. Ce n'est , à dire vrai , qu'un moindre
 degré de Persécution , en le comparant avec
 d'autres : & dès qu'on a fait ici un pas , le reste
 du chemin n'est pas difficile à faire.

ARTICLE IV.

TITI LIVII *Patavini* HISTORIARUM ab Ur-
 be condita Libri , qui supersunt , omnes , cum
Notis integris LAUR. VALLAE , M. ANT.
 SABELLICI , BEATI RHENANI , SIGISM.
 GELENII , HENR. LORITI GLAREANI ,
 CAR. SIGONII , FULVII URSINI , FRANC.
 SANCTII , J. FRID. GRONOVII , TAN. FA-
 BRI , HENR. VALESII , JAC. PERIZONII ,
 JAC. GRONOVII ; *Excerptis* PETR. NANNII ,
 JUSTI LIPSHI , FR. MODII , JANI GRUTE-
 RI ; nec non *ineditis* JANI GEBHARDI ,
 CAR. ANDR. DUKERI , & aliorum. Cu-
 rante ARN. DRAKENBORCH , qui & suas
 Ad-

Janvier, Février & Mars, 1738. 119

Adnotationes adjecit. Accedunt *Supplementa* deperditorum T. LIVII Librorum a JOH. FREINSHEMIO concinnata. TOMUS PRIMUS, & *Secundus*.

C'est-à-dire :

HISTOIRE de TITE-LIVE, depuis la Fondation de ROME, ou tous les Livres qui nous en restent. Avec les Notes entières de LAURENT VALLA, de MARC ANTOINE SABELLICUS, de BEAT RHENANUS, de SIGISMOND GELENIVS, d'HENRI LORIT GLAREANUS, de CHARLES SIGONIUS, de FULVIUS URSINUS, de FRANÇOIS SANCTIUS, de JEAN FRIDERIC GRONOVIVS, de TANNEGUY LE FEVRE, d'HENRI DE VALOIS, de JAQUES PERIZONIUS, de JAQUES GRONOVIVS ; Et des Extraits de celles de PIERRE NANNIUS, de JUSTE LIPSE, de FRANÇOIS MODIVS, de JANUS GRUTER ; comme aussi des Notes qui n'avoient point encore paru, de JANUS GEBHARD, de Mr. DUKER, & d'autres Savans. Le tout publié par les soins de Mr. DRAKENBORCH, Professeur en Histoire & en Eloquence à Utrecht, qui y a joint ses propres Remarques ; & les Supplémens de FREINSHEMIUS. Les deux premiers Tomes, in quarto ; dont le I. contient 1119 pages, sans l'Épître Dédicatoire ; & le II. en a 1040. A Amsterdam, chez J. Wetstein & G. Smith, & à Laide, chez Samuel Luchtmans, 1738.

H 4

IL

IL y a vint ans , que Mr. DRAKENBORCH ; qui venoit alors d'être fait Professeur dans sa patrie , y publia (a) une nouvelle Edition du Poëme de SILIUS ITALICUS sur la *Guerre Punique*. Ces *prémices* de son étude favorite, comme il les appelloit lui-même, donnoient lieu de croire qu'il n'en demeureroit pas là ; & le jugement des personnes intelligentes devoit l'encourager à entreprendre quelque chose de plus considérable. Il y a apparence que dès-lors il jetta les yeux sur TITÆ-LIVE , pour en faire l'objet de ses soins & de ses recherches. On jugera au moins, pour peu qu'on jette les yeux sur l'Edition, dont il nous donne aujourd'hui une partie, qu'il a fallu beaucoup de tems, & une grande patience, pour ramasser & éplucher un si grand nombre de matériaux , sur lesquels il exerce sa critique. Et l'on ne sera pas surpris, qu'il reste encore cinq Volumes, dont l'impression demande quelques années. L'Editeur n'avoit jamais pensé à en rien faire paroître , que tout ne fût achevé. Mais les Libraires lui aiant représenté, qu'il étoit fort de leur intérêt d'exposer en vente les deux premiers Tomes, & puis les suivans, à mesure qu'ils seront imprimez ; il s'est rendu à cette considération ; comme il le témoigne dans un court Avertissement , qui ne tient pas une page.

Une autre chose , en quoi il a été obligé de changer de dessein, c'est à l'égard de la Préface, dans laquelle il vouloit instruire les Lecteurs des secours qu'il a eus pour la nouvelle Edition, du
plan

(a) En 1717. in quarto, à Utrecht.

plan qu'il s'est fait , & de bien d'autres choses que cela lui fournira occasion de dire. Le premier Tome s'étant trouvé trop gros pour être encore chargé de cette ample Préface, il l'a renvoyée au dernier, avec les Epîtres Dédicatoires & les Préfaces des Editeurs précédens. Il s'y est déterminé , ajoûte-t-il , d'autant plus aisément , qu'il importe peu qu'on la lise au commencement ou à la fin. Ainsi nous voilà réduits à ne pouvoir rendre compte que de ce que nous avons recueilli avec peine de la lecture des Notes de l'Editeur.

Il s'est servi, pour la révision du Texte, des Collations de Manuscrits qui se trouvent dans toutes les Editions précédentes, dont la dernière, publiée par (a) un Savant Anglois, Mr. HEARNE, en fournit plusieurs, tirées des Bibliothèques d'Oxford. Mais il a eu, outre cela, bien d'autres Collations, de divers endroits. On trouve d'abord citez plusieurs Manuscrits de la Bibliothèque de Leide, dont la plupart sont venus de celle d'Isaac Vossius; & un est marqué, comme ayant appartenu à Juste Lipsé. Il y en a deux de Mr. Haverkamp; mais l'un de ceux-là n'est qu'un Fragment. On en voit d'autres ainsi désignez : Berg. Boend. ou Boenderm. Klock. Gaertner. (b) ou Gaertn. Ce sont ap-
parem-

(a) A Oxford, en 1708. in octavo, en 6 Volumes.

(b) L'Auteur n'eut communication des Collations de celui-ci, que quand il étoit déjà parvenu à la fin du 1. Livre; comme il en avertit, pag. 227. col. 2. .

paremment les noms des possesseurs, ou de ceux qui ont communiqué les Collations. Il y a un Manuscrit marqué *Portug.* peut-être parce qu'il est en *Portugal*. On peut croire aisément que deux, qu'on indique par *Harlej.* viennent de la belle Bibliothèque de Mr. *Robert Harley*, Comte d'*Oxford*. Un autre Seigneur Anglois a fourni des secours bien plus considérables ; & ici nous sommes instruits plus distinctement par l'Épître Dédicatoire de l'Editeur. Mr. THOMAS (a) COKE, Baron de *Lovel*, à qui elle est adressée, grand admirateur de *Tite-Live*, avoit autrefois acheté, dans ses voyages, tout ce qu'il put trouver de Manuscrits de cet Auteur, d'anciennes Editions, & d'autres monumens propres à l'éclaircir ; si bien qu'il pensoit enfin à les employer lui-même, en donnant là-dessus une nouvelle Edition : mais les Emplois publics, auxquels il fut élevé depuis, ne lui permirent pas d'exécuter son dessein. Mr. *Drakenborch* n'eut connoissance des richesses littéraires renfermées dans la Bibliothèque de ce Baron, que lors qu'une grande partie du I. Tome de son Edition étoit déjà imprimée. Il chercha aussitôt le moyen d'en pouvoir profiter pour la suite, & il réussit au-delà de ce qu'il auroit même osé demander. Mylord *Coke* lui envoya, & lui laissa entre les mains pendant trois ans, treize Manuscrits, dont les uns contiennent trois Décades de *Tite-Live*, & les autres une seule ; de plus,

(a) Un des Descendans d'EDOUARD COKE, célèbre Jurisconsulte Anglois, dont les Ecrits sont encore aujourd'hui fort estimés.

plus, quelques Editions ou fort anciennes, ou chargées en marge de Diverses Leçons d'excellens Manuscrits. Notre Editeur en étoit au commencement du quatrième Livre, quand il put faire usage de tout cela. Enfin, je vois qu'il a eu la Collation d'un Manuscrit de *Florence*, écrite à la marge d'un exemplaire, où Mr. *Salvini* avoit aussi joint quelques conjectures de sa façon. Cette Collation parvint aussi un peu tard entre les mains de l'Editeur. Et comme il s'est trouvé quelques pages vuides à la fin du second Tome, il en a profité pour y insérer ce qui précède le *Liv. III.* jusqu'au *Chap. 32.* où il a commencé à s'en servir dans les Notes.

Voilà pour les Manuscrits. A l'égard des Editions, Mr. *Drakenborch* dit (a) quelque part qu'il en a près de cinquante sous ses yeux; & il en cite souvent des (b) plus anciennes. Mais il ne paroît pas (c) avoir vû la première publiée à (d) *Rome* par *Jean André*, Evêque d'*Aleria* dans l'Ile de *Corse*.

Le titre annonce les Auteurs, dont on a fait entrer les Notes dans cette Edition, les unes en leur

(a) In *Lib. V. Cap. 50. Tom. II. pag. 221. col. 2.*

(b) Par exemple, celle de *Rome*, imprimée en 1472. Voyez sur *Lib. IV. Cap. 52. pag. 1077. col. 1.*

(c) Car il s'en rapporte à Mr. *Hearne*, sur une manière de lire de cette Edition, à l'endroit que je viens d'indiquer. Voyez aussi *pag. 374. & 393. col. 2.*

(d) Sans dater de l'année. Mr. *FABRICIUS*, & d'autres, la mettent à l'année 1470. Mais Mr. *MAITTAIRE* croit, qu'elle est de 1469. parce qu'en 1470. il en parut une autre à *Venise*, où l'on trouve copiée la Préface de l'Evêque d'*Aleria*. *Annal. Typogr. Tom. I. pag. 283. & 289. de la 2 Edition.*

leur entier, les autres choisies, selon la mode établie, sur-tout parmi les Savans de nos Provinces. Celles de LAURENT VALLA, qui se présentent les premières, ne sont que sur les six Livres, qui traitent de la *Seconde Guerre Punique* : & ce docte Italien du Quinzième Siècle les avoit insérées dans une (a) *Invective* ou *Recriminatio* contre *Barthélemi Facio*. On a du même une (b) Lettre à *Alfonse*, Roi de Naples, dans laquelle il établit, contre le jugement de *Tite-Live*, que *Tarquin le Superbe* n'étoit pas Fils de *Tarquin l'Ancien*. Mr. *Drakenborch* promet quelque part de l'insérer dans l'Appendix des Dissertations sur son Auteur.

MARC ANTOINE COCCIUS SABELLICUS publia en 1487 à Venise, quelques remarques sur *Tite-Live*, parmi d'autres sur quelques Auteurs Latins. Le P. *Niceron* (c), de qui j'apprens cette datte, parle plus bas d'une Edition (d) de *Tite-Live* imprimée aussi à Venise en 1495, avec des *Annotationes brevissimæ* du même *Sabellius*, comme différentes des premières, dont la plupart effectivement ne sont pas très-courtes.

Les

(a) In BARPTOLEMÆUM FACIUM Ligurem *Invectivæ seu Recriminationum* Lib. IV. J'ai sous mes yeux cet Ouvrage, dans un Recueil imprimé à Lion chez Gryphius, en 1532. sous ce titre : *Lucubrationes aliquot LAURENTII VALLÆ, ad Lingua Latina reparationem spectantes*. In octavo.

(b) Ad ALPHONSUM Regem *Epistola Apologetica*. Elle se trouve aussi parmi les *Lucubrationes*, dont je viens de parler, pag. 390—403.

(c) *Mémoires pour l'Histoire des Hommes Illustres* &c. Tom. XII. pag. 161, 163.

(d) *In fol.* par les soins de Philippe Pincio de Mantoue,

Janvier, Février & Mars, 1738. 125

Les Notes de BEAT RHENANUS , & celles de SIGISMOND GELBNUS , parurent jointes ensemble à *Bâle* , chez *Froben (a)* , en 1535. ERASME y mit une Préface en forme de Lettre; & on y joignit la Chronologie d'HENRI LORIT GLAREANUS, dont les Notes parurent depuis en 1540 à *Lion*.

CHARLES SIGONIUS , le premier restaurateur de tout ce qui reste de *Tite-Live*, le publia avec ses Scholies, chez *Paul Manuce*, en 1555. Et les Notes de *Fulvius Ursinus* font partie d'un Mélange de Notes sur divers autres Auteurs, qu'il fit imprimer à *Amvers* en 1595. Pour celles de (b) FRANÇOIS SANCTIUS, Espagnol, je n'en puis rien dire.

Tout le monde connoît les deux Editions de *J. Frideric Gronovius* , & celle de *Jaques* son Fils. C'est dans la seconde du Père, que furent insérées les Notes de TANNEGUY LE FEVRE; & le Fils ajouta à la sienne celles d'HENRI DE VALOIS, aussi-bien que celles de JACQUES PERIZONIUS. Je me souviens que le dernier, dans une Dispute qu'il eut long-tems après avec l'Éditeur, dont il étoit devenu Collègue, se plaignit publiquement (c) qu'il avoit supprimé la plus gran-

(a) Voyez la Préface de J. FRID. GRONOVIVS, pag. 5, 10. à les compter.

(b) Auteur de la *Minerva* &c. dont nous avons quatre Editions , avec les Notes de feu M. PERIZONIUS. Dans l'Edition de *Jaques Gronovius*, 1679. il y a sur le L. Liv. de *Tite Live*, quelques Notes de ce *Sanctius*, qui se trouvent tout de même parmi celles que M. *Drakenborch* a insérées.

(c) *Respons. ad nuperam Notitiam De Variis Eliani, aliorumque Auctor. locis*, imprimée à *Leide* en 1703. pag. 12.

grande partie de ses Notes , & que jamais il ne voulut lui rendre son Manuscrit.

Le titre de cette Edition de Mr. *Drakenborch* ne nomme que quatre de ceux dont il s'est contenté de choisir & d'extraire les Notes. Le premier est PIERRE NANNIUS^(a), dont les *Miscellanea* , insérez dans (a) le grand Recueil de Gruter , en contiennent plusieurs , sur-tout au Liv. V. Mr. *Fabricius* (b) fait mention des *Castigationes* du même Auteur, sur le III. Livre de Tite-Live , comme se trouvant manuscrites dans la Bibliothèque de Leide. Notre Editeur en a eu apparemment communication : car j'en ai remarqué sur ce même Livre, quelques-unes sous le nom de *Modius* , qui sont fort courtes. Les Notes de JUSTE LIPSE sont tirées des *Epistolica* (c) *Questiones* , & de ses autres Ouvrages. Je ne sai s'il y en avoit quelques-unes dans l'Edition qu'il publia du I. Livre seul, en 1579. Celles de FRANÇOIS MODIUS virent le jour à l'occasion de l'Edition de Francfort 1588, dont il eut soin ; & celles de GRUTER, dans une autre du même lieu, de 1608.

Entre les Notes, qui n'avoient point encore paru , les principales sont des deux Auteurs nommez sur le titre, JANUS GEBHARD , & Mr. DUKER , autrefois Collègue de l'Editeur. On avoit déjà vû un échantillon de celles du pré-

(a) *Lampas* , sive *Fan Artium* &c. Tom. I. pag. 1223, & seqq.

(b) *Bibliothec. Latin.* Tom. II. pag. 221.

(c) Que l'on trouve dans le I. Tome de ses *Ouvrages*.

Janvier, Février & Mars, 1738. 127

premier, (a) publié à Hall en 1712, par Mr. *Henri Léonard Schurzfleisch*, qui promettoit de donner le reste à la première occasion. Mr. *Draakenborch* a eû apparemment communication de toutes ces Notes; (b) car on en voit ici la continuation jusqu'à la fin du IX. Livre, par où finit le II. Volume.

Pour les autres non encore imprimées, dont il laisse à chercher les Auteurs, voici ce qui m'est tombé sous les yeux. ANTOINE (c) PERIZONIUS, Père de JACQUES, avoit écrit bien des remarques à la marge d'un exemplaire de *Tite-Live*; & le Fils avoit chargé un autre des siennes. C'est apparemment de la Bibliothèque de *Leide* (d) que notre Editeur les a tirées. Il a eu aussi des Notes (e) manuscrites de JACQUES GRONOVIVS, recueillies par ses Auditeurs des leçons qu'il faisoit sur *Tite-Live*, & dont il court des copies. Je vois encore des Notes de
feu

(a) *Variarum Lection. & Animadvert. in TIT. LIV. Libros à JANO GEBHARDO V. Cl. olim ex tribus Codicib. Bibliothec. Palatin. erutarum, & hucusque nondum editarum Specimen, ad I. Livii Libr.*

(b) Outre la Bibliothèque de *Schurzfleisch*, elles se trouvoient dans quelques autres, comme de NICOLAS HEINSIUS, & de GUILLAUME GORS; ainsi que le dit, dans sa Préface, l'Editeur du *Specimen*.

(c) Il étoit Professeur en Théologie & en Langue Hébraïque à *Deventer*, quand il mourut.

(d) On sait que le Fils, qui y est mort Professeur, a fait à cette Bibliothèque un legs considérable de ces sortes de raretez littéraires.

(e) Voyez, par exemple, sur *Lib. IV. Cap. 27. Tom. I. pag. 970. col. 2.*

feu Mr. (a) COETIER, autrefois Professeur à *Franccker* ; de (b) JEAN SCHERPENZEEL ; de (c) MATTHIEU KLOCKIUS ; d'un Inconnu, écrites à la marge de l'Edition de *Milan*, de l'année 1480 ; d'un autre, à la marge de celle de *Curion*. Il y en a enfin, qui ont été tirées de Lettres écrites à l'Editeur par quelques Amis, dont je n'ai trouvé nommez que feu Mr. COETIUS, & Mr. HEUMAN, présentement Professeur à *Goettingen* : les autres ne sont désignez que par *Vir doctus*, *Vir doctissimus* &c.

On juge bien qu'outre cela Mr. *Drakenborch* a fait usage de tout ce qui pouvoit lui convenir, sur-tout pour les Manuscrits déjà indiquez dans les Editions précédentes, & particulièrement dans celle de Mr. HEARNE. Les Notes de Mr. DOUJAT, qui a publié *Tite-Live* à l'usage du *Dauphin*, ne paroissent guères ici, que pour être critiquées ; & on ne s'attend pas sans doute, que Mr. *Drakenborch* témoigne faire beaucoup de cas de cet Editeur. Il se moque souvent du titre de *Primicerius Antecessorum Regiorum*, que Mr. *Doujat* se donne ; & voici ce qu'il dit de lui,

(a) *Tom. I. pag. 607, 619, 1110, &c.*

(b) Voyez *ibid. pag. 322. col. b.* Ce *Scherpenzeel* est le même, qui publia en 1702. à *Amsterdam*, les deux premiers Livres de l'*Illiade* d'HOMERE, avec des Scholies, non encore imprimées, de MANUEL MOSCHOPULE, & ses propres remarques &c.

(c) Voyez, par exemple, *Tom. I. pag. 244, 245, 345.* Ce *Klockius* étoit Allemand, du pays de *Sonabr.* Voyez la *Sylloge Epistolar.* publiée par Mr. BURMAN, *Tom. I. Ep. 336 & 371.* La dernière est du même *Klockius* ; & on y trouve plusieurs remarques sur *Tite-Live*, dont Mr. *Drakenborch* a aussi fait usage,

lui, en un endroit, conjointement avec le P. Hardouin : (a) *Qu'on aille maintenant conseiller au Roi Très Chrétien de confier à de telles gens le soin de publier Pline & Tite-Live à l'usage du Dauphin.* Il y a néanmoins quelques endroits où Mr. Drakenborch rapporte des remarques & des explications de Doujat, en les approuvant, ou au moins sans les desapprouver ; & cela montre, qu'il est équitable. On peut dire la même chose, à proportion, de l'Edition & des (b) Notes de Mr. Le Clerc ; sur quoi il faut toujours se souvenir, que ce Savant, comme il paroît par sa Préface, n'a prétendu faire que peu de chose, & autant que le tems le lui permettoit, pour l'usage auquel son Edition étoit destinée. On ne doit pas exiger d'un Ecrivain plus qu'il ne promet.

Enfin, Mr. Drakenborch a enrichi ses Notes de ce qui se trouve sur quelques endroits de *Tite-Live*, dans le *Thesaurus Criticus* de Gruter ; dans la Collection de Lettres des Savans publiée par Mr. BURMAN ; dans les Livres d'Observations mêlées, & autres Ouvrages des Critiques ; dans les Notes des Commentateurs d'autres anciens Auteurs ; en un mot, par-tout où il s'est présenté quelque chose qui lui fût d'usage d'une

ma-

(a) *Abi, & auctor sis Christianissimo Regi, ut his hominibus editionem Plinii & Livii in usum Serenissimi Delphini Franciz committat.* In Lib. II. Cap. 10. pag. 281. col. 1.

(b) sur l'Edition d'Amsterdam, publiée en 1710. Ces Notes ont été rimprimées à Venise, jointes à une nouvelle Edition de *Tite-Live* de DOUJAT, en 1715, & suiv.

manière ou d'autre. Comme il a une très-grande lecture, &c. que depuis long-tems il rapportoit tout à son *Tite-Live* ; il y a apparence que peu de chose lui aura échappé en ce genre.

Les *Supplémens* de *Freinshemius* méritoient bien d'accompagner cette Edition. On ne les trouve joints qu'à celles de *Mrs. Doujat & Le Clerc*. Notre Editeur les annonce simplement dans le titre de la sienne : & comme les deux Tomes, qui paroissent présentement, ne peuvent en rien contenir, puis qu'ils ne vont pas au-delà du IX. Livre ; je ne saurois dire, ni s'il les insérera à la place qui leur convient, ni de quelle manière il prétend les publier. L'Auteur en donna la première partie, qui renferme ce qui manque entre le X. Livre & le XXI. en 1649, & elle fut imprimée à *Stockholm*, où il étoit alors. Revenu depuis à *Strasbourg*, il y publia en 1654, cinquante autres Livres. Le reste ne parut qu'après sa mort : & on a l'obligation à la *France* d'avoir acheté le Manuscrit des Héritiers, entre les mains desquels il étoit demeuré si long-tems caché. Mr. *Doujat* fut le premier qui rassembla toutes les parties de ce bel Ouvrage, & les joignit à celles de l'Historien, dont elles réparent en quelque manière la perte, autant qu'il est possible. Mais il se glissa beaucoup de fautes dans cette Edition, principalement à l'égard des derniers Livres, imprimés sur le Manuscrit de l'Auteur. Les Citations marginales, qui indiquent les sources d'où les faits sont tirez, y sont aussi extrêmement fautive, & d'ailleurs mal placées en un grand nombre

bre d'endroits. Mr. *Le Clerc* publia ces Supplémens infiniment plus corrects au premier égard : mais pour ce qui est des Citations, il fut obligé de les omettre toutes. La forme de l'Edition ne permettoit pas d'en faire usage ; & d'ailleurs il auroit fallu beaucoup de tems pour les redresser & les ranger. Je m'imagine que Mr. *Drakenborch* ne manquera pas de suppléer à ces défauts, pouvant le faire aisément par de petites Notes au bas des pages. On le souhaitera sans doute, & ce qui me donne lieu d'espérer qu'il voudra bien s'en donner la peine, c'est celle qu'il a prise par rapport aux Notes d'autrui renfermées dans son Edition. Les Passages qui y sont citez, d'Auteurs Anciens ou Modernes, l'étant très-souvent d'une manière fort vague, il a mis par-tout entre deux crochets, le titre de l'Ouvrage, le Livre, le Chapitre, le vers, ou la page, d'où ils sont tirez ; & il arrive très-rarement qu'il n'ait pû réussir à les trouver. Cela lui étoit fort utile à lui-même pour bien juger de l'usage qu'en font ceux qui les citent : mais tous les Lecteurs curieux lui en auront aussi beaucoup d'obligation.

Je viens maintenant à ce qui regarde en particulier le travail du nouvel Editeur. Il paroît que son principal but a été de revoir le Texte, & de le donner, autant qu'il se peut, tel qu'il est sorti de la main de *Tite-Live*, ou du moins de la manière qui paroît en approcher le plus. Il suit pour le fond les Editions des deux *Gronovius* : mais il s'en éloigne, lors que l'autorité des Manuscrits, ou des anciennes Editions, lui

a paru préférable. Le plus grand nombre des Manuscrits , ou au moins les meilleurs , sont ceux sur quoi il se règle. Il rétablit souvent là-dessus la leçon commune , lors même qu'il reconnoît que celle de *Gronovius* est aussi bonne, ou meilleure ; pour peu qu'il ait de quoi défendre la première. A la vérité , de quelque manière qu'on lise, cela n'est le plus souvent d'aucune conséquence pour le sens : il ne s'agit que de l'arrangement des termes , d'une particule omise ou insérée , de la manière d'écrire un nom , de deux mots qui signifient la même chose , ou à peu près &c. Mais il lui a paru plus sûr de s'en tenir aux Manuscrits, ou aux anciennes Editions, qui valent autant, & plus encore à leur autorité réunie, que de préférer celle d'un petit nombre , ou de suivre des conjectures, quelque plausibles qu'elles soient. En général, notre Editeur est des plus attentifs à ne pas imiter la hardiesse de ceux qui, par une délicatesse mal entendue & souvent trompeuse, changent le Texte à leur gré, pour faire parler un Auteur comme ils s'imaginent qu'il l'a dû.

Mr. *Drakenborch* n'a pas suivi non plus la méthode introduite depuis quelque tems , de mettre à part, entre le Texte & les Notes, les variétés de lecture manifestement fautives, ou de nulle importance. Tout se trouve dans les Notes mêmes. Il y montre, par un grand nombre d'exemples, l'origine des bévuës les plus grossières des Copistes ; comme aussi le commencement & les progrès des différentes manières de lire qui se trouvent dans les Editions, anciennes ou modernes.

Parmi

Janvier, Février & Mars, 1738. 133

Parmi les Notes de l'Editeur, il y en a aussi sur les choses mêmes, soit à l'occasion de l'examen des diverses leçons, ou des Notes d'autrui, ou indépendamment de tout cela. Ainsi bien des passages de *Tite-Live* se trouvent ici expliqués, ou éclaircis de nouveau ; divers points d'Antiquité traités en peu de mots ; des questions, sur lesquelles les Savans ne s'accordent point, examinées & décidées. Il faut dire la même chose des Notes de Mr. *Duker*, qui sont fort savantes & de bon goût. On peut, à mon avis, les regarder comme les meilleures de toutes celles que Mr. *Drakenborch* publie le premier. Les autres ne sont le plus souvent que lui fournir matière à censure.

J'ai déjà dit, que l'Editeur mettra à la fin de tout l'Ouvrage un *Appendix* de diverses Pièces qui servent à l'intelligence de son Auteur, telles que sont les suivantes, qui se trouvent dans la dernière Edition des *Gronovius* : la *Chronologie* de *Sigonius*, & ses *Défenses* contre *Glaréan* & *François Robortel* : les *Lettres* de *Juques Gronovius* sur plusieurs passages de *Tite-Live*, où il s'agit principalement de *Géographie* : une autre Lettre, d'ISMAEL BOVILLAUD, sur une Eclipsé dont parle *Tite-Live*. L'Abbé RAPHAEL FABRETTI attaqua, en passant un endroit des *Differtations Géographiques* de *Juques Gronovius*, dans celles qu'il donne lui-même sur les *Aqueducs de Rome* ; & on lui répondit vigoureusement, par un Ecrit intitulé : (a) JACOBI

I 3

GRO-

(a) Imprimé à *Leide*, en 1685. in octavo.

GRONOVII *Responsio ad cavillationes FABRETI*. L'Abbé ne tarda pas à repliquer sur le même ton, & sous un nom supposé: (a) *JASITHEI ad Gronovium Apologema, in ejusque Titivillitia, sive de Tito-Livio somnia, animadversiones*. Mr. Drakenborch ne manquera pas apparemment d'insérer aussi ces Pièces de la dispute. Il est si disposé à ne rien oublier des Ecrits de cette nature, qu'il promet (b) de mettre dans son *Appendix*, un Chapitre entier (c) des *Animadversiones Historicae* de Mr. Périzonius, où ce Savant traite des Dépouilles qu'on appelloit *Spolia opima*.

De tout ce que j'ai dit il est aisé de conclure, que, quand l'Edition de Mr. Drakenborch sera achevée, ou aura là un grand Répertoire de tout ce qui a été écrit de considérable sur son Auteur, & une espèce de Bibliothèque en ce genre, qui rassemblera un grand nombre de choses dispersées, ou qui se trouvent dans des Livres, dont peu de gens ont l'occasion ou la volonté de se pourvoir.

Il faudroit maintenant donner quelques exemples des nouvelles Notes. Mais cela allongeroit trop cet Article; & il y aura bien de quoi en remplir un autre, que nous donnerons, s'il plaît à Dieu, dans le Journal suivant.

(a) *In quarto, à Naples, en 1686.*

(b) *Sur Lib. IV. Cap. 20. § 5.*

(c) *Cap. 7.*

ARTICLE V.

HISTOIRE UNIVERSELLE de DIODORE de Sicile. Traduite en François, par Mr. l'Abbé TERRASSON, de l'Académie Française. In 12. En deux Tomes ; dont le 1. contient 376 pages, sans la Préface, qui en a 38 ; & le second 322, sans la Table des Matières. A Amsterdam, chez J. Wetstein & Guill. Smith, 1738.

UN assez grand nombre d'Auteurs Grecs aiant été traduits en François dans le dernier Siècle & dans celui-ci, il y a lieu d'être surpris, que DIODORE de Sicile ait été entièrement négligé. Quoi que nous ayons perdu près de la moitié de son *Histoire Universelle*, qu'il intitula *Bibliothèque Historique* ; ce qui en reste ne laisse pas d'être d'un grand prix.

Ce reste n'a été publié que par morceaux, & peu-à-peu. On en vit paroître pour la première fois les cinq premiers Livres ; mais ce ne fut que dans une Traduction Latine, imprimée à Venise in folio, en 1493. sous le nom du fameux POGGE, Florentin, auquel on a voulu depuis l'enlever, pour la donner à un Anglois (a). En 1539, VINCENT ORSOPE fit imprimer à Bâle

(a) JEAN PHRÆA. Voyez son Article dans le Dictionnaire de BAYLE, Not. A. Mr. l'Abbé TERRASSON (Préface, pag. 23.) laisse la question indécise, il n'a pas

l'Original de cinq Livres , différens de ceux qu'on avoit en Latin, favoir, les 16, 17, 18, 19; & 20. Mr. l'Abbé *Terrasson* (a) dit avoir vu dans plus d'une Bibliothèque, une Edition purement Latine, mais complete, des quinze Livres de *Diodore*, sauvez du naufrage qui a emporté les vint-cinq autres. Dans cette Edition, imprimée à *Bâle* (b), les Livres 11, 12, 13, & 14. sont traduits par un Auteur qu'on ne connoît pas; le 15. par MARC HOPPER; le 16. & le 17. par ANGELUS COSPUS; & les trois derniers par SEBASTIEN (c) CASTEILLON. C'est à HENRI ETIENNE qu'on a, entre tant d'autres obligations, celle d'avoir le premier donné

pris garde apparemment à ce que le P. NICERON (*Mémoires pour l'Hist. des Homm. Illustres*, Tom. IX. pag. 159, 160.) dit, après WOOD, *Athen. Oxon.* où la Version est revendiquée au *Pogge*, par des raisons qui paroissent lui en assurer la possession. Au reste, la première Edition de cette Traduction n'est pas de 1493, comme Mr. l'Abbé le dit aussi, après Mr. FABRICIUS: mais de 1476. On la trouve ainsi indiquée, non seulement par le P. Nicéron (*ubi supr.*) mais encore dans les *Annal. Typographic.* de Mr. MAITTAIRE, Tom. I. pag. 360. de la 2. Edit. Celui-ci en marque aussi une de *Venise*, en 1481. pag. 422.

(a) Préface, pag. 28, 29.

(b) En 1559. Mr. FABRICIUS, dans sa *Bibliothèque Gréque*, Tom. II. pag. 773. parle d'une Edition de *Bâle*, en 1578, *in fol.* comme si elle ne contenoit que les cinq premiers Livres, avec quelques Fragmens ajoûtez par SEBASTIEN CASTEILLON. Il y a apparence qu'il se trompe, selon ce que dit Mr. l'Abbé de l'Edition antérieure, qu'il a vue.

(c) *Castellio*, ou *Castalio*, en Latin. Le P. SIMON, en parlant de sa Version du *Nouveau Testament*, comme l'ayant vue, l'appelle *Chastillon*, apparemment selon que le nom est écrit à la tête de cette Version. HIST. CRITIQ. des Versions &c. pag. 338.

Janvier, Février & Mars, 1738. 137.

donné une excellente Edition Gréque de tous ces quinze Livres, en 1559, & ce Texte jusqu'ici est le meilleur que l'on ait. LAURENT RHODOMAN ne fit que le suivre, dans l'Edition (a) qu'il donna avec une nouvelle Version à côté, de sa façon ; & toute la différence, qu'il y a, c'est qu'il s'y glissa des fautes, qui le rendent moins correct, que celui de l'Edition originale.

On n'a eu proprement qu'une seule Traduction Françoisé, de deux différentes mains, & encore fort imparfaite. ANTOINE MACAULT donna (b) en 1535, *in quarto*, les trois premiers Livres seulement, & il déclare de bonne foi, que sa Version n'est faite que sur le Latin, qui ne pouvoit être que celui du *Pogge*. Ce Traducteur étoit *Valet de Chambre* de FRANÇOIS I. selon cette première Edition : & dans une Edition *in folio*, (c) qui est à la Bibliothèque du Roi, il est qualifié *Sécraire & Gentilhomme ordinaire* du même Prince. On ne marque pas l'année de cette Edition. J'en ai une de 1585, aussi *in folio*, (d) qui est différente : car dans celle que Mr. l'Abbé a vuë, il y a, outre

(a) En 1604, à *Hanaw*. La Version fut depuis imprimée à part, au même endroit, en 1611, *in octavo*, mais sans ses Notes.

(b) A *Paris*, où sont imprimées toutes les Editions dont on parle ensuite. Il est fait mention de cette Edition dans les *Ann. Typogr.* de MAITTAIRE, Tom. II. pag. 825

(c) Que Mr. l'Abbé Terrasson a vuë, *Préface*, pag. 31.

(d) Notez, qu'il y a sur le titre : *Revue & enrichie de Tables & Annotations en marge, par Mr. LOYS LE ROY,*
18

138 BIBLIOTHEQUE RAISONNE'E,

outre les Livres traduits par AMYOT, ceux que CLAUDE SEYSSSEL avoit plutôt tiré, que traduit, des trois derniers Livres qui nous restent; & je ne vois rien de tel dans mon exemplaire. Au reste, j'y trouve une autre différence, c'est que le Traducteur y est appelé *Robert*, & non pas *Antoine*. Pour ce qui est d'*Amyot*, l'autre Traducteur, il ne donna que sept Livres, depuis le II. jusqu'au 17. en 1554. Et la Traduction de *Seyssel*, intitulée, *Histoire des Successeurs d'ALEXANDRE*, en quatre Livres, étoit extraite & translatée, de *Diodore Sicilien*, & quelque peu de *Vies écrites par Plutarque*, comme je le vois par le titre, que le P. NICERON (a) rapporte. Celui-ci en marque deux Editions: l'une de 1530, *in folio*; l'autre de 1545, *in 16*. Mr. l'Abbé ne parle que de la dernière, qu'il donne pour la première. Il parut à *Luxembourg*, en 1705, une *Histoire des Successeurs d'Alexandre*, qui n'est qu'une Traduction du vieux François de *Seyssal*.

On doit donc être fort obligé à Mr. l'Abbé *Terrasson*, du présent qu'il fait au Public, & dont il publie maintenant une partie considérable; avec promesse que le reste suivra bien-tôt. Il a mis à la tête une belle Préface, dont nous ne devons pas manquer de rendre compte.

LE
dit REGIUS. Ces *Annotations* ne sont autre chose, que des *Sommaires* de ce qui est contenu dans *Diodore*. Cependant Mr. FABRICIUS (*Bibl. Græc.* Tom. II. pag. 775.) parle comme si c'étoient de véritables *remarques* de ce *Le Roi cum Lud. Regii animadversionibus*. Il pourroit être qu'il n'avoit pas vu lui-même cette Edition; d'autant plus qu'il la met à l'année 1583.

(a) *Mémoires &c.* Tom. XXIV. pag. 322.

LE Traducteur remarque d'abord , que le malheur, qui nous a fait perdre les cinq Livres, depuis le VI. jusqu'au X. inclusivement, fait en quelque sorte des cinq premiers un corps à part & complet en soi. „ Mais, (a) ajoute-t-il, la „ nature des faits, le ton même de la narration; „ les distinguent encore plus de ceux qui les suivent, que le hazard d'une lacune qui les a séparés d'eux". C'est ce qu'il fait voir, en donnant un plan abrégé de tout ce qu'ils renferment. Ceux qui ne connoissent pas *Diodore*, pourront par-là avoir d'abord une idée de ce qu'ils doivent s'attendre d'y trouver. Tout se réduit à ceci, qu'il s'agit, dans ces cinq Livres, des tems qui ont précédé la Guerre de *Troie*; par conséquent, que l'Historien a eu raison de ne s'attacher, comme il en avertit lui-même dès le commencement, à aucune Chronologie, par rapport à ces tems-là; n'étant pas possible de se fixer à aucun Systême vraisemblable: Que c'est le corps le plus complet d'Antiquitez Historiques & Mythologiques, qui soit échappé à l'injure des tems, & pour les *Traditions Grèques*, & pour celles des Peuples, que les *Græcs* appelloient *Barbares*: Qu'on y trouve une grande variété de choses curieuses, qui regardent l'origine de divers Peuples anciens, leurs Loix, leurs Coutumes, l'Histoire naturelle des pays &c.

Le Traducteur réfute ensuite la critique (b) de (c) *LOUIS VIVES*, qui, sur ce que
PLINE

(a) *Pag. 2.*

(b) *HENRI ETIENNE* l'a fait aussi dans la Préface de son Edition.

(c) *De tradendis Disciplin. Lib. V. Part. I.*

PLINE (a) avoit dit, qu'entre les Grecs DIODORE étoit le premier qui eût renoncé à la bagatelle, soutient au contraire, que rien n'est plus frivole que *Diodore*, dans les antiquitez fabuleuses qu'il nous rapporté. Il remarque 1. Que le Critique a mal pris la pensée de *Pline*, qui veut seulement, comme il l'a (b) senti lui-même, louer *Diodore* de la simplicité du titre général de son Histoire, qu'il appelle *Bibliothèque Historique*, par opposition à divers titres recherchez, que des Auteurs, Grecs ou Latins, avoient mis à la tête de leurs Ouvrages. 2. De plus, que le fond du jugement n'est pas plus raisonnable que l'occasion qui l'amène; puis que, si l'Histoire ancienne est mêlée de Fables, c'est la condition ou le malheur de cette Histoire, & non la faute d'un Historien, dans le projet duquel cette première partie entre aussi nécessairement que toutes les autres. Mr. l'Abbé tâche ensuite de justifier son Auteur, du reproche qu'on pourroit lui faire, de n'avoir pas toujours, par le tour de sa narration, assez distingué le vrai, ou du moins le vraisemblable, du faux & de l'impossible. Il oppose au jugement de *Vivès*, le témoignage d'un grand nombre d'autres Ecrivains,

(a) *Apud Græcos desit negari DIODORUS, & βιβλιοθήκη historiam suam inscripsit.* Pag. 5. Ed. Harduin.

(b) *Quum nihil sit eo [Diodoro] nugacius. Nisi forsan quæd nullum operi suo illecebratum aut magnificum titulum indiderit, sed inscripseris tantum Bibliothecam.* LUD. VIVÈS, ubi supr.

Janvier, Février & Mars, 1738. 141

vains , & nommément de ST. JUSTIN (a) Martyr, (b) d'EUSEBE, de (c) PHOTIUS. Les deux premiers font regarder Diodore comme un Historien très-estimé par les plus habiles hommes de la Grèce. Photius en parle encore plus avantageusement & plus au long. „ Il trouve que „ Diodore a pris un juste milieu entre l'affectation „ de quelques Historiens, & la négligence de quelques autres. Sa phrase est claire, dit-il, mais „ sans ornemens superflus , & telle précisément „ qu'il convient à l'Histoire. En effet, ajoute „ Mr. l'Abbé, selon ce que je crois en appercevoir par moi-même, il trouve moyen d'arrondir la période, sans y faire entrer rien d'inutile à son sujet. Les principes, qu'il s'étoit faits à lui-même, sur la manière d'écrire „ l'Histoire, paroissent assez dans le préambule „ de son *vingtième Livre*”, dont on rapporte ici ce qu'il dit sur les longues & fréquentes déclamations mises dans la bouche des Personnages qu'ils nous présentent. „ Il faut avouer néanmoins que Diodore n'exclut en ce genre que „ le trop grand nombre ou la longueur, & qu'il „ permet un usage modéré des Harangues, qui „ en ce cas deviennent même une ressource de „ variété de stile pour l'Historien”. Jusques-là on a exprimé le sens de ce que dit Diodore dans

(a) *Ad Græcos Cohort.* pag. 10. (Cap. 9. pag. 64. Ed. Oxon. 1703.) Voyez Mr. FABRICIUS, qui cite ces passages, *Bibl. Græc.* Tom. II. pag. 771.

(b) *Præpar. Evangel.* Lib. I. Cap. 6. (pag. 18. Ed. Colon. ou de Franfort, 1688.)

(c) *Cod. LXX.* p. 103,

dans l'endroit indiqué. Mais je n'y vois rien sur (a) ce que l'on ajoute, comme tiré du même endroit. „ Il avouë enfin que le projet d'une Histoire générale, dont il s'est chargé, le jette, pour passer d'un lieu à un autre en une même année, dans une interruption, qui peut être quelquefois désagréable". On donne pour réponse valable à cette difficulté, qui ne regarde que les dix autres Livres, la nécessité du sujet. D'ailleurs, on voit par ces mêmes Livres, que les Grecs, les Habitans de la Sicile, qui étoit la patrie de l'Historien, les Perses, & les Carthaginois, occupent tellement la scène, que les autres Peuples, & les Romains mêmes de ce tems-là, ne remplissent que des parenthèses fort courtes, & qui ne laissent pas perdre de vuë des objets plus importans. Il est à croire, & il paroît par les Fragmens qui nous restent des vingt derniers Livres, qui se sont perdus, que les Romains y dominoient à leur tour, ou que les autres Nations ne s'y monstroient, que pour être l'objet de leurs conquêtes & de leurs triomphes. Mais ce que notre Traducteur dit, (b) avec raison, qu'on ne peut assez louer dans Diodore, & ce qui répare amplement les défauts réels auxquels tous les Ecrivains sont sujets, c'est le zèle qui l'anime pour la Vertu, & contre le Vice; panchant que sa narration seule semble respirer, quand il ne se seroit pas déclaré au long là-dessus dans sa Préface; où il fait même consister le devoir de l'Historien, & l'autorité de

(a) Préf. pag. 19, 20,

(b) Pag. 21.

Janvier, Février & Mars, 1738. 143

de l'Histoire, à donner aux Bons & aux Méchans les qualifications qui leur sont propres.

Les reproches légitimes, que l'on peut faire à *Diodore*, sont, ajoute (a) Mr. l'Abbé, d'un ordre fort inférieur par lui-même à ceux qui concerneroient la Vertu & les Bonnes Mœurs. Les plus habiles (b) Chronologistes des derniers tems conviennent, qu'il y a dans son Histoire des erreurs dans la détermination des années particulières des *Olympiades*, & sur-tout des *Consuls Romains*. Si l'on en excepte une, (c) qui regarde le tems où commença la Guerre de *Jules-César* dans les *Gaules*; les autres, à l'égard des *Consuls Romains*, ne sont que dans les dix Livres, qui restent à traduire. On promet d'y remédier alors, par les mêmes voies à peu près que *RHODOMAN*, qui croit que *Diodore* a tombé sur de mauvaises copies des *Fastes Consulaires*, dont il juge qu'il y avoit à *Rome* un assez grand nombre.

Pour ce qui regarde personnellement l'Histoire, comme il n'est point au rang de ceux, qui, ayant exercé des fonctions civiles ou militaires, sont devenus eux-mêmes des objets de l'Histoire; nous n'en savons que ce qu'il lui a plu de nous (d) en dire. Il étoit d'*Agyre*, ou *Argyre*, Ville de *Sicile*, aujourd'hui appelée
S. Fi-

(a) Pag. 22, & suiv.

(b) Comme *PIGHIUS*, *SIGONTUS*, *SCALIGER*. On peut y ajouter sur-tout le célèbre *DODWELL*.

(c) Vers la fin de la *Préface*, pag. 9. de cette Traduction; où néanmoins on n'a mis aucune Note là-dessus. Ici on cite *GER. JEAN VOSSIUS*, *De Hist. Græc.* Lib. II. Cap. 2. où est l'article de *Diodore*.

(d) Dans sa *Préface* sur-tout.

S. Filippo d'Argirone. Il consulta & dans ses Voyages, & pendant son séjour à Rome, tous les Monumens & tous les Mémoires qui pouvoient le guider dans l'entreprise de son Histoire Universelle; & il employa trente ans à la composer. Il a vécu sous *Jules-César*, puis qu'il dit lui-même (a) qu'il étoit en Egypte du vivant de *PTOLEME'E Aulète*, dont *César* a vû le Successeur: & il n'a écrit que sous *Auguste*, puis qu'il ne parle de *César*, dans sa (b) Préface & ailleurs, que comme d'un Personnage à qui ses grandes actions ont déjà procuré l'Apothéose.

Dès l'entrée de cet Extrait, j'ai parlé de ce qui suit ici, touchant les Editions, *Gréques*, & *Latines*, de *Diodore*, & sur les anciennes *Versions Françaises*. Il ne reste plus qu'à voir ce qu'on dit de la nouvelle Traduction. Je ne saurois mieux faire, que de copier les propres (c) termes du Traducteur. „ J'ai toujours eu de-
 „ vant les yeux, en travaillant, le Texte Grec,
 „ accompagné des Notes de *Henri Etienne* &
 „ de *Rhodoman*. En voilà assez pour un Tra-
 „ ducteur, puis que *Rhodoman* lui-même, qui
 „ faisoit imprimer le Grec, avoué qu'il n'a pas
 „ consulté de Manuscrits. J'ai eu le dessein de
 „ suivre le génie de ma Langue, qui ne permet
 „ pas

(a) Lib. II. pag. 53. Ed. H. Steph. Cap. 83. selon la division des Chapitres, faite dans l'Edition à part de la Version de *Rhodoman*, que je citerai toujours ainsi.

(b) Γαῖος Ἰούλιος Καῖσαρ, ὁ διὰ τὰς πράξεις προσγενομένης θεός. Cap. 4. pag. 4. Ed. Steph.

(c) Préf. pag. 33, 34.

» pas une Version absolument littérale ; mais
» par rapport au sens, je n'ai jamais non plus a-
» bandonné l'intention d'être utile à ceux-mê-
» me qui chercheroient à se fortifier dans le
» Grec par la lecture de *Diodore*. Ceux de nos
» Traducteurs les plus fameux, qui ont voulu
» donner à leur Auteur un air d'Original Fran-
» cois ; n'ont pas porté la fidélité jusques-là.
» Dans cette vue j'ai averti à la marge, presque
» par-tout, des plus légères transpositions de
» phrases, que la suite naturelle du discours me
» paroïssoit demander”.

Outre les Livres entiers, qui restent de *Dio-
dore*, on a trouvé, en divers tems, des Fragmens
des Livres perdus. Le Traducteur a très-bien
fait de joindre ici ceux qui tombent dans l'inter-
valle du Cinquième au Onzième Livre ; en at-
tendant de donner le reste aussi traduit, à la
suite des dix autres Livres. Outre ceux qui sont
imprimez dans les Editions de *H. Etienne* & de
Rhodoman, il a ajouté la Liste des Rois de *Ma-
cédoine*, tirée du *Syncelle*, quoi que cet Auteur
ne la représente comme empruntée de *Diodore*
qu'en citation vague : de plus, les *Excerpta* ou
Extraits, faits par *CONSTANTIN Porphyrogen-
nète*, & publiez par (a) *HENRI DE VALOIS* ;
comme aussi les Fragmens recueillis par *FUL-
VIUS URSINUS*, sous le titre *De Legationibus*.

II

— (a) POLYBI, DIOD. Siculi &c. *Excerpta ex Collecta-
neis CONSTANTINI Aug. Porphyrogeneta* &c. In quarto,
à Paris, 1634.

Il y a lieu d'être surpris, que *Rhodoman* ait oublié les derniers, qui avoient paru (a) 22 ans avant son Edition.

Le titre de la Traduction ne promet aucunes *Remarques*. Il y en a pourtant, &c Mr. l'Abbé (b) espère que le Lecteur lui *saura gré de leur brièveté, aussi-bien que de leur petit nombre.*

» Elles ne doivent pas, dit-il, regarder, com-
 » me la plupart de celles de *Henri Etienne* &
 » de *Rhodoman*, la phrase Gréque, dont les va-
 » riétés ou même les corrections ne produi-
 » roient assez souvent que la même phrase Fran-
 » çoise. J'ai employé néanmoins, sur le quatrié-
 » me & le cinquième Livre, tout ce qu'il y a
 » d'important dans les *Exercitations* de PAL-
 » MERIUS, parce que ce savant Homme me
 » paroît bien fondé à faire certains change-
 » mens, ou certaines additions de noms, qui
 » jettent un grand jour sur le fait même. Mais
 » comme j'en avertis à chaque fois, ces correc-
 » tions deviennent une partie assez considérable
 » de mes remarques : les autres tombent pres-
 » que toutes sur les Auteurs citez par *Diodore*.
 » Il m'a paru d'autant plus convenable de les
 » faire connoître en peu de mots, que les Ou-
 » vrages de la plupart d'entre eux s'étant per-
 » dus, leurs noms sont devenus moins fami-
 » liers. Par-là finit la Préface du Traduc-
 » teur.

Pour dire maintenant de bonne foi ce que nous pensons, sans avoir aucune raison d'être pré-

(a) *Selecta de Legationibus* &c. à Anvers, in quarto, 1582. (b) *Préface*, pag. 36.

prévenus pour ou contre la nouvelle Traduction, & sans vouloir prévenir l'esprit des Lecteurs en aucune manière; nous sommes persuadés que tout le monde trouvera cette Traduction très-élégante, très-claire, & très-dégagée. A l'égard de la fidélité, elle s'y trouve en gros, & autant qu'il suffit pour les personnes à l'usage desquelles les Versions en Langue vulgaire sont principalement destinées. Mais pour ceux qui demandent qu'un Traducteur représente les pensées de son Auteur aussi exactement qu'il est possible, sans renoncer néanmoins à la différente manière de s'exprimer que demande le génie de la Langue; ils ne trouveront pas, à mon avis, que Mr. l'Abbé *Terrasson* ait toujours fait à cet égard ce qu'il auroit pu. Je n'ai garde de le blâmer de ce qu'il ne s'est pas mis en peine de chercher à consulter des Manuscrits, pour avoir un Texte plus correct: on n'exige pas ordinairement qu'un Traducteur ajoute ce travail à la peine de traduire, assez grande en elle-même. Si quelques-uns l'ont fait, on leur en a fait gré, comme d'une œuvre de surérogation. Mais il me semble qu'au moins on ne doit pas négliger tous les secours qu'on peut tirer des remarques des Savans, qui, dans quelque Ouvrage particulier, ou dans des Notes sur d'autres Auteurs, ont corrigé ou expliqué divers endroits de celui qu'on a en main. Mr. l'Abbé en auroit pu trouver bon nombre sur *Diodore*, s'il se fût un peu mis en quête. Il y a sur-tout une Dissertation d'un Savant de ces Provinces, en forme de Lettre adressée au célèbre *Grævius*,
K 2 dans

dans laquelle l'Auteur, Mr. JENSIUS, a pris à tâche de corriger ou d'expliquer tout ce qui lui faisoit de la peine dans le IV. & le V. Livre de *Diodore*. Elle est jointe à ses *Lectiones Lucianæ*, qui parurent en (a) 1699. Mais malheureusement Mr. FABRICIUS, dans sa *Bibliothèque Gréque*, dont notre Traducteur fait beaucoup d'usage, a oublié d'indiquer cette Pièce, qui ne lui étoit pas inconnue, puis qu'il cite les *Lectiones Lucianæ* sur l'Article de *Lucien*, où il n'étoit pas nécessaire de parler de la Lettre, qui regarde *Diodore*.

Pour les Remarques, que l'on voit au bas des pages, le Traducteur, en voulant éviter l'excès de ceux qui les multiplient & les grossissent sans nécessité, en paroît souvent trop chiche. Il dit par occasion dans une de (b) ces Remarques, „ qu'il ne prend de *Palmerius*, & d'autres Auteurs, que celles qui vont à corriger ou à éclaircir le Texte. Car, ajoute-t-il, pour les faits Historiques ou Mythologiques rapportez autrement par d'autres Ecrivains de l'Antiquité, „ que par *Diodore*, ce seroit un travail d'une autre espèce, & qui seroit inutile après les recherches de Mr. de Méziriac, de Mr. Le Clerc, & de Mr. l'Abbé Banier. Mais, cela même mis à part, on auroit pu faire en peu de mots, sur les choses mêmes, bien des remarques nécessaires ou utiles, sur les Mœurs, par exemple, les Loix, les Coutumes des différentes Na-

(a) A La Haie, en grand octavo. Cette Lettre a 25 pages.

(b) Tom. II. pag. 223.

Nations. La diversité même qu'il y a quelquefois là-dessus, ou sur d'autres faits, entre les anciens Auteurs, n'est pas toujours un point que l'on puisse absolument regarder comme indifférent.

Je vais donner des exemples & de la Traduction, & des Remarques, pour justifier en même tems tout ce que je viens de dire. Je suivrai uniquement l'ordre des pages où se trouvent les endroits, que j'ai choisis pour échantillon.

TOM. I. Liv. I. pag. 26, 27. „ Osiris aime aussi l'Agriculture, comme ayant été élevé à Nyssa Ville de l'Arabie Heureuse, & voisine de l'Egypte où cet Art étoit en honneur. „ C'est du nom de Jupiter son Père, joint à celui de cette Ville, que les Grecs ont fait Dionysus, qui est chez eux le nom d'Osiris. Le Poète fait mention de Nyssa dans un de ses Hymnes, où il dit :

Assise entre les Bois qui couvrent la Montagne,

Nyssa voit l'eau du Nil couler dans la Campagne.

Dans les dernières paroles, le Grec porte: (a)
Le Poète fait mention de Nyssa dans ses Hymnes,
lors qu'il eût été en Egypte (ou, selon la leçon marginale

(a) Μενυησθαι δὲ τῆς Νύσσης καὶ τὸν ποιητὴν ἐν τοῖς ὕμνοις, ὅτε (ou ὅτι) περὶ τὸν Αἴγυπτον γέγονεν. ἐν οἷς λέγει &c.

marginale, que RHODOMAN a suivie en rapportant ces mots à *Nysa*) comme étant voisine d'*Egypte*. Et voici ce que signifient les vers Grecs, traduits exactement : (a) *Il y a là Nyse, très-haute Montagne, couverte de bois, éloignée de la Phénicie, & près du Fleuve d'Egypte*. Il est clair, que *Diodore*, en alléguant ces Vers, veut en partie marquer la situation de *Nysa* près de l'*Egypte*, & loin de la *Phénicie*. On ne voit aucun vestige de cela dans les deux Vers François, par lesquels notre Traducteur a rendu les deux d'*Homère*. Puis qu'il a voulu se donner la peine ici, & ailleurs, d'exercer son talent Poétique sur les Vers Grecs, que *Diodore* cite, il faudroit au moins que les Vers François exprimassent ce qu'il y a d'essentiel pour le sens. De plus, il n'auroit pas été mal d'indiquer deux autres endroits, où l'Historien cite les mêmes Vers; d'autant plus que, dans l'un, (b) il nomme *Homère*, qui est ici désigné simplement par le Poète; & dans l'autre, (c) au lieu de ὑπατον ὄρος, *Montagne très-haute*, il y a (d) ἄκρατον ὄρος, *Mon-*

(a) Ἐστὶ δὲ τις Νύση, ὑπατον ὄρος, ἀνθένει ὕλη.
Τηλοῦ Φαινίκης, σχεδὸν Αἰγύπτωιο ροάν.
Pag. 10. Steph. Cap. 15.

(b) Lib. IV. Cap. 2. pag. 147. Steph. Mr. l'Abbé a ici retranché les Vers, comme une répétition inutile, Tom. II. pag. 4.

(c) Lib. III. Cap. 66. pag. 140. où l'Historien rapporte cinq Vers qui précèdent. On peut voir, comment le Traducteur exprime tout cela en Vers François, Tom. I. pag. 363.

(d) Mr. FABRICIUS prétend, qu'ἄκρατον est la vraie lecture; & même qu'au lieu d'ὄρος, l'Auteur de l'Hymne avoit écrit κέρας, BIBL. GRÆC. Tom. I. pag. 266. Edit. 3.

Montagne inaccessible, ou escarpée. Mais il y a d'ailleurs une difficulté considérable, sur la position déterminée par *Diodore*. Il met *Nysa* près du Nil, & dans l'*Arabie Heureuse*. Or ce n'est pas l'*Arabie* ainsi nommée, mais la *Pierreuse*, qui confine à l'*Egypte*. On peut voir ce qu'a dit là-dessus, il y a long-tems, feu Mr. CUPER, dans ses doctes (a) *Observations*. La chose méritoit bien, que le nouveau Traducteur y fît quelque réflexion. Cependant on voit pour toute remarque : „ Il y a long-tems qu'on a cru „ tous les Hymnes d'*Homère* supposez. Les „ Vers citez ici ne se trouvent point dans ceux „ qui sont adressez à *Bacchus*, sous le nom de „ ce Poëte. Voyez *Fabric*. L. 2. c. 2.

Pag. 27. „ Il [le même *Osiris*] honora „ *Hermès* ou *Mercure*, parce qu'il le vit doué „ d'un talent extraordinaire pour tout ce qui „ peut aller au bien de la Société Humaine”. Le Grec dit : (b) *Il honora par dessus tous les autres Hermès &c.* Cela est plus fort, & je ne vois pas pourquoi le supprimer.

Pag. 28. où il s'agit encore d'*Hermès* : „ Il a „ été le Confident d'*Osiris*, qui lui communi- „ quoit tous ses secrets, & qui faisoit un grand „ cas de ses conseils”. On a ici oublié (c) l'emploi de *ἱερογραμματεύς*, que *Diodore* donne à *Hermès*. HENRI ETIENNE avoit rapporté un passa-

(a) Lib. IV. Cap. 7. pag. 88, & seqq.

(b) Τιμᾶσθαι δ' ὅτι αὐτοῦ μέλιστα πάντων τὸν Ἑρμῆν &c. Ubi sapr.

(c) Τούτον ἔχοντα ἱερογραμματέα &c. Ibid. Cap. 16.

152 BIBLIOTHEQUE RAISONNE'E,

passage de LUCIEN (a), & deux de Diodore même, où il est fait mention de cette Dignité, comme considérable chez les Egyptiens. Dans (b) l'un de ces derniers passages, (c) Mr. l'Abbé a traduit *Lecteur des Livres Sacrez*; & dans l'autre (d), *Ecrivains* (e) *Sacrez*. Cela donne l'idée de deux Emplois différens; & ce n'est ni l'un ni l'autre. Il falloit traduire, *Greffiers* ou *Gardes des Registres Sacrez*. CLEMENT d'Alexandrie en fait mention, dans un endroit (f) où il parle des Cérémonies des Egyptiens. Et il y en a un Article dans SUIDAS, où il est dit, que ces (g) *Hiérogrammates* faisoient profession de prédire l'avenir.

Ibid. „ OSIRIS étant né bien-faisant & amateur de la Gloire, assembla, dit-on, une grande Armée, dans le dessein de parcourir la Terre pour y porter toutes ses découvertes, & sur-tout l'usage du Bled & du Vin”. Ces mots, pour y porter toutes ses découvertes, n'ont rien

(a) In *Macrob.* Tom. II. pag. 466. Ed. Amst.

(b) *Lib.* I. Cap. 70. pag. 44.

(c) Pag. 118. sur la fin.

(d) *Lib.* I. Cap. 87. pag. 55. (e) Pag. 144.

(f) *Stromat.* Lib. VI. Cap. 3. pag. 757. Ed. Oxon. Potter. Voyez aussi *Lib.* V. Cap. 4. pag. 657.

(g) *Ἱερογραμματεῖς. οὗτοι παρ' Αἰγυπτίους ἦσαν θεῖοι καὶ περὶ τῶν μελλόντων τὴν ἀλήθειαν εἰπεῖν.* Tom. II. pag. 100. Ed. Kuster. Chez les Grecs, les *Hiérogrammates* étoient à peu près les mêmes, que les *Hiérogrammates* des Egyptiens. Le Scholiaste d'ARISTOPHANE dit, en expliquant le premier terme: *καὶ εἰσὶν οἷον ἱεραῖς γραμματεῖς. μνήμονας γὰρ τούτους ἐκάλουν.* In *Nub.* vers. 62. Le titre seul de *Γραμματεῖς* marquoit un Emploi considérable. Voyez l'illustre Baron DE SPANHEIM, *De præf. & usu Numismat.* Tom. I. pag. 703, & seqq.

Janvier; Février & Mars, 1738. 153

rien dans l'Original, qui y réponde; non plus que ce qui suit, & sur-tout. Il y a: dans le dessein de parcourir toute la Terre, & d'enseigner aux Hommes à planter la Vigne, & à semer le Bled & l'Orge (a). A quoi bon omettre l'Orge?

Ibid. „ IL établit aussi *Busiris* & *Antée* pour „ Gouverneurs, l'un de tout le pays maritime „ qui est tourné vers la *Phénicie*, & l'autre des „ lieux voisins de l'*Ethiopie* & de la *Libye*”. Le département de *Busiris* renfermoit, selon le (b) Grec, les pays tournés vers la *Phénicie*, & les lieux maritimes. Cela fait une plus grande étendue.

Pag. 30. ELLES [les *Muses*] étoient conduites par *Apollon*, Frère du Roi. Le Grec (c) ajoute: d'où vient qu'*Apollon* fut appelé *MusaGETE*. Cela a été omis dans la Traduction Française.

Pag. 45. „ Les (d) *Egyptiens* prouvent cette origine [que les *Athéniens* font une Colonie des *Saïtes*, Peuples de l'*Egypte*] en faisant remar-

(a) Διανοόμενον ἐπελθεῖν ἅπασαν τὴν οἰκουμένην. καὶ διδάξαι τὸ γένος τῶν ἀνθρώπων τὴν τε τῆς ἀμπέλου φυτσίαν, καὶ τὸν σπόρον τοῦ τε πυρίνου καὶ κριθίνου καρποῦ. Ubi supr.

(b) Ἐπιμελητὰς δὲ τᾶς αἰ τῶν μὲν πρὸς Φοινίκην κατεχόμενον μερῶν, καὶ τῶν ἐπὶ θαλάττῃ τόπων. Βούσιριν &c. Cap. 17.

(c) Τούτων [Μούσων] δ' ἡγεῖσθαι τὸν Ἀπόλλωνα λέγουσιν, ὅφ' οὗ καὶ Μουσηγέτην αὐτὸν ἀνομάσαι. Pag. 31. Cap. 18.

(d) Pag. 17. Strab. Cap. 28.

„ remarquer, que de toutes les Villes Grèques
 „ *Athènes* est la seule qui porte le nom d'*Astu*,
 „ pris de la Ville d'*Astu* en *Egypte*”. Auroit-il
 été inutile de remarquer ici, combien cet argument
 est foible? Car, comme l'a remarqué (a)
 TANNEGUY LE FEVRE, le mot d'*Astu* se dit
 indifféremment de toute sorte de Villes, dans
 HOMERE, HERODOTE, & autres des plus anciens
 Auteurs. Les plus récents s'en servent aussi,
 comme PLUTARQUE, qui dit *Φοκίων ἄστρ*, les
Astu des Phocéens.

Pag. 53. „ Mais il y en a [des Iles du Nil]
 „ dont les Serpens à tête de chien, & d'autres
 „ monstres, interdisent l'entrée aux hommes”.
 Voici des Serpens d'une nouvelle espèce, *Serpens*
à tête de chien. Mais ils ne doivent leur
 origine qu'à une faute d'impression de l'Edition
 de *Rhodoman*. Il y a dans celle (b) d'*Henri Etienne*:
Τὰς δὲ πλήρεις ὑπάρχειν ὀφίων ΚΑΙ κυνοκεφάλων:
 c'est-à-dire, *elles sont pleines de Serpens & de*
Cynocéphales. Mais le *καὶ* ayant été sauté
 par les Imprimeurs de l'autre Edition, Mr. l'Abbé,
 qui sans doute ne s'est pas avisé de jeter ici
 les yeux sur l'Edition originale, a cru qu'il fal-
 loit abandonner *Rhodoman*, qui dit très-bien
Serpentes & Cynocephalos. Il auroit pu avoir là-
 dessus quelque doute, en traduisant le III. Li-
 vre, où il est parlé de ces *Cynocéphales*, comme
 étant une sorte d'Animaux de l'*Ethiopie*, qui
 sont semblables par le corps à des hommes mal
 faits, & dont le cri est un gémissement de voix
 bu-

(a) Not. in LUCIAN. *Timon*. Cap. I. pag. 1045.
 Ed. Amst. (b) Pag. 20, Cap. 33.

Janvier, Février & Mars, 1738. 159

humaine. C'est ainsi que porte (a) la Version Française. Au reste, je dois dire ici, qu'avant que d'en d'avoir rien lû, j'avois vu cette Remarque faite par un Savant de ces Provinces, dans un Extrait d'une Lettre, dont j'ai eu communication. Il en faisoit là encore une, que je rapporterai plus bas: aussi-bien que quelques autres, contenues dans une seconde Lettre du même.

Pag. 62. Dans la Remarque, le Traducteur, en parlant de XENOPHON & de ses Ouvrages, met en ce rang, sans doute par pure distraction, *La suite de la Guerre du Péloponnèse commencée par HERODOTE*. Chacun fait, que le commencement est de *Thucydide*.

Je ne sai si on doit regarder tout-à-fait sur le même pié une autre faute qu'il y a à la pag. 77. dans la Note, sur ce que dit *Diodore*, qu'il *alla lui-même en Egypte* du vivant de *Ptolémée*, surnommé le nouveau *Bacchus*. „ C'EST, dit le „ Traducteur, le douzième & le dernier des „ *Ptolémées*, Successeurs d'*Alexandre* en *Egypte*, „ & celui qui fit assassiner *Pompée* dans le Port „ d'*Alexandrie*”. Voilà le second exemple, que le Savant, dont j'ai parlé ci-dessus, Juge compétent, s'il en fut jamais, & qui a fait une étude particulière de *Diodore*, indiquoit, dans sa Lettre, pour confirmer le jugement qu'il portoit de la nouvelle Version, & des Remarques. „ Car, dit-il, le *Ptolémée*, dont parle *Diodore*, „ étoit le Père de celui qui fit assassiner *Pompée*: „ & *Diodore* a suffisamment indiqué, en d'autres

„ CR-

(a) Liv. III. pag. 304, 305.

„ endroits , qu'il avoit fait le voyage d'*Egypte* „ avant la mort de *Pompée* ". J'ajouterais , que notre Traducteur ne s'accorde pas ici avec lui-même.. Car dans un morceau de sa *Préface*, rapporté ci-dessus, il dit positivement, que *Diodore étoit en Egypte du vivant de Ptolémée Aulète dont César a vu le Successeur*. Et là il renvoie à un endroit de *Diodore* , où l'Historien parle encore du *Ptolémée* ; qui vivoit dans le (a) tems qu'il étoit en *Egypte* : sur quoi on trouve cette Remarque : (b) *C'est sans doute le onzième Ptolémée, ou PTOLEME'E AULETE'S*. D'ailleurs , on fait que celui-ci avoit été surnommé (c) *le nouveau Bacchus* ; & non pas son Successeur, qui fit assassiner *Pompée*. Je m'imagine, que quand notre Traducteur écrivit la première Note, où gît la faute, il n'avoit pas encore bien examiné la date du tems auquel son Auteur avoit été en *Egypte* : il le fit depuis, comme on peut l'inférer de la manière dont il s'exprime dans l'autre Note, *C'est SANS DOUTE le onzième Ptolémée* ; au lieu qu'il avoit dit simplement, *soixante pages plus haut : C'est le douzième &c.* Il aura ensuite oublié de corriger ceci & dans son Manuscrit, & dans les Epreuves des feuilles qui s'imprimoient. On diroit même qu'il n'y a point du tout pris garde ; autrement il avoit belle occasion d'en avertir dans sa *Préface*, qui apparemment a été imprimée après tout l'Ouvrage, comme on fait que c'est la coutume.

Liv.

(a) *Lib. I. Cap. 83. pag. 53. Steph.*(b) *Pag. 138.*(c) Voyez M. DE SPANHEIM, *De præf. & us. Numismat.* Tom. I. pag. 485, & seqq.

Janvier, Février & Mars, 1738. 157

Liv. III. pag. 332, 333. „ Ce pays [de
 „ Cyrène] enfin est arrosé par de grands Fleuves
 „ qui sont d'une extrême commodité pour les
 „ Habitans, excepté dans la partie Méridionale
 „ qui est entièrement infertile, & manque ab-
 „ solument d'eau". Il y a ici dans l'Original
 (a) quelques mots, que le Traducteur omet,
 sans doute par ce qu'il y en a un de fautif, que
 Rhodomani aussi, ne pouvant y trouver aucun
 sens, a marqué simplement par une étoile:
 ἡ δὲ ὠκεὶς τὸ νότιον μέρος ἀνεργήσκει, καὶ ἂν τὸ νότιον
 φέρειται ἐρηδίασκει &c. At quæ ultra Australes
 se partes regio extendit (ubi * crescit) sementem
 non admittit &c. On voit là clairement, que
 Diodore désigne la partie Méridionale de Cyrène,
 par quelque chose de particulier qui y croissoit.
 Les Copistes l'ont exprimé par νότιον, qui ne
 signifie rien ici, & ayant mal lû le véritable mot,
 ont mis à sa place le νότιον qu'ils venoient d'é-
 crire. Il me semble que le Traducteur François
 auroit au moins dû en avertir dans une Note.
 Mais il y a plus: il auroit pu trouver une cor-
 rection, qui lui auroit donné lieu de suppléer au
 défaut des autres Traducteurs. C'est (b) Isaac
 Vossius, qui l'a proposée, & qui la donne
 pour incontestable. Au lieu de τὸ νότιον, il lit,
 τὸ ἐπὶ, par un très-petit changement. Ὅπως (c)

(a) Pag. 128. Steph. Cap. 50.

(b) Not. in POMPON. Melam, Lib. I. Cap. 8. pag. 53.
 Edit. Franck. 1700.

(c) VOSSIUS suppose cela, sans en donner aucun
 exemple, parce que les Dictionnaires mêmes en font
 foi. Voyez JEAN BODÆUS de Stapelen, dans son Com-
 mentaire sur THEOPHRASTE, Hist. Plant. Lib. VI. Cap. 8.
 pag.

se prend souvent , chez les anciens Auteurs ; pour le (a) *Silphium* ; & on fait d'ailleurs , que cette Plante croissoit dans le pays de *Cyrène*. Je ne crois pas qu'il y ait lieu de douter , que *Vossius* ait deviné juste le vrai mot , dont *Vérrus* avoit pris la place. On trouve *ὄνδος Κυρηναιῶς* dans les (b) Auteurs Grecs & Latins , qui ont écrit sur l'Agriculture. Les Anciens (c) usoient beaucoup du jus de *Silphium* dans l'apprêt des viandes ; ils l'emploioient aussi dans les médicamens : & de-là vient que les Grecs lui donnèrent par excellence le nom d'*ὄνδος*, qui signifie en général *Sac* de quelque chose que ce soit. Mais quoi que cette Plante crût en plusieurs endroits de la Grèce , de la Syrie , de la Perse , de la Médie , &c. ils faisoient infiniment plus de cas de celle qui venoit du pays de *Cyrène* ; comme l'a remarqué (d) ISAC CASAUBON. Les *Cyréniens* tenoient si fort à honneur de l'avoir dans leur pays , qu'ils en mettoient la figure sur leurs Monnoies ; com-

mè

pag. 597. Ed. Amst. 1644. Pour ce qui est du fait , que cette Plante croissoit dans le pays de *Cyrène*, il suppose aussi la chose comme connue. Il se contente d'alléguer un passage d'ARRIEN, pour en expliquer un endroit, que SAUMAISE avoit mal entendu.

(a) Les uns croient , que c'est le *Benjoin* ; d'autres l'*Asu faida*. Mais le même Commentateur les réfute , pag. 593. in *Theophrast.*

(b) Voyez CASSIANI BASSI *Græponica* ; Lib. IV. Cap. 7. Ed. Cantabr. 1704. & l'h-dessus la Note de Mr. NEEDHAM, l'Editeur : PALLADIUS, *De Re Rustica*, Lib. III. Cap. 29. num. 3. pag. 929. Ed. Gesner. 1735.

(c) Voyez le Scholiaste d'ARISTOPHANE , sur les *Écoliers*, vers. 890.

(d) *Animadvert.* in *ATHENEUM*, Lib. III, Cap. 22. col. 198.

même les (a) Savans l'ont prouvé il y a long-tems. On peut voir sur-tout (b) l'illustre Baron de SPANHEIM, qui produit plusieurs Médailles, & traite au long, à cette occasion, du *Silphium* de *Cyrène*. Ainsi il seroit surprenant, que *Diodore* décrivant les pays de l'ancienne *Cyrénaïque*, eût oublié une production si considérable. Je vois qu'*HERODOTE* (c), dans sa description de l'*Afrique*, marque expressément l'endroit où commençoit à croître le *Silphium*.

TOM. II. Liv. IV. pag. 6. „ Comme l'in-
 „ vention du Vin est d'une grande utilité aux
 „ hommes, tant à cause du plaisir qu'il leur pro-
 „ cure, que parce qu'il augmente leurs forces,
 „ on a coutume d'apporter au milieu du repas
 „ du vin pur à tous les conviez, & d'invoquer
 „ le bon Génie. Quand le repas est fini, on
 „ leur donne du vin mêlé avec de l'eau, & ils
 „ invoquent alors Jupiter Sauveur”. Sur les
 dernières paroles, on lit cette remarque: „PAL-
 „ MERIUS prétend prouver par différentes au-
 „ toritez, que c'étoit dans le cours du repas
 „ qu'on donnoit du vin & de l'eau; & que ce
 „ n'étoit qu'à la fin qu'on présentoit du vin pur,
 „ & qu'on invoquoit le bon Génie”. Le Tra-
 ducteur n'auroit pas mal fait d'ajouter, que
Pausanias, pour rétablir l'ordre qu'il croit ren-
 versé, corrige deux mots de sa pure autorité.
 Mais s'il eût vu la Lettre de Mr. *Jensius*, dont
 j'ai

(a) Voyez BODEUS, sur THEOPHRASTE, pag. 597, 598.

(b) De præf. & usu Numism. TOM. I. pag. 273, & 577.

(c) Lib. IV. Cap. 169.

J'ai déjà parlé, il y auroit trouvé (a) toutes les raisons de *Paumier* examinées & réfutées, tant celles qu'il tire de la nature même de la chose, que celles qu'il fonde sur des autoritez. Ce *Savant* insiste lui-même sur la suite du discours, où *Diodore* exprimant la raison pourquoi on présentoit du vin mêlé avec de l'eau à la fin du repas, dit : *Car le vin pur ôte la raison aux Hommes,* (c'est-à-dire, que cela arrive ordinairement dans ces sortes d'occasions, où l'on boit largement) *mais lorsqu'il est mêlé avec la pluie de Jupiter* (ou l'Eau) *on conserve l'agrément & le plaisir, & cela corrige les mauvais effets que l'ivresse pourroit avoir fait sur le cerveau.* Voilà comment je traduirois les paroles de l'Original, ainsi conçues : (b) Τὸν μὲν γὰρ εἶναι ἄκρατον πινόμενον μανιώδεις διαθέσεις ἀποτελεῖν· ὃ δ' ἀπὸ Διὸς ὄμβρου μίγνυται, τὴν μὲν τέρψιν καὶ τὴν ἡδονὴν μίμναι, τὸ δὲ τῆς μανίας καὶ παραλόγως βλαπτὸν διορθῶσθαι. Voilà qui montre clairement le but qu'on se proposoit, en présentant du vin mêlé avec de l'eau, à la fin du repas. Mr. l'Abbé a supprimé le *car*; & ce n'est pas le seul endroit, où, pour rendre son Stile plus leger, il fait disparoître des liaisons, qui ne sont nullement inutiles, & qui quelquefois seroient nécessaires. „ Le vin pur, dit-il, „ est capable d'ôter la raison aux hommes : mais „ lorsqu'il est tempéré par le secours de *Jupiter*, „ c'est-à-dire, de l'eau, il ne leur procure que „ du plaisir, sans les conduire à l'ivresse & à la „ dissolution”. Les mots, *il ne leur procure*
que

(a) Pag. 400, & seqq.

(b) Pag. 148. Cap. 3.

que du plaisir, n'expriment point la force du terme de l'Original *μῆνυ*, *demeurer*, qui suppose qu'on a déjà assez bû de vin pur, pour qu'il soit à craindre que le plaisir de boire se perde dans l'ivresse. Et les derniers mots, *sans les conduire à l'ivresse & à la dissolution*, changent tout-à-fait l'idée de l'autre verbe *διορθῶμαι*, *corriger*, qui marque encore mieux la même chose. Ainsi, faute de comprendre la liaison du discours, on fait débiter ici à Diodore un lieu-commun, sur l'usage du Vin pur, comparé avec l'usage de le tremper. Je ne sai aussi s'il étoit nécessaire de changer la *pluie de Jupiter*, en *secours de Jupiter*. Cette expression, conforme aux idées de la Fable, montre mieux l'origine de la coutume de mêler l'eau avec le vin, en présentant la *Coupe de Jupiter*; car c'est ainsi qu'on l'appelloit, & l'autre, la *Coupe du bon Génie*.

Pag. 25. „ Etant passé dans cette Ile [*Hercule*] il amena dans le *Péloponnèse*, du consentement du Roi *Minos*, ce Monstre au sujet duquel il avoit traversé une si grande étendue de mer”. Le Grec (a) porte, dans les dernières paroles: τὸ τηλικῶτον πῆλαγος ἐπ' αὐτὸν ναυτολαθεῖς. *Rhodoman*, que l'on suit ici, a traduit: *propter quam* [*beluam*] *tantum pelagus fuerat emensus*. Mais le sens est très-différent. Diodore dit, qu'*Hercule*, monté sur ce bœuf, comme sur un Vaisseau, fit ce trajet. Autrement il n'auroit pas eu besoin de faire remarquer la grande

(a) Cap. 13. pag. 155. Steph.

étendue de mer; car on fait; que la distance n'est pas fort grande entre l'Île de *Crète*, & le *Péloponnèse*. Cette remarque est encore du *Savant*, dont j'ai parlé ci-dessus. J'ajoute, que les mots, *du consentement du Roi Minos*, ne répondent pas exactement à l'Original : *οὐκ ἦν Μῖνος τὸν βασιλέα συγγυὸς λαβών*. Cela emporte que *Minos* fit plus que *consentir* : il *aida* *Hercule* à emmener le *Ménotaure*; & *Rhodoman* a traduit aussi, *Regisque Minois* AUXILIO &c.

Pag. 30. „ Il en fit un si grand carnage [des „ *Amazones*] dans leur fuite, qu'il détruisit entièrement cette Nation”. Il est faux qu'*Hercule* détruisit entièrement les *Amazones* : on en voit les restes reparoître quelques pages plus bas (pag. 40.) & mettre sur pied une Armée nombreuse. Il y a dans le Grec : (a) ὅτι παντὶλᾷ, & ἡνὶ ἀντὶν οὐτεβῆσαι. Mr. l'Abbé paroît avoir été trompé par la version de *Rhodoman*, qui porte, *penitus attrivit*. Cela n'est pas mal : mais il signifie seulement, que, dans cette Guerre, la Nation des *Amazones* fut entièrement *délabrée*, & non pas pour cela *détruite*. Autre remarque du même *Savant*.

Pag. 34. „ IL [*Hercule*] fit le contraire „ dans la *Béotie*, qu'il inonda toute entière, en „ détruisant les rivages de la Rivière qui passe „ à côté de la Ville de *Minye*”. Il y a ici dans le Texte : (b) Ἐν δὲ τῇ Βοιωτίᾳ τὸναρτίον ἱερῆας τὸ ἀπὸ τῶν Μινυονδῶν ποταμῶν, ἐποίησι λιμνάζειν τὴν χερσον &c. Et au lieu de τῶν Μινυονδῶν ποταμῶν, on voit

(a) Pag. 156 Cap. 16.

(b) Pag. 158, Cap. 18.

Janvier, Février & Mars, 1738. 163

voit cette autre leçon en marge, *τὸ Μινύον ἑξέ-
παυε ποταμὸν*. Des deux corrompues, ISAC CA-
SAUBON, dans ses Notes sur POLYÆNUS (a),
a tiré celle-ci: *τὸ αἰὲ τὸν Μινύον Ὀρεσπερὸν ποταμὸν*.
Long-tems après, ISAC VOSSIUS a fait la même
correction, comme (b) de son chef. D'où il
résulte ce sens, qu'*Hercule boucha le passage de
la Rivière qui coule près de la Ville d'ORCHOME-
NE, dans le pays des MINYENS*. Il est surpre-
nant, que Pannier ne se soit pas souvenu de la
correction, qu'il avoit sans doute lue dans le
premier Auteur. Du reste, il est d'accord avec
lui pour le fond: & toute la différence qu'il y a
entre eux, c'est que par la Rivière, dont *Her-
cule* boucha le passage, il entend le *Cephisse*; au
lieu que Casaubon trouve plus vraisemblable que
c'étoit le *Mélas*. Mais de quelque manière qu'on
lise, le Grec exprime suffisamment par le verbe
ἑξέπαυε, la manière dont *Hercule* s'y prit pour
procurer l'inondation; & cela ne devoit pas être
omis dans la Version Française. Je ne sai, au
reste, dans quel Géographe le Traducteur a
trouvé une *Ville* de *Minye* en *Béotie*. Tous les
anciens Auteurs que je connois, parlent des *Mi-
nyens* seulement comme d'un Peuple, dans le
pays desquels étoit la *Ville d'Orchomène*.

Pag. 40. „ Il y a [en Sicile] deux sources
„ de ces eaux [chaudes;] & les lieux où elles
„ font

(a) Lib. I. Cap. 3. pag. 20. Edit. Maarsvic, Lugd.
Bat. 1691.

(b) Not. in MEL. Lib. II. Cap. 3. pag. 196.

„ sont situées leur ont fait donner le nom d'*Hermère* & d'*Egestée*”. Il est bien vrai que le Texte porte (a), τὴ μὲν Ἡμεραία : mais rien n'est plus connu, par *Diodore* même, que la Ville appelée Ἡμερα, *Himera* ; & cela doit d'abord faire comprendre, que les Copistes ont été trompez ici par la prononciation semblable de l'η & du ε. Mais *CASaubon* l'a remarqué, il y a longtemps, sur un endroit de (b) *STRABON*, où il est parlé de ces Eaux chaudes : ὅτι, [θερμῶν] τὰ μὲν Σελινούντια κατ' Ἡμέραν ἀλμυρά ἐσι, τὰ δὲ Αἰγισαῖα πόσιμα. †

Pag. 44, 45. „ S'étant appliqué [*Orphée*] „ dès son enfance à l'étude de la Théologie, & „ y ayant fait de grands progrès, il alla en *Egypte* &c.” Il y a dans le Grec : (c) Περὶ δὲ παιδείας ἀσχοληθεὶς, καὶ τὴν θεολογίαν μυθολογούμενα μαθὼν &c. C'est-à-dire : S'étant attaché à l'étude des Lettres, & ayant fait de grands progrès dans la Théologie fabuleuse &c. *Rhodomann* avoit bien exprimé le sens : mais le Traducteur François s'est imaginé, que περὶ τὴν παιδείαν (d) signifioit dès l'enfance : sens que παιδεία n'a jamais. On dit παιδία, pour exprimer cet âge. C'est encore une remarque du Savant, dont j'ai parlé ci-dessus ; & de qui je tiens aussi les deux suivantes.

Pag. 57.

(a) Pag. 160. Cap. 23.

(b) Lib. VI. pag. 421. Ed. *Amstel.*

(c) Pag. 162. *Steph.* Cap. 25.

(d) La construction seule ne permettroit pas de l'entendre ainsi. *Diodore* auroit employé une autre préposition, que περὶ : & c'est le régime naturel du verbe ἀσχεσθαι, pour marquer la chose à quoi l'on s'attache.

Janvier, Février & Mars, 1738. 165

Pag. 57. „ L'A' aiant appris [*Hercule*] que „ les *Eléens* avoient envoyé plusieurs de leurs „ gens au Détroit, pour y célébrer une Fête de „ *Neptune* &c.” On change ici un *Isthme* en un *Détroit* : πομπήν (a) ἀποστέλλειν Ποσειδῶνι εἰς ἱερὸν &c. Car il s'agit de l'*Isthme* de *Corinthe*, où l'on célébroit des Jeux & des Sacrifices à *Neptune*.

Pag. 63. „ D'autres cependant croient, „ que la Corne d'*Amalthee* signifie l'ardeur & la „ persévérance du travail que demande la cul- „ ture de la Terre”. Le sens de l'Original est ici tout-à-fait changé. *Diodore* explique, d'où venoit la Fable de la Corne d'*AMALTHEE*. Après avoir montré l'origine de la Corne, il passe à celle du nom d'*Amalthee*, qui lui fut donné : (b) Ἀμαλθείας δ' εἶναι κέρα, οἶοντι πρὸς ἀμαλaxίας, δι' ἧς τὴν εὐτολίαν τῷ κατασκευάσαντι δηλοῦται : Et que la Corne semble avoir été dite d'*Amalthee*, du mot ἀμαλaxία, qui donne à entendre la grande force de celui qui avoit creusé le nouveau Canal de l'*Achéloüs*. Ainsi il n'y a nullement ici une diversité d'opinions, telle que le Traducteur l'indique par D'autres cependant &c. & il ne s'agit pas non plus de la culture de la Terre, mais de la force d'*Hercule*, qui se déploya dans l'ouvrage difficile qu'il entreprit, & exécuta.

Pag. 97. „ Ils leur assignèrent [les *Atbæ* „ niens aux *Héraclides*] pour demeure, à eux „ & à toute leur suite, *Tricorynthe*, qui est un „ des

(a) Cap. 33. pag. 166. Steph.

(b) Pag. 166. Cap. 35.

„ des quatre quartiers de l'Attique appelée pour
 „ cette raison même *Tétrapole*”. Sur *Tétrapole*,
 on trouve cette remarque du Traducteur: „ Le
 „ Texte ne dit pas, comme *Rhodoman*, que ce
 „ fut une Ville, & ce pouvoit être une Provin-
 „ ce, comme la *Tétrapole* de Syrie. Au reste,
 „ quoi que le texte de *Henri Etienne* & de *Rho-*
 „ *doman* porte *Tricorynthe*; il se pourroit faire
 „ qu'il s'agit de la *Tribu Tricoryte*, une des qua-
 „ tre branches de la *Tribu Aiantide*, chez les
 „ *Athéniens*, à laquelle on auroit associé les *Hé-*
 „ *raclides*, & que le quartier ou le séjour des
 „ uns & des autres se fût appelé *Tricoryte*.
 „ Voyez *Julius Pollux*”. Voici la version de
Rhodoman: (a) *In Tricoryntho, quæ una qua-*
drifida urbis, quam propterea Tetrapolin vocant,
pars est. Il a pu très bien dire, que *Tricorynthe*
 étoit une des quatre Villes, qui composoient le
 pays, nommé la *Tétrapole*. Car il est certain,
 que *Tricorynthe* étoit une Ville, & que c'est cel-
 le dont parle *Diodore*. La chose est connue par
 STRABON, qui nomme les trois autres Villes:
 (b) *Κῦθος ἢ τὴν Ἐρεχθίδος θυγατέρα γάρμας, ἥτις τὴν*
Τετράπολιν τῆς Ἀττικῆς ὀνομαζομένην, Μαραθῶνα, Προβα-
λίνην, καὶ Τρικόρυτον. XUTHUS *aiani* épousé Créu-
 sa, Fille du Roi Erechthée, fonda la *Tétrapole*
 de l'Attique, dont les Villes sont, OENOE', MA-
 RATHON, PROBALINTHE, & TRICORYTHE.
 La dernière Ville a ici une lettre de moins, que
 dans

(a) Le Grec porte : Κατὰ μὲν δὲ αὐτοὺς μετὰ τὴν
 συμφυγόντων, εἰς Τρικόρυτον, ἥτις ἔστι μία τῆς ὀνομαζο-
 μένης τετραπόλεως. Pag. 181. Cap 59.

(b) Lib. VIII. pag. 388. Ed. Amst.

Janvier, Février & Mars, 1738. 167

dans *Diodore* : & on trouve aussi *Tricorythe* dans
 (a) *ETIENNE de Byzance*, qui l'appelle *Ville*,
 de même que les autres trois : Τετράπολις , πέν-
 τεπολις , ἑξήκοντα πόλεις καὶ πόλεις εἰκοσιπέντε , Οὐσίη ,
 (b) Προβόλινθος , Τρικάρυτον. Cependant sur le
 nom même de la Ville, dont il s'agit , & où
Diodore est indiqué pour garant , aussi bien que
DIDYME , on lit Τρικάρυτον : & le *v* se trouve
 aussi dans trois mots qui en dérivent. Mais que
Tricorythe ou *Tricorynthe* soit le vrai nom, il de-
 meure toujours vrai, que c'étoit une Ville, qui
 faisoit partie de la *Tétrapole* d'*Astique*. Le nom
 même de *Tétrapole* le suppose. Car tout ce qui
 a été appelé autrefois *Tétrapole*, ou *Pentapole*,
 venoit originairement du nombre des Villes,
 dont le pays, renfermé sous ce nom, étoit com-
 posé ; & le nom subsistoit toujours, encore mê-
 me que le nombre des Villes eût été depuis
 augmenté. Ainsi la conjecture de Mr. l'Abbé,
 au sujet de la *Tribu Tricorythe*, n'a aucun fonde-
 ment ; & à considérer la chose en elle-même, il
 y auroit bien des choses à dire, sur ce qu'il sup-
 pose ici de l'état où étoient les Tribus, du tems
 des *Héraclides*, dont parle *Diodore*. Au reste,
 je ne sai pourquoi il cite ici *POLLUX*. Dans
 l'endroit (c) où ce *Léxicographe* traite des *Tri-*
bus

(a) Au mot Τετράπολις.

(b) Le Scholiaste d'*ARISTOPHANE*, qui nomme toutes les quatre Villes de la *Pentapole*, appelle celle-ci Προβόλινθος, *Probolinthe*. Mais il dit aussi, comme *Diodore*, *Tricorynthe*; ce que les Copistes, par une erreur de transcription, ont changé en *Tricorinthe*, Τρικέρυνθος.

(c) Lib. VIII. § 109, & seqq. Ed. Amstel.

bus d'Athènes, on voit bien la *Tribu Aiantide* : mais ni là, ni ailleurs, il ne dit rien de la *Tribu Tricorythe*. Si par ce que j'ai rapporté de STE-PHANUS, de *Urbibus*, il ne paroïssoit que notre Traducteur ne l'a point consulté, je croirois que c'est là la source de sa conjecture. Car, sur le mot *Τρικώρυθος*, on lit : "Ες δὲ δῆμον τῆς Αἰαντίδος φυλῆς. Mais il suffit de remarquer, que la *Tribu Aiantide* étoit composée de cinq *Δῆμοι*, parmi lesquels on trouve bien *Oenoé* & *Tricorythe*, mais non pas *Marathon*, ni *Probalinthe* : & cependant, selon le même Lxicographe, c'étoit de ces quatre qu'étoit composée l'ancienne *Tétrapole*, dont il s'agit.

Pag. 119. „CELUI-CI [*Ixion*] aiant pro-
„ mis (a) de grands présens à *Hésionée*, s'il lui
„ accordoit en mariage sa Fille *Dia*, épousa ef-
„ fectivement cette Princesse &c.” Au lieu
d'*Ἡσιονέη*, il faut lire ici *Ἡσιονέη*, *Hésionée*. *Me-
ziriac*, que Mr. l'Abbé connoît, l'a remarqué (b)
il y a long-tems. Et cette correction est venue
aussi dans l'esprit à THOMAS MUNCKER (c),
qui sans doute n'avoit jamais vu les Commen-
taires du docte François sur les *Epîtres* d'O-
VIDE.

Pag. 121. „JUPITER à son tour bannit
„ *Apollon* du Ciel, & le condamna à servir un
„ homme sur Terre, en punition de cet attentat.”

II

(a) Pag. 189. *Steph. Cap. 71.*

(b) *Comment. sur les Epîtres d'OVIDE*, Tom. I. pag. 751. Ed. de La Haie, 1716.

(c) *Mythologic. Latin. Not.* in *HYGIN.* pag. 227.

Il y a dans le Grec: (a) JUPITER fort irrité du meurtre des Cyclopes, ordonna à Apollon de servir un homme. Quel étoit cet homme? Il n'auroit pas été inutile de le dire en un mot, ou de renvoyer à *Diodore* même, qui, dans un des Fragmens qu'on a mis à la fin de ce Tome, (b) nomme *Admète*, & en donne un très-beau caractère. Peut-être même devoit-on exprimer le nom dans le Texte & dans la Version. On en auroit pour garant (c) EUSEBE, qui copiant tout le passage mot-à-mot, au lieu de *παρ' ἀνθρώπου*, dit *παρ' Ἀδμήτῃ*. Je suis surpris qu'*Henri Etienne*, qui compare souvent les Extraits de l'Evêque de Césarée avec le Texte de *Diodore*, tel qu'on l'a, n'eût pas marqué cette différence. PAUL LEOPARD ne l'a (d) point négligée. Il semble néanmoins préférer *παρ' ἀνθρώπου*, fondé sur quelques Vers d'un (e) ancien Poète, citez par (f) CLEMENT d'*Alexandrie*, où il y a: Ἄνδρ' ὃν θεὸς θητεύσειν οἷς ἰναιόν: J'ai servi, pendant un an, un homme mortel. Mais ce qui est bon en Poésie, ne convient pas à la simplicité d'une narration historique. Et je ne vois aucune raison, pourquoi *Diodore* se seroit contenté

(a) Ἐπὶ δὲ τῇ τούτων [Κυκλώπων] τελευτῇ παρα-
ξυνέντα τὸν Δία, προστάξει τῷ Ἀπόλλωνι θητεύσαι παρ'
ἀνθρώπου. Pag. 190. Cap. 73.

(b) Pag. 287.

(c) *Præpar. Evangel.* Lib. II. Cap. 2. pag. 57.

(d) *Emendat.* Lib. II. Cap. 9.

(e) PANYASIS.

(f) *Exhort. ad Gentis*, pag. 30. Ed. Patier.

tenté ici de la désignation vague d'*homme* ; lui qui marque ailleurs si exactement les noms de ceux dont il parle.

Liv. V. pag. 193, & suiv. Pour ce qui est dit ici des Mines d'*Espagne*, le Traducteur auroit pu faire usage des remarques du docte *CASSAUBON* sur *STRABON*, où il montre que *Diodore* a copié tacitement *POSIDONIUS*, & il explique quelques endroits de l'un & de l'autre. Il y en a une longue, sur le passage, ainsi traduit en François: „Souvent même, au lieu d'en tirer [des Mines] le profit qu'on en espéroit, on y perd le bien qu'on possédoit, comme le chien de la Fable”. Le Grec porte: (a) *Après avoir fait de grandes dépenses, il arrive quelquefois qu'ils ne retirent pas ce qu'ils espéroient, & qu'ils perdent ce qu'ils avoient; de sorte qu'ils semblent en quelque manière éprouver le sort fâcheux, marqué par l'énigme.* Cette énigme, que *Diodore* laisse à deviner, Mr. l'Abbé la développe dans le Texte même, selon sa propre conjecture: & voici comment il le justifie au bas de la page. „Le mot d'Enigme sans nom d'Auteur qui est employé dans le Grec, a fait penser à *Rhodomant* que *Diodore* avoit en vuë l'Enigme des Pêcheurs dans la Vie d'*Homère* attribuée à *Hérodote*: celle de la Fable du Chien dans *Esopé* me paroît beaucoup plus juste”. Supposé qu'elle le soit, il falloit, à mon avis, se contenter de la mettre dans une Note. Mais
selon

(a) Καὶ πρὸς ταῖς ἐργασίαις μεγάλαις προϊόμενοι δαπανῶντες, ἃ μὲν ἤλπισαν ἐνδοτε λαβεῖν οὐκ ἔλαβον, ἃ δὲ εἶχον ἀπέβαλον. Pag. 217. Cap. 36.

Janvier, Février & Mars, 1738. 171

selon CASAUBON, (a) *Posidonius*, l'Auteur original, que *Strabon*, & aussi (b) *ATHENE'E*, citent ici, avoit formé son Enigme à l'imitation de celle des *Pêcheurs*, proposée, comme on dit, à *Homère*; & après avoir expliqué l'Enigme même de *Posidonius*, par le jeu de mots qu'il y a, il soutient que *Diodore* l'a mal entendue, en sorte que, de la manière qu'il l'exprime, il n'y a rien d'énigmatique. Il seroit trop long de rapporter les raisons de ce grand Critique; on les verra dans sa Note.

Pag. 209. „ *LES Portes du Temple* [de „ la *Panchaie*] sont ornées d'ouvrages d'or, d'argent, d'ivoire, & du bois de l'Arbre qui porte l'Encens”. Voici l'Original, tel qu'il est conçu dans les Editions: (c) *Τὰ τε θυσιαστήρια ἔχουσιν ὡς καθεσκευὴς, ἢ ἀργύρου καὶ χρυσοῦ καὶ ἐλεφαντῶ, ἐν δὲ ξύλῳ διδμυεργαμένας*. Cela signifie que les Portes sont faites, (& non pas simplement ornées d'ouvrages) d'or, d'argent &c. Mais le bois de l'Arbre qui porte l'Encens, mis en œuvre pour des Portes, est quelque chose de fort surprenant; & on ne trouve ailleurs aucun exemple de quelque semblable (d) usage d'un tel Arbre. SAUMAISE traite de ridicule (e) la Version

(a) In STRAB. pag. 219. Not. 3. Edit. Amstel.

(b) Lib. VI. Cap. 4. pag. 232. D.

(c) Pag. 222. Steph. Cap. 46.

(d) Cet Arbre étoit petit, comme le témoigne DIO-
DORE lui-même un peu plus haut: *Δένδρον ἑστὶ [ὃ λιβαν-
ωτὲς] ὅν μὲν μεγάλα μικρὸν &c.* Pag. 220. Steph. C. 41.

(e) Exercitat. in SOLIN pag. 667, & seqq. Ed. Traject.
Le dernier Editeur & Commentateur de THEOPHRASTE
copie ici *Saumaïse*, in Lib. V. Cap. 5. pag. 525.

172 BIBLIOTHEQUE RAISONNE'E,

Version de *Rhodoman*, qu'on suit ici: *nec non eborē & thure concinnatē*. Un mot mal entendu, qui même est ici corrompu pour le cas; a gâté le sens. Il faut lire, comme ce grand Critique le prouve avec sa sagacité & son érudition ordinaire, *γύς*, au lieu de *γύς*. *Θύον*, *Thyon*, (a) ou comme d'autres disent, *γύα*, *Thya*, signifie un *Citronnier*. Voilà le bois qui entroit dans la fabrique des Portes du Temple. Les Anciens estimoient beaucoup cet Arbre. On faisoit de son bois des Statuës, des Lits, des (b) Tables: on en couvroit les Temples. Et pour ce qui est des Portes, VARRON (c) & ATHENE'E (d) en font foi. Le dernier parle de vint qu'il y en avoit, construites de *planches de Citronnier*, avec des ornemens d'*Tivoire*, dans les Chambres du prodigieux Navire de PROLOME'E *Philopator*, Roi d'*Egypte*.

Pag. 231. „ LES Dactyles (e) Idéens pas-
„ sent pour avoir découvert l'usage du Feu, du
„ Cuivre, & du Fer, & l'art de travailler ces
„ mé-

(a) PLINÉ, *Hist. Natur. Lib. XIII. Cap. 16. num. 30. Harduin.*

(b) Voyez les Commentateurs sur PETRONE, *Cap. 119. pag. 559. Ed. Burm.*

(c) *In quibus Libyssa citrus fasciis cingit feret. Apud NON. pag. 86. Ed. Mercet.*

(d) *Αἱ δὲ τῆς περιστάσεως θύραι, τὸν ἀριθμὸν εἰκοσιν εἶσαι, θύιναις κατακεχόληντο σανίσιν, ἐλεφαντίνους ἔχουσιν τοὺς κόσμους. Lib. V. Cap. 9. pag. 205. B.* On trouve aussi des Tables faites d'*ivoire* & de bois de *Citronnier*, dans ELIEN: *Καὶ τραπέζαι τε παρήκειντο δύο τε καὶ ἑλέφαντος. Hist. Animal. Lib. II, Cap. 11. pag. 88, 89. Edit. Genev. 1616.*

(e) Pag. 230, *Steph. Cap. 64.*

Janvier, Février & Mars, 1738. 173

„ métaux, dans la montagne de *Berecynthe*, au
 „ pays des *Antisaptères* en *Crète*”. Ces *Anti-*
saptères, ou, comme il faudroit dire, *Antisap-*
téréens, ne se trouvent dans aucun autre Auteur
 de l'Antiquité. Mais les *Aptéréens*, de la Ville
 d'*Aptère* en *Crète*, sont très-connus. Ainsi il
 n'y a point de doute que le passage de *Diodore*
 ne soit corrompu. ISAC VOSSIUS (a) l'a heu-
 reusement corrigé. Il change τῆς Ἀππουπτεριῶν
 χώρας en τῆς ἀρτίας Ἀπτεριῶν χώρας, c'est à-di-
 re, dans le pays qui est vis-à-vis des APTE-
 RÉENS. Un (b) autre Savant, JEAN MEUR-
 SIUS, qui a recherché avec beaucoup de soin
 les Antiquitez de *Crète*, rétablit aussi les *Apté-*
téens: mais la manière dont il le fait, n'appro-
 che pas tant du Texte fautif: ἐν τῇ Ἀπτεριῶν
 χώρᾳ.

Pag. 236, 237. „ ENFIN les (c) *Siciliens*,
 „ dont l'Ile est consacrée à *Cérès* & à *Proserpi-*
 „ ne, disent qu'il est naturel de penser, que la
 „ Déesse a gratifié de ce don, avant tous les
 „ autres pays, celui qui lui étoit le plus cher; &
 „ qu'il est hors de toute vraisemblance qu'ayant
 „ choisi pour sa demeure une Ile très-abondante
 „ en toute autre sorte de fruits, elle lui eût re-
 fusé

(a) Not. in SCYLAC. pag. 25. Tom. I. *Geograph. Mi-*
nor. HUDSON.

(b) Rhod. Cap. 5. pag. 83, 84.

(c) Ὅτι δὲ Σικελιώται νῆσον ἱερὸν Διμήτρος καὶ Κόρης
 εἰκόντες, εἰκός εἶναι φασὶ τὴν δωρεὰν ταύτην πρώτοις
 τοῖς τὴν προφιλῆσάτην χώραν νεμομένοις δοθῆναι. ἱστοροῦν
 μὲν γὰρ ὑπάρχειν. εὐκαρποτάτην αὐτὴν ὡς ἰδίαν ποιῆσαι.
 τῆς δ' εὐεργεσίας ὡς μηδὲν προσήκουσας μὴδ' ἐσχάτη με-
 ταδοῦναι, καὶ ταῦτ' ἐν αὐτῇ εἰρήσειν ὕχουσαν. Pag. 232.
 Cap. 89.

„ fusé le plus considérable de tous; ou n'eût pas
 „ du moins communiqué cette découverte à ses
 „ propres Concitoyens, pendant qu'elle en fai-
 „ soit part à d'autres Peuples”. Voici ce que
 porte l'Original: „ Mais les *Siciliens*, dont l'Île
 „ est consacrée à *Cérès* & à *Proserpine*, disent
 „ qu'il y a toutes les apparences du monde que
 „ la Déesse a gratifié les premiers de ce don,
 „ ceux qui habitoient ce pays, qu'elle chérissoit
 „ par dessus tous les autres: car il seroit absur-
 „ de de penser, que s'étant comme appropriée
 „ une Île dont le terroir en lui-même est si fer-
 „ tile, elle ne lui eût point communiqué, pas
 „ même en dernier lieu, ce bienfait, comme
 „ lui étant indifférent, & cela quoi qu'elle l'eût
 „ choisie pour sa demeure”. On voit par là,
 que le nouveau Traducteur change assez la pen-
 sée de *Diondre*. Mais il y a dans le texte même,
 tel qu'il se trouve dans les Editions, quelque
 chose qui n'y convient pas, & qu'on peut sentir
 d'abord par la manière dont je viens de l'expri-
 mer exactement. Il y avoit dispute entre les
 différens Peuples de la Terre, sur les premiers
 qui ont eu l'usage du Blé. Le sommaire même,
 qui est ici à la marge de la Traduction François-
 se, l'indique. Les *Siciliens* soutiennent, que la Dées-
 se les avoit les premiers gratifié de ce don. Et
 cependant, lors qu'ils veulent le prouver par
 l'absurdité qu'il y auroit à le contester, ils di-
 sent, que la Déesse doit ne leur avoir point
 communiqué, pas même en dernier lieu, l'usage
 du Blé: Ἀποποι μὲν γὰρ ὑπάρχουσιν, εὐκαρποτέτην αὐ-
 τῶν ὡς ἰδίαν ποιῆσαι, τῆς δ' εὐεργεσίας, ὡς μηδὲν αἰσού-
 μεν.

Janvier, Février & Mars, 1738. 175

vérons, μὲν ἰσχυρῶς παραδύναι. Rhodoman a vu le vrai sens, que demande le raisonnement des Siciliens : car il traduit : *Beneficis vero hujus, tanquam nihil eo pertinentis, POSTREMO illam Loco participem facere.* Mais par-là il s'est éloigné du sens de μὲν ἰσχυρῶς, & il doit avoir lû autrement. Je ne puis dire s'il en a rendu raison dans ses Notes, n'ayant pas sous ma main son Edition Gréque & Latine. Mr. Jenson, qui ne paroît pas même avoir vu la Version imprimée à part, quand il écrivoit sa Dissertation, est (a) entré dans la même pensée, & a corrigé, par un très-petit changement, οὐδ' ἰσχυρῶς. Par-là le raisonnement devient clair & concluant. Seroit-il possible, que la Sicile, si chère à Cérès, eût été la dernière, à qui elle eût fait part d'un don si considérable ? On ne contestoit pas aux Siciliens, que Cérès leur eût communiqué l'usage du Blé : mais les autres Peuples prétendoient, qu'elle ne leur en avoit fait part qu'après eux.

EN voilà assez pour faire voir, que cette Version peut être portée à un plus grand degré d'exactitude, si l'Auteur veut y apporter plus d'attention & de soins. Du reste, je le répète encore, elle ne laissera pas d'être fort utile à ceux qui n'entendent pas l'Original, comme la lecture en fera certainement très-agréable à tous ceux qui sont sensibles aux beautés du stile.

Le Traducteur ne s'est pas donné, à beaucoup près, autant de liberté, que le célèbre DABLANCOURT. Il l'imite néanmoins, en ce qu'il

(a) *Lessius, Lucian, in Epistol. pag. 417, 418.*

qu'il transpose quelques endroits, & qu'il supprime des répétitions qui lui ont paru inutiles. Cela est sujet à des inconvéniens : mais la délicatesse de la plupart des Lecteurs François s'en accommode beaucoup. Mr. l'Abbé a aussi tellement craint d'offenser les oreilles chastes, qu'il a entièrement laissé sans version des endroits où les faits rapportez renferment quelque idée obscène. Et alors il s'est contenté de mettre au bas des pages la Version Latine de *Rhodomant*. Je ne déciderai pas si par-là on prévient assez le mal que l'on craignoit. Le motif en lui-même est trop beau, pour ne pas louer des ménagemens même qui ne seroient pas absolument nécessaires.

VENONS aux *Fragmens*. Le premier, qu'on trouve ici, tiré du VI. Livre de *Diodore*, nous a été conservé par (a) EUSEBE. Le second marque l'origine & la suite des anciens Rois de CORINTHE. Le troisieme concerne la première origine des ROMAINS, tiré de GEORGE, *Syncelle*, aussi bien que le quatrieme, où l'on trouve la liste de tous les Rois de MACEDOINE. Notre Traducteur est le premier qui fasse usage du dernier ; en sorte qu'il ne donne pas pour sûr que tout fût de *Diodore*.

Les *Fragmens* qui viennent après, & qui sont de la Collection de FULVIUS URSINUS, (b) vont voir le jour en François, avant que de l'avoir vu en Latin. Ce que les soins des Savans, qui ont vécu jusqu'à ce jour, ont rendu assez rare à l'égard

(a) *Prep. Evangel.* Lib. II. Cap. 2. pag. 59, 60.

(b) *Avertissement*, pag. 279.

Janvier, Février & Mars, 1738. 177

à l'égard d'un texte Grec. Il n'y a que deux de ces morceaux, qui puissent se rapporter ici, de trente-cinq que le docte Italien avoit ramassés, & auxquels il joignit ses Notes.

Les Extraits de CONSTANTIN PORPHYROGENNETE, fournissent un plus grand nombre de Fragmens, sur les cinq Livres perdus. Ici on a une bonne Traduction Latine, de savantes Notes, de HENRI DE VALOIS, à qui le fameux Mr. DE PEIRESC fit communiquer le Manuscrit, qu'il avoit apporté de l'île de Chypre.

Enfin, le nouveau Traducteur a inséré un Fragment sur la *Dispute de Cléonnis & d'ARISTOTOME*NE, pour obtenir le prix de la Valeur: & il a suivi la Version Française & littérale, que Mr. BOIVIN l'Aîné en avoit donnée, dans les (a) MEMOIRES de l'Académie des Belles-Lettres & Inscriptions. Il y joint seulement de sa façon une REMARQUE sur le tems de cette Dispute, avec une méthode pour le calcul des Olympiades. Cette méthode proposée seulement à l'occasion de la datte du fait particulier dont il s'agit là, servira beaucoup pour les Livres qui restent à traduire.

Encore un mot, avant que de finir cet Article. L'occasion est trop belle, pour ne pas annoncer au Public une chose qui regarde l'Original même. Les Libraires, chez qui s'imprime cette Bibliothèque, ont fait espérer, (b) il y a deux

(a) Volum. III. pag. 104. & suiv. Ed. d'Holl.

(b) Tom. XVI. Part. I. pag. 230.

178 BIBLIOTHÈQUE RAISONNÉE,

deux ans, une nouvelle Édition, Grécque & Latine, in folio, de *Diodore*. Nous pouvons maintenant nommer l'Éditeur, c'est Mr. WESSELYNG, Professeur en Eloquence, en Histoire, & en Langue Grécque à *Utrecht*. Les Ouvrages qu'on a vûs de lui, ses *Observations Variæ*, ses *Probabilia*, son (a) Édition des anciens *Itinéraires des Romains*, suffisent pour faire comprendre d'abord, que l'Historien, auquel il donne maintenant tous ses soins, ne pouvoit tomber en de meilleures mains. Le Texte sera revû de nouveau sur les Manuscrits, & accompagné des Notes de l'Éditeur, avec tout ce qui pourra d'ailleurs contribuer à rendre la nouvelle Édition infiniment au dessus des précédentes. Ce travail est si fort avancé, qu'on espère de faire rouler la presse en peu de tems.

(a) Dont on a parlé ci-dessus, *Tom. XIV. Part. I. Articl. 2. & Part. II. Articl. 1.*

ARTICLE VI.

LA VÉRITÉ' des MIRACLES, opérés par l'Intercession de Mr. de PARIS. Par Mr. de MONTGERON. II. Extrait.

DAns la Partie précédente de ce Journal, je fus obligé, malgré moi, de renvoyer à celle-ci, ce que j'avançai alors, que toutes les Démonstrations prétendues de Mr. de Montgeron doivent être mises au même rang que les Hist-

toires

Janvier, Février & Mars, 1738. 179

toires de Sœur *Marguerite-Marie Alacoque*. Je m'engageai donc à en examiner la première, qui est celle de *Don Alphonse de Palacios*, que l'Historien a mise à la tête des autres, comme l'une des plus imposantes. Aujourd'hui je vais remplir ma promesse; & pour le faire avec toute l'impartialité possible, je coudrai ensemble les diverses Dépositions que l'Historien du Diacre a produites, dans les termes mêmes dont ses Témoins se sont servis; en y ajoutant, dans les endroits convenables, les Observations que j'ai cru devoir y faire.

HISTOIRE.

(a) „ *Don Joseph de Palacios*, Sur-Intendant
„ Général des Postes d'*Espagne*, envoya ses deux
„ Fils *Alfonse & Manuel* à *Paris*, pour y être
„ instruits dans les Sciences & dans la Piété
„ sous les yeux de *Mr. Rollin*, dont il connois-
„ soit le mérite par les Ouvrages. (b) Ils arri-
„ vèrent à *Paris* en Janvier 1730, recomman-
„ dés à *Mr. le Comte d'Osembray*, qui chargea
„ de leur Education *Mr. l'Avocat Lingues* Sous-
„ Principal du Collège de *Navarre*. (c) Au
„ mois de Mars, *Mrs. Rollin & d'Osembray* leur
„ donnèrent pour Précepteur & Gouverneur
„ *Mr. Pierre-Olivier Pinault*, Licencié en Droit.
„ *Alfonse*, l'aîné des deux Frères (d), n'a-
„ voit que 10 ans, lors qu'étudiant en 1725, chez

(a) Relat. de *Pinault*. (b) Relat. de l'*Avocat Lingues*,
(c) Relat. de *Pinault*. (d) Lettre de *Pinault*.

„ chez les Jésuites de *Logroño*, ville de la Cas-
 „ tille Vieille, ces Pères jugèrent à propos de lui
 „ donner un personnage dans une Farce dont ils
 „ vouloient régaler le public. L'application qu'il
 „ se donna pour apprendre son Rôle lui fatigua
 „ la vue ; & dans le même tems, l'Inspecteur
 „ des Etudes, Jésuite aussi, je croi, le menoit
 „ avec ses Condisciples, promener tous les jours
 „ dès quatre heures du matin, sur les bords de
 „ l'*Ebre*. Des Promenades si peu tempestives,
 „ devinrent funestes à *Don Alphonse*, qui, par
 „ l'envie qu'il avoit de bien faire son Rôle, ca-
 „ choit l'affoiblissement qu'il commençoit de
 „ ressentir à la vue. Une Fluxion très fâcheu-
 „ se survint. Cette Maladie, (a) qui fut la
 „ même par laquelle il faillit ensuite à perdre
 „ l'Oeil droit en 1731, étoit (b) une Fluxion
 „ suivie d'inflammation, (c) qui dura long-
 „ tems, & qui fit perdre au jeune-homme
 „ l'Oeil gauche tout entier.
 „ (d) Trois ou quatre ans après (e) (en 1728)
 „ (f) *Alphonse*, étant dans une petite Ville à 10
 „ lieues de *Madrid*, un jeune-homme lui don-
 „ na un coup de poing sur l'Oeil droit. Dans
 „ le moment il perdit la vue, & fut obligé de
 „ garder le lit huit jours sans voir, (c'est-à-dire
 „ (g) sans voir clair.) (b) Mais enfin à force
 „ de Saignées, de Purgations, & de plusieurs au-
 „ tres Remèdes, il commença à lire un peu.
 „ Cepen-

(a) Relat. Espagn. d'*Alphonse*. (b) *Montger. Démonst.*
 pag. 1. (c) Relat. de l'Avoc. *Linguet*. (d) Relat. Es-
 pagnole. (e) Relat. de *Pinault*. (f) Relat. *Espagnole*
 (g) Relat. de l'Avoc. *Linguet*. (h) Relat. *Espagnole*.

Janvier, Février & Mars, 1738. 181

„ Cependant plus de trois mois il souffrit encore
„ de grandes douleurs. Mais on lui fit prendre
„ les Bains qui les firent cesser ; & néanmoins
„ quand il lisoit un peu de suite, son Oeil deven-
„ noit tout rouge & lui faisoit beaucoup de
„ mal.

„ Il étoit dans cet état, quand il vint à *Paris*.
„ (a) Aussi Don *Joséph*, le Père, écrivit - il à
„ Mr. *Linguet*, qu'il le prioit de ménager beau-
„ coup Don *Alfonse* dans l'Etude, à cause de la
„ foiblesse de son Oeil. Cependant le jeune-
„ homme fit un progrès considérable pendant
„ le reste de l'année 1730, parce que son Gou-
„ verneur, attentif à la santé & à l'avancement
„ de son Disciple, l'instruisoit de vive voix,
„ & lui épargnoit, autant qu'il lui étoit possi-
„ ble, la fatigue de la lecture. (b) L'année
„ 1730 finit donc sans qu'il fût arrivé rien de
„ plus fâcheux que quelques foibleses passagè-
„ res, auxquelles de courtes interceptions de
„ lectures remédioient facilement.

„ Mais dès le mois de Janvier 1731, il sur-
„ vint à l'Oeil droit de Don *Alfonse* un affoi-
„ blissement considérable, (c) par une Fluxion
„ qui l'obligea de discontinuer ses Etudes, (d)
„ & dont l'inflammation dura jusqu'au Carê-
„ me, vers le milieu duquel on apperçut sur
„ l'Oeil (e) deux petites plaies, que les Méde-
cins

(a) Relat. de l'Av. *Linguet*. (b) Relat. de *Pinault*.

(c) Relat. *Frans. & Espagnole* de D. *Alfonse*.

(d) Relat. de *Pinault*. (e) Relat. *Espagnole*.

„ cins appellent Ulcères, (a) qui avoisoient
 „ la Prunelle, (b) à ses deux côtés. Allarmé de
 „ cet accident, le Gouverneur en rendit compte
 „ à Mr. d'Osembray, qui lui donna une petite
 „ phiole d'Eau, dont il lui ordonna de faire cou-
 „ ler tous les jours quelques gouttes dans l'Oeil
 „ malade. [Don Alphonse nous apprend dans les
 „ Dépôts que c'étoit] de l'Eau de Mada-
 „ me Macaire qui opéra la guérison dans ce
 „ tems-là, sans le secours d'aucun Oculiste; [Et
 „ Mr. Pinault nous dit, dans la sienne,] qu'au
 „ bout de quelques jours les Ulcères furent gué-
 „ ris, & qu'il n'en resta que deux petites Cic-
 „ trices qui paroissent faire une très légère
 „ impression sur l'Iris; desorte que l'Oeil se ré-
 „ tablît, & que l'on fut en état de reprendre les
 „ Exercices, jusqu'à la fin d'Avril, que Don Al-
 „ phonse sentit son Oeil plus foible que jamais.
 „ (c) [Un autre Dépositant, qui devoit être bien
 „ instruit de toutes ces particularités, nous dit
 „ que] la Fluxion étant survenue au commen-
 „ cement de Janvier 1731, Mr. d'Osembray en-
 „ voya d'une Eau dont on se servit utilement;
 „ que les Ulcères furent guéris en 15 jours;
 „ qu'il ne resta que deux taches blanches qui en
 „ étoient les Cicatrices; que la Fluxion recom-
 „ mença sur la fin de Février; qu'on eut re-
 „ cours à la même Eau, mais qu'elle ne pro-
 „ duisit aucun bon effet; que l'on crut même
 „ qu'elle augmentoit la douleur, & que l'on y
 „ renonça.

R6.

(a) Relat. de Pinault. (b) Relat. de l'Av. Linguet.
 (c) Relat. de l'Av. Linguet.

Réflexions du Journaliste.

Des variations si sensibles , par rapport au tems , sur une particularité si délicate , semblent indiquer quelque mystère , que je ne puis débrouiller. Je vois seulement que la Narration de Mr. *Linguet*, qui fixe le commencement de la Fluxion au commencement de *Janyier*, & qui semble en fixer la fin au bout des 15 jours que l'on usa de l'Eau de Madame *Macaire*, c'est-à-dire avant le mois de *Février*, ou vers le commencement de ce mois ; je vois, dis-je, que cette Narration est plus naturelle & plus vraisemblable, que celle du Gouverneur & de son Disciple, qui donnant la même Epoque au commencement de la Fluxion , la font durer, sans en rien dire à Mr. d'*Osembray*, jusqu'au milieu du Carême, c'est-à-dire, cette Année-là que Pâques fut le 25 de *Mars*, jusqu'à la fin de *Février*, ou même au-delà. Si ce que ces deux derniers Déposans disent est vrai, il faut ou que le mal fût beaucoup moins grand qu'ils ne le représentent, ou que leur procédé ait été bien blâmable, de laisser à cette Fluxion un cours libre pendant deux mois entiers, sans en avertir Mr. d'*Osembray*, & sans recourir à aucun Oculiste. Cela ne se feroit pas pour le Fils d'un Gueux, & l'aura-t-on fait pour le Fils d'un Surintendant Général des Postes d'*Espagne* ? Que l'on me pardonne cette Réflexion : j'ai cru devoir la faire en passant, pour faire observer aux Lecteurs impartiaux, qu'il y a eu du manège tant dans les

choses que l'on raconte , que dans la manière dont elles sont racontées. Mr. de *Montgeron* n'y a vu que ce qui lui plaisoit, & n'a eu garde d'y voir ce contraste, dont je ne pense pas que la solution lui eût été facile. Je reprends le fil de l'Histoire, en m'en tenant, pour l'ordre du tems, à la Déposition de Mr. *Linguet*, où je trouve le plus de vraisemblance, & selon laquelle la Fluxion survenue au mois de *Janvier*, fut guérie par l'Eau de Madame *Macaire* vers la fin du mois, ou au commencement de *Février* 1731.

Histoire.

(a) „ L'Oeil se rétablit, & *Don Alphonse* fut
 „ en état de reprendre ses Exercices; mais ce ne
 „ fut pas pour longtems. Dès la fin d'*Avril*,
 „ le jeune-homme sentit son Oeil plus foible
 „ que jamais. L'Eau mordicante qui en cou-
 „ loit, pour peu qu'il s'appliquât à la Lecture,
 „ au Desssein, ou à quelque autre Exercice que
 „ ce fût, où les yeux sont nécessaires; les dou-
 „ leurs cuisantes & la rougeur continuelle, carac-
 „ térisoient une inflammation des plus dangé-
 „ reuses. On fut obligé d'en avertir Mr. d'*O-*
 „ *sembray*, qui donna une nouvelle phiole de son
 „ Eau; mais au bout de quelques jours nous re-
 „ connumes aisément, dit le *Déposant*, que l'u-
 „ sage de cette Eau ne faisoit qu'augmenter les
 „ douleurs, & l'inflammation; nous fumes obli-
 „ gés, ajoute-t-il, de ne nous en plus servir.

„ Com-

(a) Relat. de *Pinaut*,

Janvier, Février & Mars, 1738. 185

(a) „ Comme le mal devenoit tous les jours
„ plus considérable, que le malade ne suppor-
„ toit la lumière qu'avec peine, qu'il ressentoit
„ de vives démangeaisons & des picotemens,
„ & que l'Oeil pleuroit beaucoup, Mr. *Linguet*
„ crut devoir avertir *Don Joseph* de la maladie
„ de son Fils. Il manda, sur l'avis des Médecins
„ de *Madrid*, qu'il falloit lui faire prendre
„ les Bains. Mr. *Linguet* consulta les Médecins
„ de *Paris*, & les avis furent partagés. Les
„ uns consentoient aux Bains, mais vouloient
„ une Saignée du pied pour y préparer. Les au-
„ tres s'opposoient aux Bains, parce que ce re-
„ mède feroit remonter à la tête le Sang qui n'y
„ portoit déjà que trop. D'autres regardoient
„ la Saignée du pied comme dangereuse. Mr.
„ d'*Osembray* ne voulut rien prendre sur lui.
„ Mr. *Linguet* rendit compte de son embarras
„ à *Don Joseph*, qui persista à demander que son
„ Fils prît les Bains. (b) Tandis qu'on atten-
„ doit sa réponse, le mois de Mai se passa.

„ (c) On crut d'abord qu'en empêchant *Al-*
„ *fonse* d'étudier, l'inflammation pourroit se dis-
„ siper; mais tout alla autrement: car la mala-
„ die devint très sérieuse, & d'autant plus que
„ comme on apperçut les mêmes accidens qui
„ lui avoient fait perdre l'Oeil gauche, on crai-
„ gnit les mêmes suites pour l'Oeil droit. [Mr.
„ *Linguet*, le Médecin,] consulté là-dessus,
„ trouva

(a) Relat. de l'Av. *Linguet*. (b) Relat. de *Pinault*,
(c) Relat. du Médecin *Linguet*.

„ trouva la maladie d'une si grande conséquen-
 „ ce, pour les suites qu'elle pouvoit avoir, qu'il
 „ crut devoir consulter lui-même deux Méde-
 „ cins de *Paris*. Suivant leur avis, & le sien,
 „ il ordonna une Saignée du bras, une du pied,
 „ & les Bains; conseillant en même tems, de
 „ mettre sur l'Oeil quelques adoucissans. Com-
 „ me il vit que l'on avoit beaucoup de peine à
 „ se déterminer pour ces sortes de remèdes, il
 „ proposa de voir *Mr. de St. Yves*, qui vint le
 „ 30 de Juin 1731.

Réflexions du Journaliste.

Que l'on me permette de faire encore ici une pause. L'endroit le mérite. Il est si énigmatique, qu'il donne lieu à d'étranges soupçons sur la conduite de l'Avocat *Linguet*, chargé de l'Éducation d'*Alfonse*, & sur celle du Licencié *Pinaux* son Gouverneur, tous deux pleins de zèle pour le Parti Janséniste. Vit-on jamais un Père plus mal obéi, & un Enfant moins soigné? Depuis la fin d'*Avril* jusqu'au 30 de *Juin*, il se passe un peu plus de deux mois. La maladie du jeune-homme est, dit-on, si dangereuse, qu'il court risque d'un aveuglement total. Ces Messieurs s'en apperçoivent si bien, qu'ils lui font discontinuer ses Études; qu'ils avertissent *Mr. d'Osenbray*; qu'ils en donnent avis à *Dan Joseph*; qu'ils consultent les Médecins, & qu'ils les font consulter. Cependant, ils laissent tranquillement augmenter le mal, sans y opposer le moindre remède, excepté l'Eau de *Madame Macaire*, dont ils

Janvier, Février & Mars, 1738. 187

ils ne se servent que *quelques jours*. Avoient-ils donc oublié qu'auparavant cette Eau n'avoit opéré que dans la quinzaine, & pourquoi veulent-ils qu'elle opère plutôt à présent ? Pourquoi y renoncent-ils *au bout de quelques jours*, parce qu'elle n'a point encore opéré ? C'est, disent-ils, parce qu'ils reconnurent *aisément que l'usage de cette Eau augmentoit les douleurs & l'inflammation*. On verra bien-tôt qu'ils raisonnèrent, & qu'ils en agirent, bien autrement, en cas semblable, par rapport à la Neuvaine ; & d'ailleurs, en supposant la vérité même de ce qu'ils disent avoir reconnu, d'où vient qu'à cette Eau ils ne substituent absolument rien, pendant cinq à six semaines, & même davantage ? Le Père ordonne les Bains : les Médecins ordonnent tous quelque chose ; & parce que les avis sont partagés, on désobéit au Père, & l'on ne suit le conseil d'aucun Médecin. Où est la Prudence ? Où est l'Humanité ? Où est la Conscience de Mrs. *Linguet & Pinault* ? S'ils attendent que tous les Médecins soient du même avis pour secourir le malade, quand espèrent-ils d'y pouvoir travailler ? Si les Médecins se partagent, pourquoi ne consultent-ils pas des Oculistes ? Pourquoi même, dans cette incertitude, ne désèrent-ils pas aux ordres du Père ? Ces Messieurs ont beau dire : on voit dans leur procédé des gens qui méprisent les Causes secondes, qui méditent de loin un Miracle, & qui y préparent les voies. En effet, ce ne fut que dans l'extrémité qui leur parut la plus désespérée, qu'ils purent se résoudre à recourir aux moyens naturels,

rels , comme on va le voir dans le cours de l'Histoire.

Histoire.

„ (a) Un soir que Mr. Pinault se promenoit
 „ avec ses deux Elèves, dans la Cour du Col-
 „ lège de Navarre, où ils demeuroient, quel-
 „ qu'un vint leur faire récit d'un Miracle que
 „ Dieu venoit d'opérer dans le moment sur une
 „ personne du voisinage. (b) *Alfonse* ayant en-
 „ tendu parler de ces Miracles qu'on disoit qu'a-
 „ voit fait Mr. de Paris : *Peut-être*, dit-il en
 „ lui-même, *que cet Homme que l'on dit qui fait*
 „ *des Miracles, me guérira.* Mais considérant son
 „ cœur, il vit qu'il n'avoit pas grande espérance.
 „ Néanmoins se ressouvenant de ce que dit J.C.
 „ que celui qui a une foi aussi grande qu'un grain
 „ de Sénevé, pourra transporter d'un côté à un
 „ autre les Montagnes, il se dit à l'instant à lui-
 „ même, *Si Mr. de Paris me guérit, je connoîtrai*
 „ *par-là qu'il est un Saint.* (c) A peine donc
 „ leur eut-on fait le récit, que le jeune Espagnol
 „ prit à part son Gouverneur, & le pria instam-
 „ ment de lui permettre de faire aussi une Neu-
 „ vaine à ce Bienheureux qui avoit reçu de Dieu
 „ tant de pouvoir. Le Gouverneur ne crut pas
 „ devoir lui accorder sa demande, dont il pré-
 „ voyoit toutes les suites, & prétexta son refus
 „ du peu de foi qu'avoit *Alfonse*. Quand le
 „ Gouverneur fut seul, il réfléchit sur l'idée que
 „ son jeune-homme avoit eue, & se sentit fort
 „ in-

(a) Relat. de Pinault.

(b) Relat. Espagnole.

(c) Relat. de Pinault.

Janvier, Février & Mars, 1738. 189

„ intimidé par les conséquences qu'elle pourroit
„ avoir, s'il lui en accordoit l'exécution. Sa tran-
„ quillité ; le bien de l'éducation de ces deux
„ Enfans ; l'éclat que feroit sa guérison, si Dieu
„ la lui accordoit ; la crainte même qu'il avoit
„ que Dieu n'exaucât pas ses prières, & que
„ cette démarche, en ce cas, ne servît de ri-
„ sée aux Ennemis du Serviteur de Dieu, &
„ bien d'autres motifs le déterminèrent à ne
„ point permettre à *Don Alfonso* de faire la
„ Neuvaine qu'il lui avoit proposée, ou du
„ moins à l'éprouver beaucoup avant que de le
„ lui accorder. (a) Le lendemain, il demanda
„ la même chose avec plus d'instance, (b) qu'il
„ accompagnoit de toutes les caresses d'un En-
„ fant qui veut obtenir, à quelque prix que ce
„ soit, la grace qu'il demande. Le Gouverneur
„ étoit inflexible, & lui reprochoit sans cesse
„ son peu de foi. Mais voyant que la résistance
„ du Gouverneur étoit opiniâtre, il s'adressa à
„ quelques-uns des Amis de ce dernier, pour qu'ils
„ l'aidassent à en obtenir ce qu'il desiroit avec
„ tant d'ardeur. [Mr. *Linguet*, l'Avocat, un
„ des Déposans, insinue qu'il fut un des Amis
„ du Gouverneur auquel le jeune-homme s'a-
„ dressa.] (c) On lui représenta, dit cet *Avo-
„ cat*, qu'il falloit une grande foi, & une par-
„ faite soumission aux ordres de Dieu, qui n'é-
„ toit pas obligé de faire pour lui des Miracles ;
„ & qu'il y avoit lieu de craindre qu'il ne se
„ décourageât, s'il n'étoit point exaucé, &c.
„ II

(a) Relat. de l'Av. *Linguet*. (b) Relat. de *Pinault*,

(c) Relat. de l'Av. *Linguet*.

Il répondit, qu'effectivement sa foi n'étoit pas grande; mais que J. C. avoit promis des choses merveilleuses à ceux qui en auroient seulement comme un grain de Sénevé; que ce grain de Sénevé devenoit Arbre; qu'il espéroit que sa foi augmenteroit de même, & qu'il en demanderoit l'accroissement: que d'ailleurs la guérison de son Oeil n'étoit pas le principal objet de ses vœux; qu'il prioit Dieu de lui ouvrir les yeux de l'Âme, de lui donner la Charité, & l'amour de la Religion: qu'il prioit encore pour sa Famille; & pour son Pays, dans lequel on n'avoit pas le bonheur de lire l'Ecriture Sainte. Cette réponse, ajoute Mr. Linguet, que j'étois bien sûr que personne ne lui avoit suggérée, fit une telle impression sur moi, que je craignis de me rendre coupable, si je m'opposois à sa Dévotion.

(a) Les Amis du Gouverneur lui en parlèrent, & il leur exposa ses craintes. Elles venoient sur-tout de ce qu'ils demeuroient dans un Collège soumis à l'inspection de Mr. l'Archevêque de Sens. On essaya de le rassurer, & le Disciple étant revenu à la charge; Mr. Pinault lui proposa de venir avec lui consulter Mr. Rollin, à l'avis duquel ledit Pinault promit de se rendre. Ils y allèrent sur le champ. D^{ns} Alphonse se chargea lui-même d'exposer à Mr. Rollin ses desirs, & il le fit d'une manière si touchante, que le Gouverneur comprit que ce seroit résister à l'Esprit de Dieu, que de s'opposer plus longtems à ce

(a) Relat. de Pinault.

Janvier, Février & Mars, 1738. 191

à ce pieux dessein qu'il avoit mis dans le cœur
de ce jeune-homme. Mr. Rollin l'aïant in-
terrogé sur sa foi, il lui fit sa réponse ordi-
naire du grain de Sénevé, & du desir principal
qu'il avoit de la conversion de son Arme: puis
il ajouta, qu'il avoit lu depuis peu, dans l'E-
vangile, une Histoïre qui lui sembloit faite
pour lui: c'étoit celle de l'Aveugle de Jéricho;
dont il fit à lui-même & à son Gouverneur
une application, qui, quoiqu'elle ne fût pas
avantageuse à ce dernier, le charma, dit-il,
d'autant plus qu'il étoit bien assuré qu'elle ne
lui avoit été suggérée par personne. *J'ai en-
tendu, comme cet Aveugle, DISOIT-IL, un grand
bruit autour de moi; j'ai entendu parler de per-
sonnes guéries, & de miracles faits par un Saint
que je ne connois pas; j'ai demandé ce que c'é-
toit; on me l'a dit; & sur le champ j'ai pris
la résolution de m'adresser à ce Saint, j'ai prié
qu'on me menât à lui, & Mr. PINAULT me
l'a refusé. Il m'a voulu faire taire, comme ces
gens qui vouloient empêcher l'Aveugle d'aller à
JESUS-CHRIST". Le résultat de la Conversa-
tion, ajoute le Déposant, fut que Don Alphonse
commenceroit sa Neuvaine".*

Réflexions du Journaliste.

Il n'y a point de Lecteur judicieux, qui, dans
ce narré des deux Directeurs du jeune *Alphonse*,
n'appergoive des gens qui sentent eux-mêmes
que leur conduite peut paroître suspecte. Quo-
iqu'ils se dissimulent, ni l'un ni l'autre, la pré-
vention

vention zélée où ils étoient pour le Diacre *Paris*, ils voudroient fort faire accroire au Public, que la proposition de la Neuvaine vint purement du jeune-homme ; qu'il n'entendit parler des Miracles que par une rencontre entièrement fortuite ; que, rempli de cette idée, il forma tout à coup le dessein d'éprouver par sa propre guérison, si le Diacre défunt étoit un Saint ; que sans avoir tiré d'ailleurs ses lumières que de l'Ecriture Sainte, il parloit, comme par inspiration, tout le langage des *Jansénistes* ; & qu'ils étoient bien assurés, que personne ne le lui avoit suggéré. A qui espère-t-on de pouvoir persuader tout cela ? sur-tout quand on voit, par les Dépôts, que *Don Alfonse* étoit environné de *Jansénistes* zélés ; que la Table commune, à laquelle il mangeoit, en étoit garnie ; & qu'il ne paroît pas avoir vu d'autres personnes ? En vérité, ces Messieurs furent, dans cette occasion, bien différens d'eux-mêmes, si à leur Table commune, si dans leurs Promenades, & dans leurs Entretiens en présence d'*Alfonse*, ils se contraignirent si fort qu'il ne leur arriva que par hasard, de faire parvenir jusqu'à lui le bruit des Miracles qu'ils répandoient alors par-tout ailleurs avec tant de vacarme. Remarquez d'ailleurs, comment ces deux Messieurs s'y prennent pour refuser au jeune *Espagnol* la grace qu'il demande. Précisément comme il falloit s'y prendre pour lui en donner plus d'envie. On se contente de le piquer d'honneur ; & par un reproche tacite d'incrédulité, on lui fait encore valoir davantage le pouvoir du Diacre en faveur des Fidèles.

En

Janvier, Février & Mars, 1738. 193

En deux jours la Dispute est finie , & la grace accordée , parce que *ce seroit résister à l'Esprit de Dieu , que de s'opposer plus longtems au pieux dessein qu'il avoit mis dans le cœur de ce jeune-homme.* Et je vous prie, d'où vient que l'on se détermine si vite pour la Neuvaine , après avoir demeuré deux mois à délibérer sur les remèdes ? Par rapport aux derniers, on avoit écrit au Père ; on avoit consulté les Médecins ; on n'avoit rien fait , parce qu'ils étoient partagés. Ici l'on passe sur toutes ces formalités. On ne demande point l'avis du Père : on ne consulte pour les Casuistes ; on craint apparemment qu'ils ne se partagent , de même que les Médecins. Au-lieu donc de prendre leurs avis , on s'en rapporte à Mr. Rollin. Mr. Rollin fait à l'Enfant une seule question de Catéchisme , pour lui donner plus d'ardeur. A cela près , je vois avec mortification , que l'on fait faire à Mr. Rollin une triste figure : il n'opine ni pour ni contre : il ne dit point ce qu'il juge à propos que l'on fasse. Mais malgré son silence , *le résultat de la Conversation fut que l'on commenceroit la Neuvaine.* Comptons , que quand même Mr. Rollin auroit été d'un avis contraire , il n'en auroit été ni plus ni moins. Mrs. Linguet & Pinault vouloient la chose ; ils l'avoient résolue ; ils l'avoient préparée : & l'on va voir la part qu'ils eurent dans l'exécution.

Histoire.

„ (a) Aiant été demandé à *Alfonse* quel jour
„ il vouloit commencer sa Neuvaine , il répon-
„ dit ,

(a) Relat. Espagnole.

„dit, Lundi”. [*Aufroi* certifie (a),] qu’il n’étoit point à *Paris* lorsque le mal vint à son dernier degré, & que *Don Alfonse* perdit presque son Oeil; mais qu’on le lui manda à la Campagne, & qu’on l’avertit du jour que l’on devoit commencer la Neuvaine au Tombeau du Bienheureux *François de Paris*; [& la Demoiselle *Haudot*, Veuve d’un Avocat, certifie aussi] qu’au mois de Juin 1731, comme elle étoit à la Campagne, on lui écrivit que *Don Alfonse* avoit un mal très considérable à son bon Oeil; qu’il desiroit avoir recours à l’intercession du Bienheureux *de Paris*, & que le Lundi suivant il devoit commencer une Neuvaine. .

Réflexions du Journaliste.

Il est visible que la nouvelle de cette Neuvaine résolue fut aussi-tôt répandue dans tout le Parti, puisqu’on la fit incessamment voler jusque dans la Campagne; car il n’est point du tout vraisemblable que ces deux Personnes aient été les seuls affidés, à qui l’on eut soin de communiquer cette grande affaire. On m’avouera que cela sent à pleine bouche la Comédie. Au moins est-il sûr que parmi les Miracles de notre Seigneur, que *Mr. de Montgeron* n’a point fait scrupule de mettre en parallèle avec ceux du *Diacre Paris*, on n’en trouvera point, qui ait été ainsi annoncé à l’avance, excepté celui de sa Résurrection, dont il confia le dépôt à ses plus grands Ennemis, sans en faire un secret de Cabale.

Histoi-

(a) Certificat d’*Aufroi*, Bourgeois de *Paris*.

Histoire.

„ [Quoi qu'il en soit,] (a) Mr. Pinault
„ mena Don *Alfonse* à St. *Médard*, le Lundi
„ 25 de Juin. Le jeune-homme y pria avec
„ beaucoup de ferveur ; & Dieu dès ce jour-là
„ commença à l'exaucer , mais d'une manière
„ qui étoit tout-à-fait nouvelle au Gouverneur,
„ & guères propre à augmenter sa Foi. Le mal
„ de l'Elève redoubla d'une manière étonnante ;
„ sa vue s'obscurcit tout-à-fait ; le moindre
„ rayon de lumière le blessoit cruellement ; les
„ douleurs furent si vives pendant toute la nuit
„ & les suivantes, que le pauvre Enfant ne pou-
„ voit dormir. Le lendemain Mardi 26, le
„ Gouverneur s'étant approché de son lit, il le
„ trouva en de cruelles douleurs, qu'il souffroit
„ avec une patience admirable. Il lui sembloit,
„ disoit-il, qu'on lui écrasoit l'Oeil à coups de
„ marteau. L'ayant interrogé sur ses disposi-
„ tions intérieures, il dit, qu'il croyoit que Dieu
„ lui envoyoit ces douleurs pour punir ses péchés,
„ mais qu'elles n'abattoient point sa confiance ; que
„ quelque chose qui pût arriver, ses prières ne se-
„ roient pas sans effet, puisque le principal objet
„ étoit la Conversion de son Ame. Il ajouta, que
„ si Dieu vouloit absolument lui ôter la vue, il en
„ faisoit le sacrifice ; & qu'il valoit mieux qu'il la
„ perdit tout-à-fait, que de la recouvrer pour en
„ faire un mauvais usage. [Pour conclusion] il
„ vouloit se lever, & retourner à St. *Médard*.

N 2

„ Mais

(a) Relat. de Pinault.

„ Mais pour le coup, le Gouverneur ne voulut
 „ point le lui permettre, & l'ayant exhorté à
 „ prier dans son lit, il alla continuer la Neuvi-
 „ ne à sa placée. [En effet] (a) le mal augmen-
 „ ta si fort ce Mardi, qu'*Alfonse* garda le lit,
 „ ne pouvant aucunement souffrir la lumière,
 „ en sorte qu'on fut obligé de tire les rideaux
 „ de son lit, & ceux des fenêtres de sa cham-
 „ bre, & de mettre des linges & mille autres
 „ choses autour de son lit, pour que le jour n'y
 „ pénétrât pas; parce que la moindre lumière,
 „ qui frappoit son Oeil, lui faisoit tant de dou-
 „ leur, qu'il lui sembloit qu'on l'arrachoit de sa
 „ tête, & que l'on y donnoit des coups de
 „ marteau. Cependant il se leva le soir, afin
 „ que la chaleur du lit ne lui fît point de mal.
 „ [C'est au moins ce qu'il dit dans sa *Relation*
 „ *Espagnole*. Mais dans la *Françoise*, il dit]
 „ qu'il fut obligé de garder le lit le Mardi tout
 „ entier; [& l'Avocat *Linguet* le dit aussi dans
 „ la sienne, en ajoutant], (b) que quoique ses
 „ rideaux fussent exactement fermés, & même
 „ attachés avec des épingles, & qu'il eût un
 „ bandeau par-dessus un bonnet, il se plaignoit
 „ de ressentir les impressions de la lumière.
 „ (c) Le Mercredi 27 Juin, on mit dans une
 „ chambre des rideaux fort épais, pour la ren-
 „ dre fort obscure; & le malade s'étant levé, y
 „ passa la journée, aiant sur les yeux un mou-
 „ choir plié en quatre ou cinq doubles, desorte
 „ qu'il ne voyoit rien du tout. (d) Le mal

,, 10-

(a) Relat. *Espagnole*. (b) Relat. de l'Av. *Linguet*.
 (c) Relat. *Espagnole*. (d) Relat. de *Pinault*.

„ redoubla avec une violence extraordinaire.
„ (a) La lumière faisoit une impression si fâ-
„ cheuse sur l'Oeil de *Don Alfonse*, qu'il étoit
„ obligé de demeurer dans la chambre, les rideaux
„ tirés, & l'Oeil bandé; quelquefois même il
„ recevoit si peu de soulagement de ces secours,
„ qu'il étoit forcé de se cacher sous les rideaux
„ de son lit, sans pour cela être quitte de ses
„ douleurs. Mr. *Linguet*, l'Avocat, (b) lui fit
„ remarquer le Mercredi, qu'il étoit plus mal de-
„ puis qu'on prioit Dieu & le St. Diacre pour
„ sa guérison. Il répondit, que si Dieu avoit pré-
„ vu qu'il dût abuser de la vue, & que par miséri-
„ corde il voulût l'aveugler, il n'avoit d'autre
„ parti à prendre que de lui en rendre grâces.
„ Mais qu'il savoit bien ce qu'il avoit entendu di-
„ re, & qu'il ne perdoit pas espérance: Tous ceux
„ qui ont été guéris, ont toujours plus souffert
„ pendant leur *Nouvaine*, qu'ils ne souffroient au-
„ paravant. Il prioit dans son lit avec une
„ grande tranquillité, & plusieurs personnes al-
„ loient tous les jours au Tombeau pour lui.
„ Comme il souffroit extrêmement, & que le
„ mal augmentoit toujours, Mr. *Linguet* l'A-
„ vocat écrivit à Mr. d'*Osembray*, pour le prier
„ d'envoyer un Oculiste, examiner l'état du
„ Malade, ou de trouver bon que lui *Linguet*
„ en fît venir un. Il promit de venir lui-même
„ le lendemain, mais ses affaires ne lui permi-
„ rent de venir que le Samedi matin”.

Ré-

(a) Lett. du Méd. *Linguet*.

(b) Relat. de l'Av. *Linguet*.

Réflexions du Journaliste.

Avant que d'aller plus loin, j'ai quelques Réflexions à faire sur les Opérations de la Neuvaine pendant ces trois premiers jours. 1. J'observe qu'une guérison, que Dieu commence par une augmentation de mal, est quelque chose de si contraire à toutes les idées que nous avons de la Sagesse & de la Bonté de Dieu, que Mr. Pinault a eu grande raison de dire que cette manière d'exaucer un malade lui parut fort nouvelle, & très propre à affaiblir sa foi. Je défie en effet qu'il s'en trouve d'Exemple, ni rien qui en approche, dans l'Histoire de toutes les guérisons miraculeuses dont il est parlé dans le Vieux & dans le Nouveau Testament. C'est un des égards qui auroit dû le plus faire sentir à Mr. de Montgeron, que les Miracles de JESUS-CHRIST eurent une grandeur que ceux du Diacre Paris n'ont pas eu. Je remarque 2. qu'il y dut avoir, près du jeune Espagnol, des gens qui le souffroient, & qui lui en faisoient accroire. Car ce que Mr. l'Avocat Linguet lui fait dire, le Mécredi, que tous ceux qui ont été guéris, ont toujours plus souffert pendant leur Neuvaine, qu'ils ne souffroient auparavant, n'est pas une chose qui pût venir de lui-même, ou qu'il eût tirée de l'Ecriture. Ajoutez à ceci qu'elle est fautive, & si fautive, qu'il y a dans le Livre de Mr. de Montgeron, diverses Histoires qui lui donnent un démenti des plus formels. Sans les parcourir toutes, & même sans choisir, je m'en tiendrai aux deux

beux qui suivent immédiatement celle de Don
Alfonse de Palacios. La première est de *Marguerite Thibault*, qui le 3 Juin 1731, reçut l'Ex-
 trême Onction. Tout annonce une mort qu'on croit
 déjà voir présente (a). Des yeux éteints, une
 voix foible & entrecoupée qu'on n'entend presque
 plus; un Assoupissement; une Pâleur; une Odeur
 de Cadavre. Le 11, elle commence la Neuvaine,
 & jusqu'au 19 où le prétendu Rétablissement fut
 parfait, la Malade ne paroît nullement avoir été
 plus mal que le 3. A cet Exemple j'ajouterai celui
 de *Marie-Anne Guironneau*, qui après avoir fait,
 en Mars 1731, un voyage à St. Médard entière-
 ment inutile, y retourna, sur la fin d'Avril. (b)
 » Ce second Voyage, dit l'Historien, ne fut pas
 » sans aucun fruit sensible. Un peu plus d'action
 » dans son Bras paralytique, sans cependant au-
 » cune sensibilité, un peu moins de peine à pro-
 » noncer quelques syllabes, furent comme un
 » prélude de la Consolation abondante que Dieu
 » lui réservait". Ce que l'on fait dire à l'Espa-
 gnol, n'étoit donc pas conforme à l'exacte vérité.
 Donc encore il falloit que quelque zélé *Jansé-
 niste* lui eût débité ce Conte, à telle fin que de
 raison; & quelle peine y avoit-il à se jouer de
 la crédulité d'un Enfant de 15 à 16 ans, après
 l'avoir rempli de toutes les préventions Anti-
 Constitutionnaires? J'ajoute 3. que le jeu est si
 sensible dans cette circonstance, que les Ac-
 teurs le montrent, à force de vouloir trop le
 cacher. Avant la Neuvaine, *Alfonse* n'étoit pas
 encore si mal qu'il fût obligé de garder la cham-
 bre.

N 4

(a) Montg. pag. 3. (b) Pag. 4.

bre. Il pouvoit se promener dans la Cour du Collège. Il put aller à St. Médard le 25 de Juin. Ce même soir le mal redouble si fort que la nuit *il ne peut dormir, que sa vue s'obscurcit tout-à-fait*, que le moindre rayon de lumière lui cause de *cruelles douleurs*. On le dit. On le dépose. Le fait n'est pas impossible. Ne le contestons point. Mais ne sera-t-il pas permis de se récrier sur les soins excessifs que l'on prétend avoir pris pour lui épargner ces douleurs? On tire les rideaux de son lit, & ceux de sa chambre; passe encore pour cela; on le fait toujours en circonstances pareilles. Mais la suite est extraordinaire. *On met des linges & mille autres choses autour de son lit*; quoique les rideaux de la chambre fussent extrêmement fermes, on les attache avec des épingles; après quoi on y en met de fort épais, pour rendre la chambre fort obscure. On donne au malade un bandeau par-dessus son bonnet; ce bandeau est un mouchoir plié en quatre ou cinq doubles; quelquefois même avec tout cela, il est forcé de se cacher sous les rideaux de son lit. N'est-ce pas-là une peinture chargée? & qui n'en sent pas l'artifice? 4. Le jeu y est d'autant plus perceptible, que les mêmes personnes, qui prennent tant de précautions outrées pour fermer le passage à la lumière, négligent absolument tout autre soin, jusqu'au moindre, pour le soulagement du malade. Le mal aiant redoublé à un point extrême, dès le soir du 25, on attend jusqu'au soir du 27 pour en avertir Mr. d'Osembray; & l'on doit croire que ce Seigneur ne fut pas instruit de tout le danger, puisqu'il fit

fit réponse froidement, qu'il ne viendrait que le lendemain, & qu'il ne vint effectivement que le Samedi. Un pauvre Patient, en extrémité semblable, a-t-il jamais été négligé de la sorte? A parler franchement, je ne saurois dissimuler qu'en lisant tous ces faits, je n'ai pu m'empêcher de gémir de l'inhumanité des personnes à qui *Don Joseph* avoit confié l'éducation de son Fils; ou de me dire à moi-même, qu'il ne falloit pas que le mal de cet Enfant fût alors aussi grand qu'ils le disent. 5. Tout ce que l'on peut imaginer, pour l'excuse de *Mrs. Linguet & Pinault*, c'est qu'ils comptoient avec confiance sur le Miracle, & qu'ils étoient eux-mêmes dans ce Système, que Dieu exauçoit *Don Alphonse* en lui envoyant un redoublement de souffrances. Car, outre qu'ils l'insinuent assez clairement eux-mêmes, & qu'ils l'ont mis sans détour dans la bouche du jeune *Espagnol*, il paroît que ce Système étoit la ressource & le Sibboleth du Parti. Je n'en veux d'autre preuve que ce que dit la *Veuve Haudot*, dans son *Certificat*. (a) Le lendemain, *Mécredi*, dit-elle, la personne chez qui *Alfonse* étoit en pension, vint au logis, & me dit que l'Oeil du jeune-homme étoit beaucoup plus mal. Je lui dis, que je croyois que c'étoit bon signe, parce qu'ordinairement les guérisons miraculeuses s'opéroient de cette manière. Il me dit que *Don Alphonse* avoit beaucoup de confiance qu'il guériroit; mais que comme il en étoit chargé, il ne pouvoit se dispenser de le faire voir à un *Oculiste*, parce qu'on lui sauroit

N 5

man-

(a) Certif. de la *Veuve Haudot*,

mauvais gré de laisser ce jeune Seigneur dans cet état, sans se mettre en peine de lui donner du soulagement ; & que si Dieu le guérissait, cela ne ferait que constater le Miracle. Notez que celui qui dit cette nouvelle à la Veuve *Handot*, étoit chargé d'*Alphonse*, & par conséquent dut être ou Mr. *Linguet*, ou Mr. *Pinault*. On voit donc là tout à nud le Mystère. On veut un Miracle. Dans ce desir, on ne se déconcerte pas d'une augmentation de maux. Au contraire, on en tire bon augure, parce que l'on se met en tête, je ne sai sur quoi fondé, que d'ordinaire les guérisons miraculeuses s'opéroient de cette manière. D'ailleurs, sans attendre les ordres de qui que ce soit, la résolution étoit prise dès le Mercredi matin, & sans doute dès le Mardi, d'appeler un Oculiste, parce que cela serviroit à constater le Miracle, ou à rejeter sur l'Oculiste la continuation du mal, si le Miracle n'étoit pas opéré. Mais 6. qui n'admireroit ici le bizarre procédé de Mrs. *Linguet* & *Pinault*? La dernière fois qu'ils s'étoient servis de l'Eau de Madame *Macaire*, ils s'en rebutèrent au bout de quelques jours, parce qu'ils jugèrent qu'elle augmentoit l'inflammation & les douleurs ; & à présent ils ne se rebutent point de la Neuvaïne, quoique le mal en soit augmenté à un point aussi terrible qu'ils le représentent. Quelle est la raison d'une conduite si opposée dans un cas si semblable? La chose parle d'elle-même. C'est qu'ils songeoient moins à guérir le malade, qu'à faire quelque coup de partie. S'ils eussent trouvé leur compte au moyen naturel, ils auroient attendu l'opération des quinze jours pour

Janvier, Février & Mars, 1738. 203

pour l'Eau de Madame Macaire. Voulant à toute force un Miracle, ou le fruit d'un Miracle, il n'y a rien qui les déconcerte.

Histoire.

(a) » Les autres jours, *Alphonse* les passoit
» une partie au lit, & l'autre partie dans une
» chambre dont on avoit condamné la lumière,
» (b) & dans laquelle il se promenoit le soir.
» (c) Le mal redoubla avec une violence extraordinaire. Le jour de St. Pierre, [*c'est-à-dire le Vendredi 29 de Juin,*] le Gouverneur regarda l'Oeil de son Elève, qui lui fit horreur, & lui parut comme une Mûre crevée sur laquelle on auroit versé quelques gouttes d'une matière blanchâtre. Une si triste situation les obligea, lui & Mr. *Linguet* chez lequel ils demeuroient, d'avoir recours aux voies ordinaires. [*Le Déposant ajoute,*] qu'ils l'auroient fait plutôt, si les affaires de Mr. d'*Osembray* lui eussent permis de venir voir le pauvre malade, comme il l'avoit promis. Mr. d'*Osembray* ne venant point, & le mal augmentant toujours, ils envoyèrent le Samedi 30 Juin, prier Mr. de St. Yves de venir voir le jeune-homme".

Réflexion du Journaliste.

Prenons garde en passant, qu'il étoit physiquement

(a) Relat. *Françoise*.

(b) Relat. de l'Av. *Linguet*.

(c) Relat. de *Pinault*.

ment impossible, que la conduite que Mrs. *Linguet* & *Pinault* avoient tenue envers ce pauvre malade, ne l'eût pas mis dans la triste situation qui semble enfin les étonner. Il n'y a point de fluxion accompagnée d'inflammation sur les yeux, si affreusement négligée, qui ne puisse avoir de semblables suites. C'est quelque chose, je l'avoue, que de ne rien faire qui la puisse irriter : mais à cela près, qu'a-t-on fait ? Quoi ! pendant deux mois entiers, pas le moindre remède, pas le moindre secours ! & après cela ces Messieurs, surpris d'une situation si triste, se croient obligés d'avoir recours aux voies ordinaires ! N'est-ce pas par ces voies ordinaires que d'autres gens auroient commencé, & non comme eux, par les voies extraordinaires, & par le Miracle ? D'ailleurs il leur sied bien de décrire ici pathétiquement la violence qui les contraignit d'avoir ce recours aux voies ordinaires, puisque la Demoiselle *Haudot* a daigné nous apprendre que dès le Mercredi matin la résolution en étoit prise, pour constater le Miracle. O ! que le Certificat de cette Veuve, expliqué par cet endroit de la Relation de Mr. *Pinault*, renferme & développe de choses !

Histoire.

(a) „ Mr. de *St. Yves* arriva sur les 9 heures
 „ du matin, Samedi 30 de Juin. Touché de l'é-
 „ tat où il vit l'Oeil de *Don Alphonse* ; il se
 „ plaignit qu'on ne l'eût pas averti plutôt ; il en
 „ repré-

(a) Relat. de *Pinault*.

représenta le danger, par l'exposition qu'il fit
du mal, & par les remèdes qu'il ordonna, qui
n'étoient, dit-il, que des préparatifs à d'autres,
au moyen desquels il espéroit que dans quel-
ques mois il viendrait à bout de le guérir. Il
promettoit même de faire en sorte, en une
semaine ou deux, que le malade pût supporter
la lumière. Mais il dit [aussi] qu'il ne pou-
voit dissimuler qu'un mal si considérable, &
qui avoit été si négligé, dureroit longtems, &
ne s'en iroit qu'à force de remèdes. (a) Il né-
gligea de parler de deux petites taches blanches
que l'on y voyoit. Aussi on le pria de dire ce
que c'étoit. Il dit que ce n'étoit que les deux
Cicatrices des petits Ulcères que l'Eau de Ma-
dame *Macaire* avoit guéris, & qu'à la longue
elles se dissiperoient d'elles-mêmes. (b) Il
[ordonna] la Saignée du pied qu'il falloit faire
le même jour, la Saignée du bras le lende-
main, quantité de Remèdes d'eau de rivière,
lui interdit la viande, le sel & le vin, [com-
manda] de ne le faire vivre que de bouillons
de veau & de volaille, de lui laver l'Oeil
quarante ou cinquante fois par jour d'eau de
Guimauve, à laquelle on auroit mêlé quel-
ques gouttes de Laudanum, & de lui en met-
tre tous les soirs un linge mouillé sur l'Oeil.
[Don Alphonse dépose la même chose, à ces
différences près, (c) que] la première Saignée
devoit être du bras, & la seconde du pied;
que l'abstinence devoit être aussi du pain;
que

(a) Relat. *Françoise & Espagnole.* (b) Relat. de *Pinault.*

(c) Relat. *Françoise.*

„ que les bouillons devoient être sans sel, &
 „ pris de deux heures en deux heures; que l'Oeil
 „ devoit être baigné 30 ou 40 fois par jour avec
 „ de l'Eau de Guimauve, & que l'on donnât
 „ tous les jours deux Lavemens d'eau de riviè-
 „ re. [*Et le même Déposant ajoute, qu'*] en s'en
 „ allant Mr. de St. Yves dit, qu'il espéroit faire
 „ en sorte que dans huit jours le malade pour-
 „ roit souffrir un peu la lumière; mais que ce-
 „ pendant l'Oeil ne seroit pas guéri, puisque
 „ tous les remèdes qu'il avoit commandés, étoient
 „ seulement des préparations pour faire les prin-
 „ cipaux, *que la Relation Espagnole appelle es-*
 „ *sentiels, & celle de l'Avocat Linguet spéci-*
 „ *fiques. Ce dernier, qui parle de MM. de St.*
 „ *YVES au pluriel, ce qui lui est particulier, (a)*
 „ *avoue qu'ils dirent cependant qu'ils espéroient*
 „ *de le guérir avec beaucoup de tems*".

Réflexions du Journaliste.

Comme cette première visite de Mr. ou de
 Mrs. de St. Yves sert de clé au manège de la
 suite, on doit bien prendre garde aux petites di-
 versités qui se trouvent dans les Dépôts.
 De la manière dont les Déposans s'y expriment,
 on voit un dessein formel de répandre une espè-
 ce de ridicule sur les ordonnances de cet Ocu-
 liste, & il y règne même un pur fonds de cha-
 grin ou de dépit contre lui. On le verra encore
 mieux dans la suite. Quelle en a été la raison?
 je l'ignore. Car les remèdes prescrits, étant

tous

(a) Relat. de l'Av. Linguet.

Janvier, Février & Mars, 1738. 207

tous *rafraichissans* ou *adoucissans*, il ne s'en pouvoit de plus convenables à une Fluxion sur l'Oeil, accompagnée d'une grande inflammation. Il n'y avoit de trop que la *quantité de Remèdes d'eau de rivière*, & que les 40 ou 50 fois par jour à bassiner l'Oeil de l'Eau ordonnée; & que la promesse de donner après cela, des remèdes *essentiels*, ou *principaux*, ou *spécifiques*. Il est moralement impossible qu'un Oculiste qui entend un peu son métier, se soit exprimé de cette manière. Ces Mrs. sont toujours plus précis dans ce qu'ils prescrivent en semblables rencontres; & l'on ne conçoit pas quels auroient pu être les *remèdes essentiels*, ou *spécifiques*, qui devoient différer essentiellement de ceux qui furent d'abord ordonnés. Ces traits sont donc prêtés à Mr. de St. Yves, qui assurément ne peut avoir tenu un langage, ou si vague, ou si Charlatan. Il est seulement très possible qu'il ait jugé que le mal seroit long à guérir; & tous les Déposant sont fort là-dessus, parce qu'ils se sont imaginés en pouvoir tirer l'avantage de parvenir à leur but, qui est d'établir qu'une guérison, sans comparaison plus prompte que l'Oculiste ne l'avoit espéré lui-même, doit avoir été miraculeuse: comme s'il n'arrivoit pas, tous les jours, que les remèdes agissent définitivement, beaucoup plutôt & plus vite que Mrs. les Médecins & les Chirurgiens ne l'ont cru, ou prédit eux-mêmes. Mais ce qu'il y a ici de très certain, c'est que Mr. de St. Yves, aiant bien considéré l'Oeil, & pesé le mal, jugea que la Cure n'étoit pas impossible par les voies ordinaires; qu'il ordonna

donna des remèdes, & qu'il promit la guérison. Ne seroit-ce point par cet endroit-là, qu'il déplut à des gens qui auroient bien voulu s'autoriser d'une décision contraire, afin de *constater le Miracle*? Cela me paroît fort vraisemblable, & cependant quelle injustice! Si Mr. de St. Yves jugea que le mal n'étoit pas incurable, n'eut-il pas cela de commun avec les Médecins de *Madrid*, avec les Médecins de *Paris*, avec Mr. *Linguet* le Médecin lui-même, & les deux Amis qu'il consulta? Toute la Faculté croit que le mal peut être guéri par les remèdes; & l'on est en colère contre Mr. de St. Yves, parce qu'il en juge & qu'il en parle de même? La bienséance que l'on doit au Public n'y est pas observée.

Histoire.

(a) „ Mr. *Pinault* envoya, sur le champ,
 „ préparer l'Eau [*ordonnée*] chez un Apothicai-
 „ re voisin; & auroit, *dit-il*, suivi de bonne-
 „ foi toute l'ordonnance de Mr. de St. Yves à la
 „ lettre, si Mr. d'*Osémbray* ne le lui eût pas
 „ défendu. Il arriva une demi-heure après le
 „ départ de Mr. de St. Yves, (b) ou selon Mr.
 „ *Linguet*, quelques heures après, ou selon le jeune
 „ *Alphonse*, entre une & deux heures. Aiant
 „ vu l'Oeil, il ordonna qu'on le fît voir à un O-
 „ culiste, (c) & demanda si on n'en avoit point
 „ fait venir. Lui aiant été répondu qu'oui, il
 „ demanda qui c'étoit? On lui répondit que c'é-
 „ toit

(a) Relat. de *Pinault*.

(b) Relat. *Françoise*.

(c) Relat. *Espagnole*.

„ toît Mr. de ST. YVES. Il répondit qu'il n'a-
 „ voit point de confiance en lui, parce que peu
 „ s'en étoit fallu qu'il n'eût fait perdre l'Oeil à sa
 „ Sœur, (a) & défendit de faire ses remèdes, à
 „ cause qu'il n'avoit aucune confiance en lui,
 „ pour plusieurs raisons. Il ordonna donc que
 „ l'on menât le Malade à Mr. Gendron, (b) dans
 „ lequel il avoit plus de confiance. (c) En un
 „ mot, il dit nettement qu'il ne vouloit pas qu'on
 „ s'en tint à l'avis de Mrs. de St. Yves, dont il
 „ rapporta plusieurs bévues, & dit qu'il falloit
 „ aller consulter Mr. Gendron, de l'habileté du-
 „ quel il parla avec beaucoup d'estime. (d) Lui
 „ aiant dit qu'il ne demeureroit pas à Paris, &
 „ qu'il ne travailloit que pour ses meilleurs amis,
 „ il répondit que Mr. Roulié des Fil-
 „ tieres, le jeune-homme. (e) Après diné,
 „ après avoir mis un bandeau sur l'Oeil, & (f)
 „ enveloppé la tête, (g) Mr. Linguet l'Avocat
 „ conduisit Don Alphonse chez Mr. le Comte
 „ d'Osembray, afin de prier Mr. Roulié des Fil-
 „ tieres, qui y dînoit, de vouloir bien prendre
 „ la peine de les introduire chez Mr. Gendron,
 „ [à Auteuil]. A la descente du Carosse, le
 „ Déposant conduisit Don Alphonse par la main,
 „ l'avertissant de lever le pied à chaque degré
 „ qu'il montoit, à la vue d'un grand nombre de
 „ personnes qui étoient vivement frappées de son
 „ état.

(a) Relat. François.

(b) Relat. de Pinault.

(c) Relat. de l'Av. Linguet.

(d) Relat. Esagnole.

(e) Relat. François.

(f) Relat. de Pinault.

(g) Relat. de l'Av. Linguet.

» état. Ils remontèrent en Carosse avec Mr.
 » *Roulet des Fillettes*, le Sieur *Linguet* le
 » Médecin étant avec eux, (a) & Mr. *des Fillet-*
 » *tes* eut la bonté de les accompagner à *Au-*
 » *teuil*, & de les présenter à Mr. *Gendron*. Don
 » *Alphonse* souffrit beaucoup dans le chemin”.

Réflexions du Journaliste.

Il falloit néanmoins que ses souffrances fussent considérablement diminuées, de ce qu'elles avoient été les 3 ou 4 jours précédens. Autrement on ne pouvoit, sans l'inhumanité la plus incroyable, exposer ce jeune-homme à tant de fatigue, ou plutôt il lui auroit été absolument impossible de la soutenir. Supposé donc que Mr. *Gendron* eût eu la dureté de refuser une visite, est-ce qu'il n'y avoit point à *Paris* quelque autre savant Oculiste, qui auroit été moins cruel? Mais Mr. d'*Osembray* veut absolument que ce soit Mr. *Gendron* que l'on consulte, & il faut pour cela faire un voyage à *Auteuil*. Mr. d'*Osembray* qui vient de voir l'Oeil d'*Alphonse*, est donc persuadé que le malade n'est point hors d'état de sortir d'une chambre fort obscure, pour aller fort loin. Donc encore ce malade est beaucoup mieux qu'il ne l'a été depuis le Mardi, qu'il croyoit que l'on écrasoit son Oeil à coups de marteau, &c. ou s'il n'est pas mieux, on doit avoir grossi la peinture des jours précédens. Nous allons nous éclaircir là-dessus parla suite, car c'est à présent Mr. *Gendron*

(a) Relat. de *Pinault*.

dron qui va paroître sur la Scène. Voici ses propres termes.

Histoire.

(a) „ Un jeune Seigneur, dit-il, me vint
„ trouver à *Auteuil* le 30 Juin 1731, accompa-
„ gne de Mr. *Roulé des Fitières*. Il y vint pour
„ me consulter sur une indisposition qu'il avoit
„ depuis six mois à l'Oeil droit. J'examinai d'a-
„ bord cet Oeil, & à la seule inspection je ju-
„ geai le mal dangereux, & avec fondement :
„ cette partie étoit occupée d'une inflammation
„ sèche, douloureuse profondément, & elle a-
„ voit tellement irrité la Rétine, que le jeune-
„ homme ne pouvoit supporter la clarté du jour,
„ ni voir distinctement les Objets”.

Réflexion du Journaliste.

A la réserve des 6 mois, à l'égard desquels il est clair qu'on en imposa à Mr. *Gendron*, puisque le retour n'en étoit que de la fin d'Avril, & par conséquent que de deux mois; à la réserve de cela, dis-je, nous voyons, dans ces paroles, le véritable état du malade. Donc tout ce que les autres Dépôtans en ont dit de plus, n'est que fiction ou qu'hyperbole. Raisonnant ensuite sur la cause du mal, le Médecin, instruit que l'Oeil gauche avoit été perdu en 1725 par un abcès qui, dans la suppuration, en avoit détruit toutes les parties internes :

O 2

Hist.

(a) Certificat de Mr. *Gendron*.

Histoire.

(a) „ Cette circonstance, *ajoute-t-il*, est de
 „ grande considération. Lorsqu'il arrive une
 „ inflammation rebelle à un Oeil après la perte
 „ de l'autre, . . l'expérience apprend qu'une telle
 „ inflammation a des accidens presque toujours
 „ incurables. . . Les Nerfs optiques de l'un &
 „ l'autre Oeil se joignent ensemble, & dans cer-
 „ te jonction, il arrive que la branche du Nerf
 „ oblique de l'Oeil subsistant, se ressent tôt ou
 „ tard, plus ou moins, des altérations du Nerf
 „ optique de l'Oeil perdu, & que par de suc-
 „ cessives indispositions, il contracte divers ac-
 „ cidens presque toujours incurables. Instruit
 „ passablement en ces matières, je craignois tout
 „ pour *Don Alphonse*. Cependant, considérant
 „ qu'un Oeil, dans les circonstances de la perte
 „ de l'autre, est par lui-même susceptible de
 „ maladies indépendamment de l'Oeil perdu, &
 „ que, sans relation, il peut souffrir des inflam-
 „ mations internes, accompagnées des accidens
 „ pareils à ceux de *Don Alphonse*, & pour-lors
 „ guérissables, je suspendis mon jugement, &
 „ je parlai ainsi. *L'inflammation de l'Oeil de*
 „ *Monsieur me paroît de conséquence. Les Causes*
 „ *en sont équivoques. Elles peuvent provenir d'un*
 „ *simple dépôt d'humeurs en cette partie, & en ce*
 „ *cas elle recevra guérison peu à peu sous une bon-*
 „ *ne conduite; mais si cette inflammation vient de*
 „ *l'altération du Nerf optique de l'Oeil perdu, el-*
 „ *le aura, malgré tous les remèdes, des suites très*
 „ *sé-*

(a) Certificat de *Mr. Gendron*.

„ fâcheuses , les humeurs perdront leur transpa-
 „ rence , le globe s'atrophiera , & enfin l'Oeil se
 „ perdra. Ce discours fit peine au jeune Seig-
 „ neur ; je m'en apperçus , & incontinent je lui
 „ dis : Ne vous attristez pas , Monsieur. Vous serez
 „ peut-être plus heureux ; il se peut que votre in-
 „ flammation vienne d'un dépôt d'une humeur qui
 „ peut être dissipée. Peu de jours me suffisent pour
 „ reconnoître la vraie cause de votre mal. Venez
 „ ici , prenez y un logement , j'y consens , & dans 10
 „ ou 12 jours , je vous dirai votre état ; & je
 „ continuerai de vous traiter , si je vous juge guéris-
 „ sable ; sinon , je discontinuerai de vous donner
 „ des remèdes”.

Réflexion du Journaliste.

Voilà le jugement que Mr. Gendron porta sur la maladie. Je n'ai à y faire que 5 ou 6 petites Observations. 1. Je remarque que le Médecin table sur une *inflammation rebelle*. Il me semble que l'on ne peut nommer ainsi , que celles qui résistent aux remèdes , & contre lesquelles toutes les précautions de la Faculté ne font que blanchir. Ce n'étoit point le cas de celle de *Don Alphonse*. La seule fois qu'on y avoit travaillé , l'Eau de Madame Macaire l'avoit dissipée , & peut-être que le succès auroit été le même une seconde fois , si l'on y eût donné le tems nécessaire. On en imposa donc à Mr. Gendron , en lui insinuant que depuis le mois de Janvier 1731 , cette inflammation avoit duré sans discontinuation & s'étoit *rebellée* contre les Médecins , & contre leurs or-

donnances. Ce n'étoit après tout qu'une *inflammation* de deux mois, qui avoit été *négligée*. Je remarque 2. qu'en supposant même une *inflammation rebelle*, & qui procédât de la Cause la plus mauvaise, Mr. *Gendron* ne jugea pas que le mal ne pût absolument être guéri par des moyens naturels. Il établit seulement, qu'une telle inflammation a des *accidens* presque toujours *incurables*. J'observe 3. qu'en donnant pour cause à cette inflammation un simple dépôt d'humeurs, il déclara qu'en ce cas, elle recevrait *guérison peu à peu, sous une bonne conduite*. 4. On doit reconnoître, que n'y ayant point de simple Mortel qui soit infallible, toute l'habileté de Mr. *Gendron* ne dit pas qu'il n'ait pu se tromper; & qui est-ce de Mrs. les Médecins, à qui souvent il n'arrive pas de croire fort difficile ce qui ne l'est guère, ou fort aisé ce qui passe leurs forces? 5. Il paroît avec évidence, que tous les raisonnemens de Mr. *Gendron* étoient à pure perte, sur un faux Exposé: car cette inflammation avoit été guérie, depuis le mois de Janvier, par l'usage de l'Eau de Madame *Mucaire*. Elle devoit donc être aussi guérissable au mois de Juin, qu'elle l'avoit été au commencement de l'année. Préendre nier cette conséquence par des raisonnemens, c'est disputer contre un Fait. Mais 6. enfin, quand bien même Mr. *Gendron* auroit jugé que l'inflammation étoit incurable, on doit observer qu'il a été jusqu'ici le premier, & le seul, dans ce sentiment. Tous les autres Médecins de *Madrid*, & de *Paris*, que l'on a consultés, ont cru que le mal étoit guérissable. Par quel-
les

Janvîer, Fevriér & Mars, 1738. 215

les Règles, par quelles Loix, ou d'Expérience ou de Raison, voudroit-on prétendre que la décision d'un habile Homme doive être un Arrêt sans appel, lorsque cette décision est contredite par celle de plusieurs autres Personnes, qui ne manquent aussi ni de lumières ni d'habileté?

Histoire.

(a) „ Sans flatter ces Messieurs de l'espérance d'une guérison, Mr. *Gendron* leur conseilla de mettre le malade dans le Village d'*Autueil*, où il demeure, afin qu'il pût examiner s'il étoit possible de le guérir. Il lui falloit 16 ou 12 jours pour le connoître : mais il ne leur donna ce conseil, qu'après que Mr. *Roulié des Filtières* l'eut vivement sollicité d'employer ses soins en faveur du malade. Il parut toujours assez persuadé que cela seroit inutile.
„ (b) Ces Messieurs partirent, & il ne fut pas question d'autre chose pour cette fois”.

Réflexion du Journaliste.

C'est-à-dire, si je ne me trompe, que chez Mr. *Gendron*, la conversation se termina toute entière à ce qui est exposé dans son *Certificat*, tel que nous venons de le voir. On n'y parla ni de la *Neurvaïne* commencée, ni du mal qui en étoit augmenté, ni du bien que l'on s'en promettoit. Cependant Mr. *Gendron* méritoit

O 4

bien

(a) Relat. de l'Av. *Lingua*.

(b) Relat. *Espagnole*.

bien d'être mis dans la confiance. Il en étoit, pour le moins, aussi digne que la Veuve *Handot*, & que le Bourgeois *Aufroi*. La Lettre de ce Médecin à Mr. l'Evêque de *Montpellier*, indique très clairement sa vénération pour le St. Diacre, & son attachement à la Cause. Quelle apparence y a-t-il qu'on ne lui ait pas fait part d'un secret dont la connoissance étoit déjà si répandue, & pouvoit influer si fort sur ses jugemens? Je dis que cette *connoissance étoit répandue*, parce que je l'ai déjà fait remarquer au sujet du Bourgeois & de la Veuve que je viens de nommer, & qu'il n'y a point de Lecteur attentif qui n'ait pu l'avoir observé lui-même, à la manière dont Mr. *Linguet* raconte son entrée chez Mr. d'*Osibray*. *A la descente du Carosse*, dit-il, *je conduisis Don Alphonse par la main, l'avertissant de lever le pied à chaque degré qu'il montoit, à la vue d'un grand nombre de personnes qui étoient vivement frappées de son état.* Il y avoit là *un grand nombre de personnes!* Etoit-ce le hazard, ou le dessein qui les avoit attroupées? Est-il si rare de voir un Carosse à la porte d'un Seigneur, ou de voir des gens qui montent chez lui, que le spectacle y attire le monde? Ce *grand nombre de personnes* avoit donc eu le mot pour s'attrouper, dans cet endroit, de la sorte. Aussi ces *personnes furent vivement frappées de l'état* du jeune *Espagnol*. Frappées! & de quoi, s'il vous plaît? De voir un Enfant qui a un bandeau sur l'Oeil, & la tête enveloppée? Voilà un objet bien curieux & bien rare pour les Badauds de Paris! Tout Badauds qu'ils sont, c'est se moquer du monde,

monde, que de prétendre qu'un objet semblable puisse les *frapper vivement*, à moins qu'ils ne sachent que leur Cœur a quelque intérêt à y prendre. *Ce grand nombre de personnes furent donc vivement frappées de cet état*, parce qu'elles en étoient instruites, & que les Emissaires, qui les avoient attroupées, leur avoient déjà fait envisager *Don Alphonse* comme un objet qui devoit leur être très cher. La chose est si vraie, que *Mr. Linguet* traverse cette foule avec tout cet air d'importance & d'ostentation, qui en impose au petit peuple, & qui par cela même l'attendrit infailliblement, en circonstances semblables. Il prend par la main le jeune-homme, & l'avertir tout haut à chaque degré, qu'il faut lever le pied. L'avis étoit burlesque, s'il n'y avoit pas eu de dessein; & quel pouvoit être ce dessein, que celui de *frapper plus vivement* des personnes, que le zèle de Parti avoit déjà attendries? Quoi qu'il en soit, tant de personnes aiant déjà été mises dans la confiance, il n'est nullement vraisemblable que *Mr. Gendron* n'en ait pas été honoré dans la première visite, & l'on voit effectivement que cette connoissance influe extrêmement sur le Pronostic qu'il fait de la maladie. Il lui falloit 10 à 12 jours pour connoître seulement si elle étoit guérissable; & cependant sa première pensée le détermine à croire, malgré l'équivoque des Causes, que les moyens naturels ne peuvent la guérir. Peut-on mieux peindre un Homme qui se prête volontiers à la résolution, prise dès le Mercredi précédent, de trouver un Oculiste qui servît à constater le Miracle?

Histoire.

(a) „ Mr. des Filrières rendit compte à Mr.
 „ le Comte d’*Osembray* de cette entrevue ; &
 „ le Dimanche matin , Mr. l’Avocat *Linguet*
 „ reçut de Mr. le Comte d’*Osembray* une Lettre
 „ très pressante pour faire louer un Appartement
 „ à *Auteuil*, & y faire transporter aussi-tôt *Don*
 „ *Alphonse* avec son Frère , son Gouverneur,
 „ & son Valet de chambre , afin que la com-
 „ pagnie le desennuyât.

(b) „ Cependant on continuoît toujours à
 „ faire la Neuvaine pour *Don Alphonse* , qui
 „ passa le reste de ce Samedi 30 Juin , à son
 „ ordinaire , assis sur une chaise , sans quitter le
 „ linge qu’il avoit sur l’Oeil. Mais ce Samed-
 „ di il se trouva un peu mieux ; c’étoit pour-
 „ tant, *dit-il*, si peu de chose, que personne au-
 „ tre que lui ne s’en appercevoit. (c) Il avoit
 „ demandé de la Terre du Tombeau, (d) & ce
 „ même Samedi un certain Abbé, le voyant dans
 „ cet état, lui demanda s’il vouloit un morceau
 „ de la Chemise de Mr. *François de Paris* , à
 „ condition qu’il la lui rendroit. Il répondit
 „ qu’oui. (e) Le soir, un honnête-homme leur
 „ apporta un petit morceau d’un linge qui avoit
 „ servi au bienheureux Diacre ; (f) c’étoit un
 „ morceau de la Chemise dans laquelle étoit
 „ mort Mr. de *Paris* (g).

„ Ce

(a) Relat. de l’Av. *Linguet*. (b) Relat. *Espagnole*.

(c) Relat. de l’Av. *Linguet*. (d) Relat. *Espagnole*.

(e) Relat. de *Pinauld*. (f) *Montger*, Prop. 3.

(g) Relat. *Espagnole*.

Janvier, Février & Mars, 1738. 219

„ Ce même soir, Samedi 30 de Juin, comme on n'avoit rien fait de ce que Mr. de St. Yves avoit ordonné, voyant, quand il revien-
droit, qu'il en feroit des reproches, on trempa un linge dans l'Eau de Guimauve qu'il avoit ordonné, (a) & avant que de se coucher, le malade mit sur son Oeil ce petit linge trempé dans l'Eau de Guimauve qu'on avoit faite chez l'Apothicaire. (b) On mit [donc] une Compresse de l'Eau ordonnée par Mr. de St. Yves, afin qu'on ne lui donnât pas le chagrin de voir qu'on avoit en tout négligé son ordonnance”.

Réflexion du Journaliste.

Qu'est-ce que tout ce manège ? il ne s'en peut ni de plus risible, ni de plus difficile à comprendre. Mr. d'Osembray a fait défenses expresses de suivre les avis de Mr. de St. Yves. Cependant on craint que ce dernier ne se chagrine, & ne fasse des reproches, si l'on ne fait rien de ce qu'il a ordonné ! Pourquoi le craindre ? Pourquoi garder des ménagemens avec lui ? N'eussent-ils pas de l'ordre précis de Mr. d'Osembray, pour renvoyer cet Oculiste ? N'en étoit-on pas quitte pour lui payer sa visite ? Que pouvoit-il exiger de plus ? Etoit-il le premier & le seul Médecin, dont on eût refusé de suivre les avis ? A quoi bon ces discours ? On est contraint d'avouer, malgré qu'on en ait, qu'on employa les moyens naturels,

(a) Relat. François.

(b) Relat. de Finaut.

turels; & l'on tâche de prévenir le Public contre l'efficace de ces moyens, par le soin extrême que l'on prend, d'insinuer que l'on ne les employa soi-même que par simagrée, & sans y avoir aucune foi. Après tout, & quoi qu'on en dise, on mit le Samedi au soir sur l'Oeil de *Don Alphonse* une Compresse de l'Eau que *Mr. de St. Yves* avoit ordonnée.

Histoire.

(a) „ Le Samedi, une personne aiant apporté à *Don Alphonse* un morceau de la Chemise de *Mr. de Paris*, il la mit [aussi] sur son Oeil, „ avant que de se coucher, [& l'y tint] (b) pendant la nuit. (c) Il avoit demandé de la Terre du Tombeau, & se l'étoit mise sur l'Oeil „ avec un morceau de la Chemise du St. Diacre „ le Samedi au soir. (d) Le soir, un honnête-homme aiant apporté un petit morceau d'un „ linge qui avoit servi au Bien-heureux Diacre, „ *Don Alphonse* le fit mettre sur son Oeil. On „ mit aussi une Compresse de l'Eau ordonnée „ par *Mr. de St. Yves*. (e) Dans les circonstances d'un état si desespéré que ce jour-là même „ 30 de Juin, on fit à *Don Alphonse* un présent „ bien précieux, en lui donnant un morceau de „ la Chemise dans laquelle étoit mort *Mr. de Paris*: le jeune Seigneur *Espagnol* le mit sur son „ Oeil en se couchant; & il est vrai, comme le „ dit *Mr. l'Archevêque de Sens*, que cette „ per-

(a) Relat. *Françoise*. (b) Relat. *Espagnole*.

(c) Relat. de l'Av. *Lingua*. (d) Relat. de *Pineau*.

(e) *Montgiron*, 3. Propos. pag. 32.

„ personne, pour ne pas laisser appercevoir à
„ tout le monde, que ce qu'il donnoit, étoit u-
„ ne Relique, le trempa dans la décoction qu'a-
„ voit ordonné Mr. de St. Yves, qui ne confis-
„ toit que dans une Pinte d'eau commune, dans
„ laquelle on avoit fait bouillir une Racine de
„ Guimauve, & un peu de Laudanum”.

Réflexion du Journaliste.

Qu'il y a de peine à tirer de ces Mrs. la vérité des Faits! Malgré le desagrément des répétitions, j'ai été obligé de transcrire tout ce qu'ils disent, afin de savoir tout ce qu'ils firent. On le voit à présent. Avec la Compresse de l'Eau ordonnée par Mr. de St. Yves, qui fut mise sur l'Oeil du malade en se couchant, & qu'il y garda toute la nuit, on mit aussi, & apparemment on enveloppa dans cette Compresse, la terre tirée du tombeau, & le petit morceau de Chemise, qui fut aussi trempé dans la même Eau, par la même personne qui l'avoit apporté, & qui le fit en cachette. Cela coûtoit-il tant à dire, & pourquoi faut-il donner au Lecteur la peine de courir de Pièce en Pièce pour le déterrer? Mr. Pinault est le seul qui parle de la Compresse. Don Alfonse est le seul qui marque que cette Compresse fut gardée toute la nuit. L'Avocat Linguet est le seul qui spécifie la terre du Tombeau. Mr. de Montgeron est le seul qui nous avoue que la même Personne qui avoit donné la Relique, la mit sur l'Oeil après l'avoir trempée dans la Décoction de Mr. de St. Yves, & que cette Per-
sonne

sonne le fit en cachette. On diroit que ces Messieurs ont eux-mêmes honte, ou de ce qu'ils firent, ou de ce qu'ils déposent. Est-ce ainsi que l'on en doit agir sous les yeux du Public, & lorsque l'on fait des Dépôts juridiques, virtuellement revêtues de toute la solennité du Serment, sur une Affaire à laquelle on prétend intéresser la Conscience de tous les Hommes? Mais faisons deux Observations moins générales.

1. Il est clair, que ces Mrs. n'avouent qu'à leur corps défendant, l'usage qu'ils firent de la Décoction que Mr. de St. Yves avoit ordonnée. Car sans insister sur l'espèce de mépris avec lequel ils en parlent quand ils ne peuvent se dispenser de le faire, il n'y a personne qui ne soit frappé que Mr. de Montgeron ait totalement supprimé ce Fait dans sa *Démonstration*, qui est proprement l'*Histoire* qu'il a placée à la tête de toutes ses Pièces. (a) Cependant, y dit-il, *Don Alphonse, à mesure que les hommes désespèrent de pouvoir le guérir, sent croître la confiance au Médecin tout-puissant. Le soir du même jour 30 Juin, il met sur son Oeil un morceau de la Chemise dans laquelle étoit mort le Bien-heureux Pénitent. Il est dans l'instant un peu soulagé. Peut-on dire, avec plus d'emphase, que toutes les voies ordinaires furent négligées; que la Relique fut l'unique remède; & qu'absolument Alphonse n'en employa point d'autre?* Et n'étoit-ce pas ici l'endroit, où l'on devoit avertir aussi le Public, de l'usage qui avoit été fait de la Décoction de Mr. de St. Yves?

Mr.

(a) *Montgeron, l. Démonstrat. pag. 31.*

Mr. de Montgeron se donne bien de garde d'en dire un mot, & s'est imaginé sans doute, que la plupart des Lecteurs l'en croiroient sur sa parole, & n'auroient pas le courage d'aller parcourir toutes les Pièces, pour y déterrer la Vérité que sa prétendue *Démonstration* avoit si adroitement supprimée. Si l'on répond à cela, que c'est pour tant de ce Conseiller même que je l'ai tirée, ma réplique sera courte, & bien mortifiante pour cet Ecrivain. C'est de lui-même que j'ai tiré cette Particularité, je l'avoue. Mais où est-ce qu'il l'a placée ? Non dans la *Démonstration*, où elle devoit être ; mais dans un petit coin de son Ouvrage, où de mille Lecteurs, à peine peut-être y en aura-t-il un seul qui l'y aille chercher. Encore y vient-elle par force, & ce n'est que par une espèce de Torture que la Confession en est arrachée. Car c'est un Ennemi qui l'arrache, malgré qu'on en ait. *Il est vrai, comme le dit Mr. l'Archevêque de Sens, que la personne trempa la Relique dans la Décoction.* Si cet Archevêque n'avoit pas révélé le mystère, Mr. de Montgeron ne l'auroit donc jamais fait de lui-même ? Aussi ne parle-t-il point de la *Compresse*, trempée dans la même Décoction ; parce que Mr. l'Archevêque de Sens ne l'avoit pas obligé, le poignard à la gorge, d'en faire la Confession. N'en déplaise aux Admirateurs du B. de Paris, ce procédé est peu digne d'un Conseiller en Parlement, & tient bien plus de l'Avocat que du Juge. Il est certain 2. que rien n'est plus incompréhensible que le Rôle que l'on fait jouer à la Personne qui apporta la Relique. Elle la mit elle-

elle-même *sur l'Oeil* du jeune-homme. Nous avons vu plus haut, que cette Personne étoit (a) *un Abbé*, un homme d'Eglise. Pourquoi donc fallut-il faire faire cette Cérémonie par un Ecclésiastique, par un Etranger ? Mrs. *Pinault & Linguet* n'étoient-ils pas assez habiles, pour faire la *Compreffe*, pour y envelopper la Terre & la Relique, & pour la mettre sur l'Oeil ? Mais ces Messieurs étoient Laïques, & il y eut apparemment à faire quelques Signes de Croix, quelques Exorcismes, ou quelque Formulaire clandestin de Prières ; il falloit pour cela un Abbé. Je le veux ; & pourquoi néanmoins crainr-on de le dire ? pourquoi en dit-on à peine assez pour le faire deviner ? Le Mystère est ou bien profond, ou bien ridicule. Lequel que ce soit des deux, il ne fait pas honneur à la manœuvre. En effet, pour quelle raison cet Abbé ne voulut-il pas *laisser appercevoir à tout le monde que ce qu'il donnoit, étoit une Relique ?* Tout le monde, qu'il parut y avoir alors auprès d'*Alphonse*, étoit dans le secret, & ne pouvoit qu'y être. *Alphonse* y étoit, puisque c'étoit par une espèce de marché fait avec lui, que la Relique lui avoit été prêtée. Mrs. *Linguet & Pinault* y devoient être, puisqu'*Alphonse* ne faisoit rien que par leurs yeux, & que sous leurs yeux. Qui fut donc ce *tout le monde*, auquel Mr. l'Abbé voulut cacher la connoissance de sa Relique ? Un Valet ? Une Servante ? Un Chien ? Un Chat ? Ou n'auroit-on point encore attroupé ici *grand nombre de per-*

(a) Relat. Espagnole.

personnes, comme on l'avoit fait à la porte de Mr. d'Osembray ? Et quand cela même seroit, toutes ces personnes-là n'étoient elles pas dans la confiance ? J'en conclus, & je crois que toutes les personnes judicieuses en conclurront comme moi, que l'Abbé n'eut aucun dessein de cacher sa Relique, & que Mr. de Montgeron ne lui en prête la vue, que dans le desespoir, où il s'est trouvé, de parer autrement le coup que lui portoit l'Archevêque. Ne pouvant nier que l'on avoit fait usage de la Décoction, il a fallu inventer un détour pour en éluder les conséquences. Quel détour pourtant ! s'en peut-il de plus improbable ? Et que s'ensuit-il après tout ? Quelle qu'ait été la raison pour laquelle on suivit cette partie de l'Ordonnance de Mr. de St. Yves, & l'on mit la *Compreffe*, il n'en est pas moins vrai & moins avoué que la *Compreffe* fut mise. Il est seulement indubitable que ces Mrs. paroissent avoir été fort affligés de ce que tout le monde l'a su.

[*Faute de place, on est obligé de renvoyer la fin de cet Extrait à la Partie suivante de cette Bibliothèque.*]

ARTICLE VII.
NOUVELLES LITTERAIRES.

DE BOSTON

dans la NOUVELLE ANGLETERRE.

MR. Thomas Prince, Maître ès Arts, & un de nos principaux Ministres, vient de publier un Ouvrage qui donne un précis fort exact de l'Histoire de ce Pays. *A Chronological History of New-England, &c.* C'est-à-dire: Histoire Chronologique de la Nouvelle Angleterre, sous la forme d'Annales: ou Sommaire & Relation exacte des principaux événemens qui regardent ce Pays, rapportés dans l'ordre du tems qu'ils sont arrivés, depuis qu'il a été découvert par le Capitaine Gosnold en 1602, jusqu'à l'arrivée du Gouverneur Belcher en 1730. Avec un Discours préliminaire contenant un précis de ce qui est arrivé de plus remarquable dans les autres Pays depuis la Création du Monde, la succession des Patriarches & des Souverains des plus fameux Royaumes & Empires, les découvertes qu'on a faites par degrés dans l'Amérique, & les progrès de la Réformation jusqu'à la découverte de la Nouvelle Angleterre. Tom. I. A Boston &c. 1736, in 8. Ce premier Tome va jusqu'à l'année 1630.

DE LONDRES.

Le Livre intitulé *The Cure of Deism, &c.* (a) a été si bien reçu, que l'Auteur (Mr. Smith) en a donné une seconde Edition, à laquelle il a ajouté un Appendix, où il réfute le *Philosophe moral* (b) &

(a) Voyez le Tom. XVII. de cette Bibliothèque, pag. 209, 210. (b) Voyez Tom. XVIII. pag. 220.

& quelques autres Ecrits de la même espèce.

On a fait une nouvelle Edition de la Traduction Angloise de Rabelais: *The Works of Francis Rabelais, M. D. &c.* C'est-à-dire: *Les Oeuvres de François Rabelais, Docteur en Médecine: revues avec soin, & comparées d'un bout à l'autre avec l'Edition de Mr. le Duchat, par Mr. Ozell, qui a aussi ajouté au bas des pages une Traduction des Notes Historiques & Critiques de Mr. le Duchat, & d'autres; dans lesquelles Notes, qui n'avoient jamais paru en Anglois, le Texte n'est pas seulement expliqué, mais corrigé dans un grand nombre d'endroits, & rendu conforme aux premières & meilleures Editions de ce savant & facétieux Auteur. Enrichies de quinze figures en taille-douce. In 12. 5 Voll.* On trouve ici la Traduction du Chevalier Urquhart & de Mr. le Motteux purgée d'une infinité de fautes, qui venoient ou des Imprimeurs, ou des Traducteurs mêmes qui avoient travaillé sur des Editions défectueuses. Mr. Ozell y a ajouté quelques Notes de sa façon. Il auroit pu rendre cette Edition beaucoup plus complète & plus intéressante, s'il avoit consulté certains Livres anciens & modernes.

The Voyages, Travels and Adventures, &c. C'est-à-dire: *Voyages & Avantures de Guillaume Owen Gwin Vaughan, avec l'Histoire de son frère Jonathan Vaughan, qui a été six ans Esclave à Tunis. Où l'on a inséré les Avantures de Clarimont, Marie Eléonor &c.* In 12. 2 Voll. Ce prétendu Voyage a tout l'air d'un Roman, & encore est-il très mal bâti.

Il paroît de nouvelles *Lettres de Messieurs Jackson & Dudgeon (a) sur les Perfections morales de Dieu, &c.* In 8.

Mr. Gray a publié *A New and easy Method of learning*

P 2

(a) Voyez Tom. XVII. pag. 427.

learning Hebrew without Points. C'est-à-dire : Méthode nouvelle & facile pour apprendre l'Hébreu sans Points. In 8.

The Doctrine of Chances, &c. C'est-à-dire : Traité du Hazard : ou la manière de calculer les probabilités des évènements dans le Jeu. Seconde Edition, plus complète, plus claire, & plus correcte que la précédente. Par A. de Moivre, Membre de la Société Royale, & de l'Académie Royale des Sciences de Berlin. In 4. Cette nouvelle Edition répond parfaitement bien à l'idée que Mr. de Moivre en avoit donnée dans son Prospectus (a).

An Enquiry into the merit of Assassination, &c. C'est-à-dire, Recherches sur la nature de l'Assassinat, par rapport au caractère de César, & ses desseins sur la République Romaine. Brochure in 8. L'Auteur dit d'abord, qu'il ne veut point entrer dans les raisons qu'on allègue ordinairement contre l'Assassinat, & qu'il abandonne ce lieu-commun. Il s'attache ensuite à faire voir, que le Gouvernement établi à Rome, après qu'on eut chassé les Rois, étoit Démocratique : que le Sénat aiant par force & par violence soumis le Peuple premièrement à une Aristocratie, & par degrés à une Oligarchie, devint un Usurpateur, un Tyran, & un violateur de la Liberté des Romains : que par cette Tyrannie déjà établie à Rome, César fut opprimé & exposé à de grands dangers par une ingratitude inouïe : qu'il étoit légitimement autorisé à prendre les armes pour la défense de l'Etat : qu'en détruisant l'Usurpation, il n'agit point par des motifs personnels ; mais dans la vue de rétablir la République dans une pleine Liberté : que les meurtriers de César devinrent par cette action les meurtriers de la Liberté, & par-là introduisirent le pouvoir arbitraire

(a) Voyez Tom. XVI. pag. 228.

traire, que les Empereurs ont exercé d'une manière si tyrannique.

Voici un nouvel Ouvrage de Mr. Chubb : *The true Gospel of Jesus Christ asserted, &c.* C'est-à-dire : *Le véritable Evangile de Jésus-Christ défendu : où l'on fait voir en quoi consiste cet Evangile ; quel est son but & sa fin ; combien il est propre à nous conduire à ce but ; & comment il n'a pas produit tout l'effet qu'il auroit dû produire. Adressé au Public, & particulièrement à tous ceux qui se croient eux-mêmes, ou que d'autres croient être les Ministres de Jésus-Christ, & les Prédicateurs de l'Evangile ; & plus particulièrement à tous ceux qui ont la réputation d'être les grands défenseurs du Christianisme. A quoi l'on a joint une courte Dissertation sur la Providence. Par Thomas Chubb.* In 8.

Essais sur la Critique & sur l'Homme. Par M. Pope. Ouvrages traduits de l'Anglois en François. Nouvelle Edition. In 4. Mr. de Silhouette a joint dans cette Edition l'Original de Mr. Pope à sa Traduction Française, qui est ici plus exacte que dans les Editions précédentes. On y trouve aussi des *Réflexions préliminaires sur le Goût des Traducteurs*, qui sont très sensées.

Mr. Lediard a donné *The German Spy, &c.* C'est-à-dire ; *L'Espion Allemand, ou Lettres familières ; avec une Préface & des Notes.* In 8. C'est une mauvaise imitation de l'*Espion Turc*.

Religious Courtship: being Historical Discourses, &c. C'est-à-dire : *Discours Historiques sur la nécessité de n'épouser que des Maris ou des Femmes qui aient de la piété : & qu'il faut aussi que les Maris & les Femmes soient du même sentiment en matière de Religion. Avec un Appendix où l'on fait voir la nécessité qu'il y a de ne prendre que des Domestiques*

230 BIBLIOTHEQUE RAISONNEE,

ques pieux, & un *Projet pour mieux régler les Domestiques*, Quatrième Edition corrigée. In 8. Ce sont des Dialogues entre un Père & ses Filles, une Tante & sa Nièce, entre deux Sœurs, &c. Tout cela est fort édifiant.

A compleat Concordance to the Holy Scriptures, &c. C'est-à-dire : *Concordance complete de l'Ecriture Sainte du Vieux & du Nouveau Testament, divisée en deux parties, dont la première contient les mots communs ou appellatifs, & la seconde les noms-propres. A quoi l'on a ajouté une Concordance des Livres nommés Apocryphes.* Par Alexandre Cruden, Maître des Arts. In 4.

The Book of Religion, Ceremonies, and Prayers of the Jews, &c. C'est-à-dire : *Les Cérémonies religieuses & les Prières des Juifs, usitées dans leurs Synagogues & dans leurs familles, dans leurs Sabbaths & leurs autres Fêtes durant le cours de l'année. Ouvrage traduit immédiatement de l'Hébreu, par Gamaliel Ben Pedabzur.* In 8. Ce Livre contient un détail fort exact & fort curieux des Cérémonies & des Coutumes que les Juifs observent aujourd'hui, leur manière de s'habiller, leurs prières, leur manger, leurs jeûnes, leurs mariages, leurs pacifications, leurs fêtes, leur observation du Sabbath, &c. Cette Traduction sera fort utile à ceux qui voudront apprendre l'Hébreu; & les Juifs y trouveront des éclaircissements sur plusieurs de leurs usages, & quelques opinions des Rabbins.

Mr. Hooke nous a donné *The Roman History, &c.* C'est-à-dire : *Histoire Romaine depuis la fondation de Rome jusqu'à la ruine de la République. Avec des Cartes Géographiques, & des figures en taille-douce.* Tom. I. In 4. Mr. Hooke ne se proposoit d'abord que de faire pour la Traduction Angloise

gloire de l'Histoire des Pères Catrou & Rouillé, des Sommaires plus exacts & mieux liés que ceux qu'on voit dans l'Original; mais ces Sommaires aiant grossi insensiblement, il lui vint dans l'esprit qu'en y faisant des Corrections & des Additions, il en pourroit résulter une espèce d'Abrégé de l'Ouvrage des Jésuites. Cela lui donna occasion d'examiner de près cette vaste compilation, & il y trouva des méprises, des contradictions; & des faits destitués des témoignages des anciens Historiens; d'où il conclut que pour faire une nouvelle Histoire Romaine qui fût exacte, il ne suffisoit pas d'abréger celle des Jésuites. Il n'a pas laissé de profiter de leur travail, aussi-bien que du Livre de l'Abbé de Vertot. Mais il a vérifié leurs Citations, consulté les anciens Historiens, & écarté tout ce qui n'étoit pas essentiel à son sujet. Il a abrégé les longues Haranges qui se trouvent dans Denys d'Halicarnasse & dans Tite-Live, & passé rapidement sur les Guerres que les premiers Romains ont eues avec leurs Voisins, les Sabins, les Latins, les Hétruriens, les Volques, &c. Les affaires Civiles des Romains, & les Révolutions arrivées dans leur Gouvernement, sont rapportées plus au long que leurs Guerres. Mr. Hooke a mis au bas des pages plusieurs Notes tirées de l'Ouvrage des Jésuites, & des Antiquités Romaines de Kennet. Celles qu'il y a ajoutées de son chef, regardent principalement les Objections que Mr. Newton a faites sur la Chronologie des anciens Historiens Romains; il y en a aussi qui contiennent des remarques sur quelques passages de l'Abbé de Vertot, & sur quelques endroits de l'Ouvrage des Jésuites.

Mr. Warburton, qui publia il y a deux ans l'Alliance de l'Eglise avec l'Etat, &c. (a), Ouvrage

P 4

qui

(a) Voyez Tom. XVI, pag. 223.

qui a eu une approbation générale, nous a donné *The divine Legation of Moses demonstrated*, &c. C'est-à-dire : *La Mission divine du Législateur Moïse démontrée sur les principes d'un Désiſte religieux, de ce que dans la Dispensation Judaïque il n'est fait aucune mention d'un Etat futur de récompenses & de peines*. In 8. Mr. Warburton montre ici, que la créance d'un état futur de peines & de récompenses est nécessaire pour le bonheur de la Société Civile; & que tous les hommes, & particulièrement les Nations les plus sages & les plus savantes, ont concouru à croire & à enseigner cette doctrine. Il prouve ces deux propositions avec toutes leurs dépendances, par des témoignages des anciens Philosophes, des Historiens, &c. soutenues d'une grande force de raisonnement. Il répond aux difficultés de quelques Philosophes, & particulièrement de Mr. Bayle. Ce Volume sera suivi d'un autre, où Mr. Warburton fera voir que la Doctrine d'un état futur de peines & de récompenses ne se trouve point dans la Dispensation Moïsaïque, & qu'elle n'en faisoit point partie. Cet Ouvrage est dédié aux *Penseurs libres*: l'Auteur ne les épargne pas, il leur donne de bons avis, & n'oublie rien pour les ramener.

D' A M S T E R D A M.

Wetſtein & Smith, Libraires, débiteront dans très peu de tems, *La Friponnerie Laïque des prétendus Esprits-Forts d'Angleterre, ou Remarques de Philéleuthère de Leipſick sur le Discours de la Liberté de Penſer. Traduites de l'Anglois sur la septième Edition, par Mr. N. N.* Cette Traduction, faite sur la dernière Edition de l'Original, & imprimée par ces Libraires en grand in 12. occupe 24 feuilles, outre la Préface qui est de 36 pages. Elle mérite à tou-

à toutes sortes d'égards un Article, qu'on donnera dans la Partie suivante de ce Journal. En attendant, nous devons avertir que cet Ouvrage est du célèbre *Richard Bentley*, Docteur en Théologie, Maître du Collège de la *Trinité à Cambridge*, Garde de la Bibliothèque Royale, & plus illustre encore par son Savoir éminent, & par sa grande Réputation, que par tous les Titres qu'il a eus, ou qu'il auroit pu avoir. Si à la tête de cette Pièce il prit un nom *Grec*, & se fit *Allemand*, ce ne fut ni par honte, ni par crainte, ni par mauvaise finesse. L'unique raison qu'il en eut, autant qu'on l'a pu savoir, ne fut que la commodité que cette espèce de Déguisement lui procuroit d'ignorer ou de taire de l'*Angleterre*, & de quelques *Anglois*, certaines choses trop délicates pour les dire; ou celle d'en dire certaines autres, qui venoient beaucoup mieux de la plume d'un Etranger, que de la sienne. D'ailleurs le voile étoit mince, & ne cachoit l'Auteur qu'au Vulgaire. Les Gens de Lettres savoient tous depuis longtems, qui étoit *Philéleuthère de Leipsick*; & Mr. *Bentley*, connu sous ce nom-là par ses *Corrections des Fragmens de Ménandre*, a toujours pu le prendre sans se masquer. Quoique l'Original n'ait jamais paru que sous le simple Titre de *Remarques*, les Editeurs de la Traduction *Françoise* ont cru devoir l'étendre, d'une manière qui donnât une idée du but principal de l'Ecrit. Mr. *Collins*, dans son *Discours sur la Liberté de Penfer*, ayant réduit toute la Religion à la *Friponnerie Ecclesiastique*, sur le compte de laquelle il n'épargna ni les termes les plus desobligeans, ni les peintures les plus odieuses; Mr. *Bentley* se proposa de faire voir, & l'a fait d'une manière invincible, que ce Désiſte *Anglois*, & que tous ses semblables, sont eux-mêmes les plus mal-honnêtes gens qu'il y ait sur la Terre, & ne peuvent revêtir de quelque

apparence le Système de l'Incrédulité, qu'à force de lâches détours, d'infames prévarications, & d'excès crians d'injustice, de mauvaise-foi, & pour tout dire, de *Friponnerie*. C'est ce que l'on a très bien développé dans la *Préface*, qui est assez longue, & qui nous a paru curieuse. On n'y oublié presque aucun des Eclaircissémens que l'on peut souhaiter dans ces occasions, pour préparer l'Esprit à lire l'Ouvrage par la connoissance de ses diverses Particularités historiques. Il y a pourtant une chose qu'on y a négligé, de même qu'au Titre. C'est de nous apprendre le nom du Traducteur, ou de le faire connoître. Nous avons lieu de penser que ce mystère ne fera que piquer plus vivement la curiosité du Public : car ce Traducteur a tout l'air de n'être pas tout-à-fait du commun. On le voit à la nature de son travail, qui demandoit beaucoup de Pénétration, & de Lumières. On le voit encore plus clairement à ses *Notes*, qui sont quelquefois chargées de savantes Discussions, ou d'Observations importantes, & dans lesquelles il ose même, en certaines rencontres, abandonner son Auteur. Traduire Mr. *Bentley*, qui est savant jusqu'aux ongles, dont le Style est concis, obscur, rempli d'hyperbates, & qui dans un seul mot renferme souvent toute une pensée, ce n'est pas l'affaire d'un Homme qui seroit novice au métier. Un Novice n'auroit guère été capable, non plus, de répandre sur les Allusions, sur les Faits simplement indiqués, ou sur les Raisonnemens en quelque sorte imparfaits, tout autant de lumière que l'on en trouve ici dans les *Notes*. Mais d'un autre côté, il n'y a que les Traducteurs dont le Nom est encore inconnu dans la République des Lettres, qui se taisent dans ces occasions, à moins que peut-être ils ne travaillent dans un Pays, où il y a du danger pour eux de parler; ce qui sembleroit ne con-

venir

venir qu'à des Lieux où l'on est sujet à l'Inquisition. Après tout, cette Traduction peut aussi bien avoir été faite dans le cœur de la France, que dans le sein de l'Angleterre, ou des Provinces-Unies.

Les mêmes Libraires viennent d'achever & débiteront dans quelques jours, *Thomæ Bosson, Ecclesie Atricensis in Praefectura de Selkrik apud Scotos Pastoris, Tractatus Stigmologicus, Hebraeae Biblicus, quo Accentuum Hebraeorum doctrina traditur, variusque eorum, in explananda S. Scriptura, usus exponitur: cum Praefatione Viri Reverendi & Clarissimi Davidis Millii*. Volume in quarto de trente feuilles d'impression, & de quelques Figures en taille-douce relatives au sujet. Ouvrage bien savant, & digne de la curiosité des Amateurs & des Connoisseurs dans cette espèce d'Étude. Quoi! dira le Lecteur, ce Livre, qui, suivant les promesses des mêmes Libraires, auroit dû paroître il y a près de deux ans (a), ne paroît pas encore? Au commencement de 1736, ils ont promis qu'ils le donneroient au Public dans un mois! Ces Libraires, qui tâchent toujours de s'acquitter avec honneur de leurs promesses, & qui n'en font jamais sans la probabilité & l'intention de les remplir, avouent que cette remarque n'est que trop fondée; & se croient obligés, tant pour satisfaire à la Famille & aux Amis du défunt Auteur, que pour se disculper envers le Public, de dire, que le Livre tout entier, à la réserve de la Dédicace & de la Préface, étoit imprimé au commencement de Février 1736; & que rien n'en retarda la publication, que la Préface de Mr. Mill, Professeur en Théologie & en Langues Orientales à Utrecht. Voilà donc la raison du retardement. Mais, demandera-t-on, Mr. Mill avoit-il oublié qu'il s'y étoit engagé?

Cela

(a) Voyez la *Bibl. Raisonnée*, Tom: XVI. première Partie, (pages 229, 230) qui a paru le premier Avril 1736.

236 BIBLIOTHEQUE RAISONNE'E,

Cela ne se peut pas, car les Libraires lui ont écrit en divers tems plus de vingt Lettres pour lui en rappeler l'idée. Est-ce donc le mauvais état de sa santé, qui l'a empêché de tenir parole? Ou a-t-il publié tant d'autres Ouvrages dans cet intervalle? Rien de tout cela: & la merveilleuse Construction du Temple de Salomon en petit, qui l'avoit occupé tant d'années, est achevée il y a longtems. C'est à la profonde Erudition, aux pénibles Recherches & aux savantes Discussions de la Préface, qu'on renvoie les Curieux pour l'explication du Phénomène: c'est dans cette Préface, qui n'est à la vérité que de quatre pages & demie gros caractère, que le Public, la Famille de l'Auteur, & les Libraires, doivent chercher de quoi se consoler & se dédommager d'un délai si obstiné & si mortifiant.

On trouvera bien-tôt chez les mêmes Libraires un Livre intitulé: *Lettres sur la Religion essentielle à l'Homme, distinguée de ce qui n'en est que l'Accessoire*. C'est un in 12. de 20 feuilles, divisé en deux Parties. Le nom de l'Auteur est inconnu; on fait seulement, que c'est le même qui a composé deux autres Ouvrages très répandus en Europe, & très recherchés: l'un a pour Titre, *Le Monde fou préféré au Monde sage*, 12. 2 vol. l'autre est intitulé, *Le Système des Anciens & des Modernes, concilié par l'Exposition des sentimens différens de quelques Théologiens, sur l'état des Ames séparées des Corps*, 12. L'Auteur, dans tous ses Ouvrages, ne fait aucune ostentation ni de la Science de l'Ecole, ni de la Connoissance des Langues savantes, ni d'Erudition fondée sur une grande Lecture des Auteurs anciens ou modernes: encore moins voit-on qu'il donne dans les Préventions des Systèmes reçus. Il met tout ce qui se nomme Religion, au creuset du Sens-Commun & d'un Raisonnement rigoureux; & se fonde sur des Principes
irés

Janvier, Fevrier & Mars, 1738. 237

très simples & à la portée de tout le monde. Il dédie ce dernier Ouvrage aux Lecteurs modérés & non prévenus. Nous lui souhaitons beaucoup de Lecteurs ainsi disposés, & n'y prenons aucun intérêt, que celui que l'amour de la Vérité exige que nous y prenions.

Les mêmes Libraires espèrent de pouvoir mettre bien-tôt en vente, l'*Histoire de la Succession aux Duchés de Clèves, de Berg, & de Juliers, aux Comtés de la Marck & de Ravensberg &c.* deux Volumes in 8. par Mr. Rouffet, Membre des Académies Impériale & Royale des Sciences de Petersbourg & de Berlin. On en a donné le précis, pages 486 & 487 de la Partie précédente de ce Journal.

Le Livre intitulé: *Emmanuelis Martini Ecclesie Alonensis Decani Epistolarum Libri XII.* dont on a parlé au même endroit de cette Bibliothèque, tire aussi à sa fin, & sera augmenté de quelques Pièces de l'Auteur, qui ne se trouvent pas dans l'Edition originale de Madrid.

J. Frederic Bernard & P. Mortier impriment & font graver par Souscription un bel Ouvrage, intitulé : *Les Peintures des Vitres des Eglises de Tergau & d'Amsterdam*, gravées d'après les Dessins originaux des plus grands Maitres des XV. & XVI. Siècles en l'Art de peindre sur le Verre, &c. Cet Ouvrage sera d'environ 45 à 50 Planches format Impérial, de même que les Dissertations Historiques qui accompagnent ces belles Planches. On n'en distribuera absolument que par Souscription; & pour cet effet, entre autres Conditions spécifiées dans les Programmes, on s'engage principalement à deux. 1. On rabattra aux Souscripteurs trois florins par Exemplaire, au cas que l'on parvienne à 300 Souscriptions, & l'on augmentera le rabais à proportion de l'excédent de ce nombre. 2. On rompra les Planches immédiatement après le dernier terme

terme de la Souscription, & on les exposera ainsi rompues, au cas que l'on parvienne à un nombre raisonnable de Souscriptions. Les Programmes de cet Ouvrage se trouvent chez les principaux Libraires de France, d'Angleterre, d'Allemagne, &c.

Jean Catuffe publiera incessamment les deux Livres suivans. *Anecdotes Ecclésiastiques, contenant la Police & la Discipline de l'Eglise Chrétienne depuis son établissement jusqu'au XI. Siècle; les Intrigues des Evêques de Rome, & leurs Usurpations sur le Temporel des Souverains: tirées de l'Histoire du Royaume de Naples de Giannone, brûlée à Rome en 1726. In-octavo. Mémoires de Mademoiselle Bontemps, ou de la Comtesse de Marlou, rédigés par Mr. Gueullette, Auteur des Contes Tartares, Chinois, & Mogols. In-douze.*

E R R A T A.

Tom. XIX, pag. 472, ligne 24, *rapport*,
lif. *rappel*.

TABLE DES ARTICLES.

- I. *R*ecueil de Dissertations qui concernent l'Histoire Ecclésiastique. Par Mr. MOSHEIM. pag. 5
- II. Suite de l'Extrait des Pensées & Dissertations Théologiques de Mr. TURRETTIN. 43
- III. Diverses Pièces de Mrs. STEBBING & FOSTER, concernant leur Dispute sur l'Hérésie. 77
- IV. Nouvelle Edition de TITE-LIVE, par Mr. DRAKENBORCH. 119
- V. DIODORE DE SICILE, traduit en François par Mr. l'Abbé TERRASSON. 135
- VI. La Vérité des Miracles opérés par l'intercession de Mr. DE PARIS. II. Extrait. 178
- VII. NOUVELLES Littéraires. 226

C A T A-

CATALOGUE

DES LIVRES

NOUVEAUX.

Libri Latini.

- P.** Orosii Presbyteri Hispani adversus Paganos Historiarum Libri septem, ex Editione Haverkampii. 4. Lugd. Bat. 1738.
- Fabricii ab Aquapendente Opera Anatomica. Ed. nov. Fol. fig. Lugd. Bat. 1738.
- Herm. Hugo de prima scribendi origine. & universa Rei Litterariæ antiquitate, cui plurimæ adjecit C.H. Trotz. 4. fig. Trajecti ad Rhen. 1738.
- Huetius, de Imbecillitate mentis humanæ. 12. Amstelædami, 1738.

Livres François.

- H**istoire du Monde sacrée & profane, depuis la Création du Monde, jusqu'à la décadence des Royaumes de Juda, par Shuckford, traduite de l'Anglois. 2 Vol. Leide 1738. chez les Frères Verbeek, & se trouve aussi à Paris, chez G. Cavelier.
- Mémoires de Mr. le Marquis de Feuquieres, Lieutenant-Général des Armées du Roi, contenant ses maximes sur la Guerre. Nouvelle Edition, augmentée d'Additions considérables, & enrichie de Plans & de Cartes. 12. 4 Vol. Paris.
- Théâtre François, ou Recueil des meilleures Pièces de Théâtre, 12 Vol. 12. Paris 1737.
- Entretiens Littéraires & Galans; avec les Aventures de Don Palmerin & de Thamisre, par Mr. du Perron de Castera, 2 Vol. 12. Paris 1738.
- Recueil des Lettres de Madame la Marquise de Sevigné

- Signé à Madame la Comtesse de Grignan.* 12.
les Tomes V, & VI.
- Mémoires de Monsieur le Comte de Claize, par*
Catalde. 12. 1738.
- Mémoires Historiques du Comte de Botlem Niklos,*
contenant l'Histoire des derniers Troubles de
Transilvanie. 12. deux Parties. 1738.
- Relation Apologétique & Historique de la Société*
des Franc-maçons. 8.
- Lettres Cabalistiques, ou Correspondance Philosophi-*
que, Historique & Critique &c. par l'Auteur
des Lettres Juives. 8. La Haie 1738.
- Le Manteau ou la Conversion des Eaux de*
Spa. 8.
- Correspondance Historique, Philosophique & Cri-*
tique, entre quelques Amis, pour servir de Ré-
pense aux Lettres Juives. 8. 2 Vol. La Haie.
1738.
- Promenade de St. Cloud, par Monsr. le Sage.*
2 Vol. 12.
- Histoires du Comte d'Oxford, de Milady d'Herby,*
d'Eustache de St. Pierre, & de Beatrix de
Guinés au siège de Calais, par Madame de Go-
mez. 12. La Haie 1738.
- Amours d'Anne d'Autriche avec le Cardinal de*
Richelieu. 12. 1738.
- Mémoires touchant la Vie de Mr. de St. Cyran,*
par Mr. Lancelot. 2 Vol. 12. Utrecht 1738.
- Histoire du Patriarche Joseph, mise en vers Hé-*
roïques. 8. Leide 1738.
- La Bergere Russe, ou Aventures de la Prin-*
cesse d'Engudeski. 12. Liege 1737.
- Le Pour & Contre.* 8. Tome X.
- L'Enfant prodige, Comédie de Mr. de Voltaire.* 8.
1738.

F I N,

BIBLIOTHEQUE
RAISONNEE
DES OUVRAGES
DES SAVANS
DE L'EUROPE.

Pour les Mois
D'AVRIL, MAI & JUIN,
1738.

TOME VINGTIEME.

Seconde Partie.



A AMSTERDAM,
Chez J. WETSTEIN & G. SMITH.
MDCCXXXVIII.

AC

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

LIBRARY

BIBLIOTHEQUE

RAISONNEE

DES OUVRAGES DES SAVANS

DE L'EUROPE.

Pour les Mois d'Avril, Mai &
Juin, 1738.

ARTICLE I.

LA VERITE' des MIRACLES, opérés par l'Intercession de Mr. de PARIS. Par Mr. de MONTGERON. III. Extrait.

HISTOIRE.

„ (a) **L**E lendemain *Dimanche*, premier *Juil-*
 „ *let*, les douleurs ne furent pas tout-
 „ à-fait si vives. (b) Ce jour-là *Don Alphonse*
 „ se trouva un peu mieux. (c) Mr. de *St. Yves*
 „ vint, qui demanda si on l'avoit saigné. On lui
 „ dit

(a) Lett. du Méd. *Linguet.*

(b) Relat. de l'Av. *Linguet.*

(c) Relat. *Espagnole.*

Tom. XX. Part. II.

Q 2

„ dit que non. Il répondit que cela étoit désop-
 „ lant ; & se retournant du côté de ceux qui
 „ étoient présens , il dit que le malade perdrait
 „ l'Oeil , puisqu'ils ne pouvoient pas qu'on le sai-
 „ gnât ; & ayant encore demandé si on lui avoit
 „ baigné l'Oeil avec l'eau de Guimauve , on lui
 „ dit qu'on ne savoit pas la manière de le faire ,
 „ & que pour cette raison on ne l'avoit pas fait.
 „ Il dit : Que celui qui aura soin de faire déguster
 „ cette eau , vienne , afin qu'il sache comment il
 „ doit faire ; & ayant pris un linge trempé dans
 „ cette Eau de Guimauve , il en laissa tomber
 „ au dessus de l'Oeil , (a) ou , sur la paupière
 „ de l'Oeil , que le malade tenoit fermé , & ne
 „ vouloit point ouvrir , (b) de sorte , ajoute le
 „ Déposant , que l'Eau ne faisoit que passer par-
 „ dessus l'Oeil , sans qu'il en entrât dedans gout-
 „ te ni demie. Mr. de St. Yves dit encore , que
 „ puisque les deux Saignées n'avoient pas été fai-
 „ tes , du moins on en fit une &c. Après avoir
 „ dit cela , il s'en alla. [Le jeune Espagnol ajou-
 „ te aussi dans sa Relation Espagnole , que] de
 „ tous ces remèdes , que Mr. de St. Yves avoit
 „ ordonnés , il n'en fit aucun , si ce n'est , dit-il ,
 „ qu'au lieu de tenir toujours sur mon Oeil un
 „ linge mouillé dans cette Eau que nous avions
 „ envoyé chercher dans une Boutique , je ne l'ai
 „ mis qu'une fois le soir sur mon Oeil. Quoi-
 „ qu'il m'eût dit de laver quarante fois par jour
 „ l'Oeil avec cette eau , je ne l'ai fait que deux
 „ fois. La première ç'a été lui qui l'a fait , &
 „ l'autrefois ç'a été moi , en sorte que ni lui ni
 „ moi

(a) Relat. Française.

(b) Relat. Espagnole.

„ moi nous n'en fimes pas entrer une seule goutte dans l'Oeil. La raison pour laquelle je n'ai point voulu que personne me jettât de l'eau dans l'Oeil, a été que je trouvai la manière de Mr. de St. Yves si facile, que je n'ai pas voulu qu'autre personne que moi-même fît cette Opération.

(a) „ Don Alphonse voulut aller à la Messe, le Dimanche à midi. Ainsi il l'entendit, enveloppé dans les rideaux qui environnent l'Autel de la Chapelle de Navarre; & le soir, comme ses douleurs redoubloient, il remit la Relique sur son Oeil en se couchant, (b) & l'y laissa toute la nuit. (c) Le Samedi on avoit mis une Compresse de l'Eau ordonnée par Mr. de St. Yves. Cependant la Neuvaine continuoit. On étoit, le Dimanche, au septième jour. On remit le soir sur l'Oeil de Don Alphonse ce qu'on y avoit mis la veille, & nous nous couchames, ajoute le Déposant, avec quelques foibles rayons d'espérance que Dieu nous exauceroit; car ce soir-là Don Alphonse nous dit qu'il s'appercevoit de quelque soulagement, ne sentant pas des douleurs si vives qu'à l'ordinaire. (d) Le Dimanche, premier Juillet, la Relique est derechef appliquée le soir en se couchant; & peu d'heures après, le moment de la Visite & des Consolations du Seigneur arrive.

R6-

(a) Relat. de l'Av. Linguet. (b) Relat. François.

(c) Relat. de Pinault. (d) Moutier. 1. Démonst. pag. 2.

Réflexions du Journaliste.

On vient de lire toute l'Histoire du *Dimanche*, premier de *Juillet*, & septième jour de la Neuvaïne. Comme cela touche de fort près le moment du prétendu Miracle, il y faut un redoublement d'attention, & j'y remarque trois Objets principaux ; 1. L'état où le Malade se trouva le matin. 2. La Visite que fit Mr. de *St. Yves*; & 3. Les préparatifs de la nuit suivante.

1. Par rapport à l'état du Malade, quand il se leva le matin, Mrs. *Linguet* déposent, que les douleurs furent moins vives, & que le jeune-homme se portoit mieux. Aussi Mr. de *Montgeron* nous assure que le morceau de Chemise ayant été mis le Samedi au soir, (a) dans l'instant Don. *Alphonse* est un peu soulagé. Pour donner à cela un vrai merveilleux, l'Historien avoit dit, que ce soir-là même, (b) à mesure que les hommes désespèrent de pouvoir le guérir, *Alphonse* sent croître sa confiance au Médecin tout-puissant; ce qui tend à insinuer que la maladie étoit alors au plus haut période, & venue à un point que les Symptômes précédens n'avoient point encore égalé. Je suis bien assuré que ce n'est point la pensée de l'Historien. Il a voulu simplement dire que Mr. *Gendron*, seul & unique de son espèce dans la Faculté, désespéroit que le mal fût curable; ce qui dans le fond n'est pas dire grand' chose, puisqu'il y avoit tant d'autres Médecins

(a) *Montgeron*, 1. Démonstrat. pag. 3.

(b) *Id.*, *Ibid.*

qui en jugeoient autrement. Mais ce que Mr. de Montgeron a voulu dire, est fort différent de ce qu'il dit en effet; car tout Lecteur qui n'est pas attentif, doit conclure de ses expressions, que le *Samedi*, au soir, le jeune-homme étoit plus mal que jamais. Or ceci est très contraire à la vérité. Car outre que nous avons déjà ouï dire au Malade, que (a) le *Samedi* il se trouva un peu mieux, quoique ce fût si peu de chose que personne autre que lui ne l'appercevoit; outre cela, dis-je, l'amélioration de son état, ce *Samedi-là*, se démontre 1. par la fatigue que le jeune *Espagnol* fut capable de soutenir, lorsqu'on lui fit traverser la Ville de *Paris*, aller à la Campagne, en revenir, & lui faire voir deux fois la lumière, pour montrer son Oeil, le matin à Mr. de *St. Yves*, & l'après-dîné à Mr. *Gendron*, sans qu'il paroisse que tout ce tracas fit une impression fâcheuse sur lui; & 2. par le Certificat de Mr. *Gendron*, qui rapportant l'état dans lequel il vit l'Oeil, nous le peint, beaucoup mieux que les autres *Déposans* ne le peignent, depuis le *Lundi* au soir. Le *Vendredi*, Mr. *Pinault* y avoit vu (b) comme une mûre écrasée, sur laquelle on auroit jeté quelques gouttes de matière blanchâtre. Mr. *Gendron* n'y vit qu'une inflammation sèche, & qui avoit tellement irrité la *Rétine*, que le jeune-homme ne pouvoit supporter la clarté du jour, ni voir distinctement les Objets. Donc la *Mûre écrasée* du *Vendredi*, n'y étoit plus le *Samedi*. Donc encore le Malade étoit mieux le *Samedi*, qu'il

Q 4

(a) Relat. Espagnole, (b) Relat. de *Pinault*.

qu'il n'avoit été le jour précédent, si tant est même qu'il ait été plus mal tous les autres jours, depuis le Lundi 25, que lorsque Mr. *Gendron* le vit; ce qui me paroît fort douteux, vu le style hyperbolique dans lequel les Dépôts paroissent donner. Donc enfin rien n'est moins conforme à l'exacte vérité, que ce que Mr. de *Montgeron* insinue, que le *Samedi* au soir, *Don Alphonse* étoit plus mal qu'auparavant. Certainement ce fut tout le contraire. L'*Espagnol* avoit commencé à se trouver mieux, avant que d'avoir mis sur son Oeil la Relique; il étoit mieux avant que de se coucher; & le *Dimanche* matin, il se trouva mieux encore.

Il ne reste plus qu'à déterminer la cause de cet Amendement. Or quant à celui du *Samedi*, la cause n'en est pas équivoque, ou du moins il ne me paroît pas que l'on ait travaillé à la rendre douteuse. Le mieux de ce jour-là n'est attribué, ni par Mr. de *Montgeron*, ni par aucun de ses Témoins, ni à la Neuvaine, ni à la Relique. Non à cette dernière, parce qu'elle ne fut mise que le soir, & non aussi à la Neuvaine non plus, parce que, s'il en faut croire ces Messieurs, dans le cours naturel des Opérations surnaturelles, il est établi pour invariable, (a) que tous ceux qui ont été guéris, ont plus souffert pendant leur Neuvaine, qu'ils ne souffroient auparavant. Aussi voyons-nous qu'au-lieu d'avouer ce mieux du *Samedi*, Mr. de *Montgeron* insinue qu'alors le mal étoit désespéré; que les Dépôts gardent un profond silence sur l'amélioration; & qu'*Alphonse*, le

(a) Relat. de l'Av. Linguet,

le seul qui en parle, ajoute pour correctif, que ce mieux (a) étoit si peu de chose, qu'il n'y avoit que lui-même qui s'en pût appercevoir. Donc on ne prétend pas, qu'il y ait eu de Miracle dans ce mieux du 30 de Juin. Sans Neuvaïne & sans Relique, l'Oeil n'étoit plus comme une Mûre écrasée; il ne souffroit plus des douleurs comme si on l'eût écrasé à coups de marteau; il n'y restoit plus qu'une inflammation sèche. La Nature seule, & par elle-même, avoit donc opéré un Amendement si considérable; elle avoit dissipé une bonne partie des mauvaises humeurs; elle n'attendoit qu'un peu de secours pour les dissiper tout-à-fait.

Le mieux du Samedi n'étant qu'une simple opération de la Nature, déstituée de toute assistance ordinaire ou extraordinaire, excepté les précautions que l'on avoit prises de tenir Don Alphonse dans l'inaction, & dans les ténèbres; à quoi devons-nous attribuer le mieux du Dimanche matin? La veille on avoit employé, tout à la fois, les moyens naturels, & les moyens surnaturels; une Compresse ordonnée par l'Oculiste, & des Reliques portées par un Abbé. Est-ce la Compresse, est-ce la Relique, qui a opéré ce nouveau mieux? Mais qu'y a-t-il que le seul Préjugé, qui laisse là-dessus aucun doute? Si la Nature, seule & par elle-même, à l'aide de quelques précautions, a produit le mieux du Samedi; n'est-ce pas elle encore, qui, assistée de quelque Remède, a produit celui du Dimanche? C'est

Q 5

(a) Relat. Espagnole.

se moquer de toute la Terre, que de chercher le moindre Miracle.

Ceci posé, je passe à ce qui regarde personnellement Mr. de St. Yves. Et d'abord il est incompréhensible, ainsi que je l'ai déjà remarqué, que cet Oculiste soit admis, après l'exclusion formelle que Mr. d'Osémbray lui avoit donnée. Il est encore plus incompréhensible, qu'en l'admettant, malgré la défense, on ne veuille rien faire de ce qu'il ordonne. Mais rien ne l'est tant que l'impertinente manœuvre qu'on lui attribue. Voulant montrer de quelle manière on devoit bafiner l'Oeil du malade, il se contente de laisser couler quelques gouttes d'Eau sur les Paupières, sans y en faire entrer une seule, parce que le jeune-homme tient l'Oeil fermé, & ne le veut point ouvrir. Est-ce ainsi que ces Messieurs en agissent, en circonstances semblables ? Le personnage que l'on fait ici jouer à Mr. de St. Yves, est si sot, si ridicule, si peu digne d'un homme de sa profession, que l'on peut tenir pour certain qu'il n'est ni vraisemblable ni vrai. Dans tout ce qu'on lui fait dire, comme dans tout ce qu'on lui fait faire, on voit un dessein formé de cacher au Public la part que son Ordonnance a eue dans la guérison de Don Alphonse. Cela saute aux yeux dans l'aveu du Malade. Il se bafina l'Oeil lui-même, dit-il, comme l'Oculiste le lui avoit montré, & ne voulut point que d'autre que lui-même le fît, parce que la chose lui parut très facile. Cependant il se contenta de faire couler l'Eau sur les Paupières, sans qu'il en entrât dans l'Oeil ni goutte ni demi. S'il crut que la chose

Avril, Mai & Juin, 1738. 251

chose seroit inutile, pourquoi la fit-il? & s'il jugea qu'elle pouvoit lui être de quelque utilité, pourquoi la fit-il de la sorte? On ne sauroit lire tout cela, sans y reconnoître un tissu de faussetés & de contradictions, qui en font soupçonner bien davantage. A travers tant d'efforts violens que l'on a faits pour dissimuler les choses, il est évident que l'on a fait quelque partie des Ordonnances; & que du moins l'Oeil baigné deux fois, l'une par l'Oculiste, & l'autre par le Malade, a été couvert toute la nuit du *Samedi* au *Dimanche*, d'une Compresse trempée dans la même Eau.

Cela me conduit à considérer ce qui se fit le *Dimanche* au soir, la veille du prétendu Miracle. Nous venons de voir que le *Samedi*, la Nature avoit commencé à se tirer d'affaire sans autre assistance que celle du Repos & de l'Obscurité dans lesquels on avoit tenu *Don Alphonse*. Nous venons de voir aussi, qu'à l'aide de quelque Remède, la Nature continua ses Opérations *en mieux*, pendant la nuit du *Samedi* au *Dimanche*; & le silence profond des Déposans nous donne lieu de penser que ces opérations allèrent toujours *de mieux en mieux* le reste de ce jour-là, *1. de Juillet*. Mais quelques-uns de ces Messieurs, qui ont craint apparemment que cet Aveu ne tirât à conséquence, ont pris grand soin de glisser quelques mots qui pussent insinuer le contraire. Quoi qu'il en soit, ils disent tous, sans exception, que ce soir-là, en se couchant, *Alphonse* mit sur l'Oeil les Reliques; ce qui tend à persuader au Public qu'il n'y mit autre chose; & c'est

c'est effectivement ainsi que Mr. de Montgeron, a exposé ce Fait important. Qui le croiroit néanmoins ? Ce Fait est faux, ou illusoire. Un des Témoins de Mr. de Montgeron nous l'avoue : Mr. Pinault, qui est le seul qui nous ait appris que le Samedi au soir, avec le petit morceau d'un linge qui avoit servi au bienheureux Diacre, on avoit aussi mis sur l'Oeil une Compresse de l'Eau ordonnée par Mr. de St. Yves, est encore le seul qui dépose que le Dimanche au soir, on mit sur l'Oeil de Don Alphonse ce qu'on y avoit mis la veille ; ce qui ne peut certainement s'entendre que de la Compresse avec la Relique. Donc cette nuit-là, comme la précédente, les moyens naturels accompagnèrent encore les surnaturels ; & Mr. Pinault est fort estimable de nous avoir révélé ce secret, quoique ce ne soit pourtant pas de la meilleure grace du monde. Mais que penserons-nous des autres qui cachent la chose, qui la taisent, & qui même la nient ? (a) „ Le soir,
 „ dit Mr. de Montgeron, les douleurs redou-
 „ blant, Don Alphonse ne manqua pas de re-
 „ mettre sur son Oeil en se couchant la précieu-
 „ se Relique, sans la tremper cette fois dans
 „ l'Eau de Guimauve. (b) Le Samedi au soir, dit
 „ Don Alphonse dans l'une de ses Relations, je
 „ mis sur mon Oeil un petit linge trempé dans
 „ l'Eau de Guimauve qu'avoit ordonnée Mr. de
 „ St. Yves, & c'est la seule chose que j'aye faite
 „ de tous ses remèdes. (c) Je n'ai fait aucun
 „ de ses remèdes, dit-il dans l'autre, si ce n'est
 „ qu'au-

(a) 3. Propos. pag. 13.

(b) Relat. Française.

(c) Relat. Espagnole.

„ qu'au-lieu de tenir toujours sur mon Oeil un
 „ linge mouillé dans cette Eau, je ne l'ai mis
 „ qu'une fois le soir sur mon Oeil”. Voilà donc
 le jeune *Espagnol*, & son Historien, quelque
 Conseiller qu'il soit au Parlement, les voilà, dis-
 je, tous deux surpris en mensonge. La con-
 viction est entière. Ils contredisent Mr. *Pinault*;
 & Mr. *Pinault*, qui les contredit, est le plus
 croyable des trois, parce que ce qu'il dépose que
 l'on fit le *Dimanche* au soir, étoit une suite fort
 naturelle de ce que l'on avoit fait la veille, &
 dut avoir les mêmes raisons, soit de bienséance,
 ou de politique, ou de mystère. Si ces raisons
 étoient de quelque poids le *Samedi*, elles durent
 l'être parfaitement de même le lendemain. Mais
 on sentit de quelle conséquence il étoit de con-
 fesser la chose, & la vérité auroit été entière-
 ment supprimée, si elle n'eût pas comme forcé
 les dignes, qu'on lui vouloit opposer, en se
 montrant à demi dans la bouche du Gouver-
 neur de l'Enfant.

Cet article n'est pas même le seul, sur lequel
 le témoignage de Mr. *Pinault* dévoile le Mystère
 d'iniquité, à la honte éternelle des autres Dépo-
 sants. Rappelions-nous ici ce qu'il disoit tout à
 l'heure. „ Nous remimes, dit-il, au soir, sur
 „ l'Oeil de *Don Alphonse*, ce que nous y avions
 „ mis la veille, & nous nous couchames avec
 „ quelques foibles rayons d'espérance que Dieu
 „ nous exauceroit: car ce soir-là *Don Alphonse*
 „ nous dit qu'il s'apercevoit de quelque soula-
 „ gement, ne sentant pas des douleurs si vives
 „ qu'à l'ordinaire”. Prenez bien garde aux der-

dernières paroles : je crois facilement que les expressions y sont artificieusement ménagées. Je crois même, en vertu de mes Conclusions précédentes, que les douleurs devoient alors être toutes passées. Mais n'importe. Mr. *Pinault* insinue qu'il en restoit ; en avouant néanmoins qu'elles n'étoient pas si vives qu'à l'ordinaire. Or comment concilier cela, je vous prie, avec ce que dit Mr. de *Montgeron* ? (a) „ Le soir du Dimanche, les douleurs redoublant, *Don Alphonse* se ne manqua pas &c. ” ? Comment le concilier avec ce que dit l'Avocat *Linguet* ? (b) „ Le soir du Dimanche, comme ses douleurs redoubloient, il remit la Relique ”. Selon les deux derniers, les douleurs redoublent, c'est-à-dire, qu'elles augmentent, qu'elles acquièrent de nouvelles forces, qu'elles vont plus loin qu'auparavant. Mais, selon Mr. *Pinault*, ces douleurs sont moins vives, & leur affoiblissement donne lieu d'espérer que Dieu va exaucer le Malade. Lequel des trois est le Faux-Témoin ? Quand même on ne pourroit pas le décider, il est clair qu'il y a du Faux-Témoignage ; & je demande à présent, ce que des gens d'honneur doivent juger de tout ce manège ?

Le jugement en seroit ou douteux, ou difficile, à la vérité, si les deux Mensonges capitaux que je viens de démontrer, pouvoient être rejetés ou sur la surprise, ou sur l'inattention, ou sur les tourmens, ou sur l'ignorance. Ceux-ci sont avancés en des Pièces juridiques, qui sont toutes

(a) *Montgeron*. Prop. 3. (b) Dans sa Relation,

toutes volontaires, qu'aucune violence n'extorque, dont on a eu le loisir de concerter tous les termes, & qui viennent de personnes auxquelles la vérité des Faits ne pouvoit être inconnue. Or si par les propres dépositions on peut les convaincre de ces deux Fautes capitales, que leur en restera-t-il qui mérite excuse? Pourquoi faut-il sur-tout que ces deux Prévarications se trouvent placées précisément au *Dimanche* au soir, & à l'instant qui va toucher de près celui du prétendu Miracle? Est-il besoin de le dire? il n'y a point de Lecteur impartial qui ne le devine sans peine. On ne cherche qu'à jeter de la poussière aux yeux du Public.

La vérité simple & pure est, que le *Dimanche* au soir, *Don Alphonse* mit sur son Oeil, en se couchant, ce qu'il y avoit mis la veille; que l'on trempa un linge dans l'Eau que Mr. de *St. Yves* avoit ordonnée; qu'on le mit en Compresse sur l'Oeil du Malade; que l'on y trempa aussi le morceau de la Chemise du Diacre; que cette Relique fut enveloppée dans la Compresse; & que ce soir là le mal, qui avoit commencé à se guérir de lui-même dès le Samedi matin, donnoit l'espérance très prochaine d'une parfaite guérison. De quelques ténèbres que les Déposans aient affecté de couvrir tout ceci, c'est là ce qui résulte très clairement de quelques traits qui leur sont échappés par mégarde, & des déguisemens même qu'ils ont inventés à dessein. Voyons à cette heure le dénouement de la Comédie.

Histoire.

(a) „ Le lendemain 2 Juillet (b) *Alphonse*
 „ s'étant éveillé sur les deux heures du matin,
 „ & aiant relevé la Relique de dessus son Oeil,
 „ & regardant du côté de la fenêtre, il apper-
 „ çut la lumière; mais croyant d'abord que c'é-
 „ toit un songe, il ne voulut rien dire; & aiant
 „ ensuite regardé avec un peu plus d'attention
 „ du côté d'une autre fenêtre, (c) dont les ri-
 „ deaux étoient entrouverts, (d) il apperçut de
 „ loin, au travers des vitres, les Maisons qui
 „ étoient de l'autre côté de la Cour, (e) [ou
 „ selon Mr. *Linguet*] les murs de la Chapelle
 „ du Collège. (f) Un peu après, aiant enten-
 „ du sonner trois heures du matin, il appelle
 „ (g) à grands cris son Gouverneur dont le lit
 „ étoit fort près du sien (b) en lui disant: Mon
 „ Oeil est guéri! Le Gouverneur lui demanda
 „ à quoi il le connoissoit. Il lui répondit, qu'à
 „ travers les vitres il voyoit les Maisons. Le
 „ Précepteur lui dit de le laisser dormir, & qu'il
 „ eût confiance en Dieu, & que par l'interces-
 „ sion de Mr. de Paris il le guériroit. Ainsi
 „ *Alphonse* se rendormit jusqu'à six heures &
 „ demie, qu'il se leva”.

Réflexions

- | | |
|--------------------------------------|-------------------------------|
| (a) Relat. <i>Françoise</i> . | (b) Relat. <i>Espagnole</i> . |
| (c) Relat. de l'Av. <i>Linguet</i> . | (d) Relat. <i>Espagnole</i> . |
| (e) Relat. de l'Av. <i>Linguet</i> . | (f) Relat. <i>Espagnole</i> . |
| (g) Relat. de l'Av. <i>Linguet</i> . | (h) Relat. <i>Espagnole</i> . |

Réflexions du Journaliste.

Ici je remarque d'abord, ce que j'ai déjà observé ci-dessus en quelque autre rencontre, que le desir extrême de répandre du merveilleux sur les choses, l'y a fait porter jusqu'à l'impossible. *Don Alphonse s'éveille*, dit-il, *sur les deux heures du matin*, & il apperçoit la lumière à travers les fenêtres. Je compte qu'à Paris, le 2 de Juillet, le Soleil ne se lève que vers les quatre heures, desorte que *sur les deux heures* l'obscurité y doit encore être fort grande. Ce seroit donc un second Miracle, que *sur les deux heures*, *Don Alphonse eût apperçu la lumière* du jour. L'impossibilité a paru si sensible, qu'on a rectifié cet endroit dans les Dépôtions subséquentes. Dans la *Relation Française*, dans celle de Mr. Pinault, & dans l'Histoire de Mr. de Montgeron, ce n'est plus qu'à trois heures du matin que la chose est arrivée. Cette différence n'est pas si légère, que le dessein ne s'y montre.

J'observe 2°. que dès la veille, les Préparatifs étoient tous faits pour la Scène qui devoit se jouer le matin. Car on avoit laissé les rideaux de la fenêtre entrouverts. Auparavant on les fermoit avec soin, on les attachoit même avec des épingles, on défendoit l'entrée au moindre rayon de lumière; & le soir du Dimanche, où l'on prétend que les douleurs étoient redoublées, on pousse la négligence jusqu'à laisser les rideaux entrouverts. L'affaire étoit donc concertée, & l'on ne sauroit l'expliquer autrement.

Je remarque 3°. que les premières particularités que l'on marque, dans la Narration du prétendu Miracle, sont exposées avec une diversité qui trahit le Roman. Nous venons d'entendre ce qu'*Alphonse* en dit lui-même dans sa *Relation Espagnole*, qu'il annonça la nouvelle de sa guérison à son Gouverneur; que ce Gouverneur, renfermé dans son lit, lui demanda à quoi il le connoissoit; que l'Elève lui répondit que c'étoit aux Maisons qu'il voyoit à travers les fenêtres; & que le Gouverneur lui ordonna de dormir, non sans lui faire espérer une guérison entière. Le récit de Mr. *Pinault* s'y rapporte. (a) „ Dès
 „ les trois heures du matin, dit-il, du lende-
 „ main 2 Juillet, je fus éveillé par *Don Alphon-*
 „ *se*, qui me cria transporté de joie, que son
 „ Oeil étoit bon, qu'il souffroit le jour sans pei-
 „ ne, & qu'il voyoit de l'autre coté de la Cour,
 „ au travers des vitres, les Murailles opposées à
 „ ses fenêtres. Effectivement il étoit guéri; je
 „ m'en convainquis moi-même, quand je fus
 „ levé”. Mais chez Mr. l'Avocat *Linguet* c'est
 tout autre chose. (b) „ Le Lundi, dit-il, jour
 „ pris pour aller à Auteuil, *Don Alphonse* s'é-
 „ veilla à trois heures du matin, & fut très sur-
 „ pris de ne sentir aucune douleur. Il leva son
 „ bandeau, distingua nettement les Objets, &
 „ apperçut même les Murs de la Chapelle du
 „ Collège à travers la fenêtre, dont les rideaux
 „ étoient entrouverts. Il ne put plus contenir
 „ sa joie, & appella à grands cris son Gouver-
 „ neur

(a) Relat. de *Pinault*.(b) Relat. de l'Av. *Linguet*.

» neur dont le lit étoit fort près du sien. Le
» Gouverneur effrayé accourut, & *Don Alphonse*
» se lui dit, *Monsieur, je vous vois bien; vous*
» *n'avez point de bas; mon Oeil est bon*”. Que
fait Mr. de *Montgeron* pour plâtrer un endroit
qui menace ruine de tous les côtés ? A ces pa-
roles, *le Gouverneur accourut*, il a mis un ren-
voi au bas de la page, où on lit celles-ci, *après*
l'avoir d'abord refusé, comme le dit Don Alphonse.
Mais quand on cherche dans les deux *Relations*
du jeune *Espagnol*, où il a dit cela, cet endroit
ne se trouve pas plus dans l'une que dans l'autre.
En vérité je rougis pour un Conseiller du Par-
lement, qui à l'imprudence de se prostituer de
la sorte. Un honnête-homme n'auroit il pas dû
avouer que ; ses Témoins se coupant, on ne
peut ajouter aucune foi à leur Témoignage, &
que leurs Narrations ont toute la mine d'être
également fabuleuses?

La suite de l'Histoire en fournit quantité d'au-
tres Preuves, qui ne sont pas plus équivoques:
mais je ne saurois digérer l'ennui de poursuivre.
Je m'arrête à l'endroit où la Guérison est con-
statée. Je ne la dispute pas; j'en conviens, je
l'admets, toute telle que l'on voudra, sans m'em-
barrasser ni des Témoins que l'on cite, ni des
Dépositions que l'on entasse à perte de vue.
Oui, *Don Alphonse* fut guéri le 2. de *Juillet*,
son Oeil parut bon; quantité de gens le virent
en cet état; Mr. *Gendron* en fut étonné. Je le
veux, encore une fois. Mais y eut-il là du Mi-
racle? Point du tout. On n'y en met, qu'en
grossissant les Objets, qu'en supprimant certains

faits essentiels, qu'en avançant diverses faussetés manifestes, & qu'en déguisant certaines particularités importantes. Le mal ne fut jamais aussi grand qu'on le dit; la Nature travailla seule à se guérir, par le secours du repos que l'on procura, & de l'obscurité dans laquelle on tint le Malade; l'Amendement fut sensible dès le *Samedi*; quelques petits remèdes l'augmentèrent le *Dimanche*; & la continuation des mêmes soins acheva de dissiper l'inflammation le *Lundi*. Ce sont des Faits que j'ai tirés des Dépôts mêmes, que Mr. de *Montgeron* a produites pour établir le contraire. Tout ce que j'en ai tiré de plus, se réduit en substance à ceci, que les *Jésuites* aiant fait perdre l'Oeil gauche à *Don Alphonse* en *Espagne*, les *Jansénistes* ont voulu s'attribuer l'honneur de lui avoir conservé le droit à *Paris*; & que, pour cet effet, quelques-uns d'entre eux se sont joués de la crédulité d'un Enfant, auquel ils ont fait dire & faire tout ce qu'ils ont voulu. Je crois l'avoir démontré, par les Pièces mêmes que Mr. de *Montgeron* a données; & qui ne l'auroit pas vu, comme moi, si l'on s'étoit donné la peine que j'ai prise de confronter toutes ces Pièces, & d'en éprouver jusqu'aux moindres syllabes?

La seule Objection considérable que l'on puisse me faire, & dans laquelle je vois en effet que Mr. de *Montgeron* se retranche, est prise de l'autorité de Mr. *Rollin*, & plus encore de celle de Mr. *Gendron*. Qu'est-ce donc que dit le premier? Mr. de *Montgeron* lui aiant demandé, par *Lettre*, ce qu'il avoit vu & pensé de ce Miracle,

racle, voici ce qu'y répond ce grand Homme.
 „ J'avois vu le triste état où *Don Alphonse de*
 „ *Palacios* avoit été réduit par la Maladie de
 „ l'Oeil unique qui lui restoit, & je fus agréa-
 „ blement surpris de voir le subit & parfait chan-
 „ gement qui y étoit arrivé, dans le tems mê-
 „ me où tout paroissoit desespéré. C'est un té-
 „ moignage que je rends avec joie à la grace
 „ singulière que Dieu a faite à un jeune-hom-
 „ me, que j'aimois d'autant plus tendrement,
 „ qu'il sembloit m'avoir été adressé par la Pro-
 „ vidence même”. Quelque prévenu que Mr.
Rollin puisse être en faveur de la Cause Janséni-
 ste, comme je le conçois aisément de quantité
 de personnes qui n'ont ni son éminente Vertu,
 ni ses admirables lumières, il me semble pour-
 tant qu'il a ménagé ses expressions de manière
 que c'est visiblement en abuser, que d'en vou-
 loir tirer un aveu du Miracle. Il ne dit rien
 que l'on ne puisse dire, & qui ne se dise ac-
 tuellement tous les jours, de certaines guérisons,
 qui, bien que très naturelles, ne laissent pas de
 surprendre, ou par leur promptitude, ou par le
 peu d'espérance qu'on en avoit conçue. C'est
 lui faire manifestement injustice, que d'éten-
 dre plus loin sa pensée.

Venons à présent au *Certificat* de Mr. *Gendron*.

„ Le Mardi 4 Juillet, après midi, je vis de loin
 „ arriver un Carosse; j'aperçus Mr. *Roulié*,
 „ & ensuite *Don Alphonse de Palacios*, celui-ci
 „ sans bandeau, sans Conducteur, la tête levée,
 „ en plein Soleil. Il venoit ainsi vers moi. E-
 „ tonné je précipitai mes pas vers lui, & dans

„ une médiocre distance , je lui dis , *Qu'avez-*
 „ *vous fait , Monsieur ? votre Oeil me paroît être*
 „ *en bon état.* Il me répondit , *Je n'ai fait au-*
 „ *cun remède , & grâces à Dieu je suis guéri.* A
 „ ces mots je m'approche de son Oeil ; je n'y
 „ apperçois nulle marque d'inflammation ; le
 „ dehors & l'intérieur de l'Oeil en bon état ;
 „ supportant le jour , le Soleil , voyant claire-
 „ ment , en un mot parfaitement guéri". Il
 ajoute , qu'ayant alors appris le coup de poing
 qu'*Alphonse* avoit reçu sur cet Oeil en 1728,
 & qui l'avoit *rendu aveugle pendant huit jours* ,
 il reconnut que ce mal n'étoit pas guérissable ;
 d'où l'on a raison de conclurre , quoique Mr.
Gendron ne le dise pas en autant de mots dans son
Certificat , que , selon lui , cette guérison n'étoit
 pas naturelle , & que par conséquent le Miracle
 devoit l'avoir opérée. Il est sûr aussi que c'est
 de la sorte que Mr. *Gendron* s'en explique dans
 sa Lettre à Mr. l'Evêque de *Montpellier*. Ici je
 ne contesterai ni la probité , ni le savoir de ce
 Médecin , pourvu que l'on ne me conteste pas
 non plus son zèle très ardent pour la Cause.
 Mais on doit me permettre de faire attention sur
 deux particularités , qui ont pu induire cet habi-
 le Homme en erreur , ou qui du moins ont été
 capables d'y contribuer considérablement. L'une
 est , que *Don Alphonse* lui assure qu'il *n'a fait au-*
 „ *cun Remède , & que cependant grâces à Dieu il*
 „ *est guéri.* L'autre est , qu'on avoit dit aussi à Mr.
Gendron , que le jeune *Espagnol* avoit demeuré
 huit jours *aveugle* après le coup de poing qu'il
 reçut en 1728. Or c'étoient-là deux Mensonges.

Al

Alphonse avoit fait quelques remèdes, comme nous l'avons démontré tout à l'heure; & le coup de poing ne l'avoit jamais privé totalement de la vue. Nous avons vu ci-dessus, non qu'il avoit été *aveugle pendant huit jours*, mais qu'il *avoit été huit jours sans y voir clair*. Mr. *Gen-dron* a donc conclu sur de faux Principes. Les Faits lui ont été infidèlement exposés. Les Conclusions qu'il en tire constatent donc moins le Miracle, qu'elles ne le détruisent.

Ainsi tout manque à Mr. de *Montgeron*. Ses Témoins se démentent; ses Dépôtsions le trahissent; ses Autorités ou ne disent point ce qu'il veut, ou ne le disent que sur de faux exposés. Il ne lui reste que son Esprit & que ses Figures de Rhétorique, qu'il étale pompeusement, ou pour dissimuler les moyens naturels, ou pour les tourner en ridicule. En supposant, contre toute vérité, que tous ces moyens naturels se réduisirent à l'Eau que Mr. de *St. Yves* avoit ordonnée, il se récrie, il plaïsante, il insulte. (a), Oh! „ dit-il, l'admirable spécifique qu'une Décoction „ de Guimauve! Comment les vertus inconce- „ vables d'une Plante si commune avoient-elles „ été ignorées jusqu'à présent? Mais il étoit ré- „ servé à Mr. l'Archevêque de *Sens*, d'enrichir „ notre siècle d'une si précieuse découverte. En „ effet qui l'auroit jamais cru, qu'un remède si „ simple en apparence eût été capable de guérir „ la plus légère Fluxion? Mais il n'est pas ici „ question d'une simple Fluxion. Il s'agissoit „ d'un mal incurable”. C'est-là véritablement

R 4

ce

(a) V, Propos, pag. 45.

ce qui se peut appeller faire bonne mine à mauvais jeu. Mais qu'il y auroit de choses à relever ! Quelle prise sur-tout ne donneroient pas les dernières paroles, qui servent de fondement à tout le reste ? *Il s'agissoit d'un mal incurable.* Mr. de *Montgeron* le dit, avec autant de confiance que s'il en avoit donné des Preuves sans réplique. Cependant il n'a rien prouvé de semblable. Ses Dépôts prouvent même incontestablement le contraire. Elles disent, comme nous l'avons vu, que tous les Médecins, & que tous les Oculistes de *Madrid*, & de *Paris*, que l'on avoit consultés, regardèrent ce Mal comme une *simple Fluxion*, qui étoit guérissable ; & que Mr. *Gendron* lui-même, qui ne la regarda d'abord que comme d'une cure incertaine en vertu de l'équivoque des Causes, ne la jugea ensuite *incurable* que sur un faux exposé. Quelle impossibilité y avoit-il donc qu'une *simple Fluxion* fût guérie par un remède aussi simple en apparence que celui que Mr. de *St. Yves* avoit ordonné ? Sans m'engager là-dessus en des discussions qui ne sont pas de ma compétence, je m'en tiens à la décision de Mr. *Gendron* lui-même, dont voici les propres paroles dans sa Lettre à Mr. l'Evêque de *Montpellier*.

„ Il est dit, dans les Pièces contradictoires
 „ venues d'*Espagne*, que l'Oeil de *Don Alphon-*
 „ *se de Palacios* a souffert à *Madrid* inflamma-
 „ tion, qu'une Saignée a guéri. Cela se peut.
 „ Mais qu'infère-t-on de-là ? Que peut-on en
 „ conclure ? Rien. Le Corps humain, ou les
 „ Parties malades de ce Corps, que Dieu a gué-
 „ ries

ries par Miracle, ne deviennent point invulnérables par cette Opération miraculeuse. Elles restent après dans leur état naturel, & susceptibles des impressions de tout ce qui est capable dans la suite de les blesser. Cela posé, il n'est point surprenant que l'Oeil du jeune *Espagnol* ait été enflammé à l'exposition de l'air sec & brulant d'*Espagne*, ou par une autre cause extérieure. Cette inflammation n'étoit rien; elle se seroit dissipée par une simple humectation d'Eau de Pluie, ou de Fontaine". Je n'en veux pas davantage. Si une simple humectation d'Eau de Pluie ou de Fontaine auroit suffi pour dissiper une inflammation à Madrid, il n'étoit pas impossible qu'une Décotion de Guimauve avec du Laudanum dans de l'Eau commune l'eût dissipée à Paris. C'est Mr. Gen-dron qui me fournit le Principe; & comment s'y prendroit Mr. de Montgeron pour éluder la conséquence? Il ne lui resteroit que le *Distinguo* du mal curable, ou du mal incurable; & cette Distinction, je le répète, est démentie par ses propres Témoins.

En voilà, si je ne me trompe, tout autant qu'il en faut, pour dégager la promesse que j'avois faite au Public, de démontrer par la seule inspection des Pièces que l'Historien a produites, que dans la guérison d'*Alphonse de Palacios* il n'y eut ni Miracle, ni ombre de Miracle. Après un travail si long & si dégoûtant sur ce premier Article, on me dispensera bien de discuter de même les huit autres, où il n'y a certainement ni plus de bonne-foi, ni plus de vé-

rité. On me permettra seulement d'en tirer cette Conclusion générale, que pour mettre en parallèle avec les Miracles de Notre Seigneur JESUS-CHRIST, des Fictions si visibles, si grossières, & si honteuses, il faut avoir donné dans le plus épais *Déisme*, ou dans le *Fanatisme* le plus excessif; & que par conséquent, tous les véritables Chrétiens, sans en excepter Mrs. les *Jansénistes*, ont un intérêt égal à se soulever contre un Attentat si destructif de la Religion Chrétienne.

ARTICLE II.

HISTOIRE CRITIQUE DE LA PHILOSOPHIE, où l'on traite de son origine, de ses progrès, & des diverses révolutions qui lui sont arrivées jusqu'à notre tems. Par Mr. D. * * *. A Amsterdam, chez François Changuion, 3 voll. 8. Tome I. pagg. 374. sans l'Epitre Dédicatoire, la Préface, & la Table des Livres contenus dans cette Histoire. Tom. II. pagg. 447. Tom. III. pag. 445.

IL est plus difficile qu'on ne pense de mériter le suffrage du Public, en donnant en Langue vulgaire un Ouvrage de la nature de celui-ci.
 „ L'Histoire (a) de la Philosophie, à la regarder d'un certain oeil, peut passer pour l'Histoire même de l'Esprit humain, ou du moins
 „ pour

(a) Tom. I. Préf. pag. 3.

„ pour l'Histoire où l'Esprit humain semble *mon-*
 „ *té au plus haut point de vue* possible. (a) Ce
 „ qui en fait le principal & l'essentiel, c'est de
 „ remonter à la source des principales pensées
 „ des hommes, d'examiner leur variété infinie,
 „ & en même tems le rapport imperceptible,
 „ les liaisons délicates qu'elles ont entre elles;
 „ c'est de faire voir comment ces pensées ont
 „ pris naissance les unes après les autres ; c'est
 „ de rappeler les opinions des Philosophes an-
 „ ciens, & de montrer qu'ils ne pouvoient rien
 „ dire que ce qu'ils ont dit effectivement ; c'est
 „ en un mot de suivre & de démêler ce prodi-
 „ gieux amas de vérités & d'erreurs, qui sont
 „ parvenues jusqu'à nous, & qui jettent encore
 „ les plus éclairés dans une sorte de Pyrrhonis-
 „ me, ou du moins dans l'embarras de choisir”.
 Cette tâche n'est pas seulement environnée de
 difficultés par rapport à ce qui en fait la matiè-
 re ; le succès en dépend beaucoup du tour & de
 l'expression. (b) Si jamais la *parole a ses périls*,
 c'est en particulier dans cette rencontre. Veut-
 on se borner à énoncer avec simplicité des ob-
 servations superficielles & communes ? les Sa-
 vans s'ennuyent, ferment le Livre, & n'y re-
 viennent plus. Veut-on au contraire s'élever ?
 on se rend inintelligible à la plupart des Lec-
 teurs, on les fatigue & ils se dégoûtent. Il faut
 donc être assez habile pour saisir un juste mi-
 lieu.

C'est à quoi l'Auteur de cette *Histoire Critique*
 s'est

(a) *Ibid.* pag. 7.

(b) *Ibid.* pag. 15.

s'est efforcé de réussir. Personne n'ignore qu'on en est redevable au savant Académicien, dont on a déjà annoncé les curieuses Differtations dans la Partie précédente de cette Bibliothèque. Déjà les Connoisseurs ont applaudi à l'érudition, au goût, & à la noble hardiesse qui caractérisent ce nouvel Ouvrage. On auroit seulement désiré que Monsieur *Deslandes* eût fidèlement observé la règle qu'il s'étoit prescrite, (a) „de re-
 „ trancher tous les ornemens inutiles, toutes
 „ les parures étrangères”, „& de chercher moins
 „ à plaire par des traits vifs & brillans, qu'à in-
 „ struire & qu'à éclairer par de solides réflexions.
 L'affectation de *Néologisme* qui a rarement le
 bonheur de plaire, ne sauroit être plus déplacée
 que dans des discussions du genre de celles dont
 il s'agit à présent. Quand on entend dire à un
Historien Critique de la *Philosophie*, (b) que l'*Es-
 prit humain est monté au plus haut point de vue
 possible*; que certains (c) *Conquérans* semblent
*mettre leur propre ambition, leur industrie, en re-
 gard avec la Divinité*; (d) qu'il y a des maladies
 où l'*esprit & le corps souffrent*, l'un à raison de
 l'autre; que les Anciens (e) *aimoient mieux être
 remués par des beautés fortes & qui résultent du
 tout-ensemble, que d'être amusés par des beautés de
 détail*; que les manières de parler d'un Peuple
 (f) *décident du tour qu'il donne à ses idées, des
 nuances plus ou moins fortes, plus ou moins délica-
 zes dont il les accompagne*; (g) que les doigts de
 Dieu

(a) *Ibid.* pag. 37. (b) *Préf.* pag. 3. (c) *Tom. I.*
 pag. 40. (d) *Ibid.* pag. 69. (e) *Ibid.* pag. 70.
 (f) *Ibid.* pag. 82. (g) *Ibid.* pag. 86.

Dieu se jouent pour ainsi dire sur un fonds &c.; (a) que l'eau n'a point l'honneur de la formation de certains corps; (b) que Pythagore redoubla d'esprit; (c) que les grandes réputations sont sujettes à une infinité d'erreurs & de mécomptes; (d) qu'il y a un infini de succession & pour ainsi parler d'assortiment; (e) que les Sottises d'éclat se répandent de proche en proche, & quantité d'autres choses semblables; ces façons de parler si peu naturelles, & cependant si fréquentes, font une peine extrême. On ne peut pas s'empêcher de souhaiter que l'Auteur, content de penser d'une manière fine & judicieuse, se fût épargné le soin de donner quelquefois à deviner ce qu'il veut dire, ou d'y employer des tours & des expressions qui ne rendent sa pensée qu'en partie, à cause de leur singularité. On l'aimeroit mieux, s'il paroïssoit avoir moins d'esprit.

Cette Critique au reste ne doit ni offenser Mr. Deslandes dont on reconnoit le génie, & dont on respecte le mérite, ni prévenir personne contre son Ouvrage. Il faudroit être de bien mauvaise humeur & bien ennemi de soi-même, pour abandonner la lecture d'un excellent Livre, parce qu'on n'en goûte pas toujours le Style. D'ailleurs les défauts dont on se plaint ici, sont à quelques égards une suite des beautés qu'on y admire. Le Style de l'Auteur est élégant, vif sententieux, concis. Mr. Deslandes décrit avec
grace,

(a) Tom. II. pag. 17.

(b) Ibid. pag. 43.

(c) Ibid. pag. 50.

(d) Tom. III. pag. 30.

(e) Ibid. pag. 66.

grace, peint avec force, & raisonne souvent avec précision.

Nous n'entreprenons pas de faire un Extrait complet & suivi de cette *Histoire Critique*. Il seroit impossible d'y réussir, sans y revenir plusieurs fois, & sans se laisser entraîner à la tentation de copier des morceaux entiers d'un Ouvrage qui est déjà entre les mains de tout le monde, & que tout le monde presque peut lire avec fruit. Je le dirai même ingénument. Quelque cas que nous fassions des lumières & du discernement de Mr. *Deslandes*, nous ne saurions ni adopter toutes ses idées sur les différentes matières qui composent l'*Histoire Critique de la Philosophie*, ni dissimuler les raisons qui nous empêchent de les adopter. Mais ce détail nous engageroit à des discussions, qu'on trouveroit peut-être mal assorties au caractère de Journaliste. Il suffira donc d'exposer en gros le dessein du savant Académicien, d'en indiquer les parties, d'en faire sentir la liaison, d'en montrer rapidement quelques-uns des principaux traits; & nous nous renfermerons même à présent dans ce qui fait le sujet du *premier des neuf Livres* que tout cet Ouvrage contient.

Mr. *Deslandes* ne donne que l'Histoire des trois premiers Ages de la Philosophie; & il en trace lui-même le Plan dans une Préface curieuse, dont la plus grande partie est consacrée à défendre la Philosophie contre les injustes reproches qu'on ose lui faire.

Le *premier Age*. (a) se compte depuis le Déluge,

(a) Tom. I. Liv. 1. Chap. 1.

luge, jusqu'au tems que les Grecs passèrent en *Egypte* & à *Babylone* pour y puiser le goût des Sciences & les talens supérieurs qui leur manquoient. Ce furent ces derniers qui donnèrent dédaigneusement le nom de *Philosophes Barbares*, à tous les Sages qui vécurent dans ce premier Période. Alors la Philosophie étoit encore dans son enfance. Les hommes, à l'exception des *Hébreux* seuls, n'étoient éclairés que du flambeau de la Lumière naturelle, dont l'éclat alloit en s'affoiblissant. Quelques Traditions d'une origine respectable aidoient à la Vérité à se soutenir, mais peu-à-peu ces Traditions se convertirent en Fables, & s'altérèrent presque entièrement. Malgré tout cela, il n'y eut point de Nation sans Philosophes, & jamais les Philosophes ne furent plus considérés parmi les Nations.

Ici l'Auteur commence (a) à faire, pour ainsi dire, passer en revue l'élite de ces anciens Sages; ceux qui fleurirent parmi les *Scythes*, c'est-à-dire dans le sein des Peuples Septentrionaux; ceux qui illustrèrent les Peuples du Midi, connus sous le nom général d'*Ethiopiens*; ceux qui vécurent entre les *Celtes*, ou à l'Occident; ceux qui se distinguèrent au milieu des *Indiens*, ou des Nations Orientales; & un mot les plus grands génies de tous les Pays. Il est vrai que les *Scythes* & que les *Ethiopiens* n'offrent pas des richesses Littéraires bien considérables. Les merveilles qu'on débite sur le compte d'*Abaris* ne méritent quelque attention, que pour en faire sentir le ridicule. Les talens d'*Anacharsis* étoient plus

(a) *Ibid.* Chap. 2.

plus réels, mais ce qu'on en fait de certain est peu détaillé. Et quant aux lumières que quelques Savans prêtent à la Nation des *Scythés* en général, elles n'ont d'autre fondement que des conjectures éblouissantes. *Thomas Burnet* leur a cependant donné un air Philosophique, dans sa *Theorie de la Terre*; & à l'idée que Mr. *Deslignes* nous en donne, on voit bien que ce Sytème ne lui déplaît pas. Les *Ethiopiens* étoient une espèce d'hommes à part, tant ils vivoient long-temps. Ils attribuoient cette rare prérogative à l'eau de certaines Fontaines, où ils avoient coutume de se baigner. C'est *Hérodote* qui le dit, & notre Auteur a la complaisance de trouver la chose assez vraisemblable. Au reste, on doit l'invention de l'écriture *Héroglyphique* aux *Gymnosophes* des *Ethiopiens*. On leur doit avec cela bien des Fables. Celle d'*Atlas* annonce que ce Prince étoit grand Astronome. „*Virgile*, „ en parlant du repas que la tendre & mal- „ heureuse *Dido* donna à *Enée* après son nau- „ frage, remarque qu'il y eut de la Musique, & „ qu'elle rocha sur la Philosophie d'*Atlas*”. Mr. *Deslignes* entre à cette occasion dans une digression assez singulière, sur le cas que les Anciens faisoient de la Musique. On est tout surpris de la trouver en cet endroit, mais on n'est point fâché de l'y avoir trouvée. L'Article des *Celts* comprend tout ce qui regarde les Philosophes, qui ont anciennement fleuri en *Europe*, & principalement dans les *Gauls*. Les *Druides* qui tenoient le premier rang parmi ces Sages, étoient

comme

comme chacun fait, dans une vénération & dans une estime générales. Malheureusement leurs cérémonies étoient d'un insupportable détail. (a) „La Superstition, dit notre Historien, „ y paroissoit dans tout son jour, elle qui s'é-
 „ tant de la Religion, nuit encore plus à la
 „ Religion, que l'Incrédulité même”. Les
Celtes adoroient *Jupiter*, *Apollon*, &c. Ils
 croyoient la *Métempsychose*, & faisoient grand
 cas de la *Divination*. C'est tout ce que Mr.
Deslandes nous apprend de leurs sentimens. Ceux
 qui seront curieux de les connoître d'une ma-
 nière plus approfondie, pourront consulter (b)
C. Kortholt, de Origine Philosophiæ Barbaricæ.

Sous le nom général d'*Indiens* (c), étoient au-
 trefois compris les *Sères*, les *Phéniciens*, les *In-*
diens proprement dits, les *Perses*, les *Arabes*,
 les *Chaldéens* & les *Egyptiens*. L'Auteur parle
 de leur Philosophie, suivant l'ordre où je viens
 de les nommer. Il prétend que cet ordre n'est
 point arbitraire, mais qu'il est conforme aux
 différentes liaisons de pensées & de découvertes,
 que ces Peuples ont eues les uns avec les autres.
 À la bonne heure. Ce qu'il y a de certain, c'est
 que *Thomas Burnet* a observé à peu près la mê-
 me méthode dans ses *Archéologies*, & que pro-
 bablement Mr. *Deslandes* ne l'a pas ignoré.

Les *Sères*, c'est-à-dire les *Chinois*, & la plus
 grande partie des *Tartares Orientaux*, étoient
 an-

(a) *Ibid.* pag. 77.

(b) Voyez aussi *Castalionis Neocori Analekta Historiæ
 Philosophicæ.* (c) Tom. I. Chap. II.

ET 4. BIBLIOTHEQUE RAISONNEE,

accablant des bon comes. Le savant Académicien n'en fit pas grand' chose; mais il dévota les Lecteurs, en leur donnant le précis des sciences qui partagent les trois Sectes des Jansénistes. Il revint ensuite aux riches études des Jans. & n'oublie pas qu'ils aient une bonne œuvre de Soie. Les vers s'élevaient l'un, & des araignées filoient l'autre.

Les Premiers, qui vinrent tirer la Grèce de l'obscurité barbare où elle languissoit, passent pour avoir inventé l'Agriculture & la Navigation, & perfectionné l'Astronomie & le Commerce.

Vers le milieu de l'Asie & dans les Indes proprement dites, se trouvoient les Gymnosophistes, que Megasthene écrit en Grecques & Brachmanes. On suppose, que ce dernier nom venoit par corruption de celui d'Abraham. Ce Patriarche étoit connu & respecté dans tout l'Orient. Il est pourtant plus apparent que le nom de Brachman ou de Brane tire son origine du mot Brum, qui dans la Langue savante des Indes, signifie un homme couru & prudent, un homme qui sait se conduire lui-même. Les Gymnosophistes n'étoient néanmoins pas autrement sages, à le Portrait que l'Auteur fait de leur Superstition est fidèle. Quelques-uns étoient sages. Tous menaient une vie fort austère, contemplative, studieuse, & appliquée à servir Dieu. Plusieurs faisoient de la Doctrine de Socrate un Article principal de leur Sagesse. C'étoit le fond de l'ancienne Philosophie.

A la

A la suite des
dont les Philosophes
Deslandes n'en dit 1.

ent les *Perfes*,
t *Mages*. Mr.
trouve ailleurs.

Ils étoient ennemis des Idolatries. Cette particularité jette l'Auteur dans la recherche du premier objet de l'Idolatrie. Selon lui, la plus ancienne Idolatrie, & peut-être (a) la plus excusable de toutes, a été l'adoration des Astres, à laquelle tenoit celle du Feu, entant qu'il est le plus noble des Elémens, & une vive image du Soleil. Ce culte du Feu entraîne encore notre Historien à de nouvelles digressions. Après avoir dit que le lieu du Monde où l'on révéroit le plus le Feu étoit la *Perse*, il se transporte en *Egypte*, à *Rome*, à *Jérusalem*, au *Mont Ida*, & le Lecteur est à la fin tout étonné de se trouver parmi les *Arabes*.

La surprise cesse bien-tôt, quand on voit que le culte des Etoiles & des Planètes composoit encore toute la Religion de ce Peuple, & particulièrement des *Sabéens*, qui habitoient l'*Arabie heureuse*. Ils s'adressoient à ces Astres, ou plutôt aux Intelligences qui gouvernoient leurs mouvemens, comme à des Médiateurs. C'étoit l'ancien *Sabaïsme*; mais il dégénéra peu-à-peu. Ce que les yeux ne pouvoient appercevoir fut oublié, & tous les respects se tournèrent vers ce qu'on voyoit.

Suivant le témoignage de *Cicéron* (b), les Philosophes *Chaldéens* étoient les plus anciens Philosophes du Monde. *Josèphe* assure qu'ils

S 2

com-

(a) *Ibid.* pag. 108.

(b) *Tem. I. Chap. 4.*

communiquèrent aux *Egyptiens* les premiers traits des Sciences, sur-tout de l'Astronomie. On fait la figure qu'ils faisoient à *Babylone*, du tems de Daniel; mais avec tout cela, on n'a rien d'exact ni d'original sur leur Doctrine. Les Ouvrages du faux *Bérose*, de *Zoroastre* & de *Mercur Trismégiste*, n'en imposent plus à personne. Après l'Astronomie, ce que les *Chaldéens* cultivèrent le plus, ce fut l'Art de la Divination, dont notre Auteur définit les deux principales espèces avec beaucoup de clarté, & fait sentir le ridicule avec autant force que de précision. Il n'est pas moins exact dans ce qui concerne le Systême des *Chaldéens* touchant les *Démons* ou *Génies*, soit bons, soit mauvais. Il ne croit pas que ce Systême ait aucun rapport avec celui de l'Ecriture sur les *Anges*. La chose est cependant fort contestée, & Mr. *Deslandes* n'auroit pas certainement desobligé le Public, en appuyant sa décision de quelques preuves.

Nous n'avons plus à parler que des (a) *Egyptiens* & des *Juifs*. En *Egypte*, comme dans les autres Pays de l'Orient, les Prêtres étoient les seuls Philosophes. On les appelloit *Prophètes*, titre qui revient à celui d'Orateurs, parce qu'ils étoient chargés de haranguer le peuple, & de mettre en ordre tout ce qui intéressoit l'Etat & la Religion. Mille prérogatives illustroient cet emploi. Celle d'être les dépositaires du secret des caractères *Hiéroglyphiques*, n'étoit pas la moindre, dans un tems où cet Art mystérieux étoit en si grand crédit. Mais je ne sai ce qu'a

vou-

(a) *Ibid.* pag. 145.

voulu dire Mr. *Deslandes*, lorsqu'après avoir remarqué qu'on imagina le secret des caractères Symboliques, afin de dérober au peuple des connoissances trop sublimes, & qu'il auroit été dangereux de lui confier, il ajoute: (a) „Si cette „ observation échappe, on ne comprendra pres- „ que rien..... à ce qui regarde les Israélites. „ Saint Paul avoue, que toute leur Religion ne „ s'exprimoit que d'une manière figurative. *Hæc „ omnia in figuris contingebant illis* (b)”. Est-ce l'Historien, ou le Critique, ou le Philosophe, qui parle à présent? Quoi qu'il en soit, si l'application du passage de St. Paul est juste, je serois extrêmement curieux de savoir, en quel sens Mr. *Deslandes* l'a prise. Nous ne le suivrons point dans les détails où il entre, soit pour éclaircir l'Idolatrie des *Egyptiens*, soit pour montrer qu'on leur attribue faussement l'invention de la *Chimie*, dont la gloire est due aux *Arabes*; il vaut mieux laisser au Lecteur le plaisir de lire tout cela dans sa source.

(c) Je passe de même sur le Chapitre cinquième de ce premier Livre. Il regarde les *Juifs*. L'Auteur observe que ce Peuple n'a jamais été mis au rang des Nations savantes. L'Ecriture n'étoit pas destinée à faire des Philosophes, ni même à guérir les hommes de toutes leurs erreurs. „ Encore, (d) dit Mr. *Deslandes*, enco- „ re que ce soit un mal & un grand mal que „ de se tromper, l'erreur néanmoins paroît si es- „ sentielle au Gouvernement visible du Monde,

S 3

„ que

(a) *Ibid.* pag. 147.

(b) I. Cor. X. 6. 11.

(c) *Tom.* I. Chap. 5.

(d) *Ibid.* pag. 173.

„ que sans elle ce Gouvernement se démentiroit „ bien-tôt, se défigureroit en quelque manière”, *Salomon* mérite pourtant d'être compté parmi les Philosophes. Notre Auteur croit, avec le *P. Thomasin*, que le verset septième du premier Chapitre de l'*Ecclesiaste* contient le germe de l'opinion la mieux reçue aujourd'hui sur l'origine des Rivières & des Fontaines. Quant aux Sectes fameuses parmi les *Juifs*, après en avoir fait d'élégantes descriptions, voici le jugement qu'il en porte. Les *Sadducéens*, qui étoient les moins rigides dans leurs mœurs, donnoient trop à la Liberté. (a) Les *Esséniens*, qui se piquoient de sentimens exacts & même durs, l'anéantissoient entièrement. Les *Pharisiens* enfin, qui n'avoient qu'une probité apparente, que des vertus extérieures, penchoient vers le même parti, mais avec beaucoup d'adoucissement. On trouvera encore dans ce Chapitre divers traits intéressans, sur la *Création*, sur le *Déluge*, sur la *Théocratie*, sur la *Cabale*; & par-tout des digressions amusantes, ou des réflexions pleines d'esprit.

Quelques personnes se plaindront, peut-être, que *Mr. Deslandes* est plus attentif à recueillir des traits historiques & à les orner, qu'à donner une idée précise des opinions différentes qui caractérisent les divers Philosophes dont nous venons de parler; mais leurs plaintes cesseront bien-tôt, s'ils jettent les yeux sur les deux derniers Chapitres de ce premier Livre. (b) L'Auteur y traite de ceux que les Nations Barbares ont

(a) *Ibid.* pag. 201, (b) *Ibid.* Chap. VI.

ont regardé comme leurs Maîtres & leurs Instituteurs. Il y décide que le nom de *Zoroastre* fut purement appellatif, aussi-bien que celui de *Mercur* *Trismégiste*, & que dans les tems reculés, on s'en servoit pour „distinguer les grands „talens, (a) les inventions heureuses, les bien- „faits répandus sur la Société”; c'est-à-dire, pour parler en termes plus simples, que parmi les *Chaldéens* & les *Egyptiens* on appella du nom commun de *Zoroastre* ou de *Mercur*, tous ceux qui se distinguèrent dans les Sciences & dans les Arts. Ensuite Mr. *Deslandes* réduit en Système les principales pensées des Anciens, tant sur la formation de la Terre, que sur l'origine des Hommes, & sur les diverses révolutions que le Monde doit subir. Il montre que tous les Philosophes Barbares raisonnèrent sur ces trois principes, 1. que la Matière est éternelle; 2. que l'action de Dieu s'est terminée uniquement à la Terre, où il a travaillé sur ce qui étoit mal arrangé & mal disposé; 3. que les choses aiant une fois reçu de Dieu le mouvement qui leur convenoit, elles s'étoient dépliées pour ainsi dire, & se succédoient les unes aux autres à point nommé. *Thomas Burnet* & Mr. *Whiston* ont avancé quelque chose de semblable, en soutenant que le premier Chapitre de la Genèse ne contenoit que l'Histoire de la formation de la Terre, & non du reste de l'Univers, qui subsistoit déjà. „Il est certain, ajoute Mr. *Deslandes* (b), „que la hardiesse de l'Auteur Anglois (Mr. *Whiston*)

S 4

(a) *Ibid.* pag. 225. (b) *Ibid.* pag. 221.

„ *Whiston*) a quelque chose de frappant , mais
 „ par malheur elle est dénuée de preuves. N'au-
 „ roit-on pas dû renouveler la défense dont par-
 „ le St. Jérôme, & qui subsistoit parmi les Hé-
 „ breux ? C'étoit de ne point raisonner sur la
 „ formation de l'Univers, mais de s'en rappor-
 „ ter simplement à ce qu'en avoit dit l'Histoire
 „ ancienne, quelque éloigné qu'il fût de la vrai-
 „ semblance". La vérité est, que les égare-
 „ mens des Philosophes sur ces questions , ont
 „ donné lieu à quantité d'erreurs parmi les Pères
 „ de l'Eglise, & que l'Hérésie des *Millénaires* doit
 „ en particulier sa naissance au Systême des révo-
 „ lutions mal entendu. L'Auteur a pris plaisir à
 „ étendre cette pensée , & ce qu'il dit à cette oc-
 „ casion mérite bien d'être lu.

(a) Il est encore plus exact à développer
 quelle idée les Barbares avoient de la Matière.
 C'est là que *Spinoza* a puisé son Systême, qu'il
 n'y a qu'une seule Substance dans l'Univers.
 Quoiqu'il ait pris les choses d'un biais plus fa-
 vorable , qu'il ait ajouté de nouvelles preuves,
 & qu'il leur ait donné la forme observée par les
 Géomètres, son sentiment n'en est point devenu
 plus probable , les contradictions n'y sont pas
 mieux sauvées , & il sera toujours l'éponge de
 toute Religion. Pour revenir aux Anciens, en
 admettant une Substance unique, éternelle, in-
 finie, indivisible, ils y concevoient trois degrés
 de perfection, savoir, une *matière très subtile*,
 dont l'essence de Dieu, des Anges, & des Gé-
 nies

nies étoit composée ; une *matière moins subtile* qui fait l'essence du Soleil, des Etoiles, des Planètes , & de tout ce qui brille d'une lumière originale ; enfin la *substance des corps*, & de tout l'Empire sublunaire. De ces trois parties , les deux premières sont, selon ces Philosophes, parfaitement immuables ; mais la troisième est exposée à des modifications continuelles. On voit qu'ils ne reconnoissoient point de Substances spirituelles. Tout étoit matière, dans leur Système. Cependant tout n'étoit pas corps. Aussi *Pythagore & Platon* conviennent-ils l'un & l'autre, que Dieu existoit avant qu'il y eût des corps, mais non avant qu'il y eût de la matière, l'idée de la matière ne demandant point l'existence actuelle des corps. De-là le Dogme des *deux Principes*, ce dogme si ancien, & si universellement reçu. Les Philosophes qui l'imaginèrent, eurent pour but (a) „ de sauver la Bonté de Dieu „ aux dépens de sa Puissance , & d'expliquer „ d'une manière moins dure & moins révoltante l'origine du mal Moral & du mal Physique „ que”. C'étoit ce qu'ils pouvoient concevoir de plus raisonnable, au milieu des ténèbres dans lesquelles ils étoient plongés. Tel est au moins le jugement qu'en porte notre savant Auteur ; & pour montrer que ce n'est pas sans raison qu'il en juge de la sorte, il fait une longue & éloquente description des desordres apparens que le spectacle du Monde offre à des yeux attentifs. (b) „ Qui voudroit (dit-il, à la suite de divers

S 5

traits

(a) *Ibid.* pag. 258. (b) *Ibid.* pag. 267—277.

282 BIBLIOTHEQUE RAISONNE'E,

traits dont toutes les couleurs sont également
 vives & brillantes , mais un peu fortes peut-
 être) „ qui voudroit décrire la Terre , n'y trouve-
 „ roit que monumens de la colère , ou de la
 „ vengeance céleste. . . . L'Afrique n'étoit
 „ que des Monstres, des Créatures hideuses &
 „ réduites à un instinct plus grossier que celui
 „ des Animaux. L'Amérique est presque toute
 „ semblable, ce vaste & malheureux Pays, le
 „ cimetière de tant d'hommes égorgés par des
 „ trahisons & des cruautés inouïes, où pour as-
 „ souvir notre avarice il se fait encore un tra-
 „ fic si honteux. Les Terres Australes renferment
 „ des habitans en qui la figure humaine est pres-
 „ que méconnoissable, & ce qui en reste se doit
 „ hair. L'Asie paroît en quelques lieux plus
 „ cultivée; mais encore quelle culture ! quelle
 „ différence de ce qu'elle est à ce qu'elle a été !
 „ Comment tant de Barbarie a-t-elle succédé à
 „ tant de Politesse ? Comment tant de ronces
 „ & d'épines ont-elles couvert des Jardins au-
 „ trefois si fleuris ? Je ne dis rien de l'Europe.
 „ Quel amas de mœurs, de systèmes, de goûts,
 „ de passions, de loix, & de coutumes s'y trou-
 „ ve épars ! On pense tout différemment dans
 „ un Pays que dans un autre , & au-lieu de se
 „ tolérer mutuellement parmi cette variété in-
 „ finie d'opinions, & de se souffrir avec dou-
 „ ceur , on se tourmente , on se tue de sang-
 „ froid. . . . Enfin, l'Europe à la regarder de
 „ près, n'est devenue plus polie & plus magnifi-
 „ que, que pour être plus vicieuse; n'a multi-
 „ plié les Loix, que pour se donner le plaisir de
 „ les

„ les violer avec plus de hardiesse ; n'a cultivé
 „ les beaux Arts, que pour s'abandonner davan-
 „ tage au luxe , & aux dérèglemens qui l'ac-
 „ compagnent. Et ces Arts encore que l'Eu-
 „ rope croit posséder, quels sont-ils ? De com-
 „ bien de veilles, de contradictions & de peines
 „ les faut-il payer ? Il semble, dit Pline, que la
 „ Nature n'ait accordé de bonne grace à l'hom-
 „ me aucun talent, que celui de se plaindre,
 „ celui de haïr son sort & de le déplorer &c.”.
 Tout ce qui suit est de la même force & du
 même goût. L'Auteur n'a fait cette triste pein-
 ture, que pour mieux convaincre de l'insuffi-
 sance de la Religion Naturelle, & de la néces-
 sité d'une Révélation. Son but est d'une part,
 d'excuser les Philosophes Barbares, en montrant
 qu'ils ne pouvoient rien imaginer de plus plausi-
 ble que le Systême des deux Principes ; & de
 l'autre, d'engager les Chrétiens à louer Dieu, en
 les excitant à reconnoître la grace qu'il leur a
 faite, de mettre la vie & l'immortalité en évidence
 à leur yeux dans son Evangile. Pénétré lui-mê-
 me de ces sentimens , Mr. Deslandes finit le
 premier Livre de cette *Histoire Critique*, par cet-
 te pieuse élévation : „ Beni soyez-vous, ô mon
 „ Dieu, qui nous avez révélé cette importante
 „ Vérité, & qui avez fixé par-là nos vaines in-
 „ quiétudes ; qui nous montrant le tort que nous
 „ a fait le premier homme , nous montrez en
 „ même tems le remède qu'y a apporté le se-
 „ cond homme, égal à vous-même, votre Fils
 „ & notre Rédempteur ! *Myftère*, dit St. Paul,
 „ qui étant demeuré caché dans tous les Siècles
 „ passés,

„ passés, a été découvert maintenant, & est venu
 „ à la connoissance de tous les Peuples, afin qu'ils
 „ obéissent à la foi !

ARTICLE III.

THEOLOGIA NATURALIS, methodo scientificâ pertracta. *Pars Prior*, integrum Systema complectens, quâ Existentia & Attributa Dei à posteriori demonstrantur. *Pars Posterior*, quâ Existentia & Attributa Dei ex notione Entis perfectissimi & naturâ Animæ demonstrantur, & Atheismi, Deismi, Fatalismi, Naturalismi, Spinofismi, aliorumque de Deo errorum fundamenta subvertuntur. *Autore* CHRISTIANO WOLFIO, &c. *Francofurti & Lipsiæ*. Prostat in Officina Libraria Zeugariana.

C'est-à-dire:

THEOLOGIE NATURELLE, traitée d'une manière scientifique. Première Partie, où l'on trouve une Démonstration complete de l'Existence & des Attributs de Dieu à posteriori. Seconde Partie, où l'on démontre l'Existence & les Attributs de Dieu, par l'idée de l'Être tout parfait & par la nature de l'Ame; avec la réfutation des principes de l'Athéisme, du Déisme, du Fatalisme, du Naturalisme, du Spinozisme, & des autres erreurs qui ont la Divinité

Avril, Mai & Juin, 1738. 285

mité pour objet. Par M. CHRISTIAN WOLFF, &c. à Francfort & à Leipfic, 2 voll. in 4. Tom. I. 1736. pagg. 1084. Tom. II. 1737. pagg. 736, sans les Dédicaces, les Préfaces, & les Tables des Matières.

LE Nom & les Ouvrages de Mr. Wolff sont devenus si fameux, qu'on ne sauroit manquer de recevoir avec empressement les deux Volumes que nous venons d'annoncer, & que ce grand Philosophe a consacrés à la *Théologie Naturelle*. Suivant le plan qu'il s'est fait, tout son Systême de Philosophie comprend deux Parties générales, l'une pour la *Théorie*, & l'autre pour la *Pratique*. Dans la première paroîtront la *Logique*, la *Métaphysique* & la *Physique*. Dans la seconde seront renfermés le *Droit de la Nature & des Gens*, & les *Préceptes de la Prudence Morale & Civile*. Dès l'année 1728, Mr. Wolff publia sa *Logique* en Latin. Passant ensuite à la *Métaphysique*, il a donné successivement l'*Ontologie*, la *Cosmologie*, la *Psychologie Empirique*, & la *Psychologie Rationnelle*; à quoi il ajoute à présent la *Théologie Naturelle*; ce qui fait en tout sept Volumes in quarto, un pour la *Logique*, & les six autres pour la *Métaphysique*. Comme l'Auteur a jugé à propos d'associer à la méthode des *Géomètres*, un usage perpétuel des termes les plus *scientifiques*, tous ces différens Traités sont relatifs les uns aux autres. Pour entendre les derniers, il faut déjà posséder les *définitions* & les *démonstrations* des premiers. Il y renvoie incessamment, mais ce n'est pas sans en avertir.

A la

A la Dédicace du premier Volume, qui est consacré au *Prince Evêque de Bamberg & de Wirtzburg*, succède une Préface, où Mr. *Wolff* déclare si sérieusement, qu'on ne doit point entreprendre la lecture de cette *Théologie Naturelle*, si préalablement on n'est pas instruit de ce que contiennent ses autres Traités, que nous avons presque abandonné le dessein d'en essayer l'Analyse. La chose est d'autant plus délicate, que Mr. *Wolff* n'entend pas raillerie sur l'abus qu'on pourroit faire de sa doctrine, soit par ignorance, soit par méprise. Persuadé qu'avant lui, personne n'a donné une Démonstration claire & solide de l'Existence & des Attributs de Dieu, qu'il a le premier mis cette importante matière dans tout son jour, & que grace à ses soins, on ne doit pas désormais y trouver la moindre difficulté; il fulmine un Arrêt plein de mépris (a) contre tous ceux qui osant audacieusement s'élever contre sa méthode, taxeroient d'erreur ce qu'il donne pour certain, & il les condamne à vérifier honteusement le proverbe vulgaire, *Parmi les Aveugles, les Borgnes sont Rois*. Il ne faut pourtant pas s'effrayer mal-à-propos. Ce n'est pas en qualité de Philosophe, c'est en qualité de Savant offensé, que le *Professeur de Marbourg* laisse échapper ces petits traits de colère. Il n'en veut à coup sûr qu'à certains Antagonistes, qui s'opiniâtrent à décrier son *Système du Meilleur*, jusqu'à

(a) Si quis demique *Adversarius*, non condonanda audacia, eo temeritate processerit ut per demonstrationes rigidas, mutato genere, veritatem in errorem maximum converti somniet; is per nos in regno tenebrarum, inter caecos luscus regnet. *PLAT.*

qu'à le faire regarder comme une nouveauté pernicieuse, quoique depuis longtems d'habiles Jésuites (a), *Isquierdo*, *Perez*, *Mauro*, & d'autres encore l'aient enseigné, à l'imitation de *St. Augustin*. Pour nous, nous ne prétendons entamer ici aucune Controverse. Pleins de respect & d'admiration pour *Mr. Wolff*, dont le génie vaste, exact, profond, envisageant les objets sous toutes leurs faces possibles, fait ensuite les représenter dans le meilleur ordre & de la manière la plus propre à en faire juger sainement, notre unique but est de donner dans quelques Extraits le précis de sa *Théologie Naturelle*, sans nous ériger en *Juges*, ni même en *Censeurs*. Peut-être ne serons-nous pas toujours assez heureux pour comprendre, & pour goûter toutes les pensées de ce grand Homme: mais comme nous ne lui imputerons point notre ignorance, nous attendons aussi qu'on ne nous fera pas un crime de l'avoir confessée. Il n'est pas toujours si facile de saisir la vérité, quand elle ne se laisse trouver que dans les Labyrinthes d'une longue chaîne de Propositions compliquées, Il l'est encore moins de rendre avec une parfaite clarté, en Langue vulgaire, des termes d'Art dont la définition suppose d'autres définitions; mais aussi, l'erreur n'est jamais plus pardonnable.

(b) Avant que d'entrer en matière, *Mr. Wolff* s'ex-

(a) *Nonne plures sunt in Societate Jesu, quos inter Sebastianum Isquierdum, Antonium Perez, atque Maurum laudavimus, qui cum Augustino Mundum hunc esse optimum defenderunt?* Ibid.

(b) Tom. I. *Prolegom.* pagg. 1—24.

s'explique sur ce qu'il entend par la *Théologie Naturelle*, sur les vrais principes de cette Science, sur la méthode qu'on doit observer en la traitant, sur son utilité, & enfin sur la réalité de son existence. Tout cela fait le sujet des *Prolegomènes* de cette *première Partie*. On y trouve *vingt & trois Propositions*; & comme elles sont de conséquence pour le reste de l'Ouvrage, il importe de s'y arrêter un moment.

D'abord Mr. *Wolff* définit la *Théologie Naturelle*. C'est, dit-il, (a) *la Science des choses qui sont possibles par Dieu*. Pour faire mieux comprendre sa pensée, il ajoute par voie d'explication, que cette Science s'étend à tout ce qui est en Dieu, & à tout ce que l'on conçoit pouvoir être produit par ce qui est en Dieu. Je ne sai pas si tout le monde entendra aussi bien cette définition, qu'on entend la définition ordinaire. Il y aura peut-être des gens qui aimeront mieux dire que la *Théologie Naturelle* est la Science qui traite de Dieu & des choses qui appartiennent à la Divinité, autant qu'on le peut par les simples lumières de la Raison. Mr. *Wolff* ne le trouvera point mauvais. Il déclare au contraire que cette définition revient essentiellement à celle qu'il lui a préférée; & chacun a son goût.

(b) Quoi qu'il en soit, puisque la *Théologie Naturelle* est une Science, c'est-à-dire, une Connoissance susceptible de démonstration, par opposition

(a) §. 1. *Theologia Naturalis est scientia eorum qua per Deum possible sunt; hoc est, eorum qua ipsi insunt, & per ea qua ipsi insunt fieri posse intelliguntur.*

(b) §. 2, 3, 4.

position à l'Opinion (a), & à la Foi, il est clair que dans la *Théologie Naturelle* tout doit se démontrer, existence de Dieu, attributs de Dieu, œuvres de Dieu. (b) Pour cet effet il faut avant toutes choses donner une *définition nominale* de l'Être qu'on appelle Dieu, la composer de manière qu'on puisse en déduire les *Attributs de Dieu*, n'y faire rien entrer au-delà, raisonner constamment sur cette définition nominale, & en la faisant servir de matière à la démonstration de l'Existence de Dieu, ne supposer pour principes que des vérités d'ailleurs démontrées ou constatées par l'expérience. C'est-là proprement ce qui distingue la *Théologie Naturelle*, de la *Théologie Révélée*. Dans la *Théologie Révélée*, dès qu'un passage de l'Ecriture affirme clairement telle ou telle chose touchant la Divinité, on ne peut plus révoquer en doute que cette chose ne convienne effectivement à Dieu, parce que l'autorité de Dieu qui a dicté l'Ecriture est infaillible & décisive. Mais dans la *Théologie Naturelle*, tout doit se démontrer par une suite de principes & de conséquences, qui produisent la certitude en faisant toucher au doigt la liaison nécessaire du sujet & de l'attribut dans chaque proposition.

Mr. Wolff fait sur tout ceci quantité de réflexions en *Style Scientifique* : nous ne pouvons pas y insister ; mais ce que nous ne saurions passer sous

(a) Voyez la *Logique* de Mr. Wolff, §. 594.

(b) §. 5—9.

sous silence, c'est la dixième proposition (a). Les termes en sont clairs. Ils portent, que dans la Théologie Naturelle, il n'est ni nécessaire, ni convenable de démontrer l'existence de Dieu par plusieurs argumens, & qu'un seul suffit. Cependant nous ne comprenons pas bien la pensée de notre illustre Philosophie. Qu'une seule démonstration suffise pour convaincre l'esprit, & qu'il ne soit pas nécessaire d'y en ajouter d'autres, je l'avoue: mais qu'il soit inutile & qu'il ne convienne jamais d'en ajouter, c'est ce dont je ne sens pas bien la raison. L'Auteur lui-même donne trois démonstrations de cette vérité, qu'une démonstration suffit. Eh pourquoi trois, si cela n'est ni convenable ni nécessaire? Pourquoi un second Volume destiné à prouver à posteriori l'existence de Dieu, déjà démontrée à priori dans le premier? Disons mieux. Quel inconvénient y a-t-il à suivre plusieurs routes différentes pour démontrer la même vérité? N'est-ce pas le meilleur moyen, vu la diversité des génies, & de leur façon de penser, qu'on puisse employer pour convaincre un plus grand nombre de personnes? Nous avons d'autant plus de penchant à le croire, que Mr. Wolff le décide de la sorte dans la Préface du Tome suivant, où il dit sans équivoque, qu'à son avis (b) il n'est pas

(a) §. 10. In Theologia Naturali, nec opus est, nec fieri commodè potest ut existentiam Dei pluribus argumentis evincas; sed unum sufficit. (b) Etsi autem opus non sit, unam eandemque veritatem pluribus modis demonstrari, cum una, si rite sese habeat, assensui extorquendo sufficit; non tamen inconsultum est existentiam Dei cum attributis ipsius variis modis demonstrari, sicque diversa Theologia Naturalis Systemata adornari, propterea quod nonnulla uno modo facilius patens quam altera.

hors de propos de multiplier les démonstrations de l'Existence & des Attributs de Dieu, parce que les unes peuvent paroître plus claires & plus faciles que les autres. Ce qui ne convient pas, ne sauroit certainement être à propos. Il y a la quelque contradiction. Peut-être qu'elle n'est que dans les termes. Mais poursuivons.

(a) Après avoir observé que c'est dans l'Ontologie, la Cosmologie, & la Psychologie, qu'on doit puiser les principes de la Théologie Naturelle, Mr. Wolff fait remarquer, que les démonstrations qui sont propres à cette Science forment une réfutation complète de l'Athéisme; bien entendu qu'on n'y affirmera jamais rien de Dieu sans en avoir auparavant donné des idées distinctes, & que pour plus de clarté, on prendra toujours dans leur signification ordinaire tous les termes dont on se servira. Les Loix de la Méthode se demandent absolument. Elles veulent aussi qu'on introduise le moins qu'on peut des termes nouveaux: mais je ne vois point ici cette règle; c'est apparemment qu'il y auroit eu trop d'exceptions à y faire, car les nouveaux termes abondent dans la Philosophie Wolfienne, & c'est un mérite qu'elle doit à Mr. Leibnitz. Notre Auteur supplée à la règle dont je parle, par une autre règle à quoi j'avoue ingénument que je n'aurois pas pensé. (b) Il veut que dans la Théologie Naturelle on ne prenne aucun mot pour qualifier les Attributs & les Opérations de Dieu, que dans le sens que l'Ecriture y attache. Cela a son avan-

T 2

tage:

tage: par ce moyen on lie beaucoup mieux le Système de la Religion Révélée, au Système de la Religion Naturelle, & l'on s'épargne de nouvelles définitions. Mais d'un autre côté, ne s'engage-t-on point par-là dans des discussions de Critique sur l'énergie des expressions de l'Ecriture, & ces discussions ne sont-elles point alors un peu déplacées?

Ce qu'il y a de certain, c'est qu'on ne sauroit refuser de souscrire aux magnifiques éloges, que Mr. *Wolff* consacre à la *Théologie Naturelle*. (a) Tandis que d'une part, elle satisfait entièrement au desir de savoir qui est naturel aux hommes, entant qu'elle leur fait découvrir dans les Perfections de Dieu, les dernières raisons des choses; de l'autre, elle fraye le chemin aux preuves de la Divinité de l'Ecriture, & conduisant comme par la main à la Révélation, elle confond le Naturalisme, en même tems qu'elle démontre les vrais principes du Droit Naturel. Ainsi cette Divine Science est souverainement estimable, en elle-même; & quoiqu'il soit vrai que la Révélation l'élève à un plus haut degré de perfection, il faut être aussi prévenu que l'étoit Socin, pour en contester la réalité propre & intrinsèque. Toute la suite de cet Ouvrage le fera voir.

(b) CHAP. I. De l'Existence de Dieu & des Attributs qui en dépendent. Mr. *Wolff* commence sa Démonstration de l'Existence de Dieu, à la manière ordinaire des Métaphysiciens, en prouvant la nécessité d'un Etre existant par soi-même. Il n'y consacre pas moins de quarante-trois

(a) §. 17—28. (b) Pag. 25.

trois Propositions. En voici le fil, & la substance: nous pourrons ensuite y faire quelques réflexions. (a) *Il y a un Etre nécessaire*, dit Mr. Wolff; & la raison qu'il en donne est, que n'ayant pas en nous-mêmes une raison suffisante de notre existence, il faut bien que nous l'empruntions de quelque autre Etre, qui l'aura empruntée d'un autre: d'où il suit qu'on ne parviendra à une raison suffisante de l'existence de tous ces Etres, que lorsqu'on parviendra à un Etre qui existera par soi-même & nécessairement; à un Etre qui n'existant pas par la force de quelque autre Etre, mais par sa propre force, ne doive qu'à lui seul, & tienne de lui seul son existence. Qu'il y ait un tel Etre, existant par lui-même, c'est ce qu'on ne peut nier, dès qu'une fois on est convenu qu'il y a un Etre nécessaire; moins encore peut-on lui contester diverses perfections qui découlent immédiatement de sa nature, comme d'être indépendant, d'avoir en soi-même la raison de son existence, d'exister d'une nécessité absolue. On voit par-là que l'Etre nécessaire est la même chose que l'Etre existant par soi-même; que son Existence actuelle suit de la possibilité qu'il y a qu'il existe; que dans cette Existence on ne peut concevoir ni commencement, ni fin, ni origine, ni destruction, ni annihilation: Que par conséquent l'Etre existant par soi-même est Eternel, & que comme l'Eternité n'a ni commencement ni fin, mais qu'elle est immense, & que nous n'en avons point d'idée si ce n'est par approximation, cette Eternité immense est une pro-

priété naturelle de son Existence. Ainsi il est *le premier & le dernier* ; car aucun Etre ne peut avoir existé avant lui, & aucun n'existera après lui, parce qu'il ne cessera jamais d'exister. D'où il suit encore, que *l'Etre existant par soi-même, n'est point un Etre composé* ; parce que toute composition suppose une origine, & admet la possibilité d'une fin ou d'une destruction. Et s'il n'est pas composé, il *n'est pas non plus étendu* ; en un mot, la *simplicité* est une suite nécessaire de l'*Assété*, c'est-à-dire de l'Existence par soi-même. Donc *l'Etre nécessaire, l'Etre qui existe par soi-même, est parfaitement simple.*

(a) Mais quel est-il cet Etre existant par soi-même ? Ce n'est pas certainement le *Monde visible* ; car ce Monde est un *Etre composé*, qui *n'a point en soi la raison de son existence*, & qui ne sauroit se soutenir sans l'assistance de quelque autre. Ce ne sont pas non plus les *Elémens des corps*, (ces Etres simples qui, selon Mr. Wolff, sont tout ce qu'il y a de substantiel dans les Corps, & dont l'essence consiste dans une *Activité* (b) qui s'exerce par ce qu'on appelle le *mouvement* :) car puisque la totalité des Corps, ou pour parler autrement, puisque le Monde visible n'est pas l'Etre nécessaire, il évident, que les Elémens de ces Corps n'existent pas nécessairement. Prendra-t-on le *Système des Atomistes* ? Les *Atomes matériels ne contiennent pas plus en eux-mêmes la raison de leur existence*, que la matière qui en est composée ; car ils ne sont que des portions de matière actuellement indi-

(a) §. 50—62, (b) *Vis motrix*.

indivisibles, d'une solidité parfaite, & qui ne sauroient changer de figure. Or je demande, y a-t-il une relation nécessaire entre ces propriétés des *Atomes*, & l'existence par soi-même ? Non, sans doute. Enfin si l'on suppose *la matière uniforme & divisible à l'infini*, on n'y verra encore rien qui mène nécessairement à l'idée de l'existence absolue; & quand même on démontreroit que *l'Espace* est une matière immense & indivisible, tout cela ne prouveroit ni que *l'Espace* est l'Etre éternel, ni qu'il en est une propriété, comme quelques-uns l'estiment. Dès-là qu'un Etre n'a point en soi-même les raisons suffisantes de son existence, il est absurde de soutenir, qu'il ne peut pas ne point exister. Par conséquent, *le Monde visible est un Etre contingent*; par conséquent, *les Elémens des choses matérielles sont aussi contingens*; *le Monde & ce qui compose le Monde pouvoit ne pas exister*; tout cela n'existe que par la puissance de quelque autre Etre qui en est différent. Mais peut-être que notre *Ame* est l'Etre que nous cherchons ? Point du tout. Il est au contraire sensible qu'elle n'existe point nécessairement, & en voici la preuve. L'existence actuelle de l'Ame est une suite, une dépendance du plan de ce Monde visible où l'Ame est placée, tellement que selon le *Système de l'Harmonie préétablie*, l'Ame n'a été faite que pour être unie à tel ou tel Corps. Or le Monde visible, & chaque Corps en particulier, sont des Etres contingens; donc l'Ame elle-même n'existe que d'une manière contingente. Si l'existence par soi-même étoit une suite nécessaire de la

simplicité de l'essence, l'Ame existeroit par elle-même: mais, encore une fois, l'existence par soi-même ne découle que de ce qu'un Etre a en soi toutes les causes qui font qu'il existe; & c'est ce qu'on ne sauroit dire de notre Ame. Soit donc conclu que l'Etre existant par soi-même est tout autre chose que le Monde, que les Elémens, & que l'Ame humaine.

(a) Il ne faut pourtant pas s'arrêter là. Les principes qu'on vient de poser mènent plus loin. Il en résulte, que tout Etre qui existe par un autre, ne trouve la raison ou la cause suffisante de son Existence, que dans l'Etre qui existe par soi-même; qu'ainsi le Monde, ses Elémens, & nos Ames, n'ont aucune raison suffisante de leur existence, à moins qu'elle ne soit dans l'Etre qui existe par soi-même; que par conséquent il faut concevoir dans cet Etre tous les attributs requis, afin de pouvoir rendre raison de ce que le Monde, ses Elémens & nos Ames existent plutôt que d'autres Ames, un autre Monde, d'autres Elémens. Et qu'enfin si la supposition d'un seul Etre existant par soi-même suffit pour rendre raison de cela, on ne doit pas en supposer plus d'un. Or cet Etre qui existe par soi-même, & qui dans son essence contient la raison suffisante du Monde visible & de nos Ames, nous l'appellons Dieu; & cette définition nominale est précisément celle que l'Ecriture suppose, quand elle dit qu'au commencement Dieu créa les Cieux & la Terre.

Arrêtons-nous un moment ici: la Démonstration de Mr. Wolff étant achevée, il n'y a point d'in-

d'inconvénient à reprendre haleine, ne fût-ce que pour réfléchir, avant que d'aller plus loin. Je ne sai si je me trompe ; mais il me semble que toute cette Démonstration revient à l'argument vulgaire , *Il y a des Etres, donc il y a un Etre Nécessaire & Eternel.* Jamais rien ne fut prouvé avec tant d'exactitude, que cette proposition l'est par notre Auteur. Jamais on n'y avoit employé tant de méthode, tant de précautions, tant de termes Scientifiques. C'est aux Philosophes à juger, si cette manière de raisonner est la plus claire, la plus convaincante, celle qui promet le plus de succès. Tout ce que nous pouvons en dire, c'est qu'il n'est pas autrement facile de rendre d'une manière bien claire, & en même tems un peu concise, toutes les propositions de notre illustre Auteur. Nous n'osons ni nous flatter d'y avoir parfaitement réussi, ni entreprendre d'y réussir pour la suite ; & désormais nous devons prier nos Lecteurs de permettre que nous nous resserriions encore davantage, falût-il pour cela supprimer presque entièrement les doctes digressions que Mr. *Wolff* se permet. Sa méthode l'engage à exprimer & à prouver souvent des propositions qui nous paroissent entièrement *identiques*, ou les mêmes. Elle l'oblige d'ailleurs à entrer dans de fréquentes discussions, sur l'explication des Passages de l'Ecriture. Il examine les Versions, il censure les Traducteurs, il propose des conjectures nouvelles. C'est toujours un grand Homme qui parle, un Homme savant qui écrit ; mais quelquefois le Critique fait un peu oublier le Philosophe , & à moins

que d'être aussi habile que Mr. Wolff, on a de la peine à le suivre.

Voyons néanmoins, comment il déduit les *Perfections de Dieu*, de la définition nominale qu'il a donnée de cet Etre suprême. (a) Dans cette définition, ce qui constitue le *genre*, comme parlent les Logiciens, c'est l'*Asété* ou l'*Existence par soi-même*. Il faut donc pour donner une juste idée des Perfections de Dieu, montrer que toutes ces Perfections découlent de l'*Existence par soi-même*; & c'est ce que fait Mr. Wolff. Dieu, dit-il, *existe indépendamment de tout autre Etre*, parce qu'il a en lui-même toutes les raisons suffisantes de son Existence: *il existe nécessairement*, il existe *par son essence*; & toute personne qui lui attribue quelque qualité qui ne suppose pas qu'il existe de la sorte, n'a point une juste idée de sa nature. Or de-là il suit que Dieu est éternel, sans commencement & sans fin; c'est l'idée que l'Ecriture en donne. On y voit aussi l'*existence nécessaire de Dieu distinctement affirmée* Exod. III. 14. Et tout cela posé, il est clair que Dieu n'a point d'origine & qu'il ne périra jamais, qu'il ne peut-être annulé, que son Essence y repugne, & que par conséquent les Dieux des Païens n'étoient pas des Dieux.

Toute cette enchainure de propositions n'est, comme on peut l'observer, que l'application des propriétés de l'*Etre nécessaire*, à celui que nous appelons Dieu. Et ce n'est en effet qu'en prouvant que ces propriétés conviennent à Dieu, qu'on prouve que Dieu est l'*Etre nécessaire*. Aussi
Mr.

(a) §. 68—93.

Mr. Wolff ne fait-il que suivre, & que pousser ce détail. (a) Par-là s'établissent invinciblement, la simplicité de Dieu, son immatérialité, la différence d'avec l'Etendue & d'avec l'Espace. Par-là encore notre Auteur fait voir, que Dieu ne sauroit tomber sous les sens, qu'il ne peut pas être imaginé ou représenté par la force de l'imagination, qu'il est invisible, & qu'on ne sauroit en faire ni de représentation, ni d'image, quoique selon lui il n'y ait aucun inconvénient à le représenter par des Hiéroglyphes. Mr. Wolff approuve sur-tout qu'avec Comenius on représente la Divinité sous l'emblème d'un Cercle inscrit dans un Triangle, au milieu d'une nuée d'où partent des rayons rejaillissans de tout côté. Ce Cercle exprime l'Eternité, le Triangle circonscrit désigne la merveille de la Trinité. La nuée montre, pour ainsi dire, toute l'étendue de l'Univers. Les rayons qui en partent, sont une image naïve de la dépendance où toutes les Créatures sont de l'action de Dieu. Enfin cet admirable Hiéroglyphe étant tracé de manière que la nuée ne touche point au Triangle, on ne peut le regarder en cela que comme un emblème de l'indépendance qui élève l'Etre éternel au-dessus de toutes les Créatures. Peut-être sera-t-on surpris de trouver cette observation au milieu d'une démonstration régulière des Perfections Divines. On dira peut-être que l'Auteur confond ici une dénomination extérieure avec des propriétés réelles, & peut-être aussi que tout le monde n'applaudira pas à son goût pour la Théologie Emblématique. Mais on

(a) S. 84—91.

on doit se souvenir que le plan de Mr. *Wolff* l'engage à montrer le merveilleux accord de la Révélation avec la Religion Naturelle. Il dit d'ailleurs qu'on doit mettre une grande différence entre faire une image de Dieu pour le représenter, & composer une figure *hiéroglyphique* pour s'en rappeler le souvenir. Cette distinction lui paroît évidente, & si elle ne le paroît pas à d'autres, ils auront toujours vu dans l'Emblème dont il s'agit, un échantillon de l'usage des Mathématiques dans la Théologie.

(a) Pour revenir aux Perfections de Dieu, notre savant Professeur, non content d'avoir prouvé que Dieu est éternel, sans commencement & sans fin &c. veut encore qu'on observe soigneusement qu'il est *le premier & le dernier*. Ensuite il donne quatre preuves de son *Imcorruptibilité*: il ajoute qu'on ne sauroit en aucune manière concevoir qu'il puisse cesser d'exister: il confirme par l'Ecriture Rom. I. 13. l'*incorruptibilité* de Dieu, il y montre de même son *invincibilité* Colos. I. 15. & I. Tim. I. 17. la défense des *Images*, les fondemens des *représentations hiéroglyphiques*, & les titres d'*Alpha & d'Oméga* spécialement consacrés à Dieu. Après cela viennent de nouvelles propositions, toutes destinées à faire sentir la conformité des principes de la Révélation avec ceux de la Raison sur la *simplicité* de Dieu, & sur ce qui a été dit que Dieu n'est ni étendu, ni corporel: principes que l'Ecriture n'a jamais prétendu invalider en attribuant
à Dieu

à Dieu dans un sens métaphorique les membres du Corps humain.

(a) Au reste, comme Mr. Wolff a établi dans ses précédens Traités de Métaphysique, qu'il y a dans tous les Etres simples une *force active*, ou une *activité* qui leur est essentielle ; il affirme en cet endroit, que cette *force active* se trouve en Dieu, que Dieu est dans une *activité* continue (continue actuosus est) ; & que l'Ecriture Jean V. 17. le décide, de même que le raisonnement. Or, ajoute l'Auteur, tout Etre qui est doué d'une *force active*, est un Etre vivant ; la Vie d'un Etre consiste dans son *Actuosité*, ou dans cette force active & intérieure qui lui est essentielle, qui résulte de sa propre nature, qui produit toutes ses actions. (b) En ce sens nos *Ames* vivent par leur propre nature, & la vie leur est essentielle. En ce sens, selon le Systême de Mr. Wolff, les *Elémens des choses matérielles* vivent aussi par leur nature. Et c'est encore dans ce même sens que, selon ce subtil Philosophe, Dieu lui-même vit ; parce que doué d'une *activité* intérieure & essentielle à sa nature, il est toujours agissant & agissant par lui-même, comme l'Ecriture s'en est expliquée Jean V. 26.

(c) Maintenant donc il ne s'agit plus que de savoir, si l'on trouve en Dieu tous les attributs requis

(a) §. 104—114.

(b) Voici le Latin de Mr. Wolff. De plus habiles que moi pourront le traduire. Vita in continua actuositate entis alicujus consistit. Actuosum vero est, quod vi intrinseca in se actuat, qua per essentiam seu determinaciones intrinsecas, constantes in eodem possibilia intelliguntur. Vid. pag. 86. §. 102.

(c) §. 115—134.

requis afin de pouvoir rendre raison de que ce Monde, ses Elémens, & nos Ames, existent plutôt que d'autres. Pourquoi ce Monde existe-t-il? Pourquoi tel qu'il est? Un autre Monde & d'autres Ames n'étoient pas impossibles. D'où vient donc que Dieu a préféré le Monde que nous voyons? D'où vient qu'il a voulu faire des Ames telles que les nôtres? Puisqu'il renferme dans son Essence la cause suffisante de tout ce qui existe, il faut aussi qu'il renferme la raison pourquoi les choses sont ce qu'elles sont, & ne sont pas autrement. Par conséquent, poursuit Mr. Wolff, il faut concevoir en Dieu une force qui ait été capable de produire ce Monde tel qu'il est, & nos Ames telles qu'elles sont, plutôt qu'un autre Monde & que d'autres Ames. Ensuite il rappelle ce qu'il a démontré dans son Ontologie & dans sa Cosmologie, qu'il ne peut y avoir qu'un seul Monde; & après avoir observé que la Raison objective d'une chose, est celle que l'on tire de l'Objet même dont on parle, il ajoute que le Monde doit nécessairement avoir une raison objective de son Existence, c'est-à-dire, qu'il faut que quelque raison ou quelque motif, tiré de la manière dont le Monde est fait, ait déterminé Dieu à le faire de cette manière plutôt que d'une autre; & conséquemment, que Dieu l'ait préféré à tous les autres Mondes possibles, après se les être tous représentés & en avoir considéré toutes les différences. Il est bien vrai qu'autrefois les Philosophes s'en tenoient à dire que le Monde est tel qu'il est, parce que Dieu a voulu qu'il fût ainsi, & qu'il ne fût pas autrement. Mais la Psychologie

logie Empirique, de Mr. *Wolff* ne permet plus que l'on se contente de pareilles réponses. Il y a fait voir que jamais la volonté ne se détermine que par des motifs, que par des raisons objectives; & deormais il est clair, que Dieu n'a choisi entre tous les Mondes possibles, celui que nous habitons, que parce qu'il y a déconvent quelque chose qui n'auroit pas été dans les autres, & qui l'a porté à préférer celui-ci. Donc *il y a en Dieu un Entendement*; car il s'est représenté tous les Mondes possibles. Donc *il y a en Dieu une Volonté libre*; car il a choisi notre Monde préféablement à tous les autres, & il l'a choisi en s'y déterminant par lui-même, de son pur & seul mouvement (*sponte*). Donc, Dieu aiant un Entendement & une Volonté, *il est un Esprit*. Donc enfin *il est un Esprit indépendant*, parce qu'en même tems il est l'Etre existant par soi-même. Toutes ces Conséquences, & leurs Converses, sont ici non seulement prouvées, mais encore éclaircies par l'Ecriture, où on en trouve l'équivalent en plusieurs endroits.

(a) L'Auteur ne se contente pas de cela. Il observe sagement, qu'en attribuant à Dieu un Entendement & une Volonté, il faut bien prendre garde de ne concevoir rien en Dieu qu'on ne démontre lui convenir. En effet, l'Entendement & la Volonté de l'homme étant bornés, tout ce qui résulte de ces bornes ne peut pas convenir à Dieu. De plus, les Ames humaines ne sont que des Etres contingens; & Dieu est un Esprit nécessaire, ou qui existe nécessairement. On ne sauroit donc
pren-

304 BIBLIOTHEQUE RAISONNE'E,

première trop de précautions pour ne pas concevoir en Dieu, les attributs qui lui sont communs avec les autres Esprits ou avec nos Ames, dans le même sens, & de la même manière qu'on les compare dans ces Ames & dans ces Esprits. Mais aussi, puisque Dieu est un Esprit, il faut être dans l'aveugle pour ne pas comprendre qu'il est sans de Rayon. Il n'y a que des gens assez simples pour soutenir que la Nature est Dieu, qui soient capables de contester à Dieu ce que l'on ne conteste à aucun Esprit. C'est par cette raison que Mr. Wolf finit ce premier Chapitre, & elle terminera aussi cet Extrait.

ARTICLE IV.

GESCHICHTE DER TEUTSCHEN, &c.

C'est à dire:

HISTOIRE DES ALLEMANDS, jusqu'à commencement de la Monarchie Française, en dix Livres, par le Docteur JEAN-JAQUES MANKOW. A Leipzig, chez Jacques Schuster, 1727. pagg. 508. La Continuation de cette Histoire jusqu'à l'extinction des Rois Mérovingiens, en six Livres, par le même. A Leipzig, 1737. pagg. 342. Avec trente-huit Remarques, pagg. 246. In quarto.

Mr.

MR. MASKOU, Conseiller de la Ville de Leipzig, & Professeur en Droit, aiant entrepris d'écrire l'Histoire des anciens Allemands, en publia les dix premiers Livres, il y a onze ans ; & il vient de nous donner six autres Livres, en promettant un troisième Volume, qui doit contenir l'Histoire des Allemands sous la race Carolingienne.

Cette Histoire est également instructive & curieuse, par la grande variété des choses que l'on y trouve ; les migrations des Peuples, les Guerres sanglantes, les fondations & extinctions surprenantes des Royaumes &c. Et elle n'est pas moins intéressante pour les Etrangers que pour les Allemands ; les premiers y apprennent, comment les anciens Allemands se sont répandus presque par toutes les terres ; & les derniers, quelle est l'origine de plusieurs Droits, Coutumes, & Constitutions, qui subsistent encore parmi eux. Nous passerions les bornes prescrites à un Extrait, si nous voulions suivre l'ordre Chronologique observé par notre Auteur. Contentons-nous de marquer les principales Expéditions, qui rendirent les Allemands, sous différentes dénominations, célèbres & redoutables aux autres Nations.

Les *Cimbres* & les *Teutons*, habitans des Côtes & des Iles de la Mer Baltique, paroissent les premiers sur la scène. S'étant mis en marche pour envahir l'Italie, ils battirent les Romains quatre fois dans leur chemin, & ils furent eux-mêmes entièrement défaits par Marius en deux Batailles consécutives ; quoiqu'il y ait

lieu de douter, si la perte du côté des Romains a été effectivement aussi peu considérable, qu'ils veulent nous le faire accroire. On a souvent occasion de répéter cette remarque, dans la suite de l'Histoire, où il y a beaucoup à rabattre des Rodomontades, s'il est permis de le dire, des Ecrivains Romains, qui exterminent une Nation entière dans une Bataille, & la font revenir bien-tôt après avec de nouvelles forces: ils sont contraints même d'avouer, que les Empereurs Romains ont plus souvent triomphé des Allemands, qu'ils ne les ont vaincus; & que *Caligula* & *Domitien* ont eu la vanité de s'arroger l'honneur du triomphe, quoiqu'ils n'eussent fait qu'une petite incursion dans le Pays ennemi.

Après les Cimbres viennent les Allemands *qui habitoient le long du Rhin*. Une partie de ceux-là lia amitié avec les Romains, & passa ensuite dans les *Gaules* pour vivre sous eux dans la Germanie première & seconde. Ils rendirent de grands services aux Romains; la Cavalerie des *Ubiens* fit gagner à César la Bataille décisive contre Pompée, Auguste en eut parmi ses Gardes; ils aidèrent Claude à conquérir l'Angleterre, & il y en eut aussi beaucoup dans l'Armée de Vittelius. Quand la Religion Chrétienne s'établit dans les Gaules, ces Allemands ne furent pas des derniers à l'embrasser.

Il n'en fut pas de même des autres Allemands voisins du Rhin. Quoique la Nature les eût séparés des Gaules par cette barrière, que les Romains avoient munie par-tout de Forteresses pour en empêcher le passage,
les

Les Allemands trouvèrent toujours moyen de passer, & de harceler leurs ennemis. Les Romains à leur tour leur rendirent la pareille, & passèrent souvent le *Rhin* pour attaquer les Allemands dans leur propre Pays. Les plus grands Capitaines, *Jule-César*, *Drusus*, *Tibère*, *Germanicus*, *Probus*, *Constance*, *Constantin* le Grand, & *Julien*, s'y distinguèrent; & parmi les Allemands le brave *Arminius*, qui défit *Quintilius Varus*, Lieutenant d'*Auguste*, avec toute son Armée. Les Allemands plus éloignés du Rhin, les *Sicambres*, les *Cattes*, les Allemands proprement dits, les *Francs* & les *Bourguignons* vinrent aussi au secours de leurs voisins & compatriotes, & la Guerre n'eut point de fin, que quand les Romains furent entièrement dépossédés des *Gaules*. On remarque ici, que le mépris souverain de la mort, dont les Allemands faisoient profession, & leurs corps robustes endurcis à la fatigue, leur donnoient un grand avantage sur les Romains voluptueux: & que la tyrannie des Gouverneurs Romains, & les concussions de leurs Officiers, porta leurs Sujets à se soustraire à ce joug insupportable, & à préférer de vivre sous les Allemands, dans lesquels ils trouvoient plus de modération & de justice.

La Guerre des *Marcomans* & des *Quades*, voisins du Danube, ne fut pas moins sérieuse, quoique de beaucoup plus courte durée. Les Romains en furent fort alarmés, & *Marc Antoine* auroit péri de soif avec son Armée dans un lieu désert, où les passages lui étoient coupés par les *Quades*, si une grande pluie ne l'avoit rafraî-

chie & ranimée. On ne manqua pas à cette occasion de crier au miracle ; mais on ne fut pas d'accord, s'il falloit l'attribuer à la piété de l'Empereur, que les Dieux vouloient récompenser, comme le prétendoient les Paiens ; ou bien s'il avoit été fait pour exaucer les prières d'une Légion de Chrétiens, qui étoient dans son Armée : il y a pourtant une troisième opinion sur ce Phénomène, c'est que la pluie pouvoit bien être tombée alors naturellement & sans miracle.

Après les *Marcomans* viennent les *Goths* & les *Vandales*, qui sortans des embouchures du Danube donnèrent un coup mortel à l'Empire Romain. Ces aventuriers tuèrent l'Empereur *Decius* dans une Bataille, firent une invasion en *Asie*, & passèrent le Danube pour s'établir en *Thrace*, où ils embrassèrent la Religion Chrétienne. Vers le commencement du cinquième siècle, ils marchèrent en *Italie*, & prirent Rome ; d'autres poussèrent jusque dans les Gaules, & par-là en Espagne, & même en *Afrique* ; érigeant partout plusieurs Royaumes sous le nom de *Visigoths* & de *Vandales*. Les *Ostrogoths* mirent aussi le pied en Hongrie, & depuis ils s'établirent en Italie, après avoir défait les *Visigoths*. Ils furent eux-mêmes défaits par les Romains, & les *Lombards* prirent leur place. Ces grandes révolutions & migrations des Peuples ne faisoient que frapper même les moins superstitieux, d'autant plus qu'on a remarqué, il y a déjà longtemps, une certaine régularité dans tous ces troubles : c'est que des Nations vicieuses & injustes ont été vaincues, & comme punies par
d'au-

d'autres , qui étoient beaucoup plus justes & moins corrompues.

Il ne reste plus qu'un mot à dire des *Saxons* & des *Francs*. Les premiers firent des courses sur Mer & des descentes en Angleterre, où ils s'établirent à la fin. Les derniers s'emparèrent des Gaules après en avoir chassé les Romains, & réduit sous leur domination les Visigoths & les Bourguignons dans les Gaules; & les Suabès, les Bavares, les Thuringes, les Saxons, & autres Peuples en Allemagne. Cette période finit par la déposition de Chilperic, qui fut forcé de s'enfermer dans un Couvent, pour faire place à Pepin, fils de Charles Martel, son Maire.

Mr. *Maskou* a eu soin de rendre agréable la lecture de son Ouvrage, non seulement par un Style pur & élégant, mais aussi par quantité de réflexions judicieuses semées par tout le Livre, tant pour faire reconnoître la Providence de Dieu, qui veille sur toutes choses, que pour faire sentir quelle influence les vaines disputes & l'ambition des Ecclésiastiques ont eu souvent pour troubler le repos de l'Etat. Il s'est fait une loi de ne se tenir qu'à ce qui est certain, & de ne point donner dans le Roman, comme avoient fait presque tous les autres Historiens; il a été même si scrupuleux là-dessus, qu'il ne donne quelquefois que comme des conjectures, certaines circonstances peu essentielles, dont on auroit pu parler plus affirmativement: par exemple, quand il dit Tom. I. pag. 19. n. 4. *que la Colonie établie par Munatius Plancus a eu ensuite le nom d'Augusta Rauracorum*, PEUT-ETRE à l'honneur

d'Auguste : il y a tout lieu de croire , que ce nom lui a été donné par son fondateur Munatius même en vivant d'Auguste. Et quand il dit pag. 421 *qu'il n'est PAS CERTAIN , quelle route a pris Attila , que vraisemblablement il a passé le Rhin en France* . Il fait sans doute qu'Attila ait passé le Rhin beaucoup plus haut , puis qu'il a battu les Bourguignons , & qu'il a détruit toutes les Villes qui étoient situées sur le haut Rhin dans les Gaules , les Historiens de ces Pays , que Mr. Marius ne paroît pas avoir lu , témoignent la même chose , & la Ville ruinée d'*Augusta Raurorum* , aujourd'hui *Augst* , en fait foi , puis qu'on n'y trouve des médailles des Empereurs Romains , que jusqu'à *Valentinien* , dont l'Epoque nous marque les temps *Attila* , preuve extrêmement probable , que c'étoit lui qui l'a détruite : outre que le Fort d'*Huningue* n'en étant éloigné que de trois lieues , a eu son nom des *Huns* , selon toutes les apparences.

Disons encore un mot sur la dernière Note Tom. II. pag. 246. La voici : *Je ne trouve pas , qu'il ait été mention autre part de cette Province OPSIDIANA. APPAREMMENT elle prit son nom d'Opisiana , Ville près du mont Hannus.* Il n'est pas aisé de comprendre , comment cette Note a pu trouver place ici ; car assurément le Livre n'auroit rien perdu , si elle avoit été supprimée. Il s'agit d'un passage de *Cadrien* , où il est dit , que *Justinien II. ayant vaincu les Esclavons , les avoit transportés dans la Province Opsidiane.* Quelle imprudence y auroit-il eu en cet Empereur , de ne transporter ses ennemis vaincus que jusqu'aux Frontières de leur Patrie , & de

Avril, Mai & Juin, 1738. 311

de les leur confier ? George le Logothete §. 15. parle aussi des *Opficia*, & les place avec Pergame, Ville d'Asie. Le Patriarche Nicephore p. 24. en parlant des exploits du même Empereur Justinien contre les *Esclavons*, ajoute qu'il leur fit passer la Mer, & qu'ils abordèrent à *Abyde*, Ville connue de l'Asie, dans leur chemin pour aller dans la Province *Opficienne*, où se révoltans contre l'Empereur, ils se joignirent aux *Sarazins*, Peuples de l'Asie. Constantin Porphyrogennète dans son premier Livre, au Thème 4. explique la chose avec toute la netteté possible, en disant qu'*Opficia* vient du Latin *Obsequia*, & que c'étoit un corps de Troupes mis en quartier dans le Pays des Bithyniens, des Mysiens, des Phrygiens, & des Dardaniens ou Troyens, pour être dans le voisinage de Constantinople, prêt au service de l'Empereur. C'est donc en Asie proprement qu'il les faut chercher, & non pas près du mont *Hæmus* en Thrace.

ARTICLE V.

HISTOIRE *Ancienne des EGYPTIENS, des CARTHAGINOIS, des ASSYRIENS, des BABYLONIENS, des MEDES & des PERSES, des MACEDONIENS, des GRECS.* Par Mr. ROLLIN, ancien Recteur de l'Université de Paris &c. Tome Onzième, divisé en deux Parties, dont la I. contient 335 pages ; & la II. en a 274. A Amsterdam, chez J. Wetstein, & G. Smith, 1737.

C E Onzième Volume de l'*Histoire Ancienne* de Mr. ROLLIN s'étant trouvé beaucoup plus gros que les précédens, on l'a divisé en deux Parties, qui peuvent néanmoins, si l'on veut, être reliées ensemble. Dans la première, l'Auteur traite des *Arts Libéraux*, ainsi appelez par opposition aux *Méchaniques*, parce que les premiers sont regardez comme plus nobles, entant qu'ils dépendent davantage de l'Esprit. Ces Arts sont principalement l'*Architecteure*, la *Sculpture*, la *Peinture*, la *Musique*.

ON trouve ici d'abord (a) quelques réflexions générales sur les causes qui contribuent à faire fleurir les Arts, aussi-bien que les Sciences. La durée des tems où ils sont dans leur perfection, est ordinairement renfermée dans un assez court espace. Elle a été plus longue dans la *Grèce*, que par-tout ailleurs. A ne commencer le règne des beaux Arts qu'au tems de *Périclès*, & à ne le conduire que jusqu'à la mort des premiers Successeurs d'*ALEXANDRE le Grand* (deux époques qui, de part & d'autre, pourroient être mises plus loin) cet intervalle aura été au moins de deux-cens ans, pendant lesquels il parut une foule d'Hommes Illustres dans tous les Arts. On ne peut pas douter que les récompenses, l'honneur, l'émulation, n'aient été un grand encouragement. C'étoit la coutume, dans plusieurs Villes de la *Grèce*, de donner en spectacle ceux qui réussissoient le mieux dans les Arts, d'établir entre eux des disputes publiques, (b) & de dis-

tri-

(a) *Avant-propos*, pag. 1, & suiv.

(b) *PLINE* 1^e dit des *Peintres*, *Hist. Natur. Lib. XXXIV, Cap. 2. num. 35. Harduip.*

tribuer des prix aux Vainqueurs, à la vue & avec les applaudissemens de tout un Peuple. On y a vû rendre presque autant de respects au (a) célèbre *Polygnote*, qu'elle auroit pu faire à un *Lycurgue* & à un *Solon*; lui préparer des entrées magnifiques dans les Villes où il avoit fait quelques Peintures; & ordonner, par un (b) Décrot des *Amphictyons*, qu'il seroit défraié aux dépens du Public dans tous les lieux où il iroit. Les plus grands Princes ont rendu de grands honneurs à ceux qui se sont distinguez dans les Arts: témoin *Alexandre* (c) & *Démétrius Poliorcète*, parmi les Anciens. Et pour ce qui est des derniers Siècles, un des (d) plus grands Empereurs, qui aient regné en Occident depuis *Charlemagne*, montra le cas qu'il faisoit de la Peinture, lors qu'il créa le *Titien* (e) Comte Palatin en l'honorant de la Clé d'or, & de tous ses Ordres de Chevalerie. Le Roi *François I.* son illustre Rival, enchérit beaucoup sur lui, lorsqu'il dit aux Seigneurs de sa Cour, (f) en faveur de *Léonard del Vinci*, qui expiroit entre ses bras: *Vous avez tort de vous étonner de l'honneur que je rends à ce grand Peintre.* Je puis faire en

un

(a) Peintre fameux, de l'Île de *Thase*.

(b) *PLINE*, *ubi supr.* Mais il ne parle point d'entrées magnifiques préparées: & il dit, que la raison pourquoi les *Amphictyons* lui décernèrent *hospitia gratuita*, c'est qu'il avoit peint le Portique du *Pœcile* à *Athènes*, sans se faire paier de son Ouvrage.

(c) On a en vû ici ce que rapporte *PLINE*, *ubi supr.* Cap. 18. pag. 696, 699. *Harduin.*

(d) *Charles-Quint.*

(e) *RIDOLFI*, *Vie des Peintres de l'Etat de Venise.*

(f) *VASARI*, dans la *Vie* de ce Peintre.

un jour beaucoup de Seigneurs comme vous : mais il n'y a que Dieu seul qui puisse faire un homme pareil à celui que je perds.

VELLEJUS PATERCULUS (a) a remarqué, que les Grands Hommes en tout genre, dans les Arts, dans les Sciences, dans la Politique, dans la Guerre, se trouvent ordinairement contemporains. A la preuve tirée du tems que florissoient dans la Grèce, les *Apelles*, les *Praxitèles*, les *Lysippes* &c. on joint (b) ici le Siècle d'AUGUSTE, & celui de Louis le Grand. „ Il „ semble, ajoute-t-on, qu'il arrive des tems où „ je ne sai quel esprit de perfection se répand „ généralement dans un même pais sur toutes „ les professions, sans qu'on puisse trop expliquer comment & pourquoi cela arrive de la „ sorte. On peut dire pourtant, que tous les „ Arts, tous les Talens, se tiennent par quelque endroit. Le goût de perfection est le „ même dans tout ce qui dépend du génie. Si „ la culture manque, une infinité de talens demeurent ensevelis. Lors que le vrai goût se „ réveille, ces talens alors, tirant un secours „ mutuel les uns des autres, brillent d'une manière particulière. Le malheur est, que cette perfection même, quand elle est arrivée à „ son suprême degré, est un avant-coureur de „ la décadence des Arts, qui ne sont jamais plus „ près de leur ruine, que quand ils en paroissent „ plus éloignés : tant il y'a d'instabilité & de „ variation dans toutes les choses humaines!

I. L'AR-

(a) *Lib. I. Cap. 16.* (b) *Pag. 5.*

I. L'ARCHITECTURE, qui se (a) présente ici la première entre les Arts Libéraux, a suivi de près l'*Agriculture*, dont elle est la *Sœur Aînée*, comme la qualifie (b) THEODORET. Notre Auteur trouve le tems & le lieu où elle a pris son origine, dans la *Ville* (c) que l'Histoire Sainte nous apprend avoir été bâtie par *Cain*. Mais il y a apparence, que cette Ville n'étoit qu'un amas de simples Cabanes construites fort grossièrement de branchages d'Arbres, & assez mal couvertes; telles que notre Auteur lui-même dit qu'étoient les premières retraites que les Hommes se firent, pour leur servir d'asyle contre les injures de l'Air; sur quoi il rapporte ce que (d) VITRUVÉ dit des Toits de l'*Aréopage* faits de terre grasse, & de la Cabane de *Romulus* couverte de chaume, que l'on montrait encore de son tems. Les Bâtimens de bois, qui vinrent ensuite, donnèrent l'idée des Colomnes & des Architraves. A force de travailler aux Bâtimens, les Ouvriers, devenus de jour en jour plus industrieux, & d'une main plus habile, commencèrent à élever sur des fondemens solides des Murailles de pierre & de brique, & les couvrirent de bois & de tuile. Leurs réflexions, jointes à l'expérience, les conduisirent enfin à la connoissance des règles certaines de la Proportion, dont le goût est naturel à l'Homme.

Ainsi

(a) Chap. III. pag. 6, & seqq.

(b) Καὶ παρὰ τῆς πρεσβυτέρης [τεκτονικῆς] ἀδελφῆς τῆς γεωργίας &c. Orat. IV. De Provident. pag. 359.

(c) GENÈSE, Chap. IV. vers. 17.

(d) De Architectur. Lib. II. Cap. 1.

Ainsi par degrez l'Architecture parvint à ce point de perfection où les Maîtres de l'Art l'ont conduite. On ne chercha d'abord dans les Edifices, que la solidité, la salubrité, la commodité. L'Architecture travailla ensuite à l'ornement & à la décoration, & appella pour cet effet d'autres Arts à son secours. Enfin sont venues la pompe, la grandeur, la magnificence, fort louables en plusieurs occasions, mais dont le Luxe a bien-tôt fait un étrange abus.

La *Tour de Babel*, bâtie après le Déluge, montre que, comme l'Architecture est née en *Asie*, & s'y est beaucoup perfectionnée, elle a dû aussi se répandre de là dans les autres parties de l'Univers. *Babylone* & *Ninive*, les plus vastes & les plus magnifiques Villes dont il soit parlé dans l'Histoire, furent l'ouvrage de *Nemrod*, l'arrière-petit-fils de *Noé*, & le plus ancien des Conquérens. Notre Auteur croit bien qu'elles ne furent pas portées d'abord à cette prodigieuse magnificence, qui depuis fit l'étonnement de l'Univers : mais certainement elles étoient fort grandes & fort étendues dès-lors, comme les noms des autres (a) Villes, bâties en même tems sur le modèle de la Capitale, le témoignent. La construction des fameuses *Pyramides*, du Lac de *Mæris*, du *Labyrinthe*, de ce nombre considérable de Temples répandus dans l'*Egypte*, & de ces *Obélisques*, qui sont encore aujourd'hui l'ad-

(a) *Erec*, Ville longue : *Rehobot*, Ville large : *Rezen*, la grande Ville. Selon l'Hébreu. Note de l'Auteur. On peut voir là-dessus BOCHART, & les Interprètes du *Vieux Testament*.

L'admiration & l'ornement de *Rome* ; marque avec quelle ardeur & avec quel succès les *Egyptiens* s'étoient appliquez à l'Architecture. Ce n'est pourtant ni à l'*Asie* , ni à l'*Egypte* , que cet Art est redevable du degré de perfection où il est parvenu ; & il y a lieu de douter si les Bâtimens si vantez de l'une & de l'autre étoient autant estimables par la justesse & la régularité, que par l'énorme grandeur, qui en faisoit peut-être le principal mérite. Les desseins, que nous avons des ruines de *Persépolis* , font voir que les Rois de *Perse* , dont l'Histoire ancienne nous vante si fort l'opulence, n'avoient à leurs gages que des Ouvriers médiocres. Quoi qu'il en soit, il paroît par les noms mêmes des trois principaux Ordres qui composent l'Architecture, que c'est à la *Grèce* qu'on en attribue, sinon l'invention, du moins la perfection ; & que c'est elle qui en a prescrit les règles, & fourni les modèles, comme de tous les autres Arts, & de presque toutes les Sciences.

Malheureusement il ne nous reste aucun Ecrit des *Grecs* sur l'Architecture. Mais on a de quoi s'en consoler ; par les Ouvrages de ces vieux Maîtres qu'on voit encore aujourd'hui en pié, dont la beauté, universellement reconnue, fait depuis près de deux-mille ans l'admiration de tous les Connoisseurs ; la pratique, en tout, étant préférable à la théorie.

Au défaut des *Grecs*, *VITRUVÉ*, Auteur Latin, vient au secours de notre Historien, & il ne pouvoit suivre de guide plus éclairé, ni plus estimé. Il fait là-dessus grand usage des Notes, que

que le célèbre PERRAULT joignit à la Traduction qu'il donna du Livre de ce grand Architecte, aussi-bien que des réflexions de Mr. DE CHAMBRAI, dans son Ouvrage intitulé, *Parallèle de l'Architecture Ancienne & de la Moderne*, & de celles de Mr. FELIBIEN, dans ses *Principes de l'Architecture* &c. Mais les Anciens aiant, comme nous, trois sortes d'*Architecture*, la Civile, la Militaire, & la Navale, il ne parle ici que de la première, réservant à dire quelque chose ailleurs des deux autres. Sur ce pied-là, il commence par donner une idée générale des différens Ordres, le Dorique, l'Ionique, le Corinthien, & les deux Latins, qui y ont été ajoutez, savoir, le Toscan, & le Composite, bien éloignez du prix & de l'excellence des trois premiers; après quoi il traite de l'*Architecture Gothique*. Il explique ensuite les termes de l'Art, qui entrent dans les cinq Ordres d'Architecture, d'après un Mémoire que Mr. LE CAMUS, Membre de l'Académie des Sciences, Professeur & Secrétaire de l'Académie d'Architecture, a composé tout exprès en sa faveur. Un autre Membre de l'Académie des Sciences, Mr. BUACHE, lui a fourni aussi le dessein d'une Planche, qu'il nous donne, sur les différens Ordres d'Architecture.

L'Histoire des *Architectes* & des *Bâtimens* les plus célèbres dans l'Antiquité, demanderoit des Livres entiers pour être traitée à fond. Notre Auteur, selon son plan, ne touche que très-légerement cette matière, en choisissant ce qui lui paroît le plus propre à instruire le Lecteur, & à satis-

satisfaire sa juste curiosité; sans donner même l'exclusion à ce que peut lui fournir l'*Histoire Romaine*. On voit donc ici, le Temple d'EPHÈSE; les Bâtimens construits à Athènes, principalement sous Périclès; le Mausolée érigé par la Reine ARTEMISE; la Ville & le Fanal d'Alexandrie; les quatre principaux Temples de la Grèce; les Bâtimens célèbres à Rome. A l'occasion du dernier Article, notre Auteur rapporte quelques pensées de (a) CICERON & de (b) CANTON, sur ce que demande la sagesse & la prudence des Particuliers qui bâtissent; & il donne une idée de l'habileté & des mœurs de VITRUVÉ. Il finit en remarquant, que le dernier Auteur ne s'avise pas de demander, dans un Architecte, le talent de la parole, dont même souvent il est à propos de se défier, comme le marque un assez bon mot, que PLUTARQUE nous a (c) conservé. Il s'agissoit d'un Bâtiment considérable, que les Athéniens vouloient faire construire, pour l'exécution duquel deux Architectes se présentèrent devant le Peuple. L'un, beau parleur, mais peu habile dans son Art, charma & éblouit toute l'Assemblée, par la manière élégante dont il s'exprima en exposant le plan qu'il se proposoit de suivre. L'autre, aussi mauvais Orateur, qu'il étoit excellent Architecte, se contenta de dire aux Athéniens: (d) Messieurs,

(a) De Offic. Lib. I. Cap. 39.

(b) De Re Rustic. Cap. III. num. 1.

(c) De praeceptis gerend. Reip. Tom. II. pag. 802. A. Ed. Wech. (d) Ἄνδρες (εἰπεν) Ἀθηναῖοι, ὡς οὗτος εἶπεν, ἔγὼ ποίησάμην.

seurs, je ferai comme celui-ci vient de parler.

II. SUIT la (a) SCULPTURE, que notre Auteur définit; *un Art, qui, par le moien du dessein & de la matière solide, imite les objets palpables de la Nature.* Elle a pour matière le Bois, la Pierre, le Marbre, l'Yvoire; différens métaux, comme l'Or, l'Argent, le Cuivre; les Pierres précieuses, comme l'Agate, & autres pareilles. On travaille sur ces matières, ou en creusant, ou en relief. Cet Art comprend aussi la Fonte, qu'on subdivise en l'Art de faire des figures de Cire, & en celui de les fondre de toutes sortes de Métaux. Notre Auteur entend ici par *Sculpture*, toutes ces différentes espèces.

Il est difficile, & peu important, de démêler, dans l'obscurité des Siècles éloignez, les premiers Inventeurs de la Sculpture. Son origine remonte, selon Mr. *Rollin*, jusqu'à l'origine du Monde, „ & l'on peut dire (ajoute-t-il) „ que DIEU fut le premier Statuaire, lors „ qu'ayant créé tous les Etres, il sembla redoubler d'attention pour former le Corps de „ l'Homme, à la beauté & à la perfection du „ quel il parut travailler avec quelque sorte de „ complaisance”. Cette réflexion sent un peu le Prédicateur. Il n'y a nulle comparaison à faire entre les plus grands chefs-d'œuvre de l'Art Humain; & la formation, je ne dirai pas du Corps Humain, mais des moindres Insectes, & des Plantes même; outre que toutes les mains d'Homme ne sauroient animer une Statuë, qui est cè qu'il y a de plus merveilleux dans l'organisation des Membres du Corps Humain.

Rien

Rien ne reléveroit tant le mérite de la Sculpture, que l'usage que DIEU voulut qu'on en fît pour la construction de l'Arche d'Alliance, & la manière dont il (a) parle de l'Ouvrier admirable qu'il choisit pour cet effet, en sorte qu'on diroit (b) *qu'il s'agissoit d'inspirer le Prophète même pour donner des Loix à son Peuple*; si, long-tems même avant cela, elle ne s'étoit vendue honteusement à l'Idolatrie, qui par son moyen remplit l'Univers des Statuës de ses fausses Divinitez, qu'elle exposoit à l'adoration des Peuples. Notre Auteur remarque aussi, que la Sculpture contribua beaucoup à la corruption des mœurs par la nudité des images, & par des représentations contraires à la pudeur, comme les Payens même (c) l'ont reconnu.

Les Sculpteurs ont commencé à travailler sur de la terre, soit pour former des Statues, soit pour faire des moules & des modèles. On (d) prétend que *Démarate*, Père de TARQUIN l'Ancien, qui se réfugia de *Corinthe* dans l'*Etrurie*, y amena avec lui beaucoup d'Ouvriers habiles dans cet Art, & y en fit naître le goût, qui de là se communiqua au reste de l'*Italie*.

Les

(a) EXODE, Chap. XXXI. vers. 2, 3.

(b) *Je l'ai rempli d'un esprit divin, de sagesse, d'intelligence, & de science en toute sorte d'ouvrages &c.* Mais, selon le Stile des Hébreux, cela ne signifie autre chose, si ce n'est que les dispositions naturelles, désignées par le mot *esprit*, viennent de DIEU, comme un effet de sa Providence.

(c) PLINÉ, *Hist. Nat. Lib. XXXIII. Proem. num. 2,*

(d) *Idem, Lib. XXXV. Cap. 12. num. 43. HARD.*

Les Sarcophages, qu'on y érigea aux Dieux, n'étoient d'autre que de terre, (a) auxquelles, pour tout ornement, on donnoit une couleur de rouge. On ne commença que fort tard à (b) Basse, à mettre dans les Temples des Statues dorées, l'année de sa fondation 571 ou 573.

On se mit aussi dans la suite des portraits de plâtre & de cuivre. L'invention en est (c) attribuée à Lysippe de Sicyone, frère de Lyfippe.

Les Anciens ont fait des Statues presque de toute sorte de bois. Il y avoit à Sicyone (d) une Image d'Apollon, qui étoit de bois. A Ephèse, celle de Diane étoit de cèdre, selon quelques-uns, aussi-bien que le Toit du Temple. Tous les Arbres, qui ne sont pas sujets à se corrompre, étoient employez à cet usage.

Le Marbre devint bien-tôt la matière la plus estimée & la plus recherchée des Ouvrages de Sculpture. (f) On croit que Dipée & Scyllis, sous deux de Crète, l'emploierent les premiers à Sicyone, qui a été long-temps comme le centre de l'Ecole des Arts. Ils vivoient un peu avant que CYRUS régnât en Perse.

L'usage de l'ivoire dans les Ouvrages de Sculpture.

(a) HÉR. NUM. 35.

(b) TITE LUC., Lib. XL. Cap. 34. NUM. 5.

(c) HÉR. NUM. 44.

(d) HÉR. ANCIEN se trompe ici. Cette Statue d'Apollon n'étoit point à Sicyone, mais à Olympie en Elide, dans le Pélage que les Grecs y avoient; comme il paroît par l'endroit même de PAUSANIAS qu'il cite, Lib. VI. Cap. 19. pag. 489. Ed. Kœln.

(e) PLIN. HÛL. Hist. Nat. Lib. XVI. Cap. 40. NUM. 79. HÉR.

(f) Idem, Lib. XXXVI. Cap. 4. NUM. 1.

Sculpture, étoit connu dès les premiers tems de la Grèce. HOMERE en (a) parle, quoi qu'il ne parle jamais d'Eléphants.

L'Art de fonder l'Or & l'Argent est de l'antiquité la plus reculée, sans qu'on en puisse précisément marquer l'origine. Les Dieux de *Laban*, (b) que *Rachel* vola, paroissent avoir été de fonte. Les bijoux offerts à (c) *Rebecca*, étoient d'or fondu. Les *Israélites*, en (d) fondant le Veau d'or, imitèrent les Statues de fonte, qu'ils avoient vues en *Egypte*; & depuis ils (e) firent le Serpent d'airain. Dès-lors toutes les Nations de l'Orient avoient des Dieux (f) de fonte; & le vrai DIEU défendit, sous peine de mort, à son Peuple, de les imiter. Dans la construction du Tabernacle, DIEU ne fit que diriger le goût des Ouvriers. SALOMON fit fonder les figures employées dans le Temple & ailleurs, près de *Jéricho* (g), parce que la terre y étoit argilleuse: ce qui montre qu'on avoit déjà, pour fonder les grosses masses, le même moyen que nous employons.

Les Anciens excelloient dans les diverses manières de graver sur les Métaux, & sur les Pierres précieuses. Les bas-reliefs, qui nous restent d'eux, sont infiniment estimez par les Connoisseurs: & pour ce qui regarde la gravure des
Pier-

(a) *Odyss.* Lib. IV. vers. 73. & alib. (b) *GENESE*, Chap. XXXI. vers. 19. (c) *Ibid.* Chap. XXIV. vers. 22.

(d) *EXODE*, Chap. XXXII. (e) *NOMBRES*, Chap. XXI. (f) *EXODE*, Chap. XXXIV. 17. (g) *I. ROIS*, Chap. VII. vers. 46.

Pierres, comme de ces belles Agates, & de ces Cryftaux, dont on voit une affez grande quantité dans le Cabinet du Roi de *France*, on prétend qu'il n'y a rien de fi parfait, que ce qui refte de ces anciens Maîtres.

C'étoit fur les Coupes à boire dans les repas, que l'Art de sculpter étoit le plus exercé : ces pièces étoient les plus riches, les plus curieufes, & la matière de la plus grande fomptuofité.

Un des plus grands avantages, que l'art de peindre aît reçu pour éternifer fes ouvrages, eft la gravure fur le bois & fur le cuivre, par le moyen de laquelle on tire un grand nombre d'Eftampes, qui multiplient prefque à l'infini un même Deffein, & font voir en différens lieux la penfée d'un Ouvrier, qui auparavant n'étoit connuë que par le feul travail qui fortait de fes mains. Notre Auteur s'étonne, que les Anciens, qui ont gravé tant d'excellentes chofes fur les Pierres dures & fur les Cryftaux, n'aient point découvert un fi beau fecret, qui véritablement n'a encore paru qu'après celui de l'Imprimerie, & qui fans doute en a été une fuite, & comme une imitation. Car l'impreffion des Figures, & les Eftampes, n'ont commencé à être en ufage qu'à la fin du Quinzième Siècle. L'invention en eft due à un Orfèvre, qui travailloit à *Florence*. Il n'y a pas moins lieu, à mon avis, d'être furpris que l'invention de l'Imprimerie même foit venuë fi tard ; & cela peut faire penfer, qu'on penfoit plus à l'agréable, qu'à l'utile.

Mr. *Rollin* parle enfuite de fix Sculpteurs,
com-

comme les plus distinguez dans l'Antiquité, & tous de la Grèce, qui mit dans tout son lustre, & fit paroître avec éclat, la *Sculpture*, quoi que née dans l'*Asie* & dans l'*Egypte*. Ce sont PHIDIAS, POLYCLETE, MIRON, LYSIPPE, PRAXITILE, SCOPAS. On dit seulement quelque chose de SOCRATE, plus illustre d'ailleurs que tous ceux-là, mais dans un genre différent. Il étoit Fils d'un Statuaire, (a) & il le fut lui-même, avant que d'être Philosophe. On lui attribuoit communément les *trois Graces*, que l'on conservoit avec soin dans la Citadelle d'*Athènes*. Elles n'étoient point nues, comme on (b) avoit coutume de les représenter, mais couvertes: ce qui montre, quel étoit dès-lors son penchant pour la Vertu. Il disoit, que cet Art lui avoit enseigné les premiers préceptes de la Philosophie; & que, comme la Sculpture donne la forme à son objet en ôtant les superfluités, de même cette Science introduit la Vertu dans le cœur de l'Homme, en retranchant peu-à-peu toutes ses imperfections. Je ne sai d'où notre Auteur a tiré ce mot. Il n'est pas au moins dans DIOGENE LAERCE, qu'on cite un peu plus haut.

On trouve, dans ce que Mr. Rollin dit de chacun des Sculpteurs, qu'il a choisis, quelques par-

(a) DIOGENE LAERCE, Lib. II. § 18, 19.

(b) Ce n'étoit point encore la coutume. PAUSANIAS, Lib. IX. Cap. 35. pag. 781, 782. se sert de cet exemple même, pour montrer qu'anciennement on représentoit les *Graces* vêtues.

particularitez curieuses, sur leur caractère, & leurs ouvrages. Voici ce qu'il raconte, au sujet de *Praxitèle*. Parmi le grand nombre de Statues, que celui-ci avoit faites, on ne sauroit à laquelle il faudroit donner la préférence, si lui-même ne nous l'avoit appris : & il le fit d'une manière qui a quelque chose de singulier. (a) *Phryné*, la célèbre Courtisane, se l'étoit fort attaché. Elle l'avoit souvent pressé de lui faire présent de celui de ses ouvrages qu'il estimoit davantage, & qui lui paroissoit le plus achevé; & il n'avoit pu le lui refuser. Mais, quand il s'agit de porter ce jugement, il différoit de jour en jour, soit qu'il eût peine à se déterminer lui-même, ou plutôt parce qu'il cherchoit à se débarrasser des vives & pressantes sollicitations de *Phryné*. La Courtisane adroite, comme le sont d'ordinaire celles de sa profession, sut tirer de *Praxitèle* son secret malgré lui. Un jour qu'il étoit chez elle, le Domestique du Statuaire, qu'elle avoit gagné, accourant tout hors d'haleine: *Le feu*, lui dit-il, *a pris à votre atelier, & a déjà gâté une partie de vos ouvrages. Lesquels faut-il que je sauve?* Le Maître, tout hors de lui, s'écria: *Je suis perdu, si les flammes n'ont pas épargné mon Satyre & mon Cupidon.* Rasseurez-vous, reprit aussi-tôt la Courtisane: *il n'y a rien de brûlé. J'ai appris ce que je voulois savoir.* *Praxitèle* ne put pas s'en défendre davantage. Elle choisit le *Cupidon*, qu'elle plaça dans la suite à *Thespies* sa patrie, Ville de *Béotie*, où long-

tems

(a) PAUSANIAS, *Lib. I, Cap. 20. pag. 46.*

tems après on alloit encore le voir par curiosité. Quand *Mummius* enleva de *Theffalie* plusieurs Statues, pour les envoyer à *Rome*, il respecta celle-ci, (a) parce qu'elle étoit consacrée à un Dieu. Le *Cupidon* de *Verrès*, dont parle (b) *CICERON*, étoit aussi de *Praxitèle*, mais différent de celui-ci. C'est du premier que notre Auteur croit qu'il s'agit, dans un fait très-curieux que le Président DE THOU (c) rapporte. Ce célèbre Historien, encore jeune, accompagnoit en *Italie* Mr. de Foix, que la Cour y avoit envoyé. Ils étoient pour-lors à *Pavie*. Entre autres raretez, qu'*Isabelle d'Este*, Grand-Mère des Ducs de *Mantouë*, avoit rangées avec soin & avec ordre dans un Cabinet magnifique, on fit voir à *De Thou* une chose digne d'admiration: c'étoit un *Cupidon* endormi, fait d'un riche marbre de *Spezasia*, par *Michel-Ange Buonarotti*, cet homme célèbre, qui de ses jours avoit fait revivre la Peinture, la Sculpture, & l'Architecture, fort négligées depuis long-tems. *De Foix*, sur le rapport qu'on lui fit de ce chef-d'œuvre, le voulut voir. Tous ceux de sa suite, & *De Thou* lui-même, qui avoit un goût fort délicat pour ces sortes d'ouvrages, après l'avoir considéré curieusement de tous les côtez, avouèrent tous d'une voix, qu'il étoit infiniment au-dessus de toutes les louanges qu'on lui donnoit. Quand on les eut laissez quelque tems dans l'admiration,

on

(a) *CICERON*, in *Verr.* Lib. IV. Cap. 2.

(b) *Ibid.*

(c) *De Vita Sua*, Lib. I.

on leur fit voir un autre *Cupidon*, qui étoit enve-
loppé d'une Etoffe de Soye. Ce monument an-
tique, tel que nous le représentent tant d'ingé-
nieuses (a) *Épigrammes*, que la Grèce à l'envi
fit autrefois à sa louange, étoit encore souillé de
la terre d'où il avoit été tiré. Alors toute la
compagnie, comparant l'un avec l'autre, eut
honte d'avoir jugé si avantageusement du pré-
mier, & convint que l'ancien paroissoit animé,
& le nouveau un bloc de marbre sans expression.
Quelques personnes de la maison assurèrent alors,
que *Michel-Ange*, qui étoit plus sincère que les
grands Artistes ne le sont ordinairement, avoit
prié instamment la Comtesse *Isabelle*, après qu'il
lui eut fait présent de son *Cupidon*, & qu'il eut
vu l'autre, qu'on ne montrât l'ancien que le
dernier, afin que les Connoisseurs pussent juger
en les voiant, de combien, en ces sortes d'Ou-
vrages, les Anciens l'emportent sur les Moder-
nes. Mais quelquefois les plus habiles se trom-
pent, & le même *Michel-Ange* en fournit une
preuve. (b) Aiant fait la figure d'un *Cupidon*,
il la porta à Rome, & lui aiant cassé un bras,
qu'il retint, il enterra le reste dans un lieu où il
savait qu'on devoit fouiller. Cette figure y aiant
été trouvée, fut admirée des Connoisseurs, &
vendue pour antique au Cardinal de *Saint Gré-
goire*. *Michel-Ange* les détrompa bien-tôt, en
produisant le bras qu'il avoit réservé. A cette
occasion, Mr. *Rollin* rapporte ce que l'on dit
d'une méprise semblable, mais sur un sujet dif-
férent,

(a) Qu'on trouve dans l'*Anthologia*.

(b) DE PILES, dans la Vie de *Michel-Ange*.

fèrent, de JOSEPH SCALIGER, qui, avec tout son grand savoir en Critique, prit pour (a) un fragment de *Trabea*, ancien Poète Latin, des vers que MURET avoit composés lui-même, pour le duper.

III. IL y a eu souvent de grandes disputes entre les Sculpteurs, & les Peintres, sur la prééminence de leur profession. Notre Auteur n'entre point dans cette question, qui n'est pas facile à décider. Il se contente de remarquer, qu'on peut considérer la Sculpture & la Peinture, comme deux Sœurs, qui n'ont qu'une origine, & dont les avantages doivent être communs : je dirois presque, ajoute-t-il, comme un même Art, dont le dessein est l'ame & la règle, mais qui travaille diversement, & sur différentes matières, & qui, par différens moyens, arrive à une même fin, c'est-à-dire, à l'imitation de la nature.

La PEINTURE (b), comme tous les autres Arts, a eu des commencemens très-grossiers & très-imparfaits. (c) L'ombre d'un Homme, marquée & circonscrite par des lignes, y a donné la naissance, aussi-bien qu'à la Sculpture. Cette première manière de peindre ne consista qu'en quelques traits, qui se multipliant peu-à-peu, formèrent le Dessein. On ajouta ensuite la Couleur. Elle fut d'abord unique dans chaque

(a) Voyez le *Dictionnaire* de BAYLE, au mot *Trabea*.

(b) Chap. V. pag. 92, & suiv.

(c) PLIN, *Hist. Natur.* Lib. XXXV. Cap. 3. num. 4.
Hard.

que Dessin, & c'est ce qu'on appella *Monochrome*, ou d'une seule couleur. On introduisit enfin le mélange de quatre couleurs seulement.

Les *Egyptiens* se vantent d'avoir été les inventeurs de la Peinture, & cela peut bien être : mais ce ne sont point eux, qui l'ont mise en honneur & en crédit. *PLINE*, dans le long dénombrement qu'il fait des habiles Ouvriers en chaque genre, & des chefs-d'œuvres de l'Art, ne nomme pas un seul Egyptien. C'est dans le sein de la Grèce, soit à *Corinthe*, soit à *Sicyone*, soit à *Athènes*, & dans d'autres Villes, que la Peinture se perfectionna. On la croit (a) postérieure à la Sculpture, parce qu'*HOMERE*, qui parle souvent de Statues, de Bas-reliefs, & de Gravures, ne fait mention d'aucun Tableau, ni d'aucune Peinture.

On définit la *Peinture*, un Art, qui, par des lignes & des couleurs, représente sur une surface égale & unie tous les objets visibles. L'image qu'elle en fait, soit de plusieurs Corps ensemble, ou d'un seul en particulier, s'appelle *Tableau*; dans lequel il y a trois choses à considérer, la *Composition*, le *Dessin*, le *Coloris*; qui sont les trois parties nécessaires pour former un bon Peintre. Notre Auteur donne là-dessus une légère idée des principes de la Peinture, autant que les Lecteurs peuvent en avoir besoin pour entendre ce qu'il dit historiquement de l'ancienne Peinture, & pour pouvoir juger avec quelque discernement. Il donne en particulier un Extrait du petit Traité de Mr. DE PILES sur le *Vrai* qu'il doit

(a) *Ibid.* num. 6.

doit y avoir dans cet Art ; & d'une Lettre de Mr. DU GUET, qui y est jointe. Après quoi il vient à l'*Histoire abrégée des Peintres de la Grèce les plus connus*. PLINIE lui fournit ici la plus grande partie de ce qu'il dit. Et il déclare aussi, qu'il a fait grand usage de (a) l'*Histoire de la Peinture ancienne*, extraite du Livre XXXV. de l'*Histoire Naturelle*, & imprimée à Londres en 1725. y aiant trouvé d'excellentes réflexions. Une source abondante, où l'un & l'autre de ces Messieurs peuvent avoir puisé, à l'égard des faits, c'est le gros Livre de FRANÇOIS JUNIUS (b) *De Pictura Veterum*, où ce Savant a ramassé non seulement tout ce qu'il a trouvé dans les Anciens, en matière de Peinture, mais encore donné un ample Catalogue Alphabétique des Peintres, des Architectes, des Sculpteurs, & autres Ouvriers. Passons à la *Musique*, qui est le dernier des Arts Libéraux, dont Mr. Rollin traite.

IV. La *MUSIQUE* (c) des Anciens étoit une Science bien plus étendue, qu'on ne le pense ordinairement. Outre la composition des Chans Musicaux, & l'exécution de ces Chants avec la Voix & sur les Instrumens, à quoi se borne la nôtre ; l'ancienne comprenoit l'*Art Poétique*, qui enseignoit à faire des Vers de toute sorte, aussi-bien qu'à mettre en chant ceux qui en étoient

(a) Par Mr. DURAND.

(b) De l'Edition posthume, imprimée à Rotterdam, in folio, en 1694. La première Edition n'étoit qu'un petit in quarto. On a aussi un Livre du Jésuite JULES CÉSAR BOULENGER, *De Pictura, Plastica, Statuaria*, imprimé à Lyon en 1627. in 8.

(c) Chap. VI. pag. 159, & suiv.

étoient susceptibles; l'Art de la *Saltation*, ou du Geste, qui enseignoit les pas & l'attitude, soit de la Danse proprement dite, soit de la marche ordinaire, & les gestes qui doivent être employés dans la Déclamation; enfin elle renfermoit l'art de composer & d'écrire en notes la simple déclamation, pour régler par ces notes tant le son de la voix, que la mesure & les mouvemens du geste, Art fort usité chez les Anciens, & qui nous est absolument inconnu. Toutes ces différentes parties, qui ont réellement entre elles une liaison naturelle, composoient dans l'origine un seul & même Art, exercé par les mêmes Artistes; quoi que dans la suite elles se soient séparées, sur-tout la Poésie, qui fait un ordre à part. Notre Auteur traite légèrement toutes ces parties, excepté celle qui regarde la Poésie, qui trouvera ailleurs sa place.

La *Musique*, proprement ainsi nommée, est un Art qui enseigne les propriétés des sons capables de produire quelque mélodie & quelque harmonie. Notre Auteur, en traitant de son origine, rejette la pensée de ceux qui prétendent que les Oiseaux ont appris à l'Homme à chanter. Il en trouve un plus excellent Maître, & il dit qu'elle est *un présent de DIEU; comme l'invention des autres Arts*. Mais DIEU a-t-il lui-même immédiatement enseigné aux Hommes tous les Arts? Cette invention est sans doute un effet de sa Providence, sans laquelle rien ne se fait: mais il y a des Causes Secondes qui agissent, sous sa direction, & que l'on peut regarder comme les Causes immédiates, qui sont
aussi

aussi celles dont il s'agit ; quand on recherche l'origine des effets. Mr. *Rollin* prétend encore, que le premier usage que les Hommes firent de la Musique, dans l'enfance & l'innocence du Monde, & le seul véritable, à proprement parler, c'est de chanter les louanges de DIEU, comme faisoit DAVID, & d'exciter ou d'animer par là de vifs sentimens de Religion. Selon lui, la Famille de *Seth*, dépositaire du vrai Culte, conserva dans toute sa pureté cet usage d'une Musique simple, naturelle, sans art & sans raffinement. Mais les Enfans du Siècle, plus asservis aux Sens & aux Passions, plus occupez à adoucir les peines de cette Vie, à rendre leur exil agréable, & à se consoler de leurs maux, se livrèrent plus promptement aux agrémens de la Musique, & furent plus attentifs à la perfectionner, à la réduire en Art, à la soutenir, à la fortifier, à la varier, par le secours des instrumens. En effet, ajoute-t-il, l'Ecriture Sainte place l'origine de cette sorte de Musique dans la Famille de *Cain*, qui étoit celle des Réprouvez, & lui donne pour Auteur (a) *Jubal*, l'un des Descendans de ce Chef des Impies. Mais je ne sai où Mr. *Rollin* a trouvé la moindre trace de quelque usage de Musique vocale, qui eût du rapport à la Religion, chez les plus anciens Patriarches. Et pour ce qui est de l'invention des Instrumens de Musique, que l'Histoire Sainte attribué à *Jubal*, en vertu de quoi suppose-t-on, que tous les Descendans de *Cain* sans exception

(a) GENÈSE, Chap. IV. vers. 21.

334 BIBLIOTHEQUE RAISONNEE,

ception étoient des *Réprouvez*, des *Impies*? qu'ils ne cherchoient qu'à satisfaire ou à nourrir leurs passions, dans les choses même indifférentes de leur nature, & dont on peut user innocemment, aussi-bien qu'abuser, telle qu'est la Musique de l'aveu de notre (a) Auteur? La conséquence qu'il tire de l'Histoire Sainte, n'est rien moins que fondée. Il n'y a pas la moindre chose qui insinuë, que *Moïse* ait voulu parler de l'*abus de la Musique*, comme introduit par *Jubal*, entant qu'*impie & réprouvé*. Il s'agit seulement de la Musique Instrumentale, considérée en elle-même; & il est fort apparent, que, comme (b) on l'a remarqué, l'Historien Sacré a voulu réfuter l'opinion des *Egyptiens*, qui se vantoient que leur *Thout*, ami d'*Osiris*, postérieur au Déluge, étoit l'inventeur de la Musique.

Les effets merveilleux de la Musique, dont Mr. Rollin traite ensuite, viennent; selon la pensée de (c) QUINTILIEN, qu'il approuve, d'un goût & d'un panchant secret pour le chant & l'harmonie, que l'Auteur de la Nature a mis dans l'Homme. Elle sert à nourrir la joye dans les tems de prospérité, à dissiper le chagrin dans les afflictions, à soulager la peine dans les travaux. Il n'est point d'Artisan, qui n'ait recours à cet

(a) Qui cite là-dessus ce que dit PLUTARQUE, pour montrer qu'on ne doit point faire retomber sur les Sciences, le reproche de l'abus que quelques-uns en font. *De Musica*, Tom. II. pag. 1364.

(b) Voyez là-dessus le Commentaire de Mr. LE CLERC.

(c) *Institut. Orator.* Lib. I. Cap. 10. pag. 105. Ed. Herm.

à cet innocent artifice, & la plus légère chanson lui fait presque oublier toutes ses fatigues. La cadence harmonieuse avec laquelle les Forgerons frappent sur leur enclume le fer brûlant, semble donner de la légèreté à la masse pesante de leurs marteaux. Il n'est pas jusqu'aux Rammeurs, dont le pénible travail ne trouve une sorte de soulagement dans cette espèce de concert que forme leur mouvement nombreux & uniforme. Les Anciens se servoient avantageusement des Instrumens de Musique, comme on le fait encore aujourd'hui, pour exciter l'ardeur martiale dans le cœur des Combattans: & QUINTILIEN (a) attribué en partie la réputation de la Milice Romaine à l'effet que produisoit sur les Légions le son guerrier des Cors & des Trompettes.

La Musique étoit en usage chez toutes les Nations: mais ici encore ce sont les Grecs qui ont mis l'Art en honneur, & qui l'ont porté à un haut degré de perfection. C'étoit un mérite pour les plus grands hommes de s'y distinguer, (b) & une sorte de honte pour eux d'être obligés d'avouer sur ce point leur ignorance. Nul Héros n'a plus illustré la Grèce, qu'*Epaminondas*: on comptoit au nombre de ses belles qualitez, d'avoir su danser avec grace, & toucher les Instrumens d'une main habile.

Aussi les plus célèbres Philosophes, dont on a des Traitez de Politique, comme PLATON & ARISTO-

(a) *Ibid.*

(b) CICÉRON, *Tuscul. Quæst. Lib. I. Cap....* CORNELIUS NEPOS, in *Præfat.*

ARISTOTE, recommandent en particulier qu'on ait grand soin de faire apprendre la Musique aux Jeunes Gens. Elle faisoit, chez les Grecs, une partie de l'Education. Outre qu'elle a une liaison nécessaire avec cette partie de la Grammaire que l'on appelle *Prosodie* ; les Anciens étoient persuadés, (a) qu'elle pouvoit contribuer beaucoup à former le cœur des Jeunes Gens, en y introduisant une sorte d'harmonie, qui pût les porter à tout ce qui est honnête.

Il s'en faut bien que la Musique fût autant estimée des Romains, dans les beaux jours de la République. Elle passoit alors pour peu honorable, comme il paroît par ce que disent (b) CORNELIUS NEPOS & (c) SALLUSTE. Et pour la *Danse*, ils en avoient une étrange idée, jusqu'à dire (d) que, pour en faire usage, il falloit ou être yvre, ou avoir perdu la raison.

On verra dans l'Original divers autres exemples des effets merveilleux que l'Antiquité Gréque attribuoit à la Musique, soit pour exciter ou réprimer les passions, soit pour adoucir les mœurs, & humaniser des Peuples naturellement sauvages & barbares. Ce que notre Auteur rapporte au sujet des *Arcadiens*, sur la foi de (e) POLYBE, est le plus frappant & le mieux attesté. Il n'oublie pas de faire valoir la Musique, par l'influence qu'elle a sur la guérison de certaines

ma-

(a) PLUTARQUE, *De Music.* pag. 1140.

(b) *Ubi supr.*

(c) *Bell. Catilin.* Cap. 25. num. 2. *Ed. Cort.*

(d) CICERON, *Orat. Pro Muren.* Cap. 6.

(e) *Lib. IV.* Cap. 20, 21,

maladies; & ce que l'on (a) dit de ceux qui ont été mordus de la *Tarentule*, se présente ici à propos.

Il passe de-là à ceux qui parmi les *Grecs*, ont inventé ou perfectionné la *Musique*; & il se borne aux plus anciens. La plus grande partie de ce qu'il rapporte de leur histoire, est tirée du *Traité de PLUTARQUE* sur la *Musique*, expliqué & éclairci par les savantes remarques de (b) Mr. BURETTE.

L'ancienne *Musique* étoit simple, grave, mâle. Elle se corrompt ensuite. On fait voir quand, & comment. Puis on donne une légère idée de ses différens genres & différens modes, & de la manière de noter les chants. On finit, en traitant la question, S'il faut préférer la *Musique* moderne à l'ancienne; & tout se réduit à montrer qu'il n'est pas possible de rien décider là-dessus. Seulement l'Auteur soutient, que, dans cette incertitude, il y a un préjugé bien favorable pour les Anciens, qui doit au moins faire suspendre le jugement; c'est que les *Grecs* avoient un génie merveilleusement propre pour les Arts, qu'ils les ont cultivez avec un succès extraordinaire, & qu'ils les ont portez pour la plupart à un très-haut degré de perfection: or il n'y en a aucun, qui aît été cultivé si anciennement & si généralement, que la *Musique*.

Pour

(a) D'après les *Mémoires de l'Acad. des Sciences*, Ann. 1702. (b) Dans les *Mémoires de l'Acad. des Belles-Lettres*, &c. Vol. XV. Ed. de Holl. Articl. II. pag. 43, & suiv.

Pour les autres parties de la Musique, propres aux Anciens, & inconnues parmi nous, notre Auteur fait grand usage de ce qu'il a trouvé sur ces matières dans les *Réflexions Critiques* de Mr. l'Abbé DUBOS, sur la Poésie & sur la Peinture. Il réduit tout à ces trois Articles, De la *Déclamation du Théâtre composée & réduite en notes*; des *Gestes du Théâtre, composés aussi & réduits en notes*; & de l'*Art des Pantomimes*.

L'exercice des derniers est la plus singulière & la plus merveilleuse de toutes les opérations de la Musique des Anciens, mais non la plus utile ni la plus louable. C'étoient des Comédiens, qui osèrent entreprendre de jouer toutes sortes de Pièces de Théâtre, sans ouvrir la bouche. Ils s'appellèrent *Pantomimes*, parce qu'ils *imitoient* & exprimoient tout ce qu'ils vouloient dire, avec les gestes qu'enseignoit l'Art de la *Saltation*, sans employer le secours de la parole.

L'Art des Pantomimes, selon notre Auteur, naquit à Rome sous l'Empire d'*Auguste*. Nous l'apprenons, ajoute-t-il, de ^(a) SUIDAS, & de ^(b) ZOSIME; & c'est ce qui fait dire à LUCRETIUS, que *Socrate* n'avoit vu la *Danse* que dans son berceau. *Zosime* compte même l'invention de cet Art parmi les causes de la corruption du Peuple Romain, & des malheurs de l'Empire. Les deux premiers Instituteurs du nouvel Art furent *Pylade* & *Bathyllé*, dont le nom devint fort célèbre parmi les Romains. Le premier réussissoit mieux dans les sujets tragiques, & l'autre dans les

(a) Voc. Ὀρχήστρις, & Ἀθροδωμῶς.

(b) Hist. Lib. I. Cap. 6. Ed. Cellar.

les comiques. Ici Mr. *Rollin* copie (a) JUSTE-LIPSE : mais SAUMAISE a montré depuis long-tems , (b) que l'origine des Pantomimes est beaucoup plus ancienne. Deux autres Savans, dont notre Auteur ne paroît pas non plus avoir vu les Ouvrages où ils traitent cette matière, ont établi la même chose. L'un est (c) OTTAVIO FERRARI, Italien ; & l'autre, (d) NICOLAS CALLIACHI, Candiôt. Le dernier réfute d'ailleurs *Saumaïse* sur certains points qui regardent l'Art même.

Ces Pantomimes ne pouvoient pas s'aider des mouvemens du visage : ils jouoient masquez, comme les autres Comédiens. Ils commencèrent sans doute d'abord à exécuter à leur manière quelques Scènes fort connues de Tragédies & de Comédies , afin de se faire entendre plus facilement des Spectateurs, & ils parvinrent peu-à-peu jusqu'à pouvoir représenter des Pièces entières. Mr. *Rollin* ne nous dit pas, s'ils étoient aidés du son des Instrumens, & de la récitation en chant. Les Auteurs, que je viens d'indiquer, ont fait voir, que pour l'ordinaire quelques Comédiens, ou le Chœur, chantoient le récit de l'action ou de l'Histoire fabuleuse, que les Pantomimes imitoient par leurs pas & leurs gestes.

II

(a) Not. in TACIT. *Annal.* Lib. I. Cap. 54.

(b) Dans ses *Notes*, in VOPISC. *Carin.* Cap. 19. pag. 829, & seqq. Tom. II. *Hist. Aug. Scriptor.* Ed. Lugd. Bat. 1679. (c) Diff. *De Pantomimis & Mimis*, § 13.

(d) *De Ludis Scenicis* &c. Cap. 9. Ces deux Pièces se trouvent dans le *Novus Thesaurus Antiq. Roman.* publié par feu Mr. de SALLENGRE, Tom. II. pagg. 676—698, & seqq.

Il est vrai, que quelques-uns poussèrent l'art jusqu'à se passer de toute voix & de tout Instrument de Musique.

Il falloit que ces représentations, quoi que muettes, causassent un sensible plaisir, & enlevassent les Spectateurs. SENEQUE le Père, qui exerçoit une des professions des plus graves, & des plus honorées de son tems, (a) avouë que son goût pour de tels spectacles étoit une véritable passion. Lucien (b) dit, qu'on y pleuroit, comme aux Pièces des autres Comédiens. Il raconte aussi (c) qu'un Roi des environs du Pont Euxin, qui se trouvoit à Rome sous le règne de Néron, demandoit à ce Prince avec beaucoup d'empressement un Pantomime qu'il avoit vu jouer, pour en faire son Interprète en toute Langue. „ Cet homme, disoit-il, se fera entendre „ de tout le monde, au lieu que je suis obligé „ de payer un grand nombre de Truchemens „ pour entretenir commerce avec mes Voisins, „ qui parlent plusieurs Langues différentes, que „ je n'entens point”.

L'Art des Pantomimes passa dans les Provinces de l'Empire les plus éloignées de Rome, & il subsista aussi long-tems que l'Empire. L'Histoire

(a) *In Controv. 2.* Citation vague, & fautive, de l'Auteur. L'endroit qu'il a en vue, est dans les *Excerpta Controuersiar.* Lib. III. *præfat.* pag. 415. *Ed. Amst.* 1672. où ce Rhéteur dit : *Et ut ad MORBUM se MEUM vocem, Pylades in Comædia, Baryllus in Tragædia, multum à se aberrant &c.* Sénèque appelle sa maladie, le plaisir qu'il prenoit à voir jouer Pylade & Barylle.

(b) LUCIEN, *De Saltat.* Tom. I. pag. 948. *Ed. Salma.* (pag. 813, 814. *Ed. Amst.*)

(c) *Ibid.* pag. 940. (898.)

toire des Empereurs Romains fait plus souvent mention des Pantomimes fameux, que des Orateurs célèbres. Il plaisoit beaucoup à AUGUSTE ; & *Bathyllé* enchantoit *Mécène*. Dès les premières années du règne de *Tibère* (a), le Sénat fut obligé de faire un règlement, pour défendre aux Sénateurs d'entrer dans les maisons des Pantomimes, & aux Chevaliers Romains de leur faire cortège dans les rues. Quelques années après, il fallut (b) chasser de *Rome* ces sortes de gens. L'extrême passion, que le Peuple avoit pour leurs représentations, donnoit lieu de tramer des Cabales, pour faire applaudir l'un plutôt que l'autre ; & ces cabales devenoient des factions ; (c) Ils prirent même des livrées différentes, à l'imitation de ceux qui conduisoient les Chariots dans les Courses du Cirque. Les uns s'appellèrent les *Bleus*, & les autres les *Verts*. Le Peuple se partagea aussi de son côté, & toutes les factions du Cirque, dont il est parlé si souvent dans l'Histoire Romaine, épousèrent des Troupes de Pantomimes, & excitèrent souvent de dangereux tumultes à *Rome*.

Les Pantomimes furent encore chassés de *Rome*, sous *Néron*, & sous quelques autres Empereurs. Mais leur exil ne duroit pas, parce que le Peuple ne pouvoit plus se passer d'eux, & qu'il survenoit des conjonctures, où l'Empereur, qui avoit besoin de la faveur de la multitude, cherchoit

(a) TACITE, *Ann.* Lib. I. Cap. 77.

(b) *Ibid.* Lib. IV. Cap. 14.

(c) CASSIODORE, *Var.* Lib. I. *Epist.* 20.

choit à la ménager & à lui plaire. *Domitien* les avoit chassés ; & *Nerva*, son Successeur, les fit revenir, quoiqu'il ait été un des plus sages Empereurs. Quelquefois le Peuple lui-même, fatigué des suites funestes qu'entraînoient après elles les cabales des Pantomimes, demanda leur expulsion avec autant d'empressement, qu'il demandoit leur retour en d'autres tems.

JE n'irai pas plus loin aujourd'hui. Il reste un tiers de la I. Partie de ce Tome, & toute la II. où notre Auteur traite de la *Science Militaire*, des *Grammairiens*, des *Philologues*, des *Rhétieurs*, & des *Sophistes*. Il y en aura là pour un autre Article.

Je ne finirai pourtant pas celui-ci, sans apprendre à ceux qui ne le savent pas, un nouveau projet, que Mr. *Rollin* annonce dans sa *Préface*. Les desirs du Public, qui ne sont pas obscurs, lui ont fait comprendre qu'on attendoit encore quelque chose de lui, après cette Histoire, dont il voit la fin prochaine. On lui demande l'*Histoire Romaine*, c'est-à-dire, celle de la République. L'âge de soixante-seize ans accomplis ne lui a pas paru une raison suffisante, pour se dispenser d'entreprendre un tel Ouvrage, auquel il lui semble être appelé de DIEU même, & lui servira seulement de motif à ne pas perdre du tems. Le Traité des Arts & des Sciences l'ayant conduit bien plus loin qu'il ne croioit ; ce qui reste occupera encore le Douzième Volume tout entier au moins. Après cela, il travaillera incessamment sur l'*Histoire Romaine*, & poussera l'ouvrage aussi loin qu'il pourra ; sans se

se flatter d'avoir assez de vie pour le conduire jusqu'à la fin. Nous souhaitons, qu'il ne soit pas bon Prophète.

ARTICLE VI.

SUITE de l'Extrait des deux premiers Tomes de TITE-LIVE, publié par Mr. DRAKENBORCH, avec des Notes Variorum, & les siennes. [On a vû le premier Extrait dans la Partie précédente de cette Bibliothèque, Article IV.]

APRÈS avoir donné une idée générale de la nouvelle Edition de TITE-LIVE, que Mr. DRAKENBORCH a commencé de publier; il faut maintenant, comme nous l'avons promis, alléguer quelques exemples des changemens, qu'il a faits dans le Texte; & des endroits, qui se trouvent expliqués ou éclaircis dans les Notes.

LIB. I. *Præfat.* num. II. *Ceterum aut me omni suscepti negotii fallit, aut nulla unquam res publica nec major, nec sanctior, nec bonis exemplis ditior fuit: nec in quam civitatem tam sæva avaritia luxuriaque immigraverint &c.* Dans ce passage, il n'y a rien, pour le sens, qui puisse faire de la peine. Mais l'Editeur y a ajouté un mot, savoir *civitatem*, après *nec in quam*. JACQUES GRONOVIVS avoit déjà remarqué, que ce mot se trouve dans la première Edition, dans celle d'Alde Manuce de 1538, & dans plusieurs Manuscrits. Là-dessus il jugeoit, que les Editions sui-

suivantes l'avoient omis mal-à-propos. Cependant il n'osa l'insérer dans l'Edition, qu'il publia après son Père. Mr. *Drakenburch* aiant eu de nouvelles autoritez, de plusieurs Manuscrits, & d'une Edition de *Cologne* de 1525, a cru que tout cela devoit l'emporter sur le consentement du grand nombre d'Editions, & sur deux Manuscrits de *Vossius*, où il ne voit là-dessus aucune variété de lecture. Il remarque aussi, que, selon Mr. *Hearne*, les Savans ne sauroient guères approuver cette addition du mot *civitatem*. Je m'imagine (car je n'ai pas l'Edition de ce Savant Anglois) qu'il trouve là quelque chose, non seulement d'inutile, mais encore de dur. Et si l'on examine les exemples, dont *Gronovius* & *Perizonius* se servent pour la confirmer, on verra peut-être qu'il y a assez de différence. Au reste, comme j'étois après à faire cet Extrait, il m'est tombé entre les mains le I. Volume de l'Edition de *Tite-Live*, que Mr. *CREVIER* a commencé de publier à *Paris*, & dont je parlerai dans l'Article suivant. Cet Editeur a aussi mis dans son Texte *nec in QUAM civitatem*, l'ayant trouvé dans tous ses Manuscrits.

Cap. III. num. 9. *Is [Aventinus] sepultus in eo colle, qui nunc est pars Romanæ urbis, cognomen colli fecit.* La répétition du mot *collis* à si peu de distance, choquoit *Gronovius* le Père, qui, à cause de cela, témoigne, qu'il croiroit volontiers que *Tite-Live* avoit écrit simplement: *in eo, qui nunc est* &c. si *colle* manquoit là dans quelque Manuscrit. Par la même raison, *Antoine Perizonius*, Père du Professeur de *Leide*,
lais-

laissant le premier *colle*, changeoit *cognomen colli fecit*, en *cognomen illi fecit*. Mais Mr. Drakenhorch rejette avec raison ces conjectures, comme fondées uniquement sur le peu d'attention qu'on a fait au Style de *Tite-Live*, qui est plein de semblables répétitions. Personne n'en sauroit douter, après le recueil que notre Editeur donne des passages où on en trouve, & qui sont en grand nombre. Cependant, comme ces répétitions ne contribuent pas à la beauté du style, à moins qu'elles n'aient quelque emphase, ou qu'elles ne soient nécessaires pour la clarté du discours; il ne les laisse que sur l'autorité des Manuscrits; & il suit volontiers ceux qui autorisent à les ôter. En voici un exemple, dans le même Livre : (a) *Orjundi ab Sabinis, ne, quia post Tatii mortem ab sua parte non erat regnatum, in societate æqua possessionem imperii amitterent, sui corporis creati regem volebant. Romani veteres peregrinum regem adspernabantur. In variis voluntatibus regnari tamen omnes volebant* &c. Ici toutes les Editions portoient: *REGEM tamen omnes volebant*. Gronovius mit *regnari*, selon la conjecture de *Juste Lipse*, qui l'avoit fait de *regnare*, qu'il trouvoit dans les Manuscrits. Notre Editeur a suivi cela, aiant d'ailleurs de quoi le confirmer par l'autorité de quelques nouvelles Collations. Mais il y a quelque chose de plus considérable dans les paroles précédentes, où toutes les Editions, depuis celle d'*Alde Manuce*, ponctuent ainsi: *ne quia post*

Y 5

Ta-

(a) Cap. 17. num. 2, 3.

Tatii mortem ab sua parte non erat regnatum in societate æqua, possessionem imperii amitterent &c. Mr. Drakenborch a suivi les plus anciennes, où les mots *in societate æqua* sont joints avec *possessionem imperii amitterent*. De là il résulte un sens fort différent, & en même tems plus convenable, comme Gruter l'avoit déjà remarqué. Ni l'un, ni l'autre, n'expliquent pourtant pas cette différence; & quoi qu'elle soit assez claire, il n'auroit pas été inutile de la marquer en peu de mots. Mr. Crevier, qui suit aussi l'ancienne ponctuation, explique ainsi le sens dans la Note: *Quamvis æqua societas esset Sabinos inter & veteres Romanos, ac proinde jus imperii ad utrosque pertineret.*

Cap. XXXI. num. 8. *Quum ibi quadam occultis sollemnia sacrificia Jovi Elicio facta invenisset, operatum his sacris se abdidisse &c.* Mr. Duker soupçonne ici, que le mot *sacrificia* a été fourré dans le Texte, comme une explication de *sollemnia*. Ce n'est pas qu'on ne dise très-bien (a) *sollemnia sacra & sacrificia*. Il ne manque pas non plus d'exemples de plusieurs Adjectifs joints à un seul Substantif. Mais *sacrificia* est ici inutile, parce que Tite-Live ajoute aussitôt après, *operatum his sacris*, ce qui explique le *sollemnia*: & lui-même dit souvent *sollemne*, ou *sollemnia*, sans aucun Substantif, comme on le prouve par divers exemples; à quoi on en joint d'au-

(a) Comme le prouve J. F. Gronovius, sur le Chap. 7.

d'autres (a) anciens Auteurs. Il y a d'ailleurs une consonance fort desagréable à l'oreille dans ces trois terminaisons toutes de suite : *occulta sollemnia sacrificia*. Cette conjecture paroît fort plausible : l'Editeur n'en parle point, & se contente ici de rapporter la diverse leçon d'un Manuscrit, où l'on trouve *multa*, au lieu de *quædam* ; comme si le Copiste avoit voulu renchérir sur ce qu'il y a qui choque l'oreille.

Cap. XLIV. num. 1. *Censu perfecto, quem maturaverat metu legis de incensis lata cum vinculorum minis mortisque &c.* Ici Doujat a conjecturé, qu'au lieu de *metu legis*, il faut lire *metus legis*. Cela est assez du goût de Mr. Duker. Il rapporte un exemple semblable (b) de *Tite-Live* même, où il y a seulement le passif pour l'actif : (c) *Quo facto maturata est seditio* : & un autre de (d) CORNELIUS NEPOS, où l'actif se trouve : *Quæ res ei maturavit mortem*. Je connois quelcun, à qui la même correction étoit venue dans l'esprit il y a long-tems, sans qu'il aît jamais vu l'Edition à l'usage du Dauphin. Mr. Drakenborch convient, que *metus legis* pourroit passer, s'il étoit appuyé de l'autorité des Manuscrits : mais *metu* se lisant dans tous généralement, il lui plaît assez. Il rejette la raison, dont
se

(a) De VIRGILE, de JUSTIN, de SUTONE. Sur un passage du dernier, Mr. Duker critique le célèbre GRÆVIUS, qui changea *per solenne nuptiarum* en *per solenni*. In *Neron*. Cap. 28.

(b) J'en trouve un fort semblable dans TACITE : *Maturavit ea res consilium Galba*. Hist. Lib. I. Cap. 12, num. 2.

(c) Lib. II. Cap. 32. num. 1.

(d) In *Chabr*. Cap. 4. num. 2.

348 BIBLIOTHEQUE RAISONNEE,

se fait *Dangat*, tirée de ce qu'en lisant *metu*, on pourroit croire d'abord, que c'étoit le Roi qui craignoit, & non pas les *Citizens*; car dès-là que *Tite-Live* parle d'une Loi faite contre ceux qui ne se seroient pas fait enregistrer dans le rolle des *Citizens*, aucune personne de bon sens ne sauroit s'imaginer que ce soit le Roi qui ait hâté le dénombrement par sa propre crainte. J'en tombe d'accord: mais il semble que l'expression soit beaucoup plus naturelle, si *Tite-Live* dit, que la crainte qu'avoient les *Citizens* de la Loi établie contre ceux qui auroient négligé de se faire enregistrer, les engagea à se hâter; qu'en disant, que ce fut le Roi lui-même, qui hâta le dénombrement par la crainte de la Loi. Le changement de *metu* en *metas* est fort aisé; & posé qu'il ait une fois été fait par quelques Copistes, il peut avoir passé dans tous les Manuscrits qui restent, si du moins on n'en découvre jamais aucun qui porte *metu*, ce qui n'est pas impossible.

Cap. XLIX. num. 3. *Neque enim ad jus regni quidquam prater vim habebat* [L. Tarquinius]: *ut qui neque populi jussu, neque auctoribus Patribus regnaret.* Selon *Tite-Live* (a), *TARQUIN*, surnommé depuis le *Superbe*, étoit Fils de *Tarquin l'Ancien*. Le docteur *Glaréan* critique notre Historien, sur ce qu'il avance ici, que *Tarquin* n'a-

(a) Cap. 36. num. 4. où il dit lui-même que d'autres croioient qu'il étoit Petit-Fils de *Tarquin l'Ancien*. *LAURENT VALLA* a combattu l'opinion de *Tite-Live*, dans une Lettre écrite au Roi *Alphonse*, laquelle se trouve parmi les Pièces de l'*Appendix* de cette Edition.

n'avoit d'autre titre que la force, n'étant parvenu au Roiaume ni par le consentement du Peuple, ni par celui des Patriciens. Car, dit le Commentateur, s'il étoit Fils de *Tarquin l'Ancien*, il semble avoir eu quelque droit à la Couronne. Que si l'on veut, que le Peuple pût disposer de la Succession, pourquoi ne détrônoit-il pas l'Usurpateur? Mr. *Drakenborch* défend ici son Auteur, par la raison que la Dignité Roiale n'étoit point héréditaire à *Rome*; & que le Peuple la conféroit à son gré; ce qui paroît par l'exemple même de *Tarquin l'Ancien*, qui fut élu fort unanimement, quoi qu'*Ancus Martius*, son Prédécesseur, laissât des Enfans. Ainsi *Læcius Tarquin*, supposé même qu'il fût Fils du Roi défunt, n'étoit pas Roi légitime, puis que ni le Peuple, ni les Patriciens, ne l'avoient point élu. Que si le Peuple n'entreprit point de lui enlever la Couronne, ce fut par impuissance, & non parce qu'il approuva son usurpation. *Tarquin* avoit mis dans ses intérêts plusieurs des Patriciens & des principaux Citoiens, qui ne souffroient qu'à regret que *Servius Tullius* leur eût imposé malgré eux les principales charges de l'Etat, pour soulager les Pauvres; & d'ailleurs, l'Usurpateur, à la manière des Tyrans, s'étoit muni d'une Garde de gens armés.

LIB. II. Cap. I. num. 2. *Nam priores ita regnarunt, ut haud immerito omnes deinceps conditores partium certe urbis, quas novas ipsi sedes ab se aucta multitudini addiderunt, numerentur &c.* Au lieu de *partium certè urbis*, toutes les Editions portoient *coeptæ urbis*. Cependant *Rheina-*

ous ayant trouvé dans un Manuscrit *certè*, conjectura qu'il falloit lire *certè* : c'est-à-dire, que sous les Rois, avant le dernier, étoient regardez comme Fondateurs, non pas de toute la Ville de Rome, mais au moins chacun de quelque partie. *J. Frid. Gronovius* approuva avec raison cette manière de lire, d'autant plus qu'il trouva *certè* dans trois de ses Manuscrits. Il laissa néanmoins le Texte tel qu'il étoit. *Mr. Drakenborch*, étant de plus autorisé par quelques-unes des Collations nouvelles qu'il avoit en main, a chassé enfin (a) le mot de *coeptæ*, que la ressemblance de l'R & du P, soit en lettres majuscules, ou en caractères Lombards, a fait mettre à la place de *certè*. Mais il n'en a pas usé de même à l'égard de ce qui suit : *ab se aucta multitudini*. *Gronovius* croioit qu'il (b) falloit lire ici *multitudinis*, en construisant ainsi : *quas partes, sedes ab se aucta multitudinis, ipsi addiderunt* [urbi à Romulo conditæ.] Il avoit pour garant un Manuscrit & le nouvel Editeur a trouvé aussi *multitudinis* dans trois des siens. Il n'a pourtant rien changé, parce que l'autre manière de lire revient au même sens. Le mot de *multitudini* n'est point régi par *addiderunt*, comme on semble l'avoir cru ; mais voici la construction : *partes novas, sedes multitudini ab se aucta futuras addiderunt* [urbi jam conditæ, in partibus jam conditis]

Cop.

(a) *Mr. CREVIER* a aussi mis dans son Texte le *antè*, qu'il a trouvé dans trois de ses meilleurs Manuscrits.

(b) Il défend encore cette manière de lire, sur le Liv. X, Cap. 7. § 9. & dans ses Notes sur *PLINE*, *Hist. Nat.* Lib. XXII. Cap. 6.

Cap. 9. num. 9. *Premiū indicis pecunia ex
statu, libertas & civitas data.* Il s'agit de
l'Esclave, qui découvrit une Conjuraison faite
pour rappeler les *Tarquins*. On le récompensa,
dit *Tite-Live*, en lui donnant une somme d'ar-
gent du Trésor Public, de plus la liberté (a) &
le droit de Bourgeoisie. Cependant on trouve
dans les Livres suivans plusieurs autres exemples
(b) d'Esclaves, qui aiant fait de semblables dé-
couvertes, recevoient la liberté, avec quelque
somme d'argent; sans qu'il y fût fait aucune
mention de la qualité de *Citoyens*. Cela embar-
rasse *Mr. Drakenberch*. Il paroît, dit-il, dou-
teux, si, dans le cas dont il s'agit, il y eût quel-
que chose d'extraordinaire; ou si l'Historien, en
parlant des autres, a renfermé sous le seul mot
de *liberté*, & l'affranchissement, & l'acquisition
du droit de Bourgeoisie. Mais les Savans ont
allégué il y a long-tems un passage de *CICERON*,
qui donne lieu de croire, que, dans tous les en-
droits où *Tite-Live* parle simplement de la *liber-
té*, il faut entendre aussi le droit de Bourgeoisie,
comme y étant compris. Cet Orateur dit, qu'on
a vu très souvent des Esclaves, malgré leur con-
dition basse & abjecte, recevoir de l'Etat, pour
récompense des services qu'ils lui avoient rendus,
le

(a) C'est ainsi que s'exprime aussi, sur ce sujet, *DE-
MYΣ* d' *Halicarnasse*: Καὶ τὸν μὴνύσαντα συννομολῶν δοῦ-
λον [Οὐτὸνδίκαιον] ἐλευθερίας τε καὶ πολιτείας μεταδόσαι
ἐτίμησαν, καὶ πολλοῖς χρήμασιν. *Antiq. Roman. Lib. V.*
Cap. 13. pag. 276. Ed. Oxon.

(b) *Lib. IV. Cap. 45. XXII. 33. XXVI. 27. XXVII. 3-
&c.*

le don de *liberté*, c'est-à-dire, devenir *Citizens*:
 (a) *Servos denique, quorum jus & fortuna conditio infima est, bene de Republica meritos, persæpe libertate, id est, civitate, publice donari videbamus.* On fait d'ailleurs par les *Institutes* de (b) JUSTINIEN, que, dans les tems anciens, c'est-à-dire, avant l'Empereur AUGUSTE, tous les Affranchis devenoient libres & Citoyens, tout comme l'étoient leurs Maîtres. La raison pour-quoi, dans le passage dont il s'agit, *Tite-Live* parle & de la *liberté*, & du *droit de Bourgeoisie*, c'est apparemment parce que c'est ici le premier exemple de la liberté donnée à un Esclave par autorité publique; en récompense de quelque service rendu à l'État. Outre que, comme il ajoute immédiatement après, cet Esclave, nommé *Vindicius*, fut mis en possession de la liberté d'une manière toute nouvelle, savoir, par la (c) *Baguette*, dont un Liçteur, en présence d'un des Consuls, ou de quelque autre Magistrat, frappoit l'Esclave sur la tête, avec quelques autres formalitez. Depuis cela, dit l'Historien, il passa en usage, que tous ceux qui étoient affranchis de cette manière, étoient regardez comme revêtus du droit de Bourgeoisie: *Post illum [Vindicium] observatum, ut, qui ita liberati essent, in civitatem accepti viderentur.* Ce fut aussi apparemment par la *Baguette* que les autres Esclaves, dont parle *Tite-Live*, reçurent de l'État

(a) Orat. pro Corn. Balb. Cap. 9. Voyez SIGONIUS, *De antiquo jure Civ. Romanor.* Lib. I. Cap. 6. & l'*Orbis Roman.* de l'illustre Baron de SPANHEIM, Exerc. I. Cap. 3.

(b) Lib. I. Tit. V. § 3.

(c) *Vindicta*.

l'Etat le don de la Liberté, malgré leurs Maîtres. Ainsi il ne faut pas s'étonner, que, dans ces endroits-là, il n'ait point fait mention du *droit de Bourgeoisie*, qui, selon ce qu'il avoit déjà dit, étoit renfermé dans l'affranchissement.

Cap. XII. num. 14. *Tu vero abi*, inquit [Porfena] *in te magis, quam in me, hostilia ausus. Fu-berem macte virtute esse, si pro mea patria ista virtus staret. Nunc jure belli liberum te, intactum inviolatumque hinc dimitto.* C'est ce que dit Porfena (ou Porfenna) Roi d'Etrurie, à Caius Mucius, qui avoit voulu le tuer, lors que ce jeune Homme intrépide eut mis sa main dans le feu d'un Sacrifice. Le sens est clair en gros : mais Mr. Duker aiant ainsi construit les dernières paroles, *jure belli liberum te dimitto*, & expliqué *jure belli*, comme si cela signifioit ici, *selon le droit de la Guerre* ; juge que Tite-Live s'est exprimé avec une (a) brièveté qui a quelque chose d'étrange, au-lieu de dire, selon ce que demande la pensée : *quum jure belli possem, liberum te dimitto.* Car, selon le langage ordinaire, les Prisonniers sont tuez par droit de Guerre, plutôt que relâchez. Cependant, ajoute-t-il, je suis tenté de soupçonner, qu'il manque ici quelque chose au Texte, & que la pensée se réduisoit à ceci : *Et si virtus tua non stat pro patria mea, tamen te jure belli in me usum liberum dimitto.* Mais la Note qui suit, de Mr. Drakenborch, montre que les plus savans hommes se tourmentent quelquefois à expliquer ou corriger quelque passage, faute de démêler l'ambiguïté

Tom. XX. Part. II.

Z

d'u-

(a) *Brachyologia.*

d'une expression. *Jure belli liberum* ne signifie pas ici relâché par le droit de la Guerre; selon lequel au contraire il étoit permis de tuer tout Ennemi, qui étoit entré dans un Camp ou dans une Ville, pour y commettre quelque hostilité; & à plus forte raison un homme, qui comme *Mucius*, avoit voulu tuer le Roi. Mais *jure belli liber* est ce que l'on peut dire autrement, *liber à jure belli*, c'est-à-dire, *liberatus*, exempté du droit de la Guerre. Ainsi le sens des paroles de *Ronsse* se réduit à ceci: Je vous exemte de la peine, que je pourrois vous infliger par droit de Guerre, je ne veux pas user du droit que j'aurois de vous faire mourir; & de plus, je vous renvoie sans vous faire aucun mal, au lieu que je pourrois, en vous laissant la vie, vous mettre dans les fers & en prison. Mr. Crevier a expliqué le *jure belli liberum* tout de même, par cette courte Note: *Immunem ab iis que in eo. mihi jure belli licerent.*

Cap. XXVII. num. 2. *Postulabant, ut aut referret ad Senatum, aut ut auxilio esset Consul civibus suis, Imperator militibus.* Les particules disjonctives *aut* avoient été effacées ici par *Gronovius*. Cependant elles se trouvent dans toutes les Editions, jusqu'à celle de *Lion 1553*, où la première fut omise, & cela, comme croit le nouvel Editeur, par une faute d'impression, venue de la ressemblance de l'*ut* qui précède. Mais il restoit toujours l'autre, qui laissoit le sens le même. Mr. *Drakenborch* a trouvé les deux *aut* dans tous ses Manuscrits; & Mr. *Hearn* dans quelques-uns de ceux d'*Oxford*. Ainsi *Gramenius* étoit

Étoit allé trop vite, en supprimant de sa pure autorité tous les deux *aut.* Il s'agit des Débiteurs insolubles, qui, selon le droit rigoureux de ce tems-là, (a) étoient livrez à leurs Créanciers, pour être tenus à la chaîne, & forcez de travailler comme des Esclaves. Cela avoit causé des troubles, ainsi qu'il arrivoit souvent. *Servilius*, un des Consuls, fit espérer au Peuple, qu'on relâcheroit de la sévérité de cette Loi. L'autre Consul, *Appius*, l'exerçoit au contraire très-rudement. Les Soldats, qui y étoient exposez, s'attroupent autour du premier, le font souvenir de ses promesses, lui étalent leurs services, & les blessures qu'ils ont reçues à la Guerre. Ils lui demandent, ou qu'il propose leurs griefs au Sénat, ou que lui seul, comme Consul, protège ses Citoyens, & comme Général d'Armée, les Soldats. Voilà le sens des paroles dont il s'agit. *Gronovius* prétend, que ces gens-là demandoient l'un & l'autre à *Servilius*, & qu'il engageât le Sénat à tenir sa parole, & qu'il empêchât l'autre Consul d'exercer avec cruauté sa juridiction. Mais, dit Mr. *Drakenborch*, l'un ou l'autre suffisoit; & ainsi les Soldats le demandoient apparemment sur ce pié-là. Lors que les *Volsques* marchèrent contre Rome, *Servilius* avoit représenté au Peuple, en le haranguant, que cette Guerre étoit venue à la traverse, pour suspendre les délibérations du Sénat sur les moyens de remédier à l'oppression des Débiteurs d'entre le Peuple. On vouloit donc, après les victoires

Z 2

rem-

(a) *Additi*, *Nesi*. Voyez SAUMAISE, de *inde Usur.* Cap. 18.

remontées sur les Ennemis, que le Consul propo-
 soit de nouveau l'affaire au Sénat, ou, si le
 Sénat baignoit encore, que lui Consul, qui
 avoit donné parole, usât de son autorité pour
 délivrer les Débiteurs des poursuites en Justice.
 Un peu plus (a) bas, où l'on voit les suites
 qu'eut le refus, Mr. *Drakenborch* s'éloigne en-
 core de *Grævius*, & au sujet du mot *verterat*,
 que celui-ci avoit changé en *verterat*; & sur ce
 qu'il vouloit effacer le mot de *libertatis*, n'y
 trouvant point de sens qui pût convenir. Mais
 notre Éditeur rapporte là-dessus & approuve l'ex-
 plication, que Mr. LE CLERC en a donnée dans
 une de ses Notes.

L. II. III. Cap. 26. num. 9. *Rogatus* [L.
Quintius Cincinnatus] ut, quod bene verteret
 igni reique publicæ, rogatus mandata Senatus au-
 dierit, *admiratus, rogatusque*, facin' salva essent
 omnia? *tugus prope e tugurio proferre uxorem*
Raciliam jubet. Comme le célèbre *Cincinnatus*
 étoit à labourer, ou à faire quelque autre ouvra-
 ge de la campagne, il lui vint, de la part du Sé-
 nat, qui l'avoit nommé Dictateur, des Dépu-
 tés, qui lui dirent qu'avant toutes choses il prît
 sa Toge, pour écouter respectueusement les or-
 dres dont ils étoient chargés. On fait, que
 d'autres (b) Auteurs disent, qu'il étoit alors
nud. De-là, & de ce que *Tite-Live* le repré-
 sente sans Toge, Mr. *Danjet* infère, qu'il étoit
 véritablement *nud* de la ceinture en haut, & seu-
 lement couvert de ce qu'on appelloit *Femoralia*.

Mais

(a) Num. 9.

(b) AURELIUS VICTOR, *De Vir. Illustrib.* Cap. 17.

Mais on a fait (a) voir, il y a long-tems, que *γυμνός* chez les Grecs, & *nudus* chez les Latins, se disent quelquefois d'un homme qui porte simplement une *Tunique*, & à qui il ne manque, pour être en habit décent, que le *Manteau*, ou la *Toge*. Du reste, Mr. *Drakenborch* montre, que, selon la pensée du Commentateur François, *Cincinnatus* auroit toujours été dans une attitude fort indécente. Les *Femoralia* des Anciens ne ressembloient pas à nos Hauts-de-chausse. C'étoient seulement des bandes, dont ils enveloppoient leurs cuisses. Si donc *Cincinnatus* n'eût eu d'autre couverture, il auroit laissé voir ce que la pudeur ordonne de cacher. Il paroît par des (b) passages qu'on allégué, que, si quelcun laissoit entre-ouvrir sa *Toge* & sa *Tunique*, ses parties naturelles étoient alors exposées aux yeux des assistans. Une autre raison, que *Doujat* allégué, c'est que, selon le témoignage d'AULUGELLE, (c) dans le tems dont il s'agit, quand les hommes ne portoient point de *Tunique*, ils n'avoient que la *Toge*: or on voit ici dans *Tite-Live*, que *Cincinnatus* étoit même sans *Toge*, puis qu'il la demande à sa Femme. Notre Editeur croit, qu'il y a de fortes raisons de douter de ce que pose en fait *Aulu-Gelle*; sur-tout à cause

(a) GISEBERT. CUPER. *Observ.* Lib. I. Cap. 7. & GROTIUS, *Annot.* in JOANN. XXI. 7.

(b) TITE-LIVE, Lib. XLV. Cap. 39. num. 17. ISAC CASSAUBON, ad SUTTON. Cap. 32. traite de ceci au long.

(c) *Viri autem Romani primo quidem sine tunicis sola toga amicti fuerunt* &c. Lib. VII. Cap. 12.

croit que PLUTARQUE dit, dans la Vie des (a) Catoïens, que dès-lors les Candidats paroissent en public en Toge, & sans Tunique, pour braver les Changers; par où il insinue, que cette manière de se vêtir leur étoit particulière, & qu'ainsi les autres Catoïens portoient en même temps la Toge & la Tunique. Mais, supposé qu'Anti-Gelle ne se soit pas trompé, on peut expliquer ce qu'il dit, en sorte que les Hommes ne portoient point en même temps la Toge & la Tunique; mais seulement celle-ci, quand ils étoient au Camp, ou à la campagne; & l'autre, quand ils étoient par la Ville.

Liv. IV. Cap. XXXIV. num. 6. *Classi* que aut *Fiducius pugnatus cum Veientibus*, quidam annales retulere &c. Au lieu de *Classi*, les Editions précédentes portoient *Classibus*; quoi que Gronovius citant ailleurs (b) par occasion le passage, dit *classi*, comme le nouvel Editeur a mis, sur la foi de quelques anciennes Editions, & de la plupart des Manuscrits, qui ont ou *classi*, ou *classis*, ce qui se dit également. Par-là aussi on contribue à détruire la pensée de Tanneguy Le Fèvre, qui a (c) accusé Tite-Live de n'avoir pas entendu l'ancien Annaliste, qu'il critiquoit, & qui vouloit parler, non d'une Flotte, mais de la Cavalerie; sur quoi il allégué trois passages de VIRGILE, où il croit que *Classis* est employé en ce

(a) Pag. 279. F. Καὶ γὰρ ὅτε ἐν τοῖς μεταστροφῶν τοῦ ἀρχαίου στρατοῦ καὶ δεξιότητος τοῖς παλαιοῖς. ἐν ἑκαστῇ στρατιᾷ; εἰς τὴν ἀρχαίαν ἔσαν χιτῶνες.

(b) Sur Liv. XXX. Cap. 9. num. 7.

(c) Epist. Liv. I. Ep. 47.

ce sens. Mr. Drakenborch se range du côté de ceux qui (a) ont justifié ici *Tite-Live* ; il rapporte leurs raisons, & les confirme. Pour ce qui est de Mr. Crevier, il suit ici tacitement l'opinion de *Le Févre*, sans lui en faire honneur, & sans rien dire de ceux qui l'ont combattue, comme s'il n'en connoissoit aucun.

TOM. II. Lib. V. Cap. VI. num. 1. *Si, me Dius fidius, ad hoc bellum nihil pertineret; ad disciplinam certe militarem plurimum intererat, insuescere militem nostrum, non solum parata victoria frui; sed, si res etiam lentior sit, pati tedium, & quamvis sera spei exitum expectare; &c.* Cette Edition est la première, où l'on voit ici *parata victoria*. Toutes les autres portent *perta*. Mr. BURMAN (b) avoit conjecturé, qu'il falloit lire *parata*. Cette conjecture a d'autant plus été du goût de Mr. Drakenborch, qu'il a trouvé le mot ainsi écrit dans deux de ses Manuscrits. On n'allégué aucune raison, pour quoi *perta* ne convient point ici. Je m'imaginais qu'on suppose que l'opposition de ce qui est dit ensuite le demande. Je vais traduire le passage, après avoir averti, qu'il fait partie d'une Harangue, où *Appius Claudius*, Tribun Militaire, justifie, contre l'opposition des Tribuns du Peuple,

le

(a) RAPH. FABRETTI, *Explicit. Vet. Tabell. Homer. Iliad.* jointe au *Syntagma De Column. Trajan.* &c. pag. 323. PHILIPP. A TURRE, *Monum. Vet. Antii*, Cap. IV. pag. 64.

(b) Not. in PETRON. Cap. 15.

le dessein qu'avoient formé les Généraux Romains, qui assiégeoient *Véies*, de faire camper leurs Troupes devant cette Ville pendant l'Hiver. „ Quand même cela ne seroit d'aucune „ conséquence pour la Guerre où nous sommes „ engagés, il seroit au moins fort avantageux „ pour la Discipline Militaire, que nos Soldats „ s'accoutumassent, non seulement à jouir d'une „ ne Victoire aisée [selon la leçon ordinaire, il faudroit dire, *d'une victoire acquise*] „ mais encore, „ re, lors que les progrès sont lents, à supporter l'ennui, & à attendre le succès des espérances les plus tardives; & si la Guerre n'est „ pas finie en Été, à attendre l'Hiver &c.” Au reste, les Copistes ont souvent changé *parata* en *parta*, ou réciproquement *parta* en *parata*. On en allégué bon nombre d'exemples de *Tite-Live* même; & on prouve aussi par plusieurs autres Auteurs le sens que *parata* doit avoir ici.

LIB. VI. Cap. XI. num. 8. *Acrioris quippe aris alieni stimulos esse, qui non egestatem modo atque ignominiam minentur, sed nervo ac vincula corpus liberum territent.* De ce passage, & de plusieurs autres, où *Tite-Live* introduit des gens, qui se déchaînant contre la dureté & la cruauté des Créanciers envers leurs Débiteurs, ne parlent que des fers & de la prison; Mr. *Duker* infère, qu'ils servent à confirmer la pensée des (a) Savans Modernes, qui croient, contre l'opinion

(a) ANN. ROBERT, *Rev. Judicat.* Lib. II. Cap. 6. DESIDER. HEMALD, *De auctoritat. rev. judicat.* Lib. II. Cap. 6. M. de BYNKERSHOEK, *Observat. Jur. Roman.* Lib. I. Cap. 1.

pinion de quelques (a) Anciens même, que, par les Loix des *Douze Tables*, il n'étoit pas permis aux Créanciers de faire mourir les Débiteurs qui leur étoient ajugez, & de couper en pièces leur Corps, pour le partager entre eux. Car, si cela eût été, auroit-on oublié, dans les vives plaintes qu'on faisoit des Créanciers, un si grand acte de barbarie? C'est, ajoûte Mr. *Duker*, ce que SAUMAISE, comme je crois, a remarqué quelque part. Il est vrai, que ce grand Critique, dans son *Traité De modo Usurarum* (b), soutient que la chose ne fut jamais pratiquée parmi les *Romains*; & qu'il tire un argument de ce que, parmi tant de plaintes que *Tite-Live* & *Dionys d'Halicarnasse* rapportent, au sujet des Débiteurs ajugez à leurs Créanciers, il n'est jamais parlé d'aucun qui eût été tué, ou coupé en pièces. Mais en même tems, il défend le sens qu'on donne ordinairement à la Loi des *Douze Tables*. De plus, *Saumaïse* a varié ici. Car voici ce qu'il dit dans ses (c) *Observationes ad Jus Atticum & Romanum*, publiées six ans après.

„ Les Maîtres des Esclaves, ou les Créanciers
 „ auxquels les Débiteurs avoient été ajugez, ne
 „ les faisoient pas toujours mourir, quoi que ce-
 „ la leur fût permis. Ils gardoient ceux de qui
 „ ils croioient pouvoir tirer quelque usage. Mais
 „ pour

(a) QUINTILIEN, *Instit. Orator.* Lib. III. Cap. 6. AUL-GELLE, Lib. XX. Cap. 1. TERTULLIEN, *Apologétique*, Cap. 4.

(b) Cap. XVIII. pag. 320.

(c) Cap. XI. pag. 313, 314.

„ pour ce qui est des Débiteurs ainsi ajugez, qui
 „ leur étoient absolument inutiles, soit à cause
 „ de leur vieillesse, ou de ce qu'ils s'obstinoient
 „ à ne pas les servir à leur gré; ou ils les ven-
 „ doient au-delà du *Tibre*, ou ils les tuoient. En
 „ vain dira-t-on, que dans les Auteurs, on ne
 „ trouve aucun exemple de Créanciers qui aient
 „ fait mourir ces Débiteurs. S'ensuit-il de là,
 „ qu'il n'y en aît eu aucun? Les paroles de la
 „ Loi, qui le permettoit très-expressement,
 „ montrent le contraire”.

Cap. XVI. num. 4. *Conjecto in carcerem Man-
 lius satis constat magnam partem plebis vestem ma-
 tasse, multos mortales capillum ac barbam promi-
 sisse &c.* On voit ici bien des gens, qui, pour
 témoigner l'affliction où ils étoient de ce que
Manlius Capitolinus avoit été mis en prison, laissent
 croître leur barbe & leur chevelure. Là-dessus,
 (a) JUSTE LIPSE accuse *Tite-Live* d'avoir cru
 mal-à-propos, que, dans le tems dont il s'agit,
 les *Romains* se faisoient raser la Barbe: car, dit-
 il, si on la laissoit croître pour marque de Deuil,
 c'est une preuve qu'ordinairement on n'en por-
 toit point. Or VARRON (b) assure, que ce fut
 seulement en l'année 454 de la fondation de
Rome, qu'il vint des Barbiers de *Sicile* en *Italie*.
 Et CICERON (c) introduit même *Appius Clau-
 dius Cæcus* avec une Barbe, quelques années a-
 près cette date. Ainsi *Tite-Live* a jugé de la
 coutume du tems dont il parle, par celle des tems
 posté-

(a) In TACIT. *Annal.* Lib. XIV. Cap. 15. Excus. B.

(b) *De Re Rustic.* Lib. II. Cap. XI. num. 10.

(c) *Orat. pro M. Cælio.* Cap. 14.

postérieurs, & de celui où il vivoit. (a) Mr. Drakenborch prend ici le parti de son Auteur contre cette critique. Il prétend, qu'encore qu'on portât la Barbe & les Cheveux longs, on ne laissoit pas croître le poil autant qu'il pouvoit, mais qu'on le coupoit à une certaine longueur déterminée par l'usage; hormis les cas dans lesquels on ne vouloit pas, ou l'on ne pouvoit pas avoir soin de s'ajuster. Et c'est ainsi qu'il a expliqué ailleurs un autre passage de *Tite-Live*, où il est dit, qu'un homme ajugé à son Créancier comme Esclave, étoit devenu affreux à voir, par la longueur de sa Barbe & de ses Cheveux: (b) *Ad hoc, promissa barba & capilla efferauerant speciem oris.* DENYS d'*Halicarnasse* parlant du même homme, le représente de même: (c) *Πάριον βαρβύ μακρόν, καὶ λόπον* &c. Il faudroit donc dire, que cet Historien a aussi ignoré la mode de ce tems-là. D'ailleurs, *Tite-Live* pose ailleurs en fait bien nettement, que tous les Romains portoient alors la Barbe: (d) M. PAPIRIUS, *unus ex his, dicitur Gallo, BARBAM suam, ut TUM OMNIBUS PROMISSA ERAT, permulcenti* &c. Puis qu'il a ici jugé cette coutume digne d'être remarquée, l'auroit-il oublié avant & après, & se seroit-il contredit lui-même si grossièrement? C'est à quoi notre Editeur ne trouve aucune apparence.

JE

(a) Mr. Crevier ne fait ici que copier *Lipse*, sans le nommer.

(b) *Lib. II. Cap. 29. num. 4.*

(c) *Antiq. Roman. Lib. VI. Cap. 26, pag. 347. Ed. Oron.*

(d) *Lib. V. Cap. 41. num. 9.*

JE finirois ici, si je n'avois à ajouter quelque chose au premier Extrait de cette Edition. J'y ai donné, comme j'ai pû, au défaut de toute Préface de l'Editeur, une notice du plan qu'il s'est fait, & des secours qu'il a eus. Il m'est survenu depuis, de quoi dire quelque chose de plus particulier, & de quoi éclaircir ou redresser certains endroits.

Pag. 121. lig. 17. *En fournit plusieurs*] C'est-à-dire, l'Edition de Mr. HEARNE. Ce Savant témoigne lui-même, qu'il s'est servi de six Manuscrits; lesquels néanmoins ne contenoient pas tout ce qui nous reste de *Tite-Live*; car il n'a trouvé que la *première Décade* dans quatre de ces Manuscrits; la *Seconde Guerre Punique* dans trois; & la *Guerre de Macédoine* dans deux.

Ibid. lig. 20, 21. *Plusieurs Manuscrits de la Bibliothèque de Leide, dont la plupart &c.*] De cette Bibliothèque de *Leide*, l'Editeur a eu, pour la *Première Décade*, dont il s'agit ici seulement, quatre Manuscrits, dont deux avoient appartenu à *Vossius*; & deux ont été achetez d'ailleurs. Il faut distinguer ici les Manuscrits, dont Mr. *Drakenborch* s'est servi pour *Tite-Live*, d'avec ceux qui ne regardent que les *Sommaires*. Des derniers, il y en a quatre des Sept premiers Livres, qui sont entre ceux de *Vossius* de la même *Bibliothèque*; & un seulement des autres Livres.

Ibid. lig. 26. *ainsi désignez*, Berg. Boend. ou Boenderm.] Ces Manuscrits aussi ne renferment que les *Sommaires* de *Tite-Live*. Le premier est dans la Bibliothèque de Mr. *Jean Van den Bergh*, Bourguemaître de *Leide*. L'autre avoit appartenu

Avril, Mai & Juin, 1738. 365

tenu à Mr. *Boendermaker*, qui permit à Mr. *Duher* de le conférer avec les Editions; par où notre Editeur a pû aisément en avoir les variétez de lecture.

Pag. 123. lig. 6. Collation d'un Manuscrit de Florence] Cette Collation fut faite par Mr. *Salvini* lui-même, comme je l'ai insinué. L'Editeur la tient de Mr. le Baron de *Lovel*, à qui Mr. *Salvini* avoit communiqué son exemplaire, sur lequel étoient écrites les diverses leçons du Manuscrit de *Florence*, aussi bien que les conjectures qui lui venoient dans l'esprit, à mesure qu'il faisoit cette Collation.

Ibid. lig. 15. Voilà pour les Manuscrits] Sur le Texte de *Tite-Live*, Mr. *Drakenborch* s'est servi de dix-sept Manuscrits: deux de *Vossius*; deux de *Leide*; cinq du Baron de *Lovel*; deux de Mr. *Harley*; deux de Mr. *Havercamp*; un de *Portugal*; un de *Gaertner*; un de *Leipfig*; & un de *Florence*. Mais il n'a fait usage du Manuscrit de *Leipfig*, que jusqu'au Quatrième Livre. De ces dix-sept, *Gronovius* avoit déjà collationné, mais avec un peu de négligence, deux de *Vossius*, & un de *Florence*. A l'égard des *Sommaires*, notre Editeur a eu quatre Manuscrits, qui les contiennent tous, savoir, un de *Leide*, un de *Vossius*, un de Mr. *Van den Bergh*, & celui de *Boendermaker*: & de plus, pour les *Sommaires* des Sept premiers Livres, trois autres Manuscrits de la Bibliothèque de *Vossius*.

Pag. 125. lig. 4. ERASME y mit une Préface] Cette *Préface* avoit déjà paru dans l'Edition du même *Probenius*, publiée en 1531.

Pag.

Pag. 126. lig. 8, 9. *sur-tout au Liv. V.*] C'est à-dire, des *Miscellanea* même de *Nannius*, & non pas de *Tite-Live*. Car ces Notes ne sont que sur le I. & le II. Livre.

Ibid. lig. 13. *en a eu apparemment communication*] Ces Notes sur le III. Livre, sont dans la Bibliothèque de *Leide*, d'où Mr. *Barman* les a communiquées à notre Editeur. On voit par là un plagiat énorme du Jésuite ANDRÉ SCHOTT, qui les publia sous son nom dans ses *Observationes Humaniores*; & que Mr. *Drakenborch* a exposé aux yeux des Lecteurs, en joignant les Notes du Plagiaire à celles du véritable Auteur. L'exemplaire, dont il s'est servi pour publier les dernières, est écrit de la main même de *Bonaventure Vulcanius*, qui étoit mort avant la publication des (a) *Observationes Humaniores* de *Schott*.

Ibid. lig. 15. *Modius*: Lisez, *Nannius*; comme la suite du discours le fait voir. C'est une faute ou d'impression, ou d'inadvertence.

(*Ibid.* lig. 18. *Je ne sai s'il y en avoit &c.*] Il y avoit véritablement des Notes ou Diverses Leçons de Manuscrits, qui furent depuis rimprimées par les soins de *Modius*, & d'autres.

(*Ibid.* lig. 22, 23. *celles de Gruter, dans une autre Edition du même lieu, de 1608.*] J'ai appris, que ces Notes de *Gruter* ne parurent que dans l'Édition de 1628, publiée peu de tems après sa mort. Mr. FABRICIUS néanmoins (b) dit, que dans

(a) Qui parurent en 1615. Et *Vulcanius* mourut en 1614.

(b) *Biblioth. Latin.* Tom. II. pag. 211.

Avril, Mai & Juin, 1738. 367

dans l'Édition de 1608 il y avoit, entre autres, des Notes de *Gruter*. Et ailleurs, il parle de celles de l'autre Édition de 1628, comme n'étant la plupart que des *remarques politiques*.

Pag. 127. lig. 4. *communication de toutes les Notes* [de *GEBHARD*.] Un Ami de Mr. *Drakenborch*, qui les avoit copiées d'un Manuscrit de la Bibliothèque de *Wolfenbuttel*, les lui a communiquées.

Ibid. lig. 13, & suiv. *le Fils avoit chargé un autre des penes.... apparemment de la Bibliothèque de Leide &c.*] Les Notes & du Père, & du Fils, sont à la marge du même Exemplaire de l'Édition de 1665. Et cet Exemplaire fut vendu dans l'Auction des Livres du Fils, & acheté par Mr. *Rangius*; après la mort duquel Mr. *Drakenborch* l'acheta lui-même.

Pag. 128. lig. 1, 2. *COETIER... SCHERPEN-ZEEL*] Chacun de ces Mrs. avoit écrit sur les marges de l'Édition de *Gronovius* 1679, quelque peu de Notes. Mr. *Drakenborch* en a tiré celles qui lui paroissoient dignes de voir le jour.

Ibid. lig. 3. *KLOCKIUS*] Outre les Lettres, qui sont dans la *Sylloge* de Mr. *Burman*, notre Éditeur a eu l'Exemplaire, dont *Klockius* se servoit, & qui lui fut envoyé de *Strasbourg*. On trouve à la marge des variétés de lecture, & des observations, dont Mr. *Drakenborch* a aussi fait usage avec choix.

Ibid. lig. 11. *par Vir Doctus, Vir Doctissimus &c.*] Notre Éditeur en a usé ainsi parce que ceux, qu'il désigne ainsi, le souhaitoient, lors qu'il ne pouvoit approuver leurs pensées.

A R-

ARTICLE VII.

TITI-LIVII Patavini HISTORIARUM ab Urbe condita Libri qui supersunt XXXV. Cum *Supplementis* Librorum amissorum à J. FREINSHEMIO concinnatis. Recensuit & *Notis* illustravit J. B. L. CREVIER, Rhetoricæ Professor in Collegio *Dormano-Bellouaco* Universitatis *Parisiensis*.

C'est-à-dire :

LES trente-cinq Livres qui nous restent de l'HISTOIRE de TITE-LIVE, avec les SUPPLEMENTS de FREINSHEMIUS: revus, & enrichis de NOTES, par Mr. CREVIER, Professeur de Rhétorique dans le Collège de Beauvais, de l'Université de Paris. Tom. I. in quarto, pagg. 728. sans la Préface de l'Éditeur, & autres Préliminaires, qui en contiennent 100. A Paris, aux dépens de Gabriel-François Quilau, & Jean Desaint, 1735.

VOICI encore TITE-LIVE, dont on a commencé de publier en France une nouvelle Edition. Les deux Volumes de Mr. *Drakenborch* ont été long-tems sous presse: ainsi ils étoient apparemment imprimez, avant que celui de Mr. CREVIER fût tombé entre ses mains. Il n'y a rien au moins dans les Notes du Professeur d'*Utrecht*,

d'*Utrecht*, d'où l'on puisse inférer, qu'il aît vu celles du Professeur de *Paris*, dont plusieurs lui auroient fourni, à divers égards, dequoi en parler dans les siennes.

Il y a ceci de commun entre ces deux Messieurs, qu'ils ont l'un & l'autre revû de nouveau le Texte sur les Manuscrits & les Editions. Mais du reste le plan & le but de leur travail est fort différent, soit pour l'étendue, ou pour la manière de l'exécution. Ce que nous avons dit de l'Édition de Mr. *Drakenborch*, comparé avec ce que nous allons dire de celle de Mr. *Crevier*, suffira pour faire voir les différentes routes que les nouveaux Éditeurs tiennent, en entrant dans une même carrière.

On trouve à la tête de ce premier Volume, une longue *Préface*, divisée en trois Chapitres, dont le premier traite de ce qui regarde la personne & les Ecrits de *Tite-Live*. L'Auteur joint là-dessus ses propres réflexions ou observations, à ce que d'autres Savans avoient déjà remarqué.

Il témoigne d'abord, combien il est fâché de ne pouvoir donner la Vie de *Tite-Live*, telle qu'on la souhaiteroit. Mais la négligence ingrate & inexcusable des Anciens ne nous a presque laissé que le nom de la plupart des Ecrivains, qui ont eux-mêmes rendu immortelles les actions & les paroles de tant d'autres personnages. *Tite-Live* n'a pas eu un meilleur sort. Ce que l'on fait de lui (a), est très-peu de chose.

II

(a) VOSSIIUS, *De Historic. Latin.* l. 19. (& non pas 19, comme le Chapitre est cité ici, par une faute d'impression.)

Il nâquit à *Padoue* (a), en l'année 58 avant JESUS-CHRIST, sous le Consulat de *Pison* & de *Gabinus*. Il passa une grande partie de sa vie à *Rome* : mais il mourut dans sa patrie, âgé de soixante-seize ans, la cinquième année de l'Empire de *TIBERE*. Il eut un Fils, à qui il recommandoit (b) dans une Lettre, de lire *DEMOSTHENE* & *CICERON*; puis tous ceux qui ressembloit le plus à l'un ou à l'autre. On parle aussi d'une Fille de *Tire-Live* (c), qui fut mariée à un Rhéteur, nommé *L. Magius*, lequel eut, pendant quelque tems, nombre d'Auditeurs; ses Déclamations étant plutôt trouvées supportables pour l'honneur du Beau-Père, que louées en l'honneur du Gendre. Outre l'*Histoire Romaine*, dont il nous reste une partie, *Tire-Live* avoit aussi écrit des (d) *Dialogues*, qui pouvoient être regardez comme des Histoires, autant que comme un Ouvrage Philosophique. Mais il publia aussi des Livres, où il traitoit proprement de Philosophie. Ce fut par ses (e) conseils, que *CLAUDE*, depuis Empereur, entreprit d'écrire une Histoire. *SUIDAS* (f) dit, sur la foi de quel-

(a) EUSEB. in *Chronico*.

(b) *Legendas Demosthenem atque Ciceronem; cum ita ut quisque esset Demostheni & Ciceroni simillimus*, QUINCTILIAN. *Instit. Orator.* Lib. X. Cap. I. pag. 383, 389. Ed. Burn. Je cite le passage en original, pour remarquer en passant, combien Mr. l'Abbé GEDOYN l'a mal traduit: *Qu'il faut lire*, dit-il, *Démosthène & Cicéron, jusqu'à ce que l'on soit parvenu au point de ressembler à l'un ou à l'autre*. J'avoué que j'ai encore de la peine à en croire mes yeux.

(c) SENECA. *Quintilian.* Lib. V. *Præfatio*.

(d) SENECA. *Epist.* 100. (e) SUTTON. in *Claud.* Cap. 41.

(f) VOC. *Reprobus*.

quelque ancien Auteur qu'il ne nomme pas, que *Tite-Live* ne fut guères estimé de son vivant, pendant que *CORNUTUS*, autre Historien de ce tems-là, avoit la foule. Mais le contraire paroît par ce qu'on rapporte d'un (a) homme de *Cadix*, que (b) la réputation de *Tite-Live* porta à faire un Voyage en *Italie*, purement & simplement pour le voir ; après quoi il s'en retourna aussi-tôt. Mr. *Crevier* croit, que ce n'est point de notre Historien qu'il s'agit dans le passage rapporté par *Suidas*, entre autres raisons, parce que le *Cornutus*, qu'on lui oppose, vivoit sous l'Empire de *Néron* ; au-lieu que *Tite-Live* mourut dans un âge fort avancé, au commencement de l'Empire de *Tibère*. Il auroit plus de panchant à soupçonner, que celui, dont il est parlé là, étoit le Fils de l'Historien, confondu avec le Père, par une erreur dont on a assez d'exemples dans les Ecrivains de l'Antiquité.

Tite-Live employa bien des années à composer son Histoire, & il ne la publia pas toute à la fois. On infère de ce qu'il dit, dans le I. Livre (c), du nombre de fois que le Temple de *Janus* avoit été fermé, que ce Livre, & quelques autres des suivans, parurent dans l'intervalle depuis la Bataille d'*Actium* jusqu'au tems où *Auguste* fit fermer ce Temple. Et la mort de *Brusus*, dont il parloit (d) dans le dernier Livre, montre qu'il n'acheva son Ouvrage qu'environ

(a) *Gaditanns quidam.*

(b) *PLINE, Epistol. Lib. I. Ep. X. num. 8.*

(c) *Cap. 19. num. 3.*

(d) Comme il parloit par le Sommaire, qui en reste.

viron vint & un an après. Les Savans ne conviennent pas , (a) s'il étoit composé de cent-quarante Livres , ou de cent-quarante-deux. Ce qu'il y a de certain , c'est que jusqu'ici on n'en a découvert , de ce grand nombre , que trente-cinq ; qui même , depuis l'invention de l'Imprimerie , n'ont été publiez & rassemblez que peu-à-peu. On donne ici l'Histoire de la manière dont ils sont ainsi parvenus à la connoissance de tout le monde ; & l'on traite de fables tous les contes , qui ont été débitez , de quelque Manuscrit qui contenoit *Tite-Live* entier , ou du moins une grande partie des Livres qui manquent. Mr. *Crevier* trouve fort vraisemblable l'opinion de (b) SIGONIUS , qui , après PETRARQUE , a rejeté la division de cette Histoire en *Décades* , comme n'étant pas de la main de l'Auteur. Il la suit néanmoins quelquefois dans ses citations , pour s'accommoder à l'usage , ou pour abrégé. Mais les Editions , dont on se sert aujourd'hui , aiant rétabli la manière dont il y a tout lieu de croire que l'Historien avoit indiqué l'ordre des parties de son Ouvrage ; je ne vois pas à quel bon on suivroit un usage contraire , ni ce qu'il y a là de plus commode. Pour ce qui est des Sommaires , que l'on a , & des Livres qui nous restent , & des Livres perdus , on convient qu'ils ne sont ni de l'Auteur , ni de *Florus* ; & on croit , qu'il importe peu de savoir , de qui ils sont. Mais , avec toute leur brièveté , & leur sécheresse , ils méritent qu'on ne les néglige pas entièrement ;

d'an-

(a) SIGONIUS , Not. ad *Epitom.* Lib. CXXXVI.

(b) *Proem.* in *Schol.* ad *Liv.*

d'autant plus qu'à l'égard des Livres, où l'Original nous manque, ils peuvent être de quelque usage pour l'Histoire, dont il y étoit traité.

Mr. Crevier passe ensuite à donner le caractère de l'Ouvrage même de *Tite-Live*, pour en faire sentir les beautés; sans omettre néanmoins les défauts, réels ou prétendus, qu'on y a trouvés, ou qu'on peut y remarquer.

L'éloquence de l'Historien est peinte ici avec les plus belles couleurs. Cette éloquence, au jugement de (a) QUINTILIEN, brille sur-tout dans les Harangues, que *Tite-Live* prête à bien des personnages de son Histoire. On a néanmoins trouvé matière à critique dans ces fictions, comme contraires à la vérité de l'Histoire, & poussées au-delà des justes bornes. L'accusation n'est pas nouvelle. TROGUE POMPE'E (b) blâmoit les Harangues directes de *Tite-Live*. Des gens de beaucoup d'esprit & de savoir, parmi les Modernes, sont entrez dans la même pensée. Et, ce qui est encore plus considérable, presque tous les Historiens de notre Siècle évitent, comme un défaut, la méthode d'insérer dans la narration de telles Harangues, sur-tout directes. Mr. Crevier n'ose blâmer un usage, qui a aujourd'hui une si grande approbation, & il convient, que cela est peut-être plus conforme à la gravité de l'Histoire. Cependant, après avoir pesé les raisons alléguées de part & d'autre, il juge qu'on peut justifier *Tite-Live*. L'exemple de presque tous les Historiens de l'Antiquité,

A a 3

qui

(a) *Inſt. Orator.* Lib. X. Cap. 1. pag. 214.

(b) JUSTIN. Lib. XXXVIII. Cap. 3. num. 11.

qui en ont usé de même que lui, est la grande raison, dont il se sert, pour imposer silence aux Critiques. Quel tort, ajoute-t-il, ces innocentes fictions font-elles à la fidélité de l'Histoire? Est-il à craindre, que quelqu'un ne soit assez sot pour s'imaginer, que des discours si travaillez, si polis, soient véritablement sortis de la bouche de ces grossiers Laboureurs des premiers Siècles de la République Romaine? A la vérité, quand un Historien peut trouver quelque part les paroles mêmes, telles qu'elles ont été prononcées, il doit sans doute les rapporter exactement, & ne point y en substituer de sa pure imagination. Ainsi TACITE a eu tort de prêter (a) une Harangue de sa façon à l'Empereur *Claude*, pouvant avoir en main la véritable, (b) dont les fragmens sont parvenus jusqu'à nous. Mais, quand il n'y a pas moien de savoir ce qui a été dit de la manière qu'il l'a été, pourquoi un Historien ne pourroit-il pas s'exercer à composer lui-même des Harangues, qui peuvent souvent être utiles aux Lecteurs, sur-tout aiant occasion d'y faire entrer des maximes très-sages, qui naissent du fond même des faits, & qui n'auroient pas été placées dans la narration, ou de peindre d'après nature le génie, les mœurs, les sentimens des Généraux, & des Peuples; ou d'exposer plus au long les causes d'où naissent les Guerres, & les plus fameux événemens? Ajoûtez à cela, que ces Harangues servent quelquefois à délasser

(a) *Annal.* Lib. XI. Cap. 24.

(b) *Lips.* Comment. in d. l. Tacit. Excurs. A. On trouve aussi ces fragmens dans GRUTER, pag. DII.

agréablement le Lecteur fatigué d'une narration suivie. Il faut seulement prendre garde ici, de ne pas s'imaginer qu'on puisse trouver dans ces sortes de Discours feints, la vérité des faits toute pure. Ce n'est pas l'Historien qui parle : mais il fait parler la personne qu'il introduit, conformément aux vues qu'elle se proposoit, & à la disposition où elle étoit. Mr. Crevier n'a pourtant pas manqué d'indiquer, dans ses Notes, les endroits où son Auteur lui a paru abuser de cette liberté. *Troque Pompée*, qui blâmoit les Harangues directes de *Tite-Live*, se permettoit à lui-même les obliques, quoi qu'également feintes. JUSTIN nous (a) en a conservé une, beaucoup plus longue que celles de *Tite-Live*. Quelle bizarrerie ! Comme s'il y avoit grande différence entre s'énoncer par l'*Indicatif*, ou par l'*Infinitif*, en première personne, ou en troisième ?

On sait, qu'ASINIUS POLLION (b) trouvoit dans le Style de *Tite-Live* quelque chose qui sembloit (c) le terroir de *Padoue*. Il se peut, que notre Historien ne se soit pas entièrement défait de certains défauts légers du langage de sa patrie, qui choquoient les oreilles délicates d'un Romain du premier rang. Mais nous, à qui la Langue Latine est étrangère, & qui ne pouvons l'appréh-

(a) *Ubi supr. Cap. 4, & seqq.*

(b) QUINTILIEN, *Lib. I. Cap. V. pag. 66. Lib. VIII. Cap. I. pag. 668.*

(c) *Patavinitas quodam.* Ce mot a été diversement expliqué. DANIEL MORHOFF, auquel on renvoie ici, en traite, dans un Livre fait exprès sur cette matière, avec un grand étalage d'érudition.

prendre que par les Livres, sommes-nous capables de connoître & de marquer ces défauts, que peut-être la plupart des *Romains* même ne voioient pas ? Mr. *Doujat* (a) a osé l'entreprendre : mais, au jugement de notre nouvel Editeur, il n'avoit pas assez le goût de la belle Latinité, pour se mêler de critiquer le style de *Tite-Live*. Il vaut mieux se taire là-dessus : & nous serions bien heureux, si nous pouvions imiter ce style, avec toute sa *Patavinité*.

La *fidélité* est la première & la principale qualité qu'on demande d'un Historien. Elle paroît dans *Tite-Live*, en ce qu'il a dit la vérité sur des choses où il pouvoit craindre de choquer les Puissances de son tems. Il avoit donné à *Pompée* de si grands éloges, (b) qu'*Auguste* à cause de cela l'appelloit *Pompéien*. Il parloit aussi souvent de *Brutus*, de *Cassius*, de *Scipion*, d'*Afranius*, comme de grands personnages. S'il louë *Auguste*, dans les trente-cinq Livres qui nous restent, ce n'est qu'une (c) ou deux fois, en passant & en peu de mots, sobrement, & sans aucune ombre de flatterie. Il néglige une occasion, qui se présentoit, la plus belle du monde, de faire sa cour à *Livie*, en parlant (d) d'une Victoire remportée par *Livius* & *Néron*, dont le premier étoit de la Famille dont elle se disoit descendue.

Mais, quelque jaloux que soit Mr. *Crevier* de la gloire de *Tite-Live*, l'amour de la vérité le force

(a) Dans la Préface sur son Edition.

(b) TACITE, *Annal.* Lib. IV. Cap. 34. num. 4, 5.

(c) Lib. I. Cap. 19. num. 3. Lib. IV. Cap. 20. num. 7.

(d) Lib. XXVII. Cap. 49, & seqq.

force de reconnoître quelques taches qui diminuent la beauté & le prix de son Histoire.

Une admiration outrée de la *Grandeur Romaine* y paroît par-tout. L'Historien donne quelquefois aux *Romains* de fausses louanges. Et, ce qui est inexcusable, il supprime de propos délibéré certaines choses, qui leur étoient peu honorables. Tout cela est prouvé par des exemples. Sur le dernier point, on en allégué trois, où l'on compare ce (a) que dit *Tite-Live* des causes de la *Seconde Guerre Punique*, des vertus de (b) *Scipion l'Africain*, & de la mort de (c) *Brachylle*, avec l'Histoire de *POLYBE*, qu'il copie souvent lui-même. Mr. *Crevier* ne trouve pas assez bien fondé le reproche que *Donjat* fait à leur Auteur commun, d'avoir témoigné par-tout un desir de rabaisser la valeur des *Gaulois*, comme Ennemis des *Romains*. Il avoué néanmoins, qu'il peut être que *Tite-Live* ait quelquefois eu plus de panchant à donner pour vrai ce qui étoit à la louange des *Romains*, que ce qui faisoit honneur aux *Gaulois*.

La *négligence* est un moindre défaut, que l'infidélité venue de l'amour de la Patrie, quelque honnête que ce motif soit en lui-même : mais elle est moins excusable. *CALIGULA* (d) en accusoit *Tite-Live*. Mr. *Crevier* souhaiteroit fort que

(a) *Lib. XXI. Cap. 19. conféré avec Polybe, Lib. III. Cap. 6, & seqq.*

(b) *Tite-Live, XXVI. 50. Polybe, X. 19.*

(c) *Tite-Live, XXXIII. 27, 28. Polybe, Excerpt. Legat. VIII. (d) SURTON. in Calig. Cap. 34.*

une des conditions, le versement d'adhésions avec raison - car tout en cela - mais le paiement qu'il donnera au au bout de l'année, comme affecté à la construction des écoles en matière de L'éducation.

Sur les causes de son d'importance, *Two-Lives* a été précédemment mentionné par la même voie. Ces aspects sociaux & autres remarquables, que son auteur a si judicieusement & si consciencieusement traités avec une précision & la rigueur ordinaires, sont les éléments à citer, & du nombre de ceux que son ouvrage présente dans un grand ouvrage.

Mais sans aucun égard à ce qui est de plus considérable.
 Les Loix ont souvent été changées de très-gran-
 de fréquence, on ne se souvient qu'en un mot.
 L'usage seul, au contraire, les Loix de Romu-
 lus, de Numa. Ce seul en dit, est si sûr,
 qu'on trouve les Loix des Égyptiens de Darius
 d'Alexandre, & de Ptolémaïque, on trouve
 les Loix de Rome sans cesse. En vain pré-
 tend-on détruire les Loix, par la raison qu'il se-
 rait que les Loix de Rome étaient très-com-
 pliquées, on dit que Darius & Ptole-
 mée ont souvent eu besoin des Grecs. Plusieurs
 des Loix & des Coutumes anciennes avaient été
 perdues, de Chypre, & par conséquent étaient
 fort étrangères au jugement des Romains. D'al-
 leurs, dans ce grand Ouvrage, l'Historien ne
 s'est pas à donner à l'imitation des Hommes
 de son Siècle : il n'est encore permis à la Posté-
 rité,

rité, qui, sans des monumens historiques, seroit privée de ces connoissances, & agréables, & plus utiles à bien des Lecteurs, que les récits des Combats & des Victoires. Ainsi notre Editeur entre sans peine dans la pensée de ceux qui croient, que *Tite-Live*, par le desir qu'il avoit d'étaler son éloquence, a mieux aimé se donner carrière dans la Description des Combats, que de s'arrêter à une matière sèche, comme celle des Loix, où son génie étoit resserré. Il a même passé sous silence des choses, qui lui auroient offert un beau champ à montrer son esprit. On ajoute, qu'il a quelque fois mal entendu les Auteurs, qu'il copioit. Le premier exemple qu'on en donne: (a) *Classibus quoque ad Fidenas pugnatum* &c. est contesté, comme il paroît par ce que j'ai dit ci-dessus. Mais on y en joint trois (b) autres, de passages traduits de *Polybe*, sur lesquels il paroît difficile de justifier l'Historien Latin.

On n'insiste par sur ce que *Tite-Live* n'indique point les Auteurs d'où il a tiré les faits qu'il rapporte. Cette exactitude si utile, & dont les bons Écrivains modernes se piquent, n'a peut-être été bien observée par aucun des Anciens. Mais le silence à l'égard de *Polybe* ne sauroit être excusé, parce qu'en bien (c) des endroits il suit uniquement cet Historien, en emprunte la narration entière de choses mémorables, & en copie de grands morceaux.

Ces

(a) *Lib. IV. Cap. 34.*

(b) *Tite-Live*, XXXIII. 35. num. 2. comparé avec *Polybe*, Excerpt. Leg. IX. T. *Liv*, XXXIII. 8. num. 12. *Polybe*, Lib. XVII. Cap. 20. T. *Liv*, Lib. XXXIII. 30. num. 2, 3. *Polybe*, Excerpt. Legat. IX.

(c) Dans les *Décades* III. IV. & V.

Ces taches néanmoins n'ont point empêché que la gloire de *Tite-Live* ne se perpétuât jusqu'à nous. Mr. *Crevier*, pour le dédommager de ce qu'il vient de dire qui peut paroître capable de la flétrir, la relève ensuite par des éloges pompeux de l'amour qu'il témoigne pour toutes les Vertus, & du soin qu'il prend de les inspirer à ses Lecteurs. On met ici au premier rang la *Piété*, selon la Religion de son tems, malheureusement fautive, mais la seule qu'il connoissoit, & dégagée d'ailleurs, à ce que l'on prétend, d'une Superstition grossière; sur quoi on tâche de repousser les reproches que plusieurs lui ont fait, à l'occasion de tant de miracles & de prodiges ridicules qu'il rapporte. On va jusqu'à soutenir, (a) *en dépit des Philosophes*, que l'Histoire de *Tite-Live* est plus utile pour former les mœurs, que tous les Traitez de Philosophie. On conclut, que, des trois principales qualités requises dans une Histoire, le *Vrai*, l'*Agréable*, & l'*Utile*; les deux dernières se trouvent dans *Tite-Live* à un tel point, que, s'il ne l'emporte par sur tous les autres Historiens, il n'est au moins au dessous d'aucun. Pour ce qui est du *Vrai*, à l'égard duquel on peut se rendre coupable d'infidélité, ou de propos délibéré, ou par les illusions de l'amour ou de la haine, ou par négligence, il n'est aucune de ces manières, en laquelle il se soit toujours garanti de ce défaut.

Je ne dis rien de quelques reproches personnels,

(a) *Fremant Philosophi licet* &c. pag. 28.

nels, faits à *Tite-Live* par SENEQUE (a) le Rhéteur, & par (b) PLINE; ni des honneurs rendus à sa mémoire par ceux de Padouë, à l'occasion de quelques Monumens reconnus faux par les bons Juges. On verra dans l'Original ce que Mr. Crevier pense là-dessus. Il faut venir au Second Chapitre, où il s'agit des *Editeurs* & des *Interprètes de Tite-Live*.

II. Il y a eu grand nombre d'Editeurs, avant le célèbre JEAN FRIDERIC GRONOVIVS. Mais là-dessus Mr. Crevier se contente de renvoyer au détail qu'en a fait *Gronovius* lui-même, dans sa *Préface*, qui se trouve (c) imprimée au devant de ce Volume. Il remarque seulement, que c'est à SIGONIUS que *Tite-Live* a été auparavant le plus redevable. Mais *Gronovius*, venu près de cent ans après, l'a surpassé de beaucoup, & n'a presque laissé aux futurs Editeurs, que la gloire de le suivre & de l'imiter. Les éloges que Mr. Crevier donne à ce Savant, doivent contenter ses plus zélés admirateurs. Il le regarde avec raison, comme le restaurateur du Texte de *Tite-Live*: mais il souhaiteroit, qu'il eût bien voulu se donner la peine d'en être aussi l'Interprète, comme il le pouvoit mieux que personne. Ce n'est pas qu'on ne trouve dans ses Notes, bien des explications de passages difficiles, de Loix, de Coutumes peu connues, de points de Géographie, & autres choses

(a) *Controvers.* Lib. IV. Contr. 24. sub fin.

(b) *Hist. Natur.* Præfat. pag. 3. Ed. Harduin. Tom. I. in fol.

(c) Après la *Préface* de l'Editeur, parmi d'autres choses qui précèdent le Corps de l'Ouvrage.

ses semblables. Mais il ne fait guères de telles remarques qu'à l'occasion de la véritable leçon du Texte, qu'il veut établir, ou des corrections de la façon : du reste, il laisse à quartier tout ce qui n'a aucun rapport à la manière de lire. Ses Notes, quoi qu'excellentes en général, ne sont pas si achevées, qu'on ne puisse y ajoûter, en retrancher, ou y changer quelque chose. Le style en est quelquefois hérissé de phrases & d'expressions, Latines à la vérité, mais tirées du fond de quelque Art peu connu, ou antiques, ou qui ne sont pas de l'usage populaire. Il lui arrive aussi quelquefois, comme à *Homère*, de sommeiller; sur quoi on allégué (a) un endroit, où pour n'avoir pas pris garde à une pure faute d'impression, il se tourmente à expliquer par diverses conjectures, & regarde comme désespéré, un passage très-clair, dès-là qu'on vient à consulter une autre Edition. Mr. *Crevier* juge aussi, que ses conjectures sont souvent trop hardies: mais il le louë de ne les avoir suivies dans le Texte, que quand elles lui paroissent très-certaines, comme elles le sont presque toujours, avec quelque rigueur qu'on les examine selon les règles. Il trouve enfin quelque chose à redire dans le grand nombre de Variétez de lecture rapportées; & d'exemples allégués, pour confirmer ou éclaircir quelque expression; de quoi il traite plus au long dans le dernier Chapitre. On peut assez

(a) *Lib. XXXIII. Cap. 48. num. 5.* où l'Imprimeur avoit mis *ex navibus*, pour *ex navibus*; comme l'a remarqué Mr. *Le Clerc*, en corrigéant dans son texte cette faute,

assez comprendre ; quel jugement Mr. Crevier porte du travail & du style de *Jaques*, Fils de ce grand Critique. Il passe ensuite à l'Edition de *Doujat*, qui suit dans l'ordre des tems.

Le plan en général lui en paroît très-bon ; & le caractère de l'Editeur plein de candeur, de simplicité, de modestie, & de politesse. Mais, quelque clair que soit le style des Notes, il n'est pas assez pur, & on y trouve bien des Gallicismes. *Doujat* se néglige beaucoup, & il ne paroît pas avoir eu autant de savoir, & de connoissance de la bonne Latinité, qu'il en falloit pour un tel Ouvrage. Aussi lui arrive-t-il souvent de prendre mal le sens de son Auteur ; & , quand il explique quelque point d'Antiquité , on ne peut guères se fier à ce qu'il dit ; comme Mr. Crevier le fait voir par quelques exemples. Il n'est pas plus content de la manière dont cet Editeur a suppléé les lacunes des derniers Livres. En un mot, ce qu'il trouve le plus à louer en lui, c'est sa bonne volonté ; & une facilité naturelle de génie, mais qui malheureusement n'étoient pas accompagnées de l'érudition & du loisir qu'il auroit fallu. On lui a, au reste, l'obligation d'avoir le premier publié tout entiers & rassemblé les *Supplémens* de *FRÉNSHEMIUS*.

Mr. Crevier ne se contente pas de donner ici à cet Ouvrage tous les éloges qu'il mérite, & dont il est en possession ; il rapporte aussi, après *Doujat*, l'*Epitaphe* de l'Auteur, où l'on trouve un abrégé de sa Vie ; & le Catalogue de toutes ses Œuvres.

Il n'est pas nécessaire de s'arrêter à ce que
notre

notre Editeur dit de l'Edition de Mr. HEARNE, & de celle de Mr. LE CLERC, qui sont les dernières, & les moins approchantes du plan qu'il s'est fait lui-même. Notre Editeur se propose d'éviter tous les défauts qu'il trouve dans toutes les Editions précédentes, & d'en réunir tous les avantages. Voici ce qu'il nous dit là-dessus en détail, après quelques réflexions générales sur le mépris injuste qu'on a aujourd'hui pour l'art d'interpréter & de corriger les Ecrits des Anciens, sur l'utilité & la gloire de ce travail &c.

III. AVANT toutes choses, Mr. Crevier a fait attention aux règles qu'un bon Interprète doit suivre, & que la droite Raison lui prescrit. Comme il ne connoît personne, qui ait entrepris de les établir, il le fait d'abord selon ses idées.

La grande règle d'un Interprète, & celles d'où découlent toutes les autres, c'est qu'il doit se proposer de faire lire son Auteur avec plus d'utilité & plus de plaisir. Par conséquent, il faut que son style soit pur, simple, sans faste, clair & aisé, en sorte qu'il n'y laisse rien glisser qui arrête les Lecteurs même d'une capacité médiocre; rien de coupé, point d'archaïsmes, ni d'expressions ou de phrases éloignées de l'usage commun.

Un Interprète ne tient pas le premier rang dans son Ouvrage: ses fonctions sont entièrement subordonnées. Il dépend de son Auteur, il ne doit jamais le perdre de vue, pour attirer sur soi l'attention des Lecteurs. Tout ce
qui

qui ne sert de rien, pour corriger ou éclaircir le Texte, est entièrement hors d'œuvre. Que l'Interprète cherche donc la brièveté, mais une juste brièveté, qui consiste à ne rien dire de superflu, & à éviter également le trop & le peu. Ce n'est pas brièveté, que d'omettre des choses nécessaires. Quand il s'agit au contraire d'alléguer des raisons & des exemples, pour établir quelque correction, ou l'explication d'un passage difficile, ou ce que l'on dit des Loix & des Coutumes; ce n'est pas proximité, mais exactitude, d'alléguer ses preuves & ses garants, pour faire voir aux Lecteurs qu'on ne veut pas en être cru sur sa parole. En cela néanmoins il faut éviter soigneusement une vaine ostentation de savoir; vice, qui, au jugement de Mr. Crevier, est des plus à blâmer dans ces sortes de Notes. D'où il infère, qu'un Interprète doit s'abstenir de réfuter ceux qui l'ont précédé; à moins que la grande autorité d'un Savant, dont il découvre l'erreur, ne soit capable d'en imposer à bien des gens, ou que les raisons, dont il se sert, quoi que fausses, n'aient quelque chose de spécieux. Par-là Mr. Crevier condamne aussi l'étalage inutile d'un grand nombre d'exemples, sur des choses de peu d'importance, ou très-évidentes; en quoi il y a d'ailleurs cet inconvénient, qu'on y en mêle quelquefois qui ne sont point à propos. Notre Editeur indique ici quelques endroits, d'entre plusieurs autres qu'il pourroit, dit-il, produire, où *Gronovius* même a donné dans cet excès.

Pour ce qui est des *Diverses Leçons*, tirées
Tom. XX. Part. II. B b ou

ou des anciennes Editions , ou des Manuscrits ; il croit que la plupart doivent être placées ailleurs , que dans les Notes , qui sont au dessous du Texte. Quand on les rassemble à la fin du Volume , comme ont fait quelques Editeurs , on laisse à ceux qui veulent les consulter tout le fruit qu'ils en peuvent tirer , & on ne dégoûte pas les autres qui ne s'en soucient point. A la vérité , il est bon de faire mention , dans les Notes , des manières de lire corrompues , d'où l'on a tiré par conjecture la véritable. Mais rien n'est plus désagréable , que de voir à tout moment indiquer jusqu'à dix Manuscrits , ou un plus grand nombre , & des Leçons fautives de toutes sortes. Ici encore *Gronovius* fournit matière à critique. Mr. *Crewier* est d'avis , qu'un bon Interprète , après avoir ramassé avec soin les Diverses Leçons , pour en faire usage dans ses Notes , doit en user , comme a fait l'excellent Auteur d'une *Histoire Ecclesiastique* , au sujet des discussions de Critique pour les faits. Cet Auteur , qu'il ne nomme pas , c'est l'Abbé FLEURY , dont voici en original les propres termes : (a) „ Après qu'un
 „ Bâtiment est achevé , on ôte les Echafauds ,
 „ les Machines , & enfin les Oeuvres des Ver-
 „ tes. Ce n'est pas que tous ces secours n'aient
 „ été nécessaires pour le Bâtiment , & qu'on ne
 „ pu les employer sans beaucoup d'industrie &
 „ de dépense : mais ils ne feroient plus qu'em-
 „ barraffer & défigurer l'ouvrage ”.

Par tout ce qu'on vient de dire , il est aisé de
 COM-

(a) Préface , pag. 13. à les compter , Tom. I. Ed. de
 Bruxelles.

comprendre, que Mr. Crevier juge peu utiles & peu commodes pour la plupart des Lecteurs, les Editions de *Hollande & d'Allemagne, cum Notis Variorum*. Il ne prétend pas néanmoins diminuer rien de la gloire des Interprètes qui l'ont précédé, ni condamner leurs Commentaires à être ensevelis dans l'oubli. Mais il veut qu'on les conserve seulement pour l'usage des Savans, faits à la fatigue.

Pour lui, qui n'a eu en vuë que l'utilité des Lecteurs, il s'est contenté de faire entrer dans ses Notes tout ce qu'il trouvoit dans les Interprètes, Anciens & Modernes, qui pouvoit servir à corriger, expliquer, ou éclaircir *Tre-Livres*; en les citant toujours avec soin; de quoi, dit-il, il s'est fait (a) une loi inviolable. Il a aussi emprunté bien des choses, des Savans qui ont écrit sur quelque partie des Antiquitez Romaines, autant qu'elles faisoient à son but. De plus, il a conféré avec son Auteur, les autres Anciens qui ont traité des mêmes choses, entre autres, DENYS d'*Halicarnasse*, PLUTARQUE, APPIEN d'*Alexandrie*, & sur-tout POLYBE. Comme c'est à la persuasion de Mr. ROLLIN, dont il fait ici un éloge magnifique, qu'il a entrepris cette Edition, il témoigne aussi avoir beaucoup profité de ses avis, & de ceux de quelques autres Savans de l'Université de *Paris*, sur-tout du Collège de *Beauvais*, qui, pendant quelques an-

(a) C'est aux Lecteurs versés dans la lecture des Interprètes, à juger si Mr. Crevier s'est toujours souvenu de sa règle.

années, se sont assemblez chez lui régulièrement certains jours de la semaine. Un de ceux-là, Mr. *Heuzet*, étant venu à mourir lors que notre Editeur étoit sur la fin de son travail, il en fait l'Oraison funèbre en peu de mots.

Pour la révision du Texte, Mr. *Crevier* a conféré l'Edition de *Gronovius* avec quelques Manuscrits. Mr. l'Abbé *Sallier* lui en a communiqué de la Bibliothèque du Roi, six, dont la plupart étoient inconnus à *Gronovius*; à qui même il avoit échappé quelques Diverses Leçons, assez utiles, d'un de ceux-là, qu'il regardoit comme le meilleur de toute l'*Europe*, mais dont on prétend qu'il faisoit un peu trop de cas, quelque excellent qu'il soit en général. La Bibliothèque de *Sorbonne*, celle de *St. Victor*, ont fourni chacune un Manuscrit, dont on fait la description, aussi-bien que des précédens. L'Editeur n'a pu non plus négligé les anciennes Editions, sur-tout les deux (a) premières, qu'il a trouvées dans la Bibliothèque du Roi. *POLYBE* aussi lui a été d'un grand usage pour la correction de bien des endroits; & il en donne ici (b) deux exemples. Enfin, au défaut de tout autre secours, il

(a) Celle d'*André*, Evêque d'*Aleria*; & celle de *Campani*, ou *Campano*: toutes deux de *Rome*.

(b) *Lib. XXXIII. Cap. 35. num. 10. Astolorum principes alii interquesti sunt* &c. Au-lieu du dernier verbe, dont on ne se trouve peut-être ailleurs aucun exemple, Mr. *Crevier* lit: *LENITER questi sunt*; parce que *Polybe* dit: *μὲν πρώτοι καὶ πολιτικῶς μαμψιμορσούντων αὐτοῖς* &c. *Excerpt. Legat. IX. sub fin.* L'autre passage est au *Lib. XXXIX. Cap. 36. num. 2. Eadem primum ad CONFLICTUM* *factum*.

cherché quelque remède dans ses propres conjectures. L'exemple, qu'il a choisi pour échantillon, mérite d'être rapporté; d'autant plus que nous pouvons là-dessus comparer l'Edition de Mr. Drakenborch avec celle-ci.

LIB. VII. Cap. 8. (num. 6.) *Agmenque fugientium ab SIGNIS, quum praeter moenia eorum infrequentia signa conspecta essent, fusum, ac per agros trepidâ fugâ palatum est.* C'est ainsi, dit Mr. Crevier, que (a) tous les Manuscrits & toutes les Editions portent, sans aucune variété: *Glaréanus*, qui pour la candeur l'emporte sur tous les autres Interprètes, avouë de bonne foi, qu'il n'entend point ce passage. *SIGONIUS*, plus hardi, & qui cherchoit fort à critiquer *Glaréanus*, prétend qu'il n'y a aucune difficulté, & en donne une explication à sa manière. Mais il s'applaudit mal-à-propos. Il ne nous dit pas, quelle est cette Ville. (*praeter moenia eorum*) près de laquelle on vit des Etendarts avec un petit nombre de Soldats; & cependant *eorum* suppose que *Tite-Live* en a parlé. Il y a certainement faute dans les mots *ab Signis*; & on doit lire: *ab Signinis*. *Signia* étoit une Colonie Romaine, pas loin du pays des *Herniciens*. Comme les
Her-

factum, eorum, qui à Philopomene ad causam dicendam evocati venissent. Il y a dans *POLYBE*, Exc. Legat. XXXVII. *Ὅτι μετὰ τὴν ἐν τῇ Κομπασίῳ ἀνθρώπων ἐπανάστασιν &c.* Voilà le nom du lieu, que marquoit *TITE-LIVE*: *Compassum*; d'où les Copistes ont fait *confilium*, ou *consilium*; sur quoi *Gronovius* s'est donné la torture, pour corriger le texte manifestement vicieux.

(a) *Omnes libri.*

Herniciens fuïoient au-delà de cette Ville , les Habitans se jettèrent sur eux , & les mirent en fuite.

Dans les Notes de l'Edition de Mr. *Drakenborch*, après celle de *Sigonius*, telle que Mr. *Crevier* la rapporte, il y a cette addition entre deux crochets, & avec des guillemets, & le nom de *Sigonius* répété: GLAREANUS *nullum vitium hic esse ait, sed locum obscurum, ut est.* Ceci est apparemment tiré de quelque Edition postérieure, où *Sigonius* retracta sa critique, & convint avec *Glareanus*, que le passage étoit obscur. Mr. *Daker* fait le même aveu. Mr. *Drakenborch* n'est pas moins embarrassé: & après quelques conjectures sur divers mots de ce passage, il conclut: *Videat Lector, quid statuendum sit.* Ces Messieurs ont pu juger depuis, si la conjecture de Mr. *Crevier* est bien fondée. Elle paroît au moins aussi ingénieuse, & aussi plausible, que la faute a pu se glisser aisément. Cependant l'Editeur a laissé le Texte tel qu'il étoit; comme par-tout ailleurs il n'y met rien, que sur l'autorité des Manuscrits ou des anciennes Editions, soit qu'il s'agisse de ses propres conjectures, ou de celles d'autrui. Il a seulement laissé celles qui étant vraisemblables, sont déjà en possession de paroître dans le Texte, d'où on n'auroit pu les chasser sans rendre cette Edition fort différente des autres; & alors même il en avertit dans les Notes.

La Ponctuation, les Accens, l'Orthographe, quoi qu'on les regarde comme des minuties, sont néanmoins de quelque usage pour les Lecteurs.

Mr.

Mr. *Crevier* n'a pas négligé d'y donner ses soins; d'autant plus utiles, à l'égard de la Ponctuation, qu'elle peut seule quelquefois rendre clairs des Passages, sans cela très-obscur. Pour l'Orthographe, il suit d'ordinaire celle de *Gronovius*, parce qu'elle ne s'éloigne pas beaucoup de la commune. La plupart des Editeurs Modernes bannissent entièrement les Accens: Mr. *Crevier* les a rétablis, avec ce tempérament, de ne pas offusquer les yeux par leur multitude, & d'en mettre néanmoins autant qu'il faut pour comprendre le sens avec plus de facilité & de promptitude. Il a aussi changé en quelques endroits la division des Chapitres, faite quelquefois avec tant de négligence, qu'elle interrompt non seulement la narration d'un même fait, mais encore une même période s'y trouve coupée en deux. Je ne sai pourquoi il a négligé ici une chose très-commode pour trouver d'abord quelque Passage cité; c'est la subdivision des Chapitres en petites parties, distinguées par des chiffres, qui sont dans le Texte même de l'Edition de Mr. *Le Clerc*, & que Mr. *Drakenborch* a mises en marge.

Le parti qu'il falloit prendre dans les Notes destinées à expliquer les expressions & les phrases difficiles à entendre, a un peu tenu en suspens notre Editeur. S'il mettoit beaucoup de ces sortes de Notes, il craignoit de choquer les Savans, qui n'en ont pas besoin. Et s'il en mettoit peu, ceux qui sont moins habiles auroient pû se plaindre qu'on ne pensoit pas à eux. Il n'est pas possible ici de contenter

tout le monde. Selon le plus ou moins de lumières, & selon la diversité infinie des génies, un passage, qui pour les uns est obscur, paroît clair aux autres. Bien plus: le même Lecteur, en divers tems, selon que son esprit est préoccupé de telle ou telle pensée, ou qu'il envisage les mots par tel ou tel côté, dans un seul & même passage, tantôt y sera embarrassé, & tantôt n'y verra rien que de facile à entendre. Enfin, puis qu'il falloit se déterminer à quelque chose, Mr. Crevier s'est fait une loi d'expliquer en peu de mots tous les endroits, & ceux-là seuls, dans lesquels lui-même, ou les Savans dont il prenoit les avis, trouvoient quelque difficulté, ou qui avoient été mal entendus par des Interprètes de quelque nom.

A l'égard des choses mêmes, qu'il s'est proposé d'éclaircir, elles se réduisent à cinq chefs. 1. L'*Histoire*. 2. Les *Loix*, les *Coûtes*, les droits des *Magistrats*, & autres semblables points. 3. Les *Poids*, les *Mesures*, les *Monnoies*. 4. Ce qui regarde la *Géographie*: 5. Ou la *Chronologie*.

La narration de *Tite-Live* est quelquefois trop courte, sur-tout dans l'*Histoire* des premiers tems. Et là il y auroit eu une ample matière d'y suppléer par *Denys d'Halicarnasse*, & par *Plutarque*. Mr. Crevier s'est contenté de dire, dans ses Notes, ce qui étoit absolument nécessaire, & qu'il pouvoit proposer en peu de mots. Du reste, quand l'omission est peu considérable, il n'en parle point du tout:

& si

Avril, Mai & Juin, 1738. 393.

& si elle est de quelque importance, il renvoie simplement aux sources. Mais par-tout où il lui a paru que son Auteur s'écartoit un peu de la vérité, soit par négligence, ou par trop d'amour pour sa patrie, il n'a pas manqué d'en avertir. Rien, à son avis, ne sera plus utile, ou plus agréable, aux Lecteurs de bon goût, que les Notes dans lesquelles il redresse, ou il réfute la narration de *Tite-Live*.

Sur le second chef, il a eu soin de se tenir exactement dans les bornes du nécessaire, & de toute la brièveté possible. A l'égard des Poids, des Monnoies, des Mesures, il s'est donné beaucoup de peine pour en réduire la quantité ou la valeur à celle de ces sortes de choses qui sont aujourd'hui en usage. Mais comme il auroit fallu s'étendre trop à établir les fondemens de ses calculs, il n'a mis dans les Notes que l'évaluation simple; & il a traité cette matière en général dans une Dissertation, (a) qui suit sa Préface.

La *Géographie* est un des flambeaux de l'Histoire. Sur ce point, notre Editeur a balancé, s'il feroit graver des Cartes Géographiques, ou s'il se contenteroit de donner dans ses Notes les explications nécessaires. Mais, quoi que, depuis quelques années, le premier expédient

(a) Il y a là un *Appendix* sur l'*Ass grave*. Mr. Crevier se range du sentiment, que PERIZONIUS a soutenu contre KUSTER; mais il trouve qu'il reste encore quelque difficulté sur cette matière.

dient aït été suivi dans plusieurs Livres, il a craint d'encherir trop le prix de son Edition, sans qu'il en revînt que peu d'utilité aux Lecteurs, qui peuvent aisément consulter des Cartes, communes par-tout, où se trouvent les Pais dont il est parlé dans *Tite-Live*. Cependant il n'a pas jugé à propos, pour de bonnes raisons, d'insérer dans les Notes les explications Géographiques. Mais il a composé en ce genre un *Index* général, qui sera placé à la fin de tout l'Ouvrage.

La *Chronologie*, autre flambeau de l'Histoire, renferme quantité de questions épineuses, dont notre Editeur ne s'est point embarrassé, comme étant hors de son but. Le soin d'ailleurs, qu'a eu *Tite-Live*, de disposer sa narration, en marquant les Années & les Consulats, fait que les dates sont presque toujours assez claires. Toute la difficulté, qui partage les Savans, dans un espace de sept-cens-cinquante années, se réduit à une différence de deux, ou tout au plus de trois. Ainsi Mr. *Crevier* a cru qu'il suffisoit en général, de mettre au haut des pages, comme a fait Mr. *Le Clerc*, les Années depuis la fondation de Rome, & avant JESUS-CHRIST, selon la Chronologie dressée avec soin par le grand Chronologiste DODWELL. Du reste, il explique, ou redresse, en peu de mots dans les Notes, les endroits dans lesquels la Chronologie de *Tite-Live* est embarrassée, ou peu exacte.

Les *Sommaires* lui ont paru mériter quelque soin, après ceux mêmes que *Sigonius* & *Grotvius* ont pris pour les corriger. Il les a comparés &

Avril, Mai & Juin, 1738. 395

& avec *Tite-Live*, & avec les autres Auteurs; de manière qu'il se flatte de les donner plus corrects, qu'ils n'avoient encore paru.

Cette Edition auroit pû être regardée comme imparfaite, & celles de Mrs. *Doujat* & *Le Clerc* auroient eu sur elle à cet égard un grand avantage, si on n'y eût trouvé réparée par des *Supplémens*, autant qu'il est possible, la perte de ce que l'injure des tems nous a enlevé d'une si belle Histoire. *Doujat* a rempli les lacunes des quatre derniers Livres: mais, outre que sa Latinité est quelquefois vicieuse, il y a beaucoup de négligence pour les choses mêmes. Mr. *Crevier* avoit d'abord voulu se contenter de redresser ces inexactitudes par des Notes: mais il y auroit eu tant à faire, qu'il se vit réduit à la nécessité de composer lui-même de nouveaux *Supplémens*, où néanmoins il reconnoît de bonne foi qu'il a emprunté bien des choses de son prédécesseur. Mais il ne l'a pas imité, en ce que les *Supplémens* sont placez dans son Edition à la fin du Volume, auquel ils se rapportent; & il a suivi avec raison celle de Mr. *Le Clerc*, où ils sont joints à la narration de *Tite-Live*, en sorte que l'Histoire est tout d'une suite. Pour ce qui regarde les *Supplémens* de *Freinshemius*, Mr. *Crevier* en a non seulement corrigé les fautes d'impression, qui y étoient restées; mais encore il a examiné les choses en elles-mêmes, & vérifié les Citations des anciens Auteurs, dont le Moderne s'est servi pour composer son Ouvrage. Tout exact qu'il étoit, il se trouve dans ses *Supplémens* quelques négligences, des faits
de

de quelque importance omis, quelques-uns même un peu mal rapportez. Le nouvel Editeur a redressé tout cela par des Notes, sans rien changer au Texte; hormis en deux ou trois endroits tout au plus, où la faute étoit si claire, si excusable, & si choquante, qu'on a tout lieu de croire que l'Auteur lui-même en seroit convenu, s'il eût pû en être averti. Mais la peine, quoi que grande, que Mr. *Crevier* s'est donnée à cet égard, n'est rien en comparaison de ce que lui ont coûté la vérification & l'arrangement des Citations marginales. Tout y étoit ou fautif, ou estropié, ou déplacé. Et si en nettoiant cette étale d'*Augias*, comme il l'appelle, il a laissé encore quelque peu de chose à faire, il espère que les Lecteurs équitables le lui pardonneront bien.

On trouvera à la fin de l'Ouvrage, trois *Index*. Le premier, des matières contenues & dans *Titre-Live*, & dans les Supplémens, sera pris de l'Edition de Mr. *Le Clerc*, mais revû, & corrigé en quelques endroits. Le second, Géographique, dont il a été parlé ci-dessus. Et le dernier, tout nouveau, sera pour ce qu'il y a de façons de parler remarquables dans le Style de *Titre-Live*. Mr. *Crevier* finit sa *Préface*, en témoignant être tout disposé à recevoir avec reconnaissance les bons avis qu'on lui donnera, & priant ceux qui auront remarqué quelque chose où il aît manqué, de quelque manière que ce soit, de vouloir bien le lui communiquer, afin qu'il en profite dans les Volumes suivans.

Celui-ci contient les Dix premiers Livres de

Titre-

Tite-Live, & Cinq des Supplémens de *Freinsbémus*. Les Citations de ces Supplémens sont placées à la marge intérieure, que l'on a fait par cette raison plus grande; & l'autre est réservée pour les petits Sommaires, dont tout l'Ouvrage est accompagné, comme dans l'Edition de Mr. *Le Clerc*. Avant les Supplémens, on trouve des *Notæ posteriores*, purement critiques, que l'Editeur a jugé à propos de ne pas mettre sous le Texte même de *Tite-Live*, selon son plan.

IL ne nous reste plus, qu'à donner quelques exemples des corrections ou explications de Mr. *Crevier*, comme nous avons fait en parlant de l'Edition de Mr. *Drakenborch*. Et nous les comparerons l'une avec l'autre, sur les endroits où les deux Editeurs disent quelque chose.

Præfat. pag. 3, 4. (num. 3. *Drakenb.*) *Fuvabit tamen rerum gestarum memoria principis terrarum populi, pro virili parte & ipsum consuluisse.* Dans les derniers mots, toutes les autres Editions portent: & ME ipsum. Mr. *Crevier* a retranché le *me*, sur la foi de plusieurs Manuscrits & des meilleurs, consultez par *Gronovius*, & par lui-même. Cependant *Gronovius* n'osa point ôter du Texte ce mot, tout superflu qu'il le jugeoit. Mr. *Drakenborch* l'y a aussi laissé, quoi qu'il manque dans deux de ses Manuscrits, & qu'aux deux exemples semblables, allégués par *Gronovius*, il en ajoute lui-même bon nombre d'autres.

Lib. I. Cap. 15. (num. 1.) Belli Fidenatis contagione irritati Veientium animi. in fines Romanorum excucurrerunt &c. Voilà une expression fort étrange: *Veientium animi excucurrerunt*: les esprits

esprits des Veïens, irritex, firent des courses sur les Terres des Romains. Mais, dit Mr. Crevier, le nom étant ici fort éloigné du verbe, *Tite-Live* a cru qu'il lui étoit permis de suivre ce que demande le sens, plus que la simple propriété des termes. Ici Mr. *Drakenborch* laisse seulement aux Lecteurs à juger, si l'on peut dire en bonne Latinité: *Animi Vejentium irritati in fines Romanorum excucurrerunt populabundi &c.*

Cap. 16. (num. 1.) *His immortalibus editis operibus* [Romulus] *quum ad exercitum recensendum &c. nec deinde in terris fuit.* Selon Mr. Crevier, cette épithète d'immortelles, donnée aux actions de *Romulus*, est un grand mot ampoulé, qui ne convient point ici. Il vaut mieux lire: *MORTALIBUS editis operibus &c.* *Tite-Live*, dit-il, oppose les actions mortelles de *Romulus*, au rang de Divinité, qu'il acquit par sa mort. Et c'est ainsi que l'Historien a dit ailleurs, en parlant d'*Enée*: (a) *Secundum inde prælium* Latinis, *Aenex etiam ultimum OPERUM MORTALIUM fuit.* Mr. *Drakenborch* n'a pas eu le moindre doute sur l'expression, dont il s'agit, puis qu'il n'en dit rien. Et quelque spécieuse que paroisse d'abord la correction de l'Editeur François, je ne sai si elle a quelque fondement solide. De ce que *Tite-Live* a qualifié les actions d'*Enée*, *opera mortalia*, pour dire, que le Combat, dont il venoit de parler, fut la dernière action de sa vie; il ne s'ensuit point, qu'il ait voulu s'exprimer de même, en parlant de toutes les actions de *Romulus* en général. Il s'agit du Fondateur de Ro-

me,

(a) Cap. 2. num. 6.

me, dont il relève la gloire, autant qu'il peut, par le principe, que Mr. Crevier lui-même, comme on l'a vû ci-dessus, reconnoît avoir porté cet Historien à supprimer ou déguiser quelquefois la vérité. Qu'on jette les yeux sur ce qu'il dit ici un peu plus haut: (a) *Hæc ferme Romulo regnante domi militiaeque gesta: quorum nihil absenum fidei divine originis, divinitatisque post mortem creditæ, fuit &c.* Voilà Romulus représenté, comme aiant fait de si grandes choses, & pour régler l'Etat, & en matière de Guerres, qu'en tout cela il n'y a rien qui démente l'origine divine de sa naissance, & la Divinité à laquelle on le crut élevé après sa mort. Est-il étrange, que Tite-Live appelle ensuite immortelles, ces mêmes actions, qu'il venoit de faire regarder comme dignes du Fils d'une Divinité, mis lui-même au nombre des Dieux? Au lieu que, dans l'endroit où il parle d'Enée, il ne s'agissoit nullement de le louer: l'Historien vouloit seulement dire, qu'Enée mourut après un second Combat qu'il livra aux Etruriens.

Cap. 34. (num. 3.) *Qui quum ignorans nurum ventrem ferre, immemor in testando nepotis decessisset &c.* Au lieu de *nurum ventrem ferre*, deux Manuscrits, de ceux que Mr. Crevier a eu en main, omettent *ferre*, & changent *nurum* en *nurus*. Le sens demeure le même; mais l'expression a quelque chose de peu commun, & qui par là ne sent pas la main des Copistes, en ce que *venter* y doit signifier le fruit qui est encore dans

(a) Cap. 15. num. 6.

tend , qu'après *dulcedinis* , il faut s'entendre quelque chose, comme ceci : & *civitates omnes sese in libertatem vindicaturas, nisi &c.* Pour moi, il me semble; que c'est chercher midi à quatorze heures : qu'on ne permette cette expression. Il ne faut que le passage, pour montrer, combien le sens est clair & coulant selon la ponctuation que Mr. Crevier rejette, pour rétablir l'autre, qu'il ne peut défendre qu'en faisant sans nécessité parler son Auteur d'une manière obscure & étranglée. Les *Tarquins* présentent à *Porfena* : Que la liberté par elle-même a assez de charmes [c'est-à-dire, sans qu'on encourage les peuples par l'impunité à secouer le joug d'un Souverain légitime, car ils viennent de dire : *Ne orientem morem pellendi reges inultum sineret.*] „ Que, si les Rois ne „ défendent les Roiaumes, avec autant d'ar- „ deur, que les Peuples cherchent à se mettre „ en liberté, tout sera bouleversé; il n'y aura „ point de grandeur, point de prééminence, „ dans les Etats &c.

Cap. 49. (num. 4.) *Quorum [Fabiorum] neminem ducem sperneret egregius quibuslibet temporibus Senatus.* Il s'agit des trois-cens-six hommes de la Race des *Fabius*, qui eux seuls entreprirent de faire la Guerre aux *Véiens*. Tanneguy Le Févre aiant remarqué un passage d'EUTROPE, où il est dit, en parlant des mêmes, & de leur capacité : (a) *Profecti omnes nobiles, & qui singuli magnorum exercituum duces esse deberent; a*
 Tom. XX. Part. II. C c VOU-

(a) Lib. I. Cap. 16.

voulu là-dessus lire dans le passage de *Tite-Live*, *egregius exercitus*, au lieu de *egregius Senatus*; qu'il y a dans tous les Manuscrits & toutes les Editions. Mr. Crevier, après *Doujat*, approuve fort cette correction; & il cite encore, sur le même sujet, ce vers (a) d'OVIDE:

E quis dux fieri quilibet aptus erat.

Mr. *Drakenborch* est d'un tout autre sentiment. Il fait remarquer, que *Tite-Live* ne dit pas simplement *Senatus*, mais *egregius Senatus*. C'est-à-dire, que, parmi les trois-cens-six *Fabius*, il n'y en avoit aucun, que l'élite du Sénat (ceux qui avoient uniquement en vue le bien de la République, & non pas simplement le Corps du Sénat, susceptible de partialité) n'eût jugé digne de commander de grandes Armées. Ainsi il n'est nullement nécessaire de supposer, qu'*Eutrope* eût lu *exercitus* dans *Tite-Live*. Quoi que la pensée soit la même pour le fond, il l'a exprimée à la manière. Je ne vois pas que le passage d'Ovide (b) serve davantage à rendre plausible la correction de *Le Févre*. Et Madame DACIER, citant, sur *Eutrope*, les paroles de *Tite-Live*, comme la source de celles de l'Abbréviateur, ne fait aucune mention de la correction de son Père, qu'elle jugeoit apparemment superflue.

LIB. III. Cap. 14. (num. 3.) *Ne suis cuique
[domino] domi hostis esset [servus]: cui nec cre-
dere,*

(a) *Fest. Lib. II. vers. 200.*

(b) Le Poëte parle seulement des *Fabius*, comme dignes, chacun en particulier, d'être mis à la tête d'une Armée: il ne dit pas, au jugement de qui.

edere, nec, non credendo, ne infestior fieret, fidem abrogare, satis erat tutum. Mr. Crevier trouve ici deux mots, qu'il tient pour une glose, fourrée dans le Texte. *Non credere, & fidem abrogare*, signifient précisément la même chose; sur quoi il cite deux passages de CICERON. Ainsi il croit que *non credendo* doit être retranché. On ne voit rien là-dessus dans les Notes de l'Edition de Mr. Drakenborch. Pour moi, j'ai bien de la peine à croire, que ces mots, qui se trouvent dans toutes les Editions & dans tous les Manuscrits, soient étrangers. Si quelqu'un avoit voulu expliquer le *fidem abrogare*, il auroit mis *non credere*, & non pas *non credendo*. Et il me semble, qu'en laissant ces mots à l'Auteur, on peut trouver ici un sens, qui fait disparaître la prétendue tautologie. *Abrogare fidem*, est une expression équivoque. Elle ne signifie pas seulement, *non habere fidem, non credere*: mais encore, faire que les autres n'ajoutent pas foi à quelque chose, ou ne se fient pas à quelcun. Et c'est-là sens des deux passages (a) citez par Mr.

Cre-

(a) *Si jam tibi deliberatum est, quibus [testibus] abrogas fidem jurijurandi &c.* Cela signifie, comme il est dit immédiatement après, *neges esse credendum*, comme Mr. Crevier l'explique lui-même, & comme le passage est expliqué dans le Trésor de ROBERT ETIENNE. Or, autre chose est, *ne pas croire*, & autre chose, *vouloir que les autres ne croient point*, ne se fient point. *Orat. pro Rosc. Com. num. 44. (Cap. 15.)* L'autre passage est dans les *Academ. Quæst. Lib. IV. num. 36. (Cap. 11.)* *Primum quia his visis, inter quæ nihil interest, aqualiter omnibus abrogatur fides.* Cela ne signifie pas, *nulli creditur*: mais, *efficitur ut nulli debeat credi*. CICERON veut dire, que, toutes les apparences du Vrai étant égales, n'y ayant aucune différence entre elles, cela même leur ôte créance à toutes.

Crevier, qui par conséquent ne sont point ici à propos. Rien n'empêche que *fidem abrogare alicui*, ne puisse aussi signifier, ôter à *quelcun*, lui faire perdre la créance ou la confiance qu'il a en nous. Et la pensée de Tite-Live demande ici ce sens. Les Maîtres craignoient d'avoir en chacun de leurs Esclaves autant d'Ennemis domestiques, auxquels il n'étoit pas sûr, ni de se fier, ni, en ne s'y fiant pas, de les rendre eux-mêmes méfians à leur égard, crainte que cette méfiance ne les rendit encore plus malins. Selon cette explication, l'Historien raisonne ici sur une maxime, qu'il a établie (a) ailleurs: *Vult sibi quisque credi, & habita fides ipsam plerumque obligat fidem.* » Chacun veut qu'on se fie à lui, & d'ordinaire on se croit engagé par là à avoir de son côté la même confiance. » Le passage, dont il s'agit, marque un effet contraire, mais qui vient de la même disposition. Quiconque aime qu'on se fie à lui, ne peut qu'être fâché qu'on s'en méfie, & porté par-là à se méfier lui-même de celui qui témoigne de la méfiance à son égard.

LIB. IV. Cap. 8. (num. 7.) *Quum à primoribus civitatis spretus honor esset, Papirium Semproniumque, quorum de consulatu dubitatur. censui agendo populus suffragiis prefecit.* La plupart des Editions, avant celle-ci, portent *dubitabatur*, au lieu de *dabitatur*. Mr. Crevier a mis le dernier, sur la foi de l'Edition de Rome, la première de toutes, & sur un des Manuscrits de la Bibliothèque du Roi. La manière dont

(a) Lib. XXII. Cap. 22. num. 14.

on lit ordinairement, est, dit-il, ridicule. Car pouvoit-on alors douter d'une chose si récente? Mr. *Drakenborch* a aussi trouvé *dubitatur* dans un de ses Manuscrits; & il assure que c'est ainsi qu'il y a dans toutes les anciennes Editions, jusqu'à celle d'*Alde Manuce*. Il lui semble aussi qu'on doit préférer cette leçon, par la même raison que l'Editeur François l'a adoptée. Cela signifie, dit-il, que, dans le tems que *Tite-Live* écrivoit, on doutoit si *Papirius* & *Sempronius* avoient été Consuls; parce que, comme il l'a remarqué dans le Chapitre précédent, leurs noms ne se trouvoient, ni dans les anciennes Annales, ni dans les Livres des Manuscrits. Cependant Mr. *Drakenborch* a laissé *dubitabatur* dans son Texte. Il réfute au long *Doujat*, qui avoit voulu corriger ce mot, en y substituant *demebatur*.

LIB. V. Cap. 42. (num. 6.) *Nec tranquillior nox diem tam foedè actum excepit: lux deinde noctem inquietam insēcuta est* &c. Voilà, dit Mr. *Crevier*, quelque chose de bien plat & bien froid. A quoi bon remarquer, que la nuit vint après le jour? Il manque, ce semble ici, quelque épithète, qui étoit jointe au mot *lux*. Peut-être même que tout ce membre de la période n'est qu'une glose. En le retranchant au moins, on ne trouvera pas qu'il manque rien ici. Je m'étonne que notre Editeur ne dise rien de la conjecture ingénieuse que *Gronovius* propose simplement, selon laquelle, avec un très-petit changement, le mot *lux* se trouve accompagné d'une épithète convenable: *Lux deinde noctem*

INQUIETA infecuta est. Les Romains, après une malheureuse journée, où les Gaulois, entrez dans la Ville, avoient fait un pillage & des carnages horribles, ne furent pas plus tranquilles pendant la nuit : le jour venu ne leur amena aucun repos. L'Historien marque ainsi la continuation constante des hostilités, dont il sembloit que les Ennemis même devoient se lasser. Et cela se confirme par les paroles suivantes : *nec ullum erat tempus, quod à nova semper cladis aliqujus spectaculo cessaret.* La narration de Tite-Live n'a rien ainsi, qui soit indigne de lui. Et la correction de Gronovius peut être confirmée, comme le remarque Mr. Drakenborch, par quatre Manuscrits, dont la leçon, quoi que fautive, mène là. Car ils portent : *inquietam secuta est* ; ce qui montre, que les Copistes ont ajouté la lettre *m* à la fin du mot *inquietam*, & omis l'*in* du mot suivant *infecuta*, à cause de la ressemblance des traits. Cependant Mr. Drakenborch doute encore s'il y a rien à changer au Texte : il préfère seulement la conjecture de Gronovius à celle de Le Févre, qui vouloit qu'on lût : *NEC lux deinde* (en sousentendant *tranquillior*) *noctem inquietam infecuta est.* Cela est dur effectivement ; outre l'addition de *nec*, faite d'imagination.

Cap. 51. (num. 1.) *Et ob eadem hac, non, si me Senatusconsulta populi jussu revocaretis, rediturus umquam fuerim.* Ces paroles sont d'un discours, que Camille, rappelé de son exil, fait au Sénat, sur les troubles que causoient alors les Tribuns du Peuple, qui vouloient que les Ro-

maine

*main*s abandonnassent Rome, pour aller s'établir à Vées. Il témoigne en avoir tant de chagrin, qu'à cause de cela il ne seroit jamais revenu, quand même il auroit été rappelé par un Arrêt du Sénat & une Ordonnance du Peuple. Mais, selon les dernières Editions, sans en excepter celle de Gronovius, il dit le contraire : *Non, nisi me* &c. *Je ne serois pas revenu, à moins que vous ne m'eussiez rappelé.* Cependant la première de toutes les Editions, celle de Campano, & même celle de Sigonius, portent *non, si* &c. Et Camille pouvoit-il retourner dans sa patrie, sans être rappelé par le Sénat & le Peuple? La pensée est d'ailleurs forte & énergique, selon ce sens. Ajoûtez à cela, que les bons Auteurs ne joignent *non* à *nisi*, qu'en mettant quelque chose entre-deux. Par ces raisons, Mr. Crevier a rétabli dans son texte *si*, au lieu de *nisi*. Mr. Drakenborch en a usé de même, & il confirme cette manière de lire par l'autorité des anciennes Editions jusqu'à celle de Frobenius de l'an 1531. qui est la première où il aît vû *nisi*; & par tous les Manuscrits, qui ou portent formellement *si*, ou sont corrompus d'une manière qui mène là. Perizonius avoit ainsi corrigé par conjecture, sur ce que le sens & la suite du discours demandent; & Jacques Gronovius approuve extrêmement cette restitution. Je m'étonne que l'Editeur François n'en dise rien. Ces sortes de conjectures, qui se trouvent ensuite confirmées par les Manuscrits, méritent bien qu'on fasse mention en un mot de leur Auteur, & qu'on ne leur en envie pas la gloire. Le silence pourroit ici

donner lieu de croire, qu'on soupçonne *Perizonius* de s'être fait honneur d'une manière de lire proposée comme de son chef, quoi qu'il l'eût trouvée dans quelque Edition ou quelque Manuscrit. Mais le soupçon ne peut guères tomber sur un Savant aussi riche de son propre fond, que l'étoit celui-ci, & dont la Sagacité est connue par tant d'autres preuves.

LIB. IX. Cap. 16. num. 19. *Quin cum* [Papirium Curforem] *parem destinant animis Magnæ Alexandro ducem, si arma, Asiâ perdomitâ, in Europam vertisset.* On lisoit ici, dans les Editions communes, long-tems avant celle de *Gronovius*: *parem destinant animis*. Les deux nouveaux Editeurs de *Tite-Live* ont trouvé *destinant* dans tous leurs Manuscrits; & Mr. *Drakenborch* marque plus exactement, que *Gronovius*, l'époque du tems où l'on commença à mettre dans le Texte *destinant*; c'est dans l'Edition de *Vascosan*, de l'année 1543. Mr. BAYLE, qui se servoit de quelque Edition où étoit la leçon fautive, accusa là-dessus *Tite-Live* (a) d'être tombé en contradiction avec lui-même, d'une manière qui saute aux yeux, & qui montre sa distraction, ou son peu d'attention; puis qu'il (b) dit lui-même plus bas, que les *Romains* du tems d'*Alexandre* n'avoient pas même entendu parler de lui. L'Editeur François relève cette fausse critique; & il explique les paroles, dont il s'agit, comme a fait *Gronovius*, du jugement que l'on

(a) *Dictionn. Hist. & Critiq.* Articl. *Macedoine*, dans le Texte, & dans la Note 2. Tom. III. pag. 243. de la 1^{re} Edit. (b) Cap. 18. num. 6.

l'on portoit du tems de l'Historien , & non pas de celui qu'on avoit porté du tems même d'*Alexandre*. Il auroit fallu s'en prendre aussi à *MURET*, qui, long-tems avant Mr. *Bayle*, avoit intenté la même (a) accusation à *Tite-Live* sur le même fondement ; comme l'indique la Note même de *Gronovius*. Je ne suis pas surpris, au reste , que Mr. *Bayle* n'eût pas lû les *Varie Lectiones* de *Muret* : mais sans doute il n'ignoroit pas que *Gronovius* avoit fait de grands changemens dans le Texte de *Tite-Live*. Ainsi il auroit dû consulter, comme il le pouvoit aisément, l'Edition de ce grand Critique, avant que de hasarder une censure de si grande conséquence. Ce n'est pas le seul endroit, où, se fiant aux Editions dont il se servoit, & qui n'étoient pas toujours les meilleures , il a fondé ses critiques sur des fautes de Copiste ou d'Imprimeur. Sur celle dont il s'agit, il auroit pû néanmoins alléguer l'autorité d'un Ecrivain , qui vivoit au commencement du Cinquième Siècle. C'est *PAUL OROSE*, dont voici les paroles, où manifestement il copie & paraphrase à sa manière celles de *Tite-Live*: (b) *Hic autem Papyrius adeo tunc apud Romanos bellicosissimus ac strenuissimus habebatur, ut, cum ALEXANDER Magnus dis-ponere diceretur ab Oriente descendens obtinere viribus Africam, atque inde in Italiam transvahi, Romani inter cæteros duces tunc in republica sua optimos, hunc præcipuum fore, qui Alexandri im-*
petum

(a) *Variar. Leç. Lib. XV. Cap. 14.*

(b) *Hist. Lib. III. Cap. 15. à la fin.*

petum sustinere posset, meditarentur. Il est clair, qu'Orose avoit lû *destinarant* dans son exemplaire. Je ne vois rien là-dessus dans la nouvelle Edition de Mr. HAVERCAMP, qui vient de paroître, & dont on parlera une autre fois.

LIB. X. Cap. 25. (num. 10.) *Inde nusquam stativa Romanis fuere, negabat utile esse uno loco sedere exercitum: itineribus ac mutatione locorum NOBILIOREM ac salubriorem esse.* Mr. Crevier remarque ici, que si, au lieu de *nobiliorem*, on lit *mobiliorem*, comme porte un Manuscrit de l'Abbaye de St. Victor, le sens seroit beaucoup plus clair & plus commode. Il a raison: mais il devoit aussi nous dire, quel sens on pourroit donner ici à *nobiliorem*, qui fût tant soit peu convenable au sujet dont il s'agit. Pour moi, je n'y en vois aucun. Si Mr. LE CLERC étoit en vie, il auroit dequoi se féliciter d'avoir conjecturé, sans le secours d'aucun Manuscrit, qu'il falloit lire *mobiliorem*; comme il le témoigne dans sa Note, où il renvoie là-dessus à ce qu'il avoit dit dans (a) son *Ars Critica*. L'Editeur François, qui n'a pu l'ignorer, ne se seroit point fait de deshonneur, si, après avoir marqué la leçon de son Manuscrit, qu'il juge beaucoup meilleure que celle du Texte reçu, il eût indiqué la conjecture de Mr. Le Clerc tout-à-fait conforme; d'autant plus que celui-ci allégué un passage de (b) QUINTE-CURSE, où l'on trouve *mobile agmen*, dans le même sens que doit avoir
ici

(a) Part. III. Sect. I. Cap. IV. § 3.

(b) *Nostrium mobile et expeditum agmen est, illius gradus grave.* Lib. IV. Cap. 14. num. 16.

ici *mobilis exercitus*, c'est-à-dire, *agile*. Il me semble même, que, sur l'autorité d'un Manuscrit, jointe aux raisons tirées de la nature de la chose, Mr. Crevier auroit pû insérer dans le texte *mobiliorum*, sans pouvoir être taxé de hardiesse. Le *salubriorem*, qui accompagne l'autre épithète, montre clairement que celle-ci doit marquer quelque effet qui résulte naturellement de ce qu'on ne laisse pas séjourner long-tems l'Armée dans un même lieu. Le changement de lieux la rend *plus saine* par le changement d'air. Les marches fréquentes font aussi que les Soldats, accoutument ainsi au mouvement & à la fatigue, ont une tout autre agilité, que si on les laisse croupir dans une Garnison, ou dans quelque autre poste. Y a-t-il rien de plus convenable au but, que le Consul *Fabius* se proposoit? C'est dans la même vue, que les (a) anciens Maîtres de l'Art Militaire prescrivent à un Général de ne pas camper long-tems en un même endroit. Et les (b) grands Capitaines observoient cette maxime. On verra ce que Mr. *Drakenborch* dira sur le passage en question, quand il publiera son Troisième Volume, & si quelques-uns de ses Manuscrits confirment la leçon de celui de *Paris*.

EN voilà assez, pour donner quelque idée des Notes de Mr. Crevier, c'est-à-dire, de celles qui

(a) Voyez ONOSANDRE, *Strategic*. Cap. IX. & VEGE, *De Re Militar*. Lib. III. Cap. 2.

(b) On en trouve des exemples, dans SALLUSTE, *Bell. Jug.* Cap. 45. num. 2. Edit. Corr. & FRONTIN, *Strategic*. Lib. IV. Cap. I. num. 1.

qui sont les plus considérables. Il est tems de finir un Extrait déjà assez long. J'ajouterai seulement, qu'entre les Notes par lesquelles il a voulu faciliter la lecture de *Tite-Live* aux Lecteurs qui n'ont qu'une médiocre connoissance de la Langue Latine & des bons Auteurs, je crains qu'on n'y en trouve du nombre de celles qu'on appelle dans ces pais-ci, & en *Allemagne*, *ad modum MINELLI*. Telle paroît la première de ce Volume, & qui est sur les premières paroles de la Préface : *Facturus-ne operae pretium sum*. Sur *operae pretium*, Mr. Crevier dit : *Rem utilem, & cui baud frustra impensa opera sit*. Il auroit mieux valu, ce me semble, dire ici quelque chose, après les autres Interprètes, sur un passage de (a) *Quintilien*, où il cite ainsi ces paroles, pour faire voir que *Tite-Live* a débuté par un commencement de vers hexamètre; & sur ce qu'il témoigne que d'autres corrigeoient mal-à-propos, en transposant un mot : *Facturus-ne sum operae pretium*; manière de lire qui néanmoins a passé dans presque tous les Manuscrits, qui nous restent. Il y a là-dessus d'amples Notes, dans l'Edition de Mr. *Drakenborch*, qui allégué aussi plusieurs vers semblables qu'on trouve dans *Tite-Live* même, & dans d'autres bons Auteurs en prose. Le mot *operae pretium* est encore expliqué dans une autre Note de Mr. Crevier, sur un endroit, où il n'a pas plus de difficulté, pour tout Lecteur qui n'est pas petit Ecocolier:

(a) Lib. IX. *Instit. Orat.* Cap. IV. pag. 853. Ed. Burmann.

Avril, Mai & Juin, 1738. 415

colier : (a) *Opera pretium est audire] Digna res est, quam audiant & adstant ii, qui omnia...* Il n'y a point de Dictionnaire, où ces sortes de phrases ne soient expliquées; & la construction ici est assez claire pour un Lecteur tant soit peu intelligent & attentif.

(a) *Lib. III. Cap. 26. num. 7.*

ARTICLE VIII.

La FRIPONNERIE LAÏQUE des prétendus Es-PRITS-FORTS d'Angleterre, ou Remarques de PHILELEUTHÈRE de Leipfick, sur le Discours de la Liberté de penser. Traduites de l'Anglois, sur la Septième Edition : Par Mr. N. N. A Amsterdam, chez J. Wetstein, & G. Smith, 1738, grand in-12. Pages 36, pour la Préface, & 581, pour le Corps de l'Ouvrage.

LEs personnes qui, avant que de lire un Ouvrage, veulent en connoître l'Histoire, trouveront dans la Préface de celui-ci de quoi se contenter. On y apprendra d'abord ce qui ne paroît point au Titre, que ces *Remarques* sont de l'illustre Docteur *Richard Bentley*, qui y prit le nom de *Phileleuthère de Leipfick*, parce que ce nom lui appartenoit, en quelque manière, depuis qu'il l'avoit mis à la tête de ses *Emendations* sur les *Fragmens de Ménandre*. Cet Auteur,

teur, déjà si distingué par tant d'autres endroits dans la République des Lettres, ne démentit nullement sa Réputation dans cette Production de sa Plume, qui parut, pour la première fois, en *Angleterre* il y a 25 ans, & dont on y a fait tant d'estime, que pour répondre à l'avidité du Public, il en a fallu multiplier les Editions, jusqu'à la septième, qui est de l'année précédente 1737. L'importance du Sujet y a contribué en partie, & lors que l'on sait ce que c'est que le *Discours sur la Liberté de penser*, on conçoit aisément ce qu'en doit être la Critique, venant d'un Homme qui a infiniment de l'esprit, & qui n'a pas moins de savoir. Mais comme tous mes Lecteurs peuvent n'être pas suffisamment instruits là-dessus, ce sera sans doute faire plaisir à la plupart, que d'extraire quelques-unes des Particularités, que l'Auteur de la *Préface* en a rapportées; ou que d'y en ajouter quelques autres.

En 1713, on vit paroître à *Londres*, en *Anglois*, une Pièce anonyme, sous le Titre de *Discours sur la Liberté de penser, occasionné par la naissance, & l'accroissement d'une Secte qui en tire son nom*. La fin principale en étoit de saper tous les fondemens de la Religion, tant Naturelle que Révélée; comme si l'on ne pouvoit penser avec Liberté, qu'en pensant en Athée. Pour déguiser un but si choquant, & même si ridicule, le tour que prit l'Auteur, fut de confondre le Droit naturel & Chrétien, qu'ont tous les Hommes, d'examiner ce qu'ils croient, avec la nécessité de ne rien croire du tout; concluant
 tou-

Avril, Mai & Juin, 1738. 415

toujours du premier à la dernière, comme si la Conclusion étoit évidente, & comme elle l'est en effet dans le Principe sur lequel il fonde tous ses Raisonnemens, qui est que tout ce qui s'appelle *Religion*, dans le monde, n'est dans le fond que *Friponnerie Ecclesiastique*. On peut donc regarder cet Ecrit comme le Défi le plus dangereux, de même que le plus insolent, qui ait jamais été publiquement fait à l'Eglise Chrétienne. Quoiqu'il fût anonyme, on ne tarda pas à savoir qu'il venoit du fameux *Antoine Collins*; & le Fait est trop bien attesté, pour être désormais un Problème.

L'insolence ne demeura pas impunie. Divers Savans *Anglois* la repoussèrent d'une manière très forte. Aucun cependant ne le fit avec tant d'éclat, & ne parut donner à la Religion un plus grand air de triomphe sur son Adversaire, que le fit Mr. *Bentley* dans ses *Remarques*. Profond dans toutes les Sciences, & dans tout ce qui appartient à l'Erudition & aux Belles-Lettres, ce Théologien illustre prit sur Mr. *Collins* tout l'ascendant, que lui donnoient, tout à la fois, la supériorité de sa Cause, & celle de son Génie. On peut dire en effet qu'il y rendit l'Auteur du *Discours* &c. si petit, si léger, si méprisable, que l'on est tout surpris, après avoir lu ces *Remarques*, qu'un Ecrit aussi pitoyable, que l'est celui du Déiste *Anglois*, ait pu faire tout le bruit qu'il a fait.

L'Auteur de cette *Préface* conjecture, qu'il y eut deux choses qui contribuèrent principalement à en faire valoir les fausses lueurs. La première

indes est une insupportable ostentation de lecture, dans le grand nombre de Citations, de Passages, & d'Auteurs qui remplissent le Texte & les Notes. L'auteur est une attention soutenue à décrier les Ecclesiastiques, en les représentant comme de très grands Fripous qu'il y ait sur la Terre, les Courtisans, qui en général est assez au goût du Public. A cela près, le *Discours* &c. est véritablement qu'un tissu bizarre & perpétuel de Suppositions & de Perversités. Mr. Bentley ne s'arrête point à raisonner contre un homme qui ne raisonne jamais, & dont tout le ton est l'Amertume & la Satire, il l'attaque dans sa Fureur, & s'élève contre lui ses deux Jambes. Il commence la première, en faisant voir, par une Discussion Historique & Critique des Auteurs produits par Mr. Collins, & des Passages qu'il en a cités, que tout y est pris en fautes, au à faux, & que qu'il n'y reste que des Maudissements d'ignorance, & de témérité. Quant à l'accusation de Fripouerie, intentée à l'Enigme sous le nom de ses Ministres, le Théologien se fait remonter sur l'Accusateur, d'une manière à le jeter, lui & ses Partisans, d'une chute éternelle. A cet égard, l'Auteur du *Discours* &c. est à bien démasqué, que l'on ne sauroit plus le regarder que comme un des redoutables Fripous de son siècle. Son Censeur le trouve Fripous sur table, & fait voir qu'à chaque Article, que souvent à chaque Page, cet Auteur a usé, même, cité à faux, trompé, malin & malin, équivoqué, sophistiqué, mécompté, & tout cela de gaieté de cœur,

cœur, haut à la main, & avec l'effronterie la plus incroyable.

Attaquer les Déistes par cet endroit, ce n'est pas seulement les mettre sur la défensive; c'est encore les mettre en déroute, & les desarmer tout à fait. L'Auteur de la *Préface* le dit avec tant de vivacité, que je ne saurois résister à la tentation de me servir de ses termes. „ Mr. „ *Collins*, dit-il, fait revenir par-tout la *Fripon-*
 „ *nerie Ecclésiastique*, qui, à proprement parler,
 „ étoit sa *Marotte*, & l'objet éternel de son *Don-*
 „ *Quichotisme*. A ses yeux, tous les Gens d'Egli-
 „ se étoient ou des *Fripous* ou des *Sots*; & se
 „ bornant aux premiers, qui conduisent toujours
 „ les autres, il en concluoit avec aussi peu de
 „ raison que beaucoup de confiance, que la Re-
 „ ligion elle-même n'étoit, en son tout, qu'un
 „ tissu d'impostures. On ne sauroit nier que le
 „ Principe, sortant de la bouche d'un Homme
 „ d'honneur, ne fût capable de porter quelque
 „ coup. Mais Mr. *Collins* étoit-il lui-même Hon-
 „ nête-homme? Etoit-il vrai? Etoit-il intègre?
 „ N'entroit-il dans son fait, & dans ses vues,
 „ ni mauvaise-foi, ni prévarication, ni Fripon-
 „ nerie? Je sai que Mrs. les Déistes trouveront
 „ ces questions choquantes de ma part. S'il faut
 „ les en croire, il n'y a d'Honneur, de Droitu-
 „ re, & de Bonne-foi que chez eux. C'est-là
 „ où ils se retranchent, c'est par-là principale-
 „ ment qu'ils prétendent se faire valoir. Eux!
 „ les soupçonner d'obliques *Fineffes*, de lâches
 „ *Détours*, des sentimens & des mœurs de la
 „ *Canaille*! Pour qui les prend-on? Ce n'est
 „ Tom. XX. Part. II. Dd „ pas

20 pas les connoître. Eh ! Messieurs, on vous
 20 connoît mieux que vous ne pensez, & l'on
 20 ne fait que vous rendre justice. Un Homme
 20 qui se moque de Dieu à tout hazard, peut
 20 bien se moquer des Hommes sans conséquen-
 20 ce ; & Mr. *Collins*, votre Orateur & votre
 20 Héros, a poussé si loin en ceci le mépris &
 20 le jeu du Public, que votre Caractère & le
 20 sien ne tromperont plus que des Sots. "

On reconnoît, là-dessus, que la Méthode que
 Mr. *Bentley* a suivie, est des moins obligantes
 pour son adversaire ; mais on remarque aussi, qu'il
 20 y a des Ecrits qui dispensent de tous les égards
 20 de la Politesse ceux qui entreprennent d'y ré-
 20 pondre ; que les airs d'Insolence & de Hau-
 20 teur, qui y règnent, demandent qu'on les
 20 châtie ; & que dans ces occasions ce seroit
 20 manquer à ce que la Charité doit au Public,
 20 que de ne lui pas faire connoître un particulier
 20 qui l'insulte. A considérer Mr. *Collins*, ajou-
 20 te-t-on, comme un Ignorant qui faisoit l'Ha-
 20 bile-homme, & comme un Mal-honnête-
 20 homme qui contrefaisoit l'Homme de bien,
 20 pour empoisonner tout le monde de son A-
 20 théisme ; par quelles Loix de l'Humanité, ou
 20 de la Religion, seroit-il interdit de dire ce qui
 20 en est, & ce que l'on en pense, lorsqu'il est
 20 nécessaire, pour le Contre-poison, qu'on le
 20 dise ? "

Le Théologien *Anglais* ne donna d'abord que
 33 Remarques, croyant, comme il le dit lui-
 même, qu'elles étoient suffisantes pour faire con-
 noître l'Auteur du *Discours* &c. & pour faire
 com-

nommer ce *Discours* dans tout le mépris qu'il mérite. Elles étoient dédiées au Docteur *Hare*, alors Doyen de *Worcester*, & à présent Doyen de *St. Paul*, & Evêque de *Chichester*. Ces deux Messieurs, qui étoient grands amis dans ce tems-là, se brouillèrent depuis à l'occasion d'une Edition de *Térence*, que l'un & l'autre a donnée. Mais cette Amitié subsistant lorsque les *Remarques* parurent, le Docteur *Hare*, à qui l'*Epître Dédicatoire* étoit adressée, y répondit par une Lettre anonyme de remerciement, où l'on demandoit avec instance, au nom du Public, la suite d'un Travail si utile, & que le seul *Bentley* pouvoit finir, comme il n'y avoit que lui qui eût pu l'entreprendre, ou l'exécuter, d'une façon si savante & si victorieuse. Cette prière, jointe à l'accueil extraordinaire que la *Grande-Bretagne* avoit fait à la première Partie, fit reprendre la plume à l'Auteur. Il donna donc 20 autres *Remarques* nouvelles. Cependant il ne poussa pas, à beaucoup près, son Examen Critique jusqu'à la fin du *Discours sur la Liberté de penser*; desorte que sollicité de nouveau à ne pas laisser son Ouvrage imparfait, il commença une troisième Partie, qu'il abandonna tout aussi-tôt, & dont il n'a jamais publié que deux ou trois Feuilles, qui contiennent le commencement d'une 54. *Remarque*. C'est l'état où cette Pièce a resté jusqu'ici, & où elle parut encore dans la 7^e Edition, de l'an 1737, sur laquelle la *Traduction François*e vient d'être faite. Mais avant que d'en venir à cette *Traduction*, nous devons dire un mot de Mr. *Collins*, & de son *Discours* &c.

Peu de tems après que ce *Discours* &c. est paru, le Gentilhomme qui l'avoit composé, passa en *Hollande*. Il paroît assez indécis, si ce fut pour voir de plus loin l'Orage que son Ecrit pouvoit exciter en *Angleterre*, ou simplement pour voir les Amis qu'il avoit faits dans un voyage de 1711, & pour faire ensuite le tour de *France* & d'*Italie*. Quoi qu'il en soit de cela, il est dit dans l'Edition *Angloise* du *Dictionnaire Historique & Critique* de *Bayle*, que Mr. *Collins*, étant à *La Haye*, y fit faire en *Anglois* une seconde Edition de son Ouvrage, avec des Additions nombreuses & considérables; & que cette Edition portoit au Titre, avoir été faite à *Londres*, quoiqu'elle l'eût été véritablement par T. *Johnson*, Libraire alors établi à *La Haye*. L'Auteur de la *Préface*, apparemment entraîné par les Conjectures du Traducteur des *Remarques*, observe là-dessus, qu'il y a eu diverses Editions du *Discours* &c. sans qu'il y ait eu rien de changé dans le Titre, non pas même par rapport à la date. Mais l'existence de celle de *La Haye* lui paroît incertaine, parce qu'elle n'est point tombée entre ses mains, & que quelques vraisemblances lui ont fait croire, de même qu'au Traducteur de Mr. *Bentley*, qu'il n'y a eu d'Edition du *Discours* &c. faite à *La Haye*, que la Traduction qui en parut en *François* l'an 1714. Je dois pourtant avertir ici, qu'il est très sûr que Mr. *Collins*, pendant son séjour en *Hollande*, y fit réimprimer son *Discours*, dans la Langue de l'Original; que cette Edition, qui est réellement existante, est en fort petit caractère, n'ayant que

149 pages, ce qui la différencie sensiblement de toutes celles qui ont été faites à *Londres*; & que le Traducteur *François*, qui l'a presque universellement par-tout suivie avec fidélité, n'a tiré que de cette source les différences notables qui se trouvent entre son Texte & ses Notes, & l'état où l'on voit l'un & l'autre dans les Exemplaires qui ont été imprimés en *Angleterre*. Cet avis, sur lequel on peut compter, déchiffre pleinement l'énigme de ces différences. Elles vinrent presque toutes de Mr. *Collins* lui-même, qui refondit diverses choses dans son Ouvrage, sur les *Remarques* de Mr. *Bentley*, auxquelles il renvoya même en plus d'une rencontre; & par conséquent il n'y a point de doute qu'elles ne doivent être mises sur le compte de l'Auteur, & non en général sur celui de son Traducteur, quoiqu'il y ait pourtant quelques lieux particuliers où ce dernier s'est éloigné de son Original imprimé à *La Haye*.

Cette Traduction *Françoise* du *Discours* &c. faite, ainsi que je viens de le dire, sur l'Original refondu par Mr. *Collins* lui-même, parut à *La Haye* en 1714, quoique le Titre la date de *Londres*. Par ce moyen, la connoissance d'un Ouvrage si pernicieux étant parvenue aux Etrangers, on vit aussi-tôt en *Allemagne* plusieurs Savans qui y opposèrent de fortes Réponses en Langue *Latine*. Le célèbre Mr. *de Crousaz* en publia aussi une en *François*, qui fut imprimée en 1718, & que l'on jugea digne du grand Homme qui la donna, & de la cause qu'il y plaidoit. Un *Catholique-Romain des Pays-Bas*,
D d 3 qui

qui se mit aussi sur les rangs, s'attacha moins à réfuter l'Ecrit du Déiste *Anglois*, qu'à faire voir que le *Déisme* est le grand chemin qui conduit à l'Eglise *Romaine*; en quoi peut-être il a plus de raison que bien des gens ne se l'imaginent, puisque du mépris de toutes les Religions, à la profession extérieure d'une Religion commode ou lucrative, le passage est si naturel que rien plus. La Réponse de Mr. de Crousaz étant donc véritablement la seule qui ait été donnée en *François*, on peut juger sans peine, sur ce que nous avons déjà dit de celle de Mr. *Bentley*, que cette dernière ne sera rien moins que de trop dans la même Langue, étant d'un goût tout à fait différent, tant pour l'Attaque que pour la Défense. Il y a beaucoup d'apparence que c'est ce qui a engagé le Libraire à faire imprimer cette Traduction des *Remarques Critiques*.

On y a conservé le nom emprunté de *Philéleuthère de Leipsick*, parce que l'Auteur l'a retenu dans ses sept Editions consécutives, & que la fiction entre même en plusieurs Endroits de la Pièce. „ Les mêmes raisons, ajoute-t-on
 „ dans la PREFACE, ne nous aiant pas gêné sur
 „ le Titre, nous y avons mis celui de la *Fripon-*
 „ *nerie Laïque des prétendus Esprits-Forts d'An-*
 „ *gleterre*, parce qu'il exprime tout l'Esprit de
 „ l'Ouvrage, & qu'il en représente le but prin-
 „ cipal. On a déjà vu que l'intention générale
 „ de Mr. *Collins* a été de réduire toute la Re-
 „ ligion à ce qu'il appelle en Anglois *Priest-*
 „ *Craft*, ou la Friponnerie Ecclésiastique. On
 „ a vu aussi que le Théologien s'est attaché sin-
 „ gulier

„ guièrement à démonter cette Machine, en
 „ faisant voir que l'Auteur du *Discours* &c. &
 „ ses semblables, quelque *Laiques* qu'ils soient,
 „ portent la prévarication & la mauvaïse-foi
 „ plus loin que celle qu'ils reprochent aux Gene
 „ d'Eglise; & que ce n'est après tout, qu'à l'ai-
 „ de d'un lâche déguisement, & d'une noire
 „ imposture, qu'ils peuvent colorer une cause,
 „ qu'il paroît par ce procédé qu'ils condam-
 „ nent eux-mêmes dans le fond de leur ame. Si
 „ les Incrédules des autres Pays sont plus
 „ Honnêtes-gens, & en agissent avec plus de
 „ bonne-foi que ceux de la *Grande-Bretagne*,
 „ tant mieux pour eux, & leur aveuglement ne
 „ mérite plus que la pitié des Chrétiens... Il
 „ est pourtant bien difficile que ces Messieurs
 „ diffèrent dans un lieu, de ce qu'ils font dans
 „ un autre... Par-tout les mêmes, dans le Sys-
 „ tème & dans les Idées; ils le sont aussi par-
 „ tout dans le langage. Ils doivent donc agréer
 „ qu'à l'occasion de Mr. *Collins*, & de leurs Con-
 „ frères *Anglois*, nous les ayons tous désignés
 „ par leur vrai caractère; & nous espérons que
 „ par notre moyen, les Titres de *Libertin Pa-*
 „ *tit-Maitre*, & de *Bripon Laique*, deviendront
 „ synonymes dans le langage ordinaire. ”

Cette Réflexion attentivement pesée, & bien
 approfondie, nous a paru digne d'être copiée ici
 toute entière. Par-tout Pays, en effet, c'est-à-dire,
 dans le Continent comme dans l'Île de la *Gran-*
de-Bretagne, Mrs. les Esprits-Forts, Petits-Mai-
 tres & autres, car il y en a de tous les Etats &

de toutes les Professions, prodiguent fort cavalièrement les Titres injurieux de *Friponnerie* & de *Fripons*, quand ils parlent des choses de la Religion, & des Gens qui y sont préposés. La raison qu'ils en donnent, & qu'ils en répandent avec un soin merveilleux, c'est, à ce qu'ils disent, que les Ecclésiastiques ne croient pas eux-mêmes ce qu'ils prêchent, & que par conséquent ils usent, contre leur Conscience, de toute sorte d'Artifices, sans en excepter les plus bas & les plus indignes, pour entretenir dans le monde une Erreur, qui n'est d'aucune utilité que pour eux. La raison est certainement très bonne, dans tous les cas où elle est vraie. Mais ne s'ensuit-il pas aussi, avec la dernière évidence, que l'on doit rapporter à la même Catégorie, & placer sous la même dénomination, des *Laiques* qui combattent les Principes de la Religion, contre leur Conscience, par le puissant intérêt qu'y prennent leurs Passions; & qui dans cette vue, si visiblement partielle & honteuse, tirent toutes leurs armes du Sophisme, du Déguisement, du Mensonge, & de la Calomnie? Or que ce Tableau abrégé soit la peinture fidèle des Personnes qui s'érigent en Maîtres, en Docteurs, & en Professeurs de l'Irréligion, c'est ce qui ne peut être ignoré que des grands Seigneurs, que des riches Financiers, que des bons Bourgeois, ou que des Jeunes-gens de tous les états, qui veulent bien être leurs dupes, & dont ils attrapent quelquefois des présents, & toujours des repas. La preuve incontestable s'en tireroit de leurs Entretiens, s'ils n'avoient pas le

Avril, Mai & Juin, 1738. 429

prudente habileté de se taire, lorsqu'ils voyent dans la Compagnie quelque Honnête-homme, qui auroit assez de lumières pour rabattre leur caquet. Mais parce que dans ces occasions ils changent de note, ou gardent le silence, on ne sauroit les faire bien connoître que par leurs Ecrits; où cependant ils n'ont garde de porter l'Impudence, les Obliquités, & la Lâcheté noire, aussi loin qu'ils osent le faire dans leurs Conversations, parmi les Ignorans, ou les Dames, qui leur donnent gracieusement les Titres de *Savant*, de *Bel-Esprit*, & de *Philosophe*. Malgré la contrainte, que leur imposent les égards que l'on doit au Public, que voit-on autre chose dans leurs Ouvrages, que faux Raisonnemens, que fausses Citations, que fausses Inductions, que fausses couleurs, qu'une attention perpétuelle à fuir le grand jour, & à s'envelopper dans les ténèbres? Que seroit-ce donc, si l'on traçoit leur conduite? Quelle horreur! Quelle infamie! Il n'y a rien de si vilain, de si traître, de si infernal, dont un Homme de ce Caractère ne soit capable, & qu'il ne fasse au besoin. Obsède-t-il certaines Maisons, dont il veut rendre l'entrée impossible à un Homme dont il redoute le Savoir, l'Esprit & la Probité? Il flatte, il ment, il rampe, il se prête au plus vil ministère. Se propose-t-il d'en perdre un autre qui n'a mérité sa haine, que parce qu'il a trop mérité son envie? Il s'intrigue, il brouille, il cabale, il se prévaut des passions de celui-ci, de la sottise de celui-là, de la malignité des uns, de la crédulité des autres; il répand en secret le venin le

plus dangereux, il se distille en manège, en chicanes, en calomnies, il fait jouer les plus honteux souterrains. N'en soyons pas surpris, cela ne peut être autrement : un Homme sans Religion, doit être nécessairement un Homme sans Conscience, un Homme qui rapporte tout à lui-même, un Homme qui ne respecte les loix de l'Honneur que par Politique; & qui par conséquent sera le plus méchant, le plus indigne, & le plus scélérat de tous les mortels, en tout ce qu'il croira pouvoir hasarder à coup sûr.

L'Ouvrage de Mr. *Bentley* développe si clairement ces Idées, & nous en donne des preuves si fortes & si fréquentes, dans le *Discours* &c. & dans le procédé de son Adversaire, que l'on ne sauroit en recommander assez la lecture aux personnes qui ne connoissent pas le Caractère *Déiste*. Le Traducteur y a aussi contribué de ses soins; car peu content de vaincre les grandes difficultés, qui se rencontroient à rendre intelligible en *François* un Ecrit aussi serré, aussi concis, aussi profond même que l'est le travail du Théologien *Anglois*, Savant du premier ordre, & qui semble n'écrire que pour ses pareils; peu content, dis-je, d'en donner une Traduction qui mît le Texte à la portée de tous ses Lecteurs, il y a joint quantité de *Notes*, tant pour expliquer les choses dans une juste étendue, que pour exposer de même les raisonnemens qui sont de quelque importance. Qui que soit ce Traducteur, ses *Notes* ne sont pas d'un novice. Il paroît y avoir du discernement & beaucoup de lecture. Quelquefois même Mr. *Bentley* y

est

est ou abandonné, ou critiqué. Aussi en trouve-t-on quelques-unes où il entre des discussions curieuses, sur des Faits historiques, ou sur des Propositions qui sont de conséquence. Ajoutons enfin, avec l'Auteur de la *Préface*, que ces Observations étoient d'autant plus nécessaires, que Mr. *Bentley* n'ayant travaillé que sur la première Edition du *Discours &c.* & n'ayant jamais daigné prendre connoissance, ni des Editions postérieures, ni de la Traduction *Françoise* qui s'en étoit faite à *La Haye*, les Etrangers qui ne connoissent l'Ouvrage de Mr. *Collins* que par cette dernière, n'auroient rien compris aux *Remarques Critiques*, si l'on n'avoit pas eu la précaution de les avertir, où il le falloit, de ce que le *Déiste Anglois* avoit changé, refondu, adouci, aggravé, toutes les fois qu'il fit imprimer de nouveau son *Discours &c.* & lorsqu'il le fit traduire. Il n'y a peut-être rien de plus propre à démontrer la mauvaise-foi de cet Ecrivain. On voit, par le moyen de cette confrontation, à quel point incroyable il porta l'effronterie & l'incorrigibilité.

Je ne dirai pas, avec l'Auteur de la *Préface*, que ceci prouve tout-à-fait la même chose contre l'Interprète *François* de ce pernicieux Livre. J'ai fait voir ci-dessus, qu'on l'a érigé mal à propos, en Auteur qui travailla de son chef, ou qui prêta sa plume à l'Esprit-Fort *Anglois*. Il ne fit certainement que mettre en sa Langue, l'Original réimprimé & refondu à *La Haye*. On ne sauroit pourtant dire qu'il ait porté le scrupule jusqu'à ne se rendre point complice des
obli-

453 ÉCRIVAINTE RAISONNÉE,

amateur du Dictionnaire. Un critique, qu'on m'en a nommé, me permit de proposer pour le passage que je venais de citer de *Vieilles de Tasse*, où il est parlé de nos saints Évangiles, *tanquam ab Indis Evangelistis scripta* : ce que Mr. Collins trouve dans les Éditions de Londres, comme aussi dans les Éditions par des Évangélistes Indes. Mr. Bouteroux avait même remarqué cette imperfection l'Auteur du Dictionnaire &c. en la corrigeant dans son Édition de La Haye, y fit mettre, *tanquam ab Indis scripta* par des Évangélistes indiens. Si ne négligea pas de faire ajouter un mot au bas de la page, où on lit, *Philéas de Lemnè, Évangéliste de le Dictionnaire &c.* page 82. Malgré cette correction & cette Note, le Traducteur Français a commis l'impudence, en suivant l'ancienne leçon de son Texte, & même, comme si de rien n'étoit, que les saints Évangiles se devoient avoir été écrits par des Évangélistes au lieu des Indes. A juger de cela par cet échec, il y a beaucoup d'apparence que si le Traducteur de Mr. Bouteroux eût vu l'Édition Anglaise du Dictionnaire &c. chez La Haye, & la comparer avec le Traducteur en Français, il auroit découvert au Public bien d'autres Fripousseries de la même nature.

En vain, si je ne me trompe, tout autant qu'il en faut, pour donner quelque idée d'une Personne qui nous a paru curieuse. Pour venir en aide au Corps de l'Ouvrage, on sent bien qu'il est nécessaire d'en donner un Extrait raisonné

sonné & suivi. Tout ce que nous pouvons faire est de tirer du Livre quelques endroits qui en indiquent le goût, & qui puissent aussi en faire sentir le mérite. Il faut, pour cet effet, commencer par le Texte de Mr. *Bentley*, & passer ensuite aux Notes de son Traducteur.

Quant au Texte du Théologien *Anglois*, nous avons observé tout à l'heure, que son but principal est de démontrer l'ignorance grossière, & l'insigne mauvaise-foi du *Déiste*, qu'il s'est proposé de combattre. Nous ne saurions donc mieux justifier ce que nous en avons dit, qu'en produisant des Exemples de l'un & de l'autre.

Ceux de l'ignorance grossière de l'Auteur du *Discours* &c. reviennent si fréquemment dans les *Remarques Critiques*, que l'on ne peut voir, quelquefois sans pitié, & jamais sans indignation, qu'un misérable Pédant, armé si fort à la légère, ait eu l'audace de défier tous les Ecclesiastiques du Monde. Mais comme il ne s'agit ici que d'exposer de quelle manière Mr. *Bentley* pèse ce prétendu Savoir, ou plutôt en découvre tout le faux & tout le ridicule, contentons-nous de copier toute la XIII. *Remarque*, quoiqu'il y en ait plusieurs autres qui sont beaucoup plus instructives, & qui par conséquent intéressent beaucoup davantage. A ce qu'y dit le Critique, j'ajouterai les Notes qui sont nécessaires pour l'intelligence de quelques endroits. Voici donc cette *Remarque* entière.

„ Examinons pourtant les Tours de passe-
„ passe qu'il [l'Auteur du Discours] met sur le
„ compte de la Religion. Il commence par

les,

„ être que de (a) l'Histoire de *Bel & du Dragon* ; & sur les (b) Instructions de sa Mère,
 „ il s'est formé sur ce Livre des idées qu'il a
 „ cru convenir à tous les Païens. S'il les eût
 „ prises en de meilleurs Auteurs, il auroit su que
 „ celles-là sont fausses. Le Prêtre Païen, qui
 „ faisoit le Sacrifice, n'avoit pour sa part, que
 „ les morceaux de la Victime qui lui étoient
 „ assignés par les Loix & par l'usage; on en brû-
 „ loit sur l'Autel les intestins, & les parties
 „ les plus inutiles. Le meilleur étoit emporté
 „ à la maison de celui qui présentait le Sacrifice,
 „ & y servoit à régaler la Famille avec des Amis
 „ invités, auxquels on n'ajoutoit quelquefois le
 „ Prêtre que par voie de surrogation. Per-
 „ sonne n'étoit assez simple pour croire que les
 „ Dieux descendissent pour manger de la *Chair*,
 „ & il n'y eut jamais de *Repas* mis à part pour
 „ eux. Ce n'est pas qu'on ne laissât souvent,
 „ dans les Temples, ou dans les Rues, quel-
 „ ques morceaux des Victimes sacrifiées; mais
 „ on ne le faisoit dans les premiers qu'en fa-
 „ veur des Domestiques, & dans les dernières
 „ qu'à

(a) „ Verſ. 5. *Cyrus dit à Daniel: Ne te ſembles-t-il pas*
 „ *que Bel ſoit un Dieu vivant? Ne vois-tu pas combien il mar-*
 „ *ge & boit tous les jours? Ceci prouveroit tout ſeul que*
 „ *le Livre eſt apocryphe.* Not. du Trad.

(b) „ Ceci ſemble dire que la Mère de Mr *Auriant*
 „ *Collins* étoit Catholique-Romaine. Cependant je ne
 „ ſai qu'en croire; car d'ailleurs l'Egliſe *Anglicane* ad-
 „ met l'Histoire de *Bel & du Dragon* dans la lecture de
 „ ſon Service public, cette Hiſtoire étant marquée dans
 „ le Calendrier pour le 23 Novembre au matin, Fête
 „ de St. Clément I. Evêque de Rome & Martyr. Not. du
 „ Trad.

5, qu'à l'usage des Pauvres. Toute la part que
 6, l'on croyoit que les Dieux prenoient aux Sa-
 7, crifices, étoit ; outre l'honneur & les Prières,
 8, la Fumée, qui, montant au Ciel, les réjouis-
 9, soit, ou, si l'on veut, les nourrissoit même.
 10, C'est encore d'*Homère* que nous l'apprenons ;
 11, car il ne laisse aux Dieux, dans les Oblations
 12, qui leur étoient présentées, que les *Libations*,
 13, & que les *Odeurs enbalées* ; mettant ces paro-
 14, les dans la bouche de *Jupiter* lui-même, dans
 15, un entretien avec *Junon* :

(a) „ *Αὐτῷ τῷ, κείνῳ τῷ, πὸ γὰρ λάτρου γέ-
 γουσι ἡμέτε.*

„ Aussi voyons-nous qu'*Aristophane*, dans
 6, la Comédie des *Oiseaux*, introduit une Ville
 7, bâtie dans l'air, à dessein d'ôter toute com-
 8, munication entre le Ciel & la Terre, & d'em-
 9, pêcher qu'aucune fumée des Sacrifices ne montât
 10, aux Dieux ; & bien-tôt après il fait paroître
 11, *Prométhée*, qui annonce aux Oiseaux, que de-
 12, puis l'érection de cette Ville, qu'il nomme
 13, *Néphélocacygie*, les Dieux sont presque morts
 14, de faim, n'ayant pas reçu la moindre fumée.
 15, Je ne nie pas, néanmoins, que les Païens ne
 16, s'imaginassent aussi que leurs Dieux, prenant
 17, des formes humaines, descendoient quelque-
 18, fois du Ciel, pour voir de plus près ce que
 19, les Hommes faisoient sur la Terre ; & qu'a-
 20, lors reçus comme des Voyageurs, & comme
 21, des

(a) „ *Alleg. A. vers. 20.*

„ des Etrangers , ils paroissent boire & man-
 „ ger chez leurs Hôtes. Mais cela ne fait rien
 „ pour les Prêtres, ni pour l'Auteur du *Discours*
 „ &c. qui s'en est laissé honteusement imposer
 „ par un Historien *apocryphe*. O l'habile hom-
 „ me ! & qu'il lui tiéra bien , dans la suite,
 „ d'entreprendre l'interprétation de *Salomon* &
 „ des *Prophètes* !

C'est par de semblables traits, auxquels l'Au-
 teur du *Discours* &c. donne prise par-tout, que
 Mr. Bentley met le Public en état d'évaluer l'E-
 rudition des plus grands & des plus redoutés O-
 racles du Déisme. Les preuves qu'il donne de
 leur *Friponnerie*, uniquement tirées du *Discours*
sur la Liberté de penser, sont si palpables, & en
 si grand nombre, qu'il ne m'a pas été facile de
 me déterminer sur le choix, me sentant entraîné
 tantôt par l'importance de la matière, & tantôt
 par le tour des *Remarques*. Dans cet embarras
 je me suis rappelé ce que je disois tout à l'heure
 d'un Passage tiré de la Chronique de *Victor de*
Tunone. Afin de mettre mes Lecteurs entière-
 ment au fait là-dessus , j'en tirerai mon Exem-
 ple, qui fait le sujet de la *Remarque* 33. dont
 je ne donnerai pourtant que la substance sans
 Notes, afin d'abrégé. Elle vient à la suite de
 plusieurs autres qui roulent sur l'article des 30
 mille *Variantes* que Mr. *Mill* a ramassées dans
 son Edition du Nouveau Testament, & qui
 fournirent à Mr. *Collins* une ample moisson
 d'impertinences & de supercheries. Voici cette
Remarque XXXIII.

„ Le Docteur *Mill* n'est pas encore hors
 „ d'aff-

„ d'affaires , car (a) il a découvert un Passage
„ que l'on connoissoit très peu avant lui. L'Au-
„ teur du *Discours* &c. en paroît ravi de joie,
„ dans l'espérance , non que ce Passage puisse
„ faire aucun bien , mais qu'il pourra faire un
„ grand mal. Il s'agit de trois ou quatre lignes
„ de *Victor*, Evêque de *Tunone* en *Afrique*. Mr.
„ *Mill*, dit-on, les a découvertes. Auparavant,
„ ajoute-t-on, elles étoient peu connues. Je vou-
„ drois bien savoir ce que cela veut dire. *Victor*
„ n'a-t-il pas été imprimé deux fois, il y a plus
„ de 100 ans? Ne l'a-t-il pas été une troisiè-
„ me, il y en a plus de 50? Ne l'a-t-il pas été
„ tant & plus dans les Editions de la *Chronique*
„ d'*Isidore*? Il se pourroit, à la vérité, que ce
„ Passage eût été peu connu de l'Auteur du *Dis-*
„ *cours* &c. & de sa Cabale; mais tout le mon-
„ de ne leur ressemble pas, & les Honnêtes-
„ gens n'ont garde, à leur imitation, de ne
„ voir dans les Livres, que ce qui flatte l'es-
„ prit de Parti.

„ Cependant, réplique-t-on, ce Passage a-
„ voit échappé au P. SIMON dans les recherches
„ exactes qu'il a faites, avec tant de peine, afin
„ de prouver l'Incertitude du Texte de l'Ecriture.
„ L'aveu est sensé. On y confesse que les pé-
„ nibles recherches du P. *Simon* n'avoient d'au-
„ tre but que de sapper les fondemens de la Re-
„ ligion Réformée, & que ce savant *Catholi-*
„ *que-Romain* n'y avoit rien jugé de plus pro-
„ pre

„ (a) Ed. Franç. Page 132.

„ pre que les soins à rendre l'Ecriture s'
 „ précaire. Cette Ruse est donc une *Fripou-
 „ Ecclésiastique à la Romaine* ; & comme
 „ fait-il, s'il vous plaît, qu'un Homme qui
 „ profession de déclarer la guerre à tous les
 „ tres, & à toutes les *Fripoueries Ecclésiastiques*
 „ se rencontre si juste avec un *Prêtre Catholique*
 „ Romain, & l'appuye avec tant de chaleur
 „ dans les pieuses intentions de maintenir la
 „ se des Papes ? Que dire, ou que penser de
 „ te conduite ? Vous, qui êtes sur les lieux, en
 „ amenez un peu, je vous prie, qui sont les
 „ gens qui composent la Secte.... Le Mystère
 „ ne se développe & s'applanit, lorsque l'on fait
 „ entrer quelque dose de Catholicité à la *Romane*
 „ se dans l'essentiel de la *nouvelle Secte*. Ses *é-
 „ marches* n'ont plus rien qui surprenne...

„ Après cette Observation préliminaire, je
 „ viens au Passage tiré de la *Chronique de Vésio*.
 „ Le voici. MESSALLA V. C. Coss. CONSTAN-
 „ TINOPOLI, jubente ANASTASIO Imperatore,
 „ sancta Evangelia, tamquam ab Idiis Evan-
 „ gelistis composita, reprobantur & conde-
 „ nantur. Ce que l'Auteur du *Discours* &c. a tra-
 „ duit de la manière suivante. (a) Sous le Con-
 „ sulat de Messalla, & par le commandement de
 „ l'Empereur Anastase, les saints Evangelies ont
 „ été corrigés & réformés, se trouvant avoir été
 „ écrits par des Evangelistes qui étaient des Idiots.
 „ La citation est pompeusement précédée
 „ d'une Note critique, qui porte que cette al-

„ 1670

(a) „ Page 133. de l'Ed. Française.

Traduction générale du Texte des quatre Evangiles, faite dans la sixième siècle, est rapportée par un Auteur qui fleurissoit dans ce tems-là. Tout Lecteur, qui n'est pas sur ses gardes, ne croiroit-il pas là-dessus, que Victor a rapporté ce fait comme s'étant passé sous ses yeux, & de sa connoissance ? Cependant le Consulat de Messalla tombé sur l'an 506, & cette Chronique... finit à l'an 566. Ceci pourroit donc n'être qu'un simple oui-dire, sur une affaire que l'on prétendoit s'être passée il y avoit déjà soixante ans.

„ Mais sans insister là-dessus, je commence mes Observations par celle que la Traduction me présente. Il y est dit que les *Evangélistes* étoient des *Idiots*. En vérité, si le Traducteur y est allé à la bonne-foi, il doit être bien *Idiot* lui-même, pour avoir rendu de la sorte le terme de l'Original. *Idiotus* en Grec, & *Idiota* en Latin, signifie un Ignorant, un Homme grossier, un Homme sans Lettres. On peut consulter là-dessus le Dictionnaire de Mr. Du Cange. On y verra que dans la Jurisprudence Angloise, on appelle *Idiots* ceux qui sont Imbécilles; & cela est singulier à cette Jurisprudence. Lors donc que Victor a dit, *Idiotis Evangelistis*, a-t-il voulu prendre ce terme dans la signification Angloise ? Il est clair que non, & qu'il l'a pris, dans le sens ordinaire des Grecs & des Latins, pour des Hommes sans Savoir & sans Lettres. Quelles idées l'Auteur du Discours &c. veut-il donc que nous nous fassions de lui-même sur cet endroit

438 BIBLIOTHEQUE RAISONNE'E,

„ de sa version ? A-t-il su le vrai sens de ce ter-
 „ me, ou l'a-t-il ignoré ? Des deux côtés , son
 „ honneur a le même risque à courir.

„ Quant au Fait, considéré en lui-même,
 „ on dit qu'il y eut une *altération générale qui*
 „ *fut faite des quatre Evangiles dans le sixième*
 „ *Siècle.* Oui, l'Auteur du *Discours* &c. le dit;
 „ mais le croit-il lui-même ? Quelque peu d'es-
 „ time que je fasse de sa pénétration , je suis as-
 „ suré qu'il n'y ajoute aucune créance. Les Ré-
 „ flexions du Docteur *Mill* étoient suffisantes
 „ pour le garantir de l'erreur, & je ne sai com-
 „ ment il a pu se résoudre à les omettre, lui
 „ qui met parmi les crimes du Clergé, (a) ce-
 „ lui de *supprimer les Passages, & de tronquer*
 „ *les Livres....* A ces raisons... j'ajoute que
 „ nous avons entière démonstration que de tels
 „ Evangiles, altérés, n'ont jamais eu cours dans
 „ l'Eglise, ainsi que l'Auteur du *Discours* &c.
 „ l'insinue....

„ Ce n'est pas tout, & l'occasion me rap-
 „ peller la haute & magnifique idée que l'Au-
 „ teur nous a donnée, quelque part, des gens
 „ qui *pensent avec Liberté.* Il nous y dit, que
 „ (b) ces gens-là *doivent être les plus intelligens,*
 „ *& les plus vertueux de tous les Hommes.* Cette
 „ expression générale est un tour, que la mo-
 „ destie lui a vraisemblablement suggéré pour
 „ se peindre lui-même. Il est pourtant fâcheux
 „ pour lui, que l'endroit de son Livre que j'exa-
 „ mine à présent , démente horriblement ce

„ T

(a) „ Pages 139, 140. de l'Edit, Françoisse.

(b) „ Ed. Franç. pag. 177.

» Tableau. On n'y reconnoit ni son *Intelligen-*
 » *ce*, ni sa *Vertu*. Car il a omis à dessein,
 » dans sa Traduction, & même dans la citation
 » de l'Original, un mot qui est de la dernière
 » importance, & que l'on peut appeller décisif.
 » Ce mot qui est certainement dans *Victor*, &
 » que le Dr. *Mill* en a aussi fidèlement copié,
 » est celui de *Constantinopoli*, à *Constantinople*.
 » C'est à *Constantinople*, dit *Victor*, que les *E-*
 » *vangelés* furent réformés. Donc l'*altération* ne
 » fut pas *générale*. Donc elle ne s'étendit pas
 » sur tout le Monde Chrétien. *Théodoric*, qui
 » régnoit alors dans l'*Occident*, auroit-il voulu
 » se soumettre aux volontés d'*Anastase*? Qu'é-
 » toit après tout ce dernier? Un Prince foible,
 » peu aimé des Peuples, mal respecté par-tout,
 » & qui pouvoit à peine se faire obéir de ses
 » Gardes. Mais à quoi bon ce détail? L'Histo-
 » rien borne lui-même le lieu de la Scène. Se-
 » lon lui, la chose se passa dans la Capitale de
 » l'Orient. Si l'Auteur du *Discours* &c. ne s'est
 » pas apperçu de cela, où étoit son *Intelligence*?
 » Et si l'appercevant il a *supprimé* le mot à des-
 » sein, où est sa *Vertu*? »

Mr. *Bentley* déterre ensuite la source du
 faux bruit, à l'aide de ce qu'en dit le Diacre *Li-*
berat dans son *Bréviaire*. Cette partie de sa *Re-*
marque n'en est donc ni la moins utile, ni la
 moins curieuse. On y trouve, de même que
 dans ce que j'ai omis, des éclaircissémens qui fe-
 ront un extrême plaisir, sur un point d'Histoire
 Ecclésiastique dont Mr. *Collins* a tiré artificieu-
 sement le plus cruel avantage, pour en imposer

ser à des Lecteurs ignorans ou crédules. Comme cet article de la Prévarication est le seul où se bornoient mes vûes, je me suis contenté simplement de transférer ce qui le regarde. On y voit la Méthode constante, que le Théologien Anglois a suivie, pour convaincre son adversaire de *Friponnerie*. C'est toujours par de bonnes raisons, par des discussions exactes, & par une véritable supériorité de savoir & de probité qu'il le fait. En cela le Traducteur François des *Remarques* s'est proposé de seconder son Auteur, & paroît ne s'y être pas négligé. Quoique la plupart de ses Notes ne soient destinées qu'à l'explication du Texte, dans les endroits où lui ce secours il ne feroit que peu ou point intelligible aux Etrangers, il y en a plusieurs qui sont considérables par elles-mêmes; & telles sont entre autres, celles qui ont pour objet, ou de faire sentir toute la force de certaines Réflexions que Mr. Bentley a trop légèrement indiquées, ou d'en rectifier quelques-unes qui sembloient manquer de justesse, ou d'en confirmer quelques autres dont les preuves n'étoient pas assez développées; ou enfin de confronter les Editions du *Discours* &c. faites en *Angleterre*, avec la Traduction qui s'en fit à *La Haye*, & que le Traducteur a prise pour originale, parce qu'il ignore qu'elle se fit sur une Edition *Angloise*, imprimée en *Hollande* sous les yeux de l'Auteur, qui y fit des changemens & des additions à conséquence, sur les Remarques de son confidant *Philanthrope*; ainsi que nous l'avons déjà observé.

Ce dernier objet des *Notes* n'est pas, à notre avis, ce qui en fait le moindre mérite. A cet égard, elles serviront de bon supplément aux preuves que Mr. *Bentley* a données de la mauvaise-foi du *Désiste*, parce-que dans son Edition Angloise de *La Haye*, ce dernier a mis en oeuvre quantité de tours de passe-passe, sur lesquels le Théologien n'a rien dit, & dont il importoit néanmoins que tout Lecteur François fût instruit. Donnons-en un exemple, & tirons-le d'une matière qui doit intéresser le Public. Tel est certainement celui où Mr. *Collins* a déployé toutes les ruses de son Esprit chicaneur, pour conclure des 30 mille *Variantes*, qui ont été recueillies dans l'Edition du Nouveau Testament par Mr. *Mill*, qu'un travail si long & si grand n'a été entrepris (a) que pour prouver que le Texte de l'Écriture est préservé. Mr. *Bentley*, dans la XXXII. Remarque, répondit à ces difficultés d'une manière si victorieuse, que son adversaire qui en fut démonté, marqua tout à la fois sa défaite & son incorrigibilité, par une Note qu'il ajouta dans son Edition de *La Haye*, & que son Traducteur François y a conservée, mais que le Théologien Anglois a parfaitement ignorée. Voici donc de quelle manière le Traducteur de ce dernier y supplée, à la page 213 de la *Friponnerie Latine*.

„ Dans

(a) „ Ed. Franç. pag. 139. où le mot Anglois, *per carum*, a été traduit, j'en ai pourquoy, par celui de *mentis*, qui en François ne peut convenir à l'idée de l'Original. Note du Traducteur.

„ Dans l'Edition Françoisse du *Discours* &c.
 „ il y a ici en forme de Note, une addition que
 „ Mr. Bentley, selon toute apparence, n'auroit
 „ pas négligée, s'il eût daigné jeter les yeux sur
 „ cet Ecrit en Langue étrangère. Il n'y a point
 „ de doute que la Note ne soit de Mr. Collins
 „ lui-même, car on y reconnoit son stile, sa
 „ mauvaise foi, & sa hardiesse à ne se démon-
 „ ter de rien. J'ai déjà fait voir ailleurs, que
 „ cette Edition Françoisse fut faite après les Re-
 „ marques de Mr. Bentley, qui furent cause que
 „ l'on y changea, ou que plutôt on y déguisa
 „ bien des choses. La Section que l'on vient
 „ de lire, au sujet des *Variantes*, auroit dû ra-
 „ mener au bon-sens, un Homme raisonnable
 „ & sincère. Mais comme l'Auteur du *Discours*
 „ &c. n'étoit ni l'un ni l'autre sur l'article de la
 „ Religion, il mit dans son François cette addi-
 „ tion, où l'on voit un Homme-outré de dépit,
 „ & qui voulant faire mine de raisonner, ne
 „ paye que de colère & d'injures.

„ Il dit d'abord, que la question entre les Drs.
 „ MILL & WHITBY est de savoir, si le grand
 „ nombre de Textes de l'Ecriture qui se lisent dif-
 „ féremment, y apporte quelque préjudice ou non ;
 „ & dans ce début on trouve deux preuves frap-
 „ pantes de sa mauvaise-foi. Car 1. Il ne s'agit
 „ point entre ces deux Théologiens, d'un grand
 „ nombre de Textes qui se lisent différemment,
 „ mais d'un grand nombre de diverses leçons
 „ dans un seul & même Texte. La question est
 „ donc changée, à dessein d'insinuer qu'il y a
 „ effectivement des versets & des Chapitres,

„ ou

„ où les Textes différens disent l'un blanc &
„ l'autre noir. 2 Quelle qu'ait été la question
„ entre Mrs. *Mill & Whitby*, celle qu'il y a
„ entre Mrs. *Collins & Bentley* se réduit à sa-
„ voir, non si les diverses leçons *portent quel-*
„ *que préjudice à l'Ecriture*, mais si elles rendent
„ l'Ecriture *précaire*. Mr. *Collins* l'avoit avan-
„ cé, & c'est à cet état de la question qu'il au-
„ roit dû se tenir, s'il eût été Honnête-homme.
„ Rendre l'Ecriture *précaire*, ou lui porter quel-
„ que préjudice, sont deux choses fort différen-
„ tes. L'Auteur du *Discours* &c. qui avoit sou-
„ tenu la première, est donc battu, puisqu'il se
„ rabbat à la seconde. Un Homme d'honneur
„ l'auroit avoué, ou du moins un Homme pru-
„ dent auroit gardé le silence. Quoi qu'il en soit,
„ celui-ci ne peut se taire, & veut chicaner.
„ Voyons donc la contenance qu'il fait.

„ 1. Dit-il, Si nos Auteurs inspirés avoient
„ eu entre leurs mains un MS. original des E-
„ critures, qui subsistât encore ; on si les différens
„ Copistes, dans tous les tems de l'Eglise, avoient
„ été inspirés, lorsqu'ils les ont transcrites ; il se
„ pourroit faire que nous aurions un Texte très
„ parfait de cet excellent Livre, dans ce qui en
„ a été imprimé. Tout cela bien apprécié veut
„ dire, que si nous avions un Texte très parfait,
„ nous pourrions l'avoir. Vraiment je le crois,
„ & ne voilà-t-il pas un Logicien bien subtil ?
„ Mais comptons un peu ses impertinences. 1.
„ Il voudroit que nos Auteurs inspirés eussent eu
„ entre les mains un MS. original des Ecritures.
„ Il voudroit donc que St. Paul, qui mourut
„ long.

» long-tems avant *St. Jean*, eût en entre les
 » mains un MS. original de l'*Evangelie* de ce
 » dernier, de ses trois *Epîtres* & de son *Apo-*
 » *lypse*? O! qu'il y a là de bon-sens & de droi-
 » ture! 2. Il voudroit que ce Manuscrit origi-
 » nal *sûffisât* encore; sans nous dire ni à qui il
 » voudroit que Dieu eût confié ce dépôt; ni le
 » nombre des miracles qu'il auroit fallu pour le
 » conserver, sur-tout pendant les 3 premiers
 » Siècles; ni à quoi nous pourrions reconnoi-
 » tre avec certitude que ce seroit le même; ni
 » si lui & les semblables voudroient le recon-
 » noître pour tel. 3. Il voudroit que *tous les*
 » *Copistes* eussent eu sous les yeux ce même O-
 » riginal que les Apôtres avoient eu entre les
 » mains, & que ce fût uniquement sur cet O-
 » riginal unique, qu'ils eussent tiré toutes leurs
 » Copies. C'est-à-dire qu'il auroit voulu que le
 » MS. original & primitif eût perpétuellement
 » couru de Ville en Ville, de Province en Pro-
 » vince, de Nation en Nation; que les person-
 » nes ou les Eglises, qui l'auroient eu en dépôt,
 » l'eussent prêté à tout le monde pour le copier;
 » & que courant toujours, il revînt néanmoins
 » toujours entre les mains des dépositaires. Com-
 » ment parle-t-on quand on se moque du Pu-
 » blic, si ce n'est pas là s'en moquer? Mais peu
 » content d'exiger que *tous les Copistes* eussent
 » eu cet Original, il voudroit encore, 4. qu'ils
 » eussent *tous été inspirés*; de sorte que selon lui,
 » faite de cette Inspiration dans tous les Copis-
 » tes, il auroit fallu que chaque Chrétien eût eu
 » le MS. original, & que ce MS. eût incessam-

» ment

ment passé d'un Particulier à l'autre, de Maison en Maison, & dans toutes les Maisons à la fois. Quelle raillerie ! Elle est un peu forte, & je ne sai de quel front on ose s'émanciper jusques-là. Cependant admirons la suite, 5. Quand même les Apôtres auroient eu entre les mains le MS. original ; quand même ce MS. subsisteroit encore ; quand même tous les Copistes auroient été divinement inspirés, il n'est pas sûr que nous aurions un *Texte très parfait* ; la chose ne seroit encore que probable : *Il se pourroit faire*, dit-il, *que nous aurions un Texte très parfait*. Ne vaudroit-il pas autant avouer que la toute-puissance de Dieu, faisant même l'impossible, ne sauroit triompher d'un Esprit aussi faux, & d'un Cœur aussi piqué, que l'est celui d'un Chrétien qui se jette dans l'Incrédulité ? Cependant 6. le *Nouveau Testament* est un excellent Livre. Et je vous prie, de quel Livre est-ce donc que l'on vante ici l'excellence ? Est-ce le *Nouveau Testament* du MS. original, que nous n'avons point ; ou celui des Copies, faites par des Ecrivains qui n'étoient pas inspirés, tel que nous l'avons, plein de *Variantes* ? Si c'est le premier, comment Mr. Collins qui ne l'a jamais vu, fait-il que le Livre est excellent ? Et si c'est le dernier que Mr. Collins veut décrier, comment a-t-il la lâcheté de dire qu'il est excellent ? Ou n'est-il pas en contradiction avec lui-même, à moins qu'il ne se joue, & de Dieu, & des Hommes ? Ce qui suit n'est ni moins contradictoire, ni moins ironique. 7.

„ Si

Si Dieu avoit fait tout ce que dessus, il se pourroit, que nous eussions un Texte très parfait, dans ce qui a été imprimé.... Mais enfin à Qu'est-ce qui l'oblige à examiner ce qui pourroit nous donner un Texte très parfait? Nous nous contentons d'un Texte suffisamment parfait, & Mr. Bentley s'en est tenu à ceci.. Il s'agit uniquement de savoir si les mille diverses Leçons, qui s'y sont glissées, empêchent que la perfection n'en soit encore assez grande pour servir de règle à la foi & aux mœurs. Mr. Bentley l'a soutenu, Mr. Calhoun ne le nie point. L'affaire est donc terminée à l'avantage de la Religion &c. "

Il y a tout lieu de croire que des Notes de ce genre ne diminueront point le prix de l'Ouvrage dans l'opinion du Public; & pour finir cet Extrait, nous citons à l'honneur des Libraires, que le Livre est très bien imprimé; & à l'honneur du Correcteur, que sans être infatigable, il y a marqué son attention & son intelligence.

ARTICLE IX.

OUVRAGES POLITIQUES de Mr l'Abbé de St. PIERRE, CHARLES IRÉNÉE CASTEL, de l'Académie Française, Abbé de Trion. TOME XI. En action, page 542. [On a vu des Extraits des Dix premiers Tomes dans les Volumes précédens de cette Bibliothèque.] A Rotterdam, chez Jean Daniel Broun, 1737

DANS

DANS ce nouveau Tome des *Ouvrages Politiques*, Mr. l'Abbé de ST. PIERRE continué à nous donner ses pensées, plus ou moins étendues, sur divers sujets. Tout est fondé encore ici sur les principes, généraux ou particuliers, qu'il a posés, & souvent ramenez dans les Tomes précédens. Il les pousse, les éclaircit, & en tire un grand nombre de conséquences.

I. ON trouve d'abord ici des (a) *Observations sur l'essentiel de la Religion*. L'Auteur nous avertit, qu'il entend par l'essentiel de la Religion, d'un côté ce qu'il faut nécessairement pratiquer, & de l'autre ce qu'il suffit de pratiquer exactement, pour plaire à DIEU, pour éviter l'Enfer, & pour obtenir le Paradis.

Nous ne saurions point, dit-il, avec certitude, en quoi consiste cet essentiel, si JESUS-CHRIST lui-même ne nous l'eût déclaré bien précisément en deux endroits de son Evangile. L'un, où il recommande l'amour de DIEU, & l'amour du Prochain (b), ajoutant, que c'est dans ces deux Commandemens que consiste toute la Loi & les Prophètes. L'autre, qui se trouve dans le Discours, que Notre Seigneur fit, sur la Montagne, à un grand nombre de Juifs, pour leur enseigner ce qui est nécessaire pour obtenir la Béatitude Eternelle: (c) *Faites donc pour les Hommes tout ce que vous voulez qu'ils fassent pour vous, car c'est-là la Loi & les Prophètes*. Il est vrai, que les Sages pouvoient arriver à démon-

trer,

(a) *Pagg. 1—31.*

(b) MATTHIEU, Chap. XXII. vers 40.

(c) *Idem*, Chap. VII. vers 12.

sur, que c'est à l'effusion de la Sagesse: mais le genre du monde, qui n'a pas l'usage de la divinité, avait besoin que cette vérité lui fût enseignée, & confirmée par des miracles.

On voit maintenant ici, que, dans le devoir de ces deux Passions punitives, il faut entendre, aussi-bien que dans le premier, *voyez la Loi & les Prophètes*, & non pas simplement la plus grande partie de la Loi & des Prophètes. D'où l'on infère, que cette Loi est simple & si courte, *Faire sur les Hommes tout ce que vous voulez ou se faire sur vous, doit comprendre tous les autres commandemens pour arriver à la Bénédiction Éternelle*; & en même l'observation de cette seule Loi de la *Charité* tendant vers le Prochain, en vue de faire à l'Étre infiniement *Bienfaisant*, telle pour arriver parfaitement au but de tous les Commandemens & de tous les Préceptes particuliers qui se trouvent dans la Loi de Dieu. C'est ce que d'autres appellent, la Loi de la *Charité*, tant envers Dieu, qu'envers les Hommes. Notre Auteur se sert néanmoins plus souvent du terme de *Bienfaisance*, que de celui de *Charité*. parce qu'il s'est aperçu, que divers Théologiens, dans leurs Disputes, & dans leurs Persecutions réciproques, nommoient quelquefois *Charité* ce qui lui paroissoit *Malfaisance*. & qu'ils faisoient contre les autres ce qu'ils n'auroient pas voulu que l'on fit contre eux en pareil cas; ils appelloient *Charité* un mauvais usage, tel qu'est la Persecution de ceux qu'on croit dans l'erreur etc.

C'est à développer un principe si second,
qu'il

Qu'il emploie ensuite huit *Eclaircissemens*. Puis il répond à trois Objections; du nombre de celles que font ordinairement ceux qui n'entendent pas bien la règle de Notre Seigneur, comme, Que celui qui a tué un homme, pourroit dire au Bourreau & au Magistrat, *Ne me faites pas pendre, comme vous voudriez qu'on ne vous fit pas pendre &c.* Il applique ensuite ce principe aux *Missionnaires*, & à ceux qui sont chargez de l'*Educacion des Enfans*. Les premiers, s'ils vouloient se contenter de prêcher aux Infidèles cet *essentiel du Christianisme*, auroient divers grands avantages, qu'ils n'ont point, lors qu'ils commencent par prêcher nos Mystères. Les autres n'ont besoin que de cette règle, pour rendre les Enfans honnêtes-gens, pour leur procurer des talens utiles au bonheur de la Nation, & à l'agrément du Commerce de la Vie, pour leur faire bien remplir un jour avec joie tous leurs Devoirs.

A la fin de ces Observations, l'Auteur a mis une petite Lettre, qu'il écrit le 1. de Mars 1736, sur deux *Lettres*, qu'on avoit publiées sous son nom, pour exhorter ceux qui ont reçu la *Constitution Unigenitus*, à se séparer, extérieurement même dans les Eglises, de ceux qui en ont appelé au futur Concile, à les traiter d'Hérétiques, de Schismatiques, & à les fuir comme des pestiférez &c. „ Je ne sai, dit-il, „ qui est l'Auteur de ces Lettres. Ce que je sai „ bien, c'est que celui qui croit, comme moi, „ que l'essentiel du Christianisme c'est de pratiquer la Bienfaisance pour plaire à Dieu, en- „ Tom. XX. Part. II. Ff „ vers

„ vers ceux qui ont le malheur d'être dans de
 „ erreurs, & envers ceux même qui nous haï-
 „ sent & qui nous persécutent, est bien éloigné
 „ d'écrire de pareilles Lettres, si pleines de haï-
 „ nes, d'aversion, & si remplies de l'esprit de
 „ sédition.

II. DISCOURS (a) *sur le Grand Homme, & sur l'Homme Illustre.* Ce Discours a été d'abord imprimé à Paris. On nous le redonne ici, mais revû & augmenté. Nous avons vû ailleurs comment notre Auteur distingue ces deux caractères. Il en fait ici application à des exemples particuliers. On trouve rapporté au même titre, je ne sai pourquoi, un Mémoire sur les *Substitutions*; & des *Observations sur les Avantages de l'Education des Collèges, sur l'Education Domestique.*

III. OBSERVATIONS (b) *pour juger sagement de la valeur des Actions Courageuses qui se font pour plaire à Dieu.* Cet Ecrit, comme on nous en avertit d'abord, fut fait à l'occasion d'un événement rare, qui arriva vers la fin de 1734. Un Evêque, encore jeune, quitta un riche Evêché par dévotion, ou par scrupule de conscience. Les uns, par un esprit de parti, le louèrent trop; les autres le blâmèrent trop: & cela fut d'avoir recours au principe de décision, qui est selon notre Auteur: „ Une action, une en-
 „ prise, quoi que très-courageuse, quoi que
 „ faite par un esprit de Religion, pour plaire
 „ DIEU, & pour en obtenir le Paradis, n'est
 „ , cep-

(a) Pagg. 33—121.

(b) Pagg. 122—140.

pendant louable & estimable, qu'à proportion qu'elle est juste, sage, & utile au Public. Elle est au contraire très-criminelle & abominable devant Dieu, & devant les Hommes, si elle est très-injuste; si elle cause injustement beaucoup de grands malheurs, ou aux Hommes en général, ou à sa Patrie en particulier, ou à des Familles particulières. Notre Auteur applique ce principe aux actions courageuses de *Jaques Clément* & de *Ravaillac*. Il fait voir, que l'intention de plaire à DIEU ne sauroit jamais justifier une action criminelle, & que l'erreur est ici toujours inexcusable; au lieu que les Erreurs de Spéculation, qui ne mènent à aucune injustice, ne sont que des défauts de l'Esprit, très-excusable & devant DIEU, & devant les Hommes. Il tire de là diverses conséquences, entre autres celle-ci: „ Pour (a) l'augmentation du bonheur des *Chrétiens*, & pour l'augmentation de leur justice & de leur bienfaisance Chrétienne & réciproque, & par conséquent pour la sûreté de leur salut, il seroit à souhaiter que les erreurs des *Chrétiens Grecs*, & des *Protestans*, ne fussent regardées par les *Catholiques - Romains* que comme des erreurs excusables entre Théologiens de la même Communion; (b) que d'être regardées comme des Hérésies, & comme sujets légitimes de haine, de schisme & de guerre.

IV.

(a) Pag. 138.

(b) Il manque ici apparemment un *plûsôt*.

IV. OBSERVATIONS (a) *sur les quatre principaux défauts du Gouvernement d'ANGLETERRE.*

V. OBSERVATIONS (b) *pour rendre la lecture des Hommes Illustres de PLUTARQUE beaucoup plus agréable & plus utile.* De tous les Ouvrages des Anciens, celui que notre Auteur estime le plus, c'est le Recueil des *Vies de Plutarque*, parce que c'est celui dans lequel le Lecteur peut prendre & fortifier, avec plus de plaisir, un plus grand desir d'être un jour distingué entre ses pareils, comme très-juste & très-bienfaisant envers tout le monde. Mais il croit qu'on pourroit & qu'on devroit augmenter l'agrément & l'utilité de cette lecture, pour la rendre plus propre à notre usage. Il y a beaucoup d'endroits de *Plutarque*, qui, dans la Traduction même, sont écrits avec beaucoup d'agrément, dans lesquels la narration est claire, courte, bien suivie, les images peintes avec justesse, avec vivacité, avec des couleurs convenables, des circonstances importantes bien décrites. Il y a des faits très-intéressans pour tous les Lecteurs de tous les tems, bien rapportez. Mais il faut avouer aussi que l'on y trouve bien des endroits, où la narration est languissante, obscure; où ce qui a précédé est mis sans raison après ce qui a suivi; où les images sont, les unes trop grandes, les autres trop petites; où les couleurs sont trop foibles; où l'Auteur a mis quantité de faits trop peu intéressans pour les Lecteurs d'aujourd'hui, les uns

(a) *Pagg.* 141—172.

(b) *Pagg.* 173—256.

de très-petite utilité, les autres qui ne viennent pas assez au sujet ; ce qui fait perdre de vuë l'Homme Illustre qu'il veut peindre, & auquel seul le Lecteur veut donner toute son attention, soit pour l'imiter, soit pour le louer, soit quelquefois pour en blâmer quelque entreprise. *Plutarque*, en plusieurs endroits, a beaucoup d'attention à bien peindre les diverses sortes de récompenses des Actions Vertueuses, & les diverses punitions des Vices : mais il néglige aussi, en bien d'autres endroits, ces sortes de peintures ; & l'on peut y ajouter plusieurs traits, sans rien ajouter à l'Histoire, parce qu'il est permis, après que l'on a exposé les causes, de peindre des effets, qui en sont des suites naturelles, & comme nécessaires. Il y a quantité d'actions & d'entreprises, sur lesquelles *Plutarque* fait des jugemens très-bons & très-solides : mais il en rapporte aussi beaucoup d'autres, sur lesquelles il ne porte aucun jugement. C'est une omission, à laquelle il importeroit beaucoup, selon notre Auteur, de suppléer par des Notes judicieuses. Les Lecteurs habiles à la vérité n'en ont pas besoin : mais il est peu de ces Lecteurs, & la première fois que bien des gens lisent *Plutarque*, il s'en faut bien qu'ils ne soient capables de faire par eux-mêmes de telles observations.

Mr. l'Abbé de *St. Pierre* ne se flatte pas néanmoins que ses idées, & le dessein, qu'il propose ici, aient une approbation générale, même chez les Gens-de-Lettres. (a) „ Il y a, dit-il, dans „ le monde un petit nombre de Savans peu sen-

F f 3

„ sez,

(a) Pag. 178, 179,

» sez, qui estiment beaucoup les Ouvrages de
 » *Plutarque* par le côté le moins estimable, c'est-
 » à-dire, par un grand nombre de faits de l'An-
 » tiquité qu'il nous a conservez. Ils n'ont pas
 » assez de sens, pour estimer les choses à pro-
 » portion de leur utilité. Ils estiment beaucoup
 » de petits faits de Généalogie, de Fables, de
 » Superstitions, d'Erreurs populaires, de Mo-
 » des, qu'il importe très-peu de savoir, pour
 » l'augmentation du bonheur de la Société. Ils
 » estiment peu, au contraire, des faits & des
 » maximes qui sont de la plus grande impor-
 » tance, pour rendre le Lecteur plus vertueux
 » & plus heureux. Ce qu'ils estiment le plus
 » dans *Plutarque*, c'est l'antique le plus éloigné,
 » le moins connu, le plus rare. Ce qu'ils ré-
 » gardent comme le plus estimable dans les en-
 » treprises, c'est le plus difficile. Ceux-là n'ap-
 » prouveront pas assurément mon dessein. Mais
 » ces curieux de bagatelles peuvent continuer à
 » instruire le Public de leurs découvertes, qui
 » sont d'une très-petite utilité : qu'ils plaisent
 » aux Esprits superficiels, aux Curieux frivoles,
 » à la bonne heure ; mais qu'ils ne blâment pas
 » ceux qui veulent plaire aux bons Esprits, qui
 » n'ont qu'une Curiosité sage, sensée &c.

Notre Auteur ne se contente pas de propo-
 ser ce qu'il juge à propos que l'on fasse, & d'en-
 seigner de quelle manière on doit s'y prendre. Il
 en fait lui-même l'Essai sur les deux premières
 Vies de *Plutarque*, celle de *THESE'E*, & celle
 de *ROMULUS*. Il souhaiteroit que l'on entre-
 prît sur ce modèle, de suppléer à plusieurs des
 Vies

Vies de Plutarque, qui sont perduës. Dans cette vuë il donne ici de longues Observations sur celles d'EPAMINONDAS & de SCIPION, qu'un Auteur François, du tems d'AMIOT, a composées, & il en montre les défauts. On lira tout cela avec plaisir, & l'on souhaitera que Mr. l'Abbé de *St. Pierre* fasse la même chose sur quelques autres Vies, comme il en laisse entrevoir quelque espérance.

VI. OBSERVATIONS (a) *sur le progrès continuuel de la Raison universelle.* On recherche ici les causes des progrès de la Raison, & l'on indique les obstacles qui s'y opposent. Ces obstacles sont, selon notre Auteur. 1. Les Guerres Civiles & étrangères, 2. Les Superstitions fondées sur de prétendues Révélations miraculeuses, & sur l'opinion que nos Ancêtres de cent ans, de deux-cens ans, étoient plus sçavans & plus sages que nous ne sommes; comme si le Genre Humain dans son enfance devoit être plus habile & plus sage, que dans un âge plus avancé. 3. Enfin, la crainte que peuvent avoir ceux qui gouvernent les Etats, que d'autres ne fassent du progrès dans la Science du Gouvernement.

VII. OBSERVATIONS (b) *sur les dernières Paix.* Il n'est presque pas nécessaire d'avertir, que ces Observations sont toutes fondées sur le Projet favori de notre Auteur, d'une *Dîète Européenne.*

VIII. DISCOURS *sur le desir de la Béatitude.* Voici

(a) *Pagg.* 257—316.

(b) *Pagg.* 317—332.

Voici la dernière Pièce de ce Volume, & qui en occupe (a) beaucoup plus du tiers. Après quelques Observations préliminaires, l'Auteur réduit tout ce qu'il se propose d'éclaircir dans cet Ouvrage, à trois Vérités de la dernière importance pour le bonheur de chaque Homme en particulier & de tous les Hommes en général.

La première : Qu'il y a pour les Bienfaiteurs plus de récompense future pour croire l'immortalité de leur Ame après la mort, que pour croire son anéantissement ; & par conséquent il y a fondement suffisant pour désirer & espérer avec passion, après la mort, un état continué de sentimens de grands plaisirs & de grandes joies, durant un temps infini. Cette proposition regarde particulièrement ceux qui sont dans l'opinion qu'il n'y a point d'autre Vie après celle-ci, & que l'Ame s'anéantit par la mort. La seconde : C'est que l'on peut mettre en œuvre assez de moyens naturels & humains pour rendre cette espérance assez vive, ce désir assez fort dans les Hommes, pour les rendre la plupart très-justes & très-bienfaiteurs les uns à l'égard des autres, & par conséquent beaucoup plus heureux. La preuve de cette Proposition sera utile à ceux qui sont à la vérité dans l'opinion qu'il y a une seconde Vie heureuse à espérer pour les Bienfaiteurs, ou malheureuse à craindre pour les Injustes, tels que sont les trois quarts & demi des Habitans de notre Planète; mais dont l'Espérance & la Crainte sont si faibles, qu'ils agissent

(a) Pages 333—342.

„ & se conduisent comme s'ils n'avoient effecti-
 „ vement d'espérance que pour les biens, & de
 „ crainte que pour les maux de cette Vie. La
 „ troisième: C'est qu'il est d'un très-grand inté-
 „ rêt de tous les Etats Souverains; de quelque
 „ Religion qu'ils soient, de concourir par des
 „ récompenses à faire pratiquer les moiens sim-
 „ ples & naturels, propres pour faire augmenter
 „ dans tous les Hommes cette espérance, & ce
 „ desir du Paradis destiné aux Bienfaisans, &
 „ pour l'augmenter jusqu'à une grande passion.
 „ On entend ici par *Bienfaisans*, ceux qui ont
 „ fait aux Hommes beaucoup de bien, & qui
 „ ont eu soin de réparer avantageusement les in-
 „ justices qu'ils ont commises, & les maux qu'ils
 „ ont causez.” Notre Auteur tire ensuite quel-
 „ ques conséquences de l'Immortalité de l'Ame,
 „ & il reconnoît qu'il a pris plusieurs pensées &
 „ plusieurs expressions de plusieurs Chapitres du
 „ Livre d'ABBADIE, intitulé, *l'Art de se connoître*
 „ *soi-même*. Enfin, selon sa méthode ordina-
 „ re, il répond aux Objections qu'il a cru qu'on
 „ pouvoit lui faire sur tout ce qu'il établit.

Entre ces Objections, il y en a une, qui est
 telle, que l'Auteur auroit mieux fait de la passer
 sous silence, que de s'en débarrasser aussi mal
 qu'il fait. Elle se réduit à ceci. Votre Ouvra-
 ge ne peut être utile, ni aux *Catholiques-Ro-*
main, car ils savoient déjà, que, pour obtenir
 le Paradis, il faut être justes & bienfaisans pour
 plaire à DIEU; ni aux *Infidèles, Chinois, Japo-*
nois, Indiens, Mahometans, parce qu'ils ne sont
 pas batizez; ni aux *Chrétiens* batizez, qui croient

458. BIBLIOTHEQUE RAISONNEE,

tout ce qui est dans le *Credo*, & tout ce que croit l'Eglise Romaine, mais qui sont Schismatiques & séparez de la Communion, hors de laquelle il n'y a point de salut, tels que sont les *Chrétiens Grecs*, & les *Moscovites*, qui ne croient point que le Pape soit supérieur en dignité & en autorité à leurs Patriarches; ni aux *Chrétiens Hérétiques*, qui, quoi qu'ils aient la même créance que nous sur les Articles du Symbole, ont des Opinions condamnées comme Erreurs & comme Hérésies dans le Concile de *Trente*, qui est le dernier Concile général, tels que sont les *Calvinistes*, les *Luthériens*, les *Anglicans*; car, s'ils meurent dans la Religion de leurs Parens, ils auront beau être très-justes & très-bienfaisans, envers les *Catholiques* eux-mêmes, pour plaire à DIEU, ils n'en seront pas moins exclus du Paradis, puis qu'ils mourront hors de la *Communion Romaine*. A quoi sert donc tout ce que vous débitez ici? Voici la (a) réponse: „Je
 „ conviens avec vous de la maxime: *Hors la*
 „ *vraie Eglise, & par conséquent hors de l'Eglise*
 „ *Romaine, point de Salut*. Mais vous con-
 „ viendrez aussi de la maxime: *Sans justice &*
 „ *sans charité bienfaisante pour plaire à DIEU,*
 „ *point de salut, même pour les Catholiques-Ro-*
 „ *maines*”. Or mon Ouvrage tend à faciliter aux *Catholiques-Romains* les moiens de pratiquer cette Justice & cette Charité. Il sert aussi à rendre tous les Hommes, de quelque Religion qu'ils soient, beaucoup plus justes & beaucoup plus bien-

(a) Pag. 519, & suiv.

bienfaifans, non feulement entre eux, mais encore envers les *Catholiques-Romains*. D'ailleurs „ les Saints Pères, & nos Docteurs conviennent, que le plus grand obftacle que l'on rencontre à ramener les Infidèles & les Schismatiques à notre Religion & à notre Croiance, „ c'eft qu'il faudroit qu'ils abandonnaffent les „ plaifirs injuftes. Or la paffion du Paradis devenant en eux fupérieure aux autres paffions, „ ils ne feroient plus fi injuftes, & auroient par „ conféquent de grands obftacles de moins pour „ embraffer la vraie Religion”.

Je voudrois bien que notre Auteur nous eût fait voir, quels font ces *plaifirs injuftes*, qui ont porté les *Proteftans*, pour ne rien dire des autres, à fe féparer de l'Eglife Romaine; après qu'elle-même les eut chaffez? Etoit-ce pour fe procurer quelques *plaifirs injuftes*, qu'ils renonçoient à tous leurs avantages temporels, qu'ils fouffroient mille perfécutions, & les plus cruels fupplices? Leurs Erreurs, pofé que ce fuflent des Erreurs, ce qui eft en queftion, étoient-elles volontaires, ou involontaires? On ne peut dire le premier, felon les principes mêmes de notre Auteur: car, comme il l'établit dans ce même Volume, (a) „ Nul errant ne veut jamais „ être dans l'erreur, il cefle même d'y être, „ dès qu'il foupçonne qu'il y eft”. Outre que ceux qui ne font pas perfuadez de la vérité de leurs opinions, ne s'expoferont pas, pour les foutenir, à tant de fouffrances. C'étoient donc des

(a) Pag. 128.

des Erreurs involontaires, si tant est qu'elles fussent des Erreurs. Ces Erreurs ne menoient à aucune injustice: l'Auteur ne prouvera jamais le contraire. Par conséquent, *c'étoient des défauts très-excusable devant DIEU & devant les Hommes.* En vertu de quoi notre Auteur exclut-il donc du Salut les Protestans, pour être dans de telles erreurs? Parce qu'ils sont hors de la Communion de l'Eglise Romaine? Qu'est-ce que cette Eglise Romaine, dans la Communion de laquelle il faut vivre pour être sauvé? Est-ce le Pape? Sont-ce les Evêques? Sont-ce les Conciles? Hélas! dans cette même Eglise Romaine, on n'est point encore d'accord là-dessus, &, selon toutes les apparences, on ne le sera jamais. Mr. l'Abbe de St. Pierre, qui fait profession de ne se rendre qu'à l'évidence & à la démonstration, a-t-il trouvé dans l'Ecriture, de quoi établir l'autorité de l'Eglise Romaine, & de quoi déterminer où est le Siege de cette Eglise, hors de laquelle il n'y a point de Salut, d'une manière qui approche tant soit peu de la clarté des Passages, d'où il déduit l'amour de DIEU, & l'amour du Prochain, comme l'essentiel de la Religion? Ou plutôt ne voit-il pas, que de ceci il tire lui-même des conséquences, qui vont à prouver démonstrativement, que l'Eglise Romaine n'est nullement une vraie Eglise? Selon lui, persécuter ceux qui sont dans quelque erreur qui ne fait tort à personne, est une action qui n'est excusable ni devant DIEU, ni devant les Hommes, encore même qu'on la fasse à bonne intention, & par un principe de Religion; parce qu'on ne

fin.

Avril, Mai & Juin, 1738. 461

fauroit ignorer l'*injustice* qu'il y a dans l'action même, & que cela est directement opposé à la grande règle de l'Evangile ; *Ne faites pas contre les autres ce que nous ne voudrions pas qu'ils fissent contre vous.* Or l'Eglise Romaine ne voudroit pas sans doute que les autres Communions la persécutassent. Donc elle tient & pratique une chose tout-à-fait contraire à l'*essentiel de la Religion*, à ce qui est nécessaire pour être sauvé. Donc elle s'exclut par là elle-même du Salut. Donc c'est une fausse Eglise, bien loin de pouvoir s'arroger superbement le droit de damner toutes les autres. Je laisse aussi à juger, comment la thèse précaire & inhumaine, que Mr. l'Abbé approuve ici, peut s'accorder, & avec ce que j'ai rapporté ci-dessus d'un (a) endroit de ses *Observations pour juger sagement des Actions Courageuses* ; & avec la haute idée qu'il témoigne par-tout avoir de la *Bonté* & de la *Bienfaisance* de DIEU.

(a) Pag. 138.

ARTICLE X.

CLAVIS DIPLOMATICA, tradens Specimina veterum Scripturarum, nimirum *Alphabeta varia*, *Compendia scribendi Medii Aevi*, *Notariorum veterum Signa nonnulla curiosa*, una cum Alphabeto instrumenti & Abbreviaturis. Singula Tabulis æneis exhibita: Quibus præmittuntur

tuntur *Introductions* necessariae; Subjiciuntur *Scriptores Rei Diplomaticæ*, aliaque ad lectionem & intelligentiam veterum Codicum, Chartarum, & Diplomatum facientia; variis *Annotationibus* Historico-Literariis hinc inde additis. Studio & opera DANIELIS EBERARDI BARINGII.

C'est-à-dire :

CLE' DIPLOMATIQUE, où l'on donne des échantillons de l'ancienne Ecriture, savoir, divers Alphabets, des Abbreviations du Moien Age, quelques Marques curieuses des anciens Notaires, avec l'Alphabet & les Abbreviations des Pièces où elles se trouvent : Le tout gravé sur des Planches de cuivre; précédé d'Introductions nécessaires, & suivi d'un Catalogue des Auteurs qui ont écrit sur la Diplomatique, avec d'autres choses utiles pour la lecture & l'intelligence des anciens Manuscrits, & des Remarques Historiques-Littéraires, ajoutées par-ci-par-là. Par Mr. DANIEL EBERARD BARING. In quarto, pagg. 191. A Hanover, chez les Héritiers de Nicolas Forster, & Fils, 1737.

ON trouve ici d'abord une Préface, qui tient près d'un tiers du Livre. Mr. BARING, Sous-Bibliothécaire de la Bibliothèque Royale & Electorale de Hanover, y rend compte du dessein qu'il s'est proposé, & y ramasse bien des particularitez, qui regardent l'Histoire Littéraire. Il avoit fait graver à ses dépens, en 1735; les

les Planches, auxquelles tout le reste se rapporte. Les exemplaires en furent bientôt vendus. L'Auteur, encouragé par cette réception favorable de son travail, par le jugement de quelques Savans, & sur-tout par les récompenses qu'il en reçut de Sa Majesté Britannique, & du Sénat de *Hambourg*, à qui il en avoit envoyé quelques exemplaires; résolut de faire rimprimer les Planches, non seulement revuës & augmentées, mais encore avec des accompagnemens, qui en font maintenant un Livre en forme.

Il lui a donné, dit-il, le nom de *Clé Diplomatique*, & parce que c'est une espèce de Clé, qui ouvre l'entrée dans l'Art Critique des anciens Diplômes ou autres anciens Manuscrits; & à l'exemple de bien des Auteurs, qui ont publié, l'un, la *Clé de l'Ecriture Sainte*, l'autre, celle de la *Jurisprudence Romaine &c.* sur quoi il indique les Livres, qui lui sont venus dans l'esprit, sans oublier la *Clé du Cabinet des Princes de l'Europe &c.* Puis, pour venir à son sujet, il remonte jusqu'à l'origine de l'Ecriture: & après avoir cité plusieurs Ecrivains, qui en ont traité, en Latin, en François, en Allemand, il approuve non seulement la pensée de ceux qui croient l'invention de l'Art d'écrire beaucoup plus ancienne que Moïse, mais encore il trouve fort vraisemblable que c'est à *Adam* qu'il faut l'attribuer. Voici sa raison. (a) Il est plus difficile d'inventer l'usage de la Parole, que d'inventer des caractères, auxquels on attache quelque idée. Or le premier Homme a inventé l'usage de la

Paro-

(a) *Pag. 5.*

III. ÉLÉMENTS DE RAISONNER.

Et pour à leur être nécessairement le tenir au-
 à pour mieux de l'écriture. *Adieu* vous sans
 nous nous à la Puissance les Sciences & les
 Écrivains. ni à pourvoir les occasions, &
 à se pourvoir le mieux être que par écrit. On
 pour nous à l'écriture de *Vos* trois Co-
 lumes, que l'on ne graves de caractères de la
 tout même *P. Adieu* : & *LAURENT SCHRA-
 TON* à nous à nous *Adieu* & *Adieu*. No-
 tre Auteur nous nous nous nous nous nous
 à les caractères sont véritablement du premier
 à la de l'écriture.

Malgré cette grande assignée, on cesse d'en-
 verser comme l'encre dans l'eau, de l'usage
 des lettres, des certificats & des Attestations ont
 disparu de toutes les archives, par les révolutions
 des siècles. Comme toutes les autres choses
 humaines, ce que l'on conserve par l'écrit
 de M. THOMAS BARTELIN. Cette vérité pe-
 nible et triste est à regretter sur laquelle on é-
 crit, et même par les certificats mêmes, on
 est à regret de l'écriture, à quoi se réduit pro-
 pre

que tout l'art de discerner les Manuscrits, & de juger de leur antiquité, quand il n'y en a pas d'autre indice.

L'usage des *Abbréviations* est fort ancien; & on en a inventé de différentes sortes; les unes communes à certains tems, les autres particulières à certaines personnes. Notre Auteur en parle, mais avec beaucoup de confusion, comme de tout le reste, & plus en entassant des citations d'Auteurs qui en ont traité, qu'en disant quelque chose du sien. Ainsi je me borne à indiquer les différentes parties dont ce Recueil est composé.

On trouve ici, après la *Préface*, 1. Un Chapitre de la *Diplomatique* du P. MABILLON, savoir, *De variis Scripturarum Veterum generibus*. Lib. I. Cap. XI.

2. BURCARDI GÖTTHELF STRUVII *Dissertatio de Criteriis Manuscriptorum*. C'est une *Préface*, que Mr. *Struvius* avoit mise au devant de ses *Collectanea Manuscriptorum*, imprimée à *Itœna*, en 1713.

3. OBSERVATIO de significatione literæ C. quæ in ipsa Diplomatum antiquorum fronte posita pernitur. Cette petite Pièce n'avoit jamais paru. On trouve au commencement de la plupart des *Diplômes*, la Lettre C. ou simplement écrite, ou avec des traits entortillez, qui font qu'on ne sait souvent ce que c'est. Le P. MABILLON, qui en donne quelques exemples, que notre Auteur a fait graver sur une de ses Planches, n'explique nulle part ce que cela signifie. Mr. *Baring*, fondé sur la signification certaine

Tom. XX. Part. II. Gg du

du mot *caput*, pris pour le commencement d'une chose, croit que c'est ce que l'on entendoit par le C. dont il s'agit, c'est-à-dire, le commencement de l'Acte. On trouve quelquefois un J. très-long qui traverse perpendiculairement le C. avec un H. ou bien A. & M. entrelassez. C'est JESUS-CHRIST, l'*Alpha & Omega*; dont on mettoit ainsi le nom à la tête, comme de bon augure. Ces sortes d'ornemens étoient appellez en Latin *Capitularia*, parce qu'ils étoient au commencement; & en Grec *Ἀσραγάλοι*, *Astragales*, comme il paroît par le (a) Glossaire Latin & Grec, à cause que les *Astragales* ressembloit à un Arbrisseau. D'où vient qu'on les appelloit aussi *Viticula*, d'où est venu en François le mot de *Vignettes*, parce qu'au commencement on faisoit ces ornemens en forme de Vignes. On cite là-dessus RABELAIS, qui dit: (b) *Puis ly donna une belle espée de Vienne avec le fourreau d'or faict avec belles vignettes d'orfèbreverin.* L'Auteur fait à cette occasion diverses autres remarques, que l'on verra dans l'Original.

4. Suivent les Planches. Il y en a six de divers *Alphabets*, du Sixième Siècle & des suivans. On peut connoître le tems de l'écriture, par les années des Diplômes d'où elle est tirée, mises au dessous des Lettres, lors qu'on l'a pu.

5. Quinze autres Planches sont remplies d'*Abbréviations*.

(a) *Capitulariis, τοῖς ἀσραγάλοις τοῦ Χάρτου.* Il y a dans l'Edition d'HENRI ETIENNE, *ἀσραγάλλουας.*

(b) Liv. I. Chap. 46. pag. 286. Edit. de La Duchesne. On peut voir une Note de cet Editeur, sur le Chap. VIII. du même Livre, pag. 42, 43.

Introductions, rangées exactement par ordre Alphabétique. Il y en a ensuite trois, de celles qu'on trouve dans les Manuscrits des Siècles Quatorzième, Quinzième, & Seizième.

6. Dans sept autres Planches, on voit quelques *Marques* curieuses des anciens Notaires, ou des espèces de *Vignettes* de différentes formes, dessinées au haut du Manuscrit, comme un ornement qui leur étoit propre, & qui faisoit foi que l'Acte étoit passé par devant eux. Ces exemples sont du Quatorzième Siècle, du Quinzième, & du Seizième.

7. Suit un ample Catalogue des Livres, qui concernent la *Diplomatique*. Mr. *Baring* y reforme non seulement les Auteurs qui ont traité en général de cet Art, mais encore les Livres qui regardent les Disputes qu'il y a eu au sujet des Diplômes, en France, en Italie, en Allemagne; les Collecteurs de Diplômes; ceux qui ont éclairci par les Diplômes les matières dont ils traitoient; les Jurisconsultes, (*) qui en ont fait usage; les Ouvrages promis sur ce sujet.

Ce Recueil finit par un *Appendix* de quatorze Diplômes, qui n'avoient point encore paru, & dont quelques-uns sont en Allemand. Notre Auteur en a inséré dans sa Préface quelques autres déjà publiés. Il promet de donner au premier jour une Notice des Ecrivains de l'Histoire de Brunswick, de Lunbourg, & des Provinces annexées. Après quoi, il publiera un Corps Historique des Auteurs de cette Histoire qui ont

Gg 2

écrit

(*) Il indique simplement les noms de quelques-uns.

écrit en Latin, depuis la Réformation, où il en entrera qui ne sont pas connus. Il y joindra des Harangues, des Programmes, & autres Pièces fugitives.

ARTICLE XI.

NOUVELLES LITTERAIRES.

D O X F O R D.

LA nouvelle Edition du Catalogue des Livres imprimés (a) de la Bibliothèque Bodleienne paroît enfin: *Catalogus impressorum Librorum Bibliothecae Bodleianae in Academia Oxoniensi*. L'Edition précédente, publiée en 1674, par le Dr. Hyde, qui étoit alors Bibliothécaire, faisoit un Volume in folio; celle-ci en fait deux; on y a ajouté tous les Livres qui sont entrés dans cette Bibliothèque, depuis 1674, & qui grossissent le Catalogue de près de la moitié. Mr. Bowles, Bibliothécaire, avoit fait imprimer environ le tiers de cet Ouvrage lorsqu'il mourut: Mr. Fisher qui lui a succédé, nous a donné le reste, avec le secours d'un de ses Amis. On a suivi le plan du Dr. Hyde, en y faisant quelques changemens utiles. Par exemple, Mr. Hyde ne gardoit aucun ordre en rapportant les Livres d'un même Auteur; on les a rangés ici selon le tems qu'ils ont été

(a) Le Catalogue des Manuscrits parut en 1597.

été publiés: On a d'abord mis les Livres dans la Langue que l'Auteur les a composés, & placé ensuite les Traductions qui en ont été faites: On a, la plupart du tems, marqué le nom des Libraires, pour donner une idée plus précise des Editions. Du reste, on a conservé la Préface du Dr. *Hyde*. A la fin du second Tome, on promet de nous donner bientôt un Catalogue des Livres qui sont dans les Bibliothèques de nos Collèges, & qui manquent dans la Bodleienne: ce sera un fort bon Supplément. Voici les propres termes de cet Avertissement: *Prælo Sheldoniano paratur, & qua expediri possit celeritate in lucem mittetur Catalogus Librorum impressorum, qui in singulis Collegiorum in Academia Oxoniensi Bibliothecis reperiuntur, & in Bodleiana desiderantur.*

D E C A M B R I D G E.

On vient de faire une nouvelle Edition des *Tusculanes* de *Cicéron* avec les Notes de Mr. *Davies*, & des Remarques Critiques du Docteur *Bentley*. *M. Tullii Ciceronis Tusculanarum Disputationum Libri V. Cum Commentario Joannis Davisi Coll. Regin. Cantab. Præsidis. Editio quarta.* Huic editioni accedunt *Richardi Bentleyi emendationes, cum Indice rerum & verborum.* in 8. Les Remarques critiques ou corrections de Mr. *Bentley*, n'avoient point encore vu le jour; ce Docteur en avoit seulement communiqué quelques-unes à Mr. *Davies*, qui les avoit indiquées dans ses Notes: mais elles sont ici dans leur en-

478 BIBLIOTHÈQUE RAISONNÉE,
cier, c'est-à-dire, accompagnées des preuves
&c.

DE LONDRES.

Le Livre de Mr. Warburton sur la *Mission divine de Moïse* &c. (a) ayant été violemment attaqué dans une espèce de Gazette hebdomadaire (b); il a cru devoir répondre par une Brochure, intitulée: *A Vindication of the Author of the Brothie Legation of Moses &c. from the Aspersions of the Country Clergyman's Letter in the Weekly Miscellany of February 24, 1737*: C'est-à-dire, Défense de l'Auteur de la *Mission divine du Législateur Moïse* &c. contre les calomnies répandues dans la Lettre écrite sous le nom d'un Ministre de la Campagne, insérée dans le *Weekly Miscellany* du 24 de Février 1737 (V. S.) in 8. Mr. Warburton se défend avec beaucoup de force, de modération & de politesse: mais ni la douleur & la modestie, ni toutes les preuves qu'il donne de la mauvaise-foi, la malignité & l'ignorance de son adversaire, n'ont pas été capables de lui fermer la bouche; il est revenu à la charge avec plus de fureur qu'auparavant. Il n'y a pas d'apparence que Mr. Warburton veuille se commettre davantage avec un homme, qui par ses médisances & ses calomnies contre des personnes distinguées, est devenu le mépris de tous les Honnêtes-gens.

The fourth and last Volume of the History of the

(a) Voyez ci-dessus pag. 231, & 232.

(b) Cette feuille volante est intitulée: *The Weekly Miscellany*. Elle paroît tous les Vendredis.

Avril, Mai & Juin, 1738. 471

des Puritains &c. C'est-à-dire, Quatrième & dernier Tome de l'Histoire des Puritains, depuis la mort de Charles I. jusqu'à l'Acte de Parlement qui établit la Tolérance en 1689; où l'on expose leurs sentimens, & où l'on donne une relation des efforts qu'ils ont faits pour tâcher d'obtenir une plus grande Réformation dans l'Eglise; de leurs souffrances; & de la Vie & du Caractère de leurs principaux Théologiens. Par Daniel Neal, Maître ès Arts. in 8.

Un de nos Libraires Anglois, nommé Dodsley, a imprimé une très belle Edition des *Avantures de Télémaque*, in 8. : c'est dommage qu'elle ne soit pas correcte.

Some Thoughts concerning Happiness. By Irenæus Krantzovius. C'est-à-dire, Pensées sur le Bonheur : par Irenée Krantzovius. Brochure in 8. Ce n'est pas ici la traduction libre d'un Auteur Allemand, comme on nous l'assure, & comme le nom de Krantzovius pourroit le faire croire; c'est l'Ouvrage d'un Anglois, & on l'attribue à un homme d'esprit assez connu par ses Ecrits: mais comme c'est une ironie perpétuelle, l'Auteur s'est déguisé, soit pour donner plus librement l'essor à son imagination, ou crainte qu'on ne prit son badinage pour ses véritables sentimens. C'est un rieur qui fait semblant d'applaudir à la mollesse & à l'indolence, lorsqu'il en découvre tout le ridicule. Pour donner un plus grand air de gravité à son Livre, il y suit la méthode des Géomètres. Sa première Définition, & sur laquelle il fonde ses principes ironiques, est que le Bonheur consiste dans la situation, où

L'homme est pleinement satisfait du présent. De cette Définition il tire un assez grand nombre d'Axiomes, de Propositions, & de Corollaires qui tendent à exclure tout ce qui peut troubler une tranquillité nonchalante; jusqu'au soin trop fatigant de penser & presque de parler. En conséquence de ce Systême, il faut se souvenir sur toutes choses, que la science & la méditation excluent la félicité qu'on doit rechercher. Les personnes qui ne pensent à rien, ont de la santé & de la gayeté; & au contraire ceux qui étudient & méditent, sont malgres & de mauvaise humeur. Selon notre Auteur, les anciens Philosophes étoient tout autant de fous, qui faisant consister le bonheur dans les progrès vers une certaine perfection imaginaire, devenoient les perturbateurs du repos public. L'Homme, dit-il, est fait pour être couché ou assis, pour prendre ses aises, & avoir ses coudées franches; & le plaisir tranquille constituant son bonheur, l'agitation du corps y est contraire, comme on l'a démontré. Il fortifie sa preuve par cette admirable considération; que les animaux destinés plus que l'homme à se tenir sur leurs pieds, en ont quatre; au-lieu que l'homme n'en a que deux, dont il ne peut même se servir qu'après un long apprentissage.

On a fait un Recueil de tous les Ouvrages du Dr. Samuel Clarke écrits en Anglois: *The Works of Samuel Clarke D. D. late Rector of St. James Westminster.* Ce Recueil a quatre gros Volumes in folio. Le premier Volume contient des Sermons sur divers sujets. Mr. le Dr. Hoadley, à
pré-

présent Evêque de Winchester, y a mis une Préface, où il donne un Abrégé de la Vie de l'Auteur, l'Histoire de ses Ouvrages, & son caractère. Le second Volume contient des Sermons sur divers sujets, publiés par Mr. *John Clarke*, Docteur en Théologie & Doyen de Salisbury, frère de l'Auteur; il contient aussi XVIII Sermons prêchés en différentes occasions, & publiés par l'Auteur même; & XVI Sermons sur l'existence & les attributs de Dieu, & sur la vérité de la Religion Chrétienne, prêchés en conséquence de la fondation de Mr. *Boyle* en 1704 & 1705. Dans le troisième Tome on trouve la Paraphrase sur les quatre Evangelies, avec des Notes Critiques; trois Ecrits sur le Baptême, la Confirmation, & la Repentance; l'Exposition du Catéchisme de l'Eglise Anglicane; la Lettre à Mr. *Dodwell* sur l'immortalité de l'Ame, avec les Réponses aux Ecrits de Mr. *Collins* sur la même matière; & des Réflexions sur l'*Amyntor* de *Toland*. Le quatrième Tome contient la Doctrine de la Trinité telle qu'elle est enseignée dans l'Ecriture, avec plusieurs Traités qui regardent le dogme de la Trinité; les Ecrits occasionnés par la dispute que le Dr. *Clarke* eut avec Mr. *Leibnitz* sur diverses matières de Métaphysique; une Lettre à Mr. *Benj. Hoadley*, Membre de la Société Royale, sur la proportion entre la vitesse & la force dans le mouvement; des Lettres écrites au Dr. *Clarke* sur la Liberté & la Nécessité, avec les Réponses; & des Remarques sur un Ouvrage intitulé, *Recherches Philosophiques sur la Liberté*.

474 BIBLIOTHEQUE RAISONNEE,

Le Sieur *Harding*, qui nous a donné une si belle Edition du Trésor de la Langue Latine de *Robert Etienne*, nous en prépare une des *Nouvelles du Bandol*, qui ne fera pas moins recommandable par la beauté du papier, que par l'exactitude de la correction. Ces Nouvelles étoient devenues extrêmement rares, & d'un prix excessif. Les trois premiers Volumes furent imprimés à *Luques* en 1554 *in quarto*, & le quatrième à *Lion* en 1573 *in octavo*, & ce sont les seules Editions qu'on en ait. C'est ce qui augmente le prix de cet Ouvrage. Il se vend ordinairement dix guinées, & même davantage : l'Edition du Sr. *Harding* contiendra deux Volumes *in quarto*, & ne coutera pas le quart de ce qu'on paye pour l'ancienne Edition. Comme le quatrième Tome de l'ancienne Edition est presque introuvable, & qu'il manque à plusieurs curieux qui ont les trois autres, on en fera imprimer séparément un petit nombre de la nouvelle Edition, pour rendre leurs exemplaires complets.

D E G E N E V E.

Barrillot & Fils, Libraires, ont répandu depuis quelques mois le Plan d'un Ouvrage, qui paroît bien curieux & bien intéressant; si le Livre répond à l'idée qu'on y en a donnée, comme nous l'espérons, tous les connoisseurs en Mathématiques, en Astronomie & en Physique le rechercheront avec empressement. Voici le titre du Plan de l'Ouvrage, qui est en Latin & bien détaillé : *Prospectus novi Operis, in quo ISAACI NEWTONI*

Avril, Mai & Juin, 1738. 475

NEWTONI Principia Philosophiæ Naturalis
perpetuis Commentariis illustrantur. Communi stu-
dio PP. THOMÆ LE SEUR & FRANCISCI JAC-
QUIER, Ordinis Minimorum in Regio SS. Trinita-
tis de Urbe Conventu, in 4. 3 Tomis. Geneva,
Typis Barrillot & Filii. Ces Libraires promet-
tent d'en distribuer les Volumes à mesure qu'ils
paroîtront.

D U T R E C H T.

Mr. Rau, Professeur en Théologie dans l'A-
cadémie de *Herborn*, a mis sous presse chez
Besling, Libraire, son Ouvrage intitulé : *Mo-
numenta Vetustatis Germanicæ: ut puta, de Ara
Ubiorum, in C. Corn. Taciti I. Annalium, li-
bri duo; tam de Tumulo Honorario Caji & Lucii
Cæsarum, noviter reperto in consiniis Ubiorum ac
Treverorum, liber singularis, cum figuris æri incisis.*

Dans la Préface de ce Livre il fait un essai
Historique sur les raisons, qui pouvoient avoir
facilité autrefois la perte de quelques Pièces de
Tite-Live, & de *Tacite*, qui traitent de l'His-
toire des anciens Germains, & sur-tout les vingt
livres entiers de *Plinè l'ancien*, qui parlent des
guerres des Germains. Le corps même de l'Ou-
vrage, savoir le premier Livre de la première
Pièce, de *Ara Ubiorum*, contient une descrip-
tion du pays des anciens Ubiens: où l'Auteur
prend occasion d'éclaircir, & de corriger quel-
ques passages de *Tacite*, & de justifier sa pensée
contre les jugemens contraires de *Lipse*, de
Cluvier & de *Ryquius*. Entre autres il fait
voir, contre l'avis de ces derniers, que le Canal
quo

que *Cn. Domitius Corbulon*, Général de l'Armée Romaine, fit faire par ses troupes, ne se trouvoit point entre la Ville de *Leide*, & l'embouchure de la Meuse; ni entre le *Rhin* & le *Vahal*; mais plus haut entre le *Rhin* & la Ville de *Gueldre*. Dans le second Livre *Mr. Rau* tâche de découvrir le véritable lieu, où étoit situé autrefois le fameux Autel des *Ubiens*, de même que le tems auquel on l'avoit érigé, & la Personne ou l'Idole, à l'honneur duquel on l'avoit dressé. Il combat à cette occasion les opinions communément reçues sur ce sujet, qui le placent au-delà du *Rhin* dans la Ville de *Bonn*; & il croit avoir des raisons assez bien fondées, d'établir son ancien lieu de ce côté du *Rhin*, dans les environs de *Deutz*, qui est une petite Ville bâtie vis-à-vis de *Cologne*: qu'il étoit d'ailleurs dédié, non à l'honneur de l'Empereur *Auguste*, comme le prétend *Lipse*, mais à celui de *Mercur*, l'Idole communément adorée des *Germanis*: & qu'il fut bâti avant même que les *Ubiens* eussent transporté leur demeure au-delà du *Rhin*.

L'occasion qui a fourni le sujet du second Traité, est un vieux monument, que l'Auteur rencontra en *Eifalie*, dans une plaine auprès du Château de *Funckerradt*, dans le Comté de *Manderscheid-Blanckenheim*. Pour donner quelques ouvertures sur les raisons de ce monument il produit des médailles Romaines, qu'on a trouvées en ce lieu, & une pierre quarrée, qui a été tirée de ses ruines, sur laquelle on voit gravé

Chariot à deux chevaux, avec trois personnes vêtues à la Romaine, qui y sont assises, & dont l'une présente l'image d'une tête couronnée. De tout cela, de même que des fondemens de cet édifice, d'un caveau qui se trouve dans son milieu, & d'une levée de terre dont il est environné, il conclud enfin, que c'étoit un tombeau Romain, & qui avoit été construit autrefois par les anciens Ubiens & Treviens à l'honneur de *Caius* & *Lucius*, les deux neveux si chéris d'*Auguste* & ses enfans adoptifs, pour y célébrer chaque année leurs cérémonies Paiennes par des Combats de course, par des Jeux solennels & par des Sacrifices qu'ils faisoient sur des autels; de même que pour flatter par-là l'Empereur, leur Souverain; comme en effet on voit aussi de ce côté du *Rhin*, dans les environs de la Ville d'*Embs*, les traces d'un autre monument dressé alors à l'honneur du même *Caius* par les *Mattiaci*. C'est pourquoi la vie & la mort de ces deux Princes sont ensuite amplement détaillées par des monnoies Romaines, par des inscriptions & par les Ecrivains de ces tems.

D' A M S T E R D A M.

Wetstein & *Smith* impriment actuellement & donneront bientôt au Public les *Mémoires pour servir à l'Histoire de CHARLES XII, Roi de Suède: ou, Journal des Années victorieuses de ce Prince, depuis l'année 1700, jusqu'à la Bataille de Pulstowa en 1709; écrit par ordre exprès de Sa Majesté. Par Gustave Adlerfelt, Chambellan du Roi, in 12. 4 Tomes. Cet Ouvrage, rempli d'Anecdotes, & de Faits curieux & intéressans,*
a été

a été composé sur les Relations authentiques des Généraux & autres Officiers, & l'Auteur a été lui-même témoin d'une grande partie des événemens qu'il rapporte. De tant d'Auteurs qui ont écrit sur les Campagnes de *Charles XII*, ou qui ont entrepris de nous donner l'histoire de la Vie de ce Héros du Nord, il ne s'en trouve aucun sur qui l'on puisse faire autant de fonds que sur celui-ci. *Charles*, qui connoissoit la grande habileté de l'Auteur, & son zèle pour son service, en faisoit un cas tout particulier. Ce fut par l'ordre de ce Prince qu'il entreprit de travailler à ces Mémoires, & Sa Majesté lui procura elle-même tous les secours dont il pouvoit avoir besoin pour cette entreprise. Le Roi lui faisoit communiquer toutes les Relations que lui envoyoit ses Généraux, & plusieurs de ces Pièces se trouvent insérées en leur entier dans l'Ouvrage même que nous annonçons. Le Fils de notre illustre Auteur, qui occupe aujourd'hui un poste honorable à la Cour de S. A. R. le Duc de *Holstein-Gottorp*, a entre les mains tous les Originaux dont son Père s'étoit servi, & il s'est donné lui-même la peine de traduire toute cette Histoire du Suédois en François. L'Ouvrage est divisé en quatre Volumes, qui contiennent l'histoire de la Vie, & des Exploits militaires de *Charles XII*, depuis la naissance de ce Prince, jusqu'à la Bataille de *Pultowa*, qui se donna en 1709, & où l'Auteur fut tué. Un Oncle de Mr. *Adlerfels* le Fils, qui étoit Grand-Maréchal du Roi *Stanislas*, eut le bonheur de sauver ce Manuscrit. Quel dommage que Mr. de *Voltaire* n'ait pas travaillé sur des Mémoires aussi détaillés

dèles & aussi exacts que ceux-ci! Son *Histoire de Charles XII*, qu'on regarde & avec raison comme un Chef-d'œuvre à certains égards, eût alors passé pour un Ouvrage achevé, au-lieu qu'on ne pourra le regarder désormais que comme un Roman parfaitement bien écrit. Quant au Sr. de la Motte, qui s'est ingéré de critiquer Mr. de Voltaire, la lecture de ces Mémoires ne servira qu'à le confondre, & à lui faire remarquer ses propres erreurs, qui sont en plus grand nombre que celles qu'il attribue à son Adversaire. Au reste l'Ouvrage qu'on annonce ici sera orné des Cartes & des Plans des Batailles, des Sièges &c. des plus authentiques, tirés de la Chambre Royale des Fortifications à Stockholm.

Hippolyte-Louis Guérin, Libraire à Paris, a imprimé en 5 Vol. in 8. un *Traité de la Véritable Religion*, contre les Athées, les Dées, les Payens, les Juifs, les Mahométans, & toutes les fausses Religions. Nous espérons d'en donner un Extrait dans la Partie suivante de cette Bibliothèque Raisonnée.

Les trois Livres suivans viennent de paroître à Paris, & se débitent chez les Imprimeurs de ce Journal. *La Figure de la Terre déterminée par les Observations de Messieurs de Maupertuis, Clairaut, Camus, Le Monnier, de l'Académie Royale des Sciences, & de Mr. l'Abbé Outhier, Correspondant de la même Académie, accompagnés de Mr. Celsius, Professeur d'Astronomie à Upsal, faites par ordre du Roi au Cercle Polaire.* Par Mr. de Maupertuis, de l'Imprimerie Royale, in 8. avec Figures. --- Remarques de Mr. de Vaugelas, sur la Langue Française, avec des Notes de Messieurs Patru & T. Corneille.

480 BIBLIOTHEQUE RAISONNÉE,

neille. 12. 3 Vol. *Perfile & Sigismonde*, Histoire Septentrionale tirée de l'Espagnol de Miguel de Cervantes. Par Madame L. G. D. R. 12. 4 Tomes.

Les Intéressés à la nouvelle édition du Dictionnaire Historique de Moréri, savoir, la Veuve de Guillaume Vande Water à Utrecht, Pierre Brunel, Rudolph Wetstein, Henri Waesberge, & la Veuve de Pierre de Coup à Amsterdam, Samuel Luchtman & Théodore Haak à Leide, avertissent le Public qu'elle paroîtra vers la fin de cette année, ou au commencement de l'année prochaine, en douze Tomes ou six gros Volumes in folio. Cette édition est l'ouvrage d'une quinzaine d'années d'un travail continuel & assidu, joint à une application constante à le rendre meilleur, & à faire choix d'articles intéressans. On y a corrigé plusieurs milliers de fautes grossières, qui s'étoient glissées dans les éditions de Hollande & de Paris, aussi-bien que dans celle de Bâle, où l'on a copié fidèlement les fautes de celle de Paris; sur laquelle l'Editeur de Bâle s'est réglé, & dont on a donné en 1732 un échantillon dans la première Partie du Tome second de la Bibliothèque Raisonnée, pag. 233 & suiv. On a eu soin de rapporter exactement les événemens à une époque constante, ce qui n'avoit pas été régulièrement observé dans les éditions précédentes; d'y rectifier grand nombre de citations d'Auteurs Grecs, Latins & autres; & d'y corriger quantité de fautes qui regardent l'Histoire & la Géographie. On a inséré dans cette nouvelle édition, tous les articles qui depuis la dernière de Hollande ont été ajoutés dans celle de Pa

Avril, Mai & Juin, 1738. 481

1725, dans celle de *Bâle* 1731, & dans celle de *Paris* 1732, aussi-bien que tout ce qu'il y a de le plus essentiel dans le Supplément de *Paris* les années 1735 & 1736. Pour rendre cet Ouvrage d'un usage aussi universel qu'il est possible, on a outre cela tiré du *Grand Dictionnaire Universel Hollandois*, tous les articles qui pouvoient contribuer à l'enrichir, en les traduisant, ou en en donnant des extraits. Pour ce qui regarde la Géographie, on a pris des meilleurs Auteurs & des meilleures Cartes, un très grand nombre de nouveaux articles. On y trouvera aussi en abrégé, jusques au tems présent, les Vies des Rois, des Princes, des personnes de la première distinction, qui ont fait quelque bruit dans le Monde, des Savans, & de ceux qui ont excellé dans quelque profession, les Généalogies des familles Royales, & celles des personnes les plus qualifiées. On n'a pas manqué pour réussir dans ces recherches de consulter des Auteurs approuvés, & de marquer les sources où l'on peut puiser pour être plus amplement instruit de ce que l'on souhaite de savoir. De tout ce qui vient d'être dit, il est aisé de conclure que l'édition dont il s'agit est enrichie de plusieurs milliers d'articles, qu'à tous égards elle est préférable à toutes celles qui ont paru jusques à présent, & qu'elle peut tenir lieu de Bibliothèque. La beauté du papier, la netteté des caractères & la correction, contribuent encore à la rendre recommandable, par-dessus toutes les précédentes. Elle sera d'un prix fort raisonnable, comme on le verra dans un nouvel Avertissement, que l'on publiera à ce sujet au premier jour.

Tom. XX. Part. II.

Hh

TA-

T A B L E

D E S

A R T I C L E S.

- I. *LA Vérité des Miracles opérés par l'Intercession de Mr. DE PARIS.* Par Mr. DE MONTGERON. III. Extrait. Page 243
- II. *Histoire Critique de la Philosophie.* Par Mr. DESLANDES. 266
- III. *La Théologie Naturelle, traitée d'une manière scientifique.* Par Mr. CHRISTIAN WOLFF. 285
- IV. *Histoire des Allemands, jusqu'au commencement de la Monarchie Françoisé.* Par Mr. JEAN-JAQUES MASKOU. 304
- V. *Histoire Ancienne &c.* Par Mr. ROLLIN. Tome XI. 311
- VI. *TITE-LIVE, publié par Mr. DRAKENBORCH.* Second Extrait. 343
- VII. *TITE-LIVE, publié par Mr. CREVIER.* 368
- VIII. *La Friponnerie Laïque des prétendus Esprits-forts d'Angleterre, ou Remarques de PHILELEUTHERE DE LEIPSICK sur le Discours de la Liberté de Penser.* Traduites de l'Anglois, avec des Notes. 413
- IX. *Ouvrages Politiques de Mr. l'Abbé DE ST. PIERRE.* Tome XI. 446
- X. *Clé Diplomatique.* Par Mr. DANIEL-EBERARD BARING. 463
- XI. *Nouvelles Littéraires.* 468

CATA.

CATALOGUE des Livres Nouveaux.

Libri Latini.

- F**erd. Christ. Harpprechti Dissertationum Academicarum Volumina duo , quæ exhibent opus juxta solemnem Pandectarum ordinem congestum atque conscriptum , iis , qui solidam Justî ac Injusti scientiam & in Foro , & in Scholis , sequuntur &c. 2 vol. 4. Tub. 1737.
- Nic. Cragii Annalium Libri VI. Quibus Res Danicæ ab excessu Regis Friderici I. ac deinde a Gloriosissimo Rege Christiano III. Fol. Hafniæ 1737.
- Dan. Bernoulli Hydrodynamica, sive de viribus & motibus Fluidorum Commentarii. Opus Academicum ab Auctore, dum Petropoli ageret, congestum. 4. Argentorati 1738.
- Burc. Gotth. Struvii Corpus Juris Publici Imperii nostri Romano-Germanici. Ed. Tertia. 4. fig. Jenæ 1738.
- Jos. Binghami quatuor Dissertationes, quarum tribus prioribus certæ quædam materiæ in jam editis Originibus Ecclesiasticis explicantur. 4. Halæ 1738.
- Jo. Alb. Fabricii Opusculorum Historico-Critico-Literariorum Sylloge. 4. fig. Hamb. 1738.
- Jo. Beccheri Physicâ subterranea, profundam subterraneorum genesis, è principiis hucusquæ ignotis, ostendens. 4. Lipsiæ 1738.
- Hehr. Koehleri, Juris Naturalis ejusque cum primis cogentis methodo Systematica propositi Exercitationes VII. 8. Francof ad Moenum 1738.
- Philosophiæ Wolffianæ, ex Græcis & Latinis Auctoribus illustratæ, consensus cum Theologia

- gia per præcipua Fidei Capita. 8. Lipsiæ 1737.
- And. Goelicke Introductio in Historiam Litterariam Anatomes. 4. Francof. ad Viadrum 1738.
- Christ. Wolfii Philosophia Practica Universalis, Methodo scientifica pertractata. 4. Lipsiæ 1738.
- Jo. Vogt, Catalogus Historico-Criticus Librorum rariorum. 8. Hamburgi 1738.
- Lud. Holbergii Opuscula quædam Latina. 8. Lipsiæ 1737.
- Jo. Vorstii de Latinitate selecta & vulgo fere neglecta Liber; accessit Dornmeieri Dissertatio de vitioso Ciceronis Imitatore. 8. Berolini 1738.
- Pet. Wesselingii Diatribe de Judæorum Archontibus ad Inscriptionem Berenicensem, & Dissertatio de Evangeliiis jussu Imp. Anastasii non emendatis in Victorem Tununensem. 8. Traj. ad Rhenum 1738.
- Th. Boston Tractatus Stigmologicus Hebræo-Biblicus, quo Accentuum Hebræorum doctrina traditur, variusque eorum in explananda S. Scriptura usus exponitur. 4. Amstelæd. 1738.
- Joh. Swammerdamii Tractatus Physico-Anatomico-Medicus de Respiratione usque Pulmonum &c. 4. fig. 1738.
- Car. Linnæi Classes Plantarum, seu Systema Plantarum. 8. 1738.
- If. Newtoni ad Danielis Prophetæ Vaticinia, nec non Sancti Joannis Apocalypsin Observationes. 4. 1737.
- Pet. Artedi Sueci Medici Ichthyologia, five Opera omnia de Piscibus. Edidit Carolus Linnæus. 8. 1738.
- J. H. Degneri Historia Medica de Dysenteria bilioso-contagiosa. 8. 1738.

Livres François.

- C** *Chronologie de l'Histoire Sainte & des Histoires Etrangères qui la concernent, depuis la Sortie d'Egypte, jusqu'à la Captivité de Babylone, par Alphonse des Vignoles. 2 Vol. 4. Berlin 1738.*
- Histoire de la Succession aux Duchés de Clèves, Berg & Juliers, &c. par Mr. Rouffet. 2 Vol. 8. Amsterdam 1738.*
- La Friponnerie Laïque des prétendus Esprits-forts d'Angleterre, ou Remarques de Philéleuthère de Leipsick sur le Discours de la Liberté de Penser. 12. Amsterdam 1738.*
- Lettres sur la Religion Essentielle à l'Homme, distinguée de ce qui n'en est que l'Accessoire. 12. Amsterdam 1738.*
- Tbéatre François, ou Recueil des meilleures Pièces de Théatre. 12 Vol. 12. Paris 1737.*
- Entretiens Littéraires & Galans, avec les Aventures de Don Palmerin & de Thamire, par Mr. du Perron de Castera. 2 Vol. 12. Paris 1738.*
- Elémens de la Philosophie de Mr. Newton, mis à la portée de tout le monde, par Mr. de Voltaire. 8. fig. Amsterdam 1738.*
- La Figure de la Terre déterminée par les Observations de Mr. de Maupertuis. 8. fig. Paris 1738.*
- Lettres Juives, ou Correspondance Historique, Philosophique & Critique &c. nouvelle Edition en 6 Vol. 8. fig. La Haie 1738.*
- Défense de la Religion, tant naturelle que révélée, contre les Infidèles & les Incrédules, traduit de l'Anglois de Mr. G. Burnet. 8. La Haie 1738.*
- Avantures du Sr. le Beau, ou Voyages curieux & nouveaux, parmi les Sauvages de l'Amérique septentrionale. 2 Vol. 8. fig. Amsterdam 1738.*
- Lettres de Mr. le Marquis d'Argens avec les Ré-*
ponses,

penſes, ſervant de Supplément à ſes Mémoires.
8. 1738.

Le Hollandois, ou Lettres ſur la Hollande, par Mr. de Beaumarchais. 2 Vol. 8. 1738.

*Mémoires de Mademoiſelle de Bonneval, écrits par M. ***.* 8. Haie 1738.

Ducatiſana, ou Recueil de Bons-mots de Mr. Le Duchat. 2 Vol. 8. Amſterdam 1738.

Méthode pour bien cultiver les Arbres fruitiers, & pour élever des Treilles, par Du Moulin & La Rivière. 8. Utrecht 1738.

Hiſtoires & Aventures de Madame de la Rochette, écrites par elle-même. 8. Leide 1738.

Les Amazones Révoltées. 8. 1738.

Mémoires Inſtructifs pour un Voyageur dans les divers Etats de l'Europe. 8. Amſterdam 1738.

Le Philoſophe Anglois, ou Hiſtoire de Mr. Cleveland. 12. Tom. V. 1738.

Hiſtoire des Rats, pour ſervir à l'Hiſtoire Univerſelle. 8. fig. Ratopolis 1738.

La Pâiſſanne Parvenue, par Mr. de Mouhy. 12. Tom. IX, X, XI & XII.

Vie de Marianna, par Mr. de Marivaux. 8. VIII. Parties.

Hiſtoire du Vicomte de Turenne, par l'Abbé Raguénat. 8. 2 Vol. 1738.

Bibliothèque de Campagne, ou Amuſemens de l'Esprit & du Cœur. 12. Tom. VII & VIII.

Traité de la Communication des Maladies & des Paſſions. 8. 1738.

Egaremens du Cœur & de l'Esprit, par Mr. Crebillon le Fils. 12. II & III. Parties.

Hiſtoire de l'Académie des Sciences. 12. Année 1734.

Anecdotes Eccléſiaſtiques, tirées de l'Hiſtoire de Naples de Giannone, brûlée à Rome en 1726. 8. Amſterdam 1738.

Mémoires de Mlle. Bontemps, ou de la Comteſſe de Marlou. 12. Amſterdam 1738.

TA

T A B L E

D E S

M A T I E R E S.

A.

ADAM regardé comme l'Inventeur de l'Art d'écrire. 463, 464. Colomnes que l'on dit avoir été gravées de la propre main. *ibid.*

Allemands. Avantage que le mépris souverain de la mort leur donnoit sur les Romains. 307

Ame. Combien il est avantageux de la regarder comme immortelle. 456

Ammonius surnommé *Saccas*. Tems auquel il vivoit. 18

Apologétique de *Tertullien*. Voyez *Tertullien*.

Appellès, Sentiment de cet Hérétique du second siècle sur la Foi. 47, 48

Architecture. Tems & lieu où elle a pris son origine. 315. Ce qu'on chercha d'abord dans les Edifices. 316

Athénagoras. Tems auquel il a écrit son *Apologie* des Chrétiens. 26, & suiv.

Ἀστυγάλοι, Astagales. A quoi on donnoit autrefois ce nom. 466

B.

BARING (*Daniel Eberard*). Ouvrage de cet Auteur. 462

Bathylle, un des deux premiers Instituteurs de l'Art des Pantomimes. 338

Bayle (Mr.) accuse sans raison *Tite-Live* d'être tombé en contradiction avec lui-même. 408

H h 4

Bentley

T A B L E

Quatrième (Richard). Traduction Française d'un Ouvrage de cet Auteur. 232, & suiv. Ex- trait des Remarques de ce Dictionnaire sur le Dis- cours de la Liberté de penser. 413, & suiv.	
Quatrième (Jean). Lettre de cet Auteur sur son Éloge par M. de la Harpe. 133	133
Quatrième (de la Harpe). Origine de ce nom. 274	274
Quatrième (de la Harpe).	
Quatrième (de la Harpe). Origine de ce nom. 274	274

C

C C'est une grande chose, que l'on trouve au commencement de la plupart des Livres, de commencer à écrire, ou avec des mots commodes. 465, 466	465, 466
C C'est une chose importante. 273	273
C C'est une chose importante sur la nature de l'Affection, sur l'appareil du caractère de Cœur, & les des- cendants de la Philosophie Romaine. 228	228
C C'est une chose importante des Philosophes Chré- tiens. 275, 276. Sciences auxquelles ils s'ap- pliquent. 276. Leur Système touchant la Liberté. 276. Les travaux. 276	276
C C'est une chose importante d'être par des moyens à ce qu'on peut attendre. 448	448
C C'est une chose importante d'être par des moyens. 272, 274	272, 274
C C'est une chose importante. Ouvrage de cet Auteur. 229	229
C C'est une chose importante. Tous aspects à la con- science de l'homme. 22, & suiv.	22, & suiv.

DES MATIERES.

- Collins** (*Antoine*) accusé de confondre le Droit naturel & Chrétien, qu'ont tous les Hommes d'examiner ce qu'ils croient, avec la nécessité de ne rien croire du tout. 414. Sa mauvaise foi. 416, & *suiv.* Fait faire à la Haie une seconde Edition de son *Discours sur la Liberté de penser*, en Anglois. 420. Traduction François de ce même Ouvrage. 421. Réponses qu'on y a faites. *ibid.* Examen des Tours de passe-passe qu'il met sur le compte de la Religion. 429, & *suiv.*
- Crevier** (Mr.) Extrait de son Edition de *Tite-Live*. 368, & *suiv.*
- Crouzas** (Mr. de). Sa Réponse à un Ouvrage de Mr. Collins. 421, 422

D.

- Deistes.** Principes qu'ils admettent. 44
- Deslandes** (Mr.). Extrait de son *Histoire Critique de la Philosophie*. 266, & *suiv.* Jugement sur le Style de cet Auteur. 268, 269
- Dieu.** Démonstration de son existence par Mr. *Wolff*. 292, & *suiv.* Perfections de cet Etre suprême. 298, & *suiv.* Si on peut représenter la Divinité par des *Hieroglyphes*. 299
- Diodore de Sicile.** Traduction François de son *Histoire Universelle* par Mr. l'Abbé *Terrasson*. 135. Lieu de la naissance de cet Historien. 143. Combien il a employé de tems à la composition de son Histoire. 144. Tems auquel il a vécu. *ibid.*

T A B L E

- Doujat.* Ce qu'on doit penser de ses Notes sur
Tite-Live. 128
Drakenborch (Mr.) donne une nouvelle Edition
 du Poëme de *Silius Italicus*, 120. & de l'His-
 toire de *Tite-Live.* *ibid.* & 343, & suiv.

E.

- E** *Bionites.* Origine de la Secte des anciens
Ebionites. 30
Ecclésiastiques (les) accusés de ne pas croire eux-
 mêmes ce qu'ils prêchent, & d'user contre
 leur Conscience de toute sorte d'artifices. 424
Ecriture. Raison alléguée pour prouver que l'in-
 vention de l'Art d'écrire doit être attribuée à
Adam. 463, 464
Eglise. Disputes sur l'Unité de l'Eglise. 32. Les
 anciens Pères n'ont jamais donné une idée
 nette & fixe du mot d'Unité. 33. Les Théo-
 logiens modernes n'ont guères mieux réussi à
 traiter cette question. *ibid.* Où est née l'opi-
 nion monstrueuse d'une certaine Unité visible
 de l'Eglise. 34. Etendue que les Ecclésiasti-
 ques du second siècle ont donnée à l'Unité.
 35
Egyptiens. Leurs Prêtres étoient les seuls Phi-
 losophes. 276
Ethiopiens. A quoi ils attribuoient leur longue
 Vie. 272
Evangelés. Si on a eu dans le sixième Siècle
 une altération générale des quatre Evangelés.
 438, & suiv.

DES MATIERES.

F.

- Fabretti** (l'Abbé Raphaël) attaque un endroit
des *Dissertations Géographiques de Jacques*
Gronovius. 133
mmes-Sœurs. Ce que c'étoit que ces femmes. 25

G.

- Gélius** (*Sigismond*). Ses Notes sur Tite-
Live, 125
nostiques. Combien cette Secte a été nuisible
au Christianisme. 21
Gay (Mr.). Sa *Méthode nouvelle & facile pour*
apprendre l'Hébreu sans Points. 228
mnosophistes (les) divisés en *Germanes & Brach-*
manes. 274

I.

- Idéum.** Signification de ce terme. 437
Idolatrie. Quelle est la plus ancienne de toutes. 275
Idan (St.) l'*Evangeliste.* S'il est vrai qu'il ait été
plongé dans de l'huile bouillante, sans en re-
cevoir aucune incommodité. 29
Indiens. Nations qu'on comprenoit autrefois sous
le nom général d'*Indiens.* 273
Julien (l'Empereur) surnommé l'*Apostat.* 23.
Philosophes qui l'engagèrent à l'Apostasie. *ibid.*
Combien il estimoit le *Platonisme.* *ibid.*

K.

- Lockius** (*Matthieu*). Ouvrage de cet Au-
teur. 128
M. Ma-

T A B L E

M.

M *Acault (Antoine)*. Sa Traduction Francoise de l'*Histoire Universelle de Diodore de Sicile*. 137

Maskou (Jean-Jaques). Extrait de son *Histoire des Allemands*, &c. 304, & suiv.

Matière. Philosophes qui ont cru la Manière éternelle. 279. Degrés de perfection qu'ils y concevoient. 280

Montgeron (Mr.). Suite de l'Extrait de son Ouvrage sur la *Vérité des Miracles*, opérés par l'*Intercession de Mr. de Paris*. 178, & suiv. & 243, & suiv.

Mosheim (Mr.). Extrait de son *Recueil de Dissertations* sur l'*Histoire Ecclesiastique*. 5, & suiv.

Musique. En quoi consistoit celle des Anciens. 331. Sa définition. 332. D'où viennent ses effets merveilleux. 334. Qui sont ceux qui l'ont mise en honneur. 335. Combien elle étoit estimée des Grecs. 336

N.

N *Ourri (le Père)*. Son sentiment sur le tems auquel *Clément d'Alexandrie* a publié ses *Stromates*. 13

O.

O *Rigène*. Sa grande réputation. 20. Il suit en tout le *Platonisme Ecclésiastique*. *ibid.*

P.

P *Alacios (Don Alphonse)* guéri miraculeusement d'une Fluxion à l'Oeil. 173, & suiv. Réflexions du Journaliste sur ce prétendu Miracle.

183, & suiv.

Pantomimes. Ce que c'est que l'Art des *Pantomimes*.

DES MATIERES.

- mimes*, & tems auquel il nâquit. 338. Ses
deux premiers Instituteurs. *ibid.* Effet que
produisoient ces représentations. 340, 341.
- Peinture.** Ses premiers commencemens, & ce
qui a donné lieu à sa naissance. 329. Si les
Egyptiens en ont été les premiers Inventeurs.
330. Si elle est postérieure à la Sculpture.
ibid. Sa définition. *ibid.*
- Phéniciens** (les) regardés comme les Inventeurs
de l'*Aritbmétique* & de la *Navigation*. 274
- Philosophie.** Son premier âge. 271
- Pierre** (Mr. l'Abbé de St.). Extrait du Tome
XI de ses *Ouvrages Politiques*. 446, & suiv.
- Platon.** Pourquoi il bannit de sa République
les Poètes. 50, 51. Combien sa Doctrine
étoit estimée des premiers Chrétiens. 17
- Platoniciens.** Première origine de cette Secte. 14
- Plutarque.** Jugement sur les *Hommes Illustres* de
cet Auteur. 452, 453. Classe de Savans qui
estiment beaucoup les Ouvrages de *Plutar-*
que, par le côté le moins estimable. 454
- Praxitèle.** Histoire touchant ce fameux Sculp-
teur. 326
- Prince** (Mr. Thomas). Son *Histoire Chronologi-*
que de la Nouvelle Angleterre. 226
- Principes.** Origine du Dogme des Deux *Princi-*
pes. 281. But des Philosophes qui l'imaginé-
rent. *ibid.*
- Pylade**, un des deux premiers Instituteurs de
l'Art des Pantomimes. 338

T A B L E

R.

R *Aïson.* Obstacles qui s'opposent au progrès
continuel de la Raison. 45

Religions. Les diverses Religions tenues autre-
fois pour également bonnes par le Vulgaire
& les Philosophes. 44, 45. Philosophe qui
a pris le plus à tâche de soutenir l'Indifféren-
ce des Religions. 45. Raïsons qui détruisent
l'opinion de l'Indifférence en matière de Re-
ligion. 48, & *suiv.*

Rénanous (Béat.). Ses Notes sur Tite-Live. 125

Rollin (Mr.) Extrait du Tome Onzième de son *Histoire
de l'Ancienne des Egyptiens, &c.* 311, & *suiv.*

S.

S *Abellicus (Marc-Antoine Coccius).* Ses Re-
marques sur Tite-Live. 124

Sadducéens (les) donnoient trop à la Liberté. 278

Sanctius (François). Ouvrage de cet Auteur Es-
pagnol. 125

Sculpture. Sa définition. 320. Combien il est
difficile de démêler les premiers Inventeurs de
la Sculpture. *ibid.*

Scythes. Sur quel fondement quelques Savans
ont prêté certaines lumières à cette Nation. 273

Sères (les). Voyez *Chinois.*

Siam. Réponse d'un Roi de *Siam* à un Amba-
sadeur de France, qui lui proposoit de la part
de son Maître, de se convertir au Christia-
nisme. 46

Spinoza. Où il a puisé son Systême: *Qu'il n'y
a qu'une seule Substance dans l'Univers.* 280

Sivo-

DES MATIERES.

Stromates de Clément d'Alexandrie. Voyez Clément d'Alexandrie.

Substances spirituelles. Philosophes qui n'en reconnoissoient point. 281

Synésius, Evêque d'un Siège considérable en Egypte. 24. Comment il expliquoit certains points de la Religion Chrétienne. *ibid.*

T.

Terrasson (Mr. l'Abbé). Sa Traduction Francoise, de l'*Histoire Universelle* de Diodore de Sicile. 135. Plan que cet Abbé s'est proposé pour travailler à cette Traduction. 144, & suiv. Jugement du Journaliste sur ce travail. 146, & suiv.

Tertullien. Tems auquel il a composé son *Apologetique*. 6, & suiv.

Thémistius. Tems auquel vivoit cet Orateur & Philosophe. 45. Son sentiment sur la Tolérance & l'Indifférence des Religions. *ibid.*

Théologie Naturelle. Sa définition. 288

Tite-Live. Nouvelle Edition de son *Histoire*. 119, & suiv. Diverses Editions de cet Auteur. 123, & suiv. Voyez encore. 343, & suiv. Lieu & tems de sa naissance. 370. Ses Enfants. *ibid.* Quels Ouvrages il a composés outre l'*Histoire Romaine*. *ibid.* Combien de tems il a employé à composer son *Histoire*. 371. Son éloquence. 373. Jugement sur les Harangues qu'il a prêtées à bien des personnages de son *Histoire*. 373, & suiv. Ce qu'on doit penser de son Style. 375. & de

TABLE DES MATIERES.

de sa Fidélité. 376. Son admiration outrée
de la Grandeur des Romains. 377. Défauts
qu'on lui reproche. 378. Sa Piété, selon la
Religion de son tems 380
Trumbius (Mr. George Guillaume). Ouvrage de
cet Auteur. 41
Turretin. Suite de l'Extrait des Pensées & Dis-
sertations Théologiques de ce Ministre. 42, &
suiv.

V.

V*itacula, Vignettes*. Ornemens auxquels on
donne ce nom, & pourquoi. 466
Unigenitus. Jugement sur les Appellations des
François à un Concile Universel au sujet de
cette Bulle. 31. Quel est le fondement de
ces Appellations. 32
Unité de l'Eglise. Voyez *Eglise*.

W.

W*arburton*. Ouvrage de cet Auteur. 231
Wolff (Mr. Christian). Extrait de sa *Théologie*
Naturelle. 284, & suiv.

Y.

Y*voire*. Tems auquel on connoissoit déjà son
usage dans les Ouvrages de Sculpture.
322, 323

Z.

Z*oroastre*. Si ce nom est purement appella-
tif. 279

FIN DE LA TABLE.

